P 1165
P. 530

Fürst Öttingen-Wallerstein'sche Fideicommiss
No 106, b.

BIBLIOTECA MUNICIPAL MADRID

HISTOIRE MILITAIRE

DU PRINCE

EUGENE DE SAVOYE,

DU PRINCE ET DUC

DE MARLBOROUGH,

ET DU PRINCE

DE NASSAU-FRISE.

Où l'on trouve un détail des principales Actions de la dernière Guerre, & des Batailles & Sièges commandez par ces trois Généraux.

Enrichie des Plans nécessaires.

TOME SECOND.

Par Mr. ROUSSET.

A LA HAYE,
Chez ISAAC VAN DER KLOOT.
M. DCCXXIX.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

AVERTISSEMENT

Pour le TOME SECOND.

LA Préface que nous avons mise à la tête du premier Volume, auroit été plus que suffisante, si cet Ouvrage n'avoit essuyé des Révolutions pendant qu'il a été sous presse ; en changeant de main par la vente que les Libraires ont fait de leur fond. Ailleurs ce seroit une circonstance peu intéressante, mais il n'en est pas de même ici. J'avois entrepris l'augmentation des Batailles du Prince Eugène, *décrites par Mr. Dumont, sur le Plan qu'en avoient dressé les premiers Entrepreneurs, qui avoient fait la Collection des Plans qu'on devoit y employer. On a suivi ce Plan en partie, en partie on l'a changé pour mieliorer l'Ouvrage ; & nous nous flatons qu'on trouvera que l'on n'y a rien épargné. Cependant nous ne pouvons nous assurer d'être à couvert de la Censure ; il se trouvera des Critiques impitoyables qui nous feront procès sur tout ; ils en sont les maîtres, & en achetant le Livre, ils acquièrent le droit de le critiquer. Mais il y a si peu du nôtre, que nous sommes certains d'avance d'être à couvert de leurs coups qui tomberont sur les Auteurs des Mémoires & des Rélations, que nous avons simplement mis en ordre & liez ensemble. Témoins que nous avons été de la plûpart des Evenemens de cette Guerre, nous avons choisi avec la plus grande Impartialité dont nous avons été capables, les Rélations qui nous ont parues les plus conformes à l'exacte vérité, & dans la crainte de nous tromper, nous avons quelquefois rapporté celles des deux Partis. Nous n'avons pû citer en marge les Auteurs dont nous avons emprunté nos materiaux, parce qu'outre l'*Histoire de Louis XIV. *par Mr. de* Quinci *& les* Mémoires du tems, *nous n'avons eu recours qu'à des Rélations Manuscrites que nous tenons de bonnes mains, & à des Lettres des Généraux & d'autres Officiers &c. Nous avons cru qu'il étoit inutile d'entrer dans le détail de tous les Siéges jusqu'à en donner un Journal ; nous nous sommes contentez de le faire de quelques-uns qui sont les plus importans ; parce que nous n'avons pas moins en vûë d'instruire que de plaire, nous n'avons passé aucune circonstance du fameux Siége de Turin, qui seul peut apprendre aux Officiers l'Art & d'assiéger & de défendre une Place. Le Duc de Savoye* Victor Amedée *à présent Roi de Sardaigne, le Prince* Eugène *de Savoye, le Comte* Dhaun *aujourd'hui Gouverneur du Milanez & les autres Généraux qui ont servi sous eux, y ont donné tant de marques de valeur, de prudence & de bonne conduite ; d'un autre côté les Généraux François y ont commis de si grandes fautes, qu'on peut regarder tous les Evenemens de ce Siége comme une Ecole où l'on peut utilement apprendre à imiter la conduite des premiers & profiter des fautes des autres. C'est ainsi que se font les grands Hommes.*

Nous avouons que nous aurions pû parler plus décisivement sur cer-

tains Evenemens, sur les ressorts qui y ont donné lieu, sur les fautes qui les ont accompagnez. Mais outre que le hazard pourroit se revendiquer des choses, qui paroissent avoir été exécutées de dessein prémédité, nous avouerons que le respect que nous avons pour les Acteurs de ces grandes Scènes, nous impose silence, & contens d'avoir rapporté les Faits avec toute l'exactitude possible, nous aimons mieux attendre que nos Lecteurs en jugent, que d'en juger nous-même. Nous nous bornons à la gloire de passer pour Historien exact, sans courir les risques d'être regardé comme Juge ou Censeur téméraire. Nous avons même fait davantage, nous avons évité, autant que nous l'avons pû, la coûtume de certains Ecrivains, qui ne parlent de leurs Héros que l'Encensoir à la main. Les basses flateries dont Mr. de Quenci *a saupoudré toute l'Histoire Militaire de* Louis XIV. *nous ont montré un écueil qui nous a paru si hideux, que nous avons d'abord bien résolu de l'éviter; & même nous avouerons que nous aurions volontiers retranché de la partie de cet Ouvrage qui est de Mr.* Dumont, *certains Traits trop frapez au coin de l'éloge outré, si cet Ouvrage n'étoit une de ces choses déja confiées à la foi publique & que l'on doit considerer comme sacrées.*

En reüssant cet Histoire depuis son Impression, nous y avons trouvé quelques fautes, & quelques Noms propres mal ortografiez; nous avons trop bonne opinion de l'équité de nos Lecteurs pour craindre qu'ils les imputent à d'autres qu'à l'Imprimeur & à la difficulté d'avoir toujours des Rélations correctement écrites, outre que cet Ouvrage, n'ayant pas été imprimé sous nos yeux, nous n'avons pû y remedier.

AVIS DU LIBRAIRE.

EN ajoutant ce second Volume aux Batailles, on a l'Histoire Militaire des trois Princes qui ont commandé dans la dernière Guerre. Nous avons été si éloignez de commettre l'injustice d'obliger par là ceux qui avoient déja *les Batailles du Prince Eugène*, de les acheter une seconde fois; que nous avons eu soin de faire imprimer à part un certain nombre d'Exemplaires de ce que l'on a ajouté au Volume de ces Batailles, en sorte que ceux qui les ont déja, peuvent, en achetant le second Volume, avoir en même tems le *Supléement* du premier, & de cette manière cette Histoire complete, en ne faisant la dépense que du second Volume.

HIS-

HISTOIRE MILITAIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE,
DU
DUC DE MARLBOROUGH,
ET DU
PRINCE DE NASSAU-FRISE &c.

QUoi qu'il y ait trente ans que la Paix de Ryswick a été concluë, les Politiques ne peuvent encore convenir des motifs qui y portérent le Roi T. C. *Louis XIV.* conſidérant d'un côté l'état foible ou ſe trouvoit alors la ſanté du Roi d'Eſpagne *Charles II.* & de l'autre la conduite que garda la Cour de France aprés cette Paix, reſtant toûjours armée pendant que toutes les Puiſſances de l'Europe congedioient leurs Troupes; on tâche de prouver que les vuës de *Louis XIV.* en faiſant cette Paix, avoient été de leurer les autres Potentats, & d'être d'autant mieux en état de mettre un Prince de ſon ſang ſur le Trône de Caſtille. Ceux qui ſoutiennent ce ſentiment, l'appuyent ſur le recit de pluſieurs Intrigues & Négociations ſecretes, dont chacun ne convient point, & qui paroiſſoient même déſavouées par ceux du Parti contraire qui ont écrit ſur ce ſujet; outre que l'on peut dire, comme il paroîtra par ce que nous allons rapporter, que le Roi T. C. concourût de bonne foi à toutes les meſures qui furent priſes pour prévenir la Guerre & le Mécontentement des Puiſſances qui s'intereſſeroient le plus au repos de l'Europe, lequel dépendoit de l'ordre qui ſeroit établi dans la Succeſſion du Roi *Charles II.* Sentimens divers ſur les motifs de la Paix de Ryswick.

Louis XIV. (a) avoit interêt que la Monarchie d'Eſpagne ne paſſât pas à la Maiſon d'Autriche. Celui du Roi *Guillaume* & des *Hollandois* étoit d'empêcher également que ces Etats ne tombaſſent dans la Maiſon d'Autriche, ou dans celle de France, afin de tenir ces deux Maiſons dans un équilibre qui pût aſſurer la tranquilité de l'Europe. Ces trois Puiſſances agirent de concert pour éviter Premier Traité de Partage.

(a) *Le Marquis de Quincy dans ſon Hiſt. Mil. de Louis le Grand.*

tous les maux que cette Succeſſion prochaine pouvoit attirer. Elles ne trouvèrent point de moyens plus ſurs que de conſentir que le Roi d'Eſpagne nommât pour ſon Succeſſeur le Prince Electoral de Bavière, qui étoit Petit-Fils de *Marguerite Thereſe* d'Autriche, ſeconde Infante d'Eſpagne, Fille de *Philippe IV.* & par conſequent Sœur puînée de *Marie Thereſe* d'Autriche, Reine de France. Elle avoit épouſé l'Empereur *Leopold* en 1651. Ce Prince n'en eut qu'une Fille, nommée l'Archiducheſſe *Marie Antoinette*, qui fut mariée à *Maximilien*, Electeur de Bavière, & qui n'eut pour tous Enfans qu'un Prince qui avoit lui ſeul le droit à la Monarchie d'Eſpagne, ſuppoſé que la Renonciation que *Marie Thereſe* d'Autriche avoit faite, eût eu lieu. Mais afin de dédomager le Dauphin des prétentions qu'il avoit ſur cette Monarchie, étant Fils de *Marie Thereſe* d'Autriche, Fille aînée de *Philippe IV.* dont la Renonciation, qu'on lui avoit fait faire, ne paroiſſoit pas valable; Et pour obliger l'Empereur à y conſentir, on convint de démembrer quelques Etats de la Monarchie d'Eſpagne, pour en donner une partie au Dauphin, & l'autre à l'Archiduc *Charles*, ſecond Fils de l'Empereur, lequel prétendoit avoir droit à cette Succeſſion par la Renonciation, quoique prétenduë mal fondée, de *Marie Thereſe*. Ce fut pour travailler à ce Projet, que le Roi *Guillaume* paſſa en Hollande, accompagné du Comte *de Tallard*, Ambaſſadeur de France en Angleterre (qui en avoit la permiſſion & les ordres du Roi ſon Maître) du Comte *de Portland* & de Mr. *Williamſon* Conſeiller d'Etat du Roi *Guillaume*. Ce Prince ſe rendit à *Loo*, où des Deputez des Etats Généraux ſe rendoient ſouvent. L'Electeur de Bavière, qui demeuroit à Bruxelles, comme Gouverneur Général des Païs-Bas pour le Roi d'Eſpagne, y alla *incognito*. Il y eut pluſieurs Conférences dont le reſultat fut le premier Traité de Partage de la Monarchie d'Eſpagne, dont je ne marque ici que les principaux Articles.

Le premier portoit, que la Paix de Ryswick ſeroit ferme & conſtante entre le *Roi de France*, le *Roi Guillaume* & les *Hollandois*.

Dans le ſecond & le troiſiéme eſt parlé des Motifs qui donnent lieu à ce Traité, ſavoir de prévenir une nouvelle Guerre, que l'ouverture de la Succeſſion d'Eſpagne ne manqueroit pas d'exciter, ſi le Roi Très-Chrétien, ou le Dauphin, faiſoit valoir ſes prétentions ſur toute cette Succeſſion, & que l'Empereur ſoutint les ſiennes pour le Roi des Romains, ou l'Archiduc *Charles*, ſon ſecond Fils, & l'Electeur de Bavière celles du Prince Electoral, ſon Fils aîné.

Par le quatriéme Article il fut réglé qu'il appartiendroit de la dite Succeſſion au Dauphin les Royaumes de Naples & de Sicile, les Places dépendentes de la Monarchie d'Eſpagne, ſituées ſur les côtes de Toſcane, ou dans les Iſles adjacentes, compriſes ſous le nom de San-Stephano, Porto Hercole, Orbitello, Telamone, Portolongone, Piombino, la Ville & le Marquiſat de Final, la Province de Guipuſcoa, de même que les Villes de Fontarabie, de St. Sebaſtian,

baſtian, ſituées dans cette Province, & ſpecialement le Port de Paſſage; avec cette reſtriction, que s'il y avoit quelques lieux dépendans de la dite Province qui ſe trouvaſſent ſituez au delà des Pirenées, ou autres Montagnes de Navarre, d'Alava, ou de Biſcaye, du côté d'Eſpagne, ils reſteroient à l'Eſpagne; & pareillement s'il y avoit quelques lieux dépendans des Provinces ſoûmiſes à l'Eſpagne en deça des Pirenées ou autres Montagnes de Navarre, d'Alava, ou de Biſcaye, du côté de la Province de Guipuſcoa, ils reſteroient à la France, & que les dites Montagnes ſeroient partagées entre la France & l'Eſpagne également, moyennant quoi le Roi T. C. tant en ſon nom, qu'en celui du Dauphin, pour ſoi-même & ſes Enfans, ayant donné ſon plein pouvoir pour cet effet au Comte de Tallard, promettoit de renoncer à ſes Droits ſur le reſte de la Succeſſion d'Eſpagne.

Par le cinquième Article il étoit ſpecifié que les autres Royaumes, Iſles, Etats, Païs & Places, qui dépendoient de la Monarchie d'Eſpagne, à l'exception de ce qui eſt donné par l'Article précedent, qui devoit compoſer le partage du Dauphin, appartiendroient en toute proprieté & poſſeſſion au Prince, Fils aîné de l'Electeur de Bavière, pour en jouïr lui, ſes Héritiers & Succeſſeurs nez & à naître, à perpetuité, deſquels Etats l'Electeur de Bavière auroit l'adminiſtration juſqu'à ce que le Prince Electoral fut Majeur.

On exceptoit toutes fois par le ſixième Article le Duché de Milan, que les deux Seigneurs Rois & les Seigneurs Etats Généraux, étoient convenus devoir être donné à l'Archiduc *Charles* d'Autriche, pour toutes les Prétentions que l'Empereur, le Roi des Romains & l'Archiduc pourroient avoir ſur la Succeſſion d'Eſpagne; lequel Duché de Milan, l'Archiduc auroit en toute proprieté & poſſeſſion pour lui, & ſes Héritiers nez & à naître.

Moyennant le dit Duché de Milan, l'Empereur, le Roi des Romains & l'Archiduc, &c. renonceront, lors du décès de Sa Majeſté Cath:, à tous Droits & Prétentions ſur la dite Couronne d'Eſpagne, & ſur les autres Royaumes, Iſles, Etats, Païs & Places qui en dépendent, & à ce qui compoſe le Partage du Dauphin & celui du Prince Electoral de Bavière.

Il étoit marqué par le huitième Article, que ce Traité ſeroit communiqué à l'Empereur & à l'Electeur de Bavière par le Roi de la Grande Bretagne, & les Seigneurs Etats Généraux, auſſitôt après la Signature & l'Echange des Ratifications, & Sa Majeſté Impériale, le Roi des Romains, & le dit Electeur ſeroient invitez de l'approuver lors du décès de S. M. Cath. ſans Enfans; & l'Archiduc Charles & le Prince Electoral, dès qu'ils ſeroient Majeurs.

Le neuvième Article marquoit que ſi l'Empereur des Romains ou l'Electeur de Bavière refuſoit d'y entrer, que les deux Seigneurs Rois, & les Seigneurs Etats Généraux empêcheroient le Prince Fils ou Fre-

re de celui qui refuſeroit de ſouſcrire au Traité, d'entrer en poſſeſſion de ce qui lui étoit aſſigné; & que ſa Portion demeureroit comme en Sequeſtre entre les mains des Vicerois, Gouverneurs & autres Regens qui y commendent de la part du Roi d'Eſpagne; leſquels ne pourront s'en déſaiſir que du Conſentement des deux Seigneurs Rois & des Seigneurs Etats Généraux, juſqu'à ce qu'il ait agréé le Partage, & cette Convention. Et en cas que nonobſtant cela il vouloit prendre poſſeſſion de la part à lui aſſignée, ou de celle des autres, les dits Seigneurs Rois, & les dits Seigneurs Etats Généraux, comme auſſi ceux qui ſe contenteront de leurs Partages en vertu de cette Convention, l'empêcheront de toutes leurs forces.

Le dix, le onze, le douze, le treize & le quatorzième Articles étoient pour regler les meſures que ces trois Puiſſances prendroient pour l'execution du Traité.

Par le quinzième il étoit ſpecifié, que les Ratifications en ſeroient faites dans trois Semaines.

Ce Traité fut ſigné le 11. d'Octobre 1698. L'Electeur de Bavière l'accepta au nom du Prince Electoral ſon Fils, & les Rois de France & d'Angleterre, & les Etats Généraux le ratifiérent. On le communiqua à la Cour de Vienne, qui bien loin de l'accepter, le déſaprouva fort, & en fit grand bruit à la Cour de Madrid.

Si ce Traité avoit eu ſon execution, la tranquilité de l'Europe auroit été affermie, de maniére que la mort du Roi d'Eſpagne n'auroit donné aucune atteinte à la Paix de Ryswick. Mais il fut ſans effet, non ſeulement parce que l'Empereur refuſa de l'accepter, & que le Roi *Guillaume* & les Etats Généraux ne ſe mirent pas en état de l'y contraindre, comme ils l'avoient promis au Roi de France & à l'Electeur de Bavière; mais encore par la mort inopinée du Prince Electoral de Bavière, qui arriva le 28. de Fevrier 1699.

Les trois Puiſſances qui avoient travaillé à ce Traité ayant vû qu'il étoit devenu inutile par la mort de ce Prince, penſerent à prendre de nouvelles meſures pour le deſſein qu'ils s'étoient propoſé. Le Roi *Guillaume* repaſſa en Hollande dans le Mois de Septembre, pour conferer ſecretement avec les Etats Généraux, & les Ambaſſadeurs des Puiſſances qui pourroient concourir au Projet qu'on méditoit. Il voulût être inſtruit par lui-même de l'état & du nombre des Troupes Hollandoiſes. Il les fit camper près d'Arnhem, où il en fit la revuë le 8. de Septembre. Il ſe rendit le lendemain à *Loo*, & en partit le 30. pour Zel. Il arriva le 8. d'Octobre à une Maiſon de Chaſſe du Duc de Zel, appellée Goor. Il s'y fit une partie de Chaſſe où ſe trouvérent quelques Princes d'Allemagne avec leſquels ils confera.

Ce Prince ayant pris toutes les précautions néceſſaires aux deſſeins qu'on préméditoit, travailla ſerieuſement, de concert avec les Miniſtres du Roi de France, & les Etats Généraux, au Projet convenu. On examina long-tems cette affaire avec une grande application,

cation, & après l'avoir tournée de tous les côtez, pour en prévenir tous les inconveniens, on crût qu'on devoit se fixer à ces Observations générales, pour servir de Régle dans cette importante Affaire. Premièrement qu'il falloit laisser les Prétentions des Partis dans leur entier, sans décider en faveur de l'un ou de l'autre. Secondement on crut qu'on devoit penser à prévenir la Guerre, & s'appliquer à conserver la liberté publique. Dans cette vuë on jugea qu'il falloit faire en sorte de maintenir un équilibre parfait entre les Maisons de France & d'Autriche ; parce que si l'une ou l'autre s'approprioit la Succession d'Espagne dans son entier, elle se verroit bien-tôt en état de s'emparer du reste de l'Europe, qui ne seroit pas capable de lui resister. Après qu'on eut bien envisagé toutes ces choses avec beaucoup d'attention, & prévû toutes les difficultez dont cette affaire étoit environnée, pour sauver l'Europe, & tâcher de conserver son repos & sa liberté, on crut que le seul expedient étoit de partager cette Monarchie entre les deux Prétendans, de telle manière que l'Archiduc Charles, second Fils de l'Empereur, auroit toute l'Espagne, les Indes & les Païs-Bas; Et que le Dauphin auroit pour son partage les Royaumes de Naples & de Sicile, avec le Duché de Milan, aux Conditions portées par le Traité, dont on trouvera ci-après l'Extrait. Second Traité de Partage

Si-tôt que ce Projet fut dressé selon les intentions & les instructions du Roi de France, on le lui envoya. Il le fit examiner dans son Conseil en sa présence, & ensuite Sa Majesté y donna les mains, & en pressa la conclusion. Lorsqu'il fut arrivé en Hollande, on en dressa une Minute, & après plusieurs Négociations fort secretes entre les Cours de France & d'Angleterre, & qu'un nombre infini de difficultez eussent été levées, on le mit en forme de Traité, qui fut signé de part & d'autre, & dont voici le precis.

Je commence par l'Article quatrième, le reste servant de préambule, & étant semblable au commencement du premier Traité de Partage que j'ai rapporté.

Le Roi Très-Chrétien tant en son propre nom qu'en celui du Dauphin, ses Enfans mâles ou Heritiers & Successeurs nez & à naître : comme aussi le Dauphin pour lui, ses Enfans &c. se tiendront satisfaits que le Dauphin ait pour son partage en toute proprieté, possession pleine, & extinction de toutes les prétentions sur la Succession d'Espagne, pour en jouïr lui & ses Heritiers Successeurs à perpetuité, les Royaumes de Naples & de Sicile, en la manière que les Espagnols les possedent presentement; les Places dépendantes de la Monarchie d'Espagne situées sur la côte de Toscane ou aux Isles adjacentes, comprises sous le nom de San-Stephano, Porto-Hercole, Orbitello, Telamone, Porto-Longone, Piombino, la Ville & le Marquisat de Final, la Province de Guipuscoa, de même que les Villes de Fontarabie & de S. Sebastien situées dans cette Province, & specialement le Port de Passage qui y est compris; le tout avec ses Fortifications, Munitions de

Guerre & de Bouche qui s'y trouveront lors du décès du Roi Catholique.

De plus les Etats de Mr. le Duc de Lorraine, savoir les Duchez de Lorraine & de Bar, ainsi que le Duc Charles IV. les possedoit, & tels qu'ils ont été rendus par le Traité de Ryswick, seroient cedez au Dauphin, ses Enfans, Heritiers & Successeurs en toute proprieté & succession, à la place du Duché de Milan qu'on cedoit & transportoit en échange au dit Duc de Lorraine, & ses Enfans mâles & femelles, Heritiers descendans, Successeurs nez & à naître, en toute proprieté & possession, lequel ne refuseroit pas un parti si avantageux: bien entendu que le Comté de Buhe appartiendra à Mr. le Prince de Vaudemont, qui rentrera dans la possession des Terres dont il a joui ci-devant, & qui lui ont été renduës, ou qui ont dû lui être renduës en execution du Traité de Ryswick: Moyennant lesquels Royaumes, Provinces & Places, le dit Roi Très-Chrétien, tant en son nom qu'en celui du Dauphin, ses Enfans mâles nez & à naître, donnoit pouvoir au Sieur Comte de Briord, de promettre de s'engager à renoncer, lors de l'ouverture de la dite Succession d'Espagne, comme en ce cas ils renonçoient dès à present par celui-ci, à tous les droits & prétensions sur la dite Couronne d'Espagne, & sur tous les autres Royaumes, Isles, Etats & Places qui en dependoient pour lors, à l'exception de ce qui avoit été énoncé ci-dessus par son Partage, &c.

Toutes Villes, Places & Ports situez dans les Royaumes & Provinces qui devoient composer le Partage du Dauphin, seront conservez sans être démolis, aussi-bien que ce qui devoit faire le Partage du Serenissime Archiduc *Charles*; moyennant quoi l'Empereur, tant en son propre nom, que celui du Roi des Romains, du Serenissime Archiduc Charles, & des Archiduchesses ses Filles, ses Enfans, leurs Enfans mâles ou femelles, nez ou à naître; comme aussi le Roi des Romains pour lui-même & ses Enfans, renonceront à tous autres droits & prétensions sur les Royaumes, Isles, Etats, Païs & Places qui composent le Partage ci-dessus du Dauphin; & celui qui aura le Duché de Milan par échange de ce qui sera donné au Dauphin &c.

Immediatement après l'échange des Ratifications de ce present Traité, il sera communiqué à l'Empereur, lequel sera invité d'y entrer. Mais si trois Mois après, à compter du jour de la dite communication & de la dite invitation, ou le jour que Sa Majesté Catholique viendroit à mourir, si c'étoit avant le dit terme de trois Mois, Sa Majesté Impériale & le Roi des Romains refusoient d'y entrer, & de convenir du Partage assigné au S. Archiduc; les deux Seigneurs Rois ou leurs Successeurs, & les Seigneurs Etats Généraux conviendroient d'un Prince auquel le dit Partage seroit donné. Et en cas que nonobstant la presente Convention, le dit S'. Archiduc voulut prendre possession de la Portion qui lui sera échuë avant qu'il eut accepté le present Traité, ou de ce qui sera assigné

au

au Dauphin, ou à celui qui aura le Duché de Milan par échange, comme il eſt dit ci-deſſus, les dits deux Seigneurs Rois & les Etats Généraux, en vertu de cette Convention, l'empêcheront de toutes leurs forces.

Le dit S^r. Archiduc ne pourra pas paſſer en Eſpagne ni dans le Duché de Milan, du vivant de Sa Majeſté Catholique que du commun conſentement, & point autrement.

Si le S^r. Archiduc venoit à mourir ſans Enfans, ſoit avant ou après la mort du Roi Catholique, le Partage qui lui eſt aſſigné, paſſeroit à tel Enfant de l'Empereur mâle ou femelle, hors le Roi des Romains, que Sa Majeſté Impériale trouvera bon de déſigner. Et en cas que S. M. Impériale vint à décéder ſans avoir fait la dite Déſignation, elle pourra être faite par le Roi des Romains: mais le tout à condition que le dit Partage ne pourra jamais être réuni, ni demeurer à la Perſonne qui ſera Empereur, ou Roi des Romains, ou qui ſera devenu l'un ou l'autre, ſoit par Succeſſion, Contracts de Mariage, Donation, Echange, Ceſſion, Appel, Revolte ou autre voye. Et de même le Partage du S^r. Archiduc ne pourra jamais revenir ni demeurer en la Perſonne qui ſera Roi de France, ou Dauphin, ou qui ſera devenu l'un ou l'autre, ſoit par Succeſſion, Teſtament &c.

Le Roi d'Eſpagne venant à mourir ſans Enfans, les deux Seigneurs Rois, & les Seigneurs Etats Généraux s'obligent de laiſſer toute la Succeſſion dans l'état ou elle ſe trouvera alors, ſans s'en ſaiſir en tout ou en partie, directement ou indirectement; mais chaque Prince pourra ſe mettre en poſſeſſion de ce qui lui eſt aſſigné pour ſon Partage, dès qu'il aura ſatisfait de ſa part aux Articles quatre & ſix. S'il y a quelques difficultez, les deux Seigneurs Rois, & les Seigneurs Etats feront tout leur poſſible, afin que chacun ſoit mis en poſſeſſion de ſa Portion ſelon la Convention, & qu'elle puiſſe avoir ſon entier effet: s'engageant à donner par Mer & par Terre les ſecours & aſſiſtances d'Hommes & de Vaiſſeaux néceſſaires, pour contraindre par la force ceux qui s'oppoſeront à la dite éxecution.

Si les dits Seigneurs Rois & les Seigneurs Etats Généraux ou quelques uns d'eux, ſont attaquez de qui que ce ſoit à cauſe de cette Convention, ou de l'éxecution qu'on en feroit, on s'aſſiſtera mutuellement l'un l'autre avec toutes ſes Forces, & on ſe rendra Garants de la punctuelle éxecution de la dite Convention & Renonciation faite en conſequence.

Seront admis dans le preſent Traité tous les Rois, Princes & Etats qui voudront y entrer.

Je ne fais point mention du treizième, quatorzième & quinzième Articles, qui n'étoient que pour des formalitez, & pour rendre ce Traité plus ſtable.

Les Ratifications des deux Seigneurs Rois & des Etats Généraux, ſeront toutes trois échangées en même-tems à Londres dans

l'eſpace de trois Semaines, à compter du jour que les dits Etats Généraux auront ſigné, & plûtôt, ſi faire ſe peut. Fait & Signé à Londres le 13. Mars N. St. 1700. Et à la Haye le 25. du dit Mois de Mars 1700. Par Nous Plenipotentiaires de France, d'Angleterre & des Seigneurs Etats Généraux, étans convenus que la Signature de ce preſent Traité ſe feroit de la ſorte. En foi de quoi Nous avons ſigné le preſent Traité de Notre main & fait appoſer le Cachet de Nos Armes. Signé *Tallard* & *Briord*, Ambaſſadeurs de France. *Portland* & *Jerſey*, Ambaſſadeurs d'Angleterre. Jean *van Eſſen*, E. B. *van Reede*, A. *Heinſius*, W. *de Nauſſau*, E. *de Weede*, W. *van Haeren*, A. *Lemkes*, *van Hekke*, Ambaſſadeurs des Etats Généraux.

Remarques ſur le Traité de Partage.

Ce Traité fut reçu de bonne foi par le Roi de France, qui fit toutes les demarches néceſſaires qu'il eut ſon éxecution, tant à la Cour de Lorraine que dans pluſieurs autres Cours de l'Europe, où il fit inviter les Princes à concourir à ſa Garantie; dans la penſée que c'étoit le ſeul moyen d'y conſerver la tranquilité. Il eſt à croire que ſi l'Empereur y eut voulu également acquieſcer, & qu'il eut joint ſes inſtances à celles du Roi à la Cour de Madrid, & que le Roi Guillaume & les Hollandois y euſſent appuyé leur ouvrage, comme ils s'y étoient engagez, il eſt, dis-je, à croire que le Roi d'Eſpagne l'auroit approuvé, & n'auroit pas ſongé à faire aucune diſpoſition par Teſtament. Il paroit même que toutes les Parties intereſſées y trouvoient leur compte, puiſque la France augmentoit en puiſſance; l'Archiduc auroit été Roi d'Eſpagne; le Duc de Lorraine devenu Duc de Milan auroit été plus à portée de recueillir la Succeſſion du Duc de Mantouë; de ſorte que les Maiſons d'Autriche, de France & de Lorraine y auroient trouvé de grands avantages. L'Angleterre & la Hollande auroient eu ce qu'elles ſouhaitoient, par raport à leur intérêt; c'eſt-à dire, de voir les Maiſons d'Autriche & de France dans un équilibre, qui auroit aſſuré la tranquilité chez eux, & on auroit épargné près d'un million d'Hommes qui ont peri dans la Guerre par le fer, la miſére ou par la Mer.

Maiſon préférée pour le Trône d'Eſpagne.

Ce Traité ne fut pas d'abord rendu public. Comme il étoit d'une néceſſité indiſpenſable de le faire accepter à l'Empereur, les Miniſtres de France, d'Angleterre & de Hollande qui étoient pour lors à la Cour de Vienne, avoient reçu ordre de n'en parler que comme d'un Partage qu'on projettoit. On a prétendu même que ces Miniſtres ne ſavoient pas que ce fut une affaire concluë. Quoiqu'il en ſoit, il étoit de la Politique de s'y prendre de cette maniére, pour porter plus facilement S. M. Impériale à y donner les mains. On ne lui en parla donc d'abord que par maniére de Projet, & en lui voulant inſinuer les avantages qui en reviendroient à la Maiſon d'Autriche, vû l'impuiſſance où elle ſe trouvoit de diſputer à la France ſes Prétenſions, & de jouïr tranquilement de la Succeſſion entiére des Etats d'Eſpagne.

Pour

Pour ce qui eſt de la conduite que l'on tint ſur ce ſujet à la Cour de Madrid, les Ambaſſadeurs des trois Puiſſances qui avoient ſigné le Traité, n'en eurent aucune communication, ni du Projet même; parce qu'on ne doutoit point que les Eſpagnols ne fuſſent effrayez, s'ils entendoient parler qu'on eut deſſein de démembrer leur Monarchie. Cependant malgré ces précautions, on le ſçût en Eſpagne; & on crût que l'Empereur, qui s'y oppoſa fortement lors qu'on lui en parla, & qui aprit que ce Traité de Partage avoit été ſigné, en avoit fait part au Roi d'Eſpagne.

Il paroiſſoit naturel au Roi *Charles* d'avoir un panchant particulier pour ſa Maiſon, préferablement à celle de Bourbon qui ne lui étoit qu'alliée; outre que lui-même & ſes Ancêtres en avoient reçu de continuels chagrins. Que l'on joigne à cette inclination ſi naturelle, les inſtances que faiſoit l'Empereur, tant par le Canal de ſes Miniſtres que par celui de la Reine Sœur de l'Impératrice, pour engager ce Prince à ordonner de ſa Succeſſion en faveur de l'Archiduc *Charles* ſon ſecond Fils. Diſpoſition du Roi Charles II.

D'un autre côté la Maiſon de Bourbon avoit ſes Partiſans auprès de Sa Majeſté Catholique, à qui l'on ne ceſſoit de remontrer les avantages que la Couronne d'Eſpagne & ſur tout la Religion Catholique, retireroit de la protection du Roi Très-Chrétien. On lui repreſentoit que les Renonciations de ſa Tante & de ſa Sœur, l'une Mére & l'autre Epouſe de *Louis XIV.* étoient nulles ſelon les Loix de l'Eſpagne, & les Miniſtres du Roi de France joignoient à ces inſinuations des eſpeces de ménaces qui faiſoient craindre à la conſcience délicate de ce Monarque, d'être reſponſable au Tribunal de Dieu, de tout le ſang qui ſe répandroit, ſi, par une Diſpoſition ou injuſte ou faite à la legére, il donnoit lieu à une Guerre qui ne pourroit manquer d'embraſer toute l'Europe. On dira que le Traité de Partage le mettoit à couvert de tout cet embarras; mais quel Monarque peut voir les autres diſpoſer de ſa Couronne ſans ſon concours, & ſur tout ſe repreſenter tous ſes Etats démembrez & partagez entre trois Succeſſeurs?

Charles II. eut recours à une voye qui paroiſſoit ſûre, au moins pour ſa conſcience; ce fut de demander l'Avis du Pape ſur ce qui étoit le ſujet de ſon embarras. La choſe ſe fit avec beaucoup de ſecrét. C'étoit *Innocent XII.* qui occupoit alors le St. Siége, Pontife tout François quoique né Sujet d'Eſpagne. Il differa autant qu'il pût à ſe declarer ſur la Queſtion qui lui étoit propoſée; mais enfin preſſé & par les Inſtances du Roi Catholique & par la delicate ſituation des Affaires, Sa Sainteté ordonna à la Congregation qu'il avoit établie pour l'examen de cette Affaire, & dont étoient les Cardinaux *Spada*, *Panciati*, & *Albani*, de la terminer inceſſamment ſans acceptation de Perſonne & ſelon leur conſcience. Après pluſieurs Conferences, ces Eminences remirent au Pape leur Avis qui contenoit (*a*) „ que les Renonciations des deux Infantes Charles II. conſulte le Pape.

(*a*) *Mémoires de la Torre. Tom. II.*

Acte de la Congrégation de la Paix de la Succession d'Espagne.

» d'Espagne, succeſſivement Reines de France, étoient nulles » auſſi-bien que leurs fermens, qui n'avoient été faits que pour » mettre fin aux malheurs dont l'Europe étoit accablée par une » longue Guerre, & pour parvenir à la Concluſion d'un Mariage » heureux, qui n'avoit d'autres vuës que celles de perpetuer & » d'aſſurer d'autant plus la Paix generale de la Chrétienté, & entre » les deux Couronnes, l'amour & la fraternité que chacun eſpe- » roit entr'elles; & par la conſideration des autres Cauſes juſtes & » legitimes par leſquelles on connoiſſoit l'utilité de la convenan- » ce de ce Mariage, qui leur donnoit lieu d'en eſperer, auſſi-bien » que le Public, de très-heureux ſuccès, pour l'augmentation de » la Foi & de la Religion Chrétienne, de même que pour le bien » commun des Royaumes & des Sujets, & Vaſſaux des deux » Couronnes. Comme auſſi pour ce qui regardoit les avantages » de la Cauſe publique, & la conſervation des dites Couronnes; » afin qu'étant ſi grandes & ſi puiſſantes, elles ne puſſent pas être » réunies en une ſeule; & pour prévenir dès lors les occaſions » & les inconveniens, qui pourroient arriver d'une pareille jon- » ction: Que par conſequent, les bons effets qu'on avoit eſperé » de ces Renonciations ne pouvant en reſulter, & devenant mê- » me fort préjudiciables, comme on l'experimentoit actuelle- » ment, elles devoient être abolies; attendu auſſi qu'il étoit évi- » dent que leur obſervation produiroit néceſſairement des Guer- » res très-ſanglantes, qui conſumeroient la plus belle & la plus » grande partie de l'Europe; des ravages, des incendies, & tout » ce qu'il y a de plus affreux dans ces occaſions, qui ruineroient » auſſi les Eſpagnols qu'on avoit voulu épargner par ces Renon- » ciations; de ſorte que bien loin de pourvoir à l'augmentation » de la Religion Catholique par ce moyen, on favoriſeroit les pro- » grès des Puiſſances & des Sectes ennemies des Catholiques.

» Qu'il n'étoit pas croyable que ſi les deux derniers Rois Catho- » liques, & les Infantes leurs Filles avoient prévu ce qui devoit » arriver, ils euſſent voulu donner les mains à ces ſortes de Re- » nonciations. Encore moins s'ils avoient ſçu qu'on prendroit » toutes ſortes de précautions pour empêcher l'union des deux » Couronnes, qui ſembloit en être le but eſſentiel.

» Qu'ainſi toutes les fois que le Prince de la Maiſon de Bourbon, » qui ſeroit declaré le Succeſſeur, renonceroit pour toujours » aux Droits qu'il pourroit avoir ſur la Couronne de France, ce » grand inconvenient, de l'union des deux Couronnes, ceſſeroit. » Que quoiqu'il ſemblaſſe que ces raiſons, dont on s'étoit ſervi » pour authoriſer les Renonciations, n'étoient pas les ſeules, ni » les plus fortes, parce que les deux Infantes inſiſtoient princi- » palement ſur celle de l'égalité qu'on devoit conſerver dans les » Mariages reciproques, n'étant pas raiſonnable qu'elles portaſ- » ſent en France l'eſperance de ſucceder en Eſpagne, pendant » que les Princeſſes de France, ſelon l'excluſion faite par la Loi

» Sa-

» Salique, ne pouvoient pas avoir ces prétentions, en épousant » un Roi d'Espagne : Et quand même il paroîtroit qu'Elles la » consideroient comme la principale, & la plus forte ; cette rai- » son ne pouvoit jamais être préferée à celle du Bien commun des » Peuples ; que ce bien & le maintien commun de la tranquillité » publique, avoient toujours été le véritable fondement des Loix: » Et que lorsque leur observation produisoit les malheurs, les » troubles, les Guerres qu'on avoit voulu éviter, ces Loix é- » toient injustes, & contraires aux intentions du Legislateur. D'ail- » leurs, qu'il y avoit une Clause dans la Renonciation de la feuë » Reine de France *Marie Therèse*, qui méritoit qu'on y fit beau- » coup d'attention. Car après qu'Elle se fût expliquée sur les » motifs qui l'obligeoient à consentir aux dites Renonciations, » Elle y ajouta :

Je considère cela comme un sujet particulier de consolation & de contentement, d'autant que ce sera le moyen de serrer & renouveller plusieurs fois le lien du Sang & du Parentage, & d'assurer & affermir plus fortement & efficacieusement les Alliances, Amitiez & bonne Correspondence, lesquelles ayant eu de si heureux Principes, & de si bons effets entre ces deux Royaumes, continueront à la gloire de Dieu, & demeureront affermies entr'eux & avec les Rois Catholiques & Très-Chrétiens, pour le bonheur de toute la Chrétienté, qui, par de bonnes raisons, doit être préferé au mien particulier, & à celui de mes Enfans & Descendans : NB. Lequel, dans l'état present, est d'autant moins considerable qu'il est fort éloigné, selon ce qu'on en connoît.

» Qu'on voyoit clairement, par ces expressions, que si Elle a- » voit prévû que son Frere n'auroit aucuns Successeurs, Elle n'au- » roit jamais fait cette Renonciation. Que c'étoit pour cette cau- » se qu'Elle avoit consenti aux instances de son Pere ; & qu'Elle » y avoit consenti d'autant plus volontiers à sa persuasion, qu'El- » le voyoit que sa Tante, la Reine *Anne* de France, y avoit pa- » reillement consenti sans aucune difficulté.

» Que la même Reine *Marie Therèse* s'étoit bien clairement ex- » pliquée là-dessus, dans l'Acte de Renonciation qu'Elle fit à Fon- » tarabie, le 2. de Juin 1660. lequel fut ensuite ratifié par le Roi » Très-Chrétien son Epoux, voyant que son but principal n'étoit » que de donner la Paix à l'Europe ; qu'Elle y parloit en ces ter- » mes " : *Je trouve ici pour ma plus grande satisfaction, & justification touchant cette Renonciation & cet Acte, que je ne l'accorde qu'en conformité & suivant l'exemple de celui qu'octroya pour son Mariage, & avant icelui, la Très-Haute, Très-Excellente & Très-Puissante Princesse Anne Infante d'Espagne, & aujourd'hui Reine Très-Chrétienne de France, ma très-aimée & revérée Tante & Dame, & que pour les considerations du Bien Public, specifiées ci-dessus, & pour conserver & assurer la Paix entre les deux Couronnes :* » Lesquelles » y concoururent aussi, pour le même sujet expliqué dans ledit » Traité de Renonciation " : *& cela y a été considéré comme la*

principale Cauſe Publique & la plus importante pour la Renonciation accordée dans mon Traité de Mariage, dont l'accord a été notoirement le moyen & la principale cauſe de la Pacification d'une Guerre de 25. ans entre les deux Couronnes Catholique & Très-Chrétienne : „ dans „ laquelle s'étoient intereſſez, par l'Alliance ou Dependance, les „ plus grands Potentats de la Chrétienté : „ *& pour le Bien univerſel, & la Cauſe Publique & Suprême de la Religion Catholique ; le tout ayant beaucoup ſouffert par la Guerre, & ne pouvant y remedier que par la Paix accordée par ce moyen, & à cauſe de ce Mariage, lequel ne ſe feroit point, & auquel le Roi Monſeigneur ne conſentiroit jamais, ſans la Renonciation accordée.* „ Que ces termes & les in„ tentions de l'Infante d'Eſpagne *Marie Thereſe*, enſuite Reine de „ France, étoient aſſez clairs pour faire connoître, que la princi„ pale intention, & la plus eſſentielle pour la Renonciation, „ n'avoit pas été la conſideration de l'égalité ; mais parce qu'Elle „ croyoit ſon Droit & celui de ſes Enfans à la Monarchie d'Eſ„ pagne fort éloigné ; & parce qu'Elle conſideroit ſon Maria„ ge, & l'Acte de la Renonciation, comme l'unique moyen & „ la cauſe la plus aſſurée de la Pacification d'une Guerre de 25. „ ans entre les deux Couronnes, & du Bien univerſel de la Chré„ tienté, & de la Religion Catholique. Et parce qu'elle étoit auſ„ ſi convaincuë que le Roi Catholique n'y conſentiroit jamais ſans „ que cette Renonciation eut été faite

„ Que cette derniére reflexion de l'Infante, ſavoir, que ſon Ma„ riage *ne s'accorderoit point, & que le Roi ſon Seigneur & Pere n'y* „ *conſentiroit jamais ſans la Renonciation* ; étoit un préjugé aſſez „ fort contre la validité des Renonciations qu'Elle fit ; qu'on y „ pouvoit aiſément voir que cette Renonciation avoit été extor„ quée, ſi-non par la violence, au-moins par le reſpect Paternel ; „ & qu'ayant été ſuggerée par le deſir ardent que l'Infante avoit „ de terminer, par ſon Mariage, une Guerre très-ſanglante & d'u„ ne ſi longue durée ; ſa Renonciation ne pouvoit pas être alle„ guée comme valable, lors que ſon execution cauſeroit des Guer„ res plus affreuſes, que celle qu'Elle avoit voulu faire ceſſer par „ cette Renonciation.

„ Qu'outre toutes ces Conſiderations, qui ſembloient être fai„ tes par rapport aux motifs qui avoient engagé ces deux Princeſ„ ſes à faire les Renonciations : Il y en avoit une autre plus remar„ quable, & qui devoit être ſuivie comme une Régle certaine, „ pour décider l'Affaire en queſtion : Savoir la Loi de l'Eſpagne „ qu'on y avoit établi pour authoriſer la Renonciation de la Rei„ ne *Anne*, Infante d'Eſpagne, qui étoit la douziéme dans le *Li„ bro 5. tit. 7. de la Nueva Recopilation* ; dont les termes étoient, „ *que cette Loi s'établiſſoit en faveur des Royaumes, & de la Cauſe* „ *publique d'iceux* ; que c'étoit par cette raiſon qu'on dérogeoit à „ toutes les autres Loix, tant du Droit Commun, que du Droit „ Particulier de l'Eſpagne, qui règlent les Succeſſions, en y éta„ bliſ-

» bliſſant le Droit de Primogeniture. Et que toutes les fois que » ces mêmes Royaumes voudroient ſe ſoumettre aux Petits-Fils » du Roi Très-Chrétien, il ne ſeroit pas beſoin d'autre Acte Pu- » blic, que leur conſentement pour entrer dans leurs premiers » Droits.

» Qu'il étoit vrai que cette Princeſſe s'étoit engagée par un Ser- » ment, à ne demander aucune Diſpenſe de ſes engagemens, » mais que ces ſortes de Sermens n'étoient pas violez toutes les » fois que la Reine, ni ſes Deſcendans n'en demandoient pas la » Diſpenſe, laquelle Sa Sainteté pouvoit aſſurement lui donner, » s'ils la lui demandoient, & même la leur accorder de ſon pro- » pre mouvement, pour éviter le démembrement de la Monar- » chie d'Eſpagne, puiſque cette Couronne étoit dans le dérange- » ment du Gouvernement, où on la voyoit actuellement, & » qu'Elle étoit néantmoins la ſeule, qui ſoutenoit la liberté com- » mune de l'Europe. Et que même ils croyoient que Sa Sainteté » étoit en quelque manière obligée à employer ſes offices les plus » efficaces auprès du Roi Catholique, afin qu'il déclarât pour ſon » Succeſſeur un des Petits-Fils du Roi Très-Chrétien, ce qui ſe- » roit très-conforme aux intentions de ſa Sœur l'Infante *Marie* » *Therèſe*, qui n'avoit eu d'autres vuës que celles d'aſſurer le Re- » pos & la Tranquilité entre les deux Couronnes d'Eſpagne & de » France; & l'augmentation de la Religion Catholique, & le » Bien univerſel de toute l'Europe.

Sa Sainteté envoya en Eſpagne cette Déciſion des trois Cardi- naux & l'accompagna d'un Bref d'exhortation pour le Roi, & d'un autre pour le Cardinal *Portocarrero*, dans lequel Elle le louoit de ſon zele pour le Bien de l'Egliſe & de l'Etat, & l'encourageoit à employer tous ſes ſoins pour faire tomber la Succeſſion de la Mo- narchie en faveur d'un Petit-Fils du Roi Très-Chrétien.

Lorſque les Brefs que Sa Sainteté avoit expedié, avant ſa der- nière maladie, & l'Avis de la Congregation arrivérent en Eſpagne; le Courier les apporta tous au Cardinal *Portocarrero*, ſuivant les Ordres que le Cardinal *Spada* lui en avoit donné. Le Cardinal *Portocarrero* ſe trouva alors dans le dernier embarras, parce que ſon inclination pour le Parti de la Maiſon d'Autriche étoit encore fort enracinè dans ſon cœur: Mais voyant d'un autre côté, que Sa Sainteté ſembloit approuver l'invalidité de la Renonciation de la Reine de France; & voyant auſſi que c'étoit l'unique moyen d'empêcher le démembrement de l'Eſpagne, il croyoit qu'il é- toit du devoir de ſa Conſcience de ſacrifier ſon inclination au bien des Peuples & au ſalut de la Monarchie. Il étoit fort irreſolu ſur le parti qu'il y avoit à prendre; & comme il avoit une entière confiance dans l'eſprit & la capacité du Chanoine *Urraca*; il lui ou- vrit entiérement ſon cœur; il ſe plaignit hautement de la conduite, & de l'irreſolution des Miniſtres de Vienne, & ſur les demarches des deux Puiſſances Maritimes, ſur l'aveuglement des Princes &

Perplexité du Cardinal Portocarrero.

États de l'Empire & de l'Italie, & principalement sur la decadence de l'Espagne, qui étoit devenue le jouet & le mépris de toute l'Europe. Il lui communiqua ensuite l'Avis des trois Cardinaux, approuvé par le dit Bref, & enfin l'embarras, où son cœur se trouvoit, en ce que son affection pour la Maison d'Autriche, lui paroissoit contraire à son devoir envers sa Patrie.

Conseil le Roi Charles II. fait déterminer à rendre en faveur du Duc d'Anjou.

Ce fut alors que Mr. *Urraca* déploya toutes ses lumières, pour convaincre le Cardinal, qu'il étoit obligé de suivre l'Avis & les Exhortations du Saint Siège, & de s'exposer avec fermeté à tout ce qui pourroit arriver, pour soutenir le Parti le plus juste. Que tel étoit celui de la France, puisque Sa Sainteté reconnoissoit que les Renonciations des deux Infantes d'Espagne, Reines Très-Chrétiennes, n'étoient d'aucune valeur. Que Son Eminence pouvoit consulter plusieurs fameux Jurisconsultes, qui étoient à Madrid; & sur tout le Président de Castille, dont la probité, la délicatesse de Conscience, & l'intégrité, ne pouvoient lui donner aucun soupçon de Partialité. Que l'affaire étoit à la verité fort délicate, que les dangers étoient très-considerables, pour ne pas songer tout de bon à un prompt remède, qui étoit d'autant plus pressant que les forces du Roi sembloient diminuer, & que ses indispositions donnoient beaucoup de crainte aux Medecins.

Monsieur *Urraca* ne proposa au Cardinal de consulter quelques Jurisconsultes, que parce qu'il en connoissoit plusieurs qui soutenoient l'invalidité des Renonciations, ne doutant pas que le Cardinal ne le chargeât de les chercher, & de les choisir. Il lui proposa aussi le Président de Castille, sachant bien que ce Ministre n'étoit pas du Parti de la Reine, & que dès le premier jour que la Nouvelle du premier Traité de Partage y arriva, il s'étoit assez clairement déclaré, qu'avant que d'y consentir, le meilleur parti pour l'Espagne seroit de conserver tous ses Domaines, quoique ce fut en se donnant à un Prince de la Maison de Bourbon.

Le Cardinal approuva le sentiment de Mr. *Urraca* & lui donna la Commission d'assembler un jour ces savans Jurisconsultes, dont il lui parloit. Mr. *Urraca* en fut ravi, & le même soir il informa Mr. de *Blecourt* des bonnes dispositions du Cardinal.

Sentiment du Chef de Castille sur la Succession.

Ce Prelat eut le lendemain un long entretien avec le Président. Il lui fit voir les Avis qu'il avoit reçu de Rome, avec le Bref de Sa Sainteté, & lui demanda instamment de lui dire ce qu'il en pensoit, sans avoir aucun égard qu'à la seule Conscience, & aux règles de l'honneur & de l'équité. Surquoi le Président lui avoua, en toute sincerité, qu'il avoit toujours tenu les Renonciations des Infantes pour invalides, tant parce qu'elles étoient contre le Droit Commun, que parce qu'elles dérogeoient directement aux Loix Fondamentales de l'Espagne; lesquelles avoient déterminé le Droit de Succession aux aînez du Sang Royal, & au défaut des Mâles aux Filles aînées de la même Tige. Il ajouta; Qu'il n'y avoit qu'une seule consideration, qui pouvoit les authoriser; savoir le Bien des Peu-

Peuples : Que c'étoit par ce ſeul motif que les Rois *Philippes* III & IV. avoient eu égard à leurs Filles Reines de France, pour empêcher que la Monarchie d'Eſpagne ne devint un jour ſujette à la France, comme ſi elle n'étoit qu'une Province de ſa dépendance : Que ce motif du Bien des Peuples ne pouvoit plus ſubſiſter, parce que ſi on vouloit ſe tenir à ces Renonciations, il arriveroit certainement une infinité de malheurs à l'Eſpagne, ſi les Puiſſances engagées pour le Traité de Partage, vouloient le ſoutenir. Et qu'ainſi il n'y avoit point d'autre remede que de ſe jetter à corps perdu entre les bras de *Louis* XIV. en offrant la Succeſſion à un Prince de ſa Maiſon, deſcendant d'une des deux Infantes d'Eſpagne, à condition néanmoins, qu'il empêcheroit l'execution du Traité de Partage, & le Démembrement de la Monarchie; en ſuivant le But Principal des Renonciations, afin que les deux Couronnes ne tombaſſent en aucun tems ſur une même tête.

Que tel avoit toujours été ſon ſentiment, mais qu'il n'approuvoit pas qu'on voulût donner la Succeſſion à un Prince de la Branche Regnante de Bourbon; mais à un autre Prince deſcendant des dites Princeſſes, qui ſeroit plus éloigné de pouvoir parvenir à la Couronne de France, & qui ſeroit en âge de gouverner la Monarchie par lui-même, & qui pourroit ſoutenir l'éclat de la Couronne, & relever la gloire de la Nation, & la delivrer d'être toujours la Victime de l'Ambition. Que ces raiſons étoient encore plus fortes, ſi on y vouloit ajouter le veritable eſprit des Renonciations, qui étoit d'empêcher l'Union des deux Couronnes. Toutes ces raiſons enſemble le perſuadoient d'appeller à la Succeſſion, le Duc de *Chartres*, Petit-fils de l'Infante *Anne*, qui étoit Fils du Duc d'*Orleans*, Frere de *Louis XIV.* Que ce Prince s'accommoderoit aux manieres Eſpagnoles, & s'attacheroit à apprendre les Loix de la Nation, en la conſiderant comme la ſienne; qu'il s'étudieroit à la rendre glorieuſe & floriſſante; qu'on ne devoit pas douter que toute la France ne ſe déclarât ouvertement en ſa faveur, pour empêcher l'execution du Partage ; que le Dauphin, ſes Enfans, & tous les Princes de la Maiſon de Bourbon, ſeroient les premiers à le maintenir ſur le Trône d'Eſpagne, & à lui conſerver tous les Royaumes & Provinces qui la compoſoient.

D'ailleurs, qu'il y avoit encore lieu d'eſperer que les deux Puiſſances Maritimes y conſentiroient d'abord, ſe voyant, par là, délivrées des craintes d'une Guerre prochaine, & des apprehenſions du pouvoir exorbitant des deux Maiſons d'Autriche & de Bourbon, qui leur étoit également redoutable. Qu'elles s'appliqueroient certainement à le ſoutenir, & qu'elles reprendroient leurs anciennes Maximes, en s'uniſſant à l'Eſpagne. D'autant plus que les exemples les perſuaderoient, que le Duc ſeroit le premier qui s'oppoſeroit aux deſſeins de ſon Oncle, & à l'ambion de la France, puiſqu'il entreprendroit la deffenſe de la liberté commune, & ſeroit capable de lui faire la Guerre. Qu'il avoit penſé, depuis long-

tems, à cet expedient, & qu'il étoit le seul qu'il connoissoit le plus propre pour l'interêt de l'Espagne, aussi-bien que du reste de l'Europe.

Qu'il jugeoit, qu'en donnant la Succession à ce Prince, le Saint Siege reconnoissant que les Renonciations n'étoient d'aucune valeur, on suivroit exactement les intentions des deux derniers Rois, & l'esprit de la Loi d'Exclusion; parce que si on déclaroit un des Petits-Fils du Roi Très-Chrétien, fut-ce le second, ou le troisiéme, il pourroit arriver le cas de l'Union des deux Couronnes. Que la Maison de *Valois* finit, quoiqu'elle se fût vuë soutenuë par quatre Princes, dont trois se succederent l'un après l'autre. Que la même chose pouvoit arriver à celle de *Bourbon*, quoique le Dauphin eut trois Enfans; qu'on n'étoit pas assuré que le même cas de l'Union des deux Couronnes ne pût arriver, en donnant la Succession au Duc, parce que, si les trois Princes Petits-Fils du Roi Très-Chrétien venoient à mourir sans Successeurs, le Duc de *Chartres* deviendroit Roi de France, ou bien ses Descendans; & que par là on tomberoit dans le même inconvenient. Qu'il avouoit que cela pouvoit arriver, mais que tous conviendroient avec lui, que cet Evenement étoit beaucoup plus éloigné qu'il ne le seroit, si la Succession d'Espagne étoit reglée en faveur du Duc de *Berry*. Qu'on pouvoit néanmoins obliger le Duc à donner les assurances les plus fortes, qu'il renonceroit pour toujours à ses Pretentions, & à tous les Droits qu'il pouvoit avoir à la Succession de la France; & faire passer sa Renonciation en Loi, en demandant la Garantie des Puissances de l'Europe, qui l'accorderoient avec joye, voyant que dans cette occasion, leur interêt se trouvoit joint à celui de l'Espagne.

Sentiment du Cardinal Portocarrero sur la Succession.

Le Cardinal fut très-attentif aux discours du President; mais comme il étoit persuadé que le Pape & les Cardinaux avoient raison, en disant que les Renonciations étoient nulles, dans les circonstances presentes, il ne voulut pas convenir avec le President de l'Article du Duc, au sujet duquel il lui dit; que nonobstant qu'on crût la Nullité des Renonciations, on ne pouvoit pas exclure de la Succession les Enfans du Dauphin, qui étoient les plus proches Parens du Roi Catholique. Sur quoi le President lui dit, que le plus proche étoit le Dauphin, puisqu'il étoit le Fils unique de sa Sœur, & après lui le jeune Duc de *Bourgogne*; que si malgré leur proximité, l'un & l'autre vouloient renoncer à tous leurs Droits à la Couronne d'Espagne, en faveur du Duc d'*Anjou*, & se déclarer incapables de pouvoir jamais la posseder, ni leurs Descendans; ce ne pouvoit être que parce qu'ils croyoient que leurs Renonciations étoient fondées sur la Justice, & l'amour de leur Patrie. Que si le sentiment de Rome étoit, que les Renonciations des deux Infantes devoient être nulles par cette raison, quoi qu'on les dût supposer établies sur le même fondement, il pourroit arriver la même chose, si, après la mort du Duc de *Bour-*

Bourgogne ſans Succeſſeurs legitimes, le Duc d'*Anjou* reſtoit ſeul de la Maiſon Royale de France, s'il vouloit conſerver en même-tems la Couronne d'Eſpagne, tant pour lui, que pour ſes Enfans; que c'étoit juſtement le cas que la Loi d'Excluſion, & les Teſtamens des deux derniers Rois Catholiques, de même que les Renonciations des deux Infantes leurs Filles, avoient voulu éviter, en y prennant toutes les précautions poſſibles. Que ſon Eminence voyoit dans l'Avis des trois Cardinaux, que le bonheur des Peuples de la Monarchie d'Eſpagne, & le repos commun de l'Europe étoient le principal motif dont ils s'étoient ſervis, pour convenir de l'invalidité des Renonciations. Qu'elle trouveroit auſſi le même motif expreſſement allegué dans le Bref de Sa Sainteté, & dans les Lettres du Cardinal Spada.

Qu'il voyoit bien qu'on pourroit dire la même choſe contre l'Election du Duc de Chartres : Que le Dauphin, & ſes trois Enfans venant à mourir ſans Succeſſeurs, le Duc ou ſes Enfans prétendroient d'entrer dans le rang de leur Naiſſance, pour monter ſur le Trône de France : Que premièrement cet évenement étoit fort éloigné : en ſecond lieu, qu'on pourroit plus facilement le prévenir, parce que les Princes du Sang, qui trouveroient leur Elevation au Trône plus proche par l'éloignement du Duc, & de ſes Deſcendans, s'oppoſeroient tous, pour l'obliger à ſe deſiſter de ſa Prétenſion, & que tous les Princes & Puiſſances de l'Europe s'uniroient à eux, & employeroient toutes leurs forces, pour leur propre conſervation & ſeureté : & que même quand le Duc, ou ſes Enfans, voudroient ſe prévaloir des mêmes raiſons qu'on alleguoit pour déclarer la Nullité des Renonciations, ils ne pourroient rendre juſtes leurs Prétenſions; parce que ſi le Bonheur des Peuples, & le Salut de l'Etat étoit à preſent la Loi ſuprême, à laquelle toutes les autres devoient ceder; cette raiſon ſeroit immediatement contre lui, puiſqu'il expoſeroit, & ſacrifieroit à ſon ambition, le Bonheur des Peuples de ſa Monarchie, le Salut de l'Etat, le Repos & la Tranquilité publique de l'Europe.

Ces raiſons du Préſident auroient emporté le conſentement du Cardinal, ſi Mr. *Urraca* n'étoit revenu à la charge, aidé de quelques Juriſconſultes qu'il avoit mis dans le Parti de la Maiſon de Bourbon; le Cardinal céda entièrement aux raiſons de ceux-ci, & dès lors livré entièrement à la Maiſon de Bourbon, parce qu'il croyoit que le Droit étoit de ſon côté, il s'unit au Duc de *Medina Sidonia*, au Comte de *San Iſtevan*, & au Marquis de *Villa-Franca*, qui étoient tous également animez contre le Traité de Partage. Ce Cardinal mit dans leur parti le Secretaire du *Deſpacho* Don Antoine d'*Ubilla*, & Don Fr. *Rouquillo* Corrigidor de Madrid.

Pendant que ces Meſures ſe prenoient, le Roi Catholique, toujours foible & malade, penſoit tout autrement; également ennemi du Traité de Partage & éloigné de contribuer à l'agrandiſſement

Charles II. ſigne ſon Teſtament en faveur du Duc d'Anjou.

ment de la Maiſon de Bourbon, il avoit reſolu d'inſtituer l'Archiduc *Charles* ſon Héritier Univerſel. C'eſt dans ces diſpoſitions que le trouva le Cardinal, lorſqu'il l'exhorta à régler les affaires de la Succeſſion; mais cette Eminence ſçut bientôt changer l'eſprit de ce Roi mourant, en faiſant agir tous les reſſorts qui pouroient intimider une Conſcience auſſi délicate. La Déciſion du Pape & de la Congregation, la Conſultation des Theologiens d'Eſpagne, le Sentiment des Juriſconſultes lui furent expoſez dans le plus beau jour; d'un autre côté, on lui fit un tableau affreux du Partage & Démembrement de la Monarchie; enfin on fit valoir la lenteur des Reſolutions de la Cour de Vienne, qui paroiſſoit ne vouloir envoyer ni l'Archiduc *Charles* à Madrid, ni les ſecours qu'on lui avoit demandez dans le Milanez & le Royaume de Naples. Enfin le Cardinal obſeda tellement Sa Majeſté Catholique, que les prières & les Remontrances de la Reine ne furent plus écoutées, & que ce Prince chargeant la Conſcience du Cardinal de tout le mal qu'il feroit en fruſtrant la Maiſon d'Autriche de ſa riche Succeſſion, il donna ordre au Secretaire d'Etat de dreſſer ſon Teſtament ſelon ce que lui preſcriroit le Cardinal *Portocarrero*. On y avoit déja pourvû; deux Créatures du Cardinal avoient déja dreſſé la Minute de ce Teſtament, que le Secretaire d'Etat copia & dont l'Article XIV. deſigne & inſtituë le Duc d'*Anjou* Petit-Fils de *Louis XIV.* Héritier Univerſel de tous les Etats de la Couronne d'Eſpagne, après avoir déclaré dans l'Article XIII. la Nullité des Renonciations.

Mort de Charles II. Roi d'Eſpagne.

Ce Monarque étant mort le 1. de Novembre 1700, le Conſeil de Regence, à la tête duquel étoit le Cardinal, informa d'abord le Roi de France du Contenu du Teſtament, le conjurant de ſatisfaire aux Vœux & aux Empreſſemens de l'Eſpagne, en lui envoyant au plutôt ſon Souverain. Cette Lettre fut renduë à Sa Majeſté Très-Chrétienne le 10. de Novembre par le Marquis de *Caſtel-dos-Rios*, Ambaſſadeur d'Eſpagne. Ce Monarque témoigna à l'Ambaſſadeur beaucoup de moderation, en l'aſſurant qu'il étoit fort ſenſible à la grande Perte que toute la Chrétienté, & particulièrement l'Eſpagne, avoit faite en la Perſonne de Sa Majeſté Catholique; & qu'il n'avoit jamais douté de ſes droites intentions, ni de ſon équité: Qu'il étoit néanmoins fort reconnoiſſant des bontez qu'il avoit eu pour ſon Sang: Mais que les Circonſtances où l'Europe ſe trouvoit pour lors, étoient ſi délicates, qu'il ne lui étoit pas poſſible de répondre, ſur le champ, aux inſtances des Eſpagnols, quoiqu'il fut prêt, de ſon côté, à contribuer à l'accompliſſement de leurs vœux, tant pour leur contentement que pour leur gloire.

Les premiers ſoins que le Roi Très-Chrétien eut, furent d'empêcher que le Comte de *Sinzendorf*, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur à Paris, n'en donnât d'abord aucune connoiſſance à ſon Maître; & pour l'en empêcher, il fit ordonner à tous les Maî-

tres

tres des Poſtes de ne fournir des Chevaux à qui que ce fut, ſans un ordre exprès de la Cour. Après quoi S. M. aſſembla ſes principaux Miniſtres, pour les conſulter ſur le Parti qu'il y avoit à prendre, dans une circonſtance ſi extraordinaire.

Les Sentimens de l'Aſſemblée furent fort partagez ; les uns tenant pour le Traité de Partage, & les autres pour l'Acceptation du Teſtament. Les premiers ſoutenoient, que, „ quoique les avantages que toute la France acqueroit, par la diſpoſition du „ feu Roi Catholique, ſemblaſſent être les plus grands qu'on ſauroit ſouhaiter ; il y avoit plus à craindre des facheuſes ſuites qui „ pouvoient arriver, ſi les Puiſſances Maritimes s'uniſſoient à „ l'Empereur, ſoit pour obliger Sa Majeſté Très-Chrétienne à l'execution du Traité de Partage ; ſoit pour ſoutenir les Droits de „ la Maiſon d'Autriche, ſuivant leurs premiers engagemens : Que „ dans le premier cas ce ſeroit ternir la gloire du long Regne de „ Sa Majeſté, ſi, après avoir accepté le Teſtament du Roi Catholique, Elle ſe voyoit contrainte de conſentir au Démembrement de la Monarchie d'Eſpagne ; & dans le ſecond, que la „ France ſeroit expoſée aux plus grands dangers de la Guerre „ qu'on lui feroit, dans l'eſperance de l'obliger à rapeller l'Héritier que S. M. auroit donné Elle-même aux Eſpagnols.

Sentimens partagez des Miniſtres de Louis XIV. touchant l'Acceptation du Teſtament.

Ceux qui tenoient pour l'Acceptation du Teſtament, ſoutenoient au contraire, „ que ſi S. M. T. C. vouloit tenir ſon Traité avec les deux Puiſſances Maritimes, cela donneroit ſujet à des „ Guerres très-ſanglantes, & qui pourroient être plus fatales à la „ France que tout ce qu'on pouvoit craindre, ſi S. M. répondoit „ au deſirs des Eſpagnols, par l'Acceptation du Teſtament. Que „ ſi les Eſpagnols voyoient que S. M. leur refuſoit l'Héritier que „ le feu Roi leur avoit deſtiné ; & que la France vouloit executer le Démembrement projetté de leur Monarchie, ils ſe croiroient aſſurement autoriſez à ſe ſoûmettre à un Prince de la Maiſon d'Autriche ; que l'Empereur ne manqueroit pas de courir à „ leur ſecours, en engageant les Princes de l'Empire à la Défenſion des Païs-Bas Eſpagnols ; & les Puiſſances d'Italie pour conſerver à l'Eſpagne les Royaumes & Etats qu'Elle y poſſedoit : „ Qu'il n'étoit pas probable que les deux Puiſſances Maritimes „ vouluſſent alors convenir avec la France, ni concourir avec „ leurs forces au maintien du Traité de Partage : Que, ſelon les „ apparences, perſonne ne doutoit que ces deux Puiſſances, qui „ étoient, depuis cinquante ans, ſi jalouſes de l'agrandiſſement „ de la France, ne traverſaſſent tous les deſſeins de Sa Majeſté, „ pour empêcher qu'Elle unit à ſa Couronne les Royaumes de Naples & de Sicile, & la Province de Guipuſcoa, & le Duché de „ Lorraine, qu'Elles lui avoient adjugé par leur Traité.

„ Qu'au contraire, par l'Acceptation du Teſtament, Sa Majeſté „ Très-Chrétienne ſe mettoit en état de ne rien craindre, des efforts que les Puiſſances Maritimes, unies avec la Maiſon d'Au-

» triche, pourroient faire contre lui, ni contre l'Eſpagne : Que » l'experience avoit fait connoître depuis long-tems, que le plus » grand obſtacle que Sa Majeſté avoit trouvé, pour l'execution de » ſes Deſſeins, étoit du côté de l'Eſpagne, tant par les Diverſions » qu'Elle avoit fait en Italie, en Catalogne, du côté de Navarre, » ſur la Mediterranée, & dans les Païs-Bas, que par les Ennemis » que cette Puiſſance lui faiſoit par ſes Tréſors : Qu'ainſi la Fran- » ce en ſeroit délivrée, & en état d'agir puiſſamment contre l'Em- » pire, & contre la Hollande, avec toutes ſes Forces par terre, » pendant que ſes Flotes ſeroient les Maitreſſes du Détroit de Gi- » braltar, & tiendroient en bride les Anglois : Et enfin, qu'il é- » toit de la Gloire du Roi & de toute la Nation, de répondre aux » bonnes intentions du Roi Catholique, & aux vœux des Eſpa- » gnols.

Après pluſieurs débats du Chancelier, qui ſoutenoit ce Sentiment, & du Duc de *Beauvilliers*, qui tenoit pour le Partage, étant encouragé par le Duc de *Bourgogne*, le Roi demanda au Dauphin ſon Avis. Ce Prince ſe déclara pour Monſieur le Chancelier. Il releva pluſieurs de ſes raiſons, en y ajoutant : » Que Sa » Majeſté étoit trop juſte & trop équitable pour vouloir le priver, » lui & ſes Enfans d'une Succeſſion qui leur appartenoit légitime- » ment, par les Droits du Sang, & de Nature, & par les Loix » de ces mêmes Royaumes qui appelloient, avec tant d'empreſſe- » ment, le Duc d'*Anjou*, pour lui donner la Couronne : Qu'il » ne doutoit pas que le Duc de *Bourgogne* ne fût content de ſon » ſort : Qu'il eſperoit qu'il renonceroit facilement à l'Eſpagne en » faveur de ſon Frere : Que pour lui, il y renonçoit avec plaiſir, » & qu'il ſeroit fort ravi de dire pendant toute ſa vie, *le Roi mon* » *Pere*, *le Roi mon Fils*.

Portrait du Roi Louis XIV. ayant déclaré le Duc d'Anjou, Roi d'Eſpagne.

Il fut donc reſolu que Sa Majeſté Très-Chrétienne devoit accepter le Teſtament du Roi Catholique; & reconnoître le Sereniſſime Duc d'*Anjou*, ſon ſecond Petit-Fils, pour Monarque Univerſel de toute l'Eſpagne; & prendre inceſſamment toutes les précautions imaginables pour obliger le Duc Electeur de Bavière, ſon Frere l'Electeur de Cologne, le Duc de Savoye & les Venitiens à le reconnoître : Qu'il y avoit lieu d'eſperer que ceux-ci y conſentiroient d'abord, pour éviter les apprehenſions que la Maiſon d'Autriche leur donneroit, ſi Elle ſe rendoit Maitreſſe du Milanez : Que par cette même raiſon, le Duc de Savoye, & tous les Princes d'Italie, (le Pape même,) s'y engageroient, de crainte que les Empereurs n'entrepriſſent quelque choſe, touchant leurs anciennes Prétenſions ſur leurs Etats : Que les deux Electeurs y conſentiroient d'abord, ſelon toutes les apparences, l'un & l'autre, pour maintenir le Fils de leur Sœur, & leur Neveu ſur le Trône de la Monarchie d'Eſpagne ; & pour ſe delivrer de la jalouſie que leur donnoit, comme auſſi à tout le reſte de l'Empire, le pouvoir de la Maiſon Impériale.

Cet-

Cette Reſolution fut ſuivie d'une Proteſtation verbale du Duc d'*Orleans*, Frere unique du Roi, à l'égard de la Subſtitution en faveur de l'Archiduc, en cas que le Duc d'*Anjou* décedât ſans Enfans, & que le Duc de *Berry*, qui devoit lui ſucceder en Eſpagne, parvint à la Couronne de France; prétendant qu'alors ce ſeroit à ſes Enfans & à ſes Deſcendans, que la Succeſſion devoit appartenir, comme étant le Fils Puis-né de la Reine *Anne*, Infante d'Eſpagne, dont la Renonciation ne pouvoit être meilleure, ni avoir plus de force, que celle de la Reine *Marie Therèſe*, auſſi Infante d'Eſpagne. Sa Proteſtation fut ſuivie de celle du Duc de *Chartres*, ſon Fils, en qualité de Fils & Heritier préſomtif du Duc d'*Orleans*, en ſe reſervant l'un & l'autre à faire leurs Proteſtations ſelon les Loix, & les formes du Droit.

Après ces démarches le Roi reconnut le Duc d'*Anjou* ſon Petit-Fils Roi d'Eſpagne, ſous le nom de *Philippe V.* & donna Avis aux Regens d'Eſpagne de cette Reſolution, qui fut auſſi-tôt portée dans toutes les Cours de l'Europe.

Reflexion ſur la conduite du Roi de France.

Voilà quelle fut la cauſe & l'origine de la longue Guerre dont nous devons décrire les Evenemens. Peut-être trouvera-t-on que nous ne ſommes pas d'accord, dans ce Recit, avec tout ce que l'on a répandu dans le Public pour dénigrer la conduite de *Louis XIV.* comme s'il avoit fait jouer les reſſorts qui avoient déterminé *Charles II.* à teſter en faveur du Duc d'*Anjou*. Pour nous nous croyons, après avoir murement examiné les circonſtances, que c'eſt d'un côté la lenteur de la Cour de Vienne à répondre aux invitations de Sa Majeſté Catholique, de l'autre la crainte que les Eſpagnols avoient de voir leur Monarchie démembrée, ſi le Traité de Partage avoit lieu, qui ont concouru à donner le branle & le mouvement aux Reſſorts que l'on fit jouer pour arracher de ce Prince mourant un Teſtament ſi préjudiciable à la Maiſon d'Autriche.

La Cour de Verſailles, ne doutant pas que l'Acceptation du Teſtament n'allarmât fort les deux Puiſſances Maritimes, chercheit des moyens pour garantir les Païs-Bas de leur Irruption. Les premières précautions furent de porter l'Electeur de Bavière à conſentir au Teſtament, & quoiqu'on craignit que la Bavière étant voiſine des Etats de la Maiſon d'Autriche, pourroit être un obſtacle de ſa Déclaration, on ſe flatoit néanmoins que l'intérêt que Sa Majeſté Très-Chrétienne avoit pris dans le premier Traité de Partage, pour aſſurer l'Eſpagne & les Indes au Prince Electoral ſon Fils, & la qualité d'Oncle du Roi *Philippe*, l'engageroient à embraſſer le Parti des deux Couronnes.

Preparatifs de l'Electeur de Bavière.

Pendant que la Cour de Verſailles agitoit cette matière, l'Electeur de Bavière ayant apris la mort du Roi Catholique par la voye de France, avoit ordonné à tous les Gouverneurs des Places & des Forts, de prendre tous les ſoins néceſſaires pour éviter quelque ſurpriſe, ſur tout au Marquis de Taracena, Gouverneur du Châ-

teau d'Anvers. Il leur ordonna auſſi de lui envoyer une Liſte, très-exacte, de tous les Etrangers qui s'y trouveroient. S. A. E. pourvût auſſi aux Frontiéres de France & à la Province de Luxembourg. Il fit augmenter les Garniſons par tout, comme s'il eut craint d'être attaqué de tous côtez. En un mot il prit toutes les précautions imaginables, tant à Bruxelles, qu'ailleurs.

L'Elect. de Bavière reconnoit le Roi Philipp.

Mais lorſque cet Electeur reçut en droiture la Nouvelle de la Mort du Roi Catholique & l'Avis de ſa Diſpoſition Teſtamentaire, il ſuſpendit toutes choſes, pour attendre la Reſolution du Roi Très-Chrétien. Lorſqu'il aprit que S. M. T. C. avoit accepté le Teſtament, & qu'Elle avoit reconnu ſon Neveu le Duc d'Anjou, comme Roi de toute la Monarchie, il tint Chapelle publique, pour remercier Dieu de cet heureux ſuccès. Il dépecha d'abord pour Verſailles le Comte de Monaſterol, ſon Favori, tant pour aſſurer le Roi T. C. de ſon attachement à la France, que pour le remercier des nouvelles marques de ſa bienveillance pour ſa Maiſon Electorale; ayant appris que S. M. T. C. avoit donné ſon conſentement à la Négociation entamée, même avant la mort de Charles Second, au ſujet de la Ceſſion, Donation & Tranſport des Païs-Bas Eſpagnols en ſa faveur, dont le Traité avoit été conclu le 7^me^. Novembre, ſix jours après la mort du Roi Catholique, & le même jour qu'on apprit à Verſailles ſon decés. Le Comte de Monaſterol étoit auſſi chargé d'une Lettre pour le nouveau Roi Catholique, par laquelle il lui marquoit la joye qu'il avoit de ſon élevation, & qu'il employeroit tout ce qu'il avoit au monde pour la défenſe des Païs-Bas: Que le Marquis de Bedmar, Gouverneur des armes en ce Païs-là, étoit ſur ſon départ, pour lui donner une exacte information des ſoins qu'on y avoit pris, pour les mettre à couvert de toute inſulte.

Le Marquis y arriva peu après. On lui témoigna par tout beaucoup de bienveillance, ainſi qu'à pluſieurs autres Seigneurs Flamands, qui étoient à ſa ſuite. Le Marquis fut admis pluſieurs fois dans le Cabinet du Roi T. C., pour intervenir aux Conſeils, & pour regler toutes choſes pour la défenſe des Païs-Bas, en cas que les deux Puiſſances Maritimes ne vouluſſent point conſentir à l'acceptation du Teſtament.

Motifs de l'Elect. de Bav. à ſe déclarer pour la France.

Tous ces ſoins que la France avoit, d'engager l'Electeur de Bavière à ſoutenir les intérêts du Roi Philippe, n'étoient pas ſeulement pour s'oppoſer à la Maiſon d'Autriche; toute ſa crainte étoit que les deux Puiſſances Maritimes n'entraſſent dans de nouveaux engagemens avec la Maiſon d'Autriche, & Sa Majeſté T. C. eſperoit que les deux Freres Electeurs employeroient toutes leurs Forces, pour défendre un Païs qu'Elle a procuré à leur Famille, & qu'Elle employeroit les ſiennes en Italie, ou dans les autres endroits où le beſoin le demanderoit.

C'étoit auſſi par cette même raiſon que le Roi Très-Chrétien ſouhaitoit de ſuſciter de nouveaux Ennemis à la Maiſon d'Autriche

che dans le cœur de l'Empire, & même dans ſes propres Païs Héréditaires. Ce Monarque toûjours vigilant à chercher ſes avantages, entretenoit les Princes oppoſans au neuviéme Electorat, dans l'eſperance que leur oppoſition cauſeroit de nouvelles diſſenſions dans l'Empire; & qu'elle y empêcheroit l'union de tous les Membres à leur Chef.

Le Roi Très-Chrétien envoya auſſi quelques Emiſſaires en Hongrie, pour eſſayer d'y donner des atteintes à la fidelité du Prince Ragotzi, & des autres Seigneurs de la même Nation qui découvroient leur mécontentement, au ſujet de l'ordre établi pour la Succeſſion Héréditaire de cette Couronne-là dans la Maiſon d'Autriche, en faiſant promettre de grands Subſides à ce Prince, & de lui donner les aſſiſtances convenables pour l'aider à ſe faire déclarer Prince de Tranſilvanie.

Cependant le plus grand embarras de la Cour de Verſailles étoit de faire connoître aux deux Puiſſances Maritimes, que c'étoit uniquement pour l'affermiſſement de la Paix & pour la tranquilité commune de la Chrétienté, que Sa Majeſté Très-Chrétienne avoit conſenti aux dernières volontez du Roi Catholique. Elle ſe ſervit en cette occaſion des mêmes Miniſtres dont Elle s'étoit ſervie quelques mois auparavant, pour le Traité de Partage.

Nous n'entrerons point dans le détail de toutes ces Négociations qui nous conduiroient trop loin & qui veritablement ne ſont point du reſſort de cet Ouvrage. Le Roi T. C. n'oublia rien à Londres, à la Haye & à Vienne pour y faire goûter, par le Miniſtère des Comtes de Talard, de Briord, d'Avaux & de Villars, les raiſons qui l'avoient engagé à préferer au Traité de Partage, l'Acceptation du Teſtament du Roi Catholique. Le Roi Guillaume fit aſſez connoître d'abord par ſes réponſes & par toute ſa conduite, qu'il déſapprouvoit celle de la Cour de France. Les Etats Generaux des Provinces Unies, marquérent moins de fermeté, puiſque L. H. P. reconnurent Philippe V. Roi d'Eſpagne. On a vû ci-deſſus la conduite qu'avoit gardé tout d'abord l'Electeur de Baviére Gouverneur General des Païs-Bas. L'Empereur ne prêta l'oreille à aucune Propoſition. Le Duc de Savoye entra tout d'abord dans la vuë de S. M. T. C. Les Suiſſes & les Griſons refuſérent de reconnoître Philippe V. Le Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanez reçût avec ſoumiſſion les Ordres de Madrid & de Verſailles. Enfin le Cardinal Albani, qui fut alors placé ſur le St. Siège ſous le nom de Clement XI., fut un des premiers à reconnoître le nouveau Roi d'Eſpagne, perſuadé que c'étoit l'unique moyen de mettre l'Italie à couvert des maux de la Guerre dont elle étoit menacée.

Pendant tous ces mouvemens, l'Empereur & ſes Miniſtres connurent trop tard les funeſtes effets du refus, fait au Roi Catholique, des Troupes qu'il leur avoit demandé avec tant d'empreſſement; & ils ſe repentoient de n'avoir envoyé l'Archiduc en Eſpa-

Parti que prend la plupart des Etats de l'Europe.

Motifs de l'Empereur.

gne avant la concluſion de la Paix de Ryswick. La choſe étoit ſans remède ; il falloit penſer aux moyens de pouvoir la remettre dans le premier état ; & d'aſſurer par les armes les Droits de la Maiſon d'Autriche, qui avoient été ſi malheureuſement négligez par la voye de la Négociation. La Cour de Vienne n'ignoroit pas qu'Elle n'eut encore pluſieurs Partiſans en Eſpagne, à Naples, à Milan & dans les autres Etats de la Monarchie, qui ſeroient prêts à ſe déclarer toutes les fois qu'Elle ſeroit en état de pouvoir les ſoutenir. Ainſi la Guerre fut reſoluë, dans l'eſperance que l'Angleterre & la Hollande, & même tout l'Empire, joindroient leurs Forces, pour détourner l'orage qui les menaçoit, de même que le reſte de l'Europe, ſi la Maiſon de Bourbon uniſſoit les Royaumes & Etats de la Monarchie d'Eſpagne, ſous Philippe V. Toute la difficulté conſiſtoit dans le choix du Théatre de la Guerre. Il y avoit pluſieurs Miniſtres qui conſeilloient de la commencer par les Païs-Bas, dans l'eſperance que l'Electeur de Bavière, qui avoit été Beau-Fils de l'Empereur, y donneroit l'entrée à ſes Troupes ; Que l'Electeur de Cologne ſon Frère, embraſſeroit par un motif de reconnoiſſance, le Parti d'un Prince qui avoit ſouffert les malheurs d'une Guerre aſſez longue, & fort ſanglante, pour lui affermir la Dignité Electorale, & les Evêchez de Cologne & de Liége ; Et que l'Electeur Palatin, Beau-Frère de l'Empereur, & Oncle de l'Archiduc, ne manqueroit pas de faire les derniers efforts, tant pour aſſurer à ſon Neveu les Païs-Bas, que pour ſe délivrer d'un voiſinage ſi dangereux que celui d'un Prince de la Maiſon de Bourbon ; Que c'étoit par ce même motif que les deux Puiſſances Maritimes, ſe voyant trompées par les artifices de la France, ne balanceroient point d'entrer dans de nouveaux engagemens avec la Maiſon d'Autriche, ce qui faciliteroit auſſi la Conquête des autres Etats de la Monarchie.

Le Parti qui perſuadoit l'entrée des Troupes, & le commencement de la Guerre en Italie, ſe fondoit ſur ce que les Royaumes de Naples & de Sicile, le Duché de Milan, & les Places de la Toſcane, étoient les plus propres pour la Maiſon Impériale ; Que le Duché de Milan, étant un Fief de l'Empire, dévolu à la Branche Maſculine, engageroit aſſurément le Corps Germanique à l'affermir dans la Perſonne de l'Empereur & de ſes Deſcendans Mâles ; Que le Duc de Savoye, les Venitiens, & tous les autres Princes & Etats, verroient avec plaiſir que l'Empereur entreprît leur défenſe ; Que la Guerre dans ce Païs-là, ne ſeroit pas ſi onereuſe aux Sujets de S. M. Impériale, les Princes & les Etats d'Italie, qui relevoient de l'Empire, étant obligez à entretenir ſes Troupes ; Que ſi les Troupes de S. M. I. prennoient une fois poſſeſſion de l'Etat de Milan, il y avoit lieu d'eſperer que les Eſpagnols, qui par la ſeule crainte de le perdre, avoient appellé le Duc d'Anjou, chaſſeroient ce Prince de l'Eſpagne, pour conſerver ce Duché.

L'Em-

Echelle
Comté de Hollande
Duché de Gueldre
Quartier de Bois le Duc
Kempenland ou la Campine
Marquisat ou Quartier d'Anvers
Flandre
Comté de Hoorn
Campine Lyegeoise
Quartier de Louvain
Evêché de Liege
Hainaut
Comté de Namur
Caarte van
Brabant
Carte du
Brabant

BRABANTIÆ DUCATUS;

IN SUAS PRÆFECTURAS ELEGANTER DISTINCTUS. UNA CUM FINITIMIS REGIONIBUS. AC TOPARCHIIS. per Petr. Schenck.

DE NOORD ZEE
MER DU NORD
HOLLANDE
OVER FLACKEE
SCHOUWEN
Duyveland
Noord Beveland
DE COMTÉ DE WALCHEREN
ZEELANDE
ZUYD BEVELAND
TOLEN
Hollands Diep
Arbart
Tropeul
le Watt
Brabant
CAARTE VAN T' GRAAFSCHAP VLAANDEREN
Opgemaekt na verscheyde stichten op de plaetsen gestelmt en door Sterrekundige Waarneemingen bevestigt
Door Guillaume de l'Isle
van de Koninglyke Academie der Wetenschappen te Parys
CARTE DU COMTÉ DE FLANDRE
Dressée sur différens nouveaux lieux sur les lieux
fixés par les Observations Astronomiques
Par Guillaume de l'Isle
de l'Académie Royale des Sciences à Paris.
ECHELLE

L'Empereur Leopold se déclara d'abord pour ce Parti. Il regla même avec le Prince & le Comte de Mansfeld, Président de Guerre, avec le Prince Louïs de Bade, avec le Prince Eugene de Savoye, avec plusieurs autres Généraux & Ministres, le nombre des Troupes qui devoient être employées. On y conclût que l'Armée d'Italie seroit composée de dix-neuf mille deux cens Hommes d'Infanterie, de six mille de Cavallerie, & de quatre mille Dragons: Que l'Armée du Rhin seroit forte de quatorze mille quatre cens Fantassins, de quatre mille Chevaux, & de deux mille Dragons. On y conclût aussi d'entretenir trois autres Corps d'Armées; un pour la seureté des Païs Héréditaires, qui seroit de trois mille six cens Hommes d'Infanterie, & de quatre mille de Cavallerie: Un autre pour la seureté d'Hongrie, fort de treize mille deux cens Fantassins, & de trois mille Chevaux & deux mille Dragons: Et le troisiéme pour couvrir l'Esclavonie, de dix mille six cens Hommes, dont trois mille seroient de Cavallerie, mille de Dragons & le reste d'Infanterie. Disposition des Troupes Impériales.

Après ces Resolutions prises, S. M. I. donna diverses Commissions pour lever de nouvelles Troupes & ordonna que les vieilles commençassent à marcher vers Roveredo, sur les Confins des Venitiens, où l'on établissoit un grand Magazin, pour toute l'Armée qui devoit s'y rendre. On donna le Commandement de cette Armée d'Italie au Prince Eugene de Savoye: Celui du Rhin au Prince Louïs de Bade: Celui d'Hongrie au Général Heister: Celui de Transilvanie au Comte de Rabutin, qui, étant François, supplia l'Empereur de le dispenser d'agir contre son Roi.

Comme la Guerre pour le recouvrement de l'Etat de Milan, regardoit aussi le soûtien des Droits de l'Empire, l'Empereur se persuada d'attirer cet Auguste Corps dans son Parti; & pour cet effet, il envoya à Ratisbonne le Comte de Windischgratz, Conseiller d'Etat, en qualité de Plénipotentiaire, pour solliciter la Diète à déclarer l'expedition, contre le Milanez, cause commune de l'Empire. Sa Majesté Impériale esperoit d'y parvenir d'autant plus facilement, que l'Electeur de Brandenbourg, qu'Elle éleva à la Dignité de Roi de Prusse, tous les Princes de cette Maison, ceux de Saxe, ceux de Brunswigh, & plusieurs autres avoient déclaré, qu'ils lui donneroient des Troupes, & embrasseroient son Parti, lorsque la France voudroit entreprendre quelque chose du côté de l'Allemagne. L'Empereur sollicite la Diète à déclarer la guerre à la France.

D'ailleurs l'Empereur fût averti par le Comte de Wratislauw, qui étoit à Londres, que Sa Majesté Britannique soutiendroit Elle-même les intérêts de Sa Majesté Impériale & feroit son possible pour engager les Etats Généraux des Provinces-Unies d'entrer aussi dans de nouveaux engagemens avec la Maison d'Autriche, en cas que le Roi Très-Chrétien ne donnât pas à Sa Majesté Impériale une satisfaction juste & raisonnable: Mais qu'avant toutes choses, il étoit nécessaire que l'Armée destinée pour l'Italie

talie y fut entrée. Son Miniſtre à la Haye lui écrivit la même choſe.

Etat des Affaires d'Italie. Les bruits qui commençoient à courir du Traité du Duc de Savoye avec les deux Couronnes ; les refus que ce Prince, & les autres Princes & Etats d'Italie, avoient fait aux Miniſtres Impériaux, donnoient aſſez de ſujet, à l'Empereur, de craindre que ſes affaires en ce Païs-là n'iroient pas ſi bien qu'il le ſouhaiteroit. Les Armemens des Venitiens lui donnoient auſſi de grands ſoupçons ; mais il en revint bien-tôt, parce que le Comte de Berka, ſon Ambaſſadeur à Veniſe, lui écrivoit que, malgré tous les efforts & toutes les intrigues des deux Couronnes, le Senat s'étoit déclaré pour la Neutralité, & qu'il permettoit le paſſage des Troupes Impériales ; Que celles qu'on y tenoit ſur pied, n'étoient levées que pour la ſeureté du Païs, & pour empêcher les déſordres. Mais, ce qui embaraſſoit encore beaucoup l'Empereur, étoit de trouver quelque Prince Italien qui voulût lui donner une Place fortifiée, pour s'y aſſûrer une retraite, en cas de beſoin. Sa Majeſté eût ſon recours à Monſieur Palazuoli, pour ſolliciter le Duc de Guaſtalle à y conſentir. Ce Miniſtre lui répondit d'abord, qu'il étoit ſi fort perſuadé de l'attachement de ce Duc à Sa Majeſté, qu'Elle pouvoit aſſûrement envoyer ſes Troupes ſur ſes Terres ; Qu'elles y trouveroient un refuge & les diſpoſitions néceſſaires pour leur Quartier. Le Duc de Modène ne s'expliqua pas ſi clairement, par ſon Miniſtre à Vienne ; mais il aſſûra l'Empereur, que, lorſque ſes Troupes ſeroient en état de le ſoûtenir, il ſe déclareroit ouvertement pour Sa Majeſté Impériale.

Deſſeins du Roi de France. Le Roi Très-Chrétien continuoit ſes efforts pour s'oppoſer aux deſſeins de la Cour de Vienne, & pour lui ſuſciter de nouveaux obſtacles, pour l'empêcher de s'appliquer tout de bon à une Guerre étrangère, & éloignée des Païs Héréditaires. Sa Majeſté Très-Chrétienne s'étoit déja aſſurée du Duc de Savoye. Elle l'étoit de même du Duc de Mantouë, quoique celui-ci ne voulût pas ſe déclarer ſi-tôt, par raport à la Ville de Mantouë, craignant de s'attirer l'animoſité de l'Empire, & l'averſion des Princes d'Italie. Sa Majeſté ſavoit auſſi qu'il n'y avoit aucun d'entr'eux qui voulût ſe déclarer ennemi des deux Couronnes, & que tous ſe déclareroient pour la Neutralité. Elle employa auſſi tous ſes Miniſtres, en Allemagne, pour engager les Princes & Etats de l'Empire, à ne rien entreprendre contre les deux Couronnes. Elle voyoit avec plaiſir, que les deux Frères de Bavière avoient reconnu le nouveau Roi d'Eſpagne, qu'ils étoient attachez à ſes intérêts, & qu'il y avoit tout lieu d'eſperer qu'ils attireroient pluſieurs autres Princes à ſuivre leur exemple, & les Cercles à ſe maintenir dans une exacte Neutralité. Elle avoit déja accordé ſa Garantie aux Princes oppoſans au neuvième Electorat ; Mais ce qui étonna preſque tout le monde fut, que S. M., qui avoit ſi fort à cœur les intérêts de la Religion dans ſon Royaume, & qui traitoit avec la dernière rigueur ſes Sujets Reformez ; fit offrir de puiſſans ſecours aux Prin-

Princes & Etats Proteſtans d'Allemagne, pour leur faire obtenir ſatisfaction ſur le point de la Religion, conformement au Traité de Weſtphalie; en leur diſant, en même tems, qu'Elle leur offroit ce ſecours ſans les engager à rien, par rapport à l'affaire de la Succeſſion d'Eſpagne.

Le Roi Très-Chrétien ne ſe tint pas à ces Négociations; il agit. Après en être convenu avec l'Electeur de Baviere, & le Marquis de Bedmar, il fit défiler vers les Pais-Bas 12. à 15. mille Hommes, dans l'intention de les introduire dans les Places confiées à la garde des Hollandois & qui formoient leur Barriere. Ce deſſein fût conduit avec tant de ſecret, que l'on ne découvrit abſolument rien juſqu'au 6. de Fevrier, que 1800. Hommes entrérent dans Namur, 2500. dans Luxembourg, 4559. dans Mons, 1500. dans Audenarde, 200. dans Neuport, 600. dans Oſtende, 1500. dans Ath, 600. dans Brugges & d'autres à Dendermonde, Courtrai &c. Ces Troupes avoient marché toute la nuit ſans battre la caiſſe, de ſorte que perſonne n'en ſavoit rien, excepté les Gouverneurs, à qui S. A. E. de Baviére avoit envoyé des ordres très-ſecrets de les recevoir. De cette maniére les Troupes de L. H. P. ſe trouvérent comme priſonniéres: Elles étoient au nombre de 25. Bataillons, & le deſſein de la Cour de France étoit de les faire arréter; mais Elle ne pût jamais obtenir du Duc de Baviére qu'il en executât l'ordre qu'Elle lui envoya. Ce Prince n'avoit conſenti qu'avec peine à l'introduction des François dans ces Places, & il fit ſentir aux Miniſtres du Roi T. C., qu'il avoit trop d'honneur pour violer ainſi la Foi publique, en retenant les Troupes, que L. H. P. lui avoient confié; ainſi le Roi T. C. ſe rendit à ſes vives inſtances & les 25. Bataillons eurent l'entiére liberté de s'en retourner dans les Provinces Unies.

Les Troupes de France introduites dans les Places de la barriere

Pendant que cela ſe paſſoit, le Comte d'Avaux arriva à la Haye, pour ſeconder le Comte de Briord. Les Etats Généraux nommérent des Commiſſaires pour entrer en Conference avec ces Miniſtres & avec celui d'Angleterre. Sa M. T. C. exigea qu'avant toute choſe, L. H. P. reconnuſſent le Roi Philippe; ce qu'Elles firent par une Reſolution du 21. Fevrier & par une Lettre en conſequence le 22. à Sa M. T. C. Il ſembloit qu'après cette démarche il n'y avoit plus à craindre de rupture, ſur tout lors que le Roi Guillaume écrivit en Avril au Roi d'Eſpagne, en réponſe d'une Lettre que ce Prince avoit écrit à Sa Majeſté Brittannique au Mois de Novembre précedent: Mais le Roi Guillaume n'avoit fait cette reconnoiſſance que pour gagner du tems; auſſi ne prit-il ce parti que lors qu'il ſe diſpoſoit à paſſer en Hollande, pour mettre la derniére main au Traité de la Grande Alliance qui ſe négocioit depuis le moment que l'on avoit été informé que S. M. T. C. avoit accepté le Teſtament de Charles II.

Les Etats Generaux reconnoiſſent le Roi Philippe

On amuſa les Miniſtres de France par des Conferences & des Propoſitions, auxquelles on ſavoit bien que Sa M. T. C. ne donneroit

Traité de la grande Alliance conclu.

neroit pas les mains, ce qui dura juſqu'au 7. de Septembre, que le Traité de la grande Alliance fût ſigné. Il portoit entre autres choſes, que ces trois Puiſſances s'engageoient reciproquement à s'aider de toutes leurs forces, ſelon qu'il ſeroit reglé par une Convention particulière, pour obtenir la ſatisfaction qu'elles demandoient.

Qu'ils feroient leurs plus grands efforts, pour conquerir les Provinces des Païs-Bas Eſpagnols, dans l'intention qu'elles ſerviſſent de Barrière pour ſeparer & éloigner la France des Provinces Unies, comme par le paſſé.

Que pareillement les Alliez feroient leurs efforts pour conquerir le Duché de Milan avec toutes ſes Dépendances, comme étant un Fief de l'Empire, ſervant pour la ſeureté des Provinces Héréditaires de S. M. I. & pour conquerir les Royaumes de Naples, de Sicile, & les Iſles de la Mer Mediterranée, avec les Terres dépendantes de l'Eſpagne le long de la côte de Toſcane, qui pouvoient ſervir à la même fin, & être utiles pour la Navigation & le Commerce des Sujets de S. M. Britannique, & des Provinces Unies.

Que le Roi Guillaume & les Seigneurs Etats Généraux pourroient conquerir à force d'armes, ſelon qu'ils auroient concerté entr'eux pour l'utilité & la commodité de la Navigation & du Commerce de Leurs Sujets, les Païs & les Villes que les Eſpagnols avoient dans les Indes; & que tout ce qu'ils pourroient y prendre, ſeroit pour eux & leur demeureroit.

Que la Guerre étant une fois commencée, aucun des Alliez ne pourroit traiter de Paix avec l'Ennemi, que conjointement avec les autres Parties.

Que la dite Paix ne pourroit être concluë, ſans avoir obtenu pour S. M. I. une ſatisfaction juſte & raiſonnable, & pour le Roi Guillaume & les Etats Généraux la ſeureté particuliere de leurs Royaumes, Provinces, Terres & Païs de leur obeiſſance, Navigation & Commerce, ni ſans avoir pris auparavant de juſtes meſures pour empêcher que les Royaumes de France & d'Eſpagne ne fuſſent jamais unis ſous un même Empire, ou qu'un ſeul & même Roi n'en devint Souverain, & ſpecialement que les François ne ſe rendiſſent Maîtres des Indes Eſpagnoles, & qu'ils ne peuſſent y envoyer des Vaiſſeaux, pour y exercer le Commerce directement ou indirectement, ſous quelque prétexte que ce fût.

Que tous les Rois, Princes ou Etats qui voudroient entrer dans cette Alliance y ſeroient admis, & qu'on inviteroit tous les Princes de l'Empire à y entrer; d'autant plus qu'il s'agiſſoit entre autres choſes de recouvrir les Fiefs de l'Empire. Voilà les principa-
1701. les conditions de ce Traité, que le Roi Guillaume eut la ſatisfaction de conclure peu de jours avant ſa mort.

Préparatifs de Guerre. Sitôt que le Comte d'Avaux eut quitté la Hollande, on ne ſongea plus de part & d'autre qu'à ſe mettre en état de rentrer en Guer-

Guerre. Les Etats Généraux travaillérent à faire des levées de Troupes, & donnérent des ordres dans leurs Ports pour mettre une groſſe Flotte en état. L'Angleterre ſongea à faire la même choſe, & à envoyer en Hollande les Troupes que le Roi *Guillaume* avoit promis de leur donner; ce que le Parlement accorda. 1701.

L'Empereur de ſon côté n'ayant plus de forces à oppoſer aux Turcs, avec leſquels il avoit fait la Paix à *Carlowitz*, joint aux ſecours que lui donnérent pluſieurs Princes d'Allemagne, fit état d'avoir quatre-vingt ſix mille Hommes, dont il en deſtina vingt-neuf mille deux cens au Prince *Eugène*, pour tenter de pénétrer en Italie. Voici l'état des Troupes.

Armée de l'Empereur en Italie.

Infanterie.

Le vieux Regiment de Staremberg.
Mansfeld.
Negrelli.
Le Regiment du Comte de Staremberg.
Herberſtein.
Gullenſtein.
Bagni.
Le jeune Thaun.
Faiſant en tout 19200. Hommes.

Cavallerie.

Commercy.
Vaudemont.
Palfi.
Lorraine.
Viſconti.
Caſani.
Faiſant en tout 6000. Chevaux.

Dragons.

Savoye.
Serini.
Dietrichſtein.
Vaubonne.
Montant à 4000. Hommes.

Il n'en falloit pas moins: puiſqu'outre les Troupes que la France avoit déja fait défiler par le Dauphiné & la Provence, le Duc de Savoye faiſoit tous les préparatifs néceſſaires pour les augmenter

1701. d'un puiſſant ſecours, d'autant plus qu'attiré par les appas de gros ſubſides promis, avec la Dignité apparente de Généraliſſime des Armées de France en Italie, il avoit fait un Traité avec *Louis XIV.*, par lequel il s'engageoit à lui fournir 2500. Chevaux & 8000. Fantaſſins. Le Roi payoit ce ſecours & cette Alliance d'un ſubſide de 150. mille livres par mois, joint à la qualité de Généraliſſime & à la promeſſe de faire épouſer la Princeſſe de Piemont à *Philippe V.* Ainſi on ne doit pas être ſurpris que S. A. R. fit les plus grands efforts. Sa Majeſté Impériale étoit ſi perſuadée de la valeur & de la prudence de ce Prince ſous qui devoient commander le Maréchal de Catinat, le Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanez, & le Comte de *Teſſé*, qu'elle ne crût pouvoir lui oppoſer que le Prince *Eugène* de Savoye.

Le Milanez, occaſion de la Guerre en Italie.

La Succeſſion du Milanez étoit une affaire indépendante en quelque manière de la Succeſſion au Trône d'Eſpagne. Cet Etat eſt un Fief de l'Empire que l'Empereur Charles-quint avoit porté à la Maiſon d'Autriche de la Branche Eſpagnole. Auſſi-tôt que cette Branche ceſſa, ce Fief retournoit de ſa nature à l'Empire & à l'Empereur; néanmoins Philippe V., les Eſpagnols, & Louis XIV. prétendirent que cet Etat devoit faire partie de la Succeſſion de Charles II. adjugée à Philippe V. d'une Maiſon étrangère à celle d'Autriche. Ainſi il n'eſt pas étonnant que la rupture commençât de ce côté-là.

Louis XIV. qui l'avoit prévû, & qui ſentoit de quel avantage ſeroit pour les deux Couronnes de mettre les Princes d'Italie dans leur Parti, ou de gré ou de force, donna ſes premiers ſoins à envoyer de ce côté-là ſes meilleures Troupes. Le Comte de Teſſé qui les commandoit en l'abſence du Duc de Savoye, eut d'abord recours aux Négociations pour obliger les Venitiens, & les Ducs de Modène & de Mantouë, à imiter le Duc de Savoye, mais il ne réuſſit ni auprès des Venitiens, ni auprès du Duc de Modène; les premiers ſe retranchèrent dans une exacte Neutralité, & le ſecond employa des défaites pour ne pas répondre cathégoriquement. Quant au Duc de Mantouë, il y rencontra moins de difficulté : ce Prince étoit en quelque manière naturellement attaché à la France; le Roi Philippe avoit à ſa Cour le Marquis *Caſado* en qualité d'Envoyé, celui-ci détermina le Marquis *Beretti-Landi*, premier Miniſtre du Duc, à engager ſon Maître dans le Parti des deux Couronnes; celui-ci qui avoit un pouvoir abſolu ſur l'eſprit de ſon Maître, n'eut d'autre peine que de trouver des expediens pour ſauver les apparences & faire accroire à la Cour Impériale, s'il étoit poſſible, que le Duc avoit été contraint de céder à la force. Pour cet effet le Comte de *Teſſé* envoya des Lettres à Mr. *Caſado* Miniſtre d'Eſpagne, & à Mr. d'*Audifret* Miniſtre de France à Mantouë, par leſquelles il menaçoit la Ville d'un Bombardement ſi l'on n'y recevoit Garniſon Françoiſe. Ces Lettres furent communiquées au Duc, en lui faiſant entendre que l'on ſavoit qu'il y avoit

Le Duc de Mantouë reçoit Garniſon Françoiſe.

des

des Emiſſaires de la Cour de Vienne dans Mantouë, où ils avoient formé un Parti pour faire tomber la Ville entre les mains du Prince *Eugene*, auſſi-tôt qu'il pourroit en approcher, & on lui inſinua que les Couronnes avoient trop d'intérêt d'empêcher ce coup pour ne pas tâcher de le prévenir, à cauſe du préjudice que le Milanez en recevroit; la concluſion fut qu'il falloit que S. A. reçût Garniſon Françoiſe. Il tint Conſeil ſur cette Propoſition, & il y fut reſolu de recevoir Garniſon à des Conditions très-avantageuſes; il y entra auſſi-tôt cinq mille Hommes, tant François qu'Eſpagnols, ils prirent en même-tems poſſeſſion de la Citadelle, moyennant 36. mille Ecus par mois, qui furent promis au Duc, de la part du Roi; mais comme on ne lui tint point parole en tout, il ne fut pas long-tems à ſe repentir de la démarche qu'il avoit faite, & comme il en rejettoit toute la faute ſur ſon Miniſtre, il voulut le poignarder, mais celui-ci ſe ſauva à propos & ſe retira à Milan, où il entra au ſervice du Roi Philippe, dont il a été un fidèle Miniſtre juſqu'en 1726. qu'il eſt mort à Bruxelles dans le tems qu'il ſe diſpoloit à paſſer à Veniſe avec le Caractère d'Ambaſſadeur d'Eſpagne. 1701.

Ainſi ce fut le Général François qui commit en Italie les premières Hoſtilitez, ſans qu'il y eut Guerre déclarée. Non ſeulement il s'empara de Mantouë, mais il prit de même quelques autres Places dans le Modenois & dans le Parmeſan, ſous prétexte qu'elles lui étoient néceſſaires pour empêcher le Prince *Eugene* de pénétrer en Italie. Il ſe rendit vers la fin d'Avril à la Tête des Troupes Impériales, dont le rendez-vous étoit entre Trente & Roveredo, & auſſi-tôt qu'elles furent aſſemblées, il les fit marcher du coté du Veronois, reſolu de s'ouvrir un paſſage l'épée à la main pour entrer dans le Milanez. Marche de l'Armée Impériale.

Auſſi-tôt que le Maréchal de *Catinat* apprit que Nôtre Prince s'aprochoit, il aſſembla un Conſeil de Guerre, dans lequel après pluſieurs conteſtations il fut reſolu de marcher avec 18. mille Homme vers la Chiuſa, près du Lac de Garde. Le Prince *Eugene* accompagné du jeune Prince de Vaudemont, alla reconnoître les Poſtes occupez par les Troupes Ennemies, & auſſi-tôt il fit avancer quelques Regimens qui ſe poſtèrent ſur une éminence d'où, avec leur Canon, ils incommodoient beaucoup le Camp des Ennemis. Cette Marche des Troupes Impériales ne fut pas ſans difficultez, à cauſe des défilez dans les Montagnes, où il falloit paſſer; mais le Prince *Eugene*, par ſa vigilance, donna de ſi bons ordres qu'en moins de 24. heures on eut fait un chemin long de ſix milles & de plus de 9. pieds de large, par où les Chariots, les Equipages & l'Artillerie de l'Armée paſſerent commodement; ce qui parut ſi ſurprenant au Maréchal de Catinat, qu'il ne pût s'empêcher de dire qu'il regardoit comme un prodige cette Marche d'une Armée par des défilez qu'il avoit jugé impraticables. Ainſi voyant qu'il avoit à faire à un Général qui ſurmontoit avec tant Paſſage pour le Pr. Eugene.

1701. de bonheur de pareils obſtacles, il ſongea à lui diſputer l'entrée de l'Italie par d'autres endroits. Ainſi ayant partagé ſon Armée en deux Corps, il poſta l'un à Caprino, & l'autre à Campo-Longono, près de Rivolte ſur l'Adige. Ces précautions n'arrêtérent point le Prince; après avoir paſſé les Montagnes il ſe préſenta ſur le bord de l'Adige, dans le deſſein de paſſer ce Fleuve; & il ſe campa dans le Voiſinage de Verone, à S. Martin, à S. Jaques & à S. Michel, en attendant ſon Artillerie qui deſcendoit par le Val de *Pantera*, avec le reſte de ſes Troupes.

Le Prince Eugene paſſe l'Adige. De cette manière il n'y avoit que l'Adige entre les deux Armées; le Prince, qui vouloit paſſer ce Fleuve, le fit reconnoître & ſonder. Le Prince de Commerci ſe chargea de cette commiſſion avec le Général Palfi; le premier déguiſé en Chaſſeur avec deux Ingenieurs, remonta le Fleuve dans une Chaloupe juſqu'à Cologna; le ſecond le paſſa dans une Barque avec 25. Hommes & alla reconnoître les Ennemis qui étoient campez de l'autre côté, & il apprit la diſpoſition de leur Camp par un Enſeigne & neuf Soldats qu'il fit priſonniers.

Le Prince *Eugéne* ayant reçu toutes les lumiéres qu'il ſouhaitoit par le rapport de ces deux Généraux, fit jetter un Pont ſur ce Fleuve entre Caſtel-Baldo & Villa-Bona pour voir quelles démarches feroit le Général François pour s'y oppoſer. Celui-ci feignit d'ignorer ce qui ſe paſſoit, puiſqu'il lui étoit honteux de ne pas l'empêcher. Le Prince fit faire deux Redoutes aux deux bouts de ce Pont & fit aſſembler des Barques pour faire un autre Pont ſur le Caſtagnaro. Un Corps de 10. mille Impériaux qui étoient paſſez, s'avancérent à *Albaro* à 12. milles de Verone, ſur le bord Meridional de l'Adige. Le Maréchal de Catinat qui étoit à *Opeano*, qui n'eſt diſtant d'*Albaro* que de quatre milles, en décampa d'abord, & partagea ſon Armée en divers Poſtes le long de ce Fleuve, ſur tout à *Legnago*, où il mit 18. piéces de Canon; pendant que le Comte de Teſſé amaſſoit tout ce qui étoit neceſſaire pour conſtruire auſſi un Pont ſur l'Adige, & que l'on faiſoit mine de rétablir celui de *Peſcatina*, pour envoyer un Détachement couper les Convois au Prince *Eugéne*. Le François accoûtumé à ſe couvrir auſſi-tôt qu'il ne ſe ſent pas le plus fort, ne manqua point dans cette occaſion de faire des Lignes, mais c'étoient là de foibles obſtacles pour le Prince *Eugéne*, que l'on vouloit empêcher de pénétrer dans le Mantouan & dans le Modenois.

Les François le remuent.

Action de Catinat. S. A. fit pluſieurs diſpoſitions comme s'il vouloit paſſer le Pô. Le Maréchal de Catinat jugea par ces diſpoſitions que le Prince marcheroit vers *Oſtiglia*; il y fit donc toutes les diſpoſitions néceſſaires pour l'arrêter. Son Armée étoit partagée en trois; il avoit le principal Corps à *Oſtiglia*, le Comte de Teſſé étoit à *Legnago*, avec l'autre partie, dont il détacha St. Fremont Maréchal de Camp avec quatre Regimens de Dragons, un de Cavalerie, trois mille Hommes d'Infanterie & ſix piéces de Canon pour aller ſe ſaiſir du

STATUS MEDIOLANENSIS, divisus in Ducatus MEDIOLANENSEM, COMUM, CREMONAM, PAVIAM, NOVARAM, TORTONAM, LUMELLINAM et LAUDAM, una cum Ducatibus MONTE FERRATO, PARMA, MUTINA, MANTUA et MIRANDULA, quibus accedit Resp. GENUENSIS, cum circumpositis Regionibus, prout GERM. et LOTHARING.
SEPTENT.
MARE
MEDITERRANEUM.

du Poſte de *Carpi* ſur l'Adige à 5. milles au deſſous de Legnago, où le Maréchal ſe doutoit que le Prince *Eugène* vouloit marcher. St. Fremont fit auſſi-tôt faire quelques Retranchemens ſur une hauteur où il plaça du Canon pour battre celui que les Impériaux avoient à la tête de Villa-Bona pour faciliter le paſſage des Barques qui devoient partir de Caſtel-Baldo. Le Comte de Teſſé fit quelques changemens dans ſon Camp de Legnago, Mr. de Catinat étoit toujours à Rivolte, & le Prince de Vaudemont avec ſes Eſpagnols à une lieuë de Verone. Le Prince *Eugène* avoit laiſſé un Camp de l'autre côté dans la gorge des Montagnes au pied du Val *San Martino* & *S. Michaele* pour aſſurer ſes Convois & tenir continuellement l'Ennemi ſur le qui vive. 1701.

Voilà dans quelle ſituation étoient les deux Armées. La premiére rencontre devoit décider du ſort des deux Partis en Italie, tous les Peuples & les Princes y faiſoient le Perſonnage de *Metius Suffetius*, ce Général Albain, qui ſe tenoit à l'écart pour prendre Parti ſuivant le ſuccès du Combat; c'eſt pourquoi le Prince *Eugène* évita de s'engager tant qu'il n'y trouva pas un avantage palpable. Informé de la ſituation du Corps qui étoit à *Carpi*, il reſolut de débuter par l'attaque de ce Poſte; & pour donner le change aux Ennemis, il fit quelques Détachemens, comme s'il vouloit aller paſſer le Tartaro à Canda & le Pô dans le Ferrarois; mais tout d'un coup il changea ſa Marche, paſſa le Tartaro & le Canal-Bianco, & vint tomber ſur le corps de Mr. de S. Fremont. Celui-ci fut averti à tems & il jetta 300. Hommes dans le Village de Caſtagnaro à une mille de Carpi, pour y arrêter les Impériaux. Le Prince *Eugène* fit attaquer ce Poſte par un Détachement de Grenadiers, & quoique S. Fremont vint au ſecours des ſiens avec 300. Dragons du Piquet, les Impériaux les chaſſérent, & obligérent ce ſecours à ſe retirer vers *Carpi*. Ils y portérent l'allarme. La Cavallerie & les Dragons montérent auſſi-tôt à Cheval & chacun ſe prepara à bien recevoir les Impériaux pendant que l'on envoya demander du ſecours au Comte de Teſſé à *Legnago*. Cette Marche fut très-difficile pour les Impériaux; le Païs étant coupé de foſſez, de marais, de bocages on étoit obligé de s'arrêter à tous momens, & cela fut cauſe que les Cuiraſſiers de Neubourg s'étant trop avancez pour n'avoir pas pû voir la Ligne, furent vigoureuſement chargez par l'Ennemi, juſqu'à ce que les Cuiraſſiers de Vaudemont vinrent à leur ſecours. Ce Combat donna le tems au Comte de Teſſé d'arriver, mais comme il y avoit 3. milles de défilez à paſſer, ſon Infanterie ne put le ſuivre; il arriva à toutes jambes avec ſon fils. Il ſe tint d'abord à la tête du Regiment d'Albert & chargea en même-tems que Mr. de S. Fremont, mais c'étoit faire des efforts inutiles. L'Action ſe paſſoit dans un chemin bordé de Foſſez des deux côtez; le Prince *Eugène* avoit rempli ce chemin de ſa Cavallerie, pendant que l'Infanterie poſtée à la Droite & à la Gauche des Foſſez la favoriſoit par un feu con-

1701. continuel qu'elle faiſoit ſur les Ennemis. Le Prince de Commerci conduiſoit l'Attaque; il avoit tout l'avantage, lorſque la preſence du Comte de Teſſé, relevant le courage des François, les ramena au Combat; le Prince *Eugène*, qui fut bleſſé dans cette Action au genouil gauche, accouru au ſecours du Prince de Commerci, ſa preſence décida de la Victoire, & les Ennemis furent obligez de quitter ce Poſte abandonnant au Vainqueur une partie de leur Bagage, 100. Priſonniers, 200. Chevaux, & ſur le Champ de Bataille environ 800. morts, parmi leſquels il y avoit deux Colonels & plus de quarante moindres Officiers.

Retraite des François vers le Mincio. On peut dire que cette Action, qui ne dura qu'une heure, & qui paroit peu de choſe en elle-même, fut déciſive à pluſieurs égards; car auſſi-tôt, le Comte de Teſſé ne trouvant pas à propos de courir les riſques d'une ſeconde Attaque, abandonna *Legnago* & prit la route du *Mincio*, enſorte que l'Adige reſta libre aux Impériaux. Les François & les Eſpagnols commencèrent à tout craindre, d'autant plus qu'ils ſentoient bien qu'ils n'étoient pas aimez dans le Païs; Catinat craignoit que ce Revers n'ébranla le Duc de Savoye, le Prince de Vaudemont apprehendoit que les Milanois ne priſſent les Armes & ne ſe revoltaſſent, ainſi le Maréchal envoya des Exprès au Duc de Savoye pour l'engager à ſe rendre à l'Armée pour en prendre le Commandement, & de faire avancer ſes Troupes; & le Prince courut à Milan pour y faire prêter Serment de fidelité au Roi Philippe par les Conſeils, les Villes, & les Communautez, pendant que ſes Troupes montroient à celles de France le paſſage du *Mincio*.

Le Prince Eugène ſe met. Le Prince *Eugène* marcha, ſans perdre de tems, ſur deux Colonnes à *Legnago* dans l'eſperance d'y trouver encore le Corps commandé par le Comte de Teſſé; mais il trouva tous les Poſtes abandonnez. Il avança juſqu'à *Villa-Franca*, gros Bourg entre Verone & Mantouë, à cinq milles du *Mincio*. Il y trouva l'Armée des deux Couronnes qui n'y reſta point long tems, le Maréchal de Catinat ayant trouvé à propos d'en décamper à petit bruit le 16. de Juillet & de paſſer le Mincio avec toute ſon Armée. Un Auteur François parlant de cette Retraite, dit que le Prince ne l'inquieta point dans ſa Marche, mais ſon Genie adulateur lui a fait oublier de marquer que cette Retraite s'étoit faite à la ſourdine, & ſans que ce Prince put l'apprendre. Auſſi-tôt qu'il s'en apperçut il s'avança vers la Riviere & prit ſon Camp entre Peſchiera & Ponti, où il attendit le Général Werner qui conduiſoit l'Artillerie, les Bagages & les Vivres; outre cela il attendoit tous les differens Corps qu'il avoit laiſſé derrière l'Adige pour aſſurer ſes Convois. S. A. R. avoit le plaiſir de voir que Mr. de Catinat reculoit à meſure qu'elle avançoit dans le Païs, & que quelques meſures que cet habile Général eut priſes pour lui diſputer le paſſage du Mincio, il étoit en état de le paſſer dès qu'il trouveroit à propos.

Le Prince Eugene. En effet ayant donné les ordres au Baron de *Riet* de préparer

ſe-

secretement tout ce qui étoit nécessaire pour construire un Pont, celui-ci se rendit en diligence à S. Lionce du côté de Pefchiera où il assembla les Bateaux nécessaires, le 28. au matin on commença à travailler au Pont pendant que l'Armée avançoit sans bruit, le Pont fut achevé à Midi, & le Prince *Eugène* y fit aussi-tôt passer ses Troupes. 1701. Fait le Pont.

S. A. ne s'attendoit point à passer si tranquillement; les Ennemis pouvoient l'empêcher. Ils avoient un Maréchal de Camp avec un Corps de Troupes sur une hauteur vis à vis de l'endroit où l'on fit le Pont, qui pour peu qu'il eut été soûtenu, étoit posté assez avantageusement pour troubler & ce travail & le passage, mais il reçût ordre de Mr. de Catinat de se retirer. Ainsi les Impériaux passèrent sans aucune opposition & allèrent camper à Renzano. L'Armée des deux Couronnes ayant abandonné tous les Postes le long du Mincio, on fit Prisonnière de Guerre la Garnison de Castiglione qui étoit de 300. Hommes; & Mr. de Catinat prenant toujours les devans se retira de Postes en Postes jusqu'à l'Oglio qu'il passa aussi, ne se croyant point en sureté s'il n'avoit une Rivière entre lui & le Prince *Eugène*. Le bonheur qu'eut son Alteſſe dans le début de cette Campagne, surprit extremement tous les Généraux de l'Armée Ennemie, qui ne s'étoient attendus à rien moins d'un jeune Général qui n'avoit jamais commandé en Chef une Armée en Italie.

Les nouvelles que Louïs XIV. reçut des Progrès de l'Armée Impériale l'étonnèrent beaucoup, il ne savoit à quoi attribuer cette Retraite continuelle de l'Armée des deux Couronnes, & sur tout cette facilité avec laquelle elle avoit abandonné les bords du Mincio. On prétendit que la conduite du Marechal de Catinat dans cette occasion, avoit été un coup de partie, & qu'il ne s'étoit retiré au-delà du Mincio que pour attirer le Prince *Eugène* de ce côté-là, & l'empêcher de prendre la route du Bressan, d'où il étoit à craindre qu'il n'avançât vers Naples, où les esprits agitez n'attendoient qu'une occasion de se revolter; & il ne se retira, dit-on, au delà de l'Oglio, que parce qu'il étoit persuadé d'en pouvoir disputer le passage aux Impériaux. Le Roi Très-Chrétien ne pensa pas de même sur cette Retraite, & il étoit si mécontent de Catinat & se fioit si peu au Duc de Savoye qu'il envoya ordre au Marechal de Villeroi, qui commandoit un Corps d'Armée en Allemagne, de le quitter sans delais & de se rendre en Italie, pour y prendre le Commandement. La perte que les deux Couronnes avoient faites dans l'Action de *Carpi*, parut si importante, que pour la reparer on crut qu'il falloit envoyer dans le Milanez un renfort de trente-deux Bataillons, ensorte qu'à l'arrivée du Marechal de Villeroi cette Armée se trouva forte de 73. Esquadrons & de 64. Bataillons de Troupes Françoises, Espagnoles & Piemontoises, commandées par le Duc de Savoye, les Marechaux de Villeroi & de Catinat

Louïs XIV. augmente l'Armée d'Italie.

Envoye le Marechal de Villeroi en Italie.

1701. & le Comte de Teſſé, ſept Lieutenans Généraux & 10. Marechaux de Camp.

Ce fut le 22. d'Août que Mr. de Villeroi arriva à l'Armée des deux Couronnes campée à *Antegnato* au delà de l'Oglio; après en avoir fait la Revuë il tint un Conſeil de Guerre, où il fit voir les Ordres du Roi de marcher aux Ennemis & de les combattre. M. de Catinat remontra que l'occaſion n'étoit point favorable, qu'on avoit à faire à un Général habile qui ſavoit prendre ſes avantages & qui les avoit ſçu conſerver pendant toute la Campagne, que ſes Troupes étoient fières des ſuccès qu'elles avoient eus continuellement & que c'étoit tout hazarder que d'aller les chercher, & les attaquer pour ainſi dire ſur leurs palliers. Ses raiſons furent inutiles, on conclut à paſſer l'Oglio; l'Evenement fit connoître qu'il avoit raiſonné très-juſte.

Les François marchent aux Impériaux malgré Catinat.

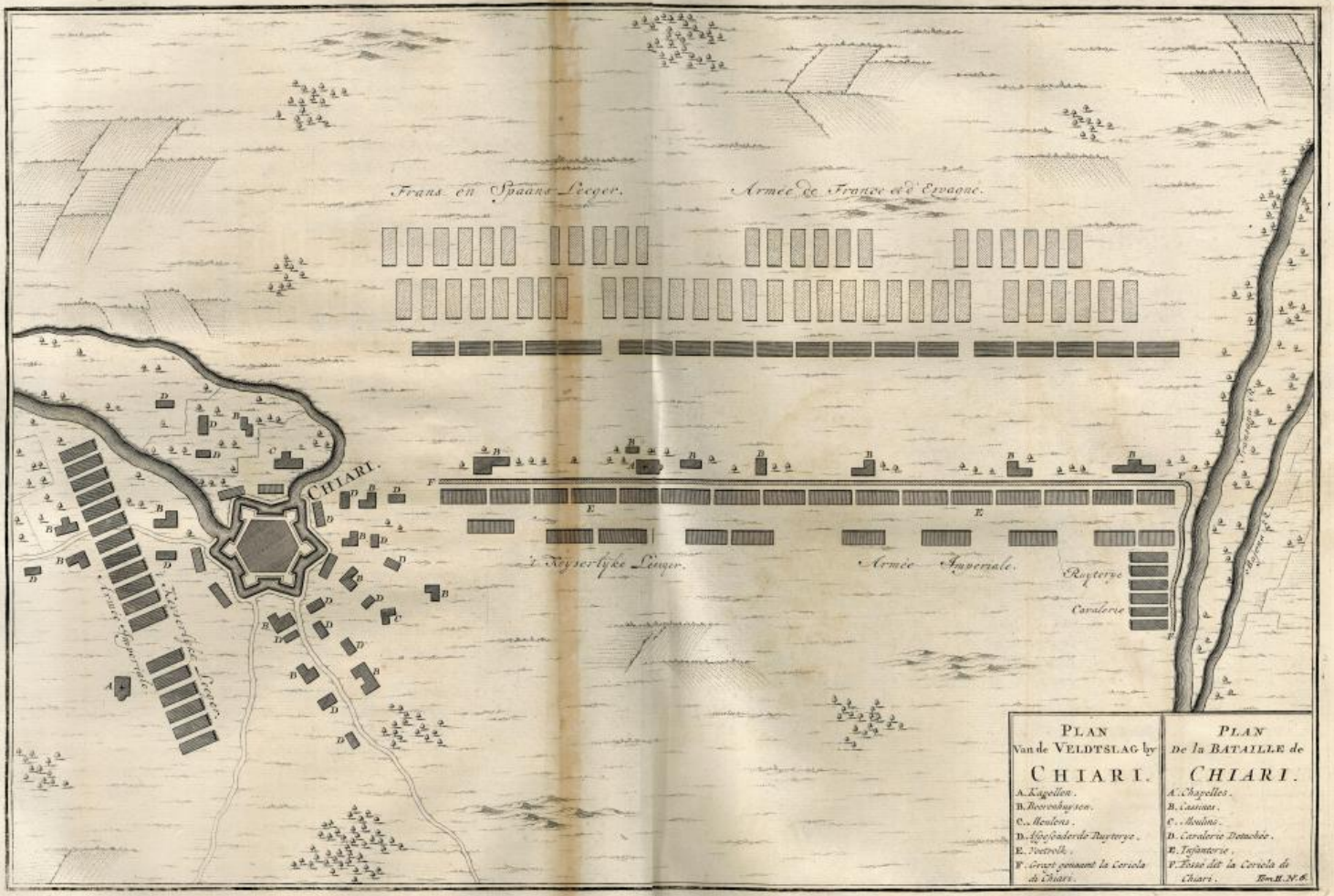
Le Prince *Eugène* étoit Campé entre le *Mincio* & la *Chiuſa*, d'où il avoit envoyé des Partis qui avoient mis preſque tout le Mantouan ſous Contribution; informé qu'il fut du Deſſein des Généraux Ennemis de venir l'attaquer, il en fut ſi charmé qu'il ne fit pas le moindre mouvement pour leur diſputer le paſſage de l'Oglio, ce qui lui auroit été très-aiſé. Sa tranquilité dans cette occaſion devoit ſervir d'avis aux Ennemis qu'il ne les craignoit pas. Comme ils comptoient que S. A. devoit s'oppoſer à leur paſſage, il mirent en œuvre les ruſes de la Guerre pour le tromper, en marchant la nuit vers le Fleuve ſans Tambours ni Trompettes, pendant qu'ils avoient envoyé un gros Détachement vers Palazzuolo, qui fit un bruit terrible avec toutes les Trompettes, Timbales & Tambours de l'Armée, comme ſi elle y étoit toute entière. C'étoit une précaution inutile, qui retardoit ſeulement la gloire qu'ils préparoient au Prince *Eugène*. Il ſe contenta de rappeller tous ſes Partis, & de faire quelques changemens dans la diſpoſition de ſon Camp en occupant *Chiari*, petite Ville démantellée qui appartient aux Venitiens, & qui étoit le ſeul endroit par où les Ennemis pouvoient venir à lui.

A Mon de Chiari.

On peut voir dans le Tome I. la Relation du Combat qui porte le nom de cette Ville & qui ſe donna le 1. de Septembre; voici de quelle manière les Ennemis l'ont raconté.

Relation de la Bataille de Chiari par les François.

Le Duc de Savoye étant convenu avec le Maréchal de Villeroi de marcher avec toute l'Armée aux Alliez pour les combattre, ſe mit en mouvement le 1. de Septembre à une heure de jour. Elle avança en Bataille au bord du Canal, que la première Ligne paſſa, dès que la ſeconde fut à portée de la ſoûtenir. On avoit eu deſſein de lui faire paſſer ce même jour un autre Canal, une partie ſur des Ponts de pierre qu'on avoit été reconnoître, & l'autre dans l'eau pour marcher aux Alliez, comptant qu'on pourroit ſe mettre à portée de leur Camp, & qu'on les y combattroit. Mais pendant cette Marche il vint pluſieurs avis qui firent changer de deſſein. Celui qui prévalut, fut que les Alliez avoient marché du



PLAN
Van de VELDTSLAG by
CHIARI.

A. Kapellen.
B. Boerehuysen.
C. Moulens.
D. Afgeschaerde Ruyterye.
E. Voetvolk.
F. Greft gemaent la Coriola di Chiari.

PLAN
De la BATAILLE de
CHIARI.

A. Chapelles.
B. Cazeaux.
C. Moulins.
D. Cavalerie Detachée.
E. Infanterie.
F. Fosse dit la Coriola di Chiari.

Tom. II. N. 6.

du côté de Breſcia, & que pour Nous amuſer, ils avoient laiſſé 1701.
cinq ou ſix cens Hommes dans un Village. Sur cet avis on ne paſſa pas le ſecond Canal, & l'Armée marcha en colomne par la Gauche. Le Comte de Teſſé, qui commandoit cette Gauche, jugeoit à propos d'envoyer quelques Partis ſur les côtez de ſon Aîle, pour decouvrir s'il n'y avoit point de Détachemens des Alliez qui obſervaſſent la Marche de l'Armée. Ils ne furent pas à deux cens pas qu'ils entendirent tirer, & pouſſerent juſqu'à Chiari, d'où ils ne trouvèrent pas à propos d'approcher, ayant connu l'état où étoit ce Poſte, & le grand nombre d'Infanterie dont il étoit garni. Mr. de Teſſé envoya le Chevalier de Peſé, l'un de ſes Aides de Camp, pour en donner avis au Duc de Savoye, & aux Maréchaux de Villeroi & de Catinat, qui étoient à la Droite, & qui s'y tranſportèrent dans le moment. Ils envoyèrent auſſi-tôt des Détachemens pour reconnoître ce Poſte de plus près. Mais ſoit qu'ils ne puſſent pas le faire exactement à cauſe du grand feu qu'on faiſoit de ce lieu, ce Poſte ne leur parut pas tel qu'il étoit, de ſorte que l'Armée, ſuivant le premier projet, marcha en avant, faiſant face à la Montagne pour reſerrer les Alliez. On reſolut en même-tems de faire l'Attaque de Chiari, croyant qu'il n'y avoit dedans que deux ou trois cens Hommes, & qu'ils ſe retireroient d'abord qu'on feroit mine de les attaquer. On fit des Détachemens qui furent ſoutenus à la Droite par les Brigades de Normandie & d'Auvergne, & à la Gauche par celles d'Anjou & de Vendôme, pour attaquer quelques Caſſines voiſines de Chiari. On n'y trouva point d'Alliez, & l'ardeur pouſſa les Troupes juſqu'à un Retranchement qui fut emporté par la Droite. La Gauche n'en pût faire autant, & les Troupes s'étant retirées, ſe mirent en Bataille à la portée du mouſquet. L'Attaque commença à une heure & trois quarts après midi par les deux Brigades, qui pouſſèrent les Gardes avancées & s'emparèrent de quelques Caſſines, & d'une Egliſe voiſine du premier Retranchement des Alliez. Elles en paſſerent deux ſans aucun obſtacle: mais lors qu'elles arrivèrent ſur le troiſième, elles furent reçûes par le feu de vingt-quatre Bataillons, & par celui de cinquante pièces de Canon chargées à cartouches, qui bordoient le Retranchement, en ſorte que les Troupes qui ſoutenoient ces Brigades, furent auſſi endommagées du Canon, que celles qui attendoient, le furent par la Mouſqueterie. Ces Brigades eſſuyèrent avec une fermeté heroïque un feu ſi terrible, & ne voyoient que des chapeaux & des Retranchemens inacceſſibles.

Après un Combat de quatre heures, dans lequel le Duc de *Savoye* s'expoſa comme un ſimple Soldat, & dans lequel il eût un Cheval bleſſé ſous lui, & reçut des coups ſur ſes habits; voyant qu'il étoit impoſſible de penetrer plus avant, on fit ſonner la retraite, qui ſe fit en très-bon ordre. Cependant toute l'Infanterie de l'Armée des deux Couronnes, à la reſerve de la Brigade de la Marine, étoit venuë pour ſeconder les premières Troupes. Le

1701. Canon des Alliez y fit beaucoup de desordre, le nôtre n'ayant pas eu le tems de se poster.

L'Armée, après s'être retirée, alla camper entre les deux Canaux. Les Brigades de Leuville & des Vaisseaux furent mises en premiére Ligne. Celle de Limousin & les Dragons de Lautrec & de Languedoc en seconde, & campèrent en presence, appuyées aux deux Naviglio, pour couvrir la gauche du Camp. Les Troupes étoient si près de Chiari, que les Sentinelles pouvoient se parler. On apprit le lendemain, que les trois quarts de l'Infanterie des Alliez étoient dans ces Retranchemens, qui couvroient la Gauche de leur Camp, & qu'ils avoient leur Droite à Palazzuolo.

Cette entrepriſe qui ne fut pas heureuſe, ne fut faite que ſur le raport de pluſieurs Partis, qui avoient aſſuré les Généraux, qu'il n'y avoit dans Chiari que ſix cens Hommes. Mr. le Duc de Savoye y avoit envoyé des Partis de ſes Troupes, qui lui rapportèrent la même choſe: & lors qu'on prit la reſolution de marcher aux Alliez, on ne s'attendoit pas qu'ils ſe ſeroient emparez de Chiari, qui étoit aux Venitiens.

Le Duc de Savoye ſe diſtingua extremement dans cette Action; quoique ce Prince ſuivit pour lors un Parti qui ne convenoit point à ſes intérêts, il fit cependant voir aux Généraux François, qu'il ne ménageoit rien lors qu'il s'agiſſoit d'être brave, & qu'il y alloit de la gloire. En effet S. A. R. s'expoſa aux plus grands perils, elle fut toujours dans le feu & dans la mêlée, & fit humainement tout ce qu'un Général peut faire pour encourager ſes Troupes, paroiſſant toujours ſur leur tête, & les menant au pied des Retranchemens; ſon juſte-au-corps & ſa veſte furent percez d'un coup de Mouſquet, & ſon Cheval fut bleſſé. Mr. de Villeroy qui étoit venu en poſte pour ſe ſignaler, eut le déplaiſir de ſe faire battre, & par-là il conſola Mr. de Catinat de la mortification que la Cour de France lui avoit donné, en lui preferant un Général qui avoit beaucoup moins de merite que lui. Mr. de Villeroy étoit d'autant plus perſuadé de la Victoire, qu'il avoit des Forces ſuperieures à celles des Impériaux, & il ne s'attendoit à rien moins qu'à faire décamper le Prince *Eugène*, en lui coupant les Vivres qu'il tiroit du Breſſan: Mais ce Prince lui fit voir, que la ſupériorité ne ſuffit pas pour remporter la Victoire, & juſtifia en même tems la Conduite de Mr. de Catinat, qui avoit toujours évité d'en venir à un Combat, & qui diſoit même hautement, qu'on avoit donné mal à propos dans cette occaſion & contre ſon ſentiment. La maniére dont le Prince *Eugène* faiſoit la Guerre en Italie, parut ſurprenante à tout le monde; on admiroit un Prince, dont la vigilance trompoit tous les Généraux des deux Couronnes, qui avoient une expérience conſommée dans le Metier de la Guerre. En effet, tous les mouvemens qu'il avoit faits depuis le Paſſage de l'Adige juſques à celui du Mincio, & à l'Action de Chiari, en étoient des preu-

preuves éclatantes. Auſſi les François diſoient-ils hautement, que quoique ce Prince n'eût pas encore quarante ans, il avoit cependant toute l'experience d'un vieux Général, la valeur d'un Condé, & le bonheur d'un Luxembourg. 1701.

La Victoire que le Prince venoit de remporter, devoit naturellement être ſuivie d'autres avantages; mais comme les François ne connoiſſent point une humble ſincerité, qui fait qu'on avoue que l'on eſt battu lors qu'on l'eſt effectivement, les Maréchaux de Villeroy & de Catinat prétendirent, que celui-là ſeulement devoit paſſer pour vaincu qui décamperoit le premier; ainſi ils reſterent conſtamment dans leur Camp de Rudiano juſqu'au 12. de Nov. Le Prince *Eugène*, qui étoit beaucoup mieux qu'eux dans celui de Chiari, quoiqu'il y fut aſſez mal, y reſta auſſi, mais en cherchant toutes les occaſions d'en ſortir au préjudice des Ennemis, qui furent aſſez prudens pour ne lui en fournir aucune. Pendant deux Mois & demi que dura cette opiniâtreté, il ſe paſſa ſoit au Fourage, ſoit entre les divers Partis que l'on envoya de part & d'autre, à la petite Guerre, pluſieurs Actions particulieres, qui furent toujours à l'avantage des Impériaux, mais que nous paſſerons ſous ſilence, pour venir à l'Arrière-Campagne que S. A. S. obligea les François de faire malgré eux, pour reparer, pour ainſi dire, le tems qu'ils lui avoient fait perdre dans le Camp de *Chiari*. Les deux Armées ſe retirent dans leurs Camps.

Les Généraux de l'Armée de la Couronne ſe doutant bien, que S. A. S. avoit fait de bonnes diſpoſitions pour leur tomber ſus dès qu'ils décamperoient, trompérent ſa vigilance & ſes eſpions, dans cette rencontre; car ayant décampé ſans tambours ni trompettes & de grand matin, leur Infanterie paſſa vîte l'Oglio ſur deux Ponts, pendant que la Cavallerie paſſoient à diferens guez; en ſorte que l'on ne pût même attraper leur Arrière-garde, quelque diligence que l'on fit; & ce qui ſe paſſa dans cette occaſion, fit bien juger au Duc de Savoye & au deux Maréchaux de France, qu'ils l'avoient échapé belle, puiſque toute l'Armée Impériale parut de l'autre côté de l'Oglio avec douze pièces de Canon, dont on canonna leur Armée, qui voulut faire la brave, ayant un Fleuve entre elle & les Impériaux; mais il en couta la vie à pluſieurs & un grand nombre fut bleſſé, entr'autres le Maréchal de Catinat, qui reçut une contuſion ſur l'eſtomac & un coup de feu dans le bras. Les François décampent ſans bruit.

Auſſitôt que le Prince *Eugène* eut la Campagne libre, il fit les diſpoſitions pour quiter le Territoire des Venitiens, & en prenant ſes Quartiers dans le Mantouan, en reſſerrer la Capitale où le Comte de *Teſſé* étoit entré avec une groſſe Garniſon. Mr. de Villeroy ennuïé d'une Campagne, où il n'avoit aſſurement pas acquis de gloire, prit occaſion d'une grêle qui couvrit la Campagne pour ſeparer ſon Armée; & comme il ſe doutoit bien que le Prince *Eugène* ne manqueroit pas de tenter d'établir ſes Quartiers en Païs ennemi, il fit occuper tous les Poſtes dans le Mantouan, Avantage que remporte le P. Eugene.

1701. touan, qui lui parurent de quelque defence, quoique Mr. de Catinat lui eut repreſenté la difficulté qu'il y auroit de les conſerver par leur foibleſſe, & le peril où les Garniſons de ces Places ſeroient expoſées à l'approche de l'Armée Impériale. Le Prince *Eugène* ne manqua point de profiter de l'imprudence de Mr. de Villeroy.

Priſe de Canéto. *Canéto* eſt une petite Ville, la dernière du Mantouan ſur la Rive Septentrionale de l'Oglio, & dont la ſituation eſt importante pour le paſſage de ce Fleuve. Le Maréchal de Villeroy y avoit mis le Marquis de Maulevrier avec trois cens Soldats François, 250. Mantouans, & quelques Milices du Païs. Le Prince *Eugène* fit inveſtir ce Poſte par ſix Regimens, qui ſe poſtèrent dans les Maiſons aux environs. Cela ſe paſſa le 1. Decembre. S. A. S. fit ſavoir à Mr. de Maulevrier qu'elle étoit avec toute ſon Armée & le fit ſommer de ſe rendre; ſur ſon refus on attaqua la Place, l'Artillerie fit brêche à la Tour, & un Soldat du Regiment de Daun, ayant hazardé de paſſer le Foſſé à la nage, monta ſur la Muraille & alla couper les cordes qui tenoient le Pont-levis levé; enſorte que le Pont étant tombé, les Aſſiégeans entrèrent dans la Ville dont ils ſe rendirent Maîtres; les Aſſiégez qui s'étoient retirez à la Forteresſe, demandèrent à capituler, mais on ne voulut les recevoir qu'à diſcrétion, & toute cette Garniſon fut envoyée priſonnière à Trente.

Priſe de Mirandole, Rodeleſco, d'Oſtiglia, de Borgoforté, & de Guaſtalla. On prit de même les Garniſons de *Macaria*, de *Rodeleſco*, d'*Oſtiglia*, de *Borgoforté*, & même de *Guaſtalla*; on ſurprit même la *Mirandole*, bonne Place, par l'adreſſe de la Princeſſe, qui regaloit les Officiers de la Garniſon, pendant que nos Troupes entrant dans la Place les obligèrent à capituler, & à abandonner un gros Magazin de farine, de ris & autres proviſions, 330. barils de poudre, deux mille Fuſils, & 33. pièces de Canon. Ainſi les Troupes des deux Couronnes ſe trouvèrent renfermées dans Mantouë & Goito; encore leur coupa-t-on toute Communication entre ces deux Places: C'eſt ainſi que finit cette glorieuſe Campagne.

Campagne des Païs-Bas. Celle des Païs-Bas fut très-ſterile, ou pour mieux dire, ce ne fut qu'un Préliminaire de Campagne; on reconnut le Terrain de part & d'autre, & l'on prit des meſures pour agir tout de bon l'Année ſuivante. Le Roi Guillaume aſſembla l'Armée des Etats Généraux dans la Mockerhey, grande Plaine dans le Voiſinage de Nimegue, il en fit la Revuë, & elle ſe trouva forte de 45. à 50. mille Hommes. L'Armée de France, aſſemblée ſous les Ordres de Mr. de Bouflers, montoit à 95. Bataillons & à 115. Eſcadrons; celle d'Eſpagne que commandoit le Marquis de Bedmar étoit de 41. Eſcadrons & de 23. Bataillons. C'eſt pendant cette Campagne morte que les François creuſèrent les belles Lignes de la Gethe ou de la Mehaigne, dont nous aurons occaſion de parler ſous l'Année 1703. Leur Gauche commençoit au deſſous d'An-

d'Anvers, elles paſſoient enſuite à 's Herentals, de là elles gagnoient Arſchot, Sichem, Dieſt, Hulen, où la Gethe perd ſon nom, elles continuoient le long de cette Rivière, alloient paſſer à Lôo, d'où elles joignoient la Mehaigne à Bonef, & la Droite alloit ſe terminer près de Huy à la Meuſe. Ces Lignes étoient larges, profondes, & défenduës par des Redans & des Demi-lunes d'eſpaces en eſpaces. Le Roi de France s'empara de toutes les Places des Païs-Bas, & ſous le nom de Troupes Auxiliaires du Cercle de Bourgogne, il fit occuper par les ſiennes Nuys, Keyſerswert, Zons, Rhynberg, Bonn, & Liege. 1701.

Les choſes étoient dans cette ſituation, & la Guerre n'étoit pas encore déclarée lors que le Roi *Jacques II.* mourut à S. Germain en Laye le 16. de Septembre de cette Année, âgé de 68. ans, & laiſſant un Fils & une Fille; le Roi de France reconnut d'abord le Fils en qualité de Roi d'Angleterre, quoiqu'il eut déja reconnu le Roi *Guillaume* en cette qualité, il en écrivit même à ce Prince, & lui marqua qu'ayant toujours traité de Prince de Galles le Fils du Roi Jacques, cette reconnoiſſance de ſon titre de Roi d'Angleterre étoit une conſequence néceſſaire, qui néanmoins ne devoit paſſer que pour une vaine formalité; mais le Roi *Guillaume* ne ſe laiſſa point perſuader par un pareil Sophiſme, & il regarda cette reconnoiſſance comme un premier Acte d'Hoſtilité de la part de *Louis XIV.* Mort du Roi Jacques II.

Le Roi *Guillaume* ne ſurvequit pas long tems à ſon Beau-pere. Il venoit de mettre la derniére main au grand Ouvrage de la grande Alliance, il ſe diſpoſoit à aller cueillir les Lauriers qui ſembloient l'attendre au delà de la Mer; mais une chûte qu'il fit étant à la Chaſſe, termina une ſi belle vie: Il s'étoit caſſé la clavicule en tombant de ſon cheval, une Fiévre ſurvint, qui en 15. jours mit au Tombeau ce Heros, à qui la Grande Bretagne doit le Rétabliſſement de ſa Liberté, & la Conſervation de ſa Religion. Mort du Roi Guillaume.

La Princeſſe *Anne*, Fille du feu Roi *Jacques* & Sœur de la Reine *Marie*, ſucceda à ce grand Prince. Avant de mourir il avoit eu ſoin de l'inſtruire de tous ſes projets & des divers engagemens où il étoit entré, & il lui avoit recommandé, ſur toutes choſes, de ſuivre les Avis du Comte de *Portland*, du Comte *Godolfin*, & du Comte de *Marlborough*, qui avoient eu part à toutes ces Négociations & qui ſavoient le Secret de la grande Alliance. Avenement de la Princeſſe Anne à la Couronne.

Ce Monarque avoit deſtiné au Dernier le Commandement des Troupes qui avoient déja paſſé la Mer, & de celles qui devoient bientôt les ſuivre. Il faut reprendre ici les choſes d'un peu plus haut, pour faire connoître ce Heros qui a joué un ſi beau Rôle pendant toute cette Guerre, & à la tête des Armées, & dans le Cabinet.

Jean Churchill, connu ſous ce nom & ſous ceux de Baron *Churchill*, Lord *Churchill*, Comte, puis Duc de *Marlborough* & enfin Origine du Duc de Marlborough.

enfin Prince du S. E. R. & de *Mindelheim*, étoit Fils du Chevalier *Winstan Churchill* de Wooton-Basset dans le Comté de Dorset & de Mademoiselle *Dracke*, de l'illustre Famille des Chevaliers *Dracke* de la Province de Devon. Il nâquit pendant les Troubles de l'Usurpation de *Cromwel*. Comme son Pere étoit Royaliste, il fut exposé à tous les maux de la Tyrannie ; ainsi relegué dans sa Province, il donna son attention à l'Education de ce Fils, qu'il mit sous la conduite d'un bon Ecclesiastique, qui lui inspira un grand attachement à la Religion établie par les Loix, pendant que son Pere lui donnoit l'exemple d'un entier dévouement au legitime Souverain.

L'Usurpation de *Cromwel*, & les innovations qu'il fit dans le Gouvernement Britannique finirent, pour ainsi dire, avec la vie de cet adroit Politique. Son Fils n'ayant point ses talens, ne put soûtenir le pesant fardeau du Gouvernement d'une Republique naissante, les Esprits se réunirent en faveur de la Famille du malheureux *Charles I*, & l'on rappella ses deux Fils *Charles* & *Jacques* sur le Trône de leurs Ancêtres.

Tous ceux qui avoient été invariablement attachez au Parti Royaliste méritèrent les premières Graces du Roi rétabli; le Pere de notre Héros fut un des prémiers gratifié, & outre le Titre de Chevalier, il obtint un Emploi de Clerc Controlleur du Tapisverd, qui lui donna occasion de faire paroître sa Famille à la Cour.

Le devient Page du Duc d'York.

Son Fils ne tarda point à s'attirer l'attention des Seigneurs, & le Frere du Roi le trouva tellement à son gré, qu'il le demanda pour son Page. Voilà le premier degré de la haute Fortune où son mérite & son adresse l'ont élevé. Il est juste que nous le suivions dans tous les Postes où il a passé, pour parvenir à celui de Généralissime.

Le Duc d'York, qui avoit l'Humeur martiale, faisoit assez connoître, qu'il mettoit toutes ses délices dans l'Exercice des Armes, par les fréquentes Revuës qu'il faisoit des Forces qui étoient alors sur pied, à cause du nouveau Rétablissement. Souvent pour satisfaire son Inclination guerrière, il faisoit mettre les deux Régimens des Gardes-à-pied en Ordre de Bataille, ce qui donnoit au jeune *Churchill* de frequentes occasions d'admirer la régularité de leur Discipline, & l'Ardeur guerrière qui brilloit dans toutes leurs actions. C'est cette vuë qui lui inspira une violente passion pour l'Art Militaire, & il avoit souvent occasion de nourrir cette passion, puis qu'il ne se passoit guères de jour, que le Prince, qu'il étoit obligé de suivre, ne le trouvât à la tête de quelque Régiment. S. A. R. remarqua bientôt cette inclination de son Page, & elle en fut charmée. Un jour elle lui demanda, comment on pouroit pourvoir à sa fortune? *Churchill* prit cette occasion de se jetter aux genoux du Prince, & de le prier de l'honorer d'un Drapeau dans le Regiment des Gardes. Le Duc fut charmé de ne s'être pas trompé dans le jugement qu'il avoit

Il est fait Enseigne aux Gardes

avoit

voit porté de ce jeune Favori, & peu de tems après il lui donna une place d'Enseigne.

Ce fut alors, qu'il entra au service de la Patrie; ce fut alors, qu'il fut initié dans le Metier des Armes, où il s'est acquis cette haute reputation que nous avons admiré avec étonnement. Il ne resta point long-tems dans ce Poste. La France déclara la Guerre aux Provinces-Unies, & l'Angleterre fut obligée d'envoyer à la première dix mille Hommes de Troupes auxiliaires, suivant un Traité entre les deux Couronnes. Le Roi *Charles* donna le commandement de ces Troupes au Duc de *Monmouth*, son Fils naturel, & donna à *Churchill* une Compagnie dans le Regiment de ce Prince, qui devoit être un de ceux qui passèrent en France.

Il est fait Capitaine.

On prétend qu'il ne dût son avancement qu'à la Jalousie du Roi, qui avoit découvert ses intrigues avec la Duchesse de *Cleveland*, sa Maitresse, en sorte que S. M. ne lui donna cette Compagnie dans cette occasion que pour l'éloigner de cette Duchesse, dont il étoit éperduement aimé. Comme nous n'écrivons pas la Vie du Duc de *Marlborough*, mais seulement son Histoire Militaire, nous n'entrerons pas dans la discussion de ce Fait; il étoit fait pour donner de l'amour, & il avoit, comme Mars, un cœur susceptible des impressions que pouvoient faire les attraits d'une Venus, & de plus, il est certain que la Duchesse de *Clevelandt* a beaucoup contribué à la rapidité avec laquelle il est parvenu aux premiers Emplois. Ainsi, quoi qu'il en soit de la cause de son avancement, il suivit le Duc de *Monmouth* en France, où la Fortune, qui ne le quitta pas, commença par lui attirer l'attention du célebre *Turenne*, qui, l'ayant appellé *le bel Anglois*, fut cause qu'il conserva long-tems après ce nom. Il se distingua sous un si grand Général, & c'est sous un tel Maître qu'il reçût les premières leçons de l'Art de dompter la France.

Il va en France sous la Duchesse de Cleveland.

A peine l'Armée fut-elle en Campagne, que le Capitaine *Churchill* s'y fit remarquer par des Actions d'éclat; il vouloit avoir part à tout ce qui s'offroit de plus glorieux. Quand en qualité d'Officier de sa Compagnie, l'occasion lui manquoit d'exercer sa bravoure, se présentoit-il quelque Entreprise difficile, il y couroit en qualité de Volontaire. Il n'y avoit rien de desespéré, ni même de perdu qu'il ne put reparer, comme l'Action suivante le fait voir. Un Lieutenant Colonel avoit été décontenancé à l'approche d'un Détachement Hollandois, qu'il n'osa regarder en face; de sorte que ceux-ci se rendirent Maîtres d'un certain Passage qu'il avoit ordre de garder. A cette nouvelle Mr. de *Turenne*, se tournant du côté d'un autre Général qui étoit auprès de sa personne, lui dit: *Qu'il gageroit avec lui un certain nombre de bons Chevreuils & une douzaine de bouteilles du meilleur vin de Florence, que* son bel Anglois *regagneroit le Poste avec la moitié du monde qui l'avoit laissé prendre.* En effet le Passage fut repris & le Maré-

Il se distingue.

chal gagna la gageure par la valeur du Capitaine *Churchill*, à qui toute l'Armée applaudit. Ce qu'il fit à l'Attaque d'une Lunette au Siège de *Maſtricht*, où le Roi de France étoit en perſonne, eſt une autre preuve de la fermeté de ſon courage. Le Duc de *Monmouth*, Général des Troupes Angloiſes, commandoit ce jour-là dans les Tranchées, mais il obtint de ſa Majeſté d'être à cet Aſſaut, pour l'execution duquel il ſe fit un Détachement des Grenadiers de toute l'Armée. Mais l'Attaque commencée les François & les Suiſſes ayant manqué de reſolution pour eſſuyer le feu de la Ville & ſe diſpoſant à abandonner leur Deſſein par la retraite, le brave *Churchill*, ſoûtenu de la préſence de ſon Général, fit avancer ſa propre Compagnie de Grenadiers pour le ſeconder; Notre brave Capitaine, dis-je, monta à la brêche, & malgré toute la reſiſtence qu'il y put trouver, arbora le Drapeau François ſur le Logement qu'il s'y étoit fait; en conſideration dequoi il eut l'honneur d'être preſenté au Roi, qui lui en fit des remercimens, avec aſſurance de recommander à la Cour d'Angleterre le mérite d'une ſi belle Action.

Il eſt fait Lieutenant-Colonel.

A la fin de la Campagne le Capitaine *Churchill* en reſſentit les effets; Car le Roi *Charles II.* fut ſi ſatisfait de ſa conduite, ſur les avis qu'il en eût de France, auſſi bien que par le rapport que le Duc de *Monmouth* lui en fit de bouche, que S. M. le recompenſa auſſitôt d'une Commiſſion de Lieutenant Colonel dans le Regiment du Chevalier *Littleton*, & S. A. R. le Duc de York, qui s'intéreſſoit le plus à l'élever à de plus hautes Dignitez, le fit Maître de ſa Garderobe & un des Gentilshommes de ſa Chambre.

C'étoit une Phenomène ſi nouveau de voir l'Angleterre concourir à l'agrandiſſement de la France, que l'on ſe douta bien, que le Roi ne pourroit continuer long-tems les Secours qu'il avoit envoyé à cette Couronne. Effectivement à peine le Parlement fut-il aſſemblé, que l'on y prit des Reſolutions, où la conduite de la Cour étoit blamée; ainſi le Roi fût contraint de rappeller ſes Troupes. La Paix, dont jouit la Grande-Bretagne, ôta au Lieutenant-Colonel *Churchill* les occaſions de faire briller ſa valeur, mais il n'en perdit aucune de travailler à ſa fortune, & quoiqu'un des plus jeunes Capitaines, il obtint un Regiment par la faveur du Duc.

Il n'y avoit pas long-tems qu'il le poſſedoit, lors que des meſures priſes dans le Parlement contre la Religion du Duc, l'obligerent à ſortir du Royaume. Le Colonel *Churchill*, quoiqu'ennemi de la Religion du Duc, ne put le laiſſer partir ſans le ſuivre. Il blâma même publiquement la conduite du Parlement à l'égard de ce Prince, en ſoûtenant que c'étoit la plus grande injuſtice du monde; de priver une Perſonne de ſon Héritage ſur la ſimple ſuppoſition qu'il a intention de faire du mal, lors qu'actuellement il n'en fait aucun, qui puiſſe l'empêcher de jouir de ſes Droits.

Il ſuit le Duc de York en Flandre.

Nous

Nous verrons dans la ſuite comment il changea de ſentiment.

Le Prince ne reſta pas long-tems dans cet Exil. Une indiſpoſition veritable ou feinte du Roi ſon Frere lui ſervit de prétexte de revenir à Londres; mais comme le Parlement agiſſoit toujours avec la même vigueur contre les Catholiques-Romains, le Duc, pour n'être point témoin des Reſolutions que l'on prennoit contre une Secte qu'il favoriſoit, quitta encore une fois la Cour & paſſa en Ecoſſe avec le Caractère de Grand Commiſſaire du Roi. Le Colonel *Churchill*, toujours attaché au Service du Duc, le ſuivit dans ce Royaume. Quelque tems avant ce voyage il avoit épouſé Mad^lle. *Sarah Jennings*, Fille du Chevalier *Richard Jennings de Sendridge* dans le Comté de Hertfort. C'étoit une des Perſonnes la plus accomplie de la Cour, qui avoit gagné toute la bonne grace de la Princeſſe *Anne*, Cadette des Filles du Duc. Ce Prince, inquiet, repaſſa en Angleterre, il y reſta peu de tems, il retourna en Ecoſſe. Dans ce voyage qu'il fit par mer, le Colonel *Churchill* eut la ſatisfaction de lui ſauver la vie; car la Fregatte qui le portoit ayant échoué par l'indiſcretion du Pilote, le Colonel ſe ſervit de tout ſon credit ſur l'eſprit du Duc pour l'obliger à entrer dans la Chaloupe, pendant que la Fregatte perit avec tous ceux qu'il portoit. C'eſt peu de tems après ce voyage que le Colonel *Churchill* reçût du Roi *Charles* le Titre de Baron de *Dymouth* dans le Royaume d'Ecoſſe. Ce Monarque étant mort le 22. Janvier v. ſt. 1685., le Duc ſon Frere monta ſur le Trône (ce qui eſt incroyable après toutes les démarches qu'on avoit fait contre lui) avec les plus grands témoignages de l'affection de ſes Peuples. Ce fut alors que Milord *Churchill* ne douta plus qu'il eût enchaîné la Fortune; effectivement tendrement cheri de ſon Prince, celui-ci ne ſentoit de plaiſir qu'autant qu'il avoit occaſion de combler ſon Favori de bienfaits. A la première Promotion qu'il fit dans le commencement de ſon Regne, il donna à Milord *Churchill*, le Commandement de la troiſieme Compagnie des Gardes à Cheval, outre la Charge de Gentilhomme de la Chambre, qu'il lui continua. Ce n'étoit pas ſeulement par inclination qu'il l'avançoit d'une maniere ſi diſtinguée; mais encore par les ſervices qu'il eſperoit de ſon habileté à s'acquiter de ſes Emplois; en quoi il ne ſe trompa pas, lorſqu'il l'employa ſi heureuſement dans l'Affaire du Duc de *Monmouth*.

Il le ſert en Ecoſſe

Il ſuivit le Duc d'Yorck

Il eſt créé Baron de Dymouth.

Il eſt fait Capitaine d'une Compagnie des Gardes.

Ce Duc parut à la tête d'un Parti, qui vouloit lui mettre la Couronne ſur la tête. Le Roi *Jacques* informé de l'endroit, où il étoit, envoya le fidèle *Churchill* avec un Détachement & quelques autres Troupes pour le haraſſer juſqu'à l'arrivée du Comte de *Feversham* qui devoit commander l'Armée en Chef. Sa Grandeur remplit alors le Poſte de Brigadier Général, & dans cette occaſion, il rendit un nouveau ſervice à ſon Prince; car *Monmouth* profitant des avis qu'il reçût des Chefs du Parti Rebelle, vint pour envelopper les Troupes du Roi, qui ſe repoſoient tranquilement

Il envoi, par l'ordre du Roi la recherche de Monmouth.

dans leurs Quartiers, & surprendre Milord *Feversham* avec la plus grande partie des Officiers Généraux, qui ne songeoient à rien moins qu'à être attaquez : Ce qu'il auroit sans doute exécuté, si notre vigilant Guerrier, qui se défioit du dessein de l'Ennemi, n'avoit pas été toute la nuit sur ses gardes, toujours prêt à se mettre à la tête du Regiment de *Dombarton* pour soûtenir la première attaque. Sans cette précaution l'Armée du Roi auroit été taillée en pieces, au lieu que par son moyen, en amusant l'Ennemi, jusques à ce qu'on se fut mis en ordre, elle remporta le Champ de Bataille. On sçait quelles furent les suites de cette Revolte, fatales au Duc de *Monmouth*, qui perdit la tête, & fatales au Roi *Jacques*, qui n'ayant plus de Competiteurs à craindre, leva le Masque au sujet de la Religion. C'est ce zele indiscret qui le renIl est créé Pair de Ecosse & Colonel Major.

versa du Trône. Milord *Churchill* qu'il avoit créé Pair d'Angleterre avec le Titre de Lord *Churchill de Sandridge* & qu'il avoit élevé au Poste de Général Major, gemissoit des fausses demarches de son Prince, & il resolut de lui dire ses Sentimens au risque de sa disgrace. Le Roi écouta tranquilement ses Remontrances, & il souffrit que son Favori lui dit naturellement ce que tous ses Sujets pensoient de lui & du Despotisme avec lequel il sembloit les vouSon zele pour le Roi & pour la Patrie.

loir gouverner ; mais il n'en suivit pas moins pour cela les mêmes Maximes, jusqu'à ce qu'enfin le Peuple & les Grands ne voyant point de remede aux maux, dont la Nation étoit menacée, il fut resolu par ceux qui avoient le bien de la Patrie le plus au cœur, d'appeller le Prince d'*Orange* pour mettre le Roi à la raison, c'est-à-dire, pour l'obliger à gouverner selon les Loix.

Son Embarras.

On peut juger à quel combat Milord *Churchill* fut exposé dans cette occasion. D'un côté la Patrie, la Religion, les Libertez en danger ; d'un autre la perte d'un Roi, à qui il devoit tout ce qu'il étoit, peut-être la perte de toute sa Fortune, du moins une grande incertitude de trouver autant de faveur sous un autre Gouvernement ; voilà ce qui tint quelque tems son esprit dans une embarassante perplexité ; mais l'Evêque d'*Ely* l'en tira, en lui faisant connoître que c'étoit se rendre criminel de Leze-Majesté Divine que de balancer à se déclarer contre un Prince qui attentoit aux Droits Civils & Religieux de son Peuple, sur tout les choses étant dans la situation, où elles se trouvoient alors. Ainsi dès ce moment il resolut de joindre le Prince d'*Orange* aussi-tôt qu'il débarqueroit, & de courir la même Fortune que tous ceux qui prenoient les Armes pour la Liberté de la Patrie. C'est pour effectuer cette resolution qu'étant arrivé à l'Armée au Camp de Salisbury, il quitta le Parti du Roi *Jacques* pour se rendre avec le Prince George de Dannemark, les Ducs d'Ormond & de Grafton, le Lord Cornbury & plusieurs autres, à l'Armée du Prince d'*Orange*, qui ayant pris Exeter, s'avançoit vers l'Armée du Roi. Le Lord *Churchill* écrivit alors la Lettre suivante au Roi son Bienfaiteur pour l'instruire de la necessité où sa conduite l'avoit reduit d'abandonner son Parti.

Il entre de la Part du Prince d'Orange.

SIRE,

SIRE,

» S'il y a quelque occaſion où la ſincerité d'une Perſonne doit Lettre qu'écrit au Roi
» être moins ſuſpecte; c'eſt ſans doute lors qu'elle agit contre ſes
» intérêts. Comme donc V. M. ne trouvera peut-être pas dans
» mon fidèle attachement à ſon Service, aux tems de ſa plus gran-
» de adverſité, des motifs ſuffiſans pour donner à mes actions une
» charitable interpretation, d'autant plus que je reconnois que mes
» petits Services ont été recompenſez au delà de ce qu'ils méri-
» toient, j'eſpère que le grand avantage que je tiens de la bonté de
» V. M. lui ſervira de raiſon à Elle & à tout le Monde, pour croi-
» re que je ne ſaurois faire tant de violence à mon inclination &
» agir ſi fort contre mes intérêts, en abandonnant V. M. ſans y
» être forcé par un principe qui eſt au deſſus de toutes ſortes de
» conſiderations; particulièrement dans un tems qui ſemble exi-
» ger de vos Sujets une plus grande obéïſſance, ſur tout de celui
» qui a tant d'obligations à V. M. Ce ne peut être que les Loix
» inviolables de la Conſcience & de la Religion qui m'ayent pû
» contraindre à un tel Procedé, étant des obligations qu'aucun hon-
» nête Homme ne peut nier, & auxquelles j'ai été moi-même in-
» ſtruit que toutes les autres doivent ceder. Le Ciel m'eſt témoin
» avec combien de chagrin j'ai vû la conſéquence des mauvais
» Conſeils donnez à V. M. par des gens mal intentionnez, qui ne
» peuvent aller que contre les intérêts de V. M. & de la Religion
» Proteſtante. Mais la même raiſon qui me ſépare de ces perſon-
» nes, qui voudroient pouſſer à bout leurs deſſeins par une pré-
» tenduë conquête, la même raiſon, dis-je, me fera toujours ha-
» zarder ma vie & mes biens, qui Vous ſont ſi legitimement dûs,
» pour la conſervation de Votre Perſonne Royale & de vos juſtes
» Droits, avec toute la reconnoiſſance & le reſpect qui con-
» vient &c.

Le Roi *Jacques* ne put s'empêcher de jetter un profond ſoupir Le Roi Jacques ſoupire à la lecture de cette Lettre; pénétré, qu'il étoit, que celui qui l'avoit écrite, avoit de juſtes fondemens pour ſoupçonner ce qui y étoit contenu; & ſe tournant vers Milord *Feversham*, il lui parla ainſi: *Feversham, je ne m'attendois guères à ce rude coup; mais pour Vous, Milord, Vous fites un jugement plus juſte du perſonnage & de ſes intentions, quand Vous me propoſâtes hier de m'aſſurer de lui & du reſte des fugitifs. Le ſeul Parti qui me reſte à prendre dans cette malheureuſe conjoncture, eſt de me jetter entre les bras de la Providence; puiſqu'il n'y a plus de fond à faire ſur des Troupes, dont ſans doute l'eſprit eſt déja infecté des mauvaiſes inſtructions de leurs infidèles Officiers.* Ce Prince quitta auſſi-tôt l'Armée. On ſait le reſte de cette Hiſtoire.

Le Prince d'Orange qui ſavoit diſtinguer le mérite d'un Officier, fit beaucoup de careſſes à Milord *Churchill*, dont la grande expé- Milord Marlbo. rough en Février 1701

Fait du Roi Guillaume. rience lui étoit déja connuë; & lui donna le Poſte de Lieutenant Général; de quoi étant pourvu il marcha avec le reſte de l'Armée à Windſor, d'où, auſſi-tôt qu'il fut arrivé, il eut ordre de partir pour Londres afin de raſſembler ſa Compagnie des Gardes que la Nouvelle du Licenciement des Troupes du Roi, avoit diſperſée. C'eſt ce qu'il éxecuta avec autant d'adreſſe que de promptitude, & il vint en faire rapport au Prince auſſi-bien que de la ſituation où ſe trouvoit la Capitale.

Peu de tems après, le Roi *Jacques* ſe ſauva en France; *Guillaume* & *Marie* furent Couronnez, & Milord *Churchill* fut un des premiers objets de leurs faveurs, ayant été créé Comte de *Marlborough*.

L'Angleterre & l'Ecoſſe ſoûmiſes aux Liberateurs, il ne reſtoit plus que l'Yrlande ſoûmiſe à l'Eſclavage du Roi *Jacques* dont le Roi *Guillaume* reſolut de la délivrer. Milord *Marlborough* ne parut pas dans cette Expedition; mais auſſi-tôt que le Roi *Jacques* eut abandonné cette Iſle, il accepta ſans héſiter le Commandement qu'on lui donna pour ſoûmettre à l'obéiſſance de ſon Succeſſeur

Il ſoûmet Corck & Kingſale. *Corck* & *Kingſale*, qui étoient abſolument néceſſaires tant pour l'avantage de leurs Ports, que pour la ſeureté de la Navigation des Vaiſſeaux; ſon Entrepriſe fut des plus expeditives, car quoi qu'il ne s'embarquât qu'au Mois de Septembre, il retourna au Mois d'Octobre Triomphant, aprés avoir reduit ces deux Villes, qui outre qu'elles étoient très-bien fortifiées, avoient des Garniſons preſque égales en nombre à l'Armée qui les aſſiegeoit. Il ſurmonta cependant tous les obſtacles qu'il trouva du côté de l'Ennemi & même ceux qui lui furent ſuſcitez de la part des Troupes Auxiliaires qu'il avoit avec lui. Le Duc de *Wirtemberg*, qui Commandoit les Troupes Danoiſes, refuſa de recevoir les Ordres de lui, & cette difficulté qui auroit arrêté les progrès d'un autre, n'embaraſſa point le complaiſant Milord; qui ſachant ſe vaincre ſur le point d'honneur, comme il ſavoit vaincre les autres en courage, il eut la généroſité de partager le Commandement & de ſouffrir qu'il devint alternatif, plûtôt que l'execution d'un Projet ſi néceſſaire ne reçut quelque échec par le retardement; & il fut accordé qu'on iroit un jour à l'Ordre de *Wirtemberg* & un autre à celui de *Marlborough*. Sa réputation n'en fut que plus grande & le Roi montra l'eſtime & la reconnoiſſance qu'il avoit de la prompte Expedition qu'il avoit faite, en ſe rendant ſi-tôt Maître de ces deux Forteresſes & en faiſant toutes les Troupes, qui y étoient, Priſonniéres de Guerre; car la Nouvelle de ce Succes ſurprennant ne lui

Eloge que le Roi lui donne. fut plûtôt apportée qu'il déclara, *qu'aucun Général qui fût en Europe & qui eût fait auſſi peu de Campagnes que le Comte de Marlborough, n'auroit pû exécuter ce qu'il avoit achevé dans le quart d'une.*

Il accompagne le Roi en la prise de Mons pour le Roi de France. Tout l'Eté ſuivant le Comte de *Marlborough* accompagna le Roi en Flandres; & ſur l'Avis que Sa Majeſté eut des deſſeins que le Roi de France avoit ſur Mons, qu'il aſſiegea & qu'il prit en perſon-

sonne, Sa Majesté, qui étoit encore à la Haye, donna ordre à ce Comte d'assembler toute l'Armée pour le secourir ; il le fit avec tant de diligence, que si les Etats Généraux avoient prêté l'oreille aux raisons de Sa Majesté & du Comte, on auroit, selon toutes les apparences, obligé les François d'abandonner cette entreprise, & ils se seroient eux-mêmes estimez bien heureux de n'avoir pas été entièrement défaits par l'Armée des Confédérez. C'est ainsi que le pensoit le feu Prince de Vaudemont, qui quelque tems après étant à Loo, & parlant au Roi Guillaume des differens caractères de ses Généraux, lui dit : „ *Kirk* a du feu, *Lancar* de la „ reflexion, *Mackay* de l'expérience, *Colchester* de la bravoure ; „ mais il y a quelque chose dans le Comte de *Marlborough* que je ne „ saurois exprimer, il semble que toutes ces qualitez soyent réu- „ nies en sa seule personne ; & j'ai perdu ma science de bon Philio- „ nomiste qui ne m'a jamais trompé, si aucun Sujet, que Vous „ ayez, peut jamais atteindre, dans le fait des Armes, à ce degré „ d'honneur auquel tant de sublimes perfections réunies ensemble „ ne peuvent manquer de l'élever en un tems ou en un autre. Eloge que fait le Prince de Vaudemont de la Personne du Comte.

Cette prédiction fit sourire le Roi qui prononça d'un ton élevé ces paroles : „ La réponse, Cousin, que Vous avez faite à ma „ demande est très-juste, & je suis bien persuadé, que *Marlbo-* „ *rough* répondra par sa conduite à tout ce que Vous en avez dit. Il le fit appercevoir pourquoi.

Quelque grande idée qu'eût le Roi *Guillaume* du Héros, qui avoit fait le sujet de cet entretien, il ne fut point à couvert des disgraces inseparables de la vie d'un Courtisan. Il parut au Comte, que le Prince faisoit tort aux Anglois, en donnant toute sa confiance à quelques Etrangers dont il suivoit aveuglement les Conseils. Il se hazarda de dire sincerement ce qu'il en pensoit ; ses avis furent mal reçus ; peut-être étoient-ils aussi intéressez que sincéres ; peut-être la jalousie autant que l'amour de la Patrie les avoient-elles dictez ; peut-être le Prince pénétrant, reconnut-il que *Marlborough* tout puissant sous Jacques, s'imaginoit que la faveur ne devoit être que pour lui. Ainsi sa sincérité lui attira un message du Roi, qui lui marquoit, qu'il n'avoit plus besoin de ses Services & qu'il pouvoit se retirer de la Cour. On ignora dans le Public la cause de cette disgrace ; il n'auroit point été glorieux au Prince de la reveler, & comme dans ce tems-là une entreprise formée sur Dunquerque manqua, on publia que quelques discours de la Comtesse, qui avoit aprise les secrets de son Epoux, en avoit été la cause, & que c'étoit pour le punir de son indiscretion qu'il avoit été disgracié.

Le Comte *Scarborough* succeda à Milord *Marlborough* dans la Charge de Lieutenant Général, & Milord *Colchester* dans celle de Capitaine de la 3^me^. Compagnie des Gardes à Cheval. Ainsi sa Grandeur resta sans emplois jusqu'au tems que le Prince *Guillaume*, Duc de *Glocbester*, Fils de la Princesse de Dannemark fut retiré des soins de ses Gouvernantes, pour entrer dans les exercices des Personnes de son Rang. Plusieurs Seigneurs de la première qualité em-

employèrent tout leur credit pour être choisis son Gouverneur. Mais aucun ne fut estimé plus digne de remplir cette importante Charge, & de recevoir sous sa garde un si précieux dépôt, que le Comte de *Marlborough*. Un changement si soudain, en faveur d'une Personne, à qui on croyoit que la Cour ne pensoit plus, depuis plusieurs années qu'il ne s'y étoit pas montré, frappa d'étonnement la plus part du Monde qui n'étoit pas capable d'en savoir la raison; car on n'en fut pas si surpris quand on l'aprit de la bouche du Roi, qui dans le moment qu'il remit le jeune Prince entre ses mains, lui adressa ces paroles: „ Milord, enseignez lui seulement, à connoître ce que vous êtes, & mon Neveu ne manquera pas d'être accompli [b]. L'habileté du Gouverneur à instruire le Pupile & le progrès du Pupile dans les instructions du Gouverneur servirent bien-tôt de preuves à cette vérité. Mais le Ciel ne voulut point que l'Angleterre recueillit les fruits d'une si belle Education, & la mort enleva ce jeune Prince qui promettoit un grand & un bon Roi à l'Univers. Le Roi *Guillaume* ne lui survequit pas long-tems. Il avoit arraché la Nation à l'Esclavage & au Despotisme. La Nation en fut-elle reconnoissante? Ne paia-t-elle pas de si grands bienfaits de la plus noire ingratitude? La Décision de cette Question n'entre point dans notre Plan. Ce Monarque laissa en mourant une marque éclatante de l'estime qu'il avoit fait de Notre incomparable Comte; ce n'étoit point assez de l'avoir distingué par tous les honneurs, dont il le combla quelques années avant sa mort; de l'avoir établi un des Regens du Royaume pendant son absence trois années consecutives. (En quoi il faisoit voir par ce choix qu'il avoit un égard particulier pour l'avantage & la prosperité de l'Angleterre.) Il ne se contenta point non plus de l'avoir fait Général d'Infanterie, & choisi pour son Ambassadeur Extraordinaire & son Plénipotentiaire auprès des Etats Généraux, il ne pût finir ses jours qu'il ne rendit témoignage de son mérite, afin de pourvoir, même après sa mort, à la seureté de ses Royaumes; le recommandant à la Reine *Anne*, comme la Personne de tous ses Etats la plus capable de conduire ses Armées, aussi-bien que d'être à la tête de ses Conseils.

Il est nommé Gouverneur du Duc de Glocester.

Le Roi recommande la Reine Anne.

La Reine *Anne* ayant succedé à ce Monarque, envoya Milord *Marlborough* à la Haye, avec le Caractère de Plénipotentiaire & d'Ambassadeur Extraordinaire, dont le Roi l'avoit revêtu avant son decès. Voici le Discours qu'il fit dans l'Assemblée de LL. HH. PP.

Il est envoyé Ambassadeur extraordinaire à L. H. P.

Hauts & Puissants Seigneurs.

„ D'autant qu'il a plû à Dieu, selon sa Divine Providence, de retirer à soi S. M. le Roi *Guillaume*, de glorieuse mémoire, „ au grand préjudice non seulement de ses Royaumes, & des Etats de V. H. P., mais encore de toute l'Europe; la Reine „ ma Maitresse, qui selon la même Bonté Divine, succede au „ Trô-

Heureux qu'il fait de leur Gouvern.

„ Trône de ſes Ancêtres, comme V. H. P. en ont été infor-
„ mées par ſa Lettre, m'a commandé en même-tems, de témoi-
„ gner à V. H. P. l'extrême affliction dans laquelle S. M. eſt
„ ſur ce ſujet, & de Vous faire ſavoir l'intérêt qu'Elle prend à
„ celle que ce grand malheur cauſe en particulier à Vos Hautes
„ Puiſſances.

„ Le premier ſoin de S. M., à ſon Avenement à la Couronne,
„ a été de faire connoître à V. H. P. le deſir ſincére & la forte
„ inclination qu'elle a d'entretenir avec Elles la même union, la
„ bonne amitié, l'étroite correſpondence, qui a ſubſiſté durant
„ tout le cours du précedent Regne; perſuadée qu'Elle eſt, qu'il
„ n'y a rien au Monde de plus utile ni de plus avantageux à la proſ-
„ perité des deux Nations, dont les intérêts ſont les mêmes.

„ Sa Majeſté donc m'a ordonné d'aſſurer V. H. P. qu'Elle eſt
„ reſoluë de contribuer conſtamment & de toute l'étenduë de ſon
„ pouvoir, à l'avancement & à l'augmentation de cette Union,
„ de cette Amitié & de cette Correſpondence, & d'en faire la re-
„ gle inviolable de ſon Gouvernement.

„ Sa Majeſté m'a de plus donné ordre de déclarer à V. H. P.,
„ que non ſeulement Elle obſervera & eſt prête d'exécuter les
„ Traitez d'Alliances paſſez entre les Rois ſes Prédéceſſeurs & V.
„ H. P.; mais encore qu'Elle s'offre à les renouveller & à les con-
„ firmer: comme auſſi de concourir avec Vous dans toutes les
„ meſures qui ont été priſes par le feu Roi, de glorieuſe mémoi-
„ re, conformement aux ſuſdits Traitez.

„ Sa Majeſté eſt ſemblablement diſpoſée à entrer en toutes au-
„ tres Alliances & Engagemens, qui ſeront les plus propres à l'in-
„ térêt des deux Nations, à la conſervation des Libertez de l'Eu-
„ rope, & à reduire l'exceſſive puiſſance de la France dans ſes ju-
„ ſtes limites.

„ Dans ce deſſein S. M. s'engage, dès ce moment & ſans au-
„ cun délai, de contribuer avec V. H. P. de toutes ſes forces tant
„ par Mer que par Terre, à tout ce qui peut faire réuſſir une ſi
„ juſte entrepriſe.

„ Et il a plu à S. M., pour témoigner davantage ſon zèle, de
„ m'autoriſer à prendre de concert avec V. H. P. les meſures né-
„ ceſſaires pour entrer en action.

„ Ce ſont les motifs, qui ont engagé S. M. de me commender
„ de partir en toute diligence, pour venir ici, & de donner à V.
„ H. P. toutes les aſſurances poſſibles de ce que je leur ai déclaré
„ de ſa part; ſans m'arrêter aux formalitez ordinaires; & c'eſt pour
„ moi un bonheur extraordinaire, que S. M. m'ait fait l'honneur
„ de m'employer dans cette Commiſſion, puiſqu'elle me fournit
„ une occaſion ſi favorable, d'expoſer à V. H. P. le zèle que j'ai
„ pour Votre ſervice.

Mr. Dyckveldt préſidoit ce jour-là à l'Aſſemblée de L. H. P. & il répondit à Milord de maniére à lui faire concevoir, que L. H. P.

étoient resolus d'entrer dans toutes les mesures de S. M. Britannique, & que personne ne pouvoit être plus agréable que sa Grandeur à L. H. P. dans une Conjoncture si délicate. Dans les Conférences que ce Ministre eût avec les Députez des Etats, il menagea les affaires avec tant d'adresse, que le nombre des Troupes, que chacune des Puissances Maritimes devoit fournir avec la quotepart des autres Princes de la Grande Alliance, fut reglé; & qu'il revint chargé des Conditions dont on étoit convenu pour un Armement, tant par Mer que par Terre, avant qu'on eut apris en bien des endroits du Royaume, qu'il eut commencé ces Négociations. Procedé qui étoit un prélage infaillible du succès qui devoit suivre, puisque des mesures si bien concertées ne devoient pas manquer d'être bien soûtenuës par celui qui en avoit été le principal Auteur, & qu'une Alliance si bien cimentée & si étroitement unie par les liens indissolubles de l'amitié & de l'intérêt, donnoit des esperances certaines du bien qu'on s'en étoit propofé.

Il obtient le Commandement de l'Armée.

Entre les Affaires de la plus grande importance, qui étoient alors sur le Tapis, il arrêta celle qui regardoit le Commandement de l'Armée; afin que lors qu'elle auroit été formée en Corps, de toutes les Troupes des differentes Nations qui devoient la compoſer, on les mit sous les ordres d'un seul Chef. Il emporta ce Poste autant important qu'honorable; lequel lui fut cedé & par la haute consideration duë à sa Maîtresse & pour la grande experience, que tout le Monde lui attribuoit dans l'Art de la Guerre; dont la recommendation du feu Roi n'avoit pas peu servi à donner à toutes les Puissances Etrangères, une tres-grande idée. Persuadé, qu'il étoit, que la mesintelligence parmi les Généraux pouvoit causer de tres-méchants effets, il sçut prévenir ce mal avant son départ de Hollande; ayant eu soin que le point de prééminence fut fixé, ainsi qu'il le fut à l'honneur de la Reine sa Maîtresse & au sien propre. Il n'y avoit que le Prince de *Nassau Saarbruck* & le Comte d'*Athlone*, Généraux, qui avoient apris le Métier de la Guerre sous le Roi *Guillaume*, qui pussent lui disputer le Commandement; mais L. H. P. leur ayant fait connoître la nécessité de n'avoir qu'un Chef, il obéirent volontiers au Général Anglois. Nous avons été obligez de faire cette Digression pour faire connoître plus particulierement notre Héros, avant de parler des grandes Actions qui font le sujet de cette Hiéoire.

Siege de Keyserswert.

Ce fut par son conseil que l'on entreprit le Siège de *Keyserswert*. C'étoit une de ces Places où le Roi de France avoit mis Garnison sous le nom de Troupes Auxiliaires du Cercle de Bourgogne. *Keyserswert* est une petite Ville située sur le Rhin à deux lieuës au dessous de Dusseldorp & dépendante de l'Electorat de Cologne. C'est un Carré long qui n'a qu'une ruë; trois Bastions & quatre Ravelins la défendent du côte de la terre, & deux Bastions du côté du Rhin; la pointe d'une Isle qui est au dessous de la Place peut lui être avantageuse ou préjudiciable suivant l'u-

l'uſage qu'on en fait. Le Marquis de *Blainville* y commandoit une Garniſon de ſix Bataillons.

Un Détachement de Troupes Angloiſes & Hollandoiſes envoyées au ſecours de l'Empereur & commandées par le Prince de *Naſſau Saarbruck*, bloqua cette Place dès le mois de Mars; mais le Siége ne fut commencé que du 18. au 19. d'Avril; le Général *Dop* & le Baron de *Heyden*, l'ayant inveſtie le 16. avec la Cavalerie. Je ne raconterai point toutes les diverſes Actions de ce long Siége auquel Milord Duc n'eut part que fort indirectement.

Deſſein du Maréchal de Bouflers.

Un Corps d'Armée de 20. mille Hommes commandé par le Maréchal de *Bouflers*, avoit été aſſemblé aux environs de Ruremonde en attendant le Duc de *Bourgogne*, qui devoit commander l'Armée de France. On n'eut pas plutôt apris la nouvelle du Siége de *Keyſerſwert*, que le Maréchal reçût ordre de ſa Cour de quitter ſon Poſte, & de marcher avec toutes ſes Troupes pour ſurprendre un Corps que les Alliez avoient à *Santen* ſous les Ordres du Comte de *Tilly*. Le Maréchal de *Bouflers* fit avancer ſon Corps à Wachtendonk, d'où il décampa le 25. d'Avril ſur le ſoir; & ayant marché toute la nuit & le jour ſuivant, il arriva le 27. ſur le midi à Alpen. Le même jour le Comte d'*Athlone* arriva à Nimegue avec un Corps de Cavalerie; & comme il vouloit obſerver les mouvemens du Maréchal de *Bouflers*, il marcha plus haut ſans perdre de tems, ayant laiſſé les Chevaux qui étoient trop fatiguez. Le Maréchal de *Bouflers* s'avançant toûjours, & couvrant la Marche autant qu'il lui étoit poſſible, s'approcha de Santen. Mr. le Comte de *Tilly*, qui avoit été averti de la Marche par ſes Partis, décampa fort vite pendant la nuit; ce qu'il fit ſans embarras, ayant eu la précaution d'envoyer quelques jours auparavant ſes Bagages & ſa groſſe Artillerie au delà du Rhin. Il laiſſa dans ſon Camp des fourages, & même quelques munitions qu'il n'eut pas le tems de retirer. Il arriva le 23. à une lieuë de Cleves, où il joignit le Comte d'*Athlone*. Il y eut dans cette Marche une Eſcarmouche entre l'Avant-Garde de Mr. de *Bouflers* & l'Arrière Garde des Alliez; où ceux-ci perdirent environ cinquante & les François cent cinquante Hommes. Le Maréchal n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, s'avança du côté de Bonn, & fit commettre des Actes d'Hoſtilité dans les Païs de Cleves & de Juliers.

Pendant ce tems-là le Comte de *Tallard*, qui commandoit les Troupes du Cercle de Bourgogne, tira cinq Bataillons de Rimberg, & ſe rendit devant Duſſeldorp avec un Corps de dix mille Hommes, dans le deſſein de bombarder cette Ville. L'*Electrice Palatine* lui fit d'abord ſçavoir qu'elle commandoit dans cette Place, & qu'elle s'attendoit qu'il la feroit avertir, s'il avoit ordre d'y jetter des Bombes. Le Comte de *Tallard* en donna avis au *Duc de Bourgogne*, qui étoit arrivé à l'Armée; & après la réponſe qu'il en reçut, il demanda qu'on fit raſer la Redoute qui couvroit le Pont de Bateaux, qu'on le détruiſit, qu'on accordât le libre paſſage dans

le Païs de Bergues, & qu'on fit payer par la Ville de Dusseldorp cent mille Ecus; ce que la Princesse refusa. Comme les Alliez se préparoient de leur côté à bombarder la Ville de Bonn, en cas qu'on bombardât celle de Dusseldorp, le Comte de *Tallard* eut ordre de ne rien entreprendre. Il marcha avec ses Troupes à la hauteur de Keyserswert, le Rhin entre deux, & fit dresser des Batteries pour incommoder les Troupes qui faisoient le Siége de cette Place, que le Prince d'*Anhalt* continuoit de faire battre; ce qu'il fit d'une terrible manière. Ce Prince n'avoit pû rompre un Pont de Bateaux qui servoit de communition entre la Ville & l'Armée du Comte de *Tallard*, ensorte que celui-ci pouvoit faire entrer dans la Ville tous les secours dont elle avoit besoin & même rafraichir & relever, pour ainsi dire, la Garnison; ce qui rendit ce Siége très-long & très-meurtrier; car quoique les Alliez battissent cette Forteresse avec 48. piéces de Canon & 30. Mortiers, & qu'ils en reduisissent toutes les Fortifications & même les Maisons en poudre; ils trouvérent tant d'obstacles de la part du Commandant & de celle du Comte de *Tallard*, qu'ils ne purent attaquer le Chemin-couvert que le 9. de Juin; il donnérent en même-tems l'Assaut à un Ravelin, & ils s'y logérent malgré le feu infernal qu'on faisoit de la Place, & trois Fourneaux que l'Ennemi fit jouer. Après ce succès rien ne les empêcha d'établir leurs Batteries sur le Chemin-couvert & d'ouvrir le Corps de la Place d'une manière à l'emporter d'assaut sans beaucoup de peine; ainsi Mr. de *Blainville* battit la Chamade le 15. & on lui accorda une Capitulation très-honorable. Le Lieutenant Général *Dopff*, le Prince d'*Anhalt-Dessaw*, le Major Général *Deden*, le Prince de *Holstein-Beeck*, le Major Général *Rantzau*, & les Brigadiers *Capol*, *Wilkes* & *Carles*, se distinguérent beaucoup pendant ce Siége, où le Prince de *Nassau-Saarbruck* aquit de la gloire par sa fermeté, par son activité & par sa valeur.

Keyserswert capitule.

Pendant que ceci se passoit sur le Rhin, l'Armée de France, dont nous avons parlé ci-dessus, sous les Ordres du Duc de *Bourgogne*, qui avoit sous lui le Maréchal de *Boufflers*, 20. Lieutenans Généraux & 30. Maréchaux de Camp, menaçoit la Gueldre & le reste des Provinces-Unies d'une invasion semblable à celle de 1672. Nous avons vû ci dessus, que cette Armée étoit campée à *Santeu*, où le Duc de *Bourgogne* arriva le 3. du Mois de May. L'Armée des Alliez commandée par le Comte d'*Athlone*, étoit campée à Clarenbeek près de Cleves, où ayant été jointe par un Corps d'Anglois, elle se trouva forte de 30. à 35. mille Hommes, mais celle de France étoit un tiers plus nombreuse.

Nimegue fauvé par le Comte d'Athlone.

Le Maréchal de *Boufflers* ayant manqué de surprendre le Comte de *Tilly*, comme nous avons vu ci-dessus, voulut faire traper à son Eleve un coup bien plus important; il forma le projet de surprendre *Nimegue*, ou tout au moins de tomber sur un quartier du Comte d'*Athlone* & de lui couper toute communication avec cette Vil-

Ville. Superieur en forces, comme il l'étoit, la choſe ne paroiſſoit pas difficile; & il faut avouer, que la Republique ſe crut en danger, voyant l'Ennemi à ſes Portes. Mais le Ciel qui l'a conſervée tant de fois, la garantit encore de ce coup: Voici comment la choſe ſe paſſa.

Le Comte d'*Athlone* ayant eu avis le 10. Juin, que Mr. de *Bouflers* étoit en pleine Marche, & qu'il s'avançoit vers Goch entre le Niers & le Bois de Cleves, pour lui couper la communication de Grave & de Nimegue, reſolut de faire marcher l'Armée le même jour, mais comme les Chevaux de l'Artillerie & des Bagages étoient dans les pâturages, il ne put entrer en Marche qu'après huit heures du ſoir. Il détacha d'abord le Général Major Rhoo, avec ſix Eſcadrons de Cavalerie & deux Regimens de Dragons, pour occuper une hauteur près de Moock, avant les Ennemis. Mais les Dragons, s'étant égarez pendant la nuit, prirent la route de Grave, & on les fit revenir le lendemain. Le Comte cependant détacha encore dans ſa Marche le Duc de Wirtemberg avec dix ou douze Eſcadrons, pour ſoûtenir le Major Général Rhoo: Mais il eut auſſi le malheur de ne le pas rencontrer, & il ſe poſta auprès d'une autre hauteur qui eſt aux environs de Mook. Le Comte d'*Athlone* l'y ſuivit avec toute la Cavalerie, & fit prendre à l'Infanterie un chemin plus court, tout droit à Nimegue. A peine étoit-il ſorti du Défilé avec la tête de ſa Cavalerie que le Duc de Wirtemberg lui fit dire, que quelques Eſcadrons ennemis commençoient à paroître. Sur cela le Comte d'*Athlone* fit prier le Duc, d'obſerver le nombre des Ennemis, & de ſe retirer, s'ils étoient plus forts que lui: ce qu'il fit après avoir remarqué qu'ils étoient au nombre de 25. à 30. Eſcadrons.

Cependant le Comte fit ranger en Bataille la Cavalerie qu'il avoit auprès de lui, & il ſe paſſa alors quelques Eſcarmouches de peu de conſequence. Dès qu'il avançoit pour ſoûtenir le Prince de Wirtemberg, les François faiſoient halte, & il continua ſa retraite en bon ordre juſqu'à ſon Infanterie. Les François le ſuivoient à petit pas, ce qui fit croire d'abord qu'ils ne marchoient pas avec toute leur Armée; mais avec un Détachement ſeulement. On s'apperçut néanmoins qu'ils faiſoient quelques ſignaux avec de la poudre, & là-deſſus le Comte d'*Athlone* reſolut, avec l'avis des autres Généraux, de marcher droit à Nimegue; il envoya à Grave les deux Bataillons des Gardes du Prince d'Orange, avec deux autres. Les François ayant remarqué ce deſſein, & reçu toute leur Cavalerie, doublérent le pas, & commencérent à talonner de fort près le Comte, vers la hauteur de St. Anne. Ils pouſſérent même un peu ſa Cavalerie & ſon Infanterie; mais comme on la fit ſoûtenir, ils furent pouſſez à leur tour, & le Comte voyant que l'Ennemi étoit fort ſuperieur, qu'il avoit reçu ſon Infanterie & ſon Artillerie, continua à ſe retirer dans les Ouvrages de Nimegue, qui ſauvérent ſon Armée, & ayant fait paſſer ſes Bagages & une partie de ſa Cavalerie de l'autre côté du Vahal, il occupa les Poſ-

tes des Ouvrages avec ſon Infanterie qui conſiſtoit en vingt Bataillons ſeulement.

Relation de la Retraite de Nimegue par le Comte d'Athlone.

Voilà de quelle manière le Comte d'*Athlone* lui même fait le recit de ſi belle Retraite dans une Lettre qu'il écrivit immédiatement après l'Action. Et voici une autre Lettre écrite de Nimegue le 20. Juin, qui nous en apprendra de nouvelles circonſtances.

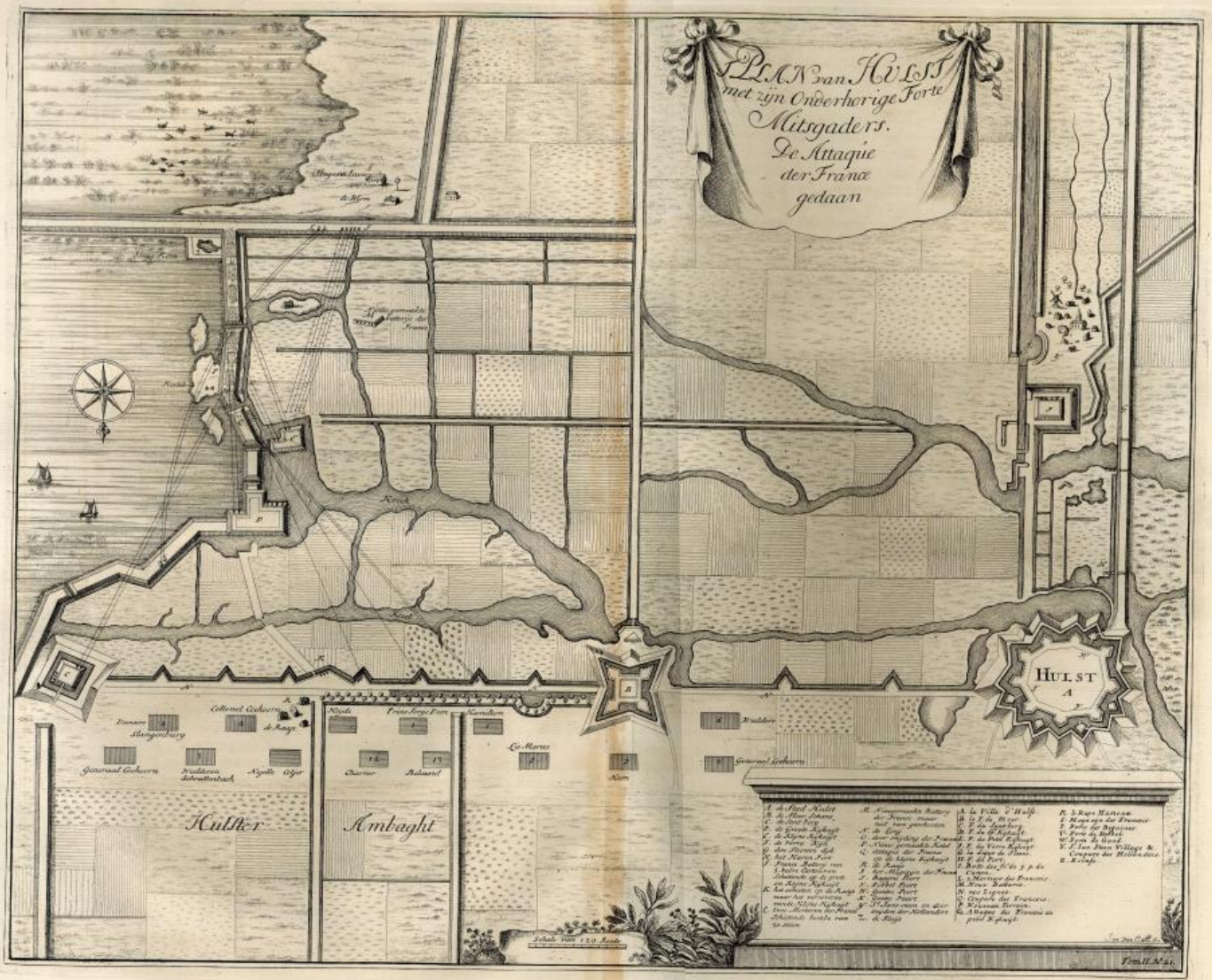
» Le Comte d'*Athlone* ayant eu avis que l'Armée ennemie, une » fois plus forte que la ſienne, marchoit à lui, décampa de Cla» renbeck, & s'étant retiré en bon ordre, vint ſe poſter dans les » Ouvrages de cette Ville. Les Ennemis, ne jugeant pas à pro» pos de s'expoſer au feu de nôtre Mouſquetterie, firent ſeule» ment avancer quelques Eſcadrons, qui eſcarmouchérent quel» que tems avec les Nôtres, juſqu'à ce qu'ils furent repouſſez, pré» mierement avec l'Artillerie, que le Comte d'*Athlone* avoit con» duite avec ſon Armée, & que l'on avoit poſtée en diligence dans » les Ouvrages avancez; & enſuite avec le Canon du Rempart, » lors qu'on fut revenu dans la Ville d'une ſurpriſe ſi peu atten» duë, & après que le Gouverneur & le Commandeur, qui ſe » trouvoient par tout, où leur préſence étoit néceſſaire, eurent » placé dans la Contreſcharpe deux Bataillons, qui compoſoient » toute la Garniſon de la Ville. Il faut dire ici à la louange des » Bourgeois, qu'ils ſignalérent dans cette occaſion, d'une manie» re extraordinaire, leur zéle & leur courage: Car ne s'étant pas » alors trouvé un ſeul Canonier dans la Ville, ils ſervirent à leur » place, avec un ſuccés ſurprenant: Et comme ſi 23. Pièces de » Canon, qu'il y avoit alors ſur les Remparts, n'euſſent pas été » ſuffiſantes, ils y en trainérent trois autres de celles qu'on avoit » deſtinées pour l'Artillerie de Campagne. Non contents de cela, » ils en changérent pluſieurs de place, & les mirent dans les en» droits, qu'ils croyoient être les plus avantageux; ce qui leur » réuſſit ſi bien, que l'Ennemi ſe retira d'abord hors de la portée » du Canon, après avoir perdu plus de Chevaux que d'Hommes, » & commença à marcher le jour ſuivant de bon matin pour Cra» nenbourg du côté de Cleves &c.

Je me ſuis un peu étendu ſur cette Action, parce que ſi on compare ce premier Evenement de la Guerre préſente dans les Païs-Bas & le danger où la République ſe trouvoit alors, avec les ſuccez qui ont accompagné les armes des Alliez dans la ſuite, on ne pourra s'empêcher de reconnoître, que la main de Dieu y a eu plus de part que celle des Hommes.

Evenement de la Flandre.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient ſur le Rhin & ſur le Vahal, on étoit auſſi en mouvement, dès le Mois d'Avril, dans la Flandre Eſpagnole & Hollandoiſe. Les François, qui étoient dans la premiére, s'occupoient à faire des Lignes pour ſe mettre à couvert contre les entrepriſes des Alliez, & comme ils voulurent les pouſſer juſques ſous le Canon de Lillo, le Commandant de ce Fort fit tirer ſur les Travailleurs, & les obligea de quitter l'ouvrage.

D'un


PLAN van HULST
met zyn Onderhorige Forte
Mitsgaders.
De Attaque
der Franæ
gedaan
HULST
Hulster
Ambaght
Ste Marie
Fom II N° 21.

D'un autre côté celui du Sas de Gand fit sortir la nuit du 17. au 18. d'Avril, un Détachement de sa Garnison, avec des Instrumens propres à remuer la terre, & des Ingenieurs, afin de construire un Fort sur la Digue entre le Sas & le Village d'Arsene, pour inonder le Pais en cas de besoin, & mettre le Sas à couvert du Bombardement, dont il avoit été menacé. On y travailla avec tant de diligence, que l'Ouvrage fut en état de défense le 19.

La nuit du 8. au 9. de Mai les François firent une tentative sur les petits Forts qui sont près de Hulst, & se saisirent sans peine du moindre, occupé par un Sergent & six hommes seulement, qui l'abandonnèrent à leur approche. Ils firent ensuite attaquer les autres par 400. Hommes, mais ils furent repoussez avec perte.

A peu près dans le même tems le Général *Coehorn*, qui depuis le Siège de Namur s'étoit rendu si célèbre dans la précedente Guerre, & qui a si bien soûtenu sa reputation dans le commencement de celle-ci, attaqua, prit & fit raser les Lignes de Flandre avec leurs Redoutes, entre le Fort Isabelle & celui de St. Donas. Il prit ensuite ce dernier Fort, où il y avoit 700. Hommes de Garnison, & mit tout le Pais voisin sous Contribution. Le Général Coehorn fait raser les Lignes de Flandre.

Quittons pour quelques momens la Flandre, pour voir ce qui se passa dans les Armées, depuis l'affaire de Nimegue. Pendant que les François, sous le Commandement du Duc de *Bourgogne*, pilloient la Ville de Cleve & détruisoient son beau Parc au Mois de Juin; Mr. de *Grovesteins*, Colonel d'un Regiment Frison, sortit de l'Armée des Alliez le 27. avec 300. Maîtres, pour aller reconnoître l'Ennemi. Il rencontra un Parti de Cavalerie de 400. Hommes, & resolut de l'attaquer malgré leur superiorité. Il ordonna à ses Gens de ne point tirer, & après avoir essuyé la première décharge des Ennemis, il tombe sur eux, le sabre à la main, & les met en fuite; & les ayant poursuivis pendant une demi-heure jusqu'à un défilé, il fit sonner la retraite, après avoir eu 76. Hommes tuez & blessez, & reçu lui-même 6. ou 7. legères blessures. Les François perdirent plus de 150. Hommes avec trois Officiers qui furent faits prisonniers. Retraite du Colonel Grovesteins.

Mais tout cela n'a été que le prélude de la Campagne; nous allons voir bien-tôt des Evenemens plus considerables. Les François après avoir été si long-tems vainqueurs, vont être vaincus à leur tour, & perdre leurs Conquêtes.

Le Comte de *Marlborough* étoit venu à la Haye, revêtu de la Qualité d'Ambassadeur de la Reine d'Angleterre & de Généralissime de ses Troupes. Il assura les Etats Généraux de l'affection & des secours de cette Princesse, & les Etats ordonnèrent à leurs Généraux, de le reconnoître pour Chef, & d'obéir à ses ordres. Là-dessus il part de la Haye & arrive le 2. de Juillet à Nimegue. Le Comte d'*Athlone*, & le Général *Dopf* vinrent le complimenter dès le lendemain, & recevoir ses ordres. D'abord il fit assem- Milord Marlborough arrive à l'Armée.

bler un Armée de 60. mille Hommes, compoſée de 19. Bataillons des Troupes qui avoient ſervi au Siège de Keyſersweert, de celles de Lunebourg & de Heſſe, & des Anglois qui étoient à Breda. Avec ces Troupes & quelques autres Corps, il alla camper à Duckemberg. C'eſt dans ce Camp qu'il tint un Conſeil de Guerre avec tous les Officiers Généraux pour concerter les Operations du reſte de la Campagne; il fit enſuite paſſer la Meuſe près de Grave, à l'Armée des Alliez, & alla ſe camper à deux lieuës & demie de celle des François, retranchée entre Goch & Genep. Enfin après pluſieurs marches & mouvemens pour attirer les François au Combat, Milord Comte vit bien, qu'ils prennoient autant de ſoin d'en éviter les occaſions, que lui de les rechercher, puiſqu'ils ſe retiroient toujours, ou ſe poſtoient dans des lieux inacceſſibles. Ainſi il reſolut, avec les Deputez des Etats Généraux à l'Armée, d'entreprendre de chaſſer les Ennemis des Places de la Meuſe, pour aſſurer la Navigation de cette Rivière & la communication avec Maſtricht.

Siège de Venlo. On commença par *Venlo*. Cette Place fut inveſtie le 29. d'Août, & le Duc de *Bourgogne*, qui n'étoit pas venu auprés de Mr. de *Bouflers*, pour voir prendre les Villes que les François occupoient, prit le parti de s'en retourner à Paris. *Venlo* eſt ſitué ſur le bord d'une petite Iſle, que la Meuſe forme dans cet endroit, au Confluant du Ruiſſeau de Haven. On prétend que c'eſt-là que ſe fit vers l'an 1588. le premier eſſai des Bombes, dont on ſe ſervit, peu de temps après, pour la premiére fois, au Siége de Wachtendonck. Cette Place ayant été inveſtie par la Cavalerie Hollandoiſe & Pruſſienne, & l'Infanterie neceſſaire étant arrivée, on ouvrit la Tranchée le 11. de Septembre. Les Anglois, ſous le Commandement de Milord *Cutz*, l'ouvrirent au quartier du Baron d'*Obdam*, Général de la Cavalerie, & les Troupes du Roi de Pruſſe de l'autre côté de la Meuſe, ſans perdre un ſeul homme. Le Prince de *Naſſau-Sarbruch* commandoit le Siége, & le Général *Cochorn* avoit la direction des Attaques. Les Batteries étant prêtes, on battit la Place pendant tout le 15. avec une furie extraordinaire. On commença le 16. l'Attaque du Fort St. Michel, qui eſt de l'autre côté de la Rivière, & les Anglois ſous Milord *Cutz*, l'emportérent d'aſſaut le 18., étant entrez dans le Fort pêle-mêle avec les François, qu'ils avoient chaſſez du Chemin-couvert. La Garniſon fut transferée à Bois-le-Duc & à Nimegue, & auſſi-tôt on dreſſa une Batterie dans le Fort, qui fit grand feu ſur la Ville. Elle ſe rendit auſſi le 22. par un évenement aſſez ſingulier. Les Aſſiegeans ayant reçû la nouvelle que Landau s'étoit rendu aux Alliez, ſe mirent en Bataille pour faire trois décharges de l'Artillerie & de la Mouſqueterie, ſelon la coûtume: Les Aſſiegez qui ſe voyoient déja preſſez, croyant qu'on alloit donner l'aſſaut général, firent battre la Chamade, & les Otages étant donnez de part & d'autre, la Capitulation fut ſignée le 23. & la Garniſon conduite à Anvers.

Venlo pris.

Pen-

Pendant que les Alliez prennoient Venlo, les François pour se dédomager de cette perte, entreprennent de surprendre Hulst dans la Flandre, ou de l'emporter d'emblée. Pour cet effet le Marquis de *Bedmar* assemble toutes les Troupes qui étoient sous son Commandement, fait de grands préparatifs à Gand, & marche vers cette Place. D'abord il se rendit Maître de quelques petits Forts, qui couvrent les Ecluses; mais ayant voulu faire attaquer le Fort du grand Kykuyt, qui est tout près de la Ville, le Général *Dedem*, qui y commandoit, le défendit si bien & fit faire un si grand feu de l'Artillerie, que les François furent contraints de se retirer après quatre assauts inutiles qui leur coutèrent plus de 600. Hommes. Enfin un renfort considérable étant entré dans Hulst, le Marquis de *Bedmar* abandonna l'entreprise, & rentra dans ses Lignes, après avoir fait démolir les petits Forts, qu'il avoit pris. Deffein de Hulst manqué.

Revenons aux Armées de la Meuse. Aussi-tôt après la prise de Venlo, le Comte de *Noyelles* fut détaché pour aller faire le Siége de Stevensweert, & le Prince de *Nassau-Sarbruch* pour celui de Ruremonde. Le Commandant de *Stevenrweert* n'attendit pas que la brèche fut faite, pour se rendre. Il capitula le 1. d'Octobre, & il sortit le 3. pour être conduit à Namur avec sa Garnison. Le Comte de Noyelles prend Stevensweert.

Il ne restoit plus qu'à prendre Ruremonde, pour rendre la Meuse libre depuis Grave jusqu'à Maestricht. La Tranchée fut ouverte devant cette Ville Episcopale la nuit du 2. au 3. d'Octobre. Comme elle fut attaquée avec beaucoup de vigueur, elle se rendit par Capitulation le 7. & la Garnison sortit le 9. avec quatre pièces de Canon, pour être conduite à Louvain. Le Prince de Nassau prend Ruremonde.

Quoique la Saison fut déja fort avancée, les Alliez, animez par les succès de leurs armes, resolurent de la finir par une nouvelle Conquête, qui n'étoit pas moins importante que celles qu'ils venoient de faire. Il semble que le Maréchal de *Boufflers* avoit pressenti leur dessein, & qu'il craignoit pour Liége. Il vint deux fois dans cette Ville, le 27. de Septembre & le 2. d'Octobre, visita exactement les Citadelles & tous les Postes avantageux entre Liége & Maestricht, comme s'il avoit voulu camper entre ces deux Places. Mais il n'eut pas plutôt appris que le Comte de *Marlborough* étoit en mouvement, & qu'il marchoit droit à Liége, qu'il quitta avec précipitation son Camp de Tongres, & alla se retirer dans les Lignes de Brabant, pour couvrir les Places de cette Province qu'on ne songeoit pas alors à attaquer. Liége pris.

L'Armée des Alliez arriva le 12. d'Octobre devant Liége, & aussi-tôt on fit entrer des Troupes dans la Ville, que les François avoient abandonnée dès le matin, pour se retirer dans les Citadelles, & on en prit possession au nom de l'Empereur, comme étant un Membre de l'Empire. On convint dans la Capitulation que les Alliez n'attaqueroient pas les Citadelles par la Ville, afin d'empêcher qu'elle fut ruïnée.

La Citadelle de Liege se rend le 27. de Juin.

Dès le 20. au matin il y eut des Batteries dreſſées qui battirent la Citadelle de Liége; & le ſoir même on y ouvrit la Tranchée en deux endroits, pour former deux Attaques, celle des Anglois à la droite, & celle des Hollandois à la gauche. On pouſſa les Approches cette nuit-là juſqu'à 40. pas de la Contreſcarpe. Le lendemain le Prince Héréditaire de *Heſſe*, Lieutenant Général & aujourd'hui Roi de Suède, releva la Tranchée qui fut élargie & perfectionnée, & le 22. elle fut relevée par le Lieutenant Général *Scholten*, & le Prince de *Hanovre*, Major Général, aujourd'hui Roi de la Grande Bretagne. Tout s'étoit paſſé juſques-là avec très-peu de perte du côté des Alliez, quoique les François fiſſent grand feu. Mais celui que Mr. de *Coehorn*, Général de l'Artillerie, fit faire, étoit encore plus grand. Ses Bombes & ſon Canon avoient déja bouleverſé tout dans la Citadelle & fait une bréche ſuffiſante. Ainſi il fit diſpoſer toutes choſes pour l'Aſſaut. Cet Aſſaut ſe donna le 23. entre 4. & 5. heures du ſoir; & quoi qu'on n'eut deſſein que de ſe loger ſur la Contreſcarpe, elle fut emportée dans une demi-heure, que les Attaquans pouſſérent juſqu'à la bréche, & s'en étant rendus les Maîtres, les Soldats entrérent de toutes parts dans la Citadelle, l'emportérent l'épée à la main, & pluſieurs firent un butin conſiderable. Mr. de *Violaine*, qui en étoit Gouverneur, fut pris ſur la Bréche avec pluſieurs autres Officiers, & après quelque carnage, qu'on ne put éviter au premier choc, la Garniſon, au nombre de huit Bataillons, fut faite Priſonniére ſans Capitulation. Je dois ne pas oublier ici que la Compagnie des Cadets aux Gardes Hollandoiſes fit des prodiges de valeur dans cette occaſion; & que c'eſt au courage & à la fermeté des Jeunes Gens dont elle étoit compoſée, que l'on dût l'enlevement du Chemin-couvert. Cette Compagnie n'étoit compoſée que d'Enfans de famille de François réfugiez, dont il eſt ſorti pluſieurs bons Officiers qui occupent encore des Poſtes importans dans les Troupes Hollandoiſes. Cette Compagnie s'eſt fort diſtinguée dans les occaſions où elle s'eſt trouvée pendant toute cette Guerre, juſqu'à la Bataille de Malplaquet en 1709. qu'elle fut entiérement taillée en piéces, en forçant le Retranchement de la gauche de nôtre Armée: C'eſt un témoignage que je dois à un Corps, dans lequel j'ai eu l'honneur de ſervir l'Etat.

La Chartreuſe prîſe.

La priſe de la Chartreuſe ſuivit bien-tôt celle de la Citadelle de Liége. Le mauvais tems obligea les Alliez à en différer l'attaque juſqu'au 29. & le Prince Héréditaire de *Heſſe* eut le Commandement des Troupes des Etats Généraux dans ce Siége. Dès que les Batteries eurent commencé de faire feu, le Commandant, craignant le ſort qu'avoit eu l'autre Citadelle, fit battre la Chamade le même jour, & demanda à capituler. La Capitulation concluë, la Garniſon compoſée de cinq Bataillons, ſortit le 29. avec deux petites piéces de Canon, & fut conduite à Anvers.

Pen-

Pendant que les Alliez poursuivoient ainsi leurs Conquêtes au-de-là même de leurs espérances, le Prince de *Nassau-Sarbruck* finit glorieusement sa carrière près de *Ruremonde*, qu'il venoit de prendre, & mourut, pour ainsi dire, l'épée à la main, après avoir pris *Keyserswaert*, & chassé les François des Places de la Meuse. Il est mort Veld-Maréchal des Armées des Etats Généraux, qu'il avoit servi 38. années, & L. H. P. donnerent sa Charge au Comte d'*Athlone*, qui s'en étoit déja rendu digne par ses services. Mort du Prince de Nassau-Sarbruck. Le Comte d'Athlone Veldmaréchal des Etats Généraux.

C'est ainsi que finit la premiere Campagne de cette Guerre, dont on peut dire, que les Evenemens ont surpris & les Alliez & les François, & que ni les uns ni les autres ne s'y attendoient pas.

Les Armées se separerent bientôt après, pour prendre leurs Quartiers d'Hyver, & le Comte de *Marlborough* partit pour la Haye avec Mr. de *Geldermalsen*, Député des Etats, escortez seulement par 25. Soldats & un Lieutenant. Ils joignirent Mr. de *Coehorn* à Ruremonde, & continuerent ensemble leur voyage, sous l'Escorte de 60. Chevaux, outre 60. Hommes que Mr. de *Coehorn* avoit dans son Yacht. Leurs Excellences arriverent le 4. de Novembre à Venlo, où ils prirent une nouvelle Escorte de Cavalerie. Mais étant parvenus dans la nuit, 2. ou 3. lieuës au dessous de Venlo, dans un endroit, où la Cavalerie fut obligée de s'éloigner de la Riviere, & où les deux Yachts se trouverent separez l'un de l'autre, un Parti de 35. Hommes de la Garnison de Gueldre sortit de son embuscade, & attaqua le Yacht, où étoit le Comte. D'abord ils saisirent la corde, & pendant qu'ils le tiroient à terre, ils firent une décharge, y jetterent quelques Grenades & s'en rendirent les Maîtres, malgré 25. Soldats qui étoient dedans. Le Partisan ayant demandé, s'ils avoient des Passeports? Mr. d'*Obdam* & Mr. de *Geldermalsen* en produisirent, qui étoient dans toutes les formes. Le Comte de *Marlborough* en avoit un qui avoit servi à son Frere le Général *Churchil*, dont le terme étoit déja expiré; mais il le montra d'un air si calme & avec une présence d'esprit si admirable, que le Partisan le trouva très-bon, de sorte qu'après avoir visité les bagages, enlevé la vaisselle d'argent qu'il y avoit trouvée, & fait l'Escorte de 25. Hommes prisonniere, il se retira, & laissa Leurs Excellences continuer tranquillement leur voyage. Le Yacht de Milord Jersey. Il échape.

Quoique mon dessein soit de me renfermer, autant qu'il me sera possible, dans les Actions de mes trois Héros, je ferois tort aux autres grands Généraux, si je passois absolument sous silence, ce qui s'est passé dans les endroits où ils ne se sont pas trouvez. Ainsi j'indiquerai au moins les principaux Evenemens de chaque Campagne dans les Païs où la Guerre a porté ses fureurs. Campagne de 1703.

L'Empereur avoit assemblé vers le Rhin une Armée de 40. mille Hommes, commandée par le vaillant Prince de *Bade*, sous les Ordre du Roi des Romains, qui fut depuis l'Empereur *Joseph*. Le Maréchal de *Catinat* commandoit celle du Roi de France, qui n'é-

Le Prince de Bade assiege Landau.

toit pas assez forte pour agir offensivement. Le Prince de *Bade* commença les Hostilitez & la Campagne par le Siège de l'importante Forteresse de *Landau*. Mr. de *Melac*, Lieutenant Général, commandoit dans cette Ville, & ayant prévu le dessein du Général Impérial, il prit toutes les précautions imaginables pour s'y opposer, en faisant construire divers Ouvrages détachez qui devoient arrêter les Impériaux & donner le tems au Maréchal de *Catinat* & au Lieutenant Général d'*Uxelles*, qui commandoit dans l'*Alsace*, de venir à son secours. Ces difficultez animèrent encore davantage le Prince de *Bade*; plus il rencontroit d'obstacles, plus il devoit acquerir de Gloire. Ainsi ayant pourvû à la garde des Lignes de la Loutre, ce Prince marcha vers *Landau* le 16. de Juin, & alla prendre son Quartier à Hartsheim à une demi-lieuë de la Place avec les Généraux Markgrave de *Bareith*, Comtes de *Thungen*, de *Friese* & *Vanten*: Le Comte de *Leiningen*, qui commandoit la Droite, étoit à Merlenheim, & la Gauche s'étendoit jusqu'à Dam où étoit le Comte de *Nassau-Weilbourg*.

Le 19. de Juin la Tranchée fut ouverte devant cette importante Place. Je n'entrerai point dans le détail des Attaques & des Sorties. Le Roi des Romains arriva le 27. à l'Armée, où il fut reçu au bruit de trois salves de l'Artillerie. Ce Siège fut très-long, & plusieurs Officiers de distinction eurent occasion d'y acquerir de la Gloire: Tels furent le Prince de *Saxe*, le Prince Prosper de *Furstemberg*, le Prince Leopold de *Diedrichstein*, le Prince de *Darmstadt*, le Prince de *Wirtemberg*. On y perdit aussi de braves Officiers, entr'autres le Comte de *Soissons* Frere aîné du Prince *Eugène*, le Prince de *Dourlach*, & un Comte de *Konigsegg*. Cette Place se rendit par Capitulation le 10. de Septembre; Mr. de *Melac* y acquit beaucoup de gloire par la belle Défense qu'il fit, & le Prince de *Bade* par son activité & par sa constance, qui devoit suppléer au défaut d'une infinité de choses qui manquent d'ordinaire dans ces sortes d'Entreprises, lorsqu'il faut les tirer de l'Empire. Le Comte de *Friese*, Général Major des Troupes Impériales, fut établi par le Roi des Romains Gouverneur de cette Conquête.

Landau pris.

L'Electeur de Baviere fait revolter Ulm.

Au moment que *Landau* se rendit, l'Electeur de *Bavière*, qui ne s'étoit pas encore déclaré, s'empara par surprise de la Ville d'*Ulm*, pour punir, disoit-il, les Cercles de Suabe & de Franconie, d'être entrez dans le Parti de l'Empereur, nonobstant un Traité d'Association qu'ils avoient fait avec Son Alteſſe Electorale, pour maintenir la tranquilité dans l'Empire. Cette Action, à laquelle on ne s'attendoit pas, fut suivie des ordres que le Roi Très-Chrétien envoya au Marquis de *Villars*, de marcher avec une partie de l'Armée au delà du Rhin, pour aller joindre le Duc de *Bavière*, qui de son côté avançoit au travers de la Forêt Noire. Ce Corps des Troupes, commandé par le Marquis de *Villars*, qui avoit sous lui les Lieutenans Généraux *Desbordes* & *du Bourg*, quatre

tre Maréchaux de Camp & huit Brigadiers, consistoit en 36. Escadrons & 32. Bataillons. Il marcha droit à Hunningue pour y passer le Rhin; mais le Prince de *Bade* toujours actif, le prévint & rendit ce passage plus difficile qu'on ne se l'étoit imaginé à Versailles, ce qui donna occasion à un Combat sanglant entre *Fredelingen* & *Ettelingen*, où plus de quatre mille Hommes de part & d'autre restérent sur le Champ de Bataille: Voici une Relation sincére de cet Evenement.

Le Prince de *Bade* ayant apris que les François avoient surpris *Neubourg* par adresse ou par hazard, donna les ordres pour faire marcher son Armée de ce côté, dans la vuë de reprendre cette Ville, où les François vouloient passer le Rhin. Son Altesse Sereinissime alla conferer sur ce sujet avec le Général Hollandois *Dopff*. Le Marquis de *Villars*, informé que nos Troupes décampoient de devant *Hunningue*, fit passer le Rhin à ses Troupes sur les Ponts qu'il avoit dressez & sur des Bateaux, & les fit avancer dans la Plaine de Weil, le long du Fleuve & sur les hauteurs. Nos Généraux ne se furent pas plutôt apperçus de ce mouvement, qu'ils firent mettre leur Cavalerie en ordre de Bataille pour aller aux Ennemis, & firent monter l'Infanterie sur les hauteurs, laquelle y étant arrivée, trouva les Ennemis rangez en Bataille. Sur cela notre Cavalerie, poussée par un peu trop d'ardeur, fondit sur les Ennemis le sabre à la main, & les Ennemis la reçurent à coup de feu, dont plusieurs furent tuez. Ainsi les François enfoncerent nos Escadrons, & les renversérent sur les deux Lignes, qui furent aussi mises en confusion; de sorte que toute la Cavalerie se retira avec précipitation vers Fribourg, sans être revenuë à la charge. Notre Infanterie, qui étoit aussi rangée en Bataille, tomba sur celle des François, qui avoit quelques Canons, & après un Combat assez douteux, soûtenu de part & d'autre, le Prince de *Bade* arriva. La préfence de ce Général anima tellement les Troupes; qu'ils se jettérent sur les Ennemis l'épée à la main, & la Bajonette au bout du fusil, & les mirent en déroute, les poursuivant ainsi plus de trois quarts de lieuë, sans qu'il leur fut possible de se rallier, & que la Cavalerie Françoise fit aucun mouvement. De maniére que le Prince de *Bade* gagna le Champ de Bataille, sur lequel il demeura six heures entiéres, attendant le retour de la Cavalerie pour attaquer celle des Ennemis. Si cette Cavalerie eut paru, le Prince de *Bade* eut pu remporter une Victoire complete, mais voyant qu'aucun Escadron ne paroissoit, il poursuivit sa route vers *Steusen*, sans que la Cavalerie des Ennemis fit la moindre mine de le poursuivre. Nous avons gagné dans cette Action sept piéces de Canon des François & plusieurs Drapeaux; mais comme nous n'avions pas des Chevaux pour le Canon, les notres n'ont pû en amener que trois Piéces, ayant fait enterrer les quatre autres & rompre leurs affuts. Nos Soldats n'ayant donné aucun quartier,

Courier d'Leyden

nous ne fîmes d'autres Prisonniers que l'Adjutant Général du Marquis de *Villars*. Et ils eurent plusieurs personnes de marque tuées, entre autres Mr. *Desborder*, Lieutenant Général, un Maréchal de Camp, deux Brigadiers & un Colonel. Ils se retirèrent sous le Canon de Hunningue, & ayant appris que le Prince de *Bade* avoit été joint par le Corps que commendoit le Comte de *Stirum*, ils repassèrent le Rhin avec précipitation. Néanmoins les Ennemis s'attribuèrent toute la gloire de cette Journée. Le Roi de France fit chanter le *Te Deum* à Versailles ; & pour faire croire qu'il étoit véritablement persuadé que ses Troupes avoient remporté la Victoire, il envoya le Bâton de Maréchal au Marquis de *Villars*, qui les avoit commandé. Les Impériaux restez Maîtres du Champ de Bataille, & dont le moindre mouvement obligea les François à mettre le Rhin entre les deux Armées, s'attribuèrent de leur côté la Victoire à plus juste titre, & chantèrent le *Te Deum* avec plus de raison, du moins à en juger par les suites, qui semblent devoir être la véritable pierre de touche dans ces occasions. Ce ne fut pas seulement sur le Rhin que les François s'arrogèrent des Lauriers qu'ils navoient pas cueillis; la même chose arriva en Italie.

Les deux Partis s'attribuent la Victoire.

Campagne d'Italie.

On a vû ci-dessus * dans quelle situation étoient les deux Armées sur les bords du Pô & du Mincio. Le Prince *Eugène* jugea, que pour profiter des avantages d'une Campagne aussi glorieuse que la précedente, il devoit ne point donner de repos aux François pendant l'hyver. Il forma d'abord le dessein d'attaquer *Goito*, mais il l'abandonna comme impraticable, & se rabatit sur celui de bloquer *Mantoue*, où commandoit le Comte de *Tessé*. Pour cet effet il falloit s'emparer de *Berfello*, Place importante sur le Pô & bien fortifiée. Elle apartient au Duc de Modene, à qui le Maréchal de *Villeroi* l'avoit fait demander avec instance. Le Prince *Eugène*, instruit des démarches du Général François, & connoissant de quelle utilité lui seroit la possession de cette Place, négocia secretement cette affaire avec le Duc de Modene, qui convint de lui remettre la Place, pourvû qu'il parut y avoir été forcé. Le Prince fit donc sommer le Commandeur de la part de l'Empereur; celui-ci demanda dix jours pour avoir des Nouvelles du Duc son Maître. Le Prince le menaça de mettre tout le Païs à feu & à sang, si on ne lui ouvroit les Portes de cette Place dans un certain tems. Le Duc de Modene parut effrayé, & donna ordre qu'on remit cette Place aux Troupes de Sa Majesté Impériale. Le 6. Janvier le Prince *Eugène* en prit possession, & y fit entrer deux Bataillons & deux Compagnies de Grenadiers; il y trouva une nombreuse Artillerie, & beaucoup de Munitions de bouche. Il envoya ensuite sommer le Duc de Parme de recevoir des Troupes Impériales dans ses Places. Le Duc répondit, qu'étant Vassal du St. Siège, il ne pouvoit le faire qu'avec la permission du Pape:

Bersello assiegé.

* Page 40.

pe: Sur quoi le jeune Prince de *Vaudemont* fut détaché, & entra le 9. dans le Parmesan. Il y mit trois Régimens de Cavalerie en Quartier d'Hyver, malgré les protestations que fit le Duc de Parme.

Le Prince *Eugène* s'attacha ensuite à resserrer la Garnison de *Mantoue*. Il envoya pour cet effet reconnoître les environs de cette Place par un Lieutenant-Colonel; & sur le rapport qu'il lui en fit, il détacha le 10. six cens Hommes de pied du Régiment de Lichtenstein, 200. Chevaux & 200. Hussards; & avec ce Détachement il fit occuper les Postes de Dosso & de Spinosa de l'autre côté du Mincio, & envoya 1400. Hommes d'Infanterie, 200. Chevaux & autant de Hussards à Governolo, Mamivolo, Butilano, & à Ponte-Molino, qui étoient des lieux où la Garnison de Mantoue avoit accoûtumé d'aller au fourage. Le même jour il ordonna au Baron de *Riet* de faire planter 24000. Palissades le long du Pô. Maréchal Bataille

Dans le même tems le Maréchal de *Villeroi* faisoit travailler à un Pont au dessus de Cremone, sur lequel il fit passer 6000. Hommes avec 6. piéces de Canon; ce qui obligea le Général *Vaubonne*, qui étoit dans ces Quartiers-là, de se raprocher à Berfello, afin de n'être pas enveloppé. Le Maréchal de *Villeroi* fit travailler à une Redoute à la tête de ce Pont, & fit repasser 4000. Hommes des 6000. dont j'ai parlé, pour aller vers l'Alexandrin, ayant laissé les deux autres pour garder le Pont & la Redoute.

Le Prince *Eugène* s'attacha de plus en plus à resserrer *Mantoue* par de nouvelles Troupes, qu'il y envoya, & qui occupèrent encore d'autres Postes. Il fit travailler à rendre impraticables les Chemins de Marminolo à Goito, afin d'ôter toute communication de cette dernière Place avec Mantouë. Il s'empara aussi de Notre-Dame-de-Grace, qui est à cinq milles de cette Place.

Après que le Prince *Eugène* eut pris toutes les mesures nécessaires pour bloquer la Ville de *Mantouë*, & qu'il ne put cependant entierement faire, n'étant pas Maître de Goito, & ne pouvant empecher que la Garnison ne reçût des Secours par le Mincio; il travailla à mettre en execution le Projet qu'il avoit formé de surprendre la Ville de *Cremone*. L'Entreprise étoit grande & hardie, y ayant une forte Garnison; & le succès n'alloit à rien moins qu'à faire abandonner l'Italie à l'Armée des deux Couronnes. Cette Action fut si mémorable, & la sera si fort dans les Siécles à venir, qu'elle mérite un détail particulier & fort circonstancié. Entrepri de du Pr. Eu gene for Cremone

Cette Ville est située dans une grande Plaine près du Pô, auquel elle est jointe par le Canal d'Oglio, qui remplit d'eau ses Fossez, qui ont cinq milles de tour. La Ville a cinq Portes flanquées de quelques Bastions avec un assez bon Château. Le Marquis de *Crenant* & le Comte de *Revel*, Lieutenans Généraux, y commandoient pendant l'absence du Maréchal de *Villeroi*, qui étoit allé à Milan, pour conferer avec le Prince de *Vaudemont* sur l'Ouver-

ture de la Campagne. Ils avoient ſous leurs ordres M. de *Mongon* Maréchal de Camp, & le Marquis de *Praſlin*, qui commandoit la Cavalerie ; Mr. d'*Arennes* commandant l'Infanterie, & l'Etat-Major de l'Armée. La Garniſon étoit compoſée de 12. Bataillons & de 12. Eſcadrons.

Le Prince *Eugène*, pour réuſſir dans cette Entrepriſe, avoit lié commerce avec un Eccléſiaſtique nommé *Caſſoli*, Prevôt de l'Egliſe Notre-Dame la Neuve, qui eſt une des Paroiſſes de Cremone. Il lui promit une récompenſe conſiderable de la part de l'Empereur, ſi dans cette occaſion il le ſervoit d'affection.

Aqueduc propre. Il y avoit un Aqueduc qui conduiſoit les immondices de la Ville hors des Remparts, & qui paſſoit ſous la Maiſon du Sr. *Caſſoli*. Il feignit que le Conduit étoit plein de boue & d'ordures. Il donna pour cet effet ſa Requête au Magiſtrat, par laquelle il expoſoit l'incommodité qu'en pourroit ſouffrir la Ville, & lui en particulier. Il alla même s'en plaindre au Gouverneur & aux autres Officiers qui avoient authorité dans la Place. Comme ſon Caractère le mettoit à couvert de toute défiance, on donna des ordres pour nettoyer ce Conduit, & on commença par les dehors de la Ville. Le Prince *Eugène* en étant averti, pratiqua, par le moyen de ſes Emiſſaires, un nombre de Bourgeois, qu'il gagna, & eut des Conferences avec quelques uns des plus intelligens, par leſquels il eut un Plan de la Ville, où étoient marquées toutes les Gardes, le dénombrement des Troupes, les Quartiers & les Maiſons des Officiers Généraux, la ſituation des Caſernes, ce qu'il y avoit de Troupes dans chacune, & la quantité qui étoit dans les Poſtes, ſur les Remparts, aux Portes, & dans les Places.

Son Projet étoit fondé ſur l'Aqueduc ou Conduit dont je viens de parler, par lequel il prétendoit faire entrer des Troupes dans la Ville, & ſurprendre la Garniſon. Le Deſſein lui parut d'une ſi grande utilité, qu'il ne fit point de difficulté de raſſembler un bon Corps de Troupes, & de lever même une partie du Blocus de Mantouë pour le mettre en execution.

Sitôt que S. A. S. eut bien dirigé ſon Projet, elle fit couler par diverſes Portes de la Ville, & ſous pluſieurs déguiſemens, quelques Grenadiers des plus déterminez, & quelques Officiers, qui ſe logerent chez des Perſonnes gagnées, où ils attendirent le jour deſtiné pour l'execution de cette Entrepriſe.

Il découvre ſon Projet au Conſeil de Guerre, qui l'approuve. Le 28. Janvier le Prince croyant avoir pris des meſures aſſez juſtes pour réuſſir dans ſon Projet, tint un Conſeil avec le Prince de *Commercy*, le jeune Prince de *Vaudemont*, le Général *Stahremberg*, & avec quelques autres Officiers Généraux, dans lequel il le leur communiqua. Il leur fit part des intelligences qu'il avoit dans la Ville, & des meſures qu'il avoit priſes pour y réuſſir, en leur faiſant entrevoir, que la ſurpriſe de cette Place termineroit la Guerre en Italie, parce qu'il lui ſeroit aiſé, lorſqu'il

ſeroit

ſeroit Maître de *Cremone*, des Troupes & des Officiers Généraux qui étoient dedans, de tomber ſur les autres Quartiers, & de les détruire les uns après les autres. Ce grand Projet ayant été aprouvé par le Conſeil, le Prince de *Commercy* & le Général *Stahremberg* eurent ordre d'aller diſpoſer les Troupes qu'on avoit choiſies pour cette Expedition, leſquelles devoient marcher avec le Prince *Eugène*.

Le Prince Charles de *Vaudemont* fut chargé d'aſſembler les Régimens de Daun, d'Herbeſtein, de Bagni, de Lorraine & quelques autres, qui faiſoient un Corps d'environ 8000. Hommes, tant Infanterie que Cavalerie, avec ordre de ſe rendre le 1° de Février à la pointe du jour à la vuë de *Cremone* de l'autre côté du Pô, afin d'attaquer la Redoute qui étoit à la tête du Pont, & d'aller joindre enſuite le Prince *Eugène*, qui, ſelon ſon Projet, devoit être alors dans la Ville. Ces ordres étant donnez, chacun partit pour ſe diſpoſer à les executer.

Le Prince Charles de *Vaudemont* alla dans ſes Quartiers, & le Général *Stahremberg* dans les ſiens. Ils aſſemblèrent toutes leurs Troupes. Le Rendez-vous général fut à Uſtiano, où le Prince *Eugène*, qui avoit pris le Prince de *Commercy* en paſſant à Montignano, le vint joindre le ſoir 30. de Janvier.

Le 31. les Troupes étant en Bataille, commencèrent à défiler par le Pont d'Uſtiano avec le moins de bruit qu'elles purent, dans la diſpoſition ſuivante. Un Sous-Lieutenant des Grenadiers de Geſchwind avec 25. Grenadiers, avoit l'Avant-garde, ſuivi du Major *Hofman* du même Régiment, un Capitaine, un Lieutenant, & un Enſeigne, avec 200. Hommes de pied; après lui marchoit le Comte de *Maſſari*, Major du Régiment de Lorraine, avec autant d'Officiers & de Soldats du même Régiment, enſuite la Compagnie des Grenadiers, & 100. Hommes du Régiment de Bagny. Le Comte de *Kufſtein*, Lieutenant Colonel du Régiment d'Herbeſtein, marchoit après, avec autant d'Officiers, de Grenadiers & de Soldats; & outre cela 100. Hommes du Régiment de Geſchwind, ſuivis de Mr. *Scherter* Lieutenant Colonel avec la Compagnie des Grenadiers de Bagny, qui étoit de cent Hommes; cent autres de ſon Régiment & autant d'Herbeſtein & de Bagny. Il avoit avec lui le Capitaine d'Artillerie, *Thor*, avec ſes Fuſeliers. Le reſte de l'Infanterie, montant à 1100. Hommes, fut mis en autant de Troupes; à la tête de chacune un Capitaine, un Lieutenant & un Enſeigne. Marche du Pont

Ces Troupes étoient deſtinées pour entrer les prémières par l'Aqueduc, & avoient ordre de ſe ſaiſir des Poſtes qu'on leur avoit marquez. La Cavalerie marcha dans l'Ordre ſuivant.

Le Comte de *Mercy*, Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine, étoit à la tête avec quatre Capitaines, cinq Lieutenans, quatre Cornettes, cinq Wacht-Maîtres, quatorze Caporaux & 225. Maîtres. Il étoit ſuivi du Baron de *Friberg*, Lieutenant Colonel

lonel du Regiment de Taffi & 325. Cavaliers, leurs Officiers, un Timbalier & six Etendarts du Regiment. Mr. du *Haux*, Major du Regiment de Lorraine avec pareil nombre d'Officiers, de Cavaliers, d'Etendarts, & de Timbales, suivoit ceux-là. Ensuite venoit Mr. *du Pré*, Lieutenant Colonel du Regiment de Neubourg, avec le reste de ce Regiment, Etendarts & Timbales. Le Colonel *Paul-Diak* avec les Hussards faisoient l'Arrière-garde de tout. Le Prince *Eugène*, le Général *Stahremberg* & le Prince de *Commercy*, étoient avec ce Corps qui montoit à 7000. Hommes.

Marche de la Cavalerie.

Pendant qu'ils étoient en Marche, le Prince Charles de *Vaudemont* marchoit de son côté avec les Regimens de Darmstadt, de Vaudemont, de Didrichstein Cavalerie, 2000. Hommes d'Infanterie des Regimens de Stahremberg, de Daun & d'autres Troupes; montant ensemble à peu près à 3000. Hommes. Il prit sa route vers Forensola, passa le Pô, dans le dessein de se presenter à la Porte du Pont de Cremone.

Les Détachemens du Prince *Eugène* arrivèrent dans cet ordre sur les 3. heures du matin du 1. de Fevrier, à un quart de lieuë de la Ville, où ce Prince s'arrêta pour attendre le reste de ses Troupes, qui n'avoient pu le joindre, à cause des mauvais chemins, & de la longue traite qu'elles avoient faite. Il reçût trois Avis consecutifs que tout alloit comme il le souhaitoit dans la Place, & qu'on n'attendoit que ses Ordres pour agir.

La Ville est forcée.

Aussitôt que toutes les Troupes eurent joint le Prince *Eugène*, S. A. S. fit avancer celles qu'il avoit résolu d'introduire dans la Ville par l'Aqueduc. Il fit d'abord approcher avec tout le silence possible, 300. Grenadiers commandez par le Major du Regiment de Geschwind, avec quelques Charpentiers & Serruriers. Le Guide, qui les conduisoit, les mena au bord du Fossé pour jetter un petit pont sur la Canetta, ce qui s'executa heureusement. Ce Détachement fut suivi immediatement d'un autre plus gros. Après qu'il eut reconnu que tout étoit tranquille dans la Ville, les Détachemens passerent le Soûterrain, sans qu'on s'en apperçût. A mesure que ces Troupes sortoient de l'Aqueduc, elles alloient se joindre aux Grenadiers qui étoient déja dans la Ville, & occupèrent les Postes que le Prince *Eugène* leur avoit marquez. Le Major de Geschwind commença par s'emparer de la Porte de Ste. Marguerite qui étoit condamnée, & à laquelle par consequent il n'y avoit point de Garde. Il y attacha tous les Ouvriers qu'il avoit amenez avec lui, lesquels la rendirent libre en peu de tems, & en état de laisser passer notre Cavalerie, qui attendoit auprès pour ce sujet. C'étoit sur cette Porte condamnée, & non gardée, & sur l'Aqueduc que le Prince *Eugène* s'étoit assuré du succès de son Projet.

Porte de Ste. Marguerite ouverte.

Pendant que le Major de Geschwind faisoit travailler, avec le moins de bruit qu'il pouvoit, à l'ouverture de la Porte de Ste. Marguerite, accompagné de 25. Grenadiers, à qui il fit prendre

poste

poſte à cette Porte, les autres Officiers furent occupez à s'emparer des Remparts. Ils firent bien garder les avenues, & eurent grand ſoin que la grande rué, qui alloit à la Place, fut toujours bien libre pour le paſſage de la Cavalerie. Sitôt que la Porte de Ste. Marguerite fut ouverte, le Major de Geſchwind fit le Signal dont on l'avoit chargé, pour en donner avis au Prince *Eugène*; c'étoit de brûler ſur le Rempart trois fois de la poudre. Le Comte de *Mercy*, qui avoit l'Avant-garde avec 250. Maîtres, entra auſſitôt dans la Ville au galop, & prit ſon chemin vers la Porte du Pô, pour s'en rendre maître, & de l'Artillerie qui y étoit poſtée. Le Baron de *Freidberg*, Lieutenant-Colonel du Regiment de Taff, avec 325. Chevaux, le ſuivit le ſabre à la main, & alla ſe poſter dans la Place de Ste. Agathe. Il fit battre l'eſtrade dans les ruës voiſines par un Lieutenant avec 200. Maîtres. Mr. *du Hevre*, Major du Regiment de Lorraine, entra enſuite avec autant de Chevaux, dont il poſta la moitié ſur la grande Place, & l'autre ſur la *Piazza piccola*, & fit marcher continuellement des Patrouilles d'une Place à l'autre. Il fut ſuivi du Baron de *Scherzeck*, Lieutenant-Colonel, avec un plus gros Détachement, qui ſe poſta en d'autres endroits. Mr. *du Prè*, Major du Regiment de Neubourg, reſta hors de la Ville, avec un pareil Détachement, vers la Porte de Ste. Marguerite, & eut ſoin de faire faire des patrouilles à droite & à gauche par deux Lieutenans, avec chacun 25. Maîtres. Le Colonel *Paul Diak*, avec ſes Huſſards, ſe poſta à la droite des Eſcadrons de Neubourg, vers un petit Pont, pour battre exactement les chemins de derrière.

Les Troupes ſe rendent maîtres de la poſte.

Le Comte de *Mercy* trouva à la Porte du Pô un Officier Irlandois, qui étoit de garde avec 35. Hommes. Cet Officier ferma la Barriére ſitôt qu'il l'apperçut, ce qui l'obligea de ſe retirer ſur le Rempart, où il ſe ſaiſit d'une Batterie de huit piéces de Canon.

La Porte du Pô fermée.

Le Prince *Eugène* fit entrer le reſte de ſa Cavalerie & de ſon Infanterie, avec laquelle on renforça les Poſtes dont on s'étoit emparé, & principalement ceux qui étoient aux environs de la Porte de Ste. Marguerite, afin de ſe conſerver une retraite en cas de beſoin. Le Prince de *Commercy* & le Général *Stahremberg* entrerent avec ces dernières Troupes dans la Ville. Ce Général étoit ſi bien inſtruit de tous les endroits où étoient logez les Officiers Généraux, qu'il envoya d'abord des Détachemens pour occuper leurs Maiſons, & empêcher qu'ils n'en ſortiſſent pour aſſembler les Troupes qui compoſoient la Garniſon.

Le Maréchal de *Villeroy* étoit arrivé la veille de Milan, où il étoit allé conferer avec le Prince de *Vaudemont*. Il s'étoit levé matin, ſelon ſa coûtume, pour travailler aux affaires qui regardoient les projets de la Campagne. Il fut averti que les Alliez étoient dans la Ville. Il demanda des Chevaux, & pendant qu'on les préparoit, il brûla tous ſes papiers qui pouvoient être de conſequence. Il ſortit enſuite ſuivi d'un Page, & alla droit à la gran-

Le Marêchal de Villeroy priſonnier.

de Place. Mais l'ayant trouvée occupée par les Alliez, il voulut tourner par un coin de ruë, & fut auſſitôt arrêté par un Capitaine Irlandois nommé *Magdonel*, qui étoit à la tête d'un Détachement de Cavalerie. Il étoit au ſervice de l'Empereur, & refuſa l'offre de mille Piſtoles, & d'un Regiment de Cavalerie, que lui fit le Maréchal de *Villeroy* pour le conduire au Château. On le mena hors de la Ville & on le mit à la garde des Troupes que le Prince *Eugène* y avoit laiſſées. Comme il fut pris devant le logis du Marquis de *Mongon*, cet Officier s'éveilla au bruit, & mettant la tête à la fenêtre, il demanda ſi c'étoit Mr. le Maréchal de *Villeroy* qui paſſoit, & comme on lui eut répondu que c'étoit, lui qui marchoit à la tête de la Cavalerie, il deſcendit & monta à cheval pour le ſuivre; mais à peine étoit-il dans la ruë qu'on lui fit une décharge, dont ſon cheval fut tué ſous lui. Il fut foulé aux pieds des chevaux, & on le fit Priſonnier. Mr. d'*Eſgrigny*, Intendant de l'Armée, fut pris auſſi dans le même tems, en ſortant de chez lui, & un grand nombre d'Officiers & de Soldats eurent le même ſort. Les Impériaux envoyèrent d'autres Détachemens, qui inveſtirent le Regiment de Cavalerie de Montperoux, & huit Compagnies du Regiment Dauphin, le Regiment de Rouërgue & ſix Compagnies du Royal Comtois, dont ils égorgèrent quelques Soldats.

Officiers pris en ſortant de bonne heure.

Juſques-là les Alliez n'avoient trouvé aucune oppoſition, & il étoit à préſumer qu'avec des meſures auſſi bien priſes, & de ſi bonnes intelligences, le Prince *Eugène* ſe ſeroit rendu maître de toutes les Troupes qui étoient dans la Ville, & ſe ſeroit aſſuré de la poſſeſſion de cette Place. Il s'en croyoit ſi fort le Maître, qu'ayant fait aſſembler le Senat à l'Hôtel de la Ville, il lui demanda de faire déclarer la Bourgeoiſie en faveur de l'Empereur, de lui prêter ſerment, & quatorze mille rations de pain. Ils répondirent à la premiere demande, que lors qu'il ſeroit abſolument le Maître de la Ville, ils le ſeroient volontiers, ils promirent ſeulement le pain qu'il demandoit.

Le Senat refuſe de prendre parti.

Tout alloit à merveille juſques-là; mais le Chevalier d'*Entragues*, Colonel du Regiment des Vaiſſeaux, avoit donné ordre à ſon premier Bataillon de s'aſſembler dès la pointe du jour, pour lui faire faire l'exercice. Mr. d'*Arenes*, Major Général de l'Armée, étant monté à cheval ſur le bruit qu'il avoit entendu, trouva ce Bataillon ſous les armes. Il ſe mit à la tête avec le Chevalier d'*Entragues*, & ils marchérent droit à la Place qu'ils trouvèrent occupée par les Cuiraſſiers de l'Empereur. Ils allerent à eux en rempliſſant la ruë qui aboutiſſoit à cette Place. Lorſque leurs Grenadiers en furent à la longueur de l'eſponton, ils firent leur décharge ſur cette Cavalerie, qui ſe renverſa à droite & à gauche, & laiſſerent libre preſque toute la Place, qu'ils ne purent néanmoins occuper, parce qu'un Détachement d'Infanterie des Alliez étoit maître de l'Hôtel de Ville & des principales maiſons

Premiere attaque des François.

qui

qui donnoient sur la Place. Tout ce qu'ils purent faire, fut de se barricader dans les ruës qui y aboutissent, & de jetter des Soldats dans les Maisons les plus proches, jusqu'à ce qu'il vint du renfort.

Ce fut dans ce tems-là, que le Marquis de *Crenant*, Lieutenant Général, sortit de sa maison : Il rencontra quelques Officiers & quelques Soldats qui se joignirent à lui, avec lesquels il voulut gagner la Place: Mais il fut attaqué par un gros Détachement des Alliez, eut l'épaule cassée & fut fait Prisonnier. Le Prince de *Commercy*, qui se trouva là, le fit porter dans la maison qu'on lui avoit marquée. Il alla le voir quelque tems après; & comme il y étoit, un de ses Aides de Camp le vint avertir que la Garnison s'assembloit, & chargeoit les Impériaux de tous côtez, ce qui fit que le Prince de *Commercy* dit au Marquis de *Crenant: Voici de la besogne; je suis obligé de vous laisser.* Mr. de Crenant blessé & fait Prisonnier.

Le Prince *Eugène* vint un moment après voir le Marquis de *Crenant*, & lui dit, que le meilleur conseil qu'il pouvoit lui donner étoit, de se faire porter dans une cassine hors de la Ville, parce que, quand toutes les Troupes seroient entrées, il ne seroit pas maître d'empêcher le desordre & le carnage : Ce qu'il disoit dans l'assurance qu'il avoit que le Prince Charles de *Vaudemont* forceroit la Redoute du Pont, & viendroit bientôt le joindre.

Le Marquis de *Crenant* ayant été pris & blessé, il ne restoit plus d'Officiers Généraux, que le Comte de *Revel*, Lieutenant-Général, & le Marquis de *Praslin*, Maréchal de Camp, qui gagnèrent l'Esplanade du Château. Le Comte de *Revel* envoya crier par toute la Ville: *François, aux Remparts.* Ce qui fit que les Troupes prirent les armes, & se rendirent en partie nuës, les unes à l'Esplanade, & les autres aux Remparts de la Ville, depuis la Porte de Milan jusqu'à la Batterie de l'Eglise de St. Pierre, dont le feu défendoit le Pont du Pô. Les Alliez étoient maîtres de cette Batterie & du Rempart jusqu'à la Porte de Tous-les-Saints dont ils s'étoient saisis, & en avoient égorgé la Garnison après avoir ouvert celle de Ste. Marguerite. Les François prennent les armes de tous côtez.

Les Casernes de deux Bataillons Irlandois de Bourk & de Dillon étoient proche de la Porte du Pont. Mr. *Mahony*, Major reformé, qui commandoit le Regiment de Dillon en l'absence du Colonel Lacq, avoit donné le même ordre que le Chevalier d'*Entragues*, pour lui faire faire l'exercice. Il s'étoit jetté sur son lit, & avoit donné ordre à son Valet & à son Hôte de l'éveiller dès que le jour paroitroit. Il entendit de la Cavalerie, ce qui l'obligea de se lever fort vîte, & comme il se plaignoit à son Hôte de ce qu'il ne l'avoit pas éveillé assez-tôt, celui-ci lui répondit que les Cuirassiers de l'Empereur passoient sous les fenêtres, & que les Alliez avoient surpris la Place. Il prit ses Pistolets, & après avoir examiné avec attention ce qui se passoit, afin de choisir un tems favorable pour sortir sans être attaqué, il en trouva

un, & fut assez heureux pour joindre son Regiment.

Les Impériaux chassez de la Barriere de la Porte du Pô.

Le Comte de *Revel* envoya ordre à Mr. d'*Arenes* de marcher sur les Remparts du côté de la Chapelle de *Santa Maria Nuova*, qui est à la Porte de Milan & à celle de Tous-les-Saints. Il vit venir dans ce tems-là sur sa droite les deux Bataillons de Dillon & de Bourk, qui marchoient, Mr. de *Mahony* à la tête, du côté de la Porte du Pô. Le Comte de *Mercy* s'étoit saisi d'une Batterie de Canon, qui étoit sur la gauche de cette Porte. Mr. d'*Arenes*, au lieu de suivre ses premiers ordres, se mit à la tête des deux Regimens Irlandois avec Mr. *Mahony*. Ils chargèrent les Impériaux, qui étoient maîtres du Rempart de la gauche de la Porte du Pô & de la Batterie, & le firent avec tant de vigueur, qu'après un combat très-long & très-opiniâtré, ils contraignirent les Impériaux d'abandonner ce Poste & la Batterie vers le midi, & leur tuèrent beaucoup de monde, quoique les Soldats fussent presque tous nuds en chemise. Ils établirent un bon poste d'Infanterie dans cet endroit, & firent entrer le reste des Irlandois dans un Couvent de Franciscains, qui étoit sur la gauche du Rempart. Mr. d'*Arenes* alla ensuite à la Porte du Pô, pour y établir le Regiment de Beaujolois. Mr. de *Mahony* & Mr. *Wacob*, Lieutenant Colonel du Regiment de Bourk & d'autres Officiers Irlandois l'appellèrent, & lui presentèrent un Officier Irlandois qui étoit ce même *Magdonel* qui avoit pris Mr. le Maréchal de *Villeroy*. Il venoit pour leur parler, & leur offrir de la part du Prince *Eugène* bon quartier. Cet Officier dit à Mr. d'*Arenes*, que le Maréchal de *Villeroy* étoit pris, & qu'il y avoit plus de cinq mille Hommes de la Garnison tuez sur la Place; qu'il n'y avoit plus rien à esperer de meilleur pour lui, que le bon quartier qu'on lui offroit, puisque le Prince *Eugène* n'attendoit plus que son retour pour les attaquer, & les forcer. Mr. d'*Arenes* lui répondit, qu'il étoit bien éloigné de son compte, que dans peu le Prince *Eugène* & ses Troupes seroient chassées de la Place; & que s'il n'attendoit que son retour pour les venir forcer, il ne le feroit de long-tems, puisqu'il commençoit par l'arrêter. Il l'envoya au Château avec d'autres prisonniers que les Irlandois avoient faits. Dès que Mr. d'*Arenes* eut bien établi les Irlandois, & le Regiment de Beaujolois, il alla joindre le Comte de *Revel*, pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & recevoir ses ordres. Il le trouva sur l'Esplanade avec le Marquis de *Praslin*, qui mettoient ensemble autant de Troupes qu'ils pouvoient; & il rassembla une partie de la Garnison dans une demi-heure. Mr. le Comte de *Revel* se mit à la tête de l'Infanterie, & en fit plusieurs Détachemens, auxquels il distribua des Attaques.

Magdonel arrêté.

Les Impériaux attaquez de toutes parts.

Le Marquis de *Praslin* de son côté avoit assemblé toute la Cavalerie qu'il avoit pu faire sortir des Casernes, il la mit en Bataille sur l'Esplanade, & marcha pour forcer celle des Alliez, pendant que le Regiment des Vaisseaux, & celui de Medoc, qui s'étoient

toient toûjours maintenus dans leurs Poſtes, attaquèrent les Impériaux par la petite Place : Mais ils les trouvèrent en ſi grand nombre, qu'ils ne purent les chaſſer. Ce fut dans cette Action que Mrs. d'*Entragues* & de *Montandre*, furent bleſſez & mis hors de Combat. Pendant ce tems-là le Marquis de *Pralin* chargeoit les Alliez à la tête de la Cavalerie. Il trouva toutes les ruës remplies de la Cavalerie Impériale qu'il ne put ébranler ; mais le Marquis de *Fimarçon* à la tête de ſon Regiment, les prit en flanc par une ruë qui les enfiloit & fit ſix charges conſecutives avec tant de ſuccès que les Impériaux commencèrent à plier. Pendant que la Cavalerie combattoit, le Comte de *Revel* prennoit des meſures pour nettoyer les Ramparts, & pour reprendre les Poſtes que les Alliez occupoient. Il avoit été joint par Dom *Diego de Coucha*, Gouverneur de la Ville, qui avoit accouru au premier bruit. Il tomba au milieu d'une Troupe des Impériaux, & fut abandonné d'une petite garde qu'il menoit avec lui, & bleſſé de deux coups de mouſquet, l'un au ventre & l'autre au bras gauche, ce qui ne l'empêcha pas de joindre le Comte de *Revel*, qui fut ſecondé par Mr. d'*Arenes*, Mrs. de *Cailus*, de la *Chetardie*, de *Courlandon*, de *Langais*, & par pluſieurs autres Officiers. Le Comte de *Revel*, afin d'attaquer les Impériaux avec plus de regularité, établit une communication avec le Poſte qu'occupoient les Irlandois, & fit barricader pluſieurs ruës pour ſe mettre à couvert des Cuiraſſiers. Il fit marcher enſuite le Regiment des Vaiſſeaux, & ce qui reſtoit de celui du Royal Comtois, avec leſquels il fit attaquer l'Egliſe de Ste. Marie la Neuve, & la Maiſon du Prevôt qui fut emportée, auſſi-bien que le Baſtion qui étoit auprès, dont les Allemans s'étoient emparez. On ſuivit cet avantage, & les mêmes Troupes ſoûtenuës de quatre Compagnies de Cavalerie du Dauphin, & d'un Eſcadron du Regiment de Narbonne, marchèrent à la Porte de Tous-les-Saints. Ils attaquèrent les Troupes qui la gardoient, les en chaſſèrent & s'en rendirent maîtres. Ces Troupes marchèrent enſuite à la Tour quarrée, qui étoit défenduë par une vieille Egliſe & par des maiſons dans leſquelles il y avoit de l'Infanterie. Ce Poſte fut attaqué & défendu avec une valeur extraordinaire. Le Comte de *Revel* fut même obligé d'envoyer chercher au Château deux petites pièces de Canon pour en venir plus facilement à bout. Comme il ne ſe trouva pas de Chevaux, les Officiers & quelques Soldats les trainèrent eux-mêmes. Sitôt qu'elles furent arrivées, on battit la Tour de l'Egliſe, & on commença une ſeconde Attaque. Le Marquis de *Fimarçon*, qui étoit accouru de ce côté-là, à la tête de ſon Regiment à qui il fit mettre pied à terre, en chaſſa les Impériaux & s'en rendit maître.

Il ne reſtoit plus que la Porte Ste. Marguerite à emporter pour que les Impériaux euſſent été abſolument enfermez dans la Ville ; mais le Prince *Eugène* ayant compris de quelle conſequence il étoit pour lui de conſerver ce paſſage, en avoit fait bien garder les

avenuës, dans leſquelles les Troupes, qui les gardoient, s'étoient bien retranchées. Il avoit fait garnir toutes les maiſons des environs de cette Porte, d'Infanterie qui faiſoit un feu continuel. Cependant Mr. d'*Arenes* propoſa à Mr. de *Revel* d'attaquer cette Porte, pour tâcher de s'en emparer : Mr. de *Revel* y conſentit. Mr. d'*Arenes* fit marcher un Bataillon des Vaiſſeaux, & ſe mit à la tête d'un Bataillon du Royal Comtois. Il fit flanquer toutes les ruës, qui aboutiſſoient à cette Porte ; mais dans le tems qu'il alloit faire avancer l'Infanterie pour attaquer les Poſtes des Alliez, il reçut un coup de fuſil au milieu de l'eſtomach ſur un gros bouton d'argent, qui empêcha la balle d'entrer. Quoique cette bleſſure ne fut pas dangereuſe, elle l'empêcha cependant d'agir, lui ayant abſolument ôté la reſpiration. Le Comte de *Revel* fit cependant faire l'attaque des Poſtes par Mr. de *Beaulieu* Lieutenant Colonel du Regiment de Médoc ; mais les Impériaux les repouſſérent avec toute la valeur poſſible, & elles furent contraintes de ſe retirer. Mr. de *Revel* fit faire un dernier effort, mais inutilement. Il fut impoſſible de forcer les Alliez.

Pour revenir à ce qui ſe paſſoit pendant ce tems-là du côté de la Porte du Pô, après que Mr. de *Mahony* eut chaſſé les Alliez des Remparts de ce côté là, & qu'il eut repris les huit pieces de Canon, avec les deux Regimens Irlandois, il reçût des ordres du Comte de *Revel* à 10. heures du matin, de laiſſer cent Hommes dans la Batterie, & de faire ſon poſſible pour repouſſer ceux qui s'oppoſoient à ſon paſſage, pour aller à la Porte de Mantouë, où il recevroit des ordres de ce qu'il auroit à faire. Il y marcha avec les Irlandois, & repouſſa environ deux cens Grenadiers juſqu'à un Corps de garde, où les Impériaux avoient un Corps plus conſiderable, qui fit un feu terrible. Dans le même tems pluſieurs Troupes de Cuiraſſiers Impériaux étant accourûës au bruit avec d'autre Cavalerie, & de l'Infanterie, attaquèrent les Irlandois en flanc & par derrière. Le Baron de *Freiberg*, Lieutenant Colonel de Tafft, qui commandoit les Cuiraſſiers, força les premiers rangs, & entra dans le Bataillon de Dillon. Mr. *Mahony* ſaiſit la bride de ſon Cheval, & lui propoſa de ſe rendre ; mais il répondit fierement que ce n'étoit pas un jour de clemence, & qu'il fit ſon devoir. Comme il vouloit pouſſer ſon cheval pour charger, il fut tué dans le moment. Les Cuiraſſiers voyant la mort de leur Chef, commencèrent à s'ébranler. Les Irlandois les chargèrent par de frequentes décharges de Mouſqueterie, qui en faiſoient tomber un grand nombre aux pieds de leurs Chevaux ; ce qui fit qu'ils lachérent le pied. Le Regiment de Bourck eut dans cette occaſion 7. Officiers & 42. Soldats tuez, & 9. Officiers avec 50. Soldats bleſſez. Le Regiment de Dillon eut un Officier & 49. Soldats tuez, 12. Officiers & 73. Soldats bleſſez.

Le Baron de Freiberg tué.

Mr. *Mahony* ne jugea pas à propos de pourſuivre les Impériaux plus loin, ni de continuer ſa marche vers la Porte de Mantouë, voyant

voyant bien qu'il trouveroit encore des obſtacles, & que la Batterie ſeroit infailliblement repriſe. Cette crainte étoit bien fondée, puiſque les Alliez revinrent avec de nouvelles Troupes ſur les Irlandois, & firent feu ſur eux, lorſqu'ils les virent ſe retirer. Ils s'emparèrent d'une maiſon, d'où ils tirèrent ſur les Irlandois; mais Mr. *Mahony*, qui s'étoit poſté vers la Batterie, fit tirer du Canon ſur cette maiſon; ce qui les obligea de l'abandonner. Il fit tirer auſſi à cartouche ſur les Troupes Impériales qui paroiſſoient, ce qui les diſſipa auſſitôt. Ils ne laiſſerent pas de tirer de deſſus les hauteurs, des angles des Baſtions, & de tous les endroits où ils étoient à couvert.

Le Prince *Eugène* apprit avec chagrin la perte du Baron de *Freiberg* & la retraite des Cuiraſſiers. Il ſavoit auſſi tous les déſavantages que ſes Troupes avoient eûës de tous côtez. Il tâcha de mettre les Habitans de la Ville dans ſes interêts, & voulut les porter à ſe ſoûlever contre les François. Le Prince de *Commercy*, à qui il communiqua ce deſſein, fut de ſon avis. Comme il avoit choiſi ſon Poſte à l'Hôtel de Ville, il fit ſonner le tocſin pour aſſembler les Magiſtrats; mais malgré tout ce qu'il pût alleguer, ſoit pour les épouventer, en les menaçant du pillage, ſoit en les aſſurant d'une protection diſtinguée de la part de l'Empereur, il n'eut d'autre réponſe, ſi non, qu'ils n'étoient pas en état de rien entreprendre dans la ſituation, où étoient les choſes; mais qu'ils recevroient les Impériaux quand ils ſeroient entiérement maîtres de la Ville, ainſi qu'ils avoient reçû les François.

Nonobſtant tous ces revers, l'Entrepriſe pouvoit encore réüſſir, ſi le Prince de *Vaudemont* eut paſſé le Pont du Pô; mais la pouſſiére que faiſoient ſes Troupes fit juger qu'il venoit de ce côté-là quelque ſecours au Prince *Eugène*, & les François eurent ſoin d'abord de retirer le Détachement qu'ils avoient dans la Redoute & de rompre, ou plutôt de bruler le Pont de Bateaux. Ceci rendit inutiles ſix mille Hommes que conduiſoit le Prince de *Vaudemont*, & mit fin aux efforts que faiſoit le Prince *Eugène* pour ſe maintenir; car dès qu'il eut appris que le Pont étoit rompu, il jugea qu'il falloit penſer à la retraite; ce qu'il fit avec tant d'ordre & de ſang froid que les Ennemis raſſemblez de toutes parts n'oſerent le ſuivre, quoiqu'il s'arrêtât à un mille de la Ville, & qu'il fût embaraſſé des Priſonniers, parmi leſquels il y avoit près de cent Officiers, à la tête desquels étoit un Maréchal de France le Duc de *Villeroy*, & un Lieutenant Général le Marquis de *Crenant*, qui mourut de ſes bleſſures, & dont le Maréchal envioit le ſort, tant il avoit de honte d'avoir été pris de cette maniére. Quant au Prince *Eugène*, on peut dire qu'il acquit autant de gloire que ſi l'affaire eut réüſſi, puis qu'elle ne pouvoit être mieux concertée & qu'elle ne manqua que par des coups du hazard qu'il lui avoit été impoſſible de prévoir.

Il retira de cette Entrepriſe, outre la gloire, l'avantage de ſe

rendre maître de plusieurs Postes importans sur l'Oglio ; car sur un avis qu'eut le Marquis de *Crequi*, que Cremone avoit été surprise, il avoit tiré tous ses Détachemens pour en former un Corps considerable & courir au secours de cette Ville ; S. A. S. s'empara à son retour de Gazolo, Bozolo, S. Martino, Torre d'Oglio & Viadana, & le Prince de *Vaudemont* prit Basseto dans le Parmesan & en fit la Garnison prisonnière.

Mr. de Vendôme arrive en Italie.

Cette Expedition ne derangea rien au Blocus de Mantouë, qui continua toujours sous les ordres des Généraux *Palfi* & *Gerbestein*, & pendant lequel se passerent plusieurs Actions assez vives qui ne font pas à notre sujet. La Cour de France informée de la prise du Maréchal de *Villeroi*, envoya d'abord le Duc de *Vendôme* en Italie, avec un renfort de Troupes ; d'un autre côté 15. mille Hommes arrivèrent par le Trentin à l'Armée du Prince *Eugène*. Dès que le Duc de *Vendôme* fut arrivé à Cremone le premier de Mars, il changea toute la disposition de l'Armée de France postée le long de l'Adda. Il fit plusieurs marches & contremarches, abandonna des Postes, en prit d'autres, enfin n'oublia rien pour dérouter le Prince *Eugène* & l'empêcher de pénétrer ses desseins. Ceci dura jusques vers le milieu de Mai que les deux Armées furent effectivement assemblées. Voici à côté l'Ordre de Bataille de celle de France.

Le Prince *Eugène* fut obligé dans la suite d'abandonner le Blocus de Mantouë pour réunir toutes ses Forces contre celles de l'Ennemi, qui étoient fort superieures ; d'autant plus qu'il étoit informé, que le Duc de *Vendôme* avoit ordre de livrer Bataille & qu'il s'étoit vanté de ne pas finir la Campagne sans avoir nettoyé l'Italie de toutes les Troupes Impériales. Outre cela le Roi *Philippe* étoit passé d'Espagne à Naples, dans l'intention, après avoir assuré sa Domination parmi ce Peuple remuant & inquiet, en répandant des graces de tous côtez, de joindre le Duc de *Vendôme* dans la Lombardie & de se mettre à la tête de l'Armée. La reputation de ce Duc & l'espoir du succès de ses Projets flatoient tant le jeune Roi & toute sa Cour, que comme Alexandre pleuroit autrefois en apprenant les Conquêtes de Philippe, craignant qu'il ne lui laissât plus d'occasion d'acquerir de la Gloire ; le Roi *Philippe* apprenant tous les mouvemens que faisoit le Duc de *Vendôme* pour joindre avantageusement le Prince *Eugène*, crut celui-ci déja autant que défait, & écrivit au Duc pour „ le prier de ne rien précipiter & „ de l'attendre pour battre les Impériaux, lui permettant seulement de secourir Mantouë, mais à condition qu'il en demeurât „ là, & qu'il l'attendit pour le reste. Ajoutant, *rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous que de craindre que Vous ne fassiez trop durant mon absence.*

Le Roi Philippe en Italie.

Ce Prince parti de Naples le 2. de Juin, n'arriva à Cremone que le 3. de Juillet, ayant passé par Livourne & Final, où il débarqua

ORDRE DE BATAILLE

De l'Armée du Roi en Italie,

Commandée par Mr. le Duc de Vendôme *en l'Année* 1702.

Mr. le Duc de Vendôme *Général.*

Aîle Gauche.

Le M. de Praslin. Le C. de Médavi. Le M. de Crequy. M. de S. Fremont. Le Comte de Revel.
Le C. d'Olonne. Le C. de Rouffy. Le D. de Villeroy. M. de Cavois. M. de Langallerie. M. de Vêpres. Le M. de Montgon.
Maréchaux de Camp.

Aîle Droite.

Lieutenans Généraux.

Le Marquis de Barbefieres. Le Marquis de Vaubecourt. M. d'Albergotti. Le Comte de Marcin. Le Comte de Belzon.
Le Marq. de Biffi. M. d'Aufeld. Le Comte d'Eſtaing. Le Comte de Chemerault. Le Comte de Marcin. Le Marq. de Hautefeuille.
Maréchaux de Camp.

Première Ligne.

Dragons.

Eſcadrons.

D'Eſpagne	3
Senneſchere	3
Gendarmerie	8
Royal Rouſſillon.	3
Monperoux	2
Bourbon	2
Commiſſaire General.	3
Eſc.	24

Infanterie.

Bataillons.

Piémont	3
Berwik	2
La Marine	3
Galmoi	1
Saulx	2
Flandre	2
Anjou	2
Cambeſis	1
Bourk	1
Aſſormale	1
Perigord	2
Bretagne	2
Dillon	2
Foreſt	1
Grancey	1
Breſſe	1
Lionnois	2
Quercy	2
Auvergne	2
Beaujolois	1
Normandie	3
Bat.	51

Cavalerie.

Eſcadrons.

Cuiraſſiers	3
Villiers	2
Villeroy	2
Carabiniers	4
Eſclainvilliers	3
Narbonne	2
Colonel Général	3
Eſc.	25.

Seconde Ligne.

Dragons.

Eſcadrons.

Eſtrades	3
Lautrec	3

Cavalerie.

Dauphin	3
Melun	2
Dourches	2
Montauban	2
Declos	2
Wiltz	2
La Reine	3
Eſc.	22

Infanterie.

Bataillons.

Perche	1
Bigorre	1
Soiſſe	1
Croy	1
La Fere	1
Albigeois	1
Ponthieu	1
Thierarche	1
Royal la Marine	2
Baſſigny	2
Cornetin	1
Vauges	1
Royal Comtois	2
Angoumois	1
Maulevrier	2
Soiſſonnois	1
Tournefis	1
Miromenil	1
Vendôme	1
Bat.	23

Cavalerie.

Eſcadrons.

Sully	2
Sibourg	2
Mauroy	2
Uzez	2
Biſſy	2
Broglio	2
Vandeuil	2
Anjou	2

Dragons.

Fomechon	2
Du Heron	3
Eſc.	22.

Corps de Reſerve.

Infanterie.

Bataillons.

Bourgogne	2
Medoc	2
	4

Cavalerie.

Eſcadrons.

Raſne	2
Simiane	2
Ruffé	2
Dragons de Langüedoc	3
	9

M. d'Aubigné.

Royale Artillerie de France - 1
Artillerie d'Eſpagne - - 1
2

Total.
Bataillons - 60
Eſcadrons - 102

Outre ces Troupes Mr. le Comte de Teſſé avoit dans Mantouë 17. Bat. & 12. Eſcadrons.

ORDRE DE BATAILLE

De l'Armée Impériale,

Commandée par le Prince Eugène le jour de la Bataille de Luzzara. 1702.

Aile Droite. Le Comte de Trautmansdorf. Mrs. de Visconti, Bigni, Guntelstein & le Comte de Serini.

Général, Le Prince Eugène.

Le Prince de Tultenstein, le Marquis de Vaubonne.

Aile Gauche.

Première Ligne.		Seconde Ligne.	
Cavalerie.		*Cavalerie.*	
Savoye	6	Serini	6
Taf	6	Vaubonne	6
Vaudemont	6	Palfi	3
Neubourg	6	Huſſards de Paul Diac	2
Eſcadrons	24	Eſcadrons	17
Infanterie.		*Infanterie.*	
Nigrelli	3	Bani	3
Herbeſtein	3	Krickbaum	3
Nugragne	3	Danois	3
Danois	3	Deychtem	3
Guntelstein	3	Jeune Daun	6
Staremberg	3	Bataillons	18
Lichteſtein	2		
Bataillons	20		
Cavalerie.		*Cavalerie.*	
Corbinelli	6	Lorraine	6
Darmſtadt	3	Viſconti	4
Commerci	5	Danois	2
Herbeville	6	Trauſmanſdorf	6
Eſcadrons	20	Huſſards d'Esbigny	1
		Eſcadrons	19

Total, Bataillons - 38
Eſcadrons - 80
Artillerie - 57 pièces de Canon.

Les Impériaux avoient encore 12. Bataillons & 10. Eſcadrons diſperſez dans divers Poſtes.

barqua & où il donna la liberté à quelques Officiers Allemans, en leur recommandant, avec un air de confiance, de dire au Prince *Eugène*, qu'il le verroit dans fort peu de tems. Ce ne fut cependant que de loin & seulement le 26. près de *Santa Vittoria*, comme nous le verrons ci-dessous.

Le Duc de *Vendôme* étoit si occupé à faire marcher & contremarcher tous les Corps différens, dont son Armée étoit compofée, & à se couvrir par tout de Rivières & de larges Retranchemens, qu'il ne put se rendre à Cremone auprès du Roi *Philippe* que le 13. Ce Prince s'enferma avec lui pour faire les dispositions nécessaires, & il fut arrêté qu'on partageroit toutes les Troupes en deux Armées, l'une sous les Ordres du Roi *Philippe*, qui tiendroit la Campagne, & l'autre sous ceux du Prince de *Vaudemont* le Pere, qui demeureroit retranché sur la *Fossa-Maestra*, vis-à-vis de celle des Impériaux qui étoient à *Montanara*. Voici à côté l'Ordre de Bataille de celle-ci.

Jamais deux Armées ne se trouvèrent si proches l'une de l'autre, celle des Ennemis n'étant qu'à une portée du Canon de celle du Prince *Eugène*, mais le Païs entre deux étoit si couvert qu'on ne se voyoit point de part & d'autre. Ce qui n'empêchoit pas que de tems en tems il se passât quelqu'Action entre les Fourageurs, ou autres Détachemens des deux Armées, jusqu'au 26. de Juillet que l'Ennemi ayant passé le Pô à Cazal-Maggiore, fort de 30. mille Hommes, il se sépara en deux Corps, & fit semblant d'attaquer Reggio. Le Prince *Eugène* fit poster entre Broglio & Crostolo le Général *Visconti* avec trois Regimens de Cuirassiers de *Darmstadt*, *Commerci* & *Visconti* avec ordre d'observer les Ennemis. Le 26. sur les quatre heures du soir, les François au nombre de quinze mille avec toute leur Gendarmerie & Carabiniers, vinrent fondre de tous côtez sur nos trois Regimens, qui n'eurent que le tems de se mettre à cheval. Les nôtres voyant que toute retraite leur étoit ôtée, „ parce que l'Ennemi s'étoit emparé du Pont de pier- „ re, les Officiers & les Soldats s'encouragèrent reciproquement, „ en criant les uns aux autres, qu'il falloit se battre vaillamment, „ & que c'étoit-là une occasion à rendre service à l'Empereur. En „ effet le Combat fut fort chaud; ces trois Regimens le battirent „ comme des Lions & repoussèrent l'Ennemi jusqu'à trois fois. „ Enfin les Gendarmes ayant passé les fossez, firent un tel feu que „ les nôtres ne pouvoient plus se soûtenir, lorsque par bonheur „ le Regiment de Dragons d'Erbeville, qui venoit pour passer le „ Pont, y ayant trouvé l'Ennemi, fit mettre pied à terre à une „ partie de ses gens, & le chassa de ce Pont avec perte, ce qui „ nous ouvrit le passage de la retraite: mais la chaleur avec laquel- „ le quelques-uns voulurent passer, jointe à l'embarras de quelques „ Chariots de Bagage, fut cause qu'il en tomba plusieurs dans „ l'eau. L'Ennemi est demeuré maître du Bagage des trois Re- „ gimens

Combat de Vizzo.

» gimens, de deux paires de Timbales & de dix Etandars. Sa perte monte à près de deux mille Hommes, & les Deſerteurs rapportent qu'il eſt arrivé à Cazal-Maggiore trois cens bleſſez de cette Action, outre ceux qu'on a tranſportez en d'autres endroits. Il y eſt reſté des Nôtres cinq cens Hommes, les coups de l'Infanterie n'ayant porté pour la plûpart que ſur les chevaux, ce qui fait que Nous en avons perdu mille. Il arrive encore tous les jours au Camp des Cuiraſſiers qui ſe ſont ſauvez au travers des Marais & des Foſſez. Le Général *Viſconti* s'eſt battu avec beaucoup de courage, & a eu trois chevaux tuez ſous lui. Le Lieutenant Colonel de *Commerci* a été bleſſé auſſi-bien que le Comte d'*Arenberg*, qui a été pris priſonnier. Le Wachtmaître de Commerci a été tué, & douze Capitaines de Cavalerie ont été tuez, ou bleſſez. Le Regiment de Darmſtadt eſt celui qui a le plus ſouffert. Le Prince de *Commerci*, qui étoit malade à Guaſtalla, ayant eu avis de cette Action, monta avec tant de précipitation à cheval, qu'il n'eut pas le tems de ſe chauſſer, & mit ſes jambes nuës dans ſes bottes, mais il arriva trop tard. Enfin l'Ennemi ſe retira, & l'on diſoit qu'il avoit deſſein d'attaquer Borgoforte. Le Prince de *Vaudemont*, Gouverneur de Milan, qui commandoit les Eſpagnols & quelques François, étoit toujours dans ſon Camp vis-à-vis de Montanara.

J'ajouterai à cette Relation, qu'avant le Combat, le Duc de *Vendôme* avoit envoyé prier le jeune Monarque de venir partager avec lui la gloire de cette Journée, mais que ce Prince quelque deſir qu'il eut de ſe ſignaler & de combattre à la tête de toute ſon Armée, voyant que ſes Troupes ne pouvoient pas faire toute la diligence qu'il ſouhaitoit, ſe mit enfin à la tête de quatre cens Hommes, la plûpart Seigneurs Eſpagnols, & arriva ſur la fin du Combat, où il n'eut que le déplaiſir d'être ſimple ſpectateur. Cependant le jeune Monarque, & Mr. de *Vendôme* firent ſonner fort haut la perte des Impériaux. Ils conſideroient ce debut de Campagne, comme le prélude d'un grand nombre d'autres Victoires, & à leur ſentiment toutes les Conquêtes qu'avoit faites le Prince *Eugène* en Italie avant leur arrivée, s'alloient évanouir.

Bataille de Luzara. Après ce Combat qui étoit peu de choſe dans le fonds, les Armées firent des mouvemens qui les engagérent inſenſiblement dans une Action plus déciſive. Le Prince *Eugène* ſe voyant ſur les bras deux puiſſantes Armées ennemies & un jeune Roi à leur tête, qui pouvoit leur inſpirer une nouvelle ardeur par ſa préſence, ſongea à réunir ſes Forces, & à ſe mettre en état de s'oppoſer à leurs Progrès. Pour cet effet il abandonna le Blocus de Mantouë, & décampa de Seraglio, ſans que le Prince de *Vaudemont*, qui occupoit le Camp près de Rivolta, s'en apperçut. Le *Roi d'Eſpagne* & le Duc de *Vendôme*, bien aiſes de profiter de leur ſuperiorité, & enhardis d'ailleurs par ce qui venoit de ſe paſſer à Santa Vittoria,

ria, ne songeoient qu'à tomber sur les Impériaux, persuadez qu'ils remporteroient infailliblement une Victoire signalée. Dans cette confiance ils décampèrent de Testa pendant la nuit, & s'avancèrent vers Luzzara. Le Prince *Eugène* ayant été informé de ce mouvement, fit aussi marcher son Armée de ce côté-là, & la rangea en Bataille. Toutes ces dispositions furent suivies d'un Combat le plus sanglant qui se soit encore donné en Italie, ainsi qu'on le peut voir par la Description qui est dans le premier Volume, mais sur tout par la Lettre que ce Prince écrivit le lendemain du Champ de Bataille à un Ministre de l'Empereur. „ Comme le Jour- Relation de cette Action par le Prince Eugene.
„ nal, marquoit le Prince *Eugène* à ce Ministre, que je Vous ai
„ envoyé, portoit entre autres, que le 13. de ce Mois l'Ennemi
„ avoit fait distribuer dans son Armée des Munitions, & qu'il a-
„ voit même publié, que le lendemain il marcheroit infailliblement, & que j'avois jugé, que par une telle Marche on pourroit bien en venir à une Action, cela s'est ensuivi en effet. Car
„ ayant le 15. à dix heures du matin, appris par mes Espions,
„ qu'ils avançoient de ce côté-ci, & qu'ils étoient déja proche de
„ *Luzzara*, je fis aussi-tôt mettre l'Armée sous les Armes, & je
„ m'avançai jusques ici, où je la rangeai en Bataille; ensuite de
„ quoi je disposai toutes choses pour faire une vigoureuse resistence; mais comme Nous avions eu peu de tems pour faire cette
„ Marche, pendant que je mettois l'Armée en Bataille, l'Ennemi
„ approcha toujours de plus en plus, si bien que l'on en vint à un
„ Combat général, qui ne se termina qu'à la confusion de l'Enne-
„ mi, à l'avantage de Sa Majesté Impériale, & à la gloire de ses
„ Armes. La brieveté du tems m'empêche de Vous faire une lon-
„ gue déduction de ce qui s'est passé, mais comme j'envoye le
„ Comte de *Vellen*, Adjudant Général, au Roi des Romains de-
„ vant Landau, je l'ai chargé de Vous le faire savoir par un Ex-
„ près, ou d'Inspruck, ou d'Augsbourg, & Vous prie d'envoyer
„ ma Lettre au Comte de *Wratislau*, & à tous ceux qui sont aux
„ environs; Vous assurant que par le premier Ordinaire je Vous
„ enverrai une ample Relation de cette Victoire, qui est si glorieu-
„ se & si avantageuse aux Armes de S. M. I.; j'y insérerai aussi
„ ponctuellement les morts & les blessez que Nous avons eu de
„ notre côté, entre les premiers desquels, outre plusieurs autres
„ Officiers, se trouve Mr. le Prince de *Commerci*, dont la perte
„ est d'autant plus à regreter que sa bravoure & sa valeur étoient
„ connues à toute la terre; & qu'en sa Personne Sa Majesté Impé-
„ riale perd un Général, qui avoit, dans toutes les occasions, don-
„ né des marques de sa fermeté & de son courage aux dépens de
„ l'Ennemi. Cependant je Vous dirai en substance, que cette
„ grande & glorieuse Action commença environ sur les cinq heu-
„ res du soir par le Canon, que vers les six heures, c'est-à-dire,
„ environ une heure après, l'on se mêla, & qu'ensuite du côté
„ de Notre Aile Droite & au milieu d'un feu qui ne se peut ex-

» primer, on attaqua l'Ennemi avec une telle furie, & une telle
» intrepidité, que sans flatter je suis obligé d'avouer, & de dire
» en toute verité, que de ma vie je n'ai vû Troupes, j'entends Of-
» ficiers & simples Soldats, tant à pied qu'à cheval, combattre a-
» vec une si grande resolution, & une bravoure si extraordinaire,
» qu'ont fait celles de Sa Majesté Impériale, qui sont ici sous mon
» commandement.

» Tout le monde sçait les forces de l'Ennemi & combien Nous
» leur sommes inferieurs : Nonobstant cela, Nous n'avons pas laif-
» sé de l'attaquer dans son Poste malgré l'avantage du lieu, & Nous
» avons non seulement gagné le Champ de Bataille avec tous ses
» morts & blessez, que l'on porte actuellement dans notre Camp,
» & qui sont en notre pouvoir, & n'avons pas seulement repouf-
» sé l'Ennemi à mille pas du lieu du Combat, premierement à
» notre Aile droite, & ensuite de tous côtez par quatre fois; mais
» ce qu'il y a de plus glorieux dans cette Action, c'est que l'En-
» nemi avoit tout l'avantage du terrain, ayant devant lui un Païs
» tout coupé; & que cependant ses Troupes, au moyen desquel-
» les il avoit jusqu'ici fait ses efforts, & sur lesquelles il s'apuy-
» oit, ont été chargées & battuës.

» Mais sur tout on doit admirer la bravoure de notre Aile Gau-
» che, où la Cavalerie de même que l'Infanterie a été obligée de
» combattre avec l'Infanterie Ennemie, & comme elle ne pouvoit
» se servir de l'épée, elle s'est servie de ses armes à feu avec un si
» heureux succès qu'elle a chassé l'Ennemi de ses Retranchemens;
» mais sur tout la Gendarmerie, qui en a été entièrement renver-
» sée. J'ai continué encore tout le jour à le canonner, attendu
» que Nous ne sommes qu'à la portée du Mousquet l'un de l'au-
» tre; & l'on auroit encore pu en venir à un second Combat, si
» la nuit, à la faveur de laquelle l'Ennemi s'est encore éloigné &
» a abandonné plusieurs de ses Postes, en laissant tout ce qui y é-
» toit, comme je l'ai déja dit, n'eut fini le Combat; & que l'En-
» nemi ne se fut servi de cette occasion pour se retrancher, en sor-
» te qu'il est impossible de l'attaquer.

» J'ai resolu de faire chanter solemnellement le *Te Deum*, pour
» remercier Dieu d'une Victoire si signalée, & qui rend confus un
» Ennemi fier & fanfaron; c'est à quoi je suis presentement occu-
» pé. Je finis & demeure &c.

Suites de cette Bataille.

On voit par cette Lettre que les Impériaux demeurérent maî-
tres du Champ de Bataille, qu'ils repoussérent les François à mille
pas du lieu du Combat, & qu'ils eurent par consequent la Victoire
de leur côté. Cependant les Ennemis ayant reçu un considerable
renfort après l'Action, & s'étant fortifiez dans leur Camp, firent
attaquer Luzzara & Guastalla, qui sont deux petites Places, &
s'en rendirent maîtres, parce qu'il étoit impossible au Prince *Eu-
gène* de les secourir par la disposition du terrain. La prise de ces
Places, donna lieu aux François de s'attribuer la Victoire; & en
effet

effet ils publiérent par tout, qu'ils avoient battu les Impériaux. On disoit à Paris, *que puisque le Prince* Eugène *avoit laissé prendre Luzzara & Guastalla sans les secourir, c'étoit une preuve convaincante, que la Victoire n'avoit pas été de son côté, & qu'au contraire c'étoit l'Armée des deux Couronnes, à qui il falloit l'attribuer, puisqu'après la Bataille, elle s'étoit trouvée en état d'emporter ces deux Places.* La Cour de France accoûtumée à donner un beau relief à tous les Evenemens, mit tout en usage pour relever la gloire de cette Journée & pour servir d'amusement à ses Peuples. Comment peut-on tirer avantage de ce que le Prince *Eugene*, après une Bataille & avec une Armée inferieure en nombre, quoique victorieuse, n'a pas jugé à propos d'aller forcer une Armée nombreuse, fortifiée de nouvelles Troupes & de bons Retranchemens, & cela pour sauver deux Postes sans defense, qui n'en valoient pas la peine ? Si la Bataille se fut donnée à forces égales, la consequence qu'on veut tirer, auroit plus d'apparence & de fondement ; mais c'est un fait connu, que l'Armée des deux Couronnes étoit de beaucoup superieure à celle du Prince *Eugène* avant la Bataille, & qu'après la Bataille elle a reçu un Renfort considerable. Elle a donc pu se maintenir, en se retranchant près du Champ de Bataille, nonobstant la perte qu'elle a faite, & s'emparer ensuite de Luzzara & de Guastalla, dont elle coupoit la communication avec l'Armée Impériale. Si l'Armée des deux Couronnes, toute puissante qu'elle étoit, avoit remporté de si grands avantages à la Journée de Luzzara, comme la Cour de France a tâché de l'insinuer, quelles en ont été les suites, & d'où vient qu'elle n'en a pas profité, par quelques entreprises d'éclat ? Tout ce qu'elle fit après, ce fut le Siège de Borgoforte, que le Comte de *Tesse* affiegea avec un Detachement de Troupes de la Garnison de Mantoue, ce qui fut la fin de leur Campagne ; si on en excepte Governolo que le Duc de *Vendôme* fit attaquer dans le Mois de Decembre ; au lieu que le Prince *Eugène* forma une Expedition, qui étoit assurement une des plus belles qui se put imaginer ; c'étoit de surprendre Mantoue, nonobstant sa nombreuse Garnison, & l'affaire auroit réussi immanquablement, si le Duc de *Vendôme* n'en eut été averti. S. A. S. établit pour cet effet de gros Corps de Troupes dans les Postes les plus près de Mantoue, en publiant qu'il vouloit bloquer la Place pendant l'Hyver. Ses Quartiers étoient disposez de maniére à pouvoir assembler plus de vingt mille Hommes dans une seule nuit. Ses intelligences avec quelques Bourgeois ne lui suffisant pas, ses Emissaires tentérent de surprendre la fidelité d'un Officier de la Garnison, afin que lorsqu'il seroit de Garde à une des Portes, il introduisit les Allemands. L'Officier feignit d'écouter la Proposition, & accepter la recompense que ce Prince lui fit offrir ; mais en ayant fait donner avis à Mr. de *Vendôme*, il prit des mesures pour surprendre le Prince *Eugène*, lors qu'il viendroit pour executer son Projet. Il les avoit prises de maniére, que ce coup n'auroit pas man-

Dessein du Prince Eugene sur Mantoue.

manqué : Mais un vieux Soldat Francomtois ayant appris ce qu'on tramoit, déserta la nuit, fut avertir le Prince *Eugène* qui étoit pour lors en Marche, & par ce moyen le coup manqua de part & d'autre. Il ne se passa rien de remarquable le reste de l'année où S. A. S. ait eu part; c'est pourquoi nous passerons à la Campagne suivante.

1703. Les affaires changèrent de face ; la France avoit employé l'Année précedente en Négociations & en Projets dont celle-ci devoit voir le succès. L'Electeur de *Bavière* & celui de *Cologne* se déclarèrent pour le Roi Très-Chrêtien. Le Prince *Ragotzi*, animé & payé par la France, parut en Hongrie à la tête des Mécontens, resolu de profiter de l'embarras où se trouvoit la Cour Impériale, & le Roi de *Suede*, que la Victoire accompagnoit par tout, donnoit aux Alliez des craintes qui n'étoient pas tout à fait sans fondement. La Conduite de l'Electeur de *Bavière* fit juger que le fort de la Guerre seroit dans l'Empire, & ayant besoin d'un Général qui put le sauver de tant d'entreprises, l'Empereur jetta les yeux sur le Prince *Eugène* qu'il rappella d'Italie.

Le Prince est fait Président du Conseil de Guerre.

S. A. S. arriva à Vienne le 8. de Janvier & fut reçu de l'Empereur *Leopold* avec toutes les marques d'estime que meritoient les grands services, & le Comte de *Mansfeldt* qui possedoit la Charge de Président du Conseil de Guerre, ayant demandé sa démission, Sa Majesté Impériale jetta les yeux sur le Prince *Eugène* pour lui donner cette Charge; le choix de l'Empereur fut applaudi de tout le monde ; & en effet on ne pouvoit donner cet Emploi éminent à qui que ce fut, qui s'en aquitât plus dignement. Aussi d'abord que le Prince *Eugène* fut fait Président du Conseil de Guerre, les Affaires prirent tout un autre tour. Ce Prince donna d'abord tous ses soins à redresser les Finances, & pourvoir aux Besoins nécessaires des Armées d'Allemagne, d'Hongrie & d'Italie; enfin il établit par son application un si bon ordre, que tout le monde fût surpris du changement qu'il apporta aux Affaires. Il s'étoit vû à la tête d'une puissante Armée manquer de tout, il s'y étoit soûtenu, & qui plus est, il y avoit fait des progrès surprenans, malgré un nombre infini de difficultez qui s'opposoient à ses desseins: Toutes ces considerations le portèrent d'abord à avoir soin des Armées, parce qu'il en connoissoit l'importance. Après le depart de ce Prince, la Cour de France fit le projet de faire agir trois Corps d'Armée separez en Italie, dont l'un étoit commandé par le Duc de *Vendôme*, l'autre par le *Grand-Prieur* son Frere, & le troisiéme par le Prince de *Vaudemont*. Ces trois Corps qui formoient trois Armées, devoient entourer de tous côtez les Impériaux, qui n'étoient qu'une poignée de gens à proportion des Ennemis, & les forcer dans leurs Postes. Le Général de *Staremberg*, sans se déconcerter, avoit campé ses Troupes le long de la Secchia & attendoit de pied ferme que le Duc de *Vendôme* passât cette Riviére, & le vint attaquer. Pour avoir moins d'embarras

Corps d'Armée d'Italie en 1703.

en

en cas de Bataille, ce premier Général ordonna au gros Bagage & aux Equipages de se retirer dans le Ferrarois. Voilà la disposition où étoient les Armées au commencement de la Campagne; cependant il ne se passa rien de la part des François, qui répondit aux grands préparatifs qu'ils avoient fait. Le Siège de *Berfello* les occupa assez long-tems; les Impériaux au contraire conservèrent leurs Postes, & qui plus est, ils firent échouer l'entreprise que ceux-là avoient formé sur *Ostiglia*, battirent près de Mirandole le Général *Albergotti*, firent des Courses surprenantes dans le Païs, & se soûtinrent avec cette valeur & cette intrépidité, qui les avoient fait admirer depuis le commencement de la Guerre. Mr. de *Vendôme* ne fut pas plus heureux dans son Expedition du Trentin, qu'il avoit été dans ses autres Entreprises; sa jonction avec le *Duc de Bavière*, devoit faire trembler toute l'Allemagne, & c'étoit un des plus beaux Projets que la Cour de France avoit conçu pour favoriser la puissante diversion que faisoit cet Electeur en faveur des deux Couronnes: Cependant Mr. de *Vendôme* eut le chagrin de s'en retourner sur ses pas, après avoir fait bombarder inutilement pendant quatre jours la Ville de *Trente*, & après y avoir bien perdu du monde. Toute la consolation qu'il eut, fut enfin de se dédommager par le pillage en se retirant. 1705. Mr. de Vendôme échoue dans le Trentin.

Tout absent que le Prince *Eugène* étoit d'Italie, il y causa au Roi de France la plus grande perte & le plus sensible chagrin; ce fut la Rupture du *Duc de Savoye*, que ce Prince avoit ménagé avant son départ, avec toute l'adresse imaginable. La Cour de France elle-même contribua à faire réussir les Desseins de S. A. par la conduite précipitée qu'elle garda dans cette occasion, en traitant le Duc de Savoye d'une manière inusitée entre des Souverains: En effet, aussi-tôt qu'elle eut découvert la Correspondence du Duc avec S. A., Elle envoya ordre au Duc de *Vendôme* de faire désarmer les Troupes de ce Prince, & de faire arrêter les Officiers Prisonniers de Guerre: ce Général exécuta les Ordres de la Cour. S. A. R. voulant tirer raison d'un traitement si indigne, assembla tout aussitôt son Conseil, & y prit les Resolutions qui convenoient à l'état présent de ses affaires; à la sortie du Conseil, elle dépêcha des Couriers en diverses Cours de l'Europe, & fit arrêter les Ambassadeurs des deux Couronnes. Les Portes de Turin furent fermées, avec défense de laisser sortir personne sans un ordre exprès du Marquis de *St. Thomas*. S. A. de Savoye parut ensuite au Palais, & déclara en présence de toute la Cour, *la nécessité où Elle étoit de déclarer la Guerre à la France, pour soûtenir les droits de sa Souveraineté.* L'intention de ce Prince fut suivie des applaudissemens de tous les Officiers, qui répondirent unanimement, *qu'ils étoient prêts de verser jusques à la dernière goute de leur sang, pour vanger l'injure faite à leur Souverain, dans le Camp du Duc de Vendôme.* Après cela le Duc de Savoye donna ordre qu'on arrêtât tous les Officiers François qui se trouvoient dans ses Etats. Un Regiment Rupture du Duc de Savoye avec la France.

1703. de leur Cavalerie qui paſſoit près de Turin, fut déſarmé, & les Officiers furent conduits ſur la Porte du Pô; les Places de S. A. R. furent pourvuës de tout ce qui étoit néceſſaire à leur défenſe; les Couriers venant de la Cour de France, furent auſſitôt arrêtez; les douze Provinces du Piemont eurent ordre de lever chacune un Regiment; le Comte de *Torini* fut envoyé à la Cour de Vienne, & on lui donna des Lettres non ſeulement pour l'Empereur, mais encore pour divers Princes de l'Empire, par leſquelles S. A. R. leur faiſoit ſavoir, qu'*Elle étoit entrée en Guerre avec la France, & leur demandoit en même-tems du ſecours.* Enfin il ne s'eſt jamais vû une telle Revolution, & ce Prince n'a jamais paru plus irrité contre la France, qu'il le fut pour lors. Cette puiſſante Diverſion, dont les Alliez tirerent dans la ſuite de cette Guerre des avantages conſiderables, eſt duë à la Politique & aux Intrigues du Prince *Eugène*, qui par cette Négociation rendit plus de ſervice à l'Empereur & à ſes Alliez que s'il étoit reſté en Italie à la tête des Armées & qu'il y eut gagné pluſieurs Batailles.

Application du Prince Eugene aux Affaires du Cabinet.

Il étoit tems que ce Prince vint à la Cour de Vienne pour redreſſer les Affaires de l'Empire qui étoient dans une grande confuſion, & pour appuyer les inſtances que faiſoit la Reine de la Grande Bretagne & les Etats Généraux des Provinces Unies. En effet, d'abord que ce Prince fut élevé à la Charge de Préſident du Conſeil de Guerre, les Affaires prirent tout un autre tour; S. A. après avoir mis celles d'Italie ſur un bon pied, s'attacha à celles de l'Empire, ſur tout à arrêter le Duc de Bavière qui ſe trouva dans le ſein de l'Allemagne, & qui étoit le plus redoutable Ennemi qu'eût l'Empereur.

Retraite du Maréchal de Villeroi en Flandre.

Le Maréchal de *Villars* étoit alors le Héros favori de *Louis XIV.* & j'oſerois dire de la Fortune; & il étoit ſi perſuadé ou de ſon bonheur, ou de ſon ſçavoir, qu'aprennant les mauvais ſuccès d'un autre Général, on l'a entendu s'écrier; *Villars ne peut être par tout.* Pour ſon bonheur & pour ſa gloire, le Prince *Eugène* ne pouvoit auſſi être par tout, car s'il eut pû ſe trouver au commencement de cette Campagne à la tête de l'Armée de l'Empire, il eſt fort douteux ſi cet heureux Maréchal, dont l'Armée étoit ſi ſuperieure, puiſqu'il avoit cinquante Bataillons & près de quatre-vingt Eſcadrons, auroit paſſé ſi facilement le Rhin; Paſſage qui fut ſuivi de la Conquête du Fort de Keehl, de la jonction des Troupes de France avec celles de Bavière, de la priſe de Briſac & de tous les avantages que le Roi de France remporta pendant cette Campagne ſur le Rhin, où S. M. T. C. envoya le Duc de *Bourgogne* pour prendre part à des Triomphes plus certains que ceux qu'on lui avoit deſtinez dans les Pais-Bas l'année précedente. Néanmoins pluſieurs Généraux des Alliez y aquirent beaucoup de gloire; le Comte de *Stirum* & le Général *Schlick* dans une Courſe qu'ils firent en Bavière, où le premier força les Lignes de Diffort, & l'autre ſurprit la petite Ville de Rieth, & tous deux firent des mer-

Conquêtes des Alliez dans la Bavière.

DE LINI, BY STOLHOF, IN DER ELSAS, TUSSGHEN STRAATSBURG, EN HET FORT LOUIS,

Door de Franse aangetast op Den 23 April. 1703.

LIS LIGNES DE STOLHOFFEN EN ALSACE, ENTRE STRATSBURG, & FORT LOUIS,

Attaquees par les Francois le 23 April. 1703.

GEBIEDT VAN 'T MARCK-GRAEFSCHAP VAN BADEN

A. Linie leyst door Hollandtsche Troupen.
B. Redout van Lobenderg.
C. Hardtsgesicht Forteleit.
D. Linies van Stolhoffen tot aen 't omgekapte Bosch.
E. Camp der Geallieerde.
F. Batteryen der Franschen.
G. de Franschen Attaqueerende de Linies en't Gebergte
H. Aenval op 't Kirchhof van Friedbach.
I. Vyant Linien der Franschen
K. Orders van Battaelje der Franschen voor de Linien.
L. Camp der Franschen.

PARTIE DU MARQUEAT DE BADE

A. Lignes occupées par les Troupes Hollandoises.
B. Redoute de Lobenderg.
C. Hardtsgesicht Forteleit.
D. Lignes de Stolhoffen jusqu'au bois abatu.
E. Camp des Alliés.
F. Batteries des Francois.
G. Les Francois Attaquent les Lignes dans les Montagnes.
H. Attaque sur le Cimetiere de Friedbach.
I. Lignes des Francois.
K. Ordre de Bataille des Francois devant les Lignes.
L. Camp des Francois.

Echele van een uur gaens.

Echelle d'une heure de Chemin.

merveilles dans le Combat de *Schording* & à la première Bataille d'*Hochſtet*. Le *Prince Héréditaire de Heſſe*, aujourd'hui Roi de Suede ſoûtint avec beaucoup de valeur les efforts du Maréchal de *Tallard* près de *Spire*; & s'il fut obligé de ſe retirer, c'eſt que la valeur ne peut rien contre une force ſuperieure. Le Comte de *Tungen*, qui commandoit l'Armée de l'Empire, traverſa les Projets de l'Ennemi autant qu'il étoit poſſible à un Général qui manquoit de tout; le *Prince de Bade* ſe diſtingua ſur le Rhin & ſur le Danube; le Comte *Darco* ſe défendit plus de trois ſemaines dans Briſſac, & le Comte de *Frieſe* plus d'un mois dans Landau, qu'il ne rendit qu'après les avantages que les Ennemis remportoient près de Spire. Comme aucun de nos trois Héros n'eurent part à ce qui ſe paſſa cette Année en Allemagne, nous quitterons les bords du Rhin pour ſuivre le Duc de *Marlborough* dans les Païs-Bas. 1703. Combat de Spire.

Ce fut par le Conſeil de ce Général que l'on entama la Campagne par le Siége de Bonn, où commandoit le Marquis d'*Allegres*, Lieutenant Général. Le Lieutenant Général *Bulau* l'inveſtit le 24. Avril avec la Cavalerie; le lendemain Milord Duc & le Général *Fagel* y arrivérent avec l'Infanterie. On fit trois Attaques; le célebre Général *Coehorn*, qui devoit avoir la direction du Siége, y arriva avec les Pontons & quantité de Bâtimens chargez de Munitions. Il ordonna les Faſcines & les materiaux néceſſaires pour l'ouverture de la Tranchée. Le Duc de *Marlborough* fit marquer les Quartiers pour les Troupes, & dreſſa un Projet pour trois Attaques. Le Général *Coehorn* commandoit la première vers le Fort de l'autre côté du Rhin, ayant avec lui les Généraux Majors *Friesheim* & *Elberfeld*, & Mr. de la *Rocque* Ingenieur en Chef. La ſeconde Attaque étoit commandée par le *Prince Héréditaire de Heſſe Caſſel*, qui avoit ſous ſes ordres le Général Major *Prince d'Anhalt Serbſt*, & le Major Général *Tettau*, & pour Ingenieur en Chef Mr. *Hazard*. La troiſiéme par le Général *Fagel* avec les Généraux Majors de *Dam* & *St. Paul*, ayant le Colonel *Reinchard* pour Ingenieur en Chef. On deſtina pour chaque Attaque douze Regimens qui ſe placérent à portée le 27. Campagne des Païs-Bas. Siége de Bonn.

Ce même jour le Pont volant de Coblentz arriva avec l'Artillerie & les Munitions qu'ils placérent près du Quartier du Général *Fagel*.

Le 28. l'Infanterie de Heſſe arriva de la Moſelle, & fut ſuivie des Troupes de Munſter qui arrivérent le lendemain.

Le 30. on commença à débarquer l'Artillerie, & l'on détacha un Regiment de Dragons pour bloquer Saffembourg.

Le 1. de May la Cavalerie de Heſſe arriva au Camp. On travailla ce jour-là à amaſſer des Faſcines pour les trois Attaques. On acheva le lendemain de débarquer la groſſe Artillerie, qui conſiſtoit en 140. Piéces de Canon & 50. Mortiers.

Le 3. on fit diſtribuer les Outils pour travailler aux Approches.

1703. La nuit du 3. au 4. la Tranchée fut ouverte aux trois Attaques vers les 11. heures du soir. Le Général Major *Herberfeld* avec un Brigadier, trois Regimens d'Infanterie & 1200. Travailleurs, commandez par un Lieutenant Colonel, un Major, dix Capitaines & dix Lieutenans, douze Enseignes & vingt Sergens. Ils commencèrent à tirer un Boyau devant le Fort de l'autre côté du Rhin. Ils eurent le tems de se mettre près à couvert avant que d'être apperçus.

Reddition de Bonn. Nous n'entrerons point dans le détail de ce Siège qui dura jusqu'au 15. que les Assiegez battirent la Chamade. Milord Duc, après leur avoir accordé une Capitulation honorable, partit de Bonn le 17. & arriva le 19. au matin au Camp de Mastrich, où étoit l'Armée des Alliez, commandée par le Veld-Maréchal d'*Ouwerkerk*. Il fit le 21. la Revuë de la Cavalerie & le 22. celle de l'Infanterie. Il reçût quelques jours après douze Bataillons & 25. Escadrons qui avoient servi au Siège de Bonn, & quelques jours après le reste des Troupes. L'Armée de France, commandée par les Maréchaux de *Villeroi* & *Boufflers*, & forte de 54. Bataillons & de 103. Escadrons, étoit campée du côté de Tongre. Les deux Armées firent plusieurs mouvemens, les Généraux tâchant chacun de son côté de pénétrer les vuës de son Ennemi. Celles de Milord Duc étoit de pénétrer dans le Brabant. Nous ne nous arrêterons point à rapporter toutes les Marches que firent ces deux Armées jusqu'au 22. de Juin, que le Maréchal de *Villeroi* prit des mesures d'un côté pour éviter une Action générale, & de l'autre pour empêcher le Duc de *Marlborough* d'exécuter son Projet, ce qui donna lieu au Combat d'*Ekeren*, après que nous nous fûmes emparez des Lignes de l'Ennemi dans le Pais de Waes.

Les Lignes du Pais de Waes forcées. Le Comte de la *Motte*, qui étoit près d'Ostende avec vingt Bataillons, en avoit la garde. Un Corps des Troupes des Alliez étoit du côté de Berg-op-Zoom aux ordres du Baron d'*Obdam* & du Général *Slangenbourg*. Le Général *Coehorn*, le Général *Fagel* & le Comte de *Tilly* furent chargez de l'Attaque des Lignes. Le premier commença pendant que le Baron de *Sparre* les attaquoit d'un côté. Quoique le premier n'eût qu'une Troupe très-mediocre, il trouva peu de resistence au Poste qu'il attaqua; pour le Baron de *Sparre*, ayant à faire à sept Bataillons, il eut plus de peine, il les poussa néanmoins & entra aussi de ce côté-là dans les Lignes que les François furent obligez d'abandonner. Cette Action se passa près de Steek le 27. de Juin.

Projet de Milord Duc sur Anvers. Le Dessein de Milord Duc, après avoir forcé ces Lignes, étoit de s'emparer de celle d'Anvers, qui étoit gardée par les Troupes Espagnoles, commandées par le Marquis de *Bedmar*. La grande Armée des Alliez sous les Ordres de Milord *Marlborough* & de Mr. d'*Ouwerkerk*, devoit attaquer ces Lignes du côté de Louvain & de Malines. Mr. de *Coehorn* avec son Camp volant étoit à la gauche de l'Escaut vers la Flandre Hollandoise, pour y attirer l'attention du

ORDRE DE BATAILLE

De l'Armée des Alliez le 4. Juin 1703.

Le Velt-Maréchal d'Ouwerkerk.

Milord Duc de Marlborough.

Lieutenants Généraux. — Milord Albemarle, Le Prince de Hesse, Schultz, Cherevil, Le Duc de Wirtemberg, Lumley.

Majors Généraux. — Prince d'Anhalt, Dompré, St. Paul, Rantzau, Duc de Brunswick, Milord Orckney, Comte de Noyelles, Windham, Prince de Hesse-Hombourg.

Brigadiers.

Tynagel — Ouwerkirk — Athlone — Wecke — Murray — Amfeldzaal — Lansberg — Bielche — Hamilton — Wiliers — Rantzau — Wood — Raf

Tynagel, Dompré — Anhalt Zerbst, Gromkouw, Pr. Hérédit. de Hesse — Hornberg, Ecke, Chanclo, Wirtemberg — Rhoo, Athlone, Ecke, Innuinga, Nid — Garles d'Hollande, Guardes de Corps de Frise — Morray, Prince-Royal, Oxenstiern — Albemarle, Rantzau, Lansberg — Amfeldzaal, Nassau Woudenberg, Keppel — Garles d'Hollande, Guardes Danoise — Garles d'Hanover, D'Arleville, Hesse, Grenadiers, Pr. Hered. de Hesse — Guardes Danoise, Bielche, Relsdorf, ou Pr. George Wirtemberg — Webb, Bridget, Lisy, Hamilton, Barimoor — Guardes d'Hanover, Noyelles, Voogt — Rantzau, Major Gén. Uyterwyck, Rantzau, Brigad. Guardes Danoise — Garles Anglois, Orckney, Houw, Marlborough, Ingolsby, Stuart — Llumley, Cadogan, Schomberg, Windham, Wood — Rabiey, Raf, Tivit, Martha

Dopf. — Somerfelt. — Cuts. — Spiegel. — Bulau.

Lieutenants Généraux.

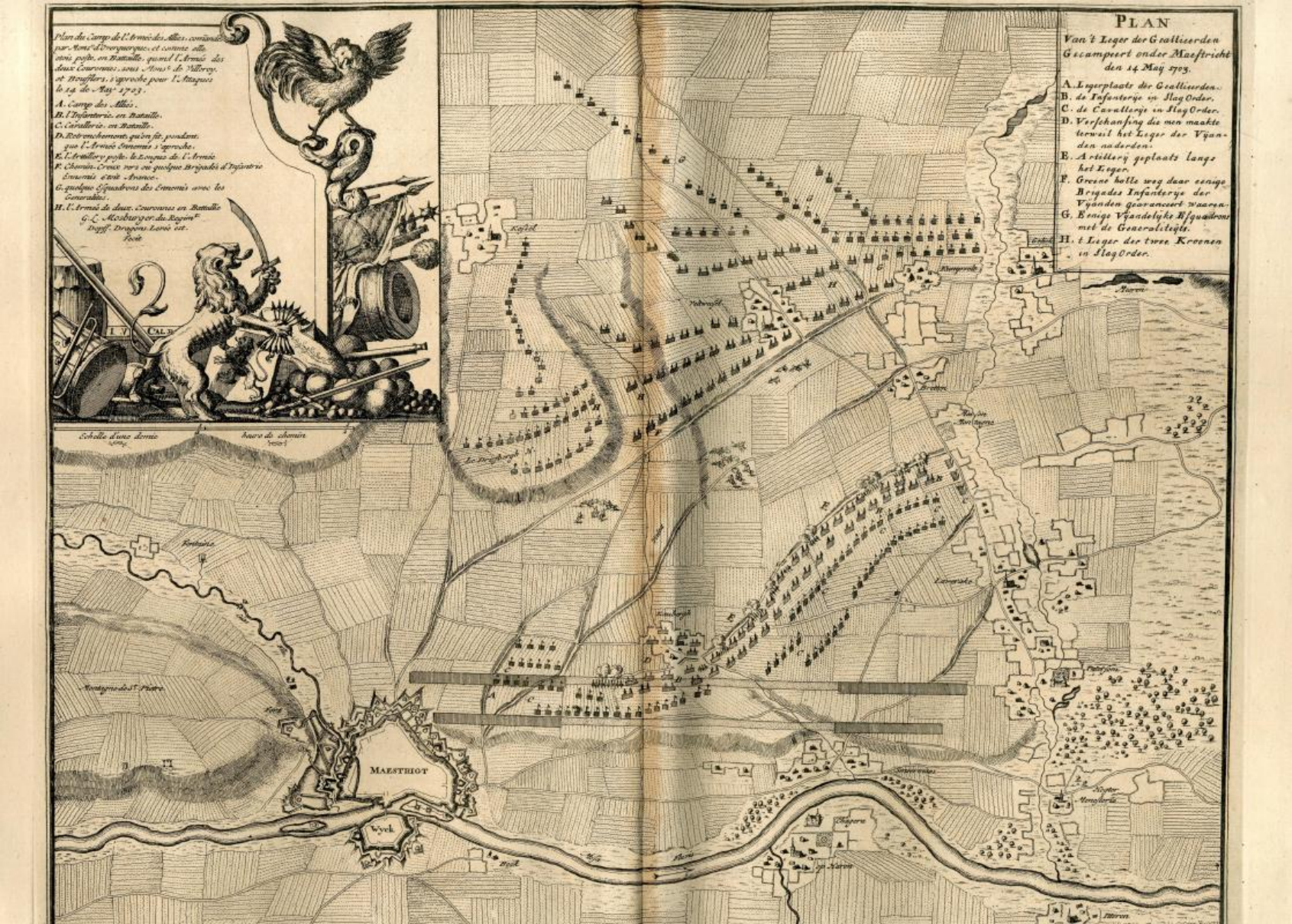
Majors Généraux. — Rhoo. — Oxenstiern. — Tettauw. — D'Arville. — Harbo. — Ingolsby. — Rantzau. — Villers.

Brigadiers.

Erbagh — La Leck — St. Laurent — Fringhof — De Villates — Berensdorf — Sandersbourg — Darby — Rantzau — Villars

Pr. Hérédit. de Hesse, Dopf. — Hundesboeen, Erbagh, Roeselaere — Schuuning, Heyden, Gardes de Hesse — Schellarde, Grovelinns, Perris, La Leck — St. Laurent, Goesnen, Friesshapel — Gardes de Frise, Oost-Frise, Fringhof, Cosling — Defuillas, Nassau Frise, Hollstein-Floen — St. Paul, Pr. Albrecht, Berensdorf, Chambier, Saxony — Guardes d'Hanover, Hudson, Swartzleiben, Stockraad — Dunbarton, Guardes, Sandersburg, D'Alwich — Porshamer, Garbo, North ad Gray, Rutvee — Orckney, Darby, Forgerton, Rutvee — Granzdorff, Dewitz, Cuirassiers Dan. Smetzau, Spiegel — Bulau, Villers, Hesse-Hombourg

Tom. II.


Plan du Camp de l'Armée des Alliés, commandé par Mons.r d'Overquerque, et comme elle étoit posté, en Bataille, quand l'Armée des deux Couronnes, sous Mons.r de Villeroy, et Boufflers, s'approcha pour l'attaquer le 14 de May 1703.
A. Camp des Alliés.
B. l'Infanterie, en Bataille.
C. Cavallerie, en Bataille.
D. Retranchement, qu'on fit, pendant que l'Armée Ennemie s'approche.
E. L'Artillery poste, le Long de l'Armée
F. Chemin, Creux vers où quelque Brigades d'Infantrie Ennemis étoit Avance.
G. quelque Escadrons des Ennemis avec les Generalitez.
H. L'Armée de deux Couronnes en Bataille
G.L. Mosbourger du Regim.t Dopff. Dragons. Lorié sct. Fecit
Echelle d'une demie heure de chemin
PLAN
Van 't Leger der Geallieerden Gecampeert onder Maestricht den 14 May 1703.
A. Legerplaats der Geallieerden.
B. de Infanterije in Slag Order.
C. de Cavallerije in Slag Order.
D. Verschansing die men maakte terwijl het Leger der Vyanden naderden.
E. Artillerij geplaats langs het Leger.
F. Groene holle weg daar eenige Brigades Infanterije der Vyanden gevanceert waaren.
G. Eenige Vyandelyke Esquadrons met de Generaliteyts.
H. t Leger der twee Kroonen in Slag Order.
MAESTRICHT
Wyck

du Marquis de *Bedmar*, pendant que le Baron d'*Obdam*, avec une Armée d'environ quinze mille Hommes, alla se camper entre Eckeren & Capelle proche d'Anvers, dans le dessein d'agir de ce côté-là contre les Lignes gardées par les Espagnols. Ce terrain étoit très-avantageux à cause des Marais, des Canaux & des Lignes, dont le Païs est entrecoupé. Les deux Généraux François crurent ne pouvoir déconcerter ce Projet qu'en attaquant le Corps du Baron d'*Obdam* & en lui coupant la retraite, s'il étoit possible. Pour cacher ce dessein, le Maréchal de *Villeroi* fit faire un mouvement à l'Armée des deux Couronnes, qu'il fit avancer du côté de Diest, sur ce qu'il avoit appris que Milord Duc marchoit vers Anvers; aussi-tôt qu'on en fut averti, Milord Duc tint un Conseil de Guerre, dans lequel on jugea unanimement que nôtre Camp d'*Eckeren* n'étant composé que de treize Bataillons & de vingt-six Escadrons, & presque point couvert à la Gauche, & l'Ennemi pouvant, avec de forces superieures, non seulement nous couper la communication de Berg-op-Zoom & de Breda, mais même celle de Lillo, le meilleur parti étoit d'envoyer, comme on fit la nuit suivante, le gros Bagage à Berg-op-Zoom, de changer de Camp & de se retirer plus du côté de Lillo, au premier avis qu'on auroit des mouvemens de l'Ennemi. Sur cela on apprit le jour auparavant vers le midi, que l'Ennemi étoit sorti de ses Lignes avec une grande quantité de Troupes, & la Garde avancée de nôtre Aile Gauche, ne fut pas long-tems sans en appercevoir. Les Généraux s'étant avancez de ce côté-là, remarquèrent bien-tôt que l'Ennemi avec un gros Corps défiloit du côté de Houwen & de Stabroek, & qu'ainsi on voyoit clairement que leur intention étoit de nous couper. On resolut donc au même instant de s'opposer, s'il étoit possible, à leur dessein, en retirant l'Armée; mais comme cela ne se pût faire si promptement, que l'Ennemi ne se fit voir aussi-bien derrière nous, comme devant, & aussi à côté, on commença à en venir aux mains, & le Combat fut fort rude en plusieurs endroits, ayant duré depuis 3. heures après midi jusqu'à la nuit, le succès ayant été plusieurs fois douteux, jusqu'à ce qu'enfin, par la valeur infatigable & qu'on ne peut assez louer, des Troupes Hollandoises & de celles des Princes étrangers que L. H. P. avoient à leur service, un des principaux Postes, par lequel nous devions nous rapprocher, savoir le Village d'*Oteren*, fut forcé & conservé. La Cavalerie, conduite par le Major Général *Hompesch* * qui suivant le témoignage des Généraux en Chef, s'est signalé d'une maniere extraordinaire & s'est comporté glorieusement dans cette Action, étant non seulement demeurée ferme, exposée pendant trois heures entières au feu des Ennemis, qui étoit fort grand, mais les ayant même obligez de se retirer. Le Lieutenant Général *Fagel* a été blessé en cette occasion à la tête & au pied, mais sans danger. Le Colonel *Palland*, qui commandoit le Regiment

1705. Combat d'Eckeren.

* A present Général de Cavalerie.

1703. de Mr. d'*Obdam* & le Colonel *Banditz* un des Regimens de Dragons de Holſtein, y ont été bleſſez. Le Colonel *Kranenbourg* y a été tué. Les Ennemis nous avoient pris au commencement quatre pièces de Canon, mais ils furent bientôt obligez de les abandonner. Les nôtres ont pris un de leurs Canons avec quelques Munitions de Guerre, pluſieurs paires de Timbales, deux Etendarts des Gendarmes, & quelques Drapeaux. Ils ont auſſi fait Priſonniers le Colonel du Regiment du Maine avec le Lieutenant Colonel, pluſieurs autres moindres Officiers & quantité de ſimples Soldats. Il eſt de plus demeuré beaucoup de leur monde ſur le Champ de Bataille, & il y en avoit, ſelon le rapport des Déſerteurs, plus de 400. bleſſez à *Ekeren*, outre un grand nombre qu'on a portez à *Stabroek* & ailleurs. Mr. d'*Obdam* qui s'eſt trouvé pendant long-tems par tout, ne ſe trouva plus à la fin de l'Action & l'on crut ſur le rapport de quelques Priſonniers, qu'il avoit été pris & conduit à Anvers, mais il ſe trouva depuis qu'on s'étoit trompé. Les Regimens de *Fagel*, *Friesheim*, *Naſſau-Walon* & un de ceux de Munſter, y ont le plus ſouffert. Les Généraux ſe ſont diſtinguez chacun à leur Poſte; & c'eſt à leur bravoure & à la valeur infatigable des Troupes, après la viſible benediction de Dieu tout Puiſſant, qu'on doit attribuer, que les Ennemis, qui ſelon le témoignage unanime des Priſonniers, étoient forts de 33. Bataillons, de 70. Compagnies de Grenadiers & de 32. Eſcadrons, commandez par le Maréchal de *Bouflers*, & le Prince *Serclaes de Tilli*, n'ayent pas coupé & entierement ruiné une Armée qui n'étoit, comme j'ai déja dit, que de 13. Bataillons & de 26. Eſcadrons. L'Armée après être demeurée toute la nuit ſous les armes & ſur le Champ de Bataille, à marché le matin d'Oteren à Lillo, ſans que les Ennemis ayent tenté de l'inquieter. Le Général *Coehorn*, qui avoit vû le Combat de l'autre côté de l'Eſcaut, envoya pendant la nuit quelques Bataillons pour renforcer l'Armée. C'eſt alors qu'on apprit que le Baron d'*Obdam* ayant été coupé du reſte de l'Armée pendant qu'il donnoit ſes Ordres, & ſe trouvant ſans un ſeul homme autour de lui, avoit été obligé de paſſer au travers des François, & s'étoit retiré à Breda. Il faut entendre ſur cette Action un Général très-experimenté, à qui eſt dûë toute la Gloire de cette Journée, où il commandoit avec Mr. d'*Obdam*; c'eſt le Général *Slangenbourg*. Voici comme il en fit la Relation à Leurs Hautes Puiſſances.

Relation du Comte d'Ekeren par le General Slangenbourg.

Après que par Ordre de L. H. P. leur Armée ſous le Commandement de Mr. le Baron d'*Obdam*, fut diminuée juſqu'au nombre de 13. Bataillons & de 26. Eſcadrons, tant Cavalerie qu'Infanterie, & que de plus il fut trouvé bon que cette petite Armée marchât du Camp de Stabroek vers Ekeren, le Comte de *Tilli* & moi repreſentâmes la mechante conſtitution du Camp en cet endroit-là, avec un petit nombre de Troupes, n'étant qu'à trois quarts d'heure de la Ligne de l'Ennemi, lequel, ſuivant le rapport de Mr. le Gé-

PLAN

Van de Slag van Eckeren voorgevallen den 30 Iunij 1703 Tusschen de Legers der Hoge Geallieerden en die der twee Kroonen.

Getekent door d'H.r Ivoij Quartiermeester Generael.

De la Bataille d'Eckeren donne le 30 Juin 1703 entre l'Armée des Hauts Alliez & celle des deux Couronnes.

Dessiné par M.r Ivoij Quartiermaître General.

Général *Coehorn*, pouvoit assembler 50. Bataillons depuis Lier jusqu'à Ostende, outre qu'il pouvoit encore être renforcé par leur grande Armée, au lieu que nous n'avions aucun secours à attendre à tems, non pas même des Troupes que commandoit le Général *Coehorn*. 1703.

D'ailleurs j'ai remontré avec le Comte de *Tilli*, que l'Ennemi y étant superieur, il pouvoit toujours nous couper la retraite; & ayant appris plusieurs fois que l'Ennemi étoit plus fort dans ses Lignes, que nous dans notre Armée, & que la grande avoit marché au delà du Yecker, comme aussi celle de l'Ennemi qui s'étoit avancée jusqu'à Tirlemont, & qu'outre cela nous avions des avis, que l'Ennemi attendoit du secours dans ses Lignes; nous n'avons pu obtenir d'autre effet de toute notre remontrance que de faire resoudre d'envoyer notre gros Bagage à Bergen-op-Zoom, lequel partit le même matin, au même tems que le Maréchal de *Boufflers* arriva dans ses Lignes avec un Corps considerable de Cavalerie & de Dragons, &, suivant qu'ont rapporté les Prisonniers, avec 70. Compagnies de Grenadiers; & sans perte de tems ayant fait sortir toutes leurs Troupes hors des Lignes avec le Marquis de *Bedmar*, le Prince *Sereclas* & le Fils du Maréchal de *Villeroi* & plusieurs autres Officiers Généraux, & ayant marché avec une diligence incroyable, ils ont posté une Embuscade de leurs Dragons devant l'Aile Gauche de notre Campement, & s'étoient avancez avec le gros de leur Armée à Capelle, qui est derrière notre Campement, devant que nous eussions le moindre avis de leur Dessein ni de leur Marche. Nous n'en aurions pas été même informez devant que d'avoir été environnez, si le Comte de *Tilli* & moi, & quelques-uns de nos Généraux Majors, faisant le tour de notre Campement, n'avions rencontré l'Embuscade de leurs Dragons environ midi & une heure tout près de notre grande Garde de Cavalerie. La dite Embuscade découverte par nous tous, nous avons jugé que les Ennemis avoient fait dessein de nous attaquer; nous avons tout aussi-tôt fait mettre nos Troupes sous les armes, & fait avertir Monsieur d'*Obdam* de notre manége. Une Garde qui étoit sur la Tour de l'Eglise d'Ekeren, nous avertit en même tems que l'Ennemi se faisoit voir avec de grandes forces vers Capelle, & qu'il avançoit toujours. Mr. d'*Obdam* resolut là-dessus de se retirer sous Lillo, & ordonna à deux Escadrons de s'emparer du Poste de Houwen pour couvrir la Marche de l'Armée; pendant que Mr. d'*Obdam* étoit occupé pour la faire marcher, nous apprimes que l'Ennemi s'étoit avancé à Houwen & qu'il avoit repoussé ces deux Escadrons de Dragons, moyennant quoi le droit chemin de Lillo nous étoit coupé. Le Brigadier *Schulembourg* fut détaché dès le commencement pour prendre Poste avec deux Regimens de Saxe-Gotha à Muysbroek & Gehug au dessous de Houwen pour couvrir notre Retraite. Mais y étant arrivé, il trouva que ce Poste étoit si bien garni par des Dragons & des Grenadiers, qu'il commença à le pous-

1703. pouſſer : néanmoins leurs Forces étant de beaucoup ſuperieures, il jugea que la Retraite étoit néceſſaire, & tenta de ſe ſaiſir du Poſte de Houteren ; mais il trouva que les Ennemis s'en étoient auſſi emparez ; ce qui l'obligea à s'aller ranger à Watering entre Houteren & Muysbroek. On reſolut là-deſſus d'y attaquer l'Ennemi, & de l'en faire retirer, s'il étoit poſſible ; mais il s'étoit déja ſi fort poſté à ſon avantage, qu'il étoit impoſſible de le faire. Au contraire l'Ennemi s'avança à nous & attaqua vigoureuſement d'*Uberfeld*, Général Major des Troupes de Munſter, & commença un furieux Combat avec l'Infanterie environ à 3. heures après Midi.

Voyant la grande ſuperiorité de l'Ennemi, nous fûmes obligez de changer notre deſſein, en eſſuyant un terrible feu de la Mouſqueterie, & Mrs. d'*Obdam* & le Comte de *Tilli*, qui étoient ſur le Chemin avec de la Cavalerie, ſur la Digue qui va à Willemerdonk, voulurent tenter la continuation de notre Marche, vis à vis de Houteren le long des Digues de l'Eſcaut, pour ſe rendre à Lillo ; mais ils trouvèrent en arrivant à Houteren, que l'Ennemi s'y étoit avancé, & s'étoit ſaiſi de ce Poſte ; mais il en fût chaſſé par nos Regimens. Cependant l'Infanterie continuoit à charger entre Houwen & Ekeren ; ce qui dura avec un feu continuel, ſi bien du côté des Ennemis que du nôtre, juſques à 8. heures du ſoir, principalement autour & le long de la Digue qui eſt entre Ekeren & Willemerdonk, où le Lieutenant Général *Fagel* & les Généraux Majors *Friſem* & *Elberfeld* ont donné des marques de bravoure & de conduite, qu'on ne ſauroit trop admirer ; le Lieutenant Général *Fagel* ayant été bleſſé à la tête & au pied. D'autant que ce Regiment ne pouvoit pas être ſoûtenu, l'Ennemi ſe ſervit de cette occaſion, voyant que nous manquions d'Infanterie, de faire retirer ceux qui étoient à Houteren, & d'y prendre Poſte, comme auſſi auprès de quelques Ecluſes, qui ſont entre ce Village & le Kruys-Schans, & par ce moyen nous nous trouvâmes entourez de toutes parts, ayant derriere nous la Ligne de l'Ennemi & la Ville d'Anvers ; à la gauche le Fort de Philipine & l'Eſcaut ; ce qui m'obligea d'envoyer vers Mr. d'*Obdam* & le Comte de *Tilly*, pour conſulter enſemble comment nous pourrions mieux ſortir de ce Labyrinte, & l'on me raporta que Monſieur d'*Obdam* ne ſe trouvoit plus depuis quelque tems ; & Mr. le Comte de *Tilly* étant venu à moi, me dit qu'il croyoit qu'il étoit mort, ou priſonnier.

Sur cela nous reſolûmes de concert de tenter toutes choſes avec la dernière vigueur. Le Comte de *Tilly* détacha quelque Cavalerie ſous le Général Major *Hompeſch*, pour ſoûtenir l'Infanterie qui combattoit depuis long-tems le long de la dite Digue, de la maniére du monde la plus ſanglante ; & la Cavalerie Françoiſe avoit fait la même choſe pour ſoûtenir ſon Infanterie. Dans cette occaſion, le Major Général *Hompeſch* conduiſit la Cavalerie avec tant de condui-

duite & de courage, que plusieurs Escadrons François furent forcez 1703.
& on leur prit quelques Etandars & Tymbales; mais aussi plusieurs Bataillons d'Infanterie furent battus & mis en déroute, & l'Ennemi repoussé plus d'un quart de lieuë.

Le Brigadier *Wycke*, & tous les autres Brigadiers & Colonels, n'ayant plus de poudre ni de plomb, firent mettre la Bajonette au bout du Fusil, & poursuivre ainsi, & chasser les Ennemis dans le Combat: Comme il fut rude & sanglant, tout le chemin qui s'avançoit le long de la Digue & des environs, fut couvert de morts & de blessez.

J'avois pour lors fait prendre Poste sur le Quai d'un Canal contigu à la Digue, où j'avois mis deux Bataillons, & la Cavalerie derrière pour s'y maintenir, jusqu'à la dernière extremité, si les premières Troupes venoient à être rompuës, & pour la sûreté du reste des Regimens qui étoient attendus dans la nuit.

Mais l'Ennemi fut si déconcerté qu'il ne lui prit pas envie de rétablir le Combat dans ce Poste-là; il tâcha, durant la chaleur du choc, dont j'ai parlé plus haut, de nous prendre par derrière, nous ayant fait charger pour cet effet par quatre Bataillons d'Anvers, & du Fort la Croix, du côté du Village & le long d'une autre Digue de Willemerdonck. Cependant, comme il trouva encore ce Poste bien deffendu, leurs Troupes se retirèrent en arrière, y ayant été obligées par le feu terrible de nos gens. Ainsi, ce dessein ne leur réussit pas mieux; mais la nuit survenant alors, & nous trouvant encore investis de tous côtez, il nous fut force de nous ouvrir un passage à la pointe de l'Epée. Les Ennemis occupoient le Poste d'Oteren & plusieurs autres, vers les Ecluses, qui nous coupoient la communication avec Lillo; & comme Mr. *Hop* étoit auprès de moi, nous resolûmes, avec Mr. le Comte de *Tilly* d'attaquer ce Poste avec la dernière vigueur, quoique l'Infanterie manquât de poudre & de plomb à force de tirer; aussi on dût attaquer la Bajonette au bout de Fusil.

Le Général Major *Friesheim*, & le Comte de *Dona* Brigadier, furent détachez avec quatre Bataillons, & marchant par un terrain coupé de Fossez, ils durent passer l'eau jusqu'à la ceinture pour aller attaquer l'Ennemi en flanc & par derriere dans ce Poste. On fit aussi avancer quelques Regimens le long de la Digue; & le Comte de *Tilly* marcha avec quelques Escadrons de Dragons, après avoir fait tirer quelques coups de Canons sur ce Poste, de sorte que les Ennemis se virent attaquez avec une extrême vigueur en flanc, en front & par derrière, & obligez non seulement d'abandonner leur Poste d'où on les chassa, en prennant le Canon; mais aussi on les repoussa des Ecluses où ils s'étoient aussi retranchez. On les poursuivit toujours battant jusqu'au Fort la Croix; ce qui nous a ouvert le passage le long des Digues pour nous rendre à Lillo en bon ordre, où nous sommes arrivez hier au matin, & où nous sommes campez.

1705. Je puis assurer V. H. P. que toutes les Troupes, Cavalerie, Infanterie & Dragons, se sont battuës avec une valeur surprenante, & que le Lieutenant Général *Fagel*, aussi bien que tous les autres Généraux Majors & Brigadiers, se sont comportez dans cette épineuse Action avec une conduite admirable, n'ayant d'autre chagrin que d'avoir perdu plusieurs braves gens. Il y a eu quelques Prisonniers & plusieurs blessez, dont je ne saurois envoyer la Liste à V. H. P. que par le premier Ordinaire; nous avons pris quelques Etendars & Drapeaux, & mon Regiment a pris une pièce de Canon & un Drapeau. J'espere que V. H. P. considereront le petit nombre des Troupes de cette Armée, comme aussi que l'Ennemi étoit deux fois plus fort que nous, & que leur perte est beaucoup plus grande que la nôtre, s'étant tous presque retirez en confusion, & nous ayant laissé le Champ de Bataille, & qu'au contraire nous nous sommes retirez ici en bon ordre. Mon avis, celui du Comte de *Tilly*, & de tous les autres Généraux qui étoient presens, n'a jamais été de s'exposer dans un Camp si desavantageux. C'est ce qui doit aussi donner de la satisfaction à V. H. P. dans cette occasion, qui augmentera, à coup sûr, la reputation des Troupes de L. H. P.

J'ai oublié de Vous dire, que le Général Major Comte *d'Ostfrise* & le Comte *Van Dernat*, se sont fort distinguez dans cette occasion, & que le Colonel *Twis*, m'a toujours secondé, & servi avec beaucoup de soin, de valeur & de bon conseil, ne doutant pas que V. H. P. se souviendront de ses merites.

Suite du Combat d'Eimm. Voilà un Général qui rend compte à ses Maîtres, mais un compte circonstancié d'une Action où Leurs Hautes Puissances avoient leurs Députez qui pouvoient lui donner le démenti, s'il eut accusé faux; il est évident par cette Relation, que tout l'avantage de cette Action a été du côté des Alliez; néanmoins la France en fit chanter des *Te Deum*. Il faut avouer que le Duc de *Marlborough* fit une grande faute dans cette occasion, de laisser un Corps de Troupes si considerable exposé à être enfermé de tous côtez par les Ennemis, & à être ou haché en pièces, ou pris comme dans un filet. Cette manœuvre fut cause de la disgrace de deux bons Généraux; le Baron d'*Obdam*, coupé du reste de son Armée & obligé de se retirer à Breda, pour ne pas tomber entre les mains des Ennemi, fut exposé aux plus mortels chagrins qu'il ne meritoit pas; & le Général *Slangenbourg*, qui parla trop ouvertement de la faute du Généralissime, se brouilla tellement avec lui que vû le besoin que l'on avoit de celui-ci, on fut obligé de dispenser l'autre, d'aller en Campagne; ce fut la recompense des grandes Actions qu'il fit dans ce Combat, où assurement il sauva les Provinces d'une Invasion.

Lembourg abligé de pa. Après cet Avantage, Milord Duc joint par cette petite Armée, marcha en Ordre de Bataille le 5. de Juillet vers les Lignes des Ennemis avec 84. Bataillons & 145. Escadrons, dans l'esperance de les engager dans une Action générale, mais inutilement; ils ne sortirent

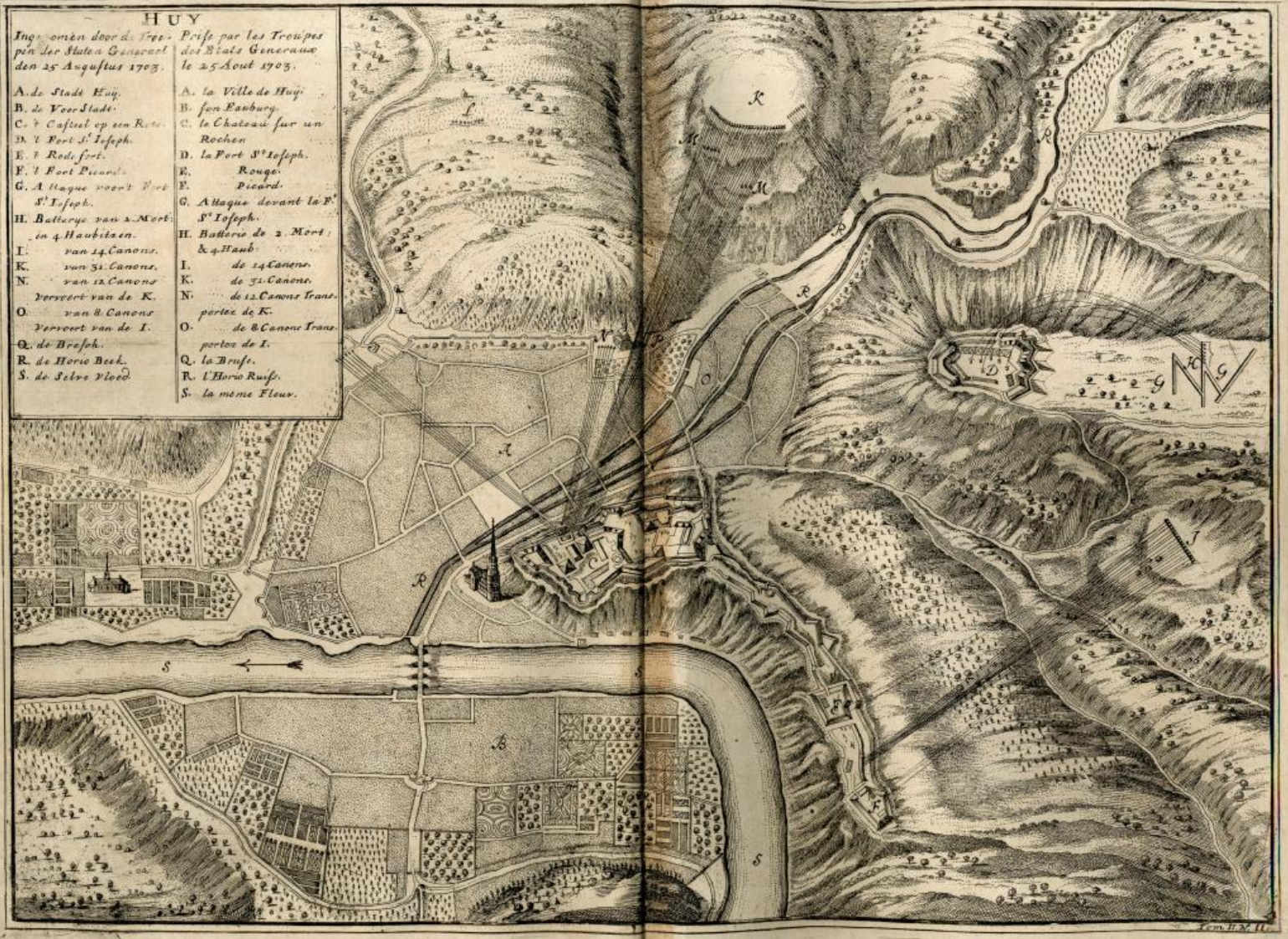
HUY

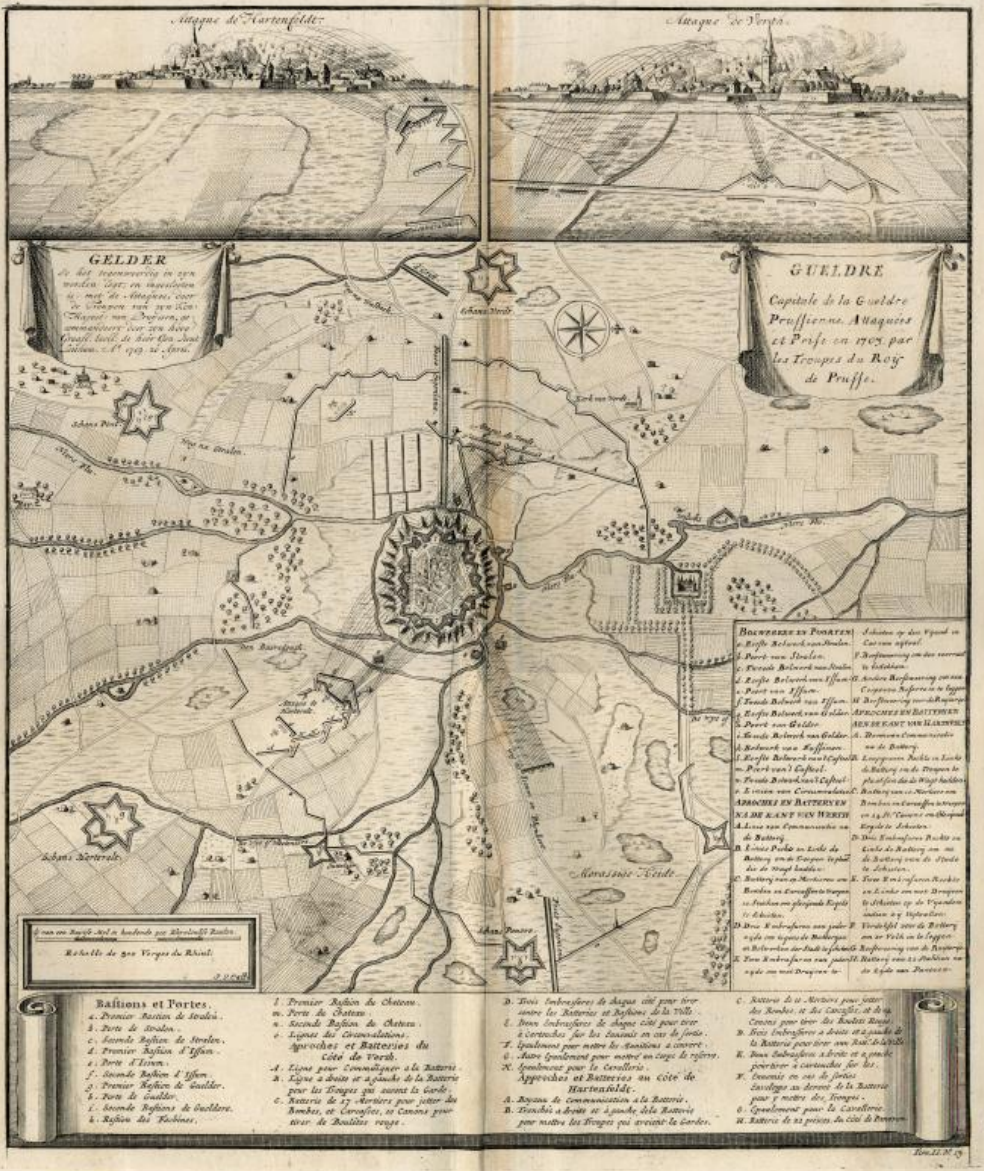
Ingenomen door de Troupen der Staten Generaal den 25 Augustus 1703.

A. de Stadt Huy.
B. de Voor Stadt.
C. 't Casteel op een Rots.
D. 't Fort S.t Ioseph.
E. 't Rode fort.
F. 't Fort Picard.
G. Attaque voort Fort S.t Ioseph.
H. Batterye van 2. Mort: en 4 Haubitzen.
I. van 14 Canons.
K. van 31. Canons.
N. van 12 Canons Vervoert van de K.
O. van 8. Canons Vervoert van de I.
Q. de Broseh.
R. de Horio Beek.
S. de Selve Vloed.

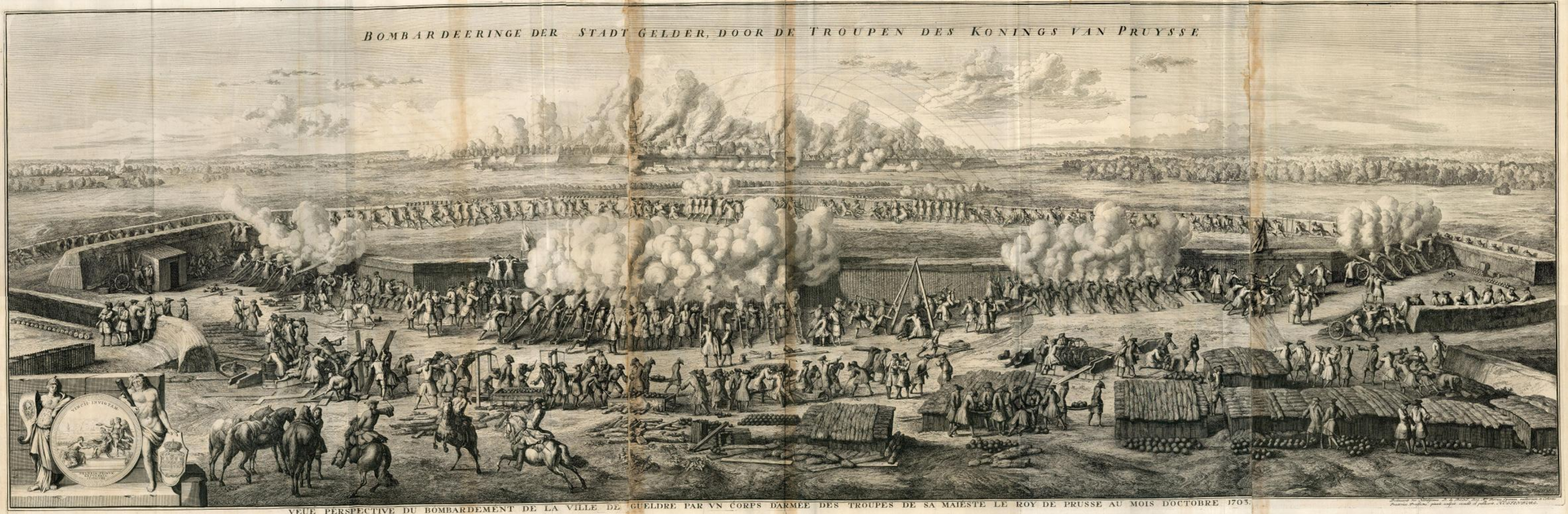
Prise par les Troupes des Etats Generaux le 25 Aout 1703.

A. la Ville de Huy.
B. son Fauxbourg.
C. le Chateau sur un Rocher.
D. la Port S.t Ioseph.
E. Rouge.
F. Picard.
G. Attaque devant la P.t S.t Ioseph.
H. Batterie de 2. Mort: & 4 Haub.
I. de 14 Canons.
K. de 31. Canons.
N. de 12 Canons transportez de K.
O. de 8 Canons transportez de I.
Q. la Bruse.
R. l'Horio Ruisseau.
S. la même Fleuve.




Attaque de Hartenfelder
Attaque de Venlo
GELDER
GUELDRE
Capitale de la Gueldre Prussienne. Attaquée et Prise en 1703 par les Troupes du Roy de Prusse.
Bastions et Portes.
a. Premier Bastion de Stralen.
b. Porte de Stralen.
c. Seconde Bastion de Stralen.
d. Premier Bastion d'Issum.
e. Porte d'Issum.
f. Seconde Bastion d'Issum.
g. Premier Bastion de Gueldre.
h. Porte de Gueldre.
i. Seconde Bastions de Gueldre.
k. Bastion des Fascines.
l. Premier Bastion du Chateau.
m. Porte du Chateau.
n. Seconde Bastion du Chateau.
o. Lignes des Communications.
Approches et Batteries du Côté de Venlo.
A. Ligne pour Communiquer a la Batterie.
B. Ligne a droite et a gauche de la Batterie pour les Troupes qui auront la Garde.
C. Batterie de 27 Mortiers pour jetter des Bombes, et Carcasses, et Canons pour tirer de Boulets rouges.
D. Trois Embrasures de dogue côté pour tirer contre les Batteries et Bastions de la Ville.
E. Deux Embrasures de dogue côté pour tirer à Cartouches sur les Canons en cas de sortie.
F. Quelcunes pour mettre les Canoniers à couvert.
G. Autre Quelcunes pour mettre en Corps de reserve.
H. Quelcunes pour la Cavallerie.
Approches et Batteries au Côté de Hartenfeldt.
A. Dogues de communication a la Batterie.
B. Tranchés a droite et à gauche dela Batterie pour mettre les Troupes qui auront la Garde.
C. Batterie de 12 Mortiers pour jetter des Bombes, et des Carcasses, et de 24 Canons pour tirer des Boulets Rouge.
D. Trois Embrasures de dogue côté pour tirer de la Batterie pour tirer une Ruë de la Ville.
E. Deux Embrasures a droite et a gauche pour tirer à Cartouches sur les.
F. Canonis en cas de sortie Cavallerie en dessous de la Batterie pour y mettre des Troupes.
G. Quelcunes pour la Cavallerie.
H. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
I. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
K. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
L. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
M. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
N. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
O. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
P. Batterie de 10 pieces du côté de Venlo.
Tom. II. N. 19.

BOMBARDEERINGE DER STADT GELDER, DOOR DE TROUPEN DES KONINGS VAN PRUYSSE



VEUE PERSPECTIVE DU BOMBARDEMENT DE LA VILLE DE GUELDRE PAR VN CORPS DARMÉE DES TROUPES DE SA MAIESTE LE ROY DE PRUSSE AU MOIS DOCTOBRE 1703.

tirent pas de leurs Lignes. On tint enſuite Conſeil de Guerre où ce Général propoſa de les forcer, mais les Deputez des Etats Généraux s'y oppoſerent par la grande raiſon que les Ennemis battus trouveroient des Villes & des Places fortes où ſe retirer, au lieu que ſi l'Armée des Alliez avoit du deſſous, les Provinces de la Republique reſteroient expoſées à leurs courſes & à leur invaſion; ainſi il fut reſolu que pour profiter de la Victoire d'*Ekeren*, on aſſiegeroit *Limbourg*. Le Prince Héréditaire de *Heſſe-Caſſel* fut chargé de ce Siège. 1703.

L'Officier qui commandoit dans cette Place, qui avoit été démantelée à la Paix, avoit ordre de ſe retirer à l'approche des Alliez après avoir fait ſauter le Château; mais il fut ſurpris & obligé de faire quelque défenſe, juſqu'à ce que le Canon fut devant la Place. Ainſi il ſe rendit le 26. lors qu'il vit une brèche aſſez large pour monter à l'Aſſaut. La Garniſon qui étoit de 700. Hommes, fut faite priſonnière de Guerre. On avoit pris aux mêmes conditions la Forteresſe de *Huy* le 27. du Mois précedent, après 10. ou 12. jours de Tranchée ouverte. 10. Hoy pris.

Depuis cette expedition les Troupes de Pruſſe bombardérent la Ville de *Gueldres* avec 29. Mortiers, & la canonnérent avec 40. pièces de Canon. Cette Place en fut ſi maltraitée que Mr. de *Bethis* Commandant demanda le 8. d'Octobre à capituler; mais on ne put convenir des Conditions. Ils recommencérent le 10. & la tinrent bloquée juſqu'au 17. de Decembre, que Mr. de *Bethis* ſe vit obligé de rendre la Place par Capitulation. Le Comte de *Lottum*, qui commandoit le Blocus, lui accorda deux pièces de Canon, les autres marques d'honneur & les chariots néceſſaires pour conduire les Equipages à Louvain & à Malines, où la Garniſon fut eſcortée. Gueldres bombardée par les Pruſſiens.

Les Alliez après ces avantages, quittérent leur ancien Camp le 12. d'Octobre, & allérent camper à Billen près de Tongres. Celle de la France ſe retira un peu au delà des Lignes, & le Maréchal de *Villeroi* commença à envoyer une partie de ſes Troupes en quartier d'Hyver. L'Armée des Alliez ſe ſepara le 1. de Novembre.

Cette Campagne fut la première du Prince d'Orange *Jean Guillaume Friſo* Stadhouder Héréditaire de Friſe, qui étoit alors âgé de 16. ans. Cette Famille de Naſſau eſt une Branche de la Maiſon de Naſſau-Dillenbourg, qui eſt diſtinguée par le nom de Naſſau-Dietz, d'où ſont auſſi ſortis les Princes d'Orange, Fondateurs de la Republique des Provinces-Unies; car *Erneſt Caſimir* ſecond Stadhouder de Friſe & Chef de cette Branche, étoit le cinquiéme Fils de *Jean* Comte de Naſſau dit le Vieux, & celui-ci étoit Frere de *Guillaume premier* Prince d'Orange. *Erneſt Caſimir* eut pour Succeſſeur *Guillaume Frideric* Gouverneur de Friſe, qui épouſa *Albertine* Fille de *Frideric Henry* Prince d'Orange, dont il laiſſa le Prince *Henri Caſimir*, Pere de notre jeune Héros, en faveur du- Du Prince d'Orange Jean Guillaume Friſo Campagne.

1703. quel sa Mere, la Princesse *Albertine*, obtint en 1674. des Etats de Frise, que le Gouvernement de la Province seroit héréditaire pour tous les Enfans mâles descendus de ce Prince. *Henri Casimir* épousa la Princesse *Amelie* d'Anhalt, dont il laissa *Jean Guillaume Friso*, né le 4. d'Août 1686. & qui lui succeda dans le Gouvernement des Provinces de Frise & de Groningue en 1696. Le Roi *Guillaume* son Cousin prit un soin particulier de son Education, & il cherit si tendrement ce jeune Prince, qui étoit Petit-Fils de sa Tante, que le jugeant digne de porter son nom & d'hériter de ses grands biens, il le déclara son Héritier universel par son Testament de 1695., dont les Etats Généraux resterent Executeurs. Ce Prince fut élevé avec beaucoup de soin & il joignoit à une douceur & une bonté naturelle, la valeur, l'intrepidité & les autres qualitez qui font les grands Hommes. Tel étoit ce jeune Héros, lors qu'il arriva à l'Armée pour apprendre sous Milord Duc & sous Monsieur d'*Ouwerkerk* cet Art, dans lequel ses Ancêtres avoient excellez à l'avantage de la Republique & pour le bonheur & la liberté de toute l'Europe.

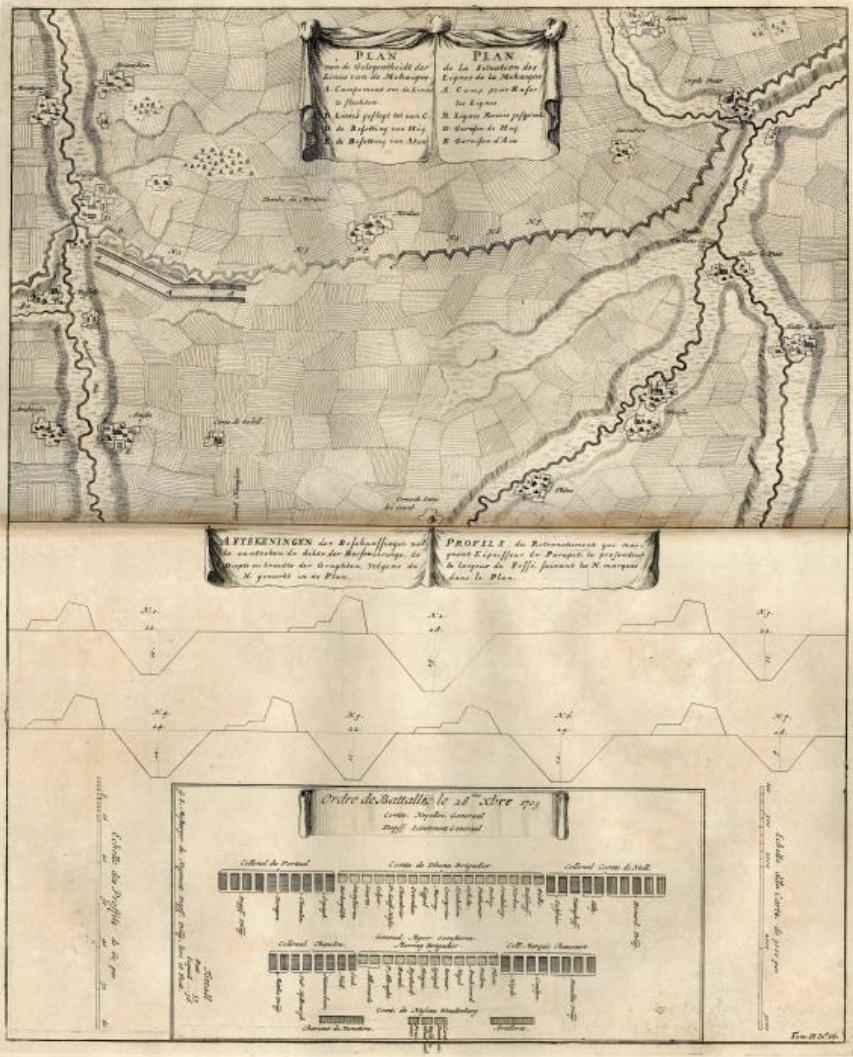
Campagne de 1704.

Cette Campagne fut importante de part & d'autre. Le Duc de Savoye & le Roi de Portugal, entrez dans la grande Alliance, devoient faire une puissante diversion aux forces des deux Couronnes, mais aussi c'étoit de nouveaux surcroits de dépenses, & en Hommes & en Argent; ainsi la necessité, ou de défendre les Etats de ces nouveaux Alliez, ou d'occuper l'Ennemi de ces côtez-là, ne pouvoit manquer d'affoiblir les autres Armées. D'un autre côté la France se promettoit de grands avantages de la Guerre qu'elle avoit allumée dans le sein de l'Empire, par le moyen des Electeurs de Bavière & de Cologne, & des occupations que donneroit à l'Empereur le Prince *Ragotzki* que Sa Majesté Très-Chrétienne aidoit à tout soulever dans la Hongrie.

Les choses étant dans cette situation, chacun des Partis réunit ses plus grands efforts dans l'endroit, où d'un côté on croyoit voir le plus grand danger, & de l'autre les plus grands avantages. Ainsi le fort de la Guerre fut en Savoye & en Allemagne. On ne fit rien dans les Païs-Bas; si ce n'est que Mr. d'*Ouwerkerk* bombarda Namur pendant deux jours, dans le dessein d'en reduire les Magazins en cendres, à quoi il ne put réussir. En Italie, le Duc de *Vendôme* conquit presque toute la Savoye & le Piemont, le Duc de Savoye n'ayant pas été secouru assez puissamment; mais ces Conquêtes des François ne servirent dans la suite qu'à faire d'autant plus éclater la valeur & la gloire du Prince *Eugène*. Ainsi nous nous renfermerons dans la seule Allemagne, où *Eugène* & *Marlborough* se trouvèrent réunis pour abattre la Puissance formidable de la France & rendre la liberté à l'Empire.

Marche du Duc de Marlborough vers la Moselle.

L'Armée des Alliez s'assembla dans les Païs-Bas, près de *Liche*, sous les ordres du Comte de *Noyelles* que L. H. Puissances voient de faire Général de Cavalerie. Le Duc de *Marlborough* & le Velt-


PLAN
PLAN
Ordre de Bataille le 28me Xbre 1703
Comte Nyendal Generaal
Veldt Luitenant Generaal
Colonel de Portail
Comte de Rhena Brigadier
Colonel Comte de Hall
Colonel Chambre
Mornay Brigadier
Colonel Marquis Maisonet
Comte de Nassau Woudenberg

Veltmaréchal d'*Ouwerkerk* se rendirent le 10. & le 11. de May à cette Armée qui étoit pour lors de 35. Bataillons & de 72. Escadrons, il y avoit un autre Corps entre Liege & Mastricht, sous les Ordres du Général *Scholten*. Suivant la Resolution prise d'étoufer dans sa naissance la Guerre de Bavière, le Duc de *Marlborough* fit un gros Détachement de l'Armée, consistant en 15. ou 16. mille Hommes, qu'il conduisit vers la Moselle avec le Général *Goor*, un des bons Officiers de l'Armée. Quelques jours après on détacha encore 6. Bataillons & 6. Escadrons de Troupes Danoises qui suivirent ce premier Corps. 1704.

Pendant que ceci se passe, le Maréchal de *Tallard* met en œuvre tout ce que la prudence, l'adresse & l'art de la Guerre lui fournissent pour faire passer jusqu'en Bavière les secours que le Roi Très-Chrétien avoit promis à l'Electeur, & tout ce dont avoient besoin les Troupes Françoises qui étoient dans ces Quartiers-là aux ordres du Maréchal de *Marcin*. Secours que les Français font passer en Bavière.

Les Impériaux sous les Ordres du Prince de *Bade*, du Comte de *Thungen*, & du Margrave de *Bareith*, occupoient non seulement les fortes Lignes de *Stollhoffen*, & celles de la *Kinche* & de *Bibel*, mais encore ils étoient les maîtres de tous les passages de la Forêt Noire, enforte qu'il ne restoit au Maréchal de *Tallard* aucun passage que celui de la *Maison-Rouge* sur les terres des Suisses : Il fit adroitement courir le bruit qu'il prendroit ce parti, & d'intelligence avec le Marquis *Puiseux*, Ministre de France en Suisse, il répandit l'allarme dans les Cantons, ce qui les obligea à parler, & cette affaire fit beaucoup de bruit. En sorte qu'il n'est pas étonnant que les Généraux de l'Empire eussent pris le change. En effet, ils dégarnirent d'autres Postes pour se fortifier de ce côté-là, & le Maréchal de *Tallard* prit tous ses avantages pour faire passer par le *Hohlengraben* & le *Kaltberberg*, le Secours qui arriva à Villingen où étoit campé l'Electeur de Bavière.

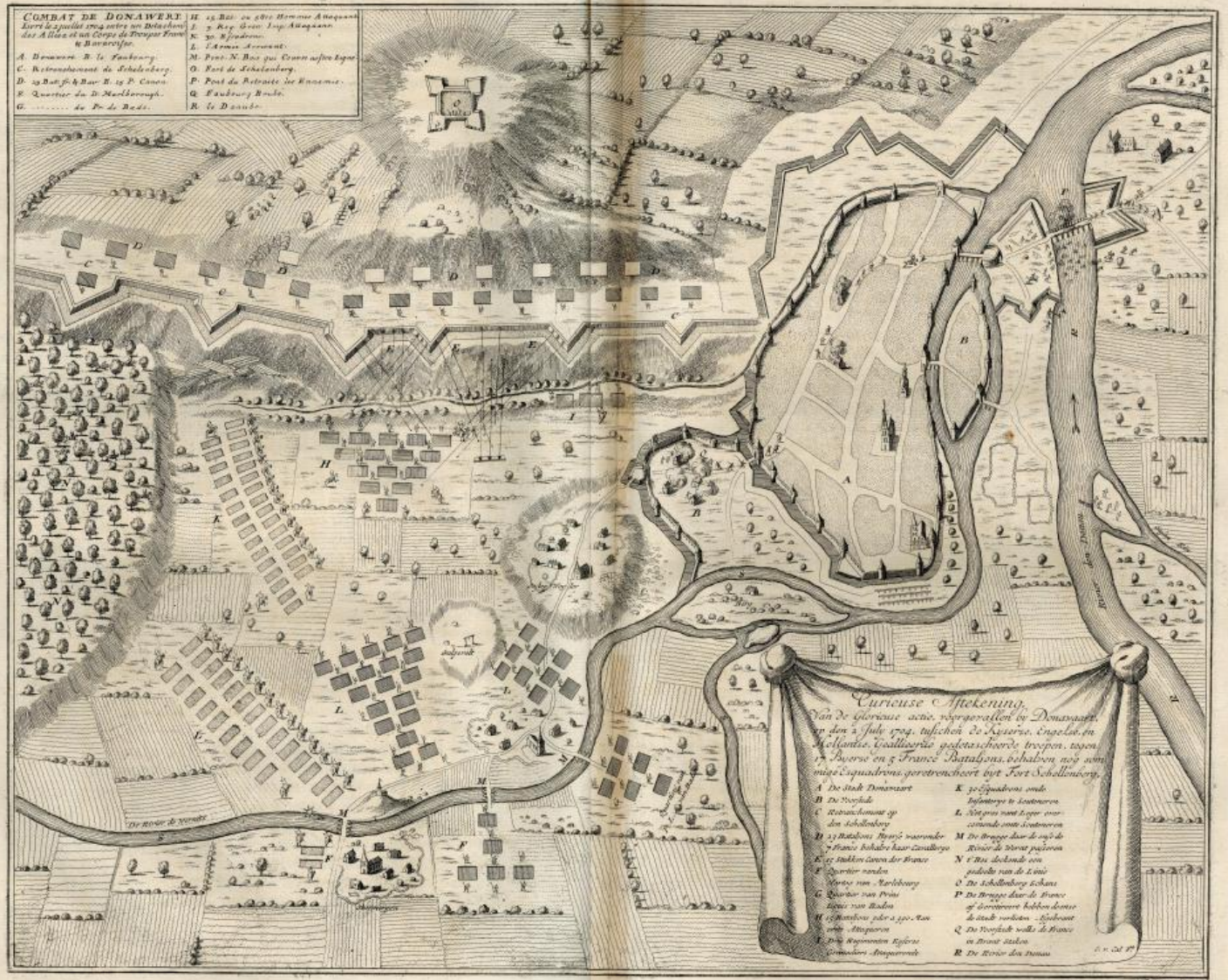
Il employa à cette Marche depuis le 10. Avril jusqu'au 17. de May, & quoique ce Maréchal prit beaucoup de peine pour bien conduire cette Jonction, tout ce qui arriva, c'est qu'elle réussit, mais l'Electeur n'en tira aucun avantage ; des 10. mille Hommes de Recruës que toute l'Armée de France escorta, il ne lui en arriva pas le tiers, les autres crevèrent en chemin, ou déserterent ; & il y a même grande apparence, que le Maréchal n'eut jamais joint l'Electeur, si l'on avoit suivi le conseil du Comte de *Thungen*, du Margrave de *Bareith* & de quelques autres Généraux, qui vouloient attaquer l'Electeur, pendant que le Prince *Louis de Bade* arrêteroit la Marche du Maréchal ; mais le Prince, qui s'étoit fait une autre idée de la chose, suspendit l'exécution de ce dessein jusqu'à son arrivée, & pendant ce tems-là l'Electeur se posta avec trop d'avantage & la Jonction se fit.

Le Maréchal se retira d'abord par le même chemin par lequel il étoit venu, & de retour en Alsace, il y trouva le Maréchal *Villeroi*

1704. à la tête de 28. Bataillons & de 40. Eſcadrons détachez de l'Armée des Païs-Bas, à l'imitation des Détachemens que les Alliez avoient fait.

Le Prince Eugène joint Marlborough. Pendant ces mouvemens, le Duc de *Marlborough* arriva à Darmſtadt avec les Troupes qui étoient à ſes Ordres & qui avoient fait une diligence extraordinaire. Le Prince *Eugène*, après avoir déterminé l'Empereur à envoyer le Roi *Charles* en Eſpagne, & mis la Négociation avec *Ragotzki* dans un bon état, ſe rendit auſſi en Suabe, & S. A. le Duc de *Marlborough* & le Prince *Louis de Bade* ſe trouvérent à Heilbron, où ils concertérent les moyens de décider dans une Bataille du ſort de la Bavière. Le Prince *Eugène* ſe chargea de la Garde des Lignes de *Bibel*, où il y avoit 25. mille Hommes, la grande Armée reſta aux Ordres du Prince de *Bade* & du Duc de *Marlborough*, qui pour éviter toute conteſtation & en faveur du bien public, convinrent de commander en Chef alternativement l'un un jour & l'autre le ſuivant, enſorte qu'ils étoient tour à tour Lieutenans Généraux l'un de l'autre. Ces reſolutions priſes, le Prince de *Bade* alla joindre l'Armée Impériale ſur le Danube & Milord Duc le joignit avec ſa Cavalerie le 22. Juin à quatre lieuës d'*Ulm*. Le Prince étoit campé à *Santhauſen*. L'Electeur & le Maréchal de *Marcin* étoient à *Lavingen*, entre Donawert & Ulm. Le Prince *Eugène* étoit dans les Lignes de *Bibel*. Le Maréchal de *Villeroi* avoit joint celui de *Tallard* au delà de Landau, où ils formérent le deſſein d'attaquer ces Lignes par divers endroits; mais la Cour de France ne l'approuva point, & le tems qu'ils employérent à dépêcher des Couriers à Verſailles, donna le tems aux Généraux des Alliez de faire leurs diſpoſitions. Les Ordres que reçut le Maréchal de *Tallard* furent de paſſer les Montagnes & de joindre l'Electeur. La choſe étoit plus facile à commander qu'à exécuter, & l'on peut dire qu'un Général eſt malheureux qui ſe trouve chargé de l'exécution d'un Projet concerté dans le Cabinet par des gens qui ſouvent ne connoiſſent pas le Païs & qui certainement ne peuvent prévoir aucun des contre-tems qu'il peut rencontrer.

Conſeil de Schellenberg. Pendant que le Maréchal de *Tallard* avançoit pour exécuter les Ordres du Roi ſon Maître, le Duc de *Marlborough* & le Prince de *Bade* prennoient des meſures pour rendre cette Jonction inutile. L'Electeur de *Bavière* avoit détaché le Maréchal d'*Arco* pour conſerver le Poſte de *Schellenberg*, près de Donawerth. Ce Maréchal avoit fait faire tout autour de cette Montagne un bon Retranchement à redans qui joignoit le Chemin-couvert de la Ville de Donawerth. Ce Retranchement étoit gardé par 18. Bataillons & ſix Eſcadrons de Dragons des meilleures Troupes de Bavière, & défendu par 16. pièces de Canon; ainſi tout l'avantage de la ſituation & de l'art étoit du côté des Bavarois; néanmoins les deux Généraux des Alliez reſolurent de les attaquer dans ce Poſte: Ainſi le 24. Juin les deux Armées décampérent de Santhauſſen & marchérent


COMBAT DE DONAWERT
Curieuse Aftekening
Tom. II. N. 25.

rent le 25. & le 26., qu'elles arrivèrent à Gingen sur la Brentz, a- 1704.
près une Marche des plus difficiles par des chemins impraticables. Les Armées s'y reposèrent quatre jours, & le premier Juillet elles allèrent camper à Oudenring. Le Duc de *Marlborough* en partit le 2. avec 32. Escadrons, 6000. Hommes d'Infanterie Angloise & Hollandoise & trois Bataillons Impériaux. Le Duc avoit sous lui le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel*, le Lieutenant Général *Lumlé*, le Général *Hompesch*, le Général *Bonefau*, *Wood*, le Prince de *Hombourg*, les Comtes d'*Erbach* & de *Schudembourg*. L'Infanterie qui consistoit à environ dix mille Hommes, étoit commandée par les Lieutenans Généraux *Goor* & *Hoorn*, & par les Généraux Majors *Witterr*, *Luyck*, *Palland* & *Beinheim*. Le Prince de *Bade* suivit avec le reste de l'Armée. Il étoit environ midi lorsque le Duc arriva sur la Rivière de Werntz, sur laquelle il fit jetter, le plus promptement qu'il pût, des Ponts pour faire passer ses Troupes, & voulant avoir tout l'honneur de cette Journée, parce que c'étoit son jour de commander, il n'attendit point, que le Prince de *Bade* fut arrivé, il se mit à la tête de la Cavalerie & avança d'aussi près qu'il lui fut possible pour reconnoître les Retranchemens. L'Infanterie étant arrivée à portée fut rangée devant la Cavalerie, & menée à l'Attaque par le Lieutenant Général *Goor*, le reste de l'Infanterie, qui le devoit soûtenir, étoit conduite par le Lieutenant Général *Hoorn*. Le Corps étoit soûtenu par les 32. Escadrons dont j'ai déja parlé. L'attaque reglée de cette manière, l'Infanterie Angloise & Hollandoise s'approcha du Retranchement, qui d'un côté étoit bordé par un Bois, & de l'autre par la Ville. On se canonna de part & d'autre pendant une heure, après quoi on jugea à propos de donner de tous côtez sans perte de tems, & avant même l'arrivée des Impériaux. L'Attaque se fit avec beaucoup de vigueur & les Ennemis la soûtinrent de même durant quelque tems. Cependant les Impériaux étant arrivez avec toute la diligence possible, le Prince de *Bade* les mena d'abord aux Ennemis, qui furent forcez, après un Combat qui dura une heure & demie, & qui fut des plus sanglans. Le Prince Héréditaire de *Hesse*, qui étoit à la tête des Dragons pour soûtenir l'Infanterie, demeura dans le grand feu jusques à ce qu'il fut blessé au côté vers la poitrine. Les Généraux *Goor*, & *Beinheim* y furent tuez. Les Troupes qui défendoient ce Poste important, consistoient en seize Bataillons Bavarois, cinq François, & 18. Escadrons des meilleures Troupes de l'Electeur, dont la plûpart furent tuez, noyez, ou faits prisonniers. L'intention de l'Officier qui commandoit dans Donawert, facilita le gain de ce Combat, car il auroit pû mettre trois Bataillons François, qui étoient dans la Ville, dans le Chemin couvert qui joignoit la Gauche du Retranchement, & comme c'étoit de ce côté-là que les Alliez l'attaquoient, il les auroit fort incommodez. D'abord que les Retranchemens de Schellenberg furent forcez, le Duc de *Bavière* quitta son Camp de Dillingen & Lavingen, &

1704. prit sa Marche vers le Lech, de crainte qu'il ne fut coupé de son Païs. Il envoya en même-tems ordre à la Garnison de Donawert, de mettre le feu à la Ville, & de brûler le Pont & les Magazins, & de se retirer, mais l'arrivée inopinée des Troupes Victorieuses ne lui en donna pas le tems, & elle se retira avec précipitation, après avoir brûlé seulement le Port, & mis le feu à quelques Magazins, quoi qu'elle eut déja mis de la paille dans presque toutes les maisons pour les reduire en cendres, si on n'étoit arrivé assez à tems.

L'Action de Schellenberg acquit une grande reputation au Duc de *Marlborough*; quoique ce Seigneur se fut déja assez fait connoître par son mérite depuis le commencement de la Guerre, il se distingua d'une maniere surprenante dans cette rencontre. L'Empereur écrivant à ce fortuné Favori d'une grande Reine, une Lettre de félicitation sur la Victoire qu'il venoit de remporter, il lui marquoit, „ que les Services qu'il venoit de rendre à sa Maison „ & à tout l'Empire ne se pouvoient exprimer. Il louoit extre- „ mement son zéle & sa vigilance en hâtant le secours que la Reine „ de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, „ lui avoient envoyé sur le Danube; il faisoit l'éloge de sa bra- „ voure, & lui témoignoit qu'il avoit tant de confiance en sa sage „ conduite, qu'il ne doutoit point que de si heureux commence- „ mens ne fussent bientôt suivis de la fin d'une Guerre intestine, „ que l'Electeur de Bavière venoit d'allumer dans le sein de l'Em- „ pire; que cette Expedition seroit d'autant plus glorieuse à la „ Reine, qui l'avoit envoyé, qu'elle serviroit de Trophée pour „ immortaliser la valeur des Anglois, qui n'avoient jamais porté „ leurs Armes Victorieuses dans l'Allemagne.

Fuite de l'Electeur de Schellenberg

Après cet heureux succès l'Armée des Alliez passa le Danube, & ensuite la Lech, sans trouver de resistence; on se rendit Maître de la Ville de Rain, & on le fut bientôt de toute la Bavière, que l'Electeur avoit abandonnée. On prit Poste par tout, où l'on voulut, entre autres à Aicha, qui est une très-belle Ville, & à Schrobbenhausen, où l'on établit des Magazins; on vint ensuite à Frieberg, où l'on campa à la vuë de l'Electeur, qui s'étoit retranché devant Augsbourg, sans qu'il fut possible de l'y attaquer; tout ce que l'on pût faire, ce fut de saccager son Païs, à quoi un Détachement de quatre mille Chevaux fut employé, lequel mit le feu par tout jusques à une heure de Munich. L'Electeur sensiblement touché de la désolation d'un si beau Païs, écrivit à Milord Duc une Lettre pour le prier de vouloir faire cesser tous ces ravages, *ne pouvant croire, disoit-il, que de pareilles violences, si opposées à la véritable gloire, fussent commises par ses ordres, ni par ceux du Prince de Bade, & que si on les continuoit, il se trouveroit obligé d'user de represailles.* Milord Duc lui fit réponse, *qu'il pouvoit l'empêcher par un prompt accommodement;* mais l'Electeur voyant l'arrivée du Maréchal de *Tallard*, répondit fierement, *que puisqu'on l'avoit*

Ordre de Bataille

Au Camp de Burckheim de l'Armée des Alliés en Allemagne

Duc de Marlborough Capitain Gen.l d'Angleterre

Prince Louis van Baden des Imperiaux

voit obligé de tirer l'épée, il en avoit perdu le fourreau. 1704.

Ce Maréchal étoit parti des environs de Fribourg avec son Armée qui étoit de 42. Bataillons & de 60. Escadrons; il avoit pris sa route par la Vallée de Waldkirch; il marchoit à la tête de l'Aîle Droite qui étoit suivie par l'Artillerie & 600. Chariots chargez de poudre, plomb, meches & toutes sortes de Munitions. 2500. Chariots de Paisans chargez de Farine & de Bisquit & les Quaissons ordinaires de l'Armée, suivoient l'Aîle Gauche. Le Comte de *Rosy* faisoit l'Arriere-Garde avec quelques Escadrons. Voilà les Secours que la France envoyoit en Bavière. Journal de Marlb. Etat de Tallard & de l'Electeur de Bav. Mém.

A peine le Prince *Eugène* fut-il averti de l'entrée de cette Armée dans les Montagnes Noires, qu'il se mit en Marche avec 13. Bataillons & 70. Escadrons. Il laissa 30. Bataillons & 27. Escadrons sous les Ordres du Comte de *Nassau-Weibourg* pour la Garde des Lignes de Stolhoffen & pour observer le Maréchal de *Villeroi*, dont l'Armée étoit encore de 23. Bataillons & de 60. Escadrons, sans compter le Corps que commandoit le Comte de *Coignies*, qui étoit de 15. Bataillons & de 20. Escadrons. Le Prince *Eugène* traversa en Wirtemberg, côtoyant le Maréchal de *Tallard* de l'autre côté du Danube, ce qui fit croire aux Ennemis, que son dessein étoit de s'opposer à leur Jonction avec l'Electeur de *Bavière*, ce qu'il auroit pu faire aisément, si l'on avoit voulu trainer les choses en longueur, mais on vouloit en venir à une Action décisive, c'est pour quoi S. A. se contenta de marcher à leur hauteur, le Danube entre-deux.

Le 3. d'Août l'Armée de France arriva à Gelfenhausen à deux lieuës d'Augsbourg & à une demie lieuë de l'Armée de l'Electeur, qui étoit campée entre le Wertach & le Lech. Celle du Prince *Eugène* s'avança jusqu'à Dillingen; on passa le Paer & l'Armée vint camper le 4. à Kiebach. On apprit que l'Electeur étoit sorti de ses Retranchemens, & qu'il étoit allé camper de l'autre côté du Lech. Ce mouvement étoit la suite d'un Conseil de Guerre, qui s'étoit tenu le 7. chez le Maréchal de *Tallard*, où avoient assisté les principaux Officiers Généraux des deux Armées. On y avoit agité si on passeroit le Danube, & où l'on iroit se poster, si on prennoit le parti de le passer. On convint que pour tirer les Alliez de la Bavière, il étoit nécessaire de passer ce Fleuve à Lavingen, mais qu'il falloit choisir un Camp où l'on trouvât des Fourages, qui fut un Poste assez bon pour que les Alliez ne pussent attaquer les Armées, dans lequel celle du Maréchal de *Tallard* pût se remettre des grandes fatigues qu'elle avoit essuyées, & rétablir sa Cavalerie, qui avoit perdu une grande quantité de chevaux par une maladie qui s'y étoit mise, & y attendre en seureté les Troupes que l'Electeur avoit dans plusieurs Places, & qu'on avoit dessein de faire joindre aux Armées. On convint qu'il ne falloit pas s'exposer à une Bataille avant cette Jonction, & que chaque jour qu'on passeroit sans en venir à une Action, seroit autant de Batail- Conseil de Guerre chez Tallard.

1704. les gagnées, parce que les Alliez étoient fort embarraſſez pour ſubſiſter; & que cette raiſon ſeule leur feroit chercher les occaſions d'en venir à un Combat. Ce fut le ſentiment général de tous ceux qui compoſoient ce Conſeil; & l'on reſolut de s'en tenir à ce projet. Il ne fut plus queſtion que de choiſir un Poſte. Celui d'entre Dillingen & Lavingen étoit le plus ſûr & le plus connu, puiſque Mr. de *Villars* l'avoit occupé ſi long-tems la Campagne précedente, & que c'étoit le Camp que l'Electeur occupoit lorſque l'affaire de Donawert ſe paſſa. Mais comme on craignoit de n'y point trouver de Fourages, & qu'on auroit été obligé de conſumer ceux qui étoient du côté de la Suabe, qu'on vouloit conſerver pour la ſubſiſtence de l'Armée, & pour les Quartiers d'Hyver, les Officiers Généraux de l'Armée de Mr. de *Marcin* propoſerent le Camp de Pleintheim comme un bon Poſte, où l'on ſeroit en ſeureté, & où l'on trouveroit des Fourages en abondance. Le Maréchal de *Tallard*, qui ne faiſoit que d'arriver, & qui par conſequent ne le connoiſſoit pas, non plus que le Maréchal de *Marcin*, ſe laiſſa aller à ce Conſeil ſur les aſſurances que lui donnérent ceux qui devoient connoître le Païs. Ce fut là le parti que l'on ſuivit, après avoir pris les meſures néceſſaires pour le paſſage du Danube.

Marche à Hochſtet. En conſequence de ce reſultat on marcha du côté de Lavingen. Le Prince *Eugène*, qui étoit campé à Munſter vis-à-vis d'Erlingen, ſe retira de l'autre côté de la Werntz près de Donawert, ayant derrière lui le Bois de Schellenberg. Il fit ſavoir ce mouvement au Duc de *Marlborough*, & marcha à trois heures après minuit avec le reſte de ſon Armée, ſe rendit ſur les huit heures du matin à Donawert, & marcha avec l'Armée du Prince *Eugène* jointe à la ſienne vers Munſter près du Danube. Le 12. les Troupes, étant trop fatiguées, on ne fit point de mouvement, on ſe contenta d'aller ſeulement reconnoître le terrein, & de les laiſſer repoſer. Le même jour à cinq heures du matin, le Prince *Eugène* & *Milord Duc* s'avancérent avec le Piquet du côté de Sweyningen, & découvrirent d'une hauteur les Troupes Ennemies dans la Plaine de Pleintheim; un peu après on en découvrit encore un plus grand nombre, & même de leurs Généraux, qui venoient reconnoître le terrain.

Là deſſus le Prince *Eugène* & *Milord Duc*, jugérent à propos de retourner ſur leurs pas vers leur Armée, où ils ordonnérent tout ce qui étoit néceſſaire pour la marche des Troupes. Les Pionniers furent commandez pour applanir les chemins & pour dreſſer des Ponts de communication ſur un Ruiſſeau, pour y faire paſſer les Troupes. Mais à peine ces Généraux furent-ils de retour à l'Armée, & les Pionniers à l'ouvrage, que les Gardes avancées de l'Ennemi parurent, & leurs Huſſars même firent retirer les travailleurs juſques à l'Avant-Garde, ce qui donna une eſpece d'allarme dans le Camp. Pour lors le Prince *Eugène* & *Milord Duc* prirent

rent la resolution de retourner de ce côté-là avec tout le Piquet & sept Escadrons de Dragons qui étoient campez devant le Quartier Général; ils prirent encore cinq Bataillons Anglois, la Brigade de *Rou*, avec le Bataillon des Gardes; & outre cela une Brigade de *Hesse*, & une bonne partie de l'Armée eurent ordre de suivre. Mais d'abord qu'on fut venu au Ruisseau, où les Travailleurs avoient été repoussez, on trouva que les Ennemis se retiroient au grand galop vers le gros de leur Armée. Le Prince *Eugène* & *Milord Duc*, ayant consideré le terrain que les Troupes de l'*Electeur*, & celles du Maréchal de *Tallard*, trouvérent que leur Aile Droite s'étendoit vers Pleintheim, & leur Gauche vers Lutsingen contre un Bois. Pour lors le Mot fut donné, & en même tems Ordre, que tout le Bagage de l'Armée se retireroit du côté de Donawert. Tout fut preparé pour aller à l'Ennemi, & l'on ordonna des Ponts sur la Riviere de Kessel. 1704.

Voilà quelles furent les Dispositions de la Bataille la plus sanglante & la plus célébre qui se soit donnée de long-tems. On peut voir de quelle maniére un Historien du Prince *Eugène* l'a décrite dans le Volume précedent, c'est pour ne point tomber dans de vaines repetitions que nous donnerons ici la Relation que l'on en publia du côté des * François & qui est même à l'avantage des trois Héros qui y cueillirent des Lauriers immortels.

Le 13. toute l'Armée des Alliez se mit en Marche à deux heures du matin sur huit Colomnes, & arriva sur les six heures assez près du Ruisseau du Pleintheim, sans avoir été découverte par les François, parce qu'il faisoit un grand brouillard. Le Prince *Eugène*, qui conduisoit la Droite, eut un grand détour à faire pour arriver à l'endroit où il se devoit mettre en Bataille. Le Duc de *Marlborough* qui étoit à la tête de l'Aile Gauche, & qui marchoit sans détour, la mit en arrivant dans son Poste, & fit des dispositions pour attaquer le Village de Pleintheim. Il fit reconnoître le Ruisseau qui étoit entre les deux Armées, le trouva praticable en bien des endroits, & y fit faire plusieurs Ponts & Passages. Cette Armée fut jusqu'à midi à se mettre en état de combattre; & pendant ce tems-là sa Gauche souffrit extremement par l'Artillerie des François qui commença à tirer à neuf heures. Retirez de la Bataille d'Hochstet sont pris par les Francois.

Le Maréchal de *Tallard* ne fut averti qu'à six heures du matin par les Gardes avancées, de la Marche des Alliez. Il fit d'abord tirer trois coups de Canon pour rappeller les Fourageurs. Il fit battre la Générale & l'Assemblée en même tems.

Les Armées furent aussi-tôt mises en Bataille dans le même Ordre qu'elles étoient campées. Le Village de Pleintheim, que les François avoient sur leur Droite, est sur le bord du Danube, & n'en est separé que par un petit intervalle. Un Ruisseau qui prend sa source dans la Plaine, coule au milieu, & le separe en deux. Outre ce Ruisseau il y en a un autre qui separoit les deux Ar- Disposition de ces

* Par le Marquis de Quincy.

1704. mées, lequel eſt plus conſiderable. Il vient du Village de Suſingen, & traverſe la Plaine, qui eſt belle & ouverte, & ſe jette dans le Danube à une portée de fuſil au deſſous de Pleintheim. Les environs en ſont marécageux en pluſieurs endroits. Le terrain de part & d'autre s'éleve inſenſiblement par une pente douce, avec cette difference, que celui qu'occupoient les Troupes de France & de Baviere étoit moins élevé.

Le Village de Pleintheim, qui avoit un très-grand front, étoit environné de tous côtez de Maiſons & de Vergers fermez par des Haïes & des Paliſſades plattes, ſelon l'uſage du Païs. Il y avoit un bon Cimetière, & de l'autre côté un petit Château, ce qui faiſoit un bon Poſte d'Infanterie.

Commen Faire retrancher gnes. Le Maréchal de *Tallard*, qui vit par la diſpoſition des Alliez, que leur deſſein étoit de faire leurs principaux efforts contre ce Village, prit toutes les meſures néceſſaires pour le bien défendre. Il plaça quatre Regimens de Dragons, qu'il fit mettre pied à terre dans l'intervalle qui étoit entre le Danube & Pleintheim. Les Regimens de Dragons étoient la Meſtre de Camp générale, la Reine, Rohan & Vaſſé; le tout commandé par le Comte de *Hautefeuille* Brigadier, & Meſtre de Camp Général. Il prit toute l'Infanterie de ſa première Ligne & une partie de la ſeconde qu'il fit marcher dans le Village. Il plaça la Brigade de Navarre, à la tête de laquelle étoit le Brigadier de *Pionſac*, après les Dragons, enſuite celle d'Artois & celle de Greder, auxquelles on donna ordre de renforcer les Retranchemens naturels qui y étoient, & d'en faire aux lieux où il en manquoit. La Brigade de Languedoc, commandée par Mr. de *Marillac*, étoit au Centre, & celle du Royal, commandée par le Brigadier *Denonville*, tout à fait à la Gauche. La Brigade de Monroux étoit derrière le Village ſur la Droite, aux ordres du Brigadier *Monroux*. On envoya cent Hommes de celle de Languedoc dans le Château, & autant de celle du Royal dans le Cimetière. On ordonna aux Troupes de faire quantité de Ponts ſur le Ruiſſeau qui paſſoit dans le Village, afin de pouvoir communiquer avec les Troupes qui étoient derrière. Toutes ces Troupes étoient commandées par le Marquis de *Clerambault*, Lieutenant Général, qui avoit ſous ſes Ordes le Marquis de *Blanſac* Maréchal de Camp. On fit brûler quelques Maiſons qui étoient au devant du Village, & qui auroient pû favoriſer l'approche des Alliez, afin de voir leurs mouvemens depuis le Ruiſſeau de Lafingen juſqu'au Village. Le Maréchal de *Tallard* fit pareillement mettre le feu à quelques Moulins qui étoient ſur ce Ruiſſeau. Les huit Eſcadrons de la Gendarmerie furent appuiez à ce Village, & commençoient la Droite de la première Ligne. Les autres Eſcadrons de cette Aîle joignoient à l'Aîle Gauche; l'Infanterie en avoit été tirée pour être miſe dans Pleintheim. L'Aîle Droite de l'Armée de Mr. de *Marcin* ſe trouva jointe à cette Aîle Gauche par cette diſpoſition: ſuivoit l'Infanterie de Mr. de

Diſpoſition de la Droite des François.

Mar-

Marcin & cinq Regimens de l'Electeur. Cette Infanterie avoit devant elle le Village d'Oberklawen, duquel on fit abbattre toutes les Hayes pour voir ce qui viendroit par cet endroit, & dans lequel on fit avancer quelques Piquets. Elle étoit commandée par le Marquis de *Blainville*. La Cavalerie de l'Electeur & le reste de celle de Mr. de *Marcin*, formoient l'Aile Gauche de tout, excepté neuf Bataillons qu'on avoit postez dans le Bois, & qui faisoient un crochet pour empêcher que le Prince *Eugène* ne prit l'Armée en flanc. Le Village de Lalingen étoit derrière. 1704.

Il ne resta plus d'Infanterie de l'Armée du Maréchal de *Tallard* que les trois Brigades de Robec, de Belisle & de Beuil, qui faisoient ensemble neuf Bataillons de nouveaux Regimens, & qui suivant cette premiere disposition, resterent dans la seconde Ligne, qui fut mise en Bataille dans l'ordre qu'elle se trouva campée, aussi bien que le reste des Troupes.

Le Marquis de la *Frefelliere*, qui commandoit l'Artillerie de l'Armée de Mr. de *Tallard*, la distribua avec beaucoup de diligence à la tête de cette Armée, pendant que Mr. d'*Hauville*, qui commandoit celle de l'Electeur & de Mr. de *Marcin*, faisoit la même chose sur la Gauche. Le premier posta quatre Pieces de 24. sur une petite éminence qui étoit cent pas en avant du Village de Pleintheim, pour battre tout ce qui viendroit l'attaquer, & mit quatre Pièces de huit auprès, pour battre les Troupes qui étoient devant elles. Il en mit autant devant le Centre de la Gendarmerie, & suivant toujours la Ligne, quatre-vingt-dix Pièces, qui composoient les deux Equipages des Armées, furent placées. Les Pièces de la Droite commencèrent à tirer un peu avant neuf heures sur l'Infanterie de la Gauche des Alliez, qui se disposoient à attaquer le Village de Pleintheim. Elles furent suivies par toutes les autres Batteries, qui ne cessèrent point de tirer jusqu'à midi & demi. Elles étoient postées si avantageusement, qu'elles firent un carnage extraordinaire; chaque coup perçoit les Bataillons des Alliez, & il n'y en avoit pas un de perdu.

Le Maréchal de *Tallard*, après avoir mis la Droite de son Armée dans la Disposition que je viens de marquer, ordonna à Mr. de *Surlauben*, qui commandoit la Droite de la Cavalerie, d'avoir attention aux mouvemens des Alliez, & que si-tôt qu'ils auroient fait passer au Ruisseau un certain nombre de Troupes, il les chargeât. Mr. de *Clerambault* eut ordre de rester dans le Village de Pleintheim, & d'y attendre les Alliez de pied ferme. Mr. de *Tallard* se transporta au Centre, où il trouva l'Electeur & le Maréchal de *Marcin* qui venoient de placer les Troupes de la Gauche, & qui mettoient l'Infanterie en état de bien recevoir les Alliez. Il rendit compte à S. A. E. de la Disposition qu'il venoit de faire. L'Electeur en parut fort content, l'embrassa, & lui dit qu'il esperoit le faire de meilleur cœur le soir. Ordre de Maréchal de Tallard. Disposition de la Gauche.

Le Maréchal de *Tallard* resta au Centre de son Armée pour exa-

1704. miner les mouvemens des Alliez. Il prit ce tems pour manger avec trois ou quatre Officiers Généraux qui étoient avec lui. On lui persuada de se transporter à la Gauche de l'Armée du Maréchal de *Marcin* pour en mieux connoître la Disposition. Il s'y rendit après avoir resisté fort long-tems, sur ce que Mr. de *Marcin* l'avoit placé lui-même. Je marque cette circonstance, parce qu'on connoîtra par la suite, que son absence fut d'une grande conséquence.

Premiere Attaque. Pendant ce tems-là les Alliez continuoient à faire leurs Dispositions pour attaquer les François, le Prince *Eugène* par la Gauche des François, & Milord *Marlborough* par la Droite. Il ne furent en état de le faire que sur le midi & demi, qui fut l'heure où Milord *Marlborough* fit passer le Ruisseau à dix Bataillons Anglois soûtenus par un pareil nombre, ayant à leur tête le Général *Churchill*. Ils marchèrent avec beaucoup de fierté au Village de Pleintheim; mais ils y trouvèrent une si forte resistence, qu'après plusieurs grands efforts qu'ils firent, ils furent obligez de se retirer, ayant laissé un grand nombre des leurs sur la place. Mr. de *Surlauben* s'en étant apperçu, détacha trois Escadrons de la Gendarmerie qui tombèrent sur leur flanc, achevèrent de les mettre en fuite, & les contraignirent de repasser le Ruisseau en desordre. Ces trois Escadrons ayant pousse leurs Troupes avec trop de vivacité, tombèrent sous un feu d'Infanterie qui bordoit le Ruisseau, & qui les obligea de se retirer si vîte, qu'ils passèrent le petit Ruisseau qui étoit dans la Plaine. Les Alliez prirent ce tems pour faire passer en diligence le Ruisseau de Latingen, à un assez grand nombre d'Escadrons qui formèrent une Ligne, derrière laquelle ils postèrent plusieurs Bataillons à couvert d'un côteau pour la soûtenir. Mr. de *Surlauben* pour lors fit ébranler la première Ligne de l'Aile Droite pour marcher aux Alliez, & chargea à la tête avec une telle vigueur, qu'il renversa toute cette Cavalerie des Alliez qui avoit passé le Ruisseau; mais les poursuivant avec trop d'ardeur, il tomba sur l'Infanterie qui étoit derrière, & qui par le grand feu qu'elle fit, obligea cette première Ligne à se retirer en desordre, & aller se rallier derrière le Ruisseau qui traverse la Plaine. La Cavalerie des Alliez, qui, à la faveur de son Infanterie, s'étoit ralliée & grossie, marcha jusques sur le bord du Ruisseau en suivant les François, & tint la Françoise en échec, de sorte qu'elle ne pût le passer devant elle.

On eut soin à l'approche des Alliez de faire retirer les Pièces de Canon qui étoient devant le Village de Pleintheim, ce qu'on ne fit qu'à la dernière extremité, pour les conduire dans un lieu à portée de les en retirer.

Après la première attaque que les Alliez firent au Village de Pleintheim, on y envoya quatre Pièces de Canon, qui furent mises dans un flanc, & qui ayant toujours tiré à Cartouches, causèrent une grande perte aux Alliez.

La

La situation où se trouvoit la Cavalerie des Alliez empêchoit absolument la Françoise d'en venir aux mains avec elle. On fut obligé, pour les déposter, de faire avancer les deux Bataillons du Royal, qui étoient sur la Gauche du Village de Pleintheim, lesquels longèrent le Ruisseau, & par le feu qu'ils firent sur la Cavalerie des Alliez, l'obligèrent de se retirer, & donnèrent le moyen à l'Aile Droite de la première Ligne de Cavalerie des François de passer le Ruisseau & de reprendre son premier Poste. Ce Ruisseau prennoit sa source un peu au dessus; ainsi qu'il n'y eut que la Gendarmerie qui se trouva separée des Alliez. 1704.

Pendant ce mouvement le Duc de *Marlborough*, ayant le Ruisseau de Lasingen libre de son côté, y fit passer toutes ses Troupes, qui se mirent en Bataille à mesure qu'elles passoient & formèrent deux Lignes de Cavalerie, dont la première prêtoit le flanc à la Droite des François; ce que le Maréchal de *Tallard*, qui arriva dans cet endroit, ayant apperçû, il ordonna à toute la Ligne de charger devant elle, pendant qu'il feroit tomber sur les flancs quelques Escadrons; cela fut executé, & réussit si bien que toute la Ligne des Alliez fut repoussée avec beaucoup de vigueur jusqu'à leur Infanterie qui étoit derrière un Rideau, & par l'intervalle de laquelle elle passa pour aller se rallier. La Cavalerie Françoise continuant à les presser avec beaucoup de chaleur, fut ramenée fort loin par le feu de cette Infanterie, & se trouva avoir perdu beaucoup de terrain quand elle fut ralliée.

Mr. de *Surlauben* fut blessé de trois coups de Sabre à la tête, & de deux coups de feu dans cette Charge. Ce fut dans ce tems-là que les Alliez furent en état d'attaquer les François de tous côtez, comme ils le firent effectivement.

J'ai remarqué qu'il ne restoit plus à l'Armée de Mr. de *Tallard*, que trois Brigades d'Infanterie qui étoient restées à la seconde Ligne. On les fit avancer devant la première, pour contenir la Cavalerie des Alliez, qui avoit passé le Ruisseau par le front. Elles allèrent si avant qu'elles se trouvèrent à la hauteur d'une Ligne de Cavalerie des Alliez. Mr. le Maréchal de *Tallard* en détacha le Regiment de Robec qu'il fit avancer sur la Droite de la Cavalerie des Alliez. Mr. de *St. Pierre*, Lieutenant Colonel, étant à la tête, s'en approcha, & faisant faire feu par Manches, fit plier le premier Escadron. Il marcha au second qu'il fit aussi retirer, & il fit une pareille manœuvre sur le troisième, qui se retira de même. La Gauche de la Cavalerie Françoise prit ce tems pour charger les autres Escadrons des Alliez; mais toute la Ligne n'ayant pas suivi, elle fut obligée de revenir fort vîte & en désordre, & laissa les trois Brigades d'Infanterie, dont j'ai parlé, qui furent aussi-tôt environnées par la Cavalerie des Alliez, lesquels y entrèrent de toutes parts, & les taillèrent en pièces. Le Marquis de *Banderville* y fut tué & presque tout son Regiment y perit, après avoir témoigné autant de fermeté, & fait une aussi grande re-

1704. resistence, qu'auroit pu faire le plus ancien Regiment. Le Comte d'*Albarede*, & le Marquis de *Chabrillant*, Colonels, eurent aussi le même sort.

Le Maréchal de *Tallard* rallia encore la Cavalerie & la mena lui-même aux Alliez; mais cette Charge n'ayant pas mieux réussi que les autres, les Troupes Françoises étant toujours tombées sur l'Infanterie des Alliez, elle fut fort affoiblie. Mr. de *Tallard* y fut blessé d'un coup de Sabre & d'un coup de feu.

Pendant toutes ces Charges le Duc de *Marlborough* ayant reconnu que le Poste de Pleintheim étoit impraticable, fit paroître seulement un front de Bataillons hors la portée du Mousquet, pour faire croire, qu'il avoit dessein de faire encore attaquer. Il en fit seulement détacher des Pelotons, qu'il faisoit avancer, & qui après avoir fait leurs décharges, se retiroient, & étoient relevez par d'autres, qui faisoient la même chose. Les Alliez firent cette manœuvre pendant les Charges de Cavalerie, dont j'ai parlé, dans le dessein de retenir dans ce Village toutes les Troupes qui y étoient, pendant que le Duc de *Marlborough* portoit le fort de ses Troupes vis-à-vis le Centre de l'Armée de Mr. de *Tallard*, ayant remarqué qu'il n'y avoit que de la Cavalerie. Si on s'en étoit apperçû, il auroit été aisé d'y remedier, en y faisant venir toutes les Troupes qui étoient en seconde Ligne dans le Village, & qui y étoient fort inutiles; mais malheureusement pour les François, on ne le connut pas, & les Alliez en sçurent bien profiter.

Le Maréchal de *Tallard* tâcha encore de remettre les choses & rallia sa Cavalerie, qui avoit été si fort affoiblie par tant de differentes Charges, que des deux Lignes il n'en put former qu'une; ce qui paroissoit une foible ressource contre deux Lignes entières que les Alliez avoient encore & qui étoient soûtenues par une Ligne d'Infanterie. Il envoya demander des Troupes au Maréchal de *Marcin*, qui lui manda qu'il n'en avoit pas trop pour se soûtenir contre le Prince *Eugène*, qui l'attaquoit de tous côtez.

Les Francois battus. Les Alliez restèrent dans l'inaction pendant près d'une demie heure, & attendoient en bon ordre qu'on les vint attaquer, ce qu'ils avoient toujours observé jusques-là; & comme la Ligne qu'on avoit ralliée en étoit éloignée d'une bonne portée de Mousquet, on fit faire, mal à propos, à cette Ligne un mouvement en arrière pour se poster plus avantageusement, mouvement dangereux, dont les Alliez ne manquèrent pas de profiter, en s'ébranlant pour la suivre, ce que quelques-uns des Escadrons Fran-

Les François defaits. çois apperçurent, & se débandèrent. Le Maréchal de *Tallard* voyant qu'il n'y avoit plus rien à esperer, donna ordre à Mr. de *Maisoncelle*, Major Général, d'aller au Village de Pleintheim, pour en retirer les Troupes qui y étoient; il n'en étoit plus tems: car le reste de la Ligne ayant suivi un si mauvais exemple, le Maréchal de *Tallard* prit le chemin du Village pour s'y jetter, dans le dessein de faire lui-même cette retraite; mais en y allant, il fut en-

enveloppé par un gros des Alliez, & fut fait Prisonnier par Mr. de *Brynebourg*, Aide de Camp du Prince de *Hesse-Cassel*, qui le reconnut. Mr. de *Maisoncelle* ne put parvenir jusqu'au Village, qu'il trouva investi, & ne put porter l'Ordre qu'il avoit. Les Alliez envoyèrent seulement quelques Escadrons pour suivre la Cavalerie Françoise, qui se retiroit en des ordre. La retraite étoit très difficile, parce que les François avoient au derrière le Marais d'Hochstet, que l'on ne pouvoit passer que par quelques Défilez, & un Ruisseau sur lequel il y avoit quelques Ponts faits à la hâte. La plûpart des Escadrons de la Droite furent poussez vers le Danube, & ayant passé avec peine le Ruisseau, où plusieurs furent renversez les uns sur les autres, ils se trouvèrent dans un cul-de-sac formé par un coude du Danube, dans lequel il y avoit un petit Bois. Ce fut dans cet endroit qu'une partie de la Gendarmerie & quelques Officiers Généraux furent enveloppez par les Escadrons des Alliez envoyez pour les suivre; cela fit qu'il y en eut qui prirent le parti de passer le Danube à la nage, dont quelques-uns se noyèrent, n'ayant point de rampe de l'autre côté; & c'est ce qui donna occasion aux Généraux des Alliez de faire courir le bruit que toute l'Aile Droite de la Cavalerie de Mr. de *Tallard* s'étoit jettée, & avoit peri dans le Danube en voulant le traverser; plusieurs de ceux qui se trouvèrent enfermez dans ce coude, voulurent se sauver à travers des Alliez, & cela réussit à quelques-uns; mais il y en eut beaucoup de pris en voulant tenter cette voye; entre ceux-là furent le Marquis de *Monperoux*, Commendant de la Cavalerie, & le Marquis de la *Valliere*, Brigadier. Le Marquis de *Hautefort* rallia autant de Cavalerie qu'il put de l'autre côté du Ruisseau; & en ayant formé un corps, il marcha aux Escadrons des Alliez qui avoient enveloppé les Troupes dont j'ai parlé. Les Alliez le voyant venir à eux se retirèrent. Il délivra par ce moyen tout ce qui étoit dans ce reduit. 1704.

Si-tôt que la Cavalerie de Mr. de *Tallard* eut abandonné le Champ de Bataille, le Duc de *Marlborough* fit investir le Village de Pleintheim; Mr. de *Denonville*, qui commandoit la Brigade du Royal, & qui étoit d'abord en seconde Ligne dans ce Village, reçut ordre après la seconde Charge, d'appuyer sa Droite à la Brigade de Surlauben, en faisant un Angle pour couvrir le flanc du Village du côté de la Plaine. On envoya une Compagnie de Grenadiers de cette Brigade avec cinquante Fusiliers, pour fortifier la Gauche de la Brigade de Surlauben qui couvroit le flanc du Village de l'autre côté du Ruisseau. On posta le second Bataillon du Boulonnois derrière le premier du Royal pour le soûtenir: le derrière du Village étoit gardé par les Brigades de Languedoc & de Monroux, qui étoient postées dans des Hayes. J'ai fait connoître dans le commencement de quelle manière le front en étoit gardé, & qu'on occoupoit le Cimetière & le Château. On verra assez par ce que j'en ai dit, & ce que je viens de marquer, la situa- Position de l'armée.

1704. tion des Troupes Françoiſes dans le Village lorſque les Alliez l'environnèrent. Il eſt à préſumer, que s'il y avoit eu un Chef à la tête de ces Troupes, elles auroient pû ſe retirer, & forcer celles des Alliez qui leur bouchoient le paſſage, n'y ayant qu'une portée de Canon de Pleintheim au Village de Sonderheim, où ils auroient eu un bon Ruiſſeau devant eux, qui les y auroit mis en ſeureté, & auroit aſſuré leur retraite : mais le Marquis de *Clerambault*, qui y commandoit, ne ſe trouva plus. On dit qu'il fut jetté dans le Danube par ſon Cheval qui eut peur d'un boulet de Canon qui paſſa auprès de lui. Le Marquis de *Blanſac*, qui commandoit ſous lui, & qui n'en ſavoit rien, reſta toujours au front du Village pour veiller au mouvement des Alliez, qui étoient de ce côté-là, & il y attendoit les Ordres de Mr. de *Clerambault*.

Après que les Alliez eurent inveſti le Village, ils firent venir quatre pièces de Canon, qui battirent en écharpe & à cartouche la Brigade du Royal. Ils firent avancer trois Bataillons Anglois qui étoient ſoûtenus par quatre autres, pour attaquer le flanc du Village gardé par le Regiment Royal. Ils firent marcher quatre autres Bataillons qui avancèrent à la hauteur de ces trois premiers pour charger la Brigade de Surlauben. Tous ces Bataillons s'étant approchez à quarante pas firent un très grand feu ſur la Brigade de Surlauben, & la firent reculer un peu dans le Village, ce que les trois Bataillons des Alliez, qui lui étoient oppoſez, ayant apperçu, ils entrèrent dans le Poſte qu'elle venoit de quitter, & avancèrent ſur le flanc du Regiment Royal, lequel ſe voyant entre deux feux, fut obligé de ſe retirer en déſordre dans le Village. Mr. *Denonville* alla dans le Cimetière avec cinquante Hommes de ſa Brigade, qui joints aux cent qui y étoient, empêchèrent les Alliez d'approcher, & donnèrent le tems à Mr. de *St. Maurice*, Lieutenant Colonel, de rallier ce Regiment, de charger enſuite les Alliez ſi vivement, qu'il les repouſſa dans la Plaine, & de rentrer après dans le Poſte qu'avoit abandonné la Brigade de Surlauben; mais Mr. *Denonville* y étant arrivé, Milord *Cutz*, qui s'étoit avancé avec un grand nombre de Bataillons, l'envoya ſommer de ſe rendre, ce qu'il accepta. Il a prétendu qu'il n'avoit pris ce parti qu'après avoir conſulté les Officiers qui étoient auprès de lui, & qui lui firent entendre qu'il ne pouvoit ſe ſoûtenir davantage; cependant comme par cette Action tout le flanc du Village fut entièrement découvert, & que le Comte de *Blanſac*, qui commandoit au défaut de Mr. de *Clerambault*, ne pouvoit plus ſe ſoûtenir, toute la faute retomba ſur lui.

Les Troupes de France font faites Priſonnieres de guerre.

Milord *Cutz*, envoya enſuite un Aide de Camp avec un Tambour à Mr. de *Blanſac* pour lui propoſer de Capituler en lui faiſant entendre que le Regiment Royal s'étant rendu, ſon flanc étoit tout à fait découvert. Et comme il ne le voulut pas croire, il lui envoya Mr. *Denonville* pour l'en aſſurer. Mr. de *Blanſac* monta à Cheval avec le Comte de *Hautefeuille* pour l'aller viſiter, &

& ayant trouvé ce Poſte occupé par les Alliez, ils prirent le Parti de capituler & de ſe rendre Priſonniers de Guerre. Mr. de *Signey* Brigadier, qui commandoit la Brigade de Navarre, quoi qu'il fut eſtropié d'une main, refuſa de ſigner cette Capitulation; & ce Regiment brûla ſes Drapeaux & caſſa ſes Armes pour marquer ſon dépit. 1704.

Voilà un détail de ce qui ſe paſſa dans cette Journée dans l'Armée de Mr. de *Tallard*. Le Prince *Eugène* trouva bien moins de facilité de ſon côté. Il avoit en tête l'Electeur & le Maréchal de *Marcin*, dont les Armées étoient dans une ſituation plus heureuſe; la Gauche bien appuyée par les Bois, & défenduë par neuf Bataillons. Le reſte des Troupes étoit aſſez près du Ruiſſeau, pour la défenſe duquel le Marquis de *Blainville* avoit pris les meſures que j'ai remarquées. Le Prince *Eugène* étant arrivé avec toutes ſes Troupes dans l'endroit qu'il devoit attaquer, détacha dix-huit Bataillons de ſa Droite, qu'il fit marcher vers le Bois où l'Electeur avoit appuyé ſa Gauche. Il étendit ſa Cavalerie dans la Plaine entre le Village d'Oberklawen & ſon Infanterie. Il deſtina à l'Attaque de ce Village dix Bataillons qui devoient être ſoûtenus par la Droite des Troupes du Duc de *Marlborough*, pendant que de ſon côté il feroit ſes efforts ſur le Village de Pleintheim, comme on l'a vû. Ces dix-huit Bataillons, qui marchérent ſur la Gauche des François, avoient un grand chemin à faire, & beaucoup de Défilez à paſſer, avant que de gagner la hauteur & les Bois, ce qui fut cauſe que le Prince *Eugène* ne put attaquer Mr. de *Bavière* en même-tems que le Duc de *Marlborough* entra en Action avec Mr. de *Tallard*. Il avoit ſous ſes ordres les quatre Colonnes de la Droite, qui marchérent vers Schweinbagh. Il fit viſiter le Ruiſſeau qu'il trouva difficile pour la Cavalerie, parce que les bords en étoient aſſez hauts & marécageux à la Droite d'Oberklawen, auſſi-bien qu'entre ce Village & deux Moulins à eau. Il prit le parti d'en faciliter le paſſage par le moyen des Planches de quelques Pontons & des Faſcines. Il fit conduire quelques Pièces de Canon à la Gauche d'Oberklawen ſur le grand chemin d'Hochſtet, dont il forma deux Batteries, l'une Angloiſe & l'autre Hollandoiſe.

Avantage de la Cour & des François.

Pendant que le Prince *Eugène* faiſoit cette Diſpoſition, l'Artillerie de l'Electeur & du Maréchal de *Marcin*, fit ſur ces Troupes un feu effroyable. Sur les onze heures les Troupes du Prince *Eugène* furent en Bataille ſur deux Lignes, ayant quelques Eſcadrons qui ſervoient de Corps de reſerve. Les Ponts étant achevez, & ce Prince ayant fait avancer ſes Troupes autant qu'il crut néceſſaire, il ordonna l'Attaque générale. Ce fut le Général Major *Vilkes* qui la commença, & qui s'avança pour cela vers les deux Moulins à eau, favoriſé par leur Artillerie. Les Troupes du Corps de Bataille prirent Poſte dans le Village d'Underawen tout à fait à leur Droite, près du Ruiſſeau, ayant devant ſoi le Village d'Oberkla-

1704. wen, où Mr. de *Blainville* avoit fait avancer des Piquets soûtenus par des Bataillons. Le Prince de *Holstein-Beck*, Général Major, voulut attaquer ce Village; mais il n'eut pas plutôt passé le Ruisseau avec quatre Bataillons, que Mr. de *Blainville* les fit charger si subitement, avant qu'ils fussent formez, qu'ils furent entierement défaits. Le Prince de *Holstein-Beck* y fut blessé, & fait Prisonnier. A l'égard de la Gauche des François, si-tôt que le Prince *Eugène* eut fait marcher ses Troupes pour passer le Ruisseau, & qu'il y en eut un certain nombre de passées, l'Electeur les fit attaquer, & les obligea de le repasser. Les Troupes Françoises les suivirent de si près, qu'elles le passerent après elles, & les chasserent plus de cent-cinquante pas du lieu où elles s'étoient mises en Bataille. Le Prince *Eugène* rallia ses Troupes & les ramena à la charge, mais elles furent repoussées jusqu'à trois fois, après avoir fait une très-grosse perte. Les Alliez avoient un avantage qui les sauva, & les empêcha d'être tout à fait rompus; c'étoit qu'à chaque fois qu'ils étoient battus, ils se retiroient dans des Bois qui étoient derrière eux, où ils se rallioient, & revenoient après à la charge; mais toujours inutilement: ce qui obligea le Prince *Eugène* d'envoyer demander du secours au Duc de *Marlborough*, qui dans ce moment avoit beaucoup d'avantage sur la Droite des François, parce qu'il se voyoit en état de les battre de son côté.

Si tôt que la Cavalerie Françoise de la Droite eut entierement abandonné la Plaine, Milord *Marlborough* voyant que le Prince de *Holstein-Beck* avoit été repoussé, envoya quelques Escadrons & quelques Bataillons pour prendre l'Armée du Maréchal de *Marcin* en flanc, & le Village d'Oberklawen; ce que Mr. de *Marcin* ayant apperçu, & que l'Armée du Maréchal de *Tallard* avoit été battuë, il en envoya donner avis à l'Electeur, & fit avancer quelques Escadrons & quelques Bataillons qui leur firent face, & arrêterent leurs desseins. L'Electeur & Mr. de *Marcin* envoyérent ordre à toutes les Troupes de se retirer, ce qu'elles firent en très-bon ordre; l'Infanterie vers le Village du Sutlingen, & la Cavalerie du côté de Morselingen. L'Electeur & le Maréchal de *Marcin* resterent toujours à l'arrière Garde pendant que l'Infanterie se retiroit. La tête étant arrivée à ce Village, quelques Escadrons des Alliez coupérent la Colonne, & firent mettre bas les Armes à trois Bataillons Bavarois. Mais le Maréchal de *Marcin* chargea ces Escadrons, & donna la liberté aux Bavarois.

Retraite des Françoys de la Gauche.

Ce fut la dernière Action qui se passa, laquelle imposa de maniére au Prince *Eugène*, qu'il n'osa plus s'opposer à leur Retraite. L'Electeur ayant passé le Village & le Ruisseau, se posta pour quelque tems derriére, & se retira ensuite à Lawingen, où tous ses Equipages étoient, & dans un ordre très-embarrassé. On y posta de l'Infanterie pour les couvrir. On fit partir dans le moment toute la Cavalerie pour se retirer le long du Danube à Ulm, pendant qu'on fit filer l'Artillerie & les Bagages au travers de Lawingen,

gen, pour passer ce Fleuve sur le Pont de cette Ville. On travailla pendant la nuit à faire deux Ponts, l'un au dessus de Lawingen, & l'autre au dessous, pour y faire passer l'Infanterie, sitôt qu'ils seroient en état. Les Alliez, qui avoient beaucoup souffert, ne trouvèrent pas à propos de suivre les François, en quoi ils firent une grande faute. Ils auroient surement donné un grand échec à l'Infanterie Françoise, & auroient pris une partie des Bagages des François. Ils campèrent le long du Marais d'Hochstet, leur Gauche au Danube près de Sonderheim, & leur Droite du côté de Nedervermingen. 1704.

Que l'on compare cette Description avec celle de Mr. Dumont, trouvera-t-on la moindre circonstance qui ne releve de tous côtez la gloire des deux Héros qui y triomphèrent des François & des Bavarois. Toute l'Europe leur rendit justice, tout l'Empire regarda le Prince *Eugène* comme le Héros qui avoit sauvé l'Empire; & l'Empereur, pour reconnoître les services importans que son Auguste Maison & l'Empire avoient au Duc de *Marlborough*, le fit Prince de l'Empire. Les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui savent si bien juger du Mérite, écrivirent à ce Général la Lettre suivante, qui est un témoignage bien illustre des obligations que les Alliez lui avoient.

Lettre des Etats Généraux au Duc de Marlborough.

„ Le Colonel *Panton* nous a rendu l'agréable Lettre de Votre „ Excellence, écrite au Camp de *Hochstedt* le 14. du Courant, „ & nous a fait le Recit de ce qui s'est passé dans la Bataille me„ morable donnée le jour précedent. Nous remercions V. E. af„ fectueusement de la promptitude avec laquelle elle a bien voulu „ nous communiquer une si bonne Nouvelle. Après le coup d'Es„ sai pour cette Campagne que vous avez fait à *Schellenberg*, on „ avoit lieu d'attendre quelque chose de plus grand encore pour „ la suite: mais nous n'aurions osé pousser nos esperances jusqu'à „ une Victoire si grande & si complete, que celle que vous ve„ nez de remporter sur les Ennemis avec l'Armée des Alliez.

„ Cette Journée mettra dans son lustre la grandeur de Votre mé„ rite: Journée dont la gloire vous peut être enviée par les plus „ grands Capitaines des Siecles passez, & dont la memoire ne se „ perdra jamais aux Siecles à venir. Nous en felicitons V. E. de „ tout notre cœur; & Nous nous rejouïssons de la gloire qu'Elle „ s'y est aquise, aussi-bien que de l'avantage qui en doit revenir à „ la Cause commune. Cette Action fera connoître à la France „ que ses Forces ne sont pas toujours invincibles, & lui portera un „ coup, dont le Roi regnant n'a pas ressenti le pareil dans tout le „ cours de son Regne. Aussi en rendons-nous grace à Dieu, qui „ par sa bonté à beni votre courageuse Entreprise; & nous le „ prions de faire prosperer de plus en plus vos grands Desseins. „ Vous assurant qu'on ne peut être avec plus d'estime & de véri„ té que nous sommes, &c. Donné à nôtre Cour à la *Haye* le „ 22. Août 1704.

1704. Ce Général reçut quelques jours après la Lettre suivante de Sa Majesté Impériale.

Lettre de l'Empereur au Duc de Marlborough.

„ Très-Noble cher Cousin & Prince ; Nous sommes bien aise „ de nous servir de ces Noms ci-dessus, sur ce qu'en considera- „ tion de vôtre très-ancienne, très-illustre & très-noble Famille, „ & particulierement des très-grands services que vous avez ren- „ dus à Notre Illustre Maison & à tout l'Empire Romain, nous „ avons pris la Resolution de vous recevoir au nombre de nos „ Princes & de ceux de l'Empire. Nous avons voulu, en vous „ élevant, selon le droit & selon vos mérites, à la plus grande Di- „ gnité de l'Empire, donner à tout le monde des marques publi- „ ques de nôtre volontaire aveu, combien Nous & tout l'Empire „ Romain sommes redevables à la très-Illustre Reine de la Grande „ Bretagne & à Vous, d'autant qu'il a plu à S. M. lors que nos „ affaires & celles de l'Empire étoient reduites à un mauvais état, „ par la honteuse revolte de l'Electeur de *Bavière*, d'envoyer „ sous vôtre conduite un si puissant Secours jusques en Bavière & „ en Suabe, par lequel moyen tout a été si héroïquement & si sa- „ gement dirigé, que non seulement les témoignages publics, „ mais particulierement toutes mes Troupes qui ont été les prin- „ cipaux Confederez & Compagnons de vos Victoires & de vos Ac- „ tions triomphantes, attribuent tout à vôtre conduite, à vôtre „ conseil & au courage intrepide des Troupes Angloises & de cel- „ les qui ont combattu sous vos Ordres ; lesquelles Victoires, & „ particulierement celle qui fut remportée à *Hochstedt* sur les „ François & Bavarois, sont si incomparables, qu'on peut dire „ que depuis plusieurs Siecles la puissance de la France n'a souffert „ de semblables pertes ; de sorte que nous avons sujet de nous „ promettre, que non seulement les pernicieux Desseins de nos „ Ennemis ont été anéantis ; mais aussi que toute l'Allemagne, „ qui étoit presque sur le point de sa ruine, pour ne pas dire tou- „ te l'Europe, a été rassurée. Nous esperons aussi que nous affer- „ mirons avec le tems la précieuse Liberté de la Chrêtienté, con- „ tre la violence & la tyrannie des François, qui pensoient fouler „ tout aux pieds ; & comme nous sommes parfaitement certains, „ que vous employerez sans perte de tems, tout ce qui est requis „ pour cela, nous n'avons plus rien à vous dire, sinon que nous „ vous souhaitons un heureux succès à ce Dessein, & que nous „ protestons que dans toutes les occasions nous tâcherons de vous „ donner, le plus qu'il nous sera possible, des marques d'une re- „ connoissance sincére. Donné à Nôtre Cour à Vienne le 28. „ Août 1704.

(Signé) LEOPOLD &c.

Le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* ne furent pas les seuls, à qui tout l'honneur de cette Journée fut dû ; & eux-mêmes avoient trop d'équité pour n'en point partager la gloire avec les

PLAN
Der Kayserlyke Stadt en Sterkte van ULM. soo sy aengetast wiert door de Troupen des Keysers en de naburige Creytsen onder den Generaal Baron van Thungen.
A. Battery van Veldstukken die op de Bolwercken Spelden.
B. Battery van 15 Stukken welke de Borstweering der Bolwerken over most Worpen.
C. Battery welke Bres most Schieten in een diepe muer aen de Stadt zyde Wetterhaet te nemen.
D. Battery van 12 Mortieren op de Bolwerken ende Contrescarpe te Werpen.
E. Attaque der Pruyssische Ingenieure.
F. Attaque der Ingenieure van den Staat.
PLAN
de la Ville Imperiale et Forteresse de ULM du temps de l'attaque par les troupes de l'Empereur et des Cercles Voisines sous le General Baron de Thungen
A. Batterie de pieces de Campagnes qui Commande dans Les Bastions
B. Batterie de 15 pieces qui doit Raser le parapet des Bastions
C. Batterie quel doit faire Breche a une muraille Asseche a fin de prendre la ville au Long de l'eau
D. Batterie de 12 mortiers pour donner sur Les bastions et Sur la Contrescarpe
E. Attaque dirigé par Les Ingenieurs de prusse
F. Attaque dirigé par Les Ingenieurs de l'Estat
Le Danube
Le Danube fl.

Plan
DE LA VILLE et CHATEAU DE
TRAARBACH.
A. la Ville
B. le Chateau
C. Village de Traben
D. Village de Leytsigh
E. Starkenbourg
F. Inkerke
1. kazemates trois
L'une sur l'autre
Mortiers
B
A
D
E
C
F
Rivière de Traben
Hauteur de Monterscrab

Tom. II. N. 18.

les autres Généraux, sans se reposer sur la Renommée, du soin 1704.
de faire ce partage dont parle si élegamment l'Orateur * Romain.
Après avoir donné de justes Eloges à la valeur des Troupes & à la bonne conduite des Officiers en général, ils parlent d'une maniere distinguée des services qu'avoient rendu tous les Généraux & en particulier le Prince de *Hesse Cassel*, aujourd'hui Roi de Suede, le Comte de *Hompech*, Milord *Cutz* & les Princes de *Holstein-Beeck* & de *Wirtemberg* que l'on vit partout au milieu du plus grand feu.

Les suites de cette importante Journée furent la soumission de toute la Bavière, les Armées de France & de l'Electeur ayant été obligées d'abandonner toutes les Places dont elles s'étoient saisies, sans trouver de sureté qu'en repassant le Rhin. On demandera sans doute pourquoi, après une Victoire aussi complette & un désordre pareil à celui où se trouvoient les Ennemis, on ne leur coupa point cette Retraite, pourquoi on ne les enferma point dans un Pais, où la Victoire nous avoit rendu supérieures & les Maîtres? Les Généraux en eurent deux bonnes raisons; la premiere, c'est que leurs Troupes étoient fatiguées & manquoient de vivres; la seconde, c'est que l'on ne pouvoit savoir les secours que trouveroient les Ennemis sur leur route, où étoit le Maréchal de *Villeroi* avec une petite Armée; à quoi l'on pouroit ajouter, qu'il falloit nétoyer la Bavière & les Frontieres de l'Autriche de plusieurs Garnisons, qu'ils y laissoient. Augsbourg, Ingolstadt, Ulm, Munich, Ratisbonne même, étoient des Places que l'on ne devoit point laisser entre les mains de l'Ennemi. Aussi-tôt qu'ils apprirent le succès de la Bataille, ils évacuèrent la premiere, le Prince de *Bade*, qui assiégeoit la seconde pendant la Bataille, s'en rendit Maître & le Général *Tungen* prit Ulm; en un mot tout se soûmit presque sans coup ferir. Soûmission de la Bavière.

Pendant que l'Arriere-Garde de l'Armée, pour ainsi dire, nétoyoit la Bavière du peu d'Ennemis que l'Electeur y avoit laissé, le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* suivoient l'Armée de France dans la Retraite, & laisserent en passant près de Landau un Corps de Troupes au Prince de *Bade* pour faire le Siége de cette importante Forteresse.

Mr. de *Laubanie* commandoit dans cette Place, où il y avoit douze Bataillons & quelques Compagnies de Cavalerie; il avoit fait toutes les disposition pour une longue & vigoureuse défense; & quoi qu'il eut perdu la vuë le 11. d'Octobre par une Bombe qui creva près de lui & le couvrit de terre & de pierres, il tint ferme pendant plus de 60. jours. Le Prince de *Bade* investit la Place le 9. de Septembre, le Prince *Eugène* s'en approcha le 12. avec une au- Siége de Landau.

* Nam Antonio laudes fuisse quidem eximiæ virtutis, æquæ deinde Ducibus, communicare cum Militibus, ac propria sua Imperatorum, & certè in armis, Militum virtus, bonorum opportunitas, multis Sociorum, duplex, commune, multum juvans, maximum verò partem quod suo jure Fortuna sibi vindicat: & quidquid est prosperè gestum, id primò semper dasit suum.

1704. autre partie de l'Armée Impériale & le Duc de *Marlborough* couvrit le Siège avec l'Armée des Anglois & des Hollandois. Le 22. le Roi des Romains, qui fut depuis l'Empereur *Joseph*, arriva au Siège qui se fit sous les auspices, & dont nous ne raporterons pas le Journal qui n'a rien d'interessant; le 25. de Novembre on en signa la Capitulation; la Garnison étoit reduite alors à 15. ou 18. cens Hommes, & elle obtint tous les honneurs dûs à la valeur.

Pendant cet important Siège, l'Armée de France, hors d'état de secourir la Place, se retira derrière la Moter, le long de laquelle elle éleva des Lignes, qui s'étendoient depuis Druſenheim jusqu'au Château de Lichtenberg, & qui renfermoient Bischwiller, Haguenau, l'Abbaye de Neuburg & Papffchoven. Pendant que les François se fatiguoient à remuer la terre, le Duc de *Marlborough* s'empara de la Ville de Trèves, & envoya ensuite le Baron de *Trogné* pour assiéger Trarbach, dont le Château fit quelque resistance, mais enfin il fallut subir la loi du Vainqueur. Ce fut le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel* qui eut encore la gloire de cette Conquête, qui fut très-difficile.

Entrepris du Prince Eugène sur Brisac. Le Prince *Eugène*, qui ne pouvoit rester inutile, employa le tems que l'on fut arrêté devant Landau, à former un Projet pour surprendre le vieux & le nouveau Brisac. Il prit plusieurs mesures avec Mr. de *Winklauffen*, Gouverneur de Fribourg, pour faire cette tentative, n'y ayant que Mr. *Birlieth* Lieutenant Colonel du Regiment d'Osnabrug, celui de Bareith & le Major de ce Regiment, qui fussent du secret. Le Gouverneur de Fribourg, ayant assemblé tout ce qui lui étoit nécessaire, partit de cette Place la nuit du 9. au 10. de Novembre à 9. heures avec quatre mille Hommes d'elite, tirez de deux Bataillons d'Osnabrug, deux d'Heirclens, deux de Bareith & deux de Suisses, avec cent Chevaux, dans le dessein d'arriver avant huit heures devant Brisac. Il menoit avec lui cinquante Chariots chargez d'armes & de munitions, couverts de foin, par le moyen de perches, dans la plupart desquels il y avoit des Hommes cachez. Deux cens Officiers choisis faisoient l'Avant-Garde de tout, travestis en Paisans ou en Chartiers, & marchoient par petits pelotons. Ils avoient ordre de se saisir de la porte après avoir égorgé la première Garde de la Demi-Lune, & devoient aller occuper le Corps de Garde de la Place, après qu'ils auroient été relevez à la porte de deux cens Grenadiers, qui devoient être suivis par six cens Hommes, lesquels avoient ordre de nettoyer le Rempart, & d'occuper le Bastion de Richelieu. Pareil nombre devoit occuper celui de Sainte-Croix à la tête de son Infanterie. Il s'étoit servi d'un Valet de Chambre, lequel, sur la foi d'un Passeport qu'il avoit obtenu de Mr. de *Raoussset* qui commandoit dans le vieux Brisac, y entroit & sortoit sous le prétexte d'acheter des Vins de Champagne & de Bourgogne, du Ratafia & des Citrons, & lui rendoit compte de l'état de la Gar-

Plan Exacte des dernieres Attaques de Landau en Novembre 1704.
A. Attaque des Imperiaux.
B. Attaq. des Hollandois
C. Attaque des Brandebourg
Plan et Attaque de la Ville de Landau
Explication.
Depuis le 13 jusqu'au 19me Septemb. 1704 on a fait les Lignes A. Entre le 19me et le 20me on a Attaché les tranchées A. Parle Parallele B. Ou a emplanté la 1ere C. Decouverte le Bastion D. de 30 Canons. Le 24 on a fait la Place d'Armes E. Les 23 et 24me on a fait la Redoute F.
G. Jardin de . . de . Nolac. H. Canal. I. Faillerie. K. Quartier du Roy. L. Chappelle. M. Batterie de 5 Canons. N. Polygon qui en. Attaque. O. Carrellery. P. Nouvelle Batterie.
Landau
Queich fluss
Marlenbain
Mühlhausen
Nordlingen
Tom. II. N. 19.

Garnison. Il sortit ce même jour 10. de Brisac à porte ouvrante, 1704.
& rencontra son Maître à un quart de lieuë, où Mr. *Wincklauffen* fit alte pour prendre du ratifia, & donna l'ordre à chaque Troupe de ce qu'elle avoit à faire. Mr. de *Raouffet* avoit eu la précaution le jour précedent, de faire condamner la Porte du Coffre, parce que la Garnison étoit fort foible; ce qui l'avoit obligé de mettre à la même Porte trente Grenadiers de Garde avec un Capitaine, & quinze Hommes à l'avance, commandez par un Lieutenant. Par hazard on n'ouvrit cette Porte qu'à sept heures & trois quarts du matin, afin qu'on eut le tems de placer dans les Fossez douze cens Païsans du Brisgaw pour travailler aux Ouvrages de cette Place. Mr. *Raouffet* avoit eu soin de tout tems d'ordonner que la Barrière fut toujours baissée, & que tous les Chariots de foin, qui entroient pour le Magazin, fussent visitez à coups d'épée.

Les Impériaux, dans l'ordre qu'on a marqué, s'approchèrent de la Porte neuve de Brisac, à la faveur d'un brouillard si épais, qu'on ne voyoit point à vingt pas. Ils commencèrent à faire entrer trois Chariots de foin qui avancèrent sur le Pont, dans lesquels il y avoit des Armes, des Grenades, des Feux d'artifices & des Hommes cachez dessous, de manière qu'ils pouvoient respirer. Quoique ces Chariots eussent été fondez avec l'épée, ils entrèrent sans difficulté, parce qu'ils paroissoient chargez de foin de Contribution, comme il en venoit tous les jours. Mais comme ils voulurent entrer en foule, la Sentinelle qui ferma la barrière, fut ruée d'un coup de hache, & la chaine du Pont de la Demi-Lune fut coupée aussi par un Officier travesti en Païsan. Dans le même moment le Sr. de *Biermen*, Piqueur commis sur les Travaux, qui avoit ordre de compter & visiter les Païsans travailleurs avant que de les laisser entrer, apperçut proche de l'avance de la Porte même, environ trente Hommes déguisez en Païsans. Alors étant entré en quelque soupçon à cause de leur bonne mine, il en interrogea un, mais comme il ne lui répondit pas & qu'il parut interdit, il le chargea de coups de Canne. Cet Officier, qui étoit le Lieutenant Colonel de Bareith, n'eut pas assez de patience pour les souffrir, & sautant à un Chariot qui étoit auprès de lui, il en tira une botte de foin qui enfermoit le derrière, & y ayant pris un Fusil dont il tira, ceux qui étoient avec lui en firent de même. Le Piqueur étonné sauta dans le Chemin-couvert & dans le Fosse, où il se cacha dans des roseaux après avoir essuyé quarante coups de fusil sans être blessé, ce qui donna la première allarme. L'Officier, qui commandoit l'avance, n'eut pas le tems de lever son Pont, & fut attaqué sur le champ par un grand nombre d'Officiers travestis. Il fit des merveilles de sa personne quoiqu'abandonné de sa Troupe, qui fut presque toute égorgée, & resta blessé de cinq coups de Bayonnette. Ces Officiers au nombre de cent passèrent ensuite sur le Pont, & allèrent à la Porte. Il en étoit même déja entré quelques-uns dans la Ville avec deux

1704. Chariots chargez d'Armes, lorſque Mr. de *Raouſſet* arriva. Il trouva treize Hommes déja reculez de leur Poſte, qui faiſoient feu, le reſte de la Garde étoit avec Mr. de *Bonneval* Capitaine des Grenadiers de Guitaut, au deſſus de la Porte qui tiroit ſur le Pont & ſur la Demi-Lune, où les Impériaux arrivérent en foule, & ſe mettoient en Bataille. Mr. de *Raouſſet* rapprocha ces treize Hommes de la Porte, où il fit continuer de faire un feu qui augmentoit à meſure qu'il lui arrivoit quelques Soldats de la Garniſon. Les Impériaux voulurent le forcer; mais comme en arrivant il avoit fait tuer les Chevaux du Chariot qui ſe trouva ſous la voute, l'intervalle qui reſtoit pour entrer, étoit fort rétreci, & comme il étoit défendu de la main à la main, les ſix Officiers, qui ſe preſentérent, furent tuez; le reſte néanmoins fit ferme. Mr. de *Raouſſet* profitant de ce mouvement, parla à ſa Garniſon comme ſi elle avoit été preſente, marquant à chaque Regiment le terrain qu'il devoit occuper, & donnant des ordres que les Impériaux entendoient, n'en étant ſeparez que de la longueur du Chariot; enſuite s'adreſſant aux Impériaux, il leur dit qu'ils étoient les biens venus, que c'étoit lui qui commandoit, qu'ils pouvoient entrer, qu'il leur feroit jour, ce qu'il executa; mais prêtant toûjours l'œil, il connut de l'incertitude parmi eux; ce qui le détermina à dire à Mr. de *Bonneval* qu'il avoit rapellé du Rempart, & à Mr. de *Pierrefit* Aide-Major de Franquieres qui arrivoit avec quelque monde, de le ſuivre. Il chargea en même-tems les Impériaux l'épée à la main avec cinquante Hommes, & culbuta tout ce qui étoit ſous la voute & ſur le Pont. Il en tua un grand nombre, & obligea le reſte à ſe ſauver au gros de leurs Troupes, qui étoit dans la Demi-Lune. Il s'arrêta à l'extremité du premier Pont-levis; & après l'avoir fait débarraſſer des corps morts, il le fit lever & enſuite fermer les deux battans. Avant que d'attaquer cette Porte, il avoit donné ſes ordres pour que les flancs des Baſtions de Richelieu & de Ste. Croix fuſſent bordez de Soldats du Regiment de Franquieres qu'il avoit envoyé chercher en diligence, ainſi que le reſte du Regiment de Guitaut, à la tête deſquels étoient Mrs. de *Pertuis* & *Durban*, de maniére que le grand feu qu'ils firent de deux Baſtions, obligea les Impériaux d'abandonner la Demi-Lune & le Chemin-couvert, dans leſquels on trouva enſuite trois Officiers bleſſez, trente Soldats des Impériaux tuez, cinq-cens Fuſils & pluſieurs haches que les bleſſez avoient été obligez de quitter. A l'attaque de la Porte de la Ville, trois Officiers de diſtinction furent tuez, avec un grand nombre d'Officiers & de Soldats; en ſorte que les Impériaux eurent plus de trois cens Hommes tuez ou bleſſez, parmi leſquels il y avoit ſoixante Officiers, entr'autres le Lieutenant Colonel de Bareith, & le Lieutenant Colonel d'Ofnabrug, qui furent tuez. Mr. de *Raouſſet* n'eut que vingt Soldats tuez & bleſſez, du nombre deſquels étoient Mr. d'*Origni* Lieutenant qui commandoit l'avance, lequel reçut cinq coups de Bajonnette,

nette, & Mr. de *Bonneval*. Plus de trois cens Bourgeois prirent les Armes, & vinrent au secours. Le Gouverneur de Fribourg avoit dessein d'aller surprendre ensuite le Neuf-Brisac, & avoit fait transporter pour cela sept Bateaux chargez de Soldats, de Grenades & d'Echelles, avec ordre, lorsqu'on seroit maître du Vieux-Brisac, de débarquer de l'autre côté pour aller au Neuf-Brisac; mais voyant l'entreprise manquée, ils coulérent les Bateaux à fond, après en avoir retiré ce qu'ils avoient dessus. 1704.

Le Lieutenant Colonel d'Osnabrug, qui étoit chargé de cette Expedition, & à qui on avoit promis le Gouvernement de cette Place, dit avant que de mourir que ce qui l'avoit déconcerté, c'étoit que sa Cavalerie s'étoit égarée en chemin, & n'étoit point arrivée assez-tôt pour passer à toute bride dans la Ville, lorsque les Ponts auroient été embarrassez par les Chariots; autrement la chose avoit été si bien concertée que le Prince *Eugène* auroit eu la gloire de réussir & de faire la conquête d'une Place aussi importante sans presque coup ferir.

La Victoire d'Hochstet mit les affaires des Alliez en Allemagne dans une situation si avantageuse, que la presence des Héros n'y étoit plus nécessaire. Il n'en étoit pas de même en Italie, où les François alloient de Conquêtes en Conquêtes. Suze, Verceil, Ivrée, en un mot presque tout le Piemont étoit tombé entre les mains des Ennemis, qui assiégeoient l'importante Forteresse de Verruë depuis le 15. d'Octobre 1704. jusqu'au 7. d'Avril 1705. Ainsi le Duc de Savoye étoit réduit à la dernière extremité; mais malgré les pertes qu'il avoit fait, il se flatoit toujours de l'esperance de voir bien-tôt le Prince *Eugène* venir à son secours. Le revers de fortune qui venoit d'arriver au Duc de *Bavière*, par où l'Empire se voyoit dégagé des Troupes qui le menaçoient, l'avoit un peu consolé dans son adversité, & il ne s'est jamais vû de Prince qui l'ait suporté avec plus de constance, & de tranquilité, que S. A. R. le fit pour lors, attaquée, comme Elle étoit, par les principales forces de la France. Elle paroissoit toujours à la tête de ses Troupes pour les encourager avec une intrepidité, qui n'a point d'exemple; Elle les menoit pendant le Siége de Verruë aux sorties & aux attaques de l'Ennemi, & leur fit faire à la défense de cette Place des prodiges de Valeur. Le Duc de *Vendôme*, qui ne s'étoit attendu à rien moins qu'à une si belle Défense, étoit fort surpris de se voir attaché à un Siége d'une si longue durée, & qui lui avoit déja couté tant de monde; enfin cette Place fut obligée de ceder aux efforts de l'Ennemi. Le Roi Très-Chrétien, pour donner à cette Conquête tout l'éclat qu'elle méritoit, en parla d'une maniére qui fit honneur au Duc de Savoye, & donna en même-tems une grande idée du Projet qu'il avoit formé, de réduire ce Prince aux dernières extremitez. Campagne d'Italie 1705. Verruë pris par le Duc de Vendôme.

C'est pourquoi il étoit tems que le Prince *Eugène* se rendit en Italie pour seconder S. A. R., cependant il se trouvoit à la Cour Le Prince Eugène va en Italie.

1705. de Vienne de grands obſtacles pour le départ de ce Prince. Comme il étoit bien aiſe de ſoûtenir la haute reputation qu'il s'étoit acquiſe, il ne vouloit point partir qu'on ne le mit en état d'y faire la Guerre avec honneur. Il s'y étoit vû manquer de tout à ſes premières Campagnes, & on regardoit comme un prodige qu'il s'y fut maintenu, & qu'il eut trouvé le ſecret de faire ſubſiſter des Armées, privé des ſecours qui lui étoient néceſſaires; mais comme toutes ces difficultez avoient donné au Prince *Eugène* des peines infinies, il refuſa abſolument de retourner en Italie, ſi on ne lui fourniſſoit les moyens, dont il avoit beſoin pour ſoûtenir ſes Expeditions avec vigueur & avec éclat. On diſoit même qu'il avoit témoigné, d'aimer mieux remettre toutes les Charges à S. M. Impériale, ſi on lui refuſoit ce qu'il avoit demandé. Mais comme cette affaire étoit de la derniére importance, & que le départ de ce Prince étoit abſolument néceſſaire, la Cour de Vienne le ſatisfit là-deſſus; de ſorte qu'il partit, & arriva le 23. d'Avril à Roveredo pour ſe rendre à l'Armée d'Italie. Le Prince *Eugène* à ſon arrivée forma le deſſein de paſſer le Mincio, ſoit pour ſecourir la Mirandole, dont M. *Lapara* faiſoit le Siége, ou pour tâcher de pénétrer en Piemont; mais quelques Détachemens du Duc de *Vendôme* parurent avec tant de diligence qu'il fût impoſſible au Prince de paſſer cette Riviére, quoiqu'elle fût déja bordée de ſon Infanterie. Pour lors les Troupes Françoiſes, qui étoient de l'autre côté, crioient aux Allemans, *qu'ils pouvoient venir quand ils voudroient, mais qu'ils n'y trouveroient ni le Général, ni les Soldats de la Journée de Hochſtedt*: Rodomontade qui fit rire le Prince. Cependant la Mirandole ſe rendit le 11. de Mai faute de vivres, & eut à peu près la même deſtinée que Verruë. Le Prince *Eugène* ayant apris la reddition de cette Place, & rencontrant d'ailleurs trop de difficultez à paſſer le Mincio, tourna ſes vuës d'un autre côté; il réſolut d'entrer dans le Breſſan, & s'avança à Caſtelnovo. Il commença par faire embarquer ſon Infanterie pour traverſer le Lac de Garde juſques à Salo. Les Ennemis en ayant eu avis, tacherent de s'y oppoſer avec quelques-unes de leurs Barques armées du côté de Sermione; mais le Prince ayant fait dreſſer une Batterie ſur une éminence à St. Vilio, obligea les François de ſe retirer; de ſorte que toute l'Infanterie Impériale arriva à Salo avec le Prince d'*Anhalt*, qui commandoit les Troupes Pruſſiennes, & enſuite le Prince *Eugène* y paſſa en perſonne, pendant que toute la Cavalerie continuoit ſa marche par Riva au deſſus du Lac de Garde, pour joindre l'Infanterie au Camp du Général *Bibra*. Les Impériaux firent en même-tems un Pont ſur l'Adige pour faciliter le paſſage des autres Troupes qui deſcendoient du Tirol. Le Prince *Eugène* ayant joint avec toutes ſes Forces le Général *Bibra*, réſolût de livrer Combat aux Ennemis, en cas qu'ils vouluſſent s'oppoſer à ſa Marche vers le Milanez.

La Mirandole priſe par les François.

Le Duc de *Vendôme* & le *Grand Prieur* ſon Frére, conſiderant de

de quelle importance il étoit d'arrêter le Prince *Eugène*, formè- 1705.
rent le Projet d'aller attaquer son Camp. Pour cet effet s'étant mis à la tête de l'Armée des deux Couronnes, ils décampèrent de Bedizole, & la firent marcher en trois Colonnes vers Gavardo; ayant trouvé que les Impériaux étoient avantageusement postez, sur une Hauteur entre Gavardo & Salo, & que leur front étoit couvert par cinq ou six Villages bien retranchez, ils crurent qu'il y auroit de la témérité d'attaquer le Prince *Eugène* dans une telle Disposition. Ainsi ils prirent la résolution de se poster devant le Camp de ce Prince à la portée du Canon, la Gauche à la Chiese & la Droite au Lac de Garde; outre cette Situation, le *Grand Prieur* fit couvrir son Camp de bons Retranchemens, & le Duc de *Vendôme*, après l'avoir instruit de tout ce qu'il devoit faire pendant son absence, partit pour Milan. Parmi tous les soins qui occupoient pour lors le Prince *Eugène*, il eut un sensible déplaisir; ce fut la Nouvelle qu'il apprit de la mort de la Princesse de *Soissons* sa Sœur, dont la santé étoit fort languissante depuis dix-huit Mois; elle mourut à Morges dans le Païs de Vaux le 30. du Mois de Mai, dans le tems qu'elle se preparoit à retourner à Lausane, où elle avoit fixé sa retraite, depuis que l'invasion des François l'avoit obligée d'abandonner Moutiers en Tarentaise, où elle faisoit son séjour ordinaire. L'arrivée du Prince *Eugène* en Italie y fit bientôt changer les Affaires de face; les François se firent d'abord un triomphe de l'avoir arrêté au passage du Mincio, mais outre que l'échec qu'il eut dans cette occasion, ne mérite pas qu'on en parle, puis qu'il y avoit une Rivière entre lui & ses Ennemis, il sçut prendre une autre Route pour faciliter la jonction de ses Troupes avec celles du Général *Bibra*, & se mit en état de se faire redouter. En effet la diversion que fit d'abord ce Prince, arrêta tout court les forces que le Duc de *Vendôme* avoit destinées pour le Siège de Turin, où l'on devoit conduire cent Pièces de Canon, quarante mille Bombes & cent mille Boulets; le Duc de *Vendôme* & le *Grand Prieur* en parurent si déconcertez, qu'outre le soin qu'ils prennoient de se bien retrancher, ils donnèrent encore les ordres de faire démolir Versèil, Ivrée, & les restes des Ouvrages de Verruë.

Le Prince *Eugène* ayant pris la Résolution de passer l'Oglio, se Bataille de Cassano.
mit en état d'exécuter ce Projet, & fit marcher son Armée le 22. de Juin avec tant de silence par la Vallée di Ossito, que les François n'en eurent aucune connoissance ce jour-là. Les jours suivans il continua sa Marche & prit le chemin qui conduit à Guinzano, comme s'il avoit eu dessein de passer l'Oglio de ce côté-là, & le Général *Serini* avec quatre mille Chevaux, & autant de Fantassins prit la route de Manerbio, où le *Grand Prieur* de France venoit de passer avec son Armée sur deux Colonnes, le Comte de *Medavi* suivant son Arrière-Garde; l'Armée Françoise se mit en Ordre de Bataille, comme si elle eut voulu livrer Combat, mais

1705. avant vû que les Impériaux l'attendoient de pié ferme, le *Grand Prieur* prit le parti de repaſſer à Manerbio, & ayant fait rompre le Pont de la Mella, il s'étendit juſqu'au deſſous de Baſſaco, faiſant travailler toute la nuit à couvrir ſon Camp. Le Prince *Eugène* s'étant apperçu de cette Diſpoſition, s'étendit à la Gauche avec ſon Armée vers les deux Variolo & Villanuova, & fit avancer le Général *Viſconti* à Monticelli : après cela le Prince marcha à Lograto, & de là il continua ſa Marche du côté d'Urago. Le *Grand Prieur* en ayant eu avis, marcha vers Oriano pour s'approcher de Impériaux ; mais ceux-ci avoient déja fait paſſer l'Oglio à leur Cavalerie au gué de Calzo, & avoient jetté trois Ponts, ſur leſquels l'Infanterie paſſa le lendemain, ſans aucune oppoſition. Nonobſtant la tranquillité, avec laquelle le Prince *Eugène* paſſa cette Rivière, le Général *Serini*, & un bon nombre de Cavaliers eurent le malheur de s'y noyer, en ſorte que ſi les François y avoient apporté la moindre oppoſition, il étoit très-difficile aux Impériaux de tenter ce paſſage. Qui plus eſt, on s'étonnoit, qu'après la Diſpoſition que le *Grand Prieur* avoit faite de ſes Troupes par ſa bonne manœuvre, & par la diligence avec laquelle il avoit fait ſes Marches, malgré les chaleurs exceſſives, il ne fut pas ſecondé par le Marquis de *Toralba*, qui pouvoit diſputer aux Impériaux le paſſage au moins quelques heures, pour lui donner le tems de le joindre. Cependant ſoit que le Marquis n'eut pas aſſez de Troupes pour s'y oppoſer, ou qu'il apprehendât de les expoſer trop, il ſe retira à Palazzuolo avec ſept Bataillons & ſept Eſcadrons qu'il commandoit.

Le *Grand Prieur* ayant appris le Paſſage des Impériaux, marcha vers Porto-Vigo, où il paſſa l'Oglio à ſon tour ; & après avoir fait rompre les Ponts, il prit ſa Marche ſur deux Colonnes du côté de l'Adda, pour y attendre les Renforts qui lui venoient du Piemont. Le Prince *Eugène*, ſans perte de tems, fit marcher vers Palazzuolo une partie de ſon Armée, & fit menacer les Troupes qui y étoient, qu'il ne leur donneroit aucun quartier, ſi elles détruiſoient leurs Magazins ; mais nonobſtant cette menace, le Général *Toralba* fit jetter dans l'eau ſix mille ſacs de Farine, beaucoup de Bled & de Ris ; après quoi il ſe retira avec environ dix-ſept cens Hommes, n'en ayant laiſſé que deux cens dans le Poſte qu'il venoit d'abandonner. Sur cet avis le Général *Viconti* & le Prince *de Lorraine* eurent ordre de marcher avec de la Cavalerie, ſuivie de Grenadiers, pour atteindre l'Infanterie Eſpagnole ; en effet ſix Bataillons furent ſurpris près de Bergame : les Eſpagnols ſe poſtèrent d'abord ſur une hauteur, où ils ſe défendirent vaillamment, juſqu'à l'arrivée des Grenadiers Impériaux ; pour lors ſe voyant entourez de toutes parts, ils bâtirent la chamade, & ſe rendirent Priſonniers de Guerre, excepté un Colonel qui s'étoit ſauvé avec le reſte de ſon Regiment dans les Montagnes, & quelques autres Soldats diſperſez dans les Bois. Le Général *Toralba* avec un bon nom-

nombre d'autres Officiers furent faits Prisonniers & amenez au Camp par le Général *Visconti*. Après cette Expedition le Prince *Eugène* fit un Détachement de quelques Troupes vers l'Adda, pour s'assurer des passages, & se faciliter l'entrée dans le Milanez, ce qui obligea le Duc de *Vendôme* de venir au secours du *Grand Prieur* son Frère avec un Détachement considerable. 1705.

Le Prince *Eugène*, après le passage de l'Oglio, voulut passer l'Adda, ce qui donna occasion à un Combat des plus sanglans, où le Prince même fut blessé d'un coup de feu derrière l'oreille droite, mais qui ne fut point dangereux. Le lendemain le Prince *Eugène* voulut informer le Duc de *Marlborough* des particularitez de cette Action & lui écrivit en ces termes. „ Votre Alteſſe me le pardonnera, ſi je ne lui écris pas de ma propre main; c'eſt ma bleſſure qui m'en empêche, quoi qu'elle ne ſoit pas dangereuſe. V. A. verra, par la Relation ci-jointe, que j'ai fait faire en hâte, ce qui arriva hier entre les deux Armées. Je ferai chanter le *Te-Deum*, pour remercier Dieu de cet heureux ſuccès, qui eſt d'autant plus remarquable, que toute l'Armée Ennemie étoit au Combat, à quoi je ne m'étois pas attendu. Vû le terrain, où les Ennemis ont été battus, cela ſemble quaſi impoſſible, à cauſe de la ſituation très-avantageuſe où ils étoient poſtez. Selon les avis que je viens de recevoir par des Priſonniers, par des Deſerteurs & par d'autres differens endroits, ſa perte eſt trop conſiderable, & la confuſion parmi ſes Troupes étoit ſi grande, que beaucoup d'entr'eux & une quantité de bagage ont été ſubmergez dans l'Adda. Nos Regimens apportent encore, à l'heure qu'il eſt, quelques Etendarts & Drapeaux, & il ſe trouve beaucoup d'Officiers entre les Priſonniers Ennemis. On peut juger que de Nôtre côté l'affaire ne s'eſt pas paſſée ſans perte, car le feu étoit terrible & incroyable de part & d'autre. V. A. me ſera l'honneur de me croire plus que perſonne au monde avec ſincerité & reſpect, Monſieur, de Votre Alteſſe le très-humble & très-obéiſſant Serviteur. Signé, *Eugène de Savoye*. Au Camp de Treviglio ce 17. d'Août 1705. Lettre du Prince Eugene au Duc de Marlborough.

Voici en même-tems la Relation dont le Prince *Eugène* parle dans ſa Lettre. „ L'Armée Impériale ayant décampé de Romanengo le 10. d'Août, on fit deux grandes marches juſqu'aux environs de Conceſo & Treſo, par où on prévint les Ennemis de plus de deux fois vingt-quatre heures. Et comme l'intention étoit de paſſer l'Adda entre ces endroits-là, on trouva, y étant arrivé, des obſtacles & des fatalitez inſurmontables; on fit donc reconnoître une autre ſituation à quelques milles plus haut de ce Fleuve, & ayant apris que l'endroit étoit fort commode pour y paſſer, on fit devancer onze petits Bateaux, chargez ſur des Chariots, avec les choſes néceſſaires pour un Pont, & l'on commanda tous les Grenadiers & mille Fuſilliers avec les deux Regimens de Dragons de Herbeville & de Trautmanſdorff, ſous le Relation de la Bataille de Cassano par le Prince Eugene.

1705. » Général Major Prussien, Mr. de *Stille*; ce Détachement étant
» arrivé à la pointe du jour au lieu destiné, & l'Armée ayant sui-
» vi, on trouva l'endroit pour le Pont d'autant plus favorable, que
» la Ligne de l'Ennemi, qu'il avoit le long de l'Adda, étoit fort
» peu gardée, & que même dans un Palais, nommé Paradiso, é-
» loigné de là d'une demie portée du Canon, il ne se trouva qu'un
» seul Bataillon François avec quelque peu de Cavalerie, & ainsi
» avant qu'il eut pu être renforcé, notre Pont auroit été achevé en
» peu d'heures comme on l'avoit assuré : Mais quelques Chariots,
» qui portoient les Bateaux, s'étant rompus par les chemins, on
» perdit beaucoup de tems, & les Batteaux n'arrivèrent que vers
» le midi; on fit cependant chasser l'Ennemi de la Ligne, & pren-
» dre poste au bord de la Rivière, pour faire commencer le Pont;
» cependant à cause de la rapidité de l'eau, les Batteaux furent trou-
» vez trop petits, & il étoit déja cinq heures du soir avant qu'on
» pût mettre trois Batteaux ensemble pour construire le Pont. Par
» là les Ennemis eurent le tems de se renforcer de tous côtez,
» le Duc *Vendôme* y étant même arrivé avec quelques Regi-
» mens, dont on vit venir les Dragons à toute bride. On con-
» nut là-dessus, que le passage auroit été d'autant plus impossible,
» qu'on étoit assuré que les Batteaux, par la rapidité de l'eau, n'au-
» roient pu porter ni la Cavalerie, ni l'Artillerie, & de l'autre cô-
» té il n'y avoit qu'une petite plaine avec deux chemins fort é-
» troits, par où on ne pouvoit passer que deux hommes de front.
» Les Ennemis occupèrent cependant la hauteur, & y postèrent
» aussi quelques petits Canons; on fit pourtant continuer le Pont,
» & il fut fini le lendemain, qui étoit le 15. de ce Mois : on en
» fit même encore commencer un autre pour amuser tant mieux
» les Ennemis, & attirer la plupart de leurs forces vers ce côté-là.

» Mais dans le même tems on avoit donné ordre, que l'Armée
» reprendroit son vieux Camp de Prembato, laissant là seulement
» le Général Major de *Stille*, avec les Grenadiers & les mille Fu-
» silliers; & que la nuit suivante il ruineroit le Pont, & suivroit
» l'Armée avec son Détachement & les Canons. On partit hier
» avec l'Armée à la pointe du jour, marchant en deux Colonnes
» vers Trevilio dans l'intention de prévenir les Ennemis; & nô-
» tre Avant-Garde s'y étant avancée avec le Colonel & le Géné-
» ral Quartier-Maître le Baron de *Riedt*, elle rencontra les Four-
» geurs des Ennemis, en tua quelques-uns, & outre les Prison-
» niers, elle prit des Mulets & des Chevaux en assez grand nom-
» bre. On sçût par les Prisonniers, que le *Grand Prieur* étoit en
» deça de l'Adda à Cassano, avec plus de vingt Bataillons & tren-
» te Escadrons, étant posté entre la dite Riviere, & ayant au front
» un Canal impraticable. L'Armée poursuivit sa Marche, & sur
» le grand chemin pour venir à la Plaine entre Trevilio & Cassano,
» on la rangea en Bataille, dans la Résolution d'attaquer les En-
» nemis, & nous étant avancez environ à une heure après midi,

on

» on commença à charger une demie heure après. L'Attaque fut 1705.
» vigoureuſe, les Ennemis ayant été pouſſez & chaſſez en partie
» dans l'eau, & l'on gagna le Pont à notre Droite, qui étoit ſur
» le Canal nommé Ritorta; mais les Ennemis s'étant remis, s'a-
» vancérent à toute force contre nos Bataillons, qui avoient déja
» paſſé le Canal par eau & ſur le Pont, & ils furent contraints de
» le repaſſer; nonobſtant cela les Ennemis furent repouſſez de
» nouveau, & le feu recommença des deux côtez en deçà & au
» delà du Canal, lequel dura une groſſe heure ſans diſcontinuer.
» L'on reprit même le Pont, & nos gens traverſérent encore une
» fois l'eau avec une intrepidité inconcevable, en ſorte que les
» Ennemis à notre Droite furent chaſſez au delà de l'Adda; en cet-
» te confuſion leurs Dragons ſautérent en bas de leurs Chevaux,
» les laiſſant courir vers nous, & eux ſe ſauvérent vers la tête du
» Pont vis-à-vis de Caſſano.

» A notre Gauche l'attaque fut pareillement très-vigoureuſe,
» juſques-là que quelques Bataillons Ennemis battirent la Chama-
» de; mais comme nos Bataillons ne purent ſeconder, à cauſe que
» leurs Armes & leurs Munitions étoient mouillées, les Ennemis
» reprirent le feu, & on ne les pût pas chaſſer tout à fait, parce
» qu'ils trouvérent deux Canaux par le moyen desquels ils ſe cou-
» vrirent entiérement. L'on paſſa l'un, & on tenta auſſi de paſ-
» ſer l'autre, mais l'eau ſe trouva ſi profonde que le paſſage en fut
» impoſſible, & il s'y noya même beaucoup des nôtres qui s'y jet-
» térent par une bravoure trop exceſſive. On fit faire halte pour
» lors pour plus de trois heures, quoique l'Ennemi fit de la tête
» de ſon Pont & du Château de Caſſano, un terrible feu de Ca-
» nons & de Mouſquetterie.

» On ordonna en ſuite aux Troupes de repaſſer le Canal & d'en-
» trer en deça au Camp. On ne peut pas exprimer combien le
» feu fut grand, n'ayant jamais vû de pareil. On ne ſauroit non
» plus ſuffiſamment louer la bravoure de toute l'Armée, juſques-
» là que notre Infanterie ſe jetta dans l'eau, & paſſa malgré le
» feu des Ennemis qui étoit incroyable. Elle les chargea mê-
» me quoique leurs armes & leurs munitions fuſſent entiérement
» mouillées: de plus, on ne peut pas comprendre comment les
» Ennemis ſe ſont pû laiſſer battre dans ce poſte-là, qui étoit ſi a-
» vantageux par ſa ſituation, & ſoutenu de plus par le double feu
» de Caſſano; outre que le Duc de *Vendôme* ſe trouva à l'Action,
» étant arrivé un peu avant la Bataille avec la plus grande partie
» des Troupes qu'il avoit avec lui au de-là de l'Adda, vers le Pa-
» lais de Paradiſo.

Parmi les Gens de diſtinction qui furent tuez ou bleſſez dans ce Combat, on comptoit le Prince *Joſeph de Lorraine*, lequel mourut de ſes bleſſures peu de jours après. Il n'étoit âgé que de dix-neuf ans, & fut fort regretté de tous les Généraux, principalement du Prince *Eugène* de Savoye, qui connoiſſoit ſes belles qualitez, qui

1703. le rendoient véritablement digne de l'illuſtre Sang, dont il étoit ſorti. Le Duc de *Vendôme* fut legerement bleſſé à la jambe, il eut un Cheval tué ſous lui; & deux de ſes Valets, ſon Secretaire, & ſon Capitaine des Gardes furent emportez à ſes côtez d'un coup de Canon.

Suites de la Bataille de Caſſano.

Les François s'attribuèrent encore toute la Gloire de cette Journée, firent chanter des *Te-Deum*, & publièrent qu'ils avoient remporté une Victoire complette en exagerant beaucoup la perte des Impériaux. Ils firent même courir le bruit que le Prince *Eugène* étoit tué, & *Louis XIV.* lui fit l'honneur de le regreter, en diſant, *je ne voudrois pas que ce Prince fut mort, quoi que j'y gagnaſſe beaucoup.* Les ſuites de la Campagne firent aſſez connoître de quel côté avoit été tout l'avantage, puiſque le Prince *Eugène* trouva le moyen, avec une Armée très inferieure à celle des Ennemis, de les occuper tellement, qu'ils ne purent faire le Siège de Turin, quoi qu'ils l'euſſent réſolu & qu'ils euſſent fait pour cela tous les préparatifs néceſſaires. C'eſt à quoi le Prince *Eugène* employa le reſte de la Campagne; ſes Marches, ſes Contremarches, ſes feintes de vouloir paſſer tantôt l'Adda, tantôt l'Oglio pour combattre les François, tint le Duc de *Vendôme* & le *Grand Prieur* ſon Frere ſur le *qui vive*, & les empêcha d'envoyer à Mr. *de la Feuillade*, qui étoit dans le Piemont, les Troupes dont il avoit beſoin pour un Siège comme celui de Turin. Si le Prince *Eugène* eut été battu à Caſſano, auroit-il été en état de chercher tous les jours l'Ennemi & de l'occuper juſqu'au point de ne pouvoir s'affoiblir par le moindre Détachement?

Campagne du Duc de Marlborough en Allemagne.

Paſſons en Allemagne & dans les Païs-Bas, pour voir ce qu'y fit le Duc de *Marlborough* pendant cette Campagne. On vouloit profiter de ce côté-là de tous les avantages de la Journée d'Hochſtedt; la France de ſon côté tâcha d'arrêter nos progrès qui paroiſſoient ne devoir point avoir de bornes, puiſqu'après la Bavière ſoûmiſe, & la priſe de Landau, on reduiſit ſans peine l'Electorat de Cologne, & les François furent confinez au delà du Rhin d'un côté & juſque dans la Lorraine & la Champagne de l'autre. Le projet de Milord Duc étoit grand & auroit reduit la France dans une triſte ſituation de ce côté-là, ſi ce Général eut été ſecondé.

Le Roi après avoir relevé dans Mr. de *Villars* la Dignité de Maréchal de France, de celle de Duc, l'avoit envoyé ſur la Moſelle pour arrêter les Conquêtes des Impériaux; ce Général, qui ne pouvoit être par tout, étoit conſideré comme le bras droit de *Louis XIV.*, & outre la gloire du Triomphe, il y eut eu un autre avantage à ruiner la reputation de ce Maréchal par une défaite ſignalée. C'étoit le but de Milord Duc, & c'eſt dans cette vuë qu'il paſſa de bonne heure des Païs-Bas ſur la Moſelle, où il aſſembla une Armée qui devoit être ſuperieure à celle des Ennemis. Il vouloit aller chercher le Maréchal de *Villars*, le battre & enſuite s'emparer des trois Evêchez, après quoi rien ne l'eut empêché de

ſe

PLAN.
du Passage des Lignes de Brabant,
Forcées le 18 Juillet 1705. par les
Armées des Alliez, commandées par Mylord
Duc de Marlborough, & par Mons.r le Mareschal
Dessiné sur les lieux par Mons.r d'Ivoy Colonel
& Quart. Mait. Gen.l des Armées des Etats Gen.x
A.A. Le Camp que l'Armée de Mylord Marlborough
prit le 18. Juillet, après la Bataille.
B.B. Le Camp de L'Armée de Mons.r le Feld-Mareschal
D'Auverkerke, après la Bataille.
C.C. Comment les deux Armées se sont rangées en
Bataille après la Choque.
D.D. Lieux ou les Ennemis etoient campés lorsqu'on
entra dans leurs Lignes.
E.E. Lieu ou se donna la Choque entre les Alliez
& les Francois.
AA. Camp van Mylord Marlborog des 18 July
BB. Camp van de H. Veldmarschalk van de Auv.
CC. de twee Legers Geschaart na de Actie
DD. Camp der Vranden leen van de Lines ingenom
EE. 't Gevegt
Tirlemont
Neerwinden
Landen
Goidsenhoven
Goidsenhoven
Neerhespen
Ordingen
Overwinden
Ottomont
Laer
Over Winden
Over Winden
Neerwinden
Goidsenhoven
Neerhespen

se rendre maître de Thionville & même de Luxembourg. Tous les mouvemens tendirent-là ; le Prince de *Bade*, qui commandoit l'Armée de l'Empire, lui avoit promis de le joindre pour l'exécution d'un si beau Projet ; les Cercles, Princes & Etats voisins avoient promis de fournir à tems les Munitions & l'Artillerie nécessaire ; mais personne ne tint parole, sans que l'on ait pû en pénétrer la raison. Les Princes de l'Empire craignoient-ils donc d'affoiblir trop l'Ennemi commun, ou craignoient-ils de rendre l'Empereur trop puissant ? Quoi qu'il en soit, au moment où l'on voulut l'exécuter, rien ne se trouva prêt, & dans un grand Conseil de Guerre, qui dura trois jours, personne ne voulut seconder le Général Anglois, qui fut ainsi obligé d'abandonner le Dessein le mieux concerté, pour reconduire son Armée en Flandres, où les Députez des Etats Généraux le rappelloient depuis quelques Semaines pour arrêter des Progrès qui pouvoient être fatals à leur République. Après son départ les François remportèrent quelques avantages sur la Moselle ; mais le Prince de *Bade* & le Général *Tungen* les arrêtèrent bien-tôt, & s'emparèrent des Lignes d'Haguenau, ce qui fut suivi de la Conquête d'Haguenau même & de Drusenheim. 1705.

Milord *Marlborough* rejoignit donc le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* sur la Meuse. Les François y étoient supérieurs sous les Ordres du Duc de *Bavière* & du Maréchal de *Villeroi*. Ils avoient assiegé Huy pendant 15. jours, & nonobstant la belle défense de Mr. de *Cronstrom*, qui en étoit Gouverneur, ils firent cette Conquête, parce que Mr. d'*Ouwerkerk* n'étoit point assez fort pour venir au secours ; les François raserent les Forts de l'Etoile & Joseph. Milord Duc-ma fournit dans les Pais-Bas.

Lorsque Milord Duc arriva, il trouva les François maîtres de Huy & de Liège, & prêts à former le Siège de la Citadelle, mais cette envie leur passa bien-tôt, & Huy fut repris en moins de 6. jours, sans que l'Armée de France fit le moindre mouvement, craignant de sortir de ses Lignes de Hillesheim.

Aussi-tôt que le Détachement, qui avoit été employé, sous le Général *Schultz*, à reprendre Huy, eut rejoint l'Armée, on tint un grand Conseil de Guerre, dans lequel Milord *Marlborough* proposa le Dessein d'attaquer l'Armée Ennemie dans ses Lignes. Après avoir arrêté les vastes Projets du Maréchal de *Villars*, & les Progrès que commençoit à faire le Duc de *Bavière*, il pouvoit tout espérer de cette Entreprise. Voici de quelle manière elle fut conduite. Son dessein d'attaquer les François dans leurs Lignes.

Ces Lignes, de l'aveu des François, étoient très-bonnes & défendues par un grand nombre de Troupes ; elles commençoient à Marche-aux-Dames, sur la Meuse, & alloient gagner la Ghette au dessus de Hanut en traversant la Mehaigne, & suivant cette Rivière elles alloient finir à Loeve. La Ghette, depuis cet endroit, servoit de Ligne jusqu'à Diest, où elle se jette dans la Dyle ; cette Rivière-ci, qui passe à Arschot & à Malines, servoit aussi de Ligne

1705. jusqu'à la Rupel, dans laquelle elle se perd, & celle-ci dans l'Escaut ; ce qui faisoit une étenduë de 20. lieuës de Pais. Le Duc de *Bavière* & le Maréchal de *Villeroi* jugérent d'abord, par les mouvemens de notre Armée, qu'on en vouloit à leurs Lignes, & ils prirent toutes les précautions imaginables pour faire avorter le Dessein de Milord Duc.

Le 16. de Juillet beaucoup de Déserteurs se rendirent à notre Camp, & rapportérent, que l'Armée Ennemie étoit en alarme depuis trois jours, ayant toujours été sous les armes depuis ce tems-là, dans la pensée qu'elle seroit attaquée à tous momens.

Le 17. nos Généraux renvoyerent le gros Bagage à Tourin, & firent tirer toutes les Gardes des Postes avancez. Mr. le Baron de *Hompech* fut commandé avec 12. Escadrons, chaque Cavalier ayant eu ordre de se fournir une botte de fourage, qui, au lieu de Fascine, devoit servir à combler le Fossé des Lignes. Mr. le Baron de *Welderen* fut aussi en même-tems commandé avec 11. Bataillons, savoir *Churchil*, *Webbe*, *Nort*, Anglois; *Gromcow*, *Alt-Seckendorf*, *Swarts*, Hollandois; *Tecklenbourg*, Hanover; *Domp*, Danois; *Du Bruil*, Zell; *Willekens* & *Carel Wartensleben*, Hesse.

Cette Infanterie eut ordre, aussi-bien que la Cavalerie, de se tenir prête à marcher sur les 8. heures du soir, pour aller attaquer les Lignes. La petite Artillerie, les Charettes & les Chariots chargez de poudre de plomb, de planches & de toute sorte d'outils, furent aussi commandez pour ce même tems-là, à la queuë du Regiment de Wood, sur l'Aile Droite de la premiére Ligne, où se devroit trouver le Lieutenant Général *Schultz* avec le Détachement de 10. Bataillons & de 12. Escadrons, qui avoit été devant Huy. A 9. heures du soir on commanda 600. Travailleurs desdits onze Bataillons, lesquels eurent ordre de se joindre à la petite Artillerie, & tout le Détachement commença à marcher en cet ordre sur trois Colonnes. *

Les 12. Escadrons sous le Lieuteuant Général *Hompech*, qui formoient la premiére Colonne, prirent sur la Gauche, & marchérent par la Plaine jusqu'à Ste. Gertruide, environ à 1000. pas de Helpen.

Les 11. Bataillons d'Infanterie, qui formoient la seconde Colonne, sur la Droite de la Cavalerie, marchérent aussi environ à 1000. pas du Château de Wang.

Les 600. Travailleurs, l'Artillerie, les Chariots, dont on a parlé, avec le Détachement du Lieutenant Général *Schultz*, formoient la troisiéme Colonne à la Droite des 11. Bataillons d'Infanterie ; & deux Escadrons de Cavalerie marchoient à la tête de cette 3. Colonne.

Tous les Grenadiers des 11. Bataillons, conduits par le Quartier-

* On peut voir dans la Feuille ci-jointe, dans quel ordre étoit l'Armée Ennemie pour la Garde des Lignes.

DISPOSITION DE L'ARMEE ENNEMIE
pour la Défense des Lignes de Brabant en 1705.

		Bataill.	Eſcadr.
A Linn	Dragons du Roi		5
Vis-à-vis d'Oſmal	Ferrare		5
	Valencar		5
	Havocour		5
Depuis Goſſancour juſqu'à la Chapelle entre les deux Bois de Chapeau Vau	Grenadiers de Bavière	1	
	1 Compagnie de Chevaux Blancs		
	1 Comp. de Chevaux Noirs		
	1 Regiment de Cavalerie		2
	4 Regimens Cuiraſſiers		16
	Le Regiment de Gazano		2
	Condé		5
	Arco Liegeois		2
	Et un autre		2
Entre Chapeau Vau & Nodewe	Heyder		2
	Dobbelſtein		2
	Baſſir		2
Depuis la hauteur vis-à-vis Helſinia juſqu'au Bois Heilelem ſont campez		11	
A l'autre côté du Ruiſſeau de Nodewe tirant vers Vanze		4	
	Roſem		2
	Du Maine		5
Vis-à-vis du Manil		5	
	Daubigny		5
	Chaſſonville		2
	La Reine		5
Vis-à-vis Linsmans & Liptange		6	
Près du petit Bois dans la Campagne tirant vers le Château de Jauze	Gerder	3	
		7	
Entre Manil & Jauze	Guarde Françoiſe	4	
Il y a ici 10. pièces de Canon.	Guarde Suiſſe	3	
Paſſant le Ruiſſeau juſques à la Cenſe de Vaja	Guarde Cologne	2	
	14 Regimens de Cavalerie		8
Vis-à-vis des Jardins de Boneſ tirant vers la Tombe Hutsmmont	La Maiſon du Roi		13
	Dragons de Bretagne		5
	Royal Etrangers		5
Près de là à l'autre côté de la Mehaigne	Noriff Dragons		2
	Mr. de Comp. Dr.		5
	Rohan Dr.		5
Depuis Empeine juſques près de Hanner		10	
A Waſſeige ſont		5	
& 8. pièces de Canon.			
Depuis les Tombes de Merdorp juſqu'à vis-à-vis de Jeandrioul		15	
Vis-à-vis de Jeandrin ſont		12	
& 10. pièces de Canon.			
A Gaſſoncourt ſont		2	
& 10. pièces de Canon.			

Il arriva un Renfort d'Allemagne, dont la Cavalerie campa près de la Montagne de Ste. Barbe & l'Infanterie à la Croix Rouge, pour de là joindre l'Armée. Quatre mille Pionniers travailloient à la reparation des Lignes & à boucher les Chemins d'Orp le Grand, & d'Orp le Petit, & quelques autres.

tier-Maître Général *Cadogan*; mais les Guides s'étant un peu égarez, à cause de l'obscurité de la nuit, l'Attaque fut retardée d'environ une heure & demie; de sorte qu'on ne put arriver devant les Lignes que le 18. à quatre heures du matin. 1705.

Le Détachement fit halte environ à 1000. pas des dites Lignes, ensuite de quoi deux Lieutenans, à la tête de chacun 30. Grenadiers, marchèrent par un chemin au delà d'un Pont, qui est proche du Château de Wang. Les François, qui n'avoient pas rompu ce Pont-là, s'étoient contentez de le fermer d'une forte Barrière, que nos Gens furent obligez d'abattre. Enfin les Grenadiers ayant passé à travers d'un Marais, donnèrent la première Attaque aux Lignes; elles étoient défenduës en cet endroit-là par environ 40. Hommes, lesquels après quelques décharges prirent la fuite, donnant ainsi occasion aux Grenadiers de franchir leurs Lignes, & de poursuivre les Ennemis, conjointement avec nos Huſſars. Mr. le Baron de *Welderen* & ses 11. Bataillons défiloient cependant par le même chemin, lesquels ayant passé le Pont & le Marais, gagnèrent pareillement les Lignes, au delà desquelles ils prirent Poste, ayant à dos le Retranchement. Sur ces entrefaites, les Ennemis avertis de notre Irruption, vinrent pour nous attaquer de leur Aile Gauche; sur quoi Mr. le Comte de *Noyelles* fit poster 5. Bataillons dans un Chemin creux, & en envoya 6. autres à un Village qui est situé là dans un fond. Les Ennemis s'arrêtèrent sur le bord du Chemin creux, où ils furent si bien saluez de la Mousqueterie, qu'il en demeura une bonne partie sur la place. Pendant qu'on se chargeoit de part & d'autre, Mr. le Baron de *Hompesch* étoit non seulement entré avec la Cavalerie dans les Lignes, mais ayant encore passé le Chemin creux, il attaqua de telle manière la Cavalerie Ennemie, que l'ayant mise tout à fait en désordre, il l'obligea de prendre la fuite avec précipitation. Les nôtres prirent plusieurs Drapeaux & quelques pièces de Canon qui tiroient 3. coups à la fois. Don *André de Margue*, Mestre de Camp, & les Lieutenans Généraux d'*Allegre* & de *Hornes*, furent faits Prisonniers. Les 6 Bataillons qu'on avoit postez dans le Village, dont on a parlé, chargèrent de ce côté-là l'Infanterie Françoise; mais cette dernière se voyant abandonnée par la fuite de sa Cavalerie, fit bientôt sa retraite. Mr. le Lieutenant Général *Schultz*, étant aussi entré dans les Lignes près du Village de Hespen avec son Détachement, s'avança derrière nous, & se vint poster à la Droite des 5. Bataillons, dont on a parlé; de sorte que nous avançâmes tous ensemble sur une Ligne au delà du Chemin creux, & nous nous mîmes à la poursuite des Ennemis, qui dans un moment furent hors de la portée de notre vuë. Alors Nous fîmes halte jusques à ce que la grande & la petite Armée, qui avoient commencé à marcher à 11. heures, & pris la même route pour soûtenir cette Entreprise, arrivassent dans les Lignes. Elles se mirent ensuite en Bataille, & occupèrent un grand Terrain. Mais comme l'Armée Ennemie ne

Attaque des Lignes à Helixheim.

1705. parut point, nos deux Armées s'avancèrent jusques à Tirlemont, où l'Aile Gauche se posta, & l'Aile Droite à Rustuck ; le Regiment de Monluc, qui se trouva à Tirlemont, fut fait Prisonnier de Guerre. L'Armée Françoise marcha toute la nuit en trois Colonnes du côté de Louvain, & se posta derrière cette Ville, où elle avoit ses Magazins & beaucoup de Bagage. Nos Armées décampèrent à 6. heures du matin, & s'avancèrent aussi du côté de Louvain. L'Avant-Garde prit beaucoup de Marodeurs ; & l'on posta autour de la Ville quelques Escadrons qui escarmouchèrent un assez long-tems avec les Ennemis. Ceux-ci ayant planté deux pieces de Canon sur une Demi-Lune qui est sur le grand chemin, cela n'empêcha pas que nos Hussars n'en vinssent plusieurs fois aux mains avec les leurs ; mais nos Armées furent obligées de s'arrêter-là & d'y attendre l'Artillerie pour se rendre maitres de cette Place. Le Quartier Général est à Vlierbeeck, l'Aile Gauche de Mr. d'*Ouwerkerk* est à Loo, & la Droite au Cloître du St. Esprit, où notre Aile Gauche commence, notre Droite s'étendant par delà Vlierbeeck. Les François desertent à force. Nos Gens en amenèrent hier plus de 1000. au Camp. C'est une chose à remarquer, que dans une Action si glorieuse, nous ayons perdu si peu de monde ; puisque cela ne va pas à plus de deux cens Hommes, & qu'à l'attaque seule des Lignes, nous aurions pû y en perdre plusieurs mille. Les Ennemis ont abandonné Diest, & en ont retiré deux Bataillons qui y étoient en Garnison : là-dessus les Magistrats ont député deux de leur Corps vers Milord Duc de *Marlborough* pour avoir sa Protection. Après demain nous décamperons pour passer la Deyle du côté de Waver ; s'ils nous veulent disputer ce passage, nous pourrons bien en venir à une Bataille.

Voici la Liste des Officiers qui ont été faits Prisonniers.

Liste des Prisonniers faits à l'Attaque des Lignes à Hillesheim, le 18. Juillet 1705.

Mr. le Marquis d'Allegre, Lieutenant Général.
Mr. le Comte de Hornes, Lieutenant Général.
Don Andrea de Beneditta, Général Major, blessé ou tué.
Mr. . . . . Général Major.
Mr. de Longtong, Brigadier de Cavalerie, & Inspecteur Général de la Cavalerie d'Espagne.
Mr. Geraldo, Brigadier au service d'Espagne, & Capitaine des Gardes de S. A. E. de Bavière.
Mr. Santon, Brigadier des Troupes d'Espagne.
Mr. d'Epinoi, Colonel des Gardes de S. A. E. de Cologne.
Mr. de Rivière, Colonel de Cavalerie d'Espagne.
Mr. Feanay, Colonel des Cuirassiers de S. A. E. de Bavière.
Mr. le Baron de Montigny, Colonel des Cuirassiers de S. A. E. de Bavière.

Mr.

Mr. Spina, Colonel dans les Troupes de S. A. E. de Cologne. 1705.
Le Comte de Hofkirken, Lieutenant Colonel des Troupes de Bavière.
Le Comte de Remond, Chambellan & Lieutenant Colonel des Gardes Carabiniers de S. A. E. de Bavière.
Mr. d'Eyffendorpf, Lieutenant Colonel des Carabiniers de Bavière.
Le Baron d'Obendrant, Major des Carabiniers de Bavière.
Mr. Murua, Major du Regiment de Heyder.
Mr. de Montolieu, Commendant d'un Bataillon des Fuſilliers de France.
Mr. . . . . , Aide Major des Bombardiers.
Mr. de la Gons, Capitaine des Cuiraſſiers de Bavière.
Mr. Naberlant, Capitaine des Cuiraſſiers de Bavière.
Mr. Motopan, Capitaine des Gardes Grenadiers à Cheval de Bavière.
Mr. Gurpin, Capitaine des Gardes Bavaroiſes.
Le Baron de Bergeyck, Capitaine de Cavalerie.
Le Baron de Meulebeck, Capitaine de Cavalerie.
Mr. Gonfaliſch, Capitaine au Regiment de Heyder.
Mr. du Mond, Capitaine des Gardes d'Eſpagne.
Mr. Vallant, Capitaine dans Bellefort.
Mr. Marquelli, Capitaine des Gardes Bavaroiſes.
Mr. Flerts, Capitaine des Gardes Bavaroiſes.
Mr. Montaldo, Lieutenant des Gardes d'Eſpagne.
Mr. Barly, Lieutenant des Carabiniers du Prince Philippe de Bavière.
Le Chevalier d'Olie, Lieutenant des Carabiniers de S. A. E. de Bavière.
Mr. Nebour, Lieutenant des Cuiraſſiers du Regiment de Ramsdorf, de Bavière.
Mr. T. J. Unerdel, Lieutenant du même Regiment.
Mr. d'Yckhon, Lieutenant du Regiment d'Alſace, Infanterie de France.
Mr. d'Agillera, Lieutenant du Regiment de Rios, Infanterie d'Eſpagne.
Mr. Fletton, Lieutenant du Regiment de Heyder.
Mr. Ferra, Cornette des Gardes du Corps de S. A. E. de Bavière.
Mr. Cartega, du Regiment du Comte Coſſal, au ſervice d'Eſpagne.
Mr. François Cabilliau, Cornette des Cuiraſſiers de Ramsdorpf.
Mr. Montero, Cornette des Gardes de Bavière.
Mr. d'Ortin, Cornette des Gardes d'Eſpagne.
Le Baron de Boulers, Cornette des Gardes.
Mr. d'Aquava, Aide de Camp de l'Electeur de Bavière.
Mr. d'Echavarria, Aide de Camp du Maréchal de Camp Don Andrea de Benedetto.
Mr. C. J. Major Adjudant du Regiment des Cuiraſſiers de Ramsdorpf.

1705. Chrétien Steinhower, Sergeant du Regiment des Cuiraſſiers de Ramſdorpf.
Mr. de Baſſy, Major des Gardes d'Eſpagne.
Mr. E. S. de Gremberg, Cornette des Gardes de Bavière.
Le Sr. de Martini, Cornette du Regiment de Wolfransdorf.
Mr. Bouffion, Cornette au même Regiment.
Un Page de Mr. le Duc de Roquelaure.
Mr. Gilme, Cornette Reformé aux Gardes d'Eſpagne.
Mr. d'Engerolin, Lieut. aux Gardes des Chevaux Noirs d'Eſpagne.
Mr. Perrio, Lieutenant du Regiment de Dro.
Mr. l'Aſſemand, Maréchal de Logis aux même Regiment.
Mr. de la Hié, Capitaine du Regiment de Coſte Bavière.
Mr. Oulay, Sous-Lieutenant des Bombardiers.
Mr. de Coubre, Cornette des Dragons du Roi.
Mr. Ounene, Enſeigne du Regiment de Lorios.
Mr. Negmes, Aide de Camp du Regiment d'Arco.
Mr. de Vendonny, Cornette au Regiment du Prince Philippe.
Mr. d'Aurletti, Lieutenant du même Regiment.
Mr. Laymant, Maréchal des Logis du Regiment d'Arco.
Mr. Dort George, Maréchal des Logis des Dragons du Roi.
Le Baron de Biebech.
Mr. Baragan, Cornette au Regiment de Boſſar.
Mr. Mequechelontre, Maréchal des Logis au même Regiment.
Mr. Heyſſon, Lieutenant du Regiment d'Alſace.
Mr. Almiron, Cornette des Gardes de Bavière des Chevaux gris.
Mr. Leex, Lieutenant d'Infanterie de la Marck.
Mr. Condenbourg, Lieutenant du même Regiment.
Mr. Mombre, Lieutenant de la Compagnie des Guides d'Oblées.
Le Prince de Talmont, qui eſt de la Maiſon de Lorraine, à été tué.

Temoignage de la gloire de Milord Duc.

Le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* écrivant à L. H. P. ſur le ſuccès de cette Entrepriſe, en attribua toute la Gloire au Duc de *Marlborough*; „ Il faut, dit-il, que je rende juſtice à Mr. le Duc de „ *Marlborough*, & que je dife que c'eſt à lui ſeul qu'eſt dû l'hon„ neur de ce bon Succès qu'il a ménagé & ſoûtenu avec beaucoup „ de Valeur ". Néanmoins on peut dire que les autres Officiers Généraux n'y ont pas moins contribué par leur bonne Conduite & par leur Valeur, & qu'entr'autres le Duc de *Wirtemberg*, le Général *Henkelom*, les Comtes de *Hompech*, d'*Oxenſtiern*, de *La Leck* & de *Noyelles*, Mrs. de *Welderen*, *Schultz*, *Churchil*, & *Cadogan* s'y diſtinguérent d'une manière bien glorieuſe.

Le Duc de *Bavière* ſentit tout l'avantage que les Alliez retireroient de ce Succès; car écrivant de Louvain au Baron de *Malknegt*, il lui dit, „ Cher Baron, Dieu pardonne à ceux qui ſe ſont „ laiſſé ſurprendre; toute l'Armée arrive ici & le mal n'eſt pas ſi „ grand qu'il pouvoit être. Nous ſauverons le Brabant & ſur tout „ Anvers, s'il plait à Dieu. Je me porte bien, mais je n'en puis „ plus de fatigue.

Le

Le Duc de *Marlborough* n'étoit pas homme à lui donner le tems de se reposer long-tems ; toujours actif il crut qu'il falloit profiter de l'avantage qu'il venoit de remporter en faisant quelque Conquête d'éclat. Il avoit en vûë Louvain ou Bruxelles ; pour réussir, il falloit ou battre l'Armée Ennemie, où engager par une manœuvre adroite l'Electeur de *Bavière* à faire quelque fausse Démarche. Ce fut là le ressort des mouvemens que fit le Duc de *Marlborough*. 1705. Schenck la prise des Lignes

Après avoir occupé les petites Places de la Demer, que les Ennemis avoient abandonnées, Milord Duc fit des Dispositions pour passer la Dyle près de Louvain. Pour cet effet on détacha le Général *Heukelom*, vers les 5. heures après midi, de l'Armée de Mr. d'*Overkerk* avec 6. Bataillons & 9. Escadrons. Ce Détachement fut joint par 12. Bataillons & 11. Escadrons de l'Armée de Milord Duc sous les ordres du Duc de *Wirtemberg* & du Comte d'*Oxenstiern*. Les deux Détachemens marchèrent conjointement vers Corbeek & Neeryche avec tous les Pontons & plusieurs pièces de Canons, ils y arrivèrent environ les 10. heures. A minuit les deux Armées décampèrent, c'est-à-dire, celle de Milord Duc & celle du Velt-Maréchal, pour suivre & soûtenir les Détachemens qui devoient prendre poste sur la Dyle aux deux Villages que l'on vient de nommer. Ils commencèrent à travailler avant le jour à jetter des Ponts, Mr. de *Heukelom* à Neeryche & S. Joris-Weert, & le Duc de *Wirtemberg* & le Comte d'*Oxenstiern* à Hout-Hever & à Corbeek. La Général *Heukelom* réussit très bien & fit passer toute son Infanterie : après avoir repoussé deux Bataillons & un Regiment de Dragons qui s'y trouvèrent, il marcha fièrement avec son Infanterie, vers le Village de Neeryche dont il se rendit maître & des Hauteurs des environs.

Le Duc de *Wirtemberg* & le Comte d'*Oxenstiern* trouvèrent de plus grands obstacles. La Rivière étoit bordée de plusieurs Bataillons, & de 10. pièces de Canon à 3. bouches, que les Ennemis ne tirèrent que lors qu'ils virent nos Troupes à portée d'en être fort incommodées. Milord *Marlborough* ayant vû cette disposition, suspendit l'exécution du Dessein pour en aller conferer avec le Velt-Maréchal, à qui il representa l'impossibilité où il étoit de le secourir, lors qu'il auroit passé sur les Ponts du Détachement d'*Heukelom* avec toute son Armée, y ayant entre eux une Vallée de deux heures de chemin : Ainsi il fut réfolu de se retirer. On en envoya d'abord l'ordre à Mr. d'*Heukelom* qui fit sa retraite en très-bon ordre, n'ayant eu au Passage de la Dyle que 30. à 35. Hommes tuez ou blessez : mais les Anglois, qui ne passèrent point, en perdirent davantage.

Le Duc de *Marlborough*, en se retirant, voulut s'emparer du Camp de Parc, qui étoit très-avantageux, mais le Maréchal de *Villeroi* le prévint ; ainsi il rabatit vers Tirlemont, Bosslut & Florial ; alors on recommença à combler les Lignes depuis Wasseiges jusqu'à Arschot.

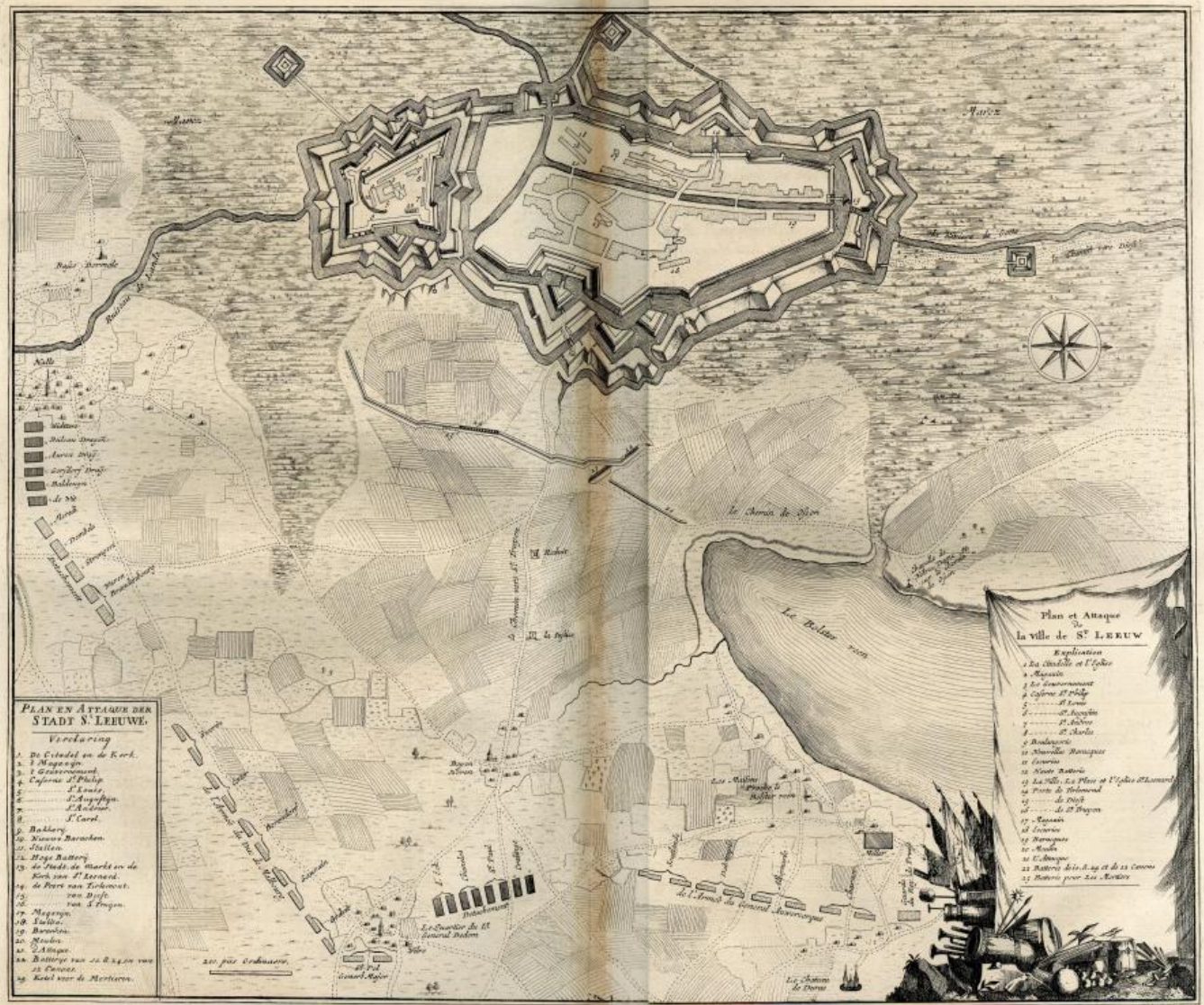
1705. Pendant ce tems-là l'Armée ſe repoſa, mais non pas Milord Duc, qui avoit toujours à cœur de chaſſer les François de cette partie du Brabant. Après avoir viſité & bien examiné la ſituation de leur Camp & des Environs, il envoya le 14. d'Août tous les gros Bagages à S. Tron, & le 15. les malades & les bleſſez à Tirlemont, & retira toutes les Gardes & les Poſtes avancez à 10. heures du ſoir. A minuit les Quartiers-Maîtres & les Fouriers s'aſſemblèrent derrière l'Artillerie, afin de marcher avec l'Avant-Garde, compoſée de quelques Eſcadrons, pour marquer le Campement, ce qu'ils firent le 15. à 3. heures du matin; on bâtit la Générale à 3. heures & demie & l'Aſſemblée à quatre. L'Armée de Mr. d'*Ouwerkerk* commença la Marche & fut ſuivie de celle du Duc de *Marlborough*. Ces Armées marchèrent ſur cinq Colonnes, deux de Cavalerie, deux d'Infanterie & une d'Artillerie & de Bagages. Elles arrivèrent dans cet ordre à Corbais, où elles campèrent. Le Deſſein de Milord Duc étoit de donner de l'inquiétude à l'Electeur de *Bavière* pour Bruxelles; il y réuſſit en partie, car S. A. E. y envoya auſſi-tôt les Regimens de Picardie & de Bearn, & un Détachement au Fort Monterey. Le lendemain l'Armée fit encore un mouvement & alla camper la Droite à Genap & la Gauche à Promelles. Le ſoir Milord Duc commanda le Général *Schultz* & deux Brigadiers avec 14. Bataillons de ſon Armée, & ſix de celle de Mr. d'*Ouwerkerk* avec 20. Eſcadrons, le tout ſous les ordres du Général *Churchill*, & de Mr. *Bulau* Lieutenant Général, qui eurent ordre de ſe tenir prêts à marcher.

Juſques-là l'Electeur de *Bavière* étoit reſté tranquille dans ſon Camp au de-là de l'Yſche près de Louvain; mais jugeant par les mouvemens de notre Armée, que le Duc de *Marlborough* avoit deſſein de l'attaquer par le Bois de Soignies, il décampa & alla poſter ſa Droite à ce Bois près du Village de Neeryſche, ſe couvrant de la Rivière d'Yſche; mais comme dans ce tems-là on aprit que le Comte de *Spare* avoit forcé les Lignes en Flandres entre Gand & Bruges, & que l'on fit courir le bruit que nous en voulions à N. D. de Halle, l'Electeur ſe trouva fort embarraſſé.

Les Lignes entre Gand & Bruges forcées.

Le 17. le Duc de *Marlborough* détacha le Lieutenant Général *Dompré* & le Général Major *Groveſteins* avec le Piquet de l'Armée de Mr. d'*Ouwerkerk* pour chaſſer le Colonel *Jacob Paſteur*, fameux Partiſan, qui occupoit le Poſte de Waterloo dans la Forêt de Soignies, où il avoit élevé un Retranchement depuis la Chapelle de Waterloo juſqu'à celle de l'Epine, qui étoit défendu par ſon Regiment de Dragons, celui de Bretagne & un Bataillon de Bearn. On le chaſſa de ce Poſte & on le pourſuivit à près d'une lieuë de-là. L'Armée des Alliez vint camper ce jour-là entre Hulpen & Braine-la-leu en paſſant par un très-mauvais Défilé, & l'on ſe mit en Bataille entre les Ruiſſeaux de Lanc & d'Yſche. Milord Duc & le Velt-Maréchal viſitèrent quatre Poſtes qu'ils avoient deſſein d'attaquer, & tinrent enſuite Conſeil de Guerre où l'on n'apella que peu de Généraux.

C'eſt


Plan et Attaque
De
la ville de S.t LEEUW
Explication
1 La Citadelle et l'Eglise
2 Magazin
3 Le Gouvernement
4 Caserne St Philip
5 ——— St Louis
6 ——— St Augustin
7 ——— St Andre
8 ——— St Charles
9 Boulevarts
10 Nouvelles Batteries
11 Ecluses
12 Neuve Batterie
13 La Ville, La Place et l'Eglise St Leonard
14 Porte de Hollemond
15 ——— de Diest
16 ——— de St Trojen
17 Magazin
18 Ecluses
19 Batteries
20 Moulin
21 Batterie
22 Batterie des 8.24 et de 12 Canons
23 Batterie pour 200 Mortiers
PLAN EN ATTAQUE DER
STADT S.t LEEUWE.
Verclaring
1. De Citadel en de Kerk.
2. 't Magazyn.
3. 't Gouvernement.
4. Caserne St Philip
5. ——— St Louis
6. ——— St Augustyn
7. ——— St Andries
8. ——— St Carel.
9. Bolwerk
10. Nieuwe Barracken.
11. Sluysen.
12. Neye Battery
13. de Stadt, de Markt en de Kirck van St Leonard.
14. de Poort van Tolmont.
15. ——— van Diest.
16. ——— van S.t Truyen.
17. Magazyn.
18. Sluysen.
19. Barracken.
20. Molen.
21. 't Battery.
22. Battery van 22. 8.24.en van 12 Canons.
23. Ketel voor de Mortieren.
Le Chemin de Diest
Le Bolder veer
Le Chemin vers St Trojen
Le Quartier de St General Dedem
Le Pont General Major
Le Chemin de Tirlemont
Le Chemin de Diest
Le Pont General Major
Le Quartier de St General Xaverius
Le Chemin de Tirlemont
Le Chemin de Diest
Le Chemin de Diest
Le Chemin de Tirlemont
Le Chemin de Diest
Le Chemin de Diest
Le Chemin de Diest

C'eſt de là que partit le Détachement, dont nous avons parlé ci-deſſus, ſous les Ordres du Général *Churchill*; il étoit deſtiné à s'avancer par le Bois de Soignies dans la Vallée de Groenendael, où il pourroit prendre les Ennemis en flanc, dès que Milord Duc ſeroit en état de les attaquer. L'Electeur vit alors de quel côté l'orage devoit fondre, & il envoya Mrs. de *Grimaldi*, *Veerbosm* & de *Caprès*, aujourd'hui Duc de *Bournonville*, pour arrêter le Général Anglois au débouché de Groenendael; ce qu'ils exécutèrent en faiſant abattre quantité de gros arbres, qui bouchèrent les chemins, & derrière leſquels il ne leur fut pas difficile d'empêcher les Alliez de paſſer un Défilé. Cette précaution de l'Electeur rompit le Deſſein de Milord Duc, car ſon Frère, le Général *Churchill*, lui ayant fait ſavoir les obſtacles qu'il avoit rencontrez, il lui donna ordre de ſe retirer. Ce contretems n'auroit cependant point empêché l'Attaque, car Milord Duc & Mr. d'*Ouwerkerk* étoient d'avis, que ſans différer on attaquât les Ennemis, qui étoient campez, la Droite au Bois de Soignies, & la Gauche à la Dyle, ayant l'Yſche devant eux depuis le Bois juſqu'à Neeryſche. L'avis des deux Généraux en Chef étoit, qu'on s'emparât du Village de Holberg pour couper l'Armée Ennemie; mais d'autres * aiant été reconnoître le Terrein, y trouvèrent des difficultez inſurmontables, & s'en expliquèrent. Milord Duc qui ne vouloit pas prendre ſur lui ſeul une Affaire de cette importance, fut obligé de céder à leur opinion avec un regret & un chagrin qui parut dans la Lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet aux Etats Généraux & dont le Poſtcript étoit : *J'ai le cœur ſi plein que je ne ſaurois m'empêcher de repreſenter à V. H. P. que je me trouve ici avec beaucoup moins d'autorité que quand j'avois l'honneur de commander leurs Troupes l'année paſſée en Allemagne.*

Sujet de différend entre Milord Duc & Mr. d'Ouwerkerk.

Ce contretems borna les Projets de cette Campagne. Après être reſtée campée en Ordre de Bataille en préſence de l'Ennemi, la nuit du 18. au 19. l'Armée ſe mit en Marche & alla camper à Waveren ſans que les François fiſſent le moindre mouvement pour l'inquiéter dans ſa Marche, ni au paſſage des Défilez.

Le 21. on paſſa la Dyle ſur ſix Ponts, & on alla camper à Corbais, Niel-S. Martin, & Niel-Pierreux ſur le Chemin de Louvain à Namur. Comme il n'étoit plus poſſible de tirer les Ennemis de leur Poſte, on vint reprendre le Camp de Landen & de Tirlemont, d'où on détacha le Général *Dedum* avec 15. Bataillons & autant d'Eſcadrons pour aller faire le Siège de Sout-Leeuw, qu'il prit ſans tirer un coup de Canon, n'aiant voulu accorder au Baron *Dumont*, qui y commandoit, d'autre condition que de ſe rendre Priſonnier de Guerre, accordant cependant aux Officiers de ſortir avec leurs épées. Pendant que cela ſe paſſoit, on travailloit toujours

Priſe de Sout-Leeuw.

* Ce fut le Général *Slangenberg*, qui fichu du ſuccès de l'Attaque des Lignes, entrepriſe contre ſon avis, chercha à chagriner le Duc de *Marlborough* en toute occaſion; c'eſt pourquoi il fut perſuadé aux Députez, que c'étoit empêcher l'Armée que de la conduire à l'Ennemi, mais Milord en obtint des Etats Généraux une ſatisfaction éclatante, & Mr. de *Slangenberg* ne ſervit plus.

1705. jours à combler les Lignes depuis la Mehaigne jusqu'à cette Place, & on en enleva une prodigieuse quantité de Palissades, dont on se servit utilement à fermer les Places où on devoit mettre des Troupes en Quartiers d'Hyver.

Premiere Campagne du Prince d'Orange.

Je ne dois pas oublier que pendant toute cette Campagne le jeune Prince d'*Orange* se trouva dans toutes les Actions auprès du Velt-Maréchal, sous lequel il apprenoit le Métier de la Guerre, n'ayant encore aucun Emploi dans l'Armée. Avant de finir la Campagne, le C. de *Noyelles* prit Sandtvliet, où il fit 8. à 9. cens Prisonniers, & dont il démolit les Fortifications comme les Ennemis avoient fait à Dieft, où ils surprirent 3. Bataillons fort foibles & quelques Compagnies de Dragons.

Prise de Sandvliet.

Campagne de 1706.

La Campagne de 1706. nous offre de grands Evenemens de tous les côtez, & des avantages importans pour les Alliez, qui devinrent superieurs de tous côtez & chassèrent les François de l'Italie; cependant la Cour de France avoit formé les plus grands Projets, & jamais mesures, disoit-elle, n'avoient été si bien prises ni conduites avec plus de secrét pour frapper les plus grands coups en même-tems. Le Maréchal de *Villars*, qui commandoit sur le Rhin, devoit assembler une Armée sur la Moselle sous les Ordres du Maréchal de *Marsin*; ils devoient chasser les Impériaux de leurs Lignes & leur faire lever le Blocus du Fort-Louis, après quoi *Marsin* seroit arrivé assez à tems aux Païs-Bas pour aider l'Electeur de *Bavière* & le Maréchal de *Villeroi* à battre le Duc de *Marlborough*, avant qu'il fut en état de rien entreprendre. On devoit chasser le Roi *Charles* de la Catalogne, assiéger & reprendre Barcelone; enfin le Duc de *Vendôme* devoit attaquer le Prince *Eugène* dans ses Quartiers du Bressan, le chasser jusque dans le Trentin, & l'y tenir en échec, pendant que le Duc de *La Feuillade* feroit le Siége de Turin, entreprise pour laquelle tout ce qui étoit nécessaire fut assemblé en Piémont. Plus l'importance de ces Projets étoit grande, plus les mesures pour les exécuter furent prises avec prudence, plus ont acquis de Gloire ceux qui les ont traversé & en ont remporté de si grands avantages.

Projets de la France.

Voyage du Duc de Marlborough à Vienne.

Pendant que l'on finissoit la Campagne dans les Païs-Bas, le Duc de *Marlborough* étoit allé faire un tour à Vienne. L'Empereur *Leopold* étoit mort le 5. de May 1705. après un Règne de 47. ans, âgé de 65.; son Fils aîné l'Archi-Duc *Joseph*, couronné Roi des Romains à Ausbourg en 1690. lui avoit succedé à l'Empire; il s'agissoit de concerter avec ce Prince les moyens de terminer cette sanglante Guerre, & sur tout de renouveller avec lui les Alliances contractées avec l'Empereur défunt. Il s'agit aussi sur tout dans les Conferences que le Généralissime Anglois eut avec les Ministres de Sa Maj. Imp. de pourvoir à la sûreté du Duc de Savoye, qui avoit défendu chaque pouce de terre, l'un après l'autre, plûtôt que de renoncer à son Alliance avec les Puissances Maritimes & avec Sa Majesté Impériale. Milord Duc obtint qu'on feroit, en

en faveur de cet Allié, deux Détachemens de la Grande Armée, 1706.
l'un de 4000. Palatins, & l'autre de dix mille Heſſois, qui, ſans
les preſſantes inſtances de Milord Duc, n'auroient jamais été en I-
talie; & ſi les Heſſois y furent envoyez, on lui en dût toute l'o-
bligation, puiſque lors qu'ils furent en Marche, on fut ſur le point
de les rapeller; mais il ſoûtint conſtamment qu'on devoit les en-
voyer au ſecours du Duc de Savoye, quelques raiſons que d'autres
alleguaſſent pour perſuader que ce Prince pouvoit s'en paſſer. La
ſuite fit bien voir que Milord Duc avoit raiſon; car ſans ce ſecours
on eut eu de la peine à ſauver Turin, puis qu'avec ce Renfort ce
ne fut pas ſans dificultez que le Prince *Eugène* gagna la Bataille de
Turin, comme nous allons voir.

Son Alteſſe Sereniſſime ayant tout reglé à Vienne avec l'Empereur Courſur de Monte-chiaro
& le Duc de *Marlborough* pour la Campagne d'Italie, ſe rendit dans le
Breſſan, où les Troupes Impériales avoient leurs Quartiers ſous les
Ordres du Général *Reventlau*; mais elle n'y arriva qu'après un
Action qui ſe paſſa à *Montechiaro* entre les Alliez & les Ennemis, &
dont ceux-ci firent beaucoup de bruit. Si le Duc de *Vendôme* n'eut
pas remporté ce petit Avantage, on peut dire que ç'eut été bien
des peines & des fueurs perduës, car il avoit pris ſes meſures plus
de 3. Mois auparavant, & avoit laiſſé des ordres ſecrets au Comte
de *Medavi*, qui fit de longue des diſpoſitions bizarres pour trom-
per la vigilance des Généraux Impériaux, pendant que le Duc fut
à Verſailles étaler ſon Projet au Roi, en lui faiſant voir ſur la Car-
te toutes les Diſpoſitions qu'il avoit faites pour chaſſer les Impé-
riaux de l'Italie, avant qu'ils fuſſent aſſemblez. Le Roi approuva
tout, & le Duc revint ſûr de la Victoire à Milan, où pour mieux
tromper les Impériaux, il dit publiquement qu'il étoit très-mécon-
tent de Mr. de *Medavi*, qui avoit fait des Diſpoſitions ſi dérangées,
qu'elles lui faiſoient manquer un Projet bien concerté. Il fit en-
tendre qu'il trouvoit les Magazins dégarnis, & donna ordre aux
Munitionaires de les remplir, ne pouvant faire agir les Troupes
avant la Mi-May; il pouſſa la feinte juſqu'à faire le malade & or-
donner des Tiſanes & autres Medecines qu'il devoit prendre pen-
dant 15. jours. Pendant qu'il jouoit cette Comedie, ſes Troupes
marchoient ſecretement & il ſe trouva avoir à portée 72. Bataillons
& 77. Eſcadrons; ainſi au moment qu'on le croyoit au milieu des
Remedes, il monte à cheval la nuit du 18. Avril & ſe rend à *Caſ-
tiglione* qui n'étoit qu'à deux lieuës de Montechiaro, Poſte occupé par
les Impériaux qui s'étendoient juſqu'à Calcinato. Ce Poſte étoit
avantageux à la vérité; le Général *Reventlau* y avoit fait élever
de bons Retranchemens, & il étoit couvert par des Hauteurs, des
Canaux, & des Foſſez qui en rendoient l'accès dificile; mais ce Gé-
néral Danois n'avoit que 12. mille Hommes. Le Duc de *Vendô-
me* ne voulut pas manquer de profiter de la foibleſſe des Alliez &
de l'abſence du Prince *Eugène*; ainſi ayant raſſemblé 58. Bataillons
& 62. Eſcadrons avec beaucoup de diligence, il attaqua les Impé-

1706. riaux à Montechiaro & enſuite vers Calcinato. Le Combat fut rude pendant quelques heures; les Impériaux firent la première décharge & ſe défendirent avec autant de valeur que de fermeté; ils eurent même quelque avantage ſur leurs Ennemis qu'ils repouſſerent dans deux ou trois attaques, & s'ils euſſent été quatre mille Hommes plus forts, le Duc de *Vendôme* eut aſſurément échoué; mais enfin ils furent obligez de ceder au nombre, & d'abandonner ces deux Poſtes pour ſe retirer à Gavardo, où étoit leur groſſe Artillerie; ils perdirent 6. pièces de Campagne & environ 15 cens Hommes & quelques Drapeaux. Les Ennemis accoûtumez à enfler leurs Victoires, firent monter la perte des Impériaux à trois mille morts ou bleſſez & autant de Priſonniers; enſorte qu'il ne leur ſeroit reſté que 6. à 7. mille Hommes; mais une preuve que ces bruits étoient faux, c'eſt que le Duc de *Vendôme* n'oſa pourſuivre les Impériaux à Gavardo, & que le Prince *Eugène* étant arrivé à l'Armée auſſi-tôt après l'Action, il reſta aſſez fort pour empêcher le Duc de *Vendôme* de lui couper la communication avec le Trentin; ce qu'il tenta par toute ſorte de moyens que le Prince *Eugène* éluda toujours, juſqu'à ce qu'il eut reçu le ſecours dont il avoit grand beſoin, & avec lequel il fit les grandes Actions que nous allons raconter.

Le Duc de Vendôme rappellé.

La Fortune rioit aux François en Italie, mais elle les maltraitoit terriblement dans les Païs-Bas ſous les Auſpices du Duc de *Marlborough*; c'eſt ce qui obligea le Roi Très-Chrétien à rappeller le Duc de *Vendôme*, *pour mettre à la tête de ſes Armées de Flandres un Chef, qui s'attirât la confiance des Officiers & des Soldats, & qui rendit aux Troupes cet eſprit de force & d'audace ſi naturel aux François.* Ce ſont les termes de la Patente qui fut envoyée à ce Général. Le Roi envoya en ſa place le Duc d'*Orleans* en Italie, tant pour répondre à l'ardent deſir que ce Prince témoignoit depuis long tems de ſe voir à la tête des Troupes & de pouvoir rendre ſervice à l'Etat, que parce que Sa Majeſté le regardoit comme un Général capable d'achever ce que Mr. de *Vendôme* avoit bien commencé. Le Maréchal de *Villars* fut nommé pour ſervir ſous le Duc d'*Orleans*, mais il pria le Roi de le laiſſer en Alſace, & le Maréchal de *Marcin* fut envoyé à ſa place dans le Milanez.

Le Duc d'Orleans en Italie.

Préparatifs pour le Siège de Turin.

Le Siège de Turin avoit été réſolu l'Année dernière, comme on l'a obſervé, & le Duc de *La Feuillade* avoit déja pris des Poſtes autour de la Citadelle, & fait faire des Lignes dans l'intention de faire ſon Attaque par le même Front qu'il l'a fit en effet. Mais les Troupes n'étant pas en état d'exécuter pour lors une ſi grande Entrepriſe, on la remit au commencement de cette Campagne.

Le Duc de Savoye, qui connut par ces démarches, qu'on vouloit aſſieger ſa Citadelle, & qui avoit même connoiſſance du Front qu'on devoit choiſir, prit des meſures pour le rendre tel qu'il fut trouvé dans le Siège, c'eſt-à-dire, qu'il couvrit ce Front qui donnoit beaucoup de priſe au Canon, par de bonnes Contre-Gardes qui

qui ne montroient qu'environ deux pieds de Parapet; qu'il fit un 1706.
Avant-Chemin couvert & un Avant-Glacis, protegez de trois Lunettes placées sur les Dingonales des Angles Saillans des Ouvrages; qu'il contremina tous ces dehors, & qu'il poussa une infinité de Rameaux qui partoient des principales Galeries, & qui s'étendoient jusques vers le milieu de l'Avant-Glacis, soit aux Angles Saillans, soit aux Angles Rentrans; enfin qu'il fit faire au milieu de la Citadelle une coupure parallele au front de l'Attaque, ce qui prouvoit aisément qu'il étoit parfaitement instruit qu'on avoit formé le dessein de l'attaquer par cet endroit.

La Cour de France fit travailler pendant tout l'Hyver à des Magazins sur les Frontières de Piemont, & principalement à Suze & à Crescentin. Elle fit conduire le 20. de Mars dans cette derniére Place & dans Chivas cent huit pièces de Canon de Batterie & cinquante Mortiers, avec une grande quantité de Munitions de Guerre.

Le Duc de *La Feuillade*, Lieutenant Général, fut choisi pour commander l'Armée qui devoit faire ce Siege. Elle étoit composée de soixante-huit Bataillons & de quatre-vingt Escadrons. Il y avoit pour le service de l'Artillerie six Compagnies de Bombardiers, autant d'Ouvriers, six cens Canoniers & six cens Mineurs. Elle étoit commandée par Mr. d'*Hourville* Lieutenant d'Artillerie & Brigadier, qui avoit sous ses ordres deux autres Lieutenans, avec un grand nombre d'Officiers de ce Corps. Mr. *Tardif* Ingenieur en chef avoit la direction des Attaques, & trois Brigades d'Infanterie sous ses ordres. On avoit pris toutes les précautions nécessaires pour la subsistence des Troupes. Il y avoit des Farines pour deux Mois & une reserve de dix-sept mille sacs de Grains qui étoient à Suze.

Outre les précautions que le Duc de Savoye prit pour augmenter les defenses de la Citadelle, il fit faire un grand nombre d'Ouvrages sur la Montagne des Capucins. Il alla lui-même dans le Mois de Mars visiter Asti & Coni, & fit raser une partie des Maisons & des Arbres aux environs de Turin, afin qu'ils ne pussent pas favoriser les Approches.

Toutes les choses nécessaires étant à portée, le Duc de *La Feuillade* assembla son Armée le 12. de May aux environs de Chivas, & s'avança vers Turin. La Cavalerie du Duc de Savoye se retira à son approche & passa la Doire, dont elle rompit les Ponts. Le Duc de *La Feuillade* ayant passé la Sture à la tête de l'Armée, alla camper le même jour à la Venerie, Maison de Plaisance de S. A. R.

Nous rapporterons ici en détail le Siege de Turin, tant parce que c'est un des principaux Evenemens de cette Campagne, que parce que d'Illustres Guerriers, à la tête desquels nous mettons le Roi de Sardaigne, s'y distinguérent d'une maniére qu'on ne doit pas dérober à la Postérité.

Le 13. à neuf heures du matin on vit les Ennemis paroître en Ba- Siege de Turin.

1706. Bataille dans la Plaine de Nôtre-Dame de Campagne, & leur Armée campa deux heures après hors la portée du Canon au delà de la Doire, ayant appuyé sa Droite à Lucengue, & sa Gauche au Palais du vieux Parc sur le Pô. Aussi-tôt les Coulevrines, qui étoient sur le Rempart des Jardins du Palais Royal, les saluërent.

Le 14. les Ennemis commencèrent par élever les terres sur toute l'étenduë de leur Front, pratiquant des Redoutes avec des communications de l'une à l'autre pour mettre leur Camp hors d'insulte, & pour assûrer leurs Convois, qu'ils devoient tirer de Chivas, & de Crescentin.

Mais comme on s'apperçût que leur Gauche étoit découverte, touchant de trop près les bords du Pô, S. A. R. fit passer pendant la nuit au delà du Fleuve, du côté de Saint Maur, un Détachement de trois cens Hommes, avec quatre pieces de Canon, dont il y en avoit deux d'une invention nouvelle. Le feu violent de cette Artillerie, qui les surprit au point du jour, les dispersa, & les obligea de reculer leur Gauche. L'embarras de leur fuite précipitée fut ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette occasion, car ils abandonnèrent Chevaux, Tentes, Bagage, tout ce qu'il y avoit dans le Camp, qu'ils ne purent retirer, que la nuit suivante. Nos Hussards profitant de ce désordre passèrent la Doire, & revinrent chargez de butin; ce qui les accoûtuma depuis à faire de frequentes courses sur les Ennemis, par lesquelles ils leur enlevoient quantité de chevaux.

Le 16. 17. 18. En attendant on ne cessoit point de pourvoir la Citadelle de toutes sortes de provisions nécessaires. S. A. R. visitoit avec beaucoup d'assiduité toutes les Fortifications au dedans, & au dehors, ordonnant de pourvoir à tout ce qui leur pouvoit manquer, & faisant mieux fortifier les Postes, qui paroissoient les plus importans. On abattoit de notre côté toutes les Maisons de la Campagne qui pouvoient mettre les Ennemis à couvert, & leur faciliter les aproches, & les Assiégeans démolissoient aussi les Cassines qui étoient de leur côté, pour ôter tous les obstacles, qu'on eût pû opposer à la perfection de leurs Lignes, & de leurs Redoutes, auxquelles ils travailloient sans relâche. On les voyoit prendre des mesures pour jetter un Pont sur la Doire à Pianesse; leurs mouvemens étant observez par nôtre Cavalerie, qui avoit campé à Cologne le jour précédent.

Le 19. comme les Ennemis pouvoient empêcher la retraite de notre Cavalerie vers la Place, par un autre Pont, qu'ils faisoient à Lucengue sur la Doire, S. A. S. fit poster le Regiment des Dragons de Genevois à un endroit d'où l'on découvroit ce Pont; ensuite Elle y envoya les Regimens de Piemont, & de Schoulembourg; six pieces de Campagne, & six de Batterie furent avancées la nuit, on les plaça à l'oppolite de Lucengue. On tira sur ce Château, d'où les Ennemis, qui y avoient un gros Magasin de vivres, furent d'abord chassez. On brisa des Pontons, qui étoient dans

dans un pré au delà de la Rivière; ce qui fit retarder la conſtruc- 1706.
tion du Pont. Les Pionniers, qui travailloient au chemin, venant du dit Pont au deçà de la Doire, furent tous diſperſez, & mis en fuite. Toute leur Armée prit les armes dans la crainte que leur Aile Gauche ne fût attaquée à Alpignan; car on avoit poſté la même nuit quatre pièces de Canon dans le Jardin du Château d'Alpignan pour battre leur Camp volant, qui étoit entre le Saut de Saſſette, & ce Village. Le feu ſubit & impétueux de cette Artillerie envelopa comme un tourbillon Officiers & Soldats: On les vit long-tems agitez tourner en rond, & ne ſavoir quel parti prendre, juſqu'à ce qu'ayant trouvé, par hazard, une ouverture, laiſſant dans le Camp Armes & Equipages, ils ſe ſauvèrent confuſément, la plûpart en chemiſe.

Le 20. lors que le Pont fut dreſſé au deſſous de Pianeſſe, un gros Détachement de Cavalerie ennemie, ayant paſſé la Doire, vint charger notre grand' Garde, & lui en fit quitter les bords.

Le 21. S. A. R. déclara Gouverneur de la Citadelle de Turin le Comte de la *Roche d'Alleri*, Officier d'une expérience conſommée, qui avoit été Gouverneur de Verruë pendant le mémorable Siège de cette Place. On avoit ajoûté aux vieilles Fortifications de la Citadelle trois Contre-Gardes, qui couvroient les Baſtions extérieurs, & l'on travailloit à cinq Flèches, dont il y en avoit trois à la pointe de chaque Contre-Garde, & les autres deux aux Demi-Lunes exterieures avec leurs communications, & un Chemin-couvert, qui envelopant toutes les Flèches, & leurs Places d'Armes, formoit un double Glacis vers la Campagne. On fit auſſi une Coupure, ou Retirade dans le centre de la Citadelle, qui ſéparoit les Baſtions de l'Attaque, d'avec ceux du côté de la Ville, & on n'étoit pas moins occupé ſous terre aux ouvrages des Mines.

Le 22. les deux Ponts étant enfin conſtruits à Pianeſſe, les Ennemis, qui venoient d'achever leurs Lignes & leurs Redoutes, y laiſſèrent quelques Bataillons, & quelques Eſcadrons pour les garder. La nuit ayant paſſé la Doire ſur ces Ponts, & tenant leur Gauche à cette Rivière, ils pouſſèrent leur Droite près du Pô, & vinrent vers la Ville juſqu'à la portée du Canon ſe préſenter en Bataille devant notre Cavalerie. Il y eut quelque petit Combat ſur le grand chemin de Pignerol entre la Maiſon de la Purpurate, & l'Egliſe de la Croiſete, où l'on vit S. A. R. même s'expoſer à la tête de ſes Eſcadrons. Après quoi la Cavalerie ſe retira en bon ordre ſous les défenſes de la Place, une partie s'étant logée au Valentin: Mais lors que des Brigades d'Infanterie, venant par le Pont de Lucengue, eurent renforcé les Ennemis en deçà de la Rivière, le Corps de Troupes appuyant ſa Gauche à la Droite contre le Pont de Lucengue qui faiſoit la communication des deux Armées, s'étendit dans la Plaine, prenant ſa Droite à la Mulinete ſur le Pô.

Le 23. pour couvrir le Valentin il fut dreſſé, non ſans peine, une Batterie de quatre pièces ſur une hauteur à la gauche de la Vigne

1706. de Madame Royale, & ce Canon défendit toûjours l'entrée du Valentin aux Ennemis. Comme on avoit raiſon de craindre que la Ville ne fut attaquée entre la Citadelle, & le Pô, où les Aproches ſe pouvoient faire à la faveur des creux, & des Vallons, qui ſe trouvent auprès du Valentin, la néceſſité qu'il y avoit de découvrir les Ennemis de loin faiſoit abattre peu à peu les arbres des grandes Allées, qui vont de la Porte Neuve au Valentin, & depuis le Valentin juſqu'à l'Egliſe des Servites.

Le 24 ſur ces entrefaites les Ennemis voulant nous fermer le ſeul chemin par où nous avions la liberté d'introduire des Vivres dans la Ville, s'expoſérent encore aux inſultes de notre Artillerie, pouſſant leur Droite trop près du Pô vis-à-vis la Chapelle du Pillonet ſituée au delà du Fleuve : Mais il convenoit à S. A. R. de les éloigner de ces bords, pour ſe conſerver un paſſage ſi néceſſaire, & l'on avoit été aſſez heureux diverſes fois à les repouſſer, pour tenter de s'oppoſer à leur deſſein ; on fit élever, pour cet effet, avec beaucoup de ſoin, & de fatigue, une autre Batterie de vingt-ſix pièces de toutes ſortes de calibres, une partie ſur la côte d'une Coline auprès de Canoret, & l'autre plus bas dans des Prairies. Ces Canons croiſans ſur la Droite des Ennemis leur portoient des coups ſi fréquens, qu'ils furent contraints de quitter leur travail & leurs outils ; & après qu'un de leurs Regimens de Dragons eût été preſque défait, il s'éleva un brouillard épais ſur le Pô, dont ils profitérent pour retirer leur Camp hors la portée du Canon derriére la Caſſine nommée la Riviére. L'oppoſition de cette Batterie fit penſer à quelqu'un que les Ennemis ſe détermineroient à porter leurs Attaques vers la Porte de Suze, au lieu qu'ils avoient, peut-être, formé le deſſein de les avancer du côté de la Porte Neuve. Le jour précédent les Lignes de Contrevallation avoient été commencées, & notre Cavalerie, ayant laiſſé un Détachement de cinq cens Chevaux à Vanquille, étoit allé camper à Moncalier. Il fut mis un Regiment d'Infanterie dans le Château, qu'on prit ſoin auſſi-tôt de fortifier. Au même tems on fit un Pont ſur le Pô, dont la tête étoit couverte d'une Redoute gardée par un autre Regiment d'Infanterie. Notre Cavalerie, qui ſe trouvoit en poſte de pouvoir diſputer les Fourages aux Ennemis, & de les inquieter ſur leurs derriéres, ne manquoit pas de les harceler de toutes les manières. S. A. R. fit auſſi occuper par quelques Bataillons le pied de la Montagne, établiſſant des Poſtes pour défendre les Colines, & faiſant placer en trois differens endroits des Batteries de quatre pièces chacune, pour empêcher les Ennemis d'approcher du Fleuve : mais leurs Carabiniers en ayant gagné les bords, à la faveur des Bois, incommodoient ſi fort les Allans, & Venans de l'autre côté, que pour aſſûrer ce paſſage il fallut pratiquer un chemin par dedans la Montagne.

Le 25. nous apprîmes par les Déſerteurs que les Lignes de Contrevallation étoient preſqu'achevées, & qu'on commençoit à les pa-

PLAN
DER STADT EN CITADELLE VAN TURIN
Belegert door de Franse en Ontzet door den Hertog van Savoye en den Prins Eugenius in 1706.
PLAN DE LA VILLE & CITADELLE DE TURIN
Assiegé par les Francois & secouru par le Duc de Savoye & le Prince Eugene en 1706.
EXPLICATION

palissader, que la Cavalerie travailloit à porter les Fascines, & qu'on avoit mis des Grenadiers dans toutes les Cassines devant les Lignes, particulièrement dans celle de la Purpurate, qu'on avoit choisie pour y faire le Parc de l'Artillerie, & le Magazin de tout l'attiral du Siége. 1706.

Le 26. on découvrit peu à peu sur la Droite, & sur la Gauche de la Purpurate l'ouverture de deux Boyaux, qui venoient envelopper toutes les Cassines situées devant les Lignes en face de la Citadelle: & comme bien des gens craignoient moins le Siége que le Bombardement de cette Ville, quelques-uns prirent le commencement de cette Tranchée pour des Lignes d'Aproches à y placer de plus près des Mortiers.

Le 27. 28. & 29. tandis que les Ennemis s'attachoient à perfectionner ces Paralleles sur la Droite de la Purpurate, il ne se passa autre chose, sinon qu'il leur arrivoit de gros Convois, & qu'ils continuoient à faire grand amas de Fascines, & de Gabions.

Le 30. sur la Nouvelle venuë depuis deux jours que le Siége de Barcelone étoit levé, on fit dans la Ville, à l'entrée de la nuit, trois Décharges de cent cinquante coups de Canon chacune, accompagnée d'autant de Salves de Mousqueterie, faites par notre Infanterie qui régnoit depuis la Porte du Pô jusqu'à Moncalier, & par la Bourgeoisie, qui bordoit les Remparts de la Ville. Cette bruiante, & longue réjouissance devoit faire remarquer aux Ennemis, qu'il y avoit force Artillerie dans la Place, & qu'on ne manquoit ni de Soldats, ni de poudre pour la bien défendre.

Le 1. & le 2. de Juin, les Ennemis étoient encore occupez à rendre parfaites leurs Paralleles: on apprenoit qu'il leur arrivoit quantité de Canons de Suze, & de Chivas, ce qui étoit confirmé par leurs Déserteurs.

La nuit du 2. au 3. nos Patrouilles, & nos Gardes avancées se retirérent au pied du Glacis de l'Avant-Chemin couvert de la Citadelle. On entendoit bien les Ennemis travailler de toutes parts: mais comme ils étoient encore hors de la portée du Mousquet, on ne pouvoit guère interrompre leur travail, que par quelques coups de Canon. Le matin on apperçut une troisième Parallele, qu'ils avoient conduite depuis la Grange des P. P. Jésuites jusque vers la Doire à la Cassine du Major, que notre Canon avoit jettée à terre le jour précédent. On fit un gros feu d'Artillerie sur leur Droite, où il n'y avoit pour lors que les Regimens des Fusiliers, & de Schoulembourg: mais dès le même jour S. A. R. fit renforcer de mille Hommes la Garde de la Citadelle, & de la Ville: ces mille Soldats étoient commandez par un Colonel, un Lieutenant Colonel, & un Major: le Colonel avec le Major devoient se tenir à la Porte de Suze où l'Attaque de la Ville paroissoit être dirigée: la Bourgeoisie étoit destinée à garder les Bastions, qui faisoient la nouvelle enceinte, & le Lieutenant Colonel avoit son Poste aux dehors de la Citadelle. Ce ne fut que le 3. qu'on vit les Drapeaux

1706. des Ennemis arborez sur la Tranchée : n'ayant pû les planter plutôt, parce que leurs Travaux étoient encore trop éloignez de nous: c'est là-dessus qu'ils se fondent à soûtenir que l'Ouverture de la Tranchée n'a été faite que ce jour-là : mais il est constant qu'on la doit compter depuis le vingt-sixiéme de Mai, lors que les Assiégeans commençant leur Parallele à la Purpurate sortirent de leur Ligne de Contrevallation, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Ce jour-là, qui étoit la Fête du Saint Sacrement, la Procession en fut faite avec toutes les solemnitez accoûtumées. Ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette occasion, ce fut une grande assûrance au milieu des troubles que peut exciter la vûë d'un grand péril. S. A. R. y étoit avec les Princesses Souveraines, les Princes du Sang, la Cour, & le Parlement, & l'exemple de cette piété intrepide releva le cœur de tous les Citoyens.

Du 3. au 4. pendant que les Ennemis travailloient à perfectionner leur troisiéme Parallele, on apperçut sur cette Ligne des élevations de terre de distance en distance. Cette découverte fit juger qu'ils dressoient des Batteries, ce qui nous obligea de songer à former les nôtres pour mettre nos Faces en défense contre leur Attaque, car on n'eût pû tenir davantage notre Canon à Barbete, pour l'exécuter à découvert. En attendant, les Canons de nos Fléches chargez à Cartouche faisoient grand fracas sur les Travaux des Assiégeans. Ce train fut vigoureusement continué par l'Artillerie de la Citadelle & de la Ville jusqu'au 23. de ce Mois. Il parut en ce tems dix-huit Drapeaux sur le revers de leur seconde Parallele; c'étoit dans celle-ci qu'étoit la Garde la plus forte, n'y ayant dans la premiére que des Travailleurs soûtenus par quelques Carabiniers. Là-dessus on détacha de notre côté une bande de Grenadiers armez de Carabines pour se poster au pied du Rideau à quelques pas de notre Chemin-Couvert, avec ordre de tirer sur les Carabiniers des Ennemis; c'étoit aussi pour assûrer nos Travailleurs occupez à perfectionner les Fléches commencées sur les Angles Saillans de la Porte de Suze, de l'Ouvrage-à-Corne & de l'Avant-Chemin couvert de la Citadelle; Travaux très-importans, que S. A. R. avoit commandé de faire malgré le feu des Ennemis. Quand on vit les Attaques paroître avancées de ce côté-là, on fit aussi élever en toute diligence un Retranchement depuis l'Angle de la Citadelle jusqu'aux Murs de la vieille enceinte de la Ville, & il fut en même-tems ordonné que tous ceux qui habitoient les quartiers proches des Attaques feroient transporter leurs meubles, bois, & fourages aux endroits de la Ville moins expoſez au danger d'être brûlez. Les Marchands, qui demeuroient depuis la Tour jusqu'à la Place du Château, furent avertis de déménager, & S. A. R. eut la bonté de leur offrir des Appartemens dans son Palais pour y retirer leurs Marchandises.

La nuit du 4. au 5. les Assiégeans pratiquèrent deux Communications depuis la Purpurate jusqu'à la derniére Parallele, dont l'une

ne alloit aboutir vers la Chapelle des Jésuites, & l'autre venoit à 1706.
l'opposite de l'Angle sortant de la Demi-Lune devant la Porte de Secours. Un petit Front qu'on apperçut sur cette Communication, & la manière particulière dont les terres étoient élevées, firent croire que leur intention étoit d'en faire une Batterie à Bombes. Sur ce qu'on avoit appris par les Déserteurs que plusieurs Officiers Généraux faisoient préparer leur dîné dans les Caffines à portée de la Citadelle, pour être plus à leur aise en vûë de la Place; on fit vers le midi foudroyer par toute l'Artillerie de la Citadelle ce qu'il y avoit de Caffines aux environs; & cette surprise importune, ayant causé un terrible dérangement dans leur repas, ne divertit pas peu ceux qui en apprirent les circonstances. S. A. R. déclara le même jour Monsieur le Marquis de *Carail* Commandant Général de la Ville de Turin; les Officiers, & les Gens de Qualité en furent ravis, la voix du Peuple fut confirmée par le choix; car outre que le Marquis de *Carail* étoit généralement estimé, la défence qu'il venoit de faire dans la Ville, & dans le Château de Nice, n'augmentoit pas peu la confiance qu'on avoit en sa personne: on ne s'y trompa point; il a fait éclater pendant le Siége son experience, & son courage, sa capacité dans ses ordres, & sa vigueur dans les veilles, & dans les fatigues.

Du 5. au 6. Ce Commandant Général mit d'abord toute son application à presser l'avancement des Ouvrages commencez, & à faire munir de toutes sortes de provisions la Citadelle, & la Ville. Il établit un Guet sur plusieurs Clochers, tant pour observer de loin toutes les manœuvres des Assiégeans, que pour avertir par le son des Cloches les Quartiers voisins, lors que les Bombes leur viendroient fondre dessus. Il fit dépaver les ruës de la Cité en toute diligence; il ordonna que celles de toute la Ville fussent généralement éclairées pendant la nuit, par des Lanternes, & qu'il y eût de grands vaisseaux remplis d'eau dans toutes les maisons. Il destina à chaque Quartier de Turin des Personnes de Qualité ayant sous leur obeïssance un nombre de Crocheteurs, Porteurs d'eau, Maçons & Charpentiers, pour éteindre le feu, & l'empêcher de se répandre: enfin il ne fut pas oublié la moindre précaution nécessaire pour établir un bon ordre, & éviter tous les inconveniens, qui peuvent arriver à l'occasion d'un Siége. Il faloit que les Ennemis se couvrissent du côté de Valdoc, c'est pour cela qu'ils firent un Crochet à leur Gauche le long du Rideau, qui regne sur cette petite étenduë. Comme on n'avoit pas trop mauvaise raison de craindre que les Ennemis ne voulussent plutôt s'en prendre à la Ville qu'à la Citadelle, il nous faloit aussi les en tenir éloignez autant qu'il étoit possible. Pour cet effet, on augmenta le nombre des Travailleurs pour achever au plutôt les Fléches commencées devant la Porte de Suze, & l'Ouvrage-à-Corne.

Le 6. au 7. les Ennemis ouvrirent de nouveaux Boyaux; ils les tirérent de leur dernière Parallele à droite, & à gauche de leur Bat-

1706. terie à Bombes, & les firent embraſſer le Poligone de la Porte de Secours de la Citadelle. Des Déſerteurs, qui venoient à nous, nous faiſoient craindre que les Ennemis pouvoient commencer le 10. à nous ſaluer avec leur Batterie; cela fit travailler fort & ferme aux Embraſures de la Citadelle, qui alloient bientôt être ouvertes. On plaça neuf pièces à chaque Face des deux Baſtions de l'Attaque du B. Amedée, & de Saint Maurice, quinze pièces à chaque Face des deux Contregardes, quatre autres aux Demi-Lunes, ſans parler de celles qui étoient ſur la Face de la Contregarde Saint Lazar, & ſur les Flancs de la Courtine vers la même Attaque: ſi bien qu'il y avoit tout enſemble ſoixante-quinze pièces de Canon oppoſées à leur Batterie, parallelement plantée contre leurs Boyaux. Il y avoit auſſi en très-bon ordre cinquante-cinq Canons contre les Approches de la Ville ſur les Ouvrages de la nouvelle Enceinte. Outre cela quatorze Mortiers dans la Citadelle, dix dans la Ville, dont cinq étoient dans l'Avant-Glacis, parmi leſquels deux, dont la bouche avoit quatorze pouces de diamètre, étoient avancez dans le Chemin-Couvert, pour porter plus loin les pierres ſur les Travailleurs. On n'a guere vû, dans aucune autre Place, un plus beau front de Canons, car il étoit ſupérieur à celui des Aſſiégeans. Il y avoit de bons Chefs avec de braves Officiers pour commander cette Artillerie, & plus de mille Hommes Canoniers, & Soldats étoient deſtinez à la ſervir. Ce fut une double joye de voir à l'entrée de la nuit plus de cent trente Canons, & vingt-quatre Mortiers mis en état de tirer, & d'apprendre en même-tems la Nouvelle que Milord Duc de *Marlborough* avoit défait nos Ennemis en Flandres.

Du 7. au 8. Cette Victoire venoit confirmer dans leur penſée ceux qui aimoient à ſe flatter, que non plus que l'Année paſſée les François ne ſe ſeroient point opiniâtrez à ce Siège, vû qu'ils n'avoient pas inveſti la Ville du côté de la Montagne, & que leur Armée n'étoit pas jugée aſſez forte pour une ſi grande & ſi difficile Entrepriſe. Mais ce qui parut renverſer toute eſperance, ce fut l'arrivée du Maréchal des Logis de la Cavalerie Françoiſe, qui s'étant préſenté à notre grand' Garde, demanda à parler à S. A. R: un Ajudant Général de l'Empereur fût envoyé pour ſavoir ce qu'il avoit à dire: c'étoit que le Duc de *La Feuillade* l'envoyoit faire ſavoir à S. A. R. que le Roi lui ayant commandé de pourſuivre vivement le Siège de Turin, Sa Majeſté lui ordonnoit de s'informer où étoit dans la Ville le Quartier du Duc pour le préſerver de la fureur du feu; & qu'elle offroit en même-tems des Paſſeports aux Princeſſes Souveraines pour ſe retirer de la Place quand bon leur ſembleroit, ſoit avant qu'on commençât le Siège, ou pendant qu'il ſeroit continué. Il fut répondu avec une fierté modeſte à cette honnêteté menaçante, que le Quartier du Duc étoit par toute la Ville, particuliérement dans la Citadelle, & que le paſſage de la Porte du Pô demeurant ouvert, pour ſortir de la Place quand on le

le voudroit, S. A. R. remercioit le Roi des offres qu'il lui faiſoit faire. 1706.

Du 8. au 9. Les François avoient déja eſſayé en pluſieurs manières de paſſer le Pô vers Canoret : mais les Troupes de S. A. R. poſtées ſur l'autre bord au bas de la Coline, s'oppoſoient toujours à leurs tentatives. En attendant, les Travaux des Ennemis du côté de deçà venoient peu à peu à la portée de notre mouſquet, & l'on voyoit avancer une Parallele, qui joignoit les deux Boyaux. Dès lors ceux qui étoient en garde dans les Flêches, & dans les Places d'Armes de l'Avant-Chemin couvert de la Citadelle, commencèrent à faire grand feu de la Mouſqueterie, & l'on faiſoit jouer de petites pièces de Canon. Il fut encore détaché le même jour trois cens Hommes avec un Major pour monter tous les ſoirs la Garde à nuit fermante : ce renfort étoit ſous les ordres du Lieutenant Colonel qui commandoit au dehors de la Citadelle. Ce fut vers le ſoir que les Ennemis commencèrent à jetter quelques Bombes dans la Citadelle : mais ce n'étoit rien au prix du lendemain qu'ayant préparé une Batterie de quinze Mortiers, ils en jettèrent en grand nombre dans le Corps de la Place, & dans les Travaux avancez. La Maiſon du Gouverneur en fut abattuë : le feu prit aux Caſernes, & on ne ſe ſoucia guère de l'éteindre, lui laiſſant faire ce qu'auroient fait les Bombes, & le Canon. Ce jour notre Mouſqueterie ne diſcontinua pas, on jetta quantité de Bombes de part & d'autre, & on répondoit aux Ennemis par deux de nos Batteries à Bombes ſituées dans les nouveaux Ouvrages de la Porte de Suze.

Du 9. au 10. Tous ceux qui habitoient la vieille Ville furent contraints de la déſerter, & de s'aller refugier au delà de la Place du Château, où les Bombes ne pouvoient porter ; car au deçà il en venoit de celles d'un poids énorme, qui enlevant les planchers, & les voûtes, enfonçoient les Maiſons de fond en comble, & qui, n'épargnant pas les Egliſes principales, alloient juſqu'à diſperſer les cendres des Morts dans les Tombeaux. Il n'y avoit nul égard à attendre des Ennemis. Meſſieurs de Ville firent ôter de deſſus la haute Tour cette belle Aiguille, qui ſoûtenoit le Taureau de Bronze, pour ne pas donner mire au Canon des Aſſiégeans.

Du 10. au 11. Après que les Ennemis eurent fermé les Boyaux de leur Droite par un Crochet, ils tirèrent de la dernière Parallele vis-à-vis la Porte de Secours deux autres Boyaux, qu'ils conduiſoient à Droite, & à Gauche, les faiſant embraſſer le Poligone de cette Porte. Pierres, & Bombes de tous côtez, notre Mouſqueterie alloit ſans ceſſe. S. A. R. le matin fit ſortir par la Porte Neuve des pièces de Canon ſoûtenuës par un Détachement de trente Grenadiers, & autant de Cavaliers ; on les pouſſa ſi en avant, & elles furent ſi bien placées ſur le Flanc du Boyau de la Droite, qu'ayant renverſé en moins d'une heure avec plus de ſix-vingt coups une partie de la Batterie des Ennemis, & démonté pluſieurs de

1706. leurs Canons ; cela leur fit quitter le Travail, juſqu'à ce que nous fûmes obligez de nous retirer par une Allarme générale qui s'excita dans leur Camp.

Du 11. au 12. On découvrit un nouveau Travail ſur la Droite devant la Caſine nommée *la Machioles*, qui étoit fort éloignée des Ouvrages des Ennemis: cela fit juger que leur deſſein étoit de dreſſer une Batterie pour mieux couvrir leur Flanc, & pour empêcher que le Canon ne ſortît de la Porte Neuve. Leur feu, & le nôtre fut vigoureux, comme de coûtume.

Du 12. au 13. Ce fut pour lors qu'on commença à faire ſortir avec une Eſcorte de cinquante Grenadiers trois petites piéces de Canon, qu'on pouſſoit cent cinquante pas au delà de l'Avant-Glacis ſur la Gauche de la Flêche du *B. Amedée*, & qu'on retiroit au jour dans le Chemin-Couvert, après avoir fait avec elles pendant la nuit de fréquentes décharges à Cartouche ſur les Travailleurs. On continuoit auſſi à faire grand feu des piéces qui étoient dans les Flêches, & dans les Places d'Armes de l'Avant-Glacis, auxquelles on faiſoit tirer juſqu'à mille coups chaque nuit. En ce tems cent cinquante de nos Huſſards ayant paſſé le Pô ſur le Pont de Turin, arrivérent de Moncalier au point du jour avec plus de trente chevaux, qu'ils avoient enlevez aux Ennemis; auxquels ils avoient porté l'allarme, tombant hardiment ſur une de leurs Gardes avancées qu'ils repouſſérent juſque dans le Camp. On eut ce jour la Nouvelle que les Aſſiégeans avoient reçû un Renfort de Cavalerie détaché de l'Armée du Duc de *Vendôme*, avec quelques Bataillons de l'Etat de Milan, & du Monferrat. S. A. R. étoit avertie en même-tems, ainſi qu'on l'avoit obſervé de deſſus les Tours de la Place, qu'un Détachement d'environ mille Hommes de pied, & de deux Regimens de Dragons prenoit la route de Setimo. Il y avoit lieu de croire que Monſieur *Deſtain*, qui le commandoit, alloit paſſer le Pô auprés de ce Village pour nous couper les Vivres, en occupant la Montagne, & pour empêcher la Cour de pouvoir ſortir de la Ville: Mais ce Lieutenant Général continua ſa Marche vers Chivas, évitant la rencontre d'un Détachement de douze Grenadiers par Compagnie, qui étoit parti de la Place pour lui aller diſputer le paſſage du Pô près de l'Abbaye de Saint Maur. Il ne faut pas ici oublier de dire qu'en de ſi dangereuſes conjonctures, l'Archevêque de cette Metropole, par des Lettres pleines d'une charité Paſtorale, avoit ordonné des Prières publiques, établiſſant chaque jour des Proceſſions pour aller implorer le ſecours du Dieu des Armées à la Chapelle Royale du Saint Suaire. Les Citoyens étoient dans une entière confiance que Dieu n'abandonneroit point leur Patrie.

Du 13. au 14. Nos Ennemis en attendant avançoient leurs Approches en toute diligence, faiſant aller une Communication depuis le Travail devant la Machioles juſqu'au bout de la Droite, qui eſt attaché par une Parallele à celui de la Gauche : puis voulant prendre

dre en flanc notre Chemin-Couvert, qui eſt devant le Poligone de la Porte de Secours vers la Porte de Suze, ils prolongerent le Boyau de la Droite juſqu'à l'oppoſite de l'Angle vif de la Demi-Lune de la Citadelle. Ils éleverent une Redoute oppoſée aux deux Fléches, que nous avions nouvellement conſtruites, & comme ces Travaux approchoient de l'Egliſe de la Croiſette, notre Grand' Garde fut obligée de reculer ſous les défenſes de la Place du côté de la Porte Neuve vers l'Egliſe des Servites. Les Aſſiégez depuis l'entrée de la nuit juſqu'au jour, firent ſans ceſſe un terrible feu de Mouſquet, & jetterent tant de pierres ſur les Ennemis, qu'au rapport des Déſerteurs, ils ont eu cette nuit plus de quatre-vingts Hommes de tuez, avec un plus grand nombre de bleſſez. 1706.

Du 15. au 16. ils firent deux Sorties l'une ſur l'autre avec quelque ſuccès; & du côté des Aſſiégeans on ouvrit deux nouveaux Boyaux, l'un vers l'Attaque de la Citadelle à l'oppoſite de l'Angle rentrant de la Fléche devant le Baſtion du B. Amedée, & l'autre en face de la nouvelle Fléche qu'on venoit de faire à la Porte de Suze. La nuit précédente Monſieur *Deſtain* avec ſon Corps de Troupes s'étoit avancé juſqu'à Gaſſino. S. A. R. fit marcher de ce côté-là quelques Bataillons afin de l'arrêter, & toutes les Troupes eurent ordre de ſe retirer à la Montagne, pour y occuper les Poſtes les plus importans. On ne laiſſoit que huit Bataillons dans la Ville & dans les Fauxbourgs avec un Détachement de huit cens Hommes, deſtiné pour la Garde de la Citadelle, d'où l'on avoit fait ſortir les Regimens des Fuſiliers & de Schoulembourg: mais comme on eut appris peu après que les Ennemis étoient dans le Château de Golées, & à Bardaſſan aux environs de Quiers, notre Infanterie ſe retira dans les Retranchemens de la Montagne, abandonnant ceux qu'on avoit commencez plus haut à l'Hereme, & à la Madelaine. Les choſes étant dans cette ſituation, S. A. R. réſolut d'éloigner la Cour de cette Ville, car les Ennemis ſe rendant bien-tôt maîtres des Poſtes, qui nous pouvoient empêcher la liberté de la Campagne, il n'y avoit plus de tems à perdre, ſi on ne vouloit être réduit à recourir à des offres, qu'on avoit refuſez. Ceux qui croyoient qu'il n'y avoit nulle honnêteté à eſpérer de la part des François, ne s'étoient pas trop trompez; car dans le tems que nos Souveraines étoient prêtes à partir ils tirérent au point du jour ſur le Quartier de la Cour pluſieurs coups de Canon à boulets rouges, dont parmi ceux qui allérent dans les Jardins, il y en eut, qui ayant paſſé le Dome de la Chapelle du Saint Suaire, pénétrérent dans le Palais. C'eſt donc ce jour-là que Madame Royale, & Madame la Ducheſſe avec le Prince de Piemont, & le Duc d'Aoûte partirent de Turin. Monſieur le Prince de *Carignan* à cauſe de ſon grand âge, & Madame la Princeſſe ſa Femme les ſuivirent avec le Prince leur ſecond Fils, & les Princeſſes leurs Filles. La Cour arriva le ſoir à Queraſque où le Chancelier s'étoit déja rendu. Les Prémiers Préſidens du Senat,

1706. & de la Chambre eurent ordre de s'aller établir pendant le Siège en cette Ville avec une Classe de leur Corps, & l'autre Classe devoit resider dans Turin. Un grand nombre d'Habitans de toutes sortes de Conditions prirent le tems de s'évader confusément avec la Cour: Mais Monsieur le Marquis de *Carail*, ne voulant point laisser dépeupler la Place de ceux qui étoient capables de servir dans le Siège, fit fermer les Portes à tout le monde, afin que personne n'en pût sortir sans sa permission. Il fit en même-tems publier des Ordres, par lesquels il enjoignoit de revenir à Turin à tous ceux qui, depuis le Mois de Mai, en avoient quitté le séjour.

Du 16. au 17. pendant que les Assiégens s'occupoient à donner plus de perfection au Travail, qu'ils avoient commencé la nuit précédente, ils furent fort tourmentez par les pierres; & les Déserteurs rapportèrent que quantité de leurs Soldats avoient été mis hors de combat: Mais le Capitaine des Grenadiers de Monferrat, & un Lieutenant de Schoulembourg furent tuez cette nuit. On avoit raison de craindre que les Ennemis n'allassent occuper le Poste de Moncalier; & on n'en douta plus quand on apprit que le Duc de *La Feuillade* avoit aussi passé le Pô à Chivas, à la tête de quinze Bataillons, & de cinq mille Chevaux avec du Canon: Monsieur *Desfain* s'étoit joint avec son Détachement à ce Corps d'Armée, qui étoit arrivé à Gassino, & devoit le lendemain prendre sa marche vers Moncalier. La Cavalerie de S. A. R. qui étoit postée en ce lieu-là couroit risque d'en être débusquée, & acculée contre les murs de Turin. Il ne falloit plus différer à prévenir ce peril dans lequel on pouvoit être engagé. S. A. R. prit la résolution d'aller tenir la Campagne à la tête de sa Cavalerie, pour conserver le reste de ses Etats, & disputer le terrain aux Ennemis; d'ailleurs, n'ayant rien oublié de ce qui étoit nécessaire dans la Ville de Turin, & pouvant se reposer sur le bon ordre qu'il y avoit établi, il jugeoit aussi que ce n'étoit que par dehors qu'il pouvoit solliciter les Secours, & en ouvrir les avenues, & que rien ne lui étoit plus utile pour mieux défendre sa Capitale, que d'en sortir. Il confia cette Place entre les mains de Monsieur le Comte *Dhaun*, & après ce Chef à Monsieur le Marquis de *Carail*, à qui il avoit déja donné la qualité de Commandant Général Monsieur le Comte *Dhaun* commandoit les Troupes, que l'Empereur avoit en Piemont. On ne peut assez louer le discernement, joint à la sage Politique, que S. A. R. a marquée par ce choix. On verra dans la suite de cette Relation la vigilance, & l'activité de ce Général, sa fermeté, sa valeur accompagnées de beaucoup de justice, & de bonté, Vertus Héroïques, qui dans les différentes occasions de ce Siège lui ont aidé à soûtenir l'une des plus importantes Places de l'Europe, dont la glorieuse défense a produit tant de Victoires. Mais avant de quitter la Ville, Son Altesse Royale fit un Discours aux Habitans & au Commandant, qui est digne de remarque.

„ Mes-

» Meſſieurs & Amis, (leur dit ce Prince, avec une magnanimité hé- 1706.
» roïque) quelque grand que paroiſſe le danger où il ſemble que
» nous ſoyons expoſez, il ne faut pourtant pas s'en trop allarmer:
» Pour moi, lorſque je fais réflexion au zéle & à la fidélité que
» Vous & vos Ancêtres ont toujours fait paroître pour la Patrie &
» pour la Liberté, je me perſuade aiſément que Nous triompher-
» rons de nos Ennemis.

» C'eſt cette précieuſe Liberté qu'on veut nous ravir, & qu'il
» s'agit aujourd'hui de défendre juſques à la derniére goutte de no-
» tre ſang. Vous voyez déja l'Ennemi le glaive à la main, qui
» vous menace de vous égorger : Son ambition n'étant pas aſſou-
» vie de vous voir dépouillez de vos Biens à la Campagne, qu'on
» a pillé & ſaccagé, il veut encore vous chaſſer de vos Maiſons,
» & vous ravir ce que votre vigilence a ſauvé de la main de ſon
» inſolent Soldat.

» J'ai des avis très-certains, que mes Alliez nous envoyent de
» puiſſans Secours, tant par mer que par terre, qui contraindront
» infailliblement les François de ſe retirer d'ici, auſſi honteuſe-
» ment qu'ils ont fait depuis peu de la Ville de Barcelone : Mais
» il faut de votre part, le même zéle, le même attachement, la
» même fermeté & le même courage dont les Barcelonnois vien-
» nent de donner de ſi glorieuſes marques. Je ſai que les Piémon-
» tois, ni les Allemans ne l'ont jamais cedé en bravoure aux Ca-
» talans, & je ſuis perſuadé qu'aucun de vous ne donnera jamais
» la moindre marque de lâcheté, ne s'agiſſant pas moins que de la
» conſervation de votre Liberté & de votre propre Bien.

» Non ſeulement je promets de recompenſer chacun ſuivant les
» divers degrez de mérite de valeur & de fidélité; mais auſſi de
» dédommager amplement tous ceux qui ſouffriront quelque per-
» te pendant le Siége.

» Je vai de mon côté expoſer ma vie à la tête de mes Troupes,
» pour défendre la vôtre : Pendant que vous défendrez cette Vil-
» le, je travaillerai à faciliter l'approche des Secours qui nous
» viennent : Je harcelerai continuellement l'Armée Ennemie, ou
» je l'obligerai de faire Diverſion; j'eſpére cependant que Dieu bé-
» nira la juſtice de ma cauſe, & exaucera les vœux de mes fidéles
» Sujets.

» A votre égard, Monſieur, (s'adreſſant au Comte de *Dhaun*)
» je ne ſaurois vous donner de plus grandes marques de l'eſtime
» que j'ai conçuë de votre valeur, qu'en vous confiant la garde
» & la défenſe de ma Ville Capitale : Je vous laiſſe une Place bien
» fortifiée & bien munie de toutes choſes; je vous laiſſe une nom-
» breuſe Garniſon compoſée d'Hommes pleins de bonne volonté,
» & accoûtumez au feu; je vous laiſſe enfin une multitude de
» brave Nobleſſe & de fidéles Citoyens, qui vous ſeconderont &
» vous obéiront comme à moi-même.

» Vous conviendrez, Monſieur, que cette occaſion eſt la plus

1706. „ belle qui ſe ſoit préſentée de vos jours, pour donner à l'Euro-
„ pe des marques de votre intrépidité, pour vous acquerir une
„ gloire immortelle, & pour bien répondre à ce que l'Empereur,
„ l'Allemagne & toute l'Italie attendent de votre valeur & de vo-
„ tre ſage conduite.

Ce fut le 17. de Juin que le Duc de Savoye ſe retira de Turin. Il ſortit à cheval par la rue du Pô, qui fourmilloit de monde. Il étoit accompagné des Princes *Amedée de Carignan* & *Emanuel de Soiſſons*, & de pluſieurs Officiers de ſon Armée. Auſſi-tôt qu'il eut joint ſa Cavalerie, il la tira de Moncalier pour aller camper avec elle à Villeſtellon.

Du 17. au 18. Après le départ de S. A. R. le Comte *Daun*, & le Marquis de *Carail* s'appliquérent aux moyens de conſerver la Place avec autant d'union qu'ils avoient de zéle, & de prudence. Ils établirent des Quartiers aux Troupes pour les mettre à portée d'accourir aux Attaques La Garniſon étoit compoſée de ſix Regimens d'Infanterie de l'Empereur, qui étoient réduits à un petit nombre, & de dix-ſept Bataillons de S. A. R. Ce qui pouvoit monter à dix mille Hommes, en y comprenant un Détachement de ſix cens Chevaux, & près de mille Cavaliers, qui étoient à pied. Huit Bataillons furent partagez dans la Ville en divers Couvens de Religieux, & trois furent logez au Fauxbourg du Balon : ceux-ci étoient commandez par Monſieur le Baron de *Saint Remi*, que S. A. R. venoit de faire Brigadier avant que de partir ; les autres douze Bataillons furent envoyez à la Montagne pour y camper, & y garnir les Forts, ceux-ci étoient ſous les ordres de Monſieur le Comte de *La Poque*. Loin que cette Garniſon pût avoir du repos, elle étoit beaucoup fatiguée, car une partie devoit monter la Garde tour à tour dans les dehors, l'autre étoit deſtinée pour le travail ; & le renfort reſervé pour faire feu la nuit à la Citadelle, étoit augmenté juſqu'à ſix cens Hommes. Les Bourgeois de Turin, pleins de zéle pour leur Prince, & pour leur Patrie, bien diſciplinez, & accoûtumez depuis long-tems aux exercices de la Guerre, montoient une groſſe Garde aux Rempars, & aux Portes de la Ville, qui jamais n'ont été fermées. Cependant, l'ouverture de la Sape étoit continuée par les Ennemis à la faveur des Gabions : ils avoient pouſſé un Boyau contre la Flêche de la Porte de Suze, en deſcendant le long du Rideau, qui eſt à côté de l'Ouvrage à Corne, & ils faiſoient avancer en même-tems le Boyau, qui vient vers la Face du Baſtion du B. Amedée. Des Déſerteurs nous avertirent que les Batteries des Aſſiégeans, de plus de cent piéces de Canon, ſeroient prêtes pour le 23. du Mois. Le Duc de *La Feuillade* s'avançant vers Moncalier avec ſon Corps d'Armée envoya un gros Détachement à Quiers pour ſommer cette Ville, qui s'eſt renduë aux meilleures conditions, qu'on peut avoir, quand on n'eſt pas en état de ſe défendre.

Du 18. au 19. Après que les Aſſiégeans eurent tiré une Paralle-

le

le du Boyau de leur Droite à l'oppoſite de la Flèche du Baſtion du B. Amedée; ils étendirent cette Ligne vers la Face, & la Courtine du même Baſtion, & en ajoutèrent une autre, formant un Angle rentrant dans ſon centre; ils continuoient auſſi leur Boyau ſur le Rideau de Valdoc vis-à-vis de l'Ouvrage à Corne vers le Baſtion Royal. Cela fit préciſément découvrir de quel côté les Ennemis formoient le deſſein d'attaquer la Ville, & la Citadelle; car juſqu'à préſent on n'avoit pû guères comprendre où s'avançoient leurs Approches. Les Aſſiégeans ayant achevé une grande Batterie de trente Mortiers, ils n'ont ceſſé de jetter des pierres nuit & jour; du côté des Aſſiegez le feu n'étoit pas moins opiniâtre; car les cailloux, qui étoient pouſſez impetueuſement de part & d'autre, s'entrechoquant en l'air, faiſoient un bruit épouvantable. On fit pluſieurs Sorties pendant ces jours pour inſulter le Travail des Ennemis. Il y en eut deux de trente Grenadiers chacune, qui ſortirent au fort de la nuit, l'une de la Porte de Suze, & l'autre de la Citadelle, non ſans avoir retardé le progrès des Tranchées. 1706.

Du 19. au 20. Comme on prolongeoit toujours les Boyaux juſqu'à les faire joindre de la Droite à la Gauche; il y eut une autre Sortie vers le minuit, qui alla déranger, & renverſer tous les Gabions dans le Boyau de la Droite, en Face du Baſtion du B. Amedée: & ſi-tôt que les Soldats de cette Sortie furent retirez, le Canon de la Citadelle fit un très-grand feu. Quoi que la grêle des cailloux ſoit ſi violente tant d'un côté que de l'autre; avec tout cela juſqu'à ce jour il n'eſt point mis chaque nuit plus de dix ou douze de nos Soldats hors de combat. Les Troupes, qui étoient à Quiers, vinrent à Moncalier, où elles jettèrent un Pont ſur le Pô, qui leur fit une communication plus commode avec la grande Armée.

Du 20. au 21. Le Comte *Dhaun* fit détacher ſix cens Hommes commandez par un Colonel, un Lieutenant Colonel & un Major pour aller abattre les Arbres dans le Parc du Valentin; une partie de ce bois fut tranſporté en peu de jours par la Cavalerie dans la Ville, & le reſte y fut conduit par charoi. Il fut établi en même-tems par ce Général, qu'il y auroit à la Citadelle un Corps de Reſerve de ſix Compagnies de Grenadiers, commandé par un Major Allemand, & cinq autres Compagnies étoient deſtinées pour le même effet à la Porte de Suze ſous les ordres d'un Major, qui étoit des Troupes de S. A. R. Il fut auſſi reglé que ce Corps de Reſerve ne ſeroit relevé que de deux en deux jours, & qu'il y auroit un renfort de cinq cens Hommes à l'Attaque de la Porte de Suze, ſous le Commandement d'un Colonel, d'un Lieutenant Colonel, & d'un Major. Monſieur le Comte *Dhaun* ne faiſoit pas ſeulement attention à ce qui étoit néceſſaire pour bien défendre la Place, il ſongeoit auſſi à établir de bons Reglemens dans la Ville, & à ſe donner de garde des pièges de l'Ennemi. Il fit pu-

1706. blier un Ordre portant, que tous les Gueux, qui étoient à Turin, ſeroient retirez dans l'Hôpital de la Charité, pour délivrer les pauvres de la faim, & les Citoyens de l'importunité des pauvres : & parce que les Bourgeois étoient ſurchargez par les fréquentes Gardes, qu'il falloit monter, à cauſe que beaucoup d'Habitans abandonnoient la Ville, il défendit à qui que ce fut d'en ſortir ſous peine de la vie. En ſuite, de crainte qu'il ne ſe gliſſât dans la Place des Eſpions, ou des Emiſſaires parmi les Bourgeois, & les Faiſans, qu'on y laiſſoit venir avec facilité, il fut ordonné aux Gardes des Portes de n'en permettre l'entrée à perſonne ſans en avertir auparavant ceux qui commandoient. Les Déſerteurs nous apportérent pluſieurs Nouvelles. Il nous fut confirmé en premier lieu que leurs Batteries ſeroient en état pour le jour de la Saint Jean, & que le bruit étonnant qu'elles alloient faire, ſeroit quelque choſe de terrible, à quoi on ne s'attendoit peut-être pas ; ils nous aſſuroient auſſi que toute leur Cavalerie avoit paſſé le Pô ſur le Pont de Moncalier, à la reſerve de deux Regimens ; ils ajoutoient que le lendemain un Corps d'Infanterie devoit ſuivre cette Cavalerie, parce que le Duc de *La Feuillade* avoit pris la réſolution d'aller mettre le Siége devant Queraſque, ou de pourſuivre ſi près S. A. R. que s'il ne pouvoit l'enveloper, il le fit ſortir de ſes Etats.

Du 21. au 22. On vit les Ennemis commencer par pluſieurs endroits l'ouverture d'une Parallele, qui leur devoit faciliter la communication des Boyaux de la Droite, à ceux de la Gauche. Comme les Aſſiégeans avoient rempli, & remplacé les Gabions, qu'on leur avoit diſperſez, on fit cette nuit une petite Sortie d'un Sergent à la tête de dix Grenadiers, qui, ſans qu'on y ait pris garde, leur enlevèrent les mêmes Gabions. Cette nuit les Ennemis firent un feu cruel de leurs Haubits ; le Comte *Dhaun* commanda deux Sorties de trente Grenadiers, de vingt Aiduques, & de cinquante Travailleurs chacune. Le ſignal donné, elles partirent tout d'un tems de la Porte de Suze, & de la Citadelle. Celle de la Porte de Suze força le Boyau de la Gauche donnant la chaſſe aux Travailleurs, & après avoir été repouſſée par la Garde, elle ſe rallia, & rentra avec plus d'ardeur dans les Lignes, où ayant renverſé les Travaux, elle eut le loiſir, pendant une demi-heure, de profiter de la dépouille de pluſieurs morts reſtez ſur la place. L'autre Sortie, qui avoit donné ſur la Droite, étoit commandée par un Capitaine d'Aiduques, qui avoit pénétré vigoureuſement dans les Lignes, faiſant main baſſe ſur tout ce qui ſe rencontroit de Soldats. Pendant cette Action toute notre Artillerie faiſoit ſur les Aſſiégeans un feu ſi violent, & ſi continu qu'il ne leur fut jamais poſſible de s'oppoſer à ceux qui les venoient attaquer. Il y eut dans cette occaſion douze Officiers des Ennemis tuez, ou bleſſez, cinquante Soldats de tuez & plus de trente furent ammenez priſonniers dans la Ville. Nous perdîmes, avec dix Grenadiers, ce cé-

lébre

lébre Capitaine d'Aiduques, qui alloit, dit-on, tout droit à un Drapeau pour l'arracher de deſſus la Tranchée : C'étoit lui qui l'année précedente, ſans beaucoup de monde, avoit ſoûtenu avec tant d'honneur & d'admiration le poſte important de la Caſſine de Chivas attaquée par un Détachement de trois mille Soldats. La mort de ce brave Homme fut vangée par un de ſes fidelles Aiduques, lequel d'un coup de Sabre enleva la tête au Capitaine des Grenadiers qui étoient de Garde à la Tranchée. 1706.

Du 22. au 23. Devant le Boyau, qui fut attaqué la veille, on en vit un autre aboutiſſant au pied de l'Avant-Glacis, qui étoit à l'Angle Saillant du Chemin-Couvert de la Flêche au Baſtion du B. Amedée. Après celui-ci on en conduiſit un autre juſqu'à cent pas du pied du Glacis, du Chemin-Couvert de la Flêche au Baſtion de St. Maurice ; on en ouvrit un troiſiéme, qui embraſſoit la Face droite de cette derniére Flêche, & ce Boyau étoit tiré de cet autre, qui du côté de l'Ouvrage à Corne alloit droit à la Bonnette de la Porte de Suze. Un orage de Pierres en attendant venoit crever ſur les Aſſiégez, & alloit de même force fondre ſur les Ennemis. On apperçut quelques-unes de leurs Embraſures déja ouvertes. Pendant que les choſes étoient dans cet état, S. A. R. qui avoit campé quelques jours à Carmagnoles, voyant que le Duc de *La Feuillade* venoit à lui, s'alla mettre ſous le Canon de Queraſque pour mieux obſerver les mouvemens des Ennemis. Le Duc de *La Feuillade* en arrivant à Carmagnoles détacha quatre mille Hommes de ſon Armée avec du Canon, pour envoyer à Aſti, & continua ſa Marche vers Queraſque croyant peut-être engager la Cour dans cette Place : Mais S. A. R. qui n'avoit garde de ſe laiſſer ſurprendre, la fit partir le lendemain pour aller à Mondevi, puis il ſe porta avec ſa Cavalerie à Saint Alban, de là il devoit paſſer dans la Province de Mondevi pour s'avancer juſqu'à Coni.

Du 23. au 24. Le Boyau devant la Bonnette de l'Ouvrage à Corne fut avancé à la portée de quatre-vingts pas, & terminé par un Crochet, qui lioit le commencement d'une Ligne Parallele à la Contreſcarpe. Ils tirérent après depuis le Boyau oppoſé à la Flêche du B. Amedée, une Ligne qui paroiſſoit dreſſée à la Croiſette, pour empêcher que leur Droite ne peut être inſultée par nos Sorties. On en fit pourtant pluſieurs cette nuit de tous côtez, & à force de Grenades, qu'on jetta ſur leur Travail, il fut fort interrompu. On perdit dans cette occaſion le Lieutenant des Grenadiers de Regal, & pluſieurs de nos Soldats furent bleſſez. Au point du jour, on devoit entendre beau bruit, non ſeulement par le rapport des Déſerteurs, mais parce qu'on avoit apperçû dès le jour précédant les Embraſûres de leurs Batteries presqu'ouvertes. A la Citadelle on ſe tenoit en état de leur répondre, & dans l'impatience de n'y pas manquer, on commença deſſus le Baſtion du B. Amedée à ſaluer hardiment les Ennemis par quatre grands coups de Canon : eux, piquez peut-être d'être prévenus, furent prompts

1706. dans le moment à rabattre nos coups par une furieuse décharge d'Artillerie, qui alla porter généralement la terreur dans la Ville. On avoit laissé à chaque pointe des Bastions de la Citadelle deux pièces à Barbette pour flanquer à Droite, & à Gauche ; elles furent aussi-tôt retirées en bas, & il fallut beaucoup de peine pour les mettre en Batterie. Sur six Batteries de deux pièces chacune, que les Assiégeans avoient dressées contre nous, une seule se trouvoit parallelement plantée contre le Bastion du B. Amedée ; celle-là fut en partie ruinée par vingt-quatre de nos pièces, qui en démontèrent six des leurs, & obligèrent cette Batterie, dès l'après midi, à ralentir son feu. Les autres Batteries faisoient peu d'effet dans nos Défenses, à cause que nos Ouvrages, élevez tout au plus de deux pieds l'un sur l'autre, obligeoient à un feu rasant, & à des coups, qui ne faisoient qu'effleurer les Parapets, ou passer par dessus : de sorte que la fureur du feu venant se décharger sur la Ville, les Maisons étoient percées par des coups de Canon, qui enfilant les ruës, & bondissant par tout, alloient de volée jusqu'au delà du Pô, & faisoient fremir tout le monde.

Du 24. au 25. Les Ennemis firent sortir un Crochet du Boyau, qui étoit à l'opposite de l'Angle Saillant de la Flèche au Bastion du B. Amedée. La Contre-Garde du Bastion de Saint Maurice souffrit beaucoup par une grêle de Pierres, plus encore par une grande quantité de Bombes, qu'on y jetta : mais comme il y avoit des Fascines en abondance, avec de la bonne terre, le dommage en fut reparé sur le champ. Les Assiégeans ne firent rien devant la Porte de Suze que perfectionner le Travail de la nuit précédente ; quelques Bombes pénétrèrent dans la Ville, & les vieilles Ecuries de S. A. R. où il y avoit amas de Fourage, furent brûlées par des Boulets rouges, venans d'une autre Batterie enterrée, plantée par les Ennemis entre la Citadelle, & l'Ouvrage à Corne, laquelle jusqu'à présent n'avoit porté le feu en nul autre endroit. Le jour n'est pas si-tôt venu que l'Artillerie des Ennemis recommence à tonner, faisant plus de désordre dans la Ville qu'elle ne faisoit d'effet dans nos Rempars. Tout le Monde court se réfugier confusément dans les Quartiers du Pô ; les Marchands étalent en ces lieux-là ; les Parlemens, les Messieurs de Ville s'y vont assembler pour leurs affaires. Il fut ces jours passez arrêté un jeune Garçon sortant des Portes de la Ville avec des Cartes entretaillées dans sa poche, qui sous l'apparence d'un amusement d'enfant cachoient des chifres, & des nombres, par lesquels on eût pû comprendre combien il y avoit de Bataillons dans la Place, & dans quel lieu ils étoient logez : cela fit ouvrir les yeux aux Généraux, qui changeant de Quartiers la Garnison, ne la voulurent pas laisser plus long-tems en butte au feu des Bombes. On mit deux Bataillons des Gardes à couvert sous le Portique de Saint Charles, & les autres Bataillons furent envoyez camper dans les Fossez des Rempars auprès du Pô. L'Artillerie de l'Ennemi n'ayant jamais dis-

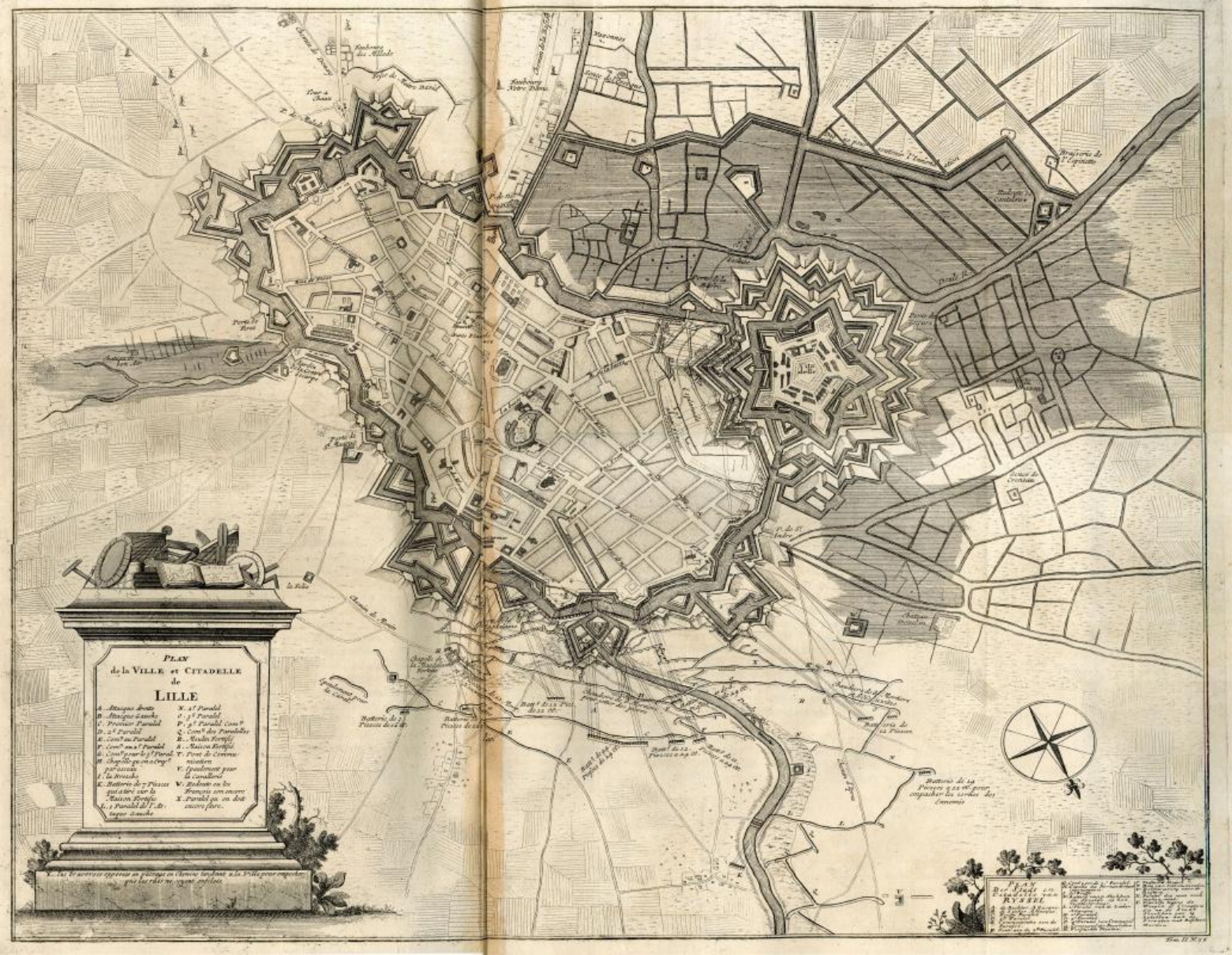
con-

continué de jouer depuis le 24. de ce Mois jusqu'au 29. ces Mai- 1706.
sons, qui par leur étenduë formoient un beau Croissant aux environs de l'Esplanade de la Citadelle, essuyant le premier feu, furent généralement enfoncées, ou abattuës, & comme elles étoient ouvertes, & exposées à la rapacité des Voleurs, le Comte *Dhaun* défendit, sous des peines rigoureuses, de toucher à ce qu'on y avoit laissé de Meubles, ou de Denrées. Il y a de quoi s'étonner que la seule punition exemplaire faite sur un Pillard, qui fut pendu au milieu du Marché aux Herbes devant l'Hôtel de Ville, ait arrêté pendant le tracas d'un si long Siège, tous les vols, qu'on eût pû faire, & qu'on n'eût peut-être pas empêché dans un tems plus tranquille. Si le feu des Ennemis nous inquiétoit, le nôtre ne leur laissoit pas plus de repos. Une de nos Bombes leur a fait sauter un petit Magazin à poudre auprès de leur Batterie à Mortiers: Nous apprîmes sur le soir, que le Duc de *La Feuillade* étoit campé à Bra avec un Corps d'environ quinze mille Hommes, & vingt pièces de gros Canon. S. A. R. se trouvoit près de la Trinité avec la Cavalerie.

Du 25. au 26. L'étenduë d'environ huit à dix toises, que les Assiégeans donnérent à leur Parallele vers l'Ouvrage à Corne, & la Fléche du B. Amedée, nous fit connoître qu'ils en vouloient à ces deux Ouvrages; & plusieurs Crochets qu'ils firent sortir de leurs Batteries, nous découvrirent le dessein, qu'il avoient de tirer une autre Parallele au pied du Glacis de l'Avant-Chemin couvert. Après avoir augmenté une Batterie de quatorze Mortiers, plusieurs de leurs Bombes sont entrées dans la Ville. Le grand nombre qui tomba sur les Ouvrages de la Citadelle les endommagea à un point, qu'on commanda d'abord trois cens Travailleurs pour en réparer les ruïnes. Ici il falloit de nouveau ranger les Terres, là rétablir des Embrasûres, & ailleurs mieux arrêter les Fascines par des Piquets. Le Comte *Dhaun*, & le Marquis de *Carail*, malgré les coups des Ennemis, & sous un déluge de Caillous, accouroient par tout. Ce premier se faisoit porter en chaise découverte à cause d'une vieille blessûre, qui l'incommodoit: on les voyoit, ces deux Chefs, suivis des principaux Officiers, solliciter les Travailleurs, les animer de la voix, les rassûrer par leur présence, & cela à toute heure, en tout tems, la nuit & le jour, tant aux grandes, qu'aux petites occasions, qui se sont présentées pendant le Siège. Au même tems une de nos Bombes alla une autre fois porter le feu dans un des Magazins à poudre des Ennemis; car nos Mortiers jettoient toujours sur eux des Pierres, & des Bombes, & notre Mousquetterie faisoit un bruit continuel. Ce jour-là deux Lieutenans des Troupes de l'Empereur, deux de celles de S. A. R. & un Capitaine de Cavaliers à pied furent blessez. Leurs Batteries furent fort dérangées par notre Artillerie, pendant que leurs coups de Canon ne faisoient que blanchir contre nos Défenses.

Du 26. au 27. Pour envelopper les Faces des deux Fléches, qui

1706. ſont devant l'Ouvrage à Corne, & le Baſtion du B. Amedée, les Aſſiégeans pouſſérent avec des Gabions leur Travail en avant. Cette nuit des Pierres ſans nombre vinrent dans nos dehors, quantité de Bombes ſur nos Baſtions, & des boulets rouges à travers la Ville; avec tout cela le Travail des Ennemis fut interrompu; leurs Gabions leur furent enlevez par deux Sorties de cinquante Hommes chacune. On commença à s'appercevoir que leurs Mineurs fouilloient nos Mines & travailloient à des Puits pour deſcendre vers nos Galeries. Dès lors on fut attentif ſur ce qui ſe paſſoit ſous Terre dans la Citadelle, & ſous les Ouvrages attaquez du côté de la Ville. On fut ſurpris de voir qu'on n'y travailloit pas avec moins d'attention, & de diligence que par deſſus Terre. Ce qui donnoit plus de crainte aux Aſſiégeans de ne pas prendre la Place, & plus d'eſpérance aux Aſſiégez de la ſoûtenir, c'étoient les Mines. C'eſt pour cela que depuis environ la mi-May les Aſſiégez ayant commencé à emporter des Galeries Capitales les Terres, & les Débris qui embarraſſoient l'entrée dans les Rameaux, avoient perfectionné ces conduits en toute diligence. On avoit marqué les Galeries, & les Rameaux par un chifre, qui en facilitoit la connoiſſance aux Travailleurs, & la Compagnie des Mineurs avoit été partagée en pluſieurs Eſcadres chacune à ſon Poſte. Vers la fin du Mois on creuſoit des Puits, par où l'on pouſſoit des Rameaux ſous les Parapets des Flèches pour les miner. On travailloit avec le même ſoin à ce qu'il y avoit à faire ſous Terre aux Attaques de la Ville. On y avoit achevé ſous le Chemin-Couvert de la nouvelle Fortification, & ſous les Flèches de l'Ouvrage à Corne, & de la Porte de Suze, preſque toutes les Galeries, & Branches qu'on avoit parfaitement boiées. Les uns remuoient les Terres, & d'autres préparoient des Sauciſſes, des Canaux, des Gaudrons, des Coins, des Mantelets, des Etançons, & autres ſortes de bois néceſſaires pour les Galeries, & pour leurs armemens. En un mot, on n'oublioit rien pour équarrir les Fourneaux, pour achever, & augmenter tous les autres Ouvrages. Une troupe de Maçons, & une autre de Charpentiers étoient deſtinées aux Mines; & on avoit diſpoſé de diſtances en diſtances des Lampes allumées le long des grandes Galeries pour les fréquenter. Une Garde de Grenadiers ſe tenoit à chaque Porte des Capitales, qui ſont aux Baſtions de St. Maurice, & du B. Amedée, & à la Demi-Lune de Secours: puis il fut fait une viſite générale pour la fermeture des Portes aux Galeries principales, qui répondoient aux Corps des Baſtions de la Citadelle. On établit deux Mineurs dans chaque Capitale pour ſe tenir nuit & jour aux écoutes, & faire rapport à l'Officier de ce qu'ils pouvoient entendre. Vers la mi-Juin on commença par creuſer un Foſſé depuis la Flèche de l'Ouvrage à Corne juſqu'à la Paliſſade, afin d'y placer la Sauciſſe à l'épreuve des Bombes: on en fit autant dans l'autre Flèche à la Porte de Suze, où tous les Fourneaux avoient été mis en état d'être


PLAN
de la VILLE et CITADELLE
de
LILLE
A. Attaques droites
B. Attaque à Sauche
C. Premier Parallel
D. 2d Parallel
E. 3me Parallel
F. Cont.ne du 2d Parallel
G. Cont.ne pour le 3e Parall.
H. Chapelle qui a cté pris par assaut
I. La Breche
K. Batterie de 2 Pieces qui battoit sur la Raison Forteresse
L. 1 Parallel de l'Ile sur l'autre Sauche
N. 4e Parallel
O. 5e Parallel
P. 6e Parallel Cont.ne
Q. Cont.ne des Parallelles
R. Redan Forteresse
S. Raison Forteresse
T. Pont de Communication
V. Epaulement pour la Cavallerie
W. Redoute ou les Francois ont encore 2 Pieces de Canon
X. Parallel qu'on doit encore faire.
Y. Lieu le moins exposé au passage du Canon tendant a la Ville pour empecher que les tres ne soient enfilés.
Batterie de la Pierre qui battoit sur la Raison Forteresse
Batterie de 2 Pieces de 24 L.
Batterie de la Pierre
Batterie de 12 Pieces de 24 L.
Batterie de la Pierre 4 de 24 L. 2 de 16 L. 2 de 12 L. pour battre les Ouvrages
Batterie de la Pierre 4 de 24

tre chargez, on s'enfonça enſuite dans les Mines baſſes autour des Fléches de la Citadelle, on en équarrit pluſieurs grands Fourneaux, faiſant couper quantité de planches pour les boiſer. Les Travaux ſous la Contre-Garde de St. Maurice furent achevez avec leur Communication dans le grand Foſſé de la Place, & les Rameaux furent continuez ſous la Demi-Lune de Saint Lazar, où l'on avoit commencé des Foſſez dans les Chemins-Couverts de la Paliſſade interieure juſqu'aux Fléches. On n'en fit pas moins aux trois Fléches de Saint Maurice, de la Porte de Secours, & du B. Amedée, où l'on mit un Mineur de Garde à chacune. Quelques jours après la moitié du Mois on commença à charger trois Fourneaux ſous l'épaiſſeur du Parapet de la Fléche devant l'Ouvrage à Corne, deux ſous chaque Face, le troiſiéme ſous l'Angle Saillant. Outre ceux-là on en chargea trois autres ſituez de même dans le Parapet de la Fléche devant la Demi-Lune du Secours. Après, pour mettre la Sauciſſe dans les Augettes à couvert des Bombes, on pratiqua des Foſſez le long des Chemins-Couverts, qui menoient ces rouleaux de Poudre depuis le Chemin-Couvert interieur juſqu'à la Gorge des Fléches. C'étoit un long Travail, qu'il falloit dépêcher, afin que tout fût prêt quand on voudroit charger les Fourneaux des cinq Fléches. Ces ſortes de petits Foſſez étoient conduits juſqu'au centre des mêmes Fléches, où il ſe trouvoit un Puits, qui alloit par différentes branches communiquer à tous les Fourneaux. Ayant ſuivi le Travail des Fourneaux à Niveau du Foſſé ſous le Chemin-Couvert, on commença par armer ceux qui ſont à la tête des Capitales des Baſtions de Saint Maurice, du B. Amedée, & de la Porte de Secours. Ces Chambres à Poudre étoient avancées vers l'Ennemi douze toiſes au delà de l'Angle Saillant. Il étoit tems de boûcher les Soûpiraux qu'on avoit laiſſez ſur le Glacis interieur. On chargea les Fourneaux de la Fléche devant le B. Amedée ; on arma ceux, qui étoient au bout des deux Capitales des Places d'Armes de la Droite, & de la Gauche de la Demi-Lune de Secours. On commença un Puits dans le Foſſé de la Fléche du B. Amedée vers l'Angle Saillant, pour s'avancer par des Rameaux, & faire des Fougades ſous le Glacis exterieur. Après, pour en faire d'autres ſous le même Glacis, on creuſa des Puits dans les Foſſez de toutes les Fléches du côté de l'Attaque. Ce même jour les Galeries furent garnies d'une quantité de Sacs à terre pour s'en ſervir dans l'occaſion. En ce tems des Mineurs, & des Grenadiers prêtoient l'oreille à tous les endroits des Galeries où l'Ennemi pouvoit ſe faire entendre; & pour mieux remarquer l'avancement de ſon travail, les Officiers des Mineurs pluſieurs fois dans la journée l'alloient reconnoître. Sortons de deſſous Terre, & voyons ce qu'on y fait deſſus. 1706.

Du 27. au 28. La Place n'ayant pas fait plus de feu que de coûtume, les Ennemis remplacerent leurs Gabions, & en remplirent d'autres. Une partie de nos Travaux fut renverſée par leurs

1706. Bombes : mais leur Canon, qui ne découvroit point le Cordon de nos Rempars, ne pût jamais endommager nos Défenſes, quoi que depuis le point du jour juſqu'à l'entrée de la nuit il n'ait du tout point diſcontinué de tirer. Il nous fut rapporté par des Déſerteurs, qu'une de nos Bombes ayant encore mis le feu à un Magazin, fut beaucoup plus malfaiſante que les autres; car près de cent de leurs Grenadiers en furent grillez, ou pouſſez en l'air. Nos Eſpions nous apprirent qu'il ſe faiſoit à Carmagnoles des préparatifs pour le Siège de Queraſque.

Du 28. au 29. En attendant, celui de Turin étoit continué ſous les Ordres du Comte de *Chamarante* Lieutenant Général. On voyoit les Ennemis approcher de nos Flèches, & dreſſer une Batterie à Ricochet devant la Caſſine Machioles, ils la couvrirent de bonnes Redoutes bien paliſſadées, gardées par des Troupes Eſpagnoles. Cette Batterie étoit de douze gros Canons, qui enfiloient, & battoient de revers la Place d'Armes de la Porte de Suze, & le Chemin Couvert de la Citadelle. Ces Pièces, chargées avec une petite quantité de poudre, ne laiſſerent pas que de porter à haute volée dans nos Ouvrages leurs Boulets, qu'on appelle ſourds: Ceux-ci firent après leur chûte pluſieurs bonds avec ſi peu de bruit qu'il fut difficile de s'en garantir. Nous leur oppoſâmes à Valdoc une pareille Batterie à Ricochet, laquelle battant la Gauche de leurs Lignes, ne leur fit pas moins de peine, que nous faiſoit la leur à nous-mêmes : Mais l'Artillerie de la Citadelle frappoit dans leurs Batteries avec tant de juſteſſe, & de violence, qu'ils furent étonnez de voir en ce jour juſqu'à vingt-deux pièces de leur Canon hors d'état de nous nuire.

Du 29. au 30. Les Décharges redoublées de nôtre Mouſquetterie, & de nos Pierriers, les Gaudrons lancez bien loin par nos Soldats, pour nous éclairer ; tout cela ne permit pas aux Ennemis, pendant la nuit, d'avancer leur Travail. A l'aube du jour, comme de coûtume, leur Artillerie recommença à faire beau bruit; elle s'appaiſa vers le midi, & deux heures après les Aſſiégez firent une vigoureuſe Sortie. Elle étoit de cent Grenadiers, avec autant de Pionniers, ſoûtenus par cinquante autres Grenadiers, & ſoixante Chevaux, qui devoient favoriſer leur retraite : Deux Bataillons, un de Piemont, & l'autre de Saluſſe, avec le reſte des Grenadiers, ſe tinrent pendant l'Action ſous les Armes. Cette Sortie étant partie de la Flèche de l'Ouvrage à Corne, entra tête baiſſée dans les Ouvrages des Ennemis; ils reculèrent, & en ayant donné un peu de tems aux nôtres pour faire quelque déſordre dans les Travaux, ils revinrent à la charge, & nous repouſſerent & tuèrent cinq ou ſix de nos Grenadiers, & trente Soldats. Le Lieutenant des Grenadiers de Dhaun, un Capitaine de Staremberg, le Capitaine des Grenadiers de nos Fuſiliers y furent bleſſez ; & ce dernier, quelques jours après, mourut de ſa bleſſure. Tout le mal ne fut pas là ; pluſieurs de nos Soldats déſertèrent au milieu de cette Action

tion, & furent suivis par beaucoup d'autres qui étoient dans nos dehors. Les Ennemis, dès la nuit, avoient fait jetter des Billets dans nos Palissades, par lesquels ils promettoient le pardon à leurs Déserteurs, & de bons engagemens à ceux des nôtres, qui voudroient passer de leur côté. L'Artillerie des Ennemis parut un peu se ralentir. Nos Bombes portèrent le feu, comme de coûtume, dans un de leurs Magasins à poudre. On apprit sur le soir, que les François, après avoir construit deux Ponts, il y avoit quelques jours, à Moncalier, en avoient jetté deux autres sous le Château de Canoret pour s'y fortifier avec des Troupes retirées des Passages, qu'ils occupoient à la Montagne du côté de l'Abbaie de Saint Maur. Ils quittèrent en même-tems la Ville de Quiers, où ils laissèrent plusieurs malades qui y furent faits prisonniers. Comme on eut la Nouvelle, que les Troupes qui sortoient de cette Ville, s'alloient joindre au Duc de *La Feuillade*, on envoya un Détachement reconnoître leur Marche; il amena un Capitaine de Cavalerie avec plusieurs Soldats éclopez : Ceux-ci nous confirmèrent que les Ennemis avoient mis un Bataillon à Canoret avec ordre de s'y retrancher. Il nous fut rapporté, que S. A. R. étoit campée avec sa Cavalerie à Coni au Confluent de la Sture, & du Gesse, & que pour mettre la Place de Queraſque hors d'insulte, elle y avoit laissé les Regimens de la Croix Blanche, & de Sainte Jule avec un Détachement de Cavalerie. En ce même tems Monsieur *Destain*, avec son petit Corps d'Armée, faisoit batre le Château d'Asti, où il y avoit le Lieutenant Colonel du Regiment de Saluſſe avec trois cens Hommes de Troupes reglées, & quatre cens de Milice. 1706.

Du 30. Juin au 1. de Juillet. Une grosse illumination de Gaudrons, la grêle de nôtre Mouquetterie, la fureur de nos Pierres, & de nos Grenades, pressa fort les Ennemis, & ne leur donnant pas le tems de mettre en œuvre leurs Gabions, leur fit prendre le parti d'employer des Sacs à terre, qu'ils rempliſſoient à la hâte. Il y avoit, comme au jour précédent, moins d'ardeur au feu de leur Canon. On fut étonné d'apprendre que le Duc de *La Feuillade* avoit investi Queraſque, & que son Armée étoit campée du côté de la Sture, où essuyant le feu de la Place avec quelque perte de ses Soldats, il les occupoit à faire amas de Fascines, & de Gabions. On ne savoit que penser de ce nouveau Siège, en un tems que celui de Turin n'alloit pas d'une manière à laisser esperer aux François de prendre ces deux Places. Ils nous enlevèrent deux Troupeaux de cent Bœufs chacun, qu'on avoit laissé pâturer avec trop de confiance à la tête de nôtre Camp.

On touchoit au Mois de Juillet, lors que les Ennemis poussèrent leurs Travaux vers les Flèches du Bastion de Saint Maurice, & de la Demi-Lune de Secours avec plus d'empressement qu'ils ne les avançoient devant celles du B. Amedée & de l'Ouvrage à Corne. Rien de plus vif de nôtre côté que le feu de la Mouſquetterie, &

1706. rien de plus terrible que celui des Bombes, & des Pierres de part & d'autre. Mais le jour venu, la Batterie des Ennemis ne tira plus: Etoit-ce pour mieux écouter eux-mêmes le travail de nôtre Mineur, ou pour ne pas faire enſévelir le leur ſous les Terres ſabloneuſes, qui pouvoient s'ébouler par un ſi gros bruit ? Il y a plûtôt lieu de croire, qu'ils reconnoiſſoient l'inutilité de leur feu, à cauſe que leurs Canons n'étoient pas au niveau de nos Parapets; car ils recommencérent à travailler au dedans de leur Batterie pour en élever les Plate-Formes. Le Duc de *La Feuillade*, qui peut-être n'avoit ouvert la Trenchée devant Queraſque qu'en vuë d'enveloper S. A. R. ou de la combattre, s'il l'attiroit au ſecours de cette Place; voyant que ce Prince étoit toûjours campé à Coni, fit combler les Travaux, brûler les Faſcines & décampa de devant Queraſque pour aller occuper la Ville du Mondevi. On fut moins ſurpris qu'il eût abandonné ce Siége, que lors qu'on apprit qu'il l'alloit entreprendre. Les Princeſſes Souveraines furent obligées de ſortir de la Ville de Mondevi pour ſe rendre à Oneille, afin d'être à portée de gagner la Riviére de Gennes, au cas que les Ennemis euſſent formé le deſſein de les ſuivre.

Du 2. au 3. Les Ennemis commencérent au pied de l'Avant-Glacis une Parallele, qui communiquoit aux Boyaux de l'Attaque des Fléches; & pour répondre d'un ton égal à nôtre Mouſquetterie, ils garnirent toute leur Tranchée de Sacs à Terre. Ils n'oubliérent rien de ce qui les pouvoit mettre en ſûreté; car ils aſſemblérent des Tas de Paliſſades, & des Chevaux de Friſe dans leurs Tranchées pour les employer aux endroits les plus foibles; leur Canon à Ricochet & leurs Bombes nous incommodoient étrangement la nuit, & le jour; plus de ſoixante des nôtres en avoient été tuez ou bleſſez en deux nuits. Comme les Ennemis approchoient du Glacis, on jugea à propos de tranſporter dans le Chemin-Couvert les Mortiers, qui étoient ſur l'Avant-Glacis: On n'en laiſſa que deux devant la Fléche de la Demi-Lune de Saint Lazar, leſquels étant ſur la Gauche de l'Attaque des Ennemis, endomageoient leur Batterie à Ricochet: Celle de ſix piéces que nous avions au delà de nos Retranchemens de Valdoc fit beaucoup de fracas dans les Boyaux des Aſſiégeans: mais ce ne fut que pendant le jour; car les Canons n'y étant pas en ſûreté la nuit, il les falloit retirer dans les Retranchemens. Ce ſoir à l'Ordre le Comte *Dbaun* établit un Colonel de jour à la Citadelle, & il fut ordonné aux Regimens de Krichbaum, & de Piémont d'aller camper dans les Fortifications de Valdoc, pour être à portée de l'Attaque vers la Porte de Suze.

Du 3. au 4. Pour joindre leur Parallele au pied de l'Avant-Glacis de la Citadelle, & de la Porte de Suze les Ennemis remuérent terriblement les terres cette nuit. Il ne ſe peut pas qu'ils n'ayent perdu beaucoup de monde, particuliérement lors qu'ils ſe découvroient pour ranger leurs Gabions; car on prenoit ce tems-

tems-là pour doubler le feu sur eux. Le matin ils ne tirèrent plus qu'avec huit pièces de leur ancienne Batterie. Il y avoit déja quelques jours que les Ennemis faisoient beaucoup d'Ouvrages sous terre. On les avoit entendus assez près de nos Palissades, lors que vers le soir ils firent jouer une Fougade à la pointe du Glacis de la Flèche de l'Ouvrage à Corne : mais s'étant trouvée à cinq, ou six toises de nos Palissades, elle fit son effet contre eux, renversant leurs Gabions, bouchant leurs Boyaux avancez, & ayant enterré plus de trente de leurs Soldats. Ils croyoient venir à l'Assaut ; car ayant d'abord fait grand feu, ils s'avancèrent criant vive le Roi, la Bayonnete au bout du Fusil : mais sitôt qu'ils eurent vû le mauvais succès de leur Fougade, à quoi ils ne s'attendoient pas, ils rebroussèrent avec précipitation, comme si on les eut repoussez. Le soir un Capitaine François, par une espece de bravoure que le vin inspire, vint faire le coup de pistolet avec nos Vedetes, & fut fait prisonnier par la Garde avancée de notre Cavalerie. 1706.

Du 4. au 5. Un feu violent de Mousqueterie, & de Grenades ne pût empêcher les Ennemis de se bien avancer du côté de la Flèche devant la Demi-Lune de la Porte de Secours : mais ils ne pûrent achever une Parallele pour ouvrir la communication d'un Crochet à l'autre. Un Lieutenant aux Gardes fût blessé d'un coup de pierre, & il y eut un Ingenieur de tué. Le feu du Canon des Ennemis ne fut pas plus vigoureux que les jours précédens : mais les Boulets de notre Batterie avancée dans le Valdoc bondissoient à merveille dans leurs Boyaux. On vit les Ennemis renforcer leur Droite vers le midi ; cela fit douter qu'ils ne méditassent d'attaquer la Flèche de l'Ouvrage à Corne : mais il ne se passa rien ce jour-là. Nous apprimes le soir que le Duc de *La Feuillade* étoit entré dans le Mondevi, qu'il avoit donné des Passeports à Monsieur le Prince de *Carignan* pour aller à Raconis, & qu'ayant laissé une Garnison dans la Ville, il en étoit parti prenant sa marche vers Coni, en vuë de surprendre S. A. R. On nous rapporta en même-tems que le Château d'Asti faisoit bonne défense, que le Mineur n'avoit pû s'y attacher à cause que son Puits s'étoit inondé.

Du 5. au 6. La Parallele des Ennemis fut presqu'achevée. Ils poussèrent encore quelques Gabions pour approcher la Flèche au Bastion du B. Amedée ; Mousquetterie, Bombes, Cailloux, tout fut violent de part & d'autre. Nôtre Batterie à Ricochet commença à jouer depuis l'aube du jour ; si on peut croire les Déserteurs, elle fit tout l'effet, qu'on en pouvoit souhaitter. Ne pouvant presque plus respirer dans nos Galeries, on creusa deux Puits pour servir de soûpiraux, & ce n'étoit point encore assez. Ce jour, sur le midi, les Ennemis exécutèrent un grand Fourneau sous la Capitale du B. Amedée à l'Angle Saillant de la Palissade de la Flèche : l'effet de ce Fourneau répondit si peu à leur dessein, qu'ayant renversé un de leurs Boyaux, au lieu d'enfoncer notre

1706. Capitale, ils furent obligez de recommencer un autre Puits & une autre Galerie. Les pierres nous blesserent un Ingenieur, un Capitaine de Sainezar & trois Lieutenans. Toujours quelque Bombe porta le feu dans des Magazins, que les Ennemis laissoient à découvert. Cependant le Duc de *La Feuillade*, au lieu d'aller à Coni, vint de Mondevi à Fossari, & à Savilian parcourant le Païs, & lui faisant payer de grosses Contributions. Ce Général ne pouvant joindre S. A. R. l'eût voulu contraindre à sortir de ses Etats: mais ce Prince, qui ne songeoit à rien moins qu'à les abandonner, méditoit d'aller dans les Vallées de Lucerne, d'où il eut été bien difficile de le débusquer: en attendant il éludoit les poursuites du Duc de *La Feuillade*, & le détournant par des Marches differentes, il lui cachoit son dessein avec adresse, & le menoit comme dans un Labirinte. S. A. R. étoit venu de Coni à Cervasque, se tenant toujours proche de la Montagne, & de là il étoit arrivé aux environs de Saluse, où il reçut une Lettre de Monsieur le Prince *Eugène*, par laquelle ce Prince lui promettoit, qu'il s'alloit mettre en mouvement pour venir en Piemont avec une puissante Armée. Depuis le commencement du Siège S. A. R. avoit souvent dépêché des Courriers vers les Puissances Alliées pour les solliciter à lui envoyer du secours. Le Prince *Eugène*, qui commandoit l'Armée des Alliez en Italie, eut ordre de la mener défendre les Etats de Savoye. Il partit de Saint Martin de Verone, prenant sa Marche vers l'Adige; & le Prince de *Hesse-Cassel*, qui avoit un gros de Troupes à lui, fut laissé dans ce Païs-là, comme on le dira ci-après.

Du 6. au 7. Comme les Ennemis eurent perfectionné leur Parallele, on les entendoit aussi travailler à leurs Mines, & venir rencontrer les nôtres; ils s'avançoient sous la pointe de la Capitale de nôtre Galerie de la Porte de Secours: aussi-tôt on fit dans cette Galerie, comme dans les autres, des Entailles avec des Poutres pour se barricader au besoin; & comme il étoit nécessaire de rouvrir les Soûpiraux, on les déboucha par dessous, & on déblaia la Galerie des Terres qui étoient coulées dedans, & des débris des Entailles. Notre Mineur se tint alerte; & fut en état de prévenir l'Ennemi quelque part qu'il fouillât; car nous avions par tout des Galeries à triple étage. Cette nuit les Ennemis achevèrent une Batterie de sept Canons, qu'ils avoient dressée fort près de leur premiere de douze pièces; elle battoit la face Gauche de la Demi-Lune du Secours, pour ôter la défence de nôtre Artillerie, qui endommageoit fort leurs Travaux: Cette Batterie joua dès que le jour parut, sans faire un débris considérable: ils placèrent aussi près de la même Batterie quatre Mortiers à Bombes; la Mousqueterie & les Mortiers ne firent pas moins de bruit que les autres nuits. Le Comte *Dhaun*, Colonel d'Infanterie, Frere du Général, fut blessé d'un coup de pierre, & deux Lieutenans de Monferrat le furent de coups de feu. Il nous fut rapporté par nos Espions

que

que les Ennemis avoient regagné Quiers, & qu'ils conſtruiſoient un Pont au deſſous de Canoret. 1706.

Du 7. au 8. Les Ennemis ne firent autre choſe que d'achever leurs Travaux: Mais on continua à les entendre fouiller nos Mines du côté de la Citadelle, & de la Ville; ils pénétrèrent bien avant par deux Galeries ſous la Capitale de la Mine baſſe devant la Porte de Secours, & comme on les crût fort près de la Croiſière de la ditte Capitale, & qu'il n'y avoit plus de tems à perdre, on chargea un grand Bourneau au bout de la même Capitale. Nous fimes une Sortie de trente Grenadiers, le Lieutenant, qui la commandoit, donna ſur le Boyau des Ennemis devant la Flêche du Baſtion du B. Amedée, il y brûla pluſieurs Gabions, & il eut le bonheur de ſe retirer ſans avoir perdu un ſeul Homme: mais un Capitaine du Regiment de Savoye fut tué ce même jour. Le Comte *Dhaun* dit que S. A. R. lui mandoit de Saluſſe qu'elle étoit déterminée à bien recevoir les Ennemis, s'il leur prenoit envie d'aller à lui: A cette occaſion ce Général publia une Lettre écrite de la Haye à S. A. R. par Milord *Marlborough*, qui lui donnoit part des Progrès toujours plus conſiderables, qu'il faiſoit dans la Flandre, & dans le Brabant, après la ſignalée Victoire, qu'il avoit remportée à Ramillie. Il aſſura entre autres choſes, que les Ennemis étoient obligez de détacher des Troupes du haut Rhin pour les envoyer en Flandres; que pour peu que les Impériaux vouluſſent agir contre eux, ils ſeroient obligez de faire venir à leur ſecours des Troupes d'Italie, ce qui pourroit bien faire évanouïr leur deſſein ſur la Ville de Turin. Il ajouta que l'Armée du Prince *Eugène* ſeroit bientôt augmentée de dix mille Heſſois, que la Flotte, qui avoit ordre de ſe rendre ſur les Côtes, prendroit le deſſus, & que faiſant des Deſcentes en France, elle réduiroit les Ennemis à une Paix par laquelle S. A. R. recevroit les fruits du zèle, & de la fermeté qu'elle faiſoit paroître à ſoûtenir la Cauſe commune. Le même jour le Duc de *La Feuillade* laiſſa à Monſieur d'*Aubeterre* le commandement des Troupes, qui étoient aux environs de Savilian, & ſe rendit à l'Armée du Siége, où Son Alteſſe Royale le Duc d'*Orleans* étoit arrivé, pour prendre en Italie la place de Monſieur le Duc de *Vendôme*, qui alloit commander l'Armée de Flandres. Il nous fut rapporté le ſoir que les Ennemis faiſoient paſſer quelques Bataillons avec douze pièces d'Artillerie au delà du Pô pour renforcer la petite Armée deſtinée contre S. A. R. Le Château d'Aſti ſe défendoit encore.

Du 8. au 9. Les Aſſiégeans avancèrent des Gabions pour venir aux trois Angles Saillans de nos Flèches de la Citadelle, & de la Ville. On découvrit une nouvelle Batterie de ſix Mortiers dans la dernière Parallele devant la Demi-Lune de la Porte de Secours; & on apperçût auſſi une grande élévation de terre contre le Poligone du B. Amedée, & de Saint Maurice. Cela nous fit juger qu'on dreſſoit une autre Batterie pour y placer du Canon. On

1706. jetta de notre côté quantité de Bombes sur les Cassines de la Machioles, & de la Purpurate, parce qu'on fut averti que les Ennemis y avoient mis un gros Magazin de poudre. On apprit avec joye que le Corps d'Armée, commandé par Monsieur d'*Aubeterre*, avoit été battu à Saluſſe par S. A. R. Ce Prince ayant eû avis que les Ennemis venoient à lui, ſe porta ſans délai où les grandes Gardes étoient poſtées aux avenuës par delà le Dôme de Saluſſe. Auſſi-tôt que la tête des Ennemis eut commencé à paroître, il y eut des eſcarmouches, qui durèrent près de trois heures. Alors S. A. R. envoya ordre au Regiment de Dragons du Prince *Eugène* de s'arrêter au Fauxbourg de Saint Auguſtin, & au reſte de ſa Cavalerie de paſſer le Pô. Les grandes Gardes renforcées par les Piquets, après avoir bien chargé les Ennemis, ſe retirèrent toûjours à la portée du piſtolet en très-bon ordre, & arrivèrent au Fauxbourg du Dôme, puis à celui de Saint Auguſtin, où trouvant le Regiment des Dragons du Prince *Eugène*, elles ſe joignirent à lui. Cette Arrière-Garde, compoſée tout au plus de ſix cens Chevaux, fut ſuivie juſqu'au Pô par les Ennemis, qui étoient ſuperieurs en nombre. S. A. R. déja avancée au milieu de l'eau, conſidera, que s'il vouloit empêcher les Ennemis de traverſer ſa marche dans la Plaine, il les falloit battre. Il fit donc volte face tout court, & tirant ſon épée, il revint lui-même à la tête de ſes Eſcadrons fondre ſur les Ennemis avec tant d'ardeur, qu'en faiſant un grand carnage, il les chaſſa juſque dans les Murs de Saluſſe. Après ce combat il alla joindre ſa Cavalerie, qui faiſoit alte au delà du Pô, & il marcha vers Bubiane où il choiſit un Camp très-fûr. Les Ennemis perdirent ſept cens Hommes dans cette Action; elle nous en couta environ ſoixante & dix, avec ſept, ou huit Officiers, qui furent tuez, ou bleſſez. Monſieur le Prince *Emanuel de Savoye* reçût un coup extraordinaire au genou, dont il faillit mourir. Il vint du Camp de S. A. R. des Partis de Huſſards, qui firent des Courſes juſqu'au Camp devant Turin; & ils ne butinèrent pas mal, puis qu'ils amenèrent à une ſeule fois plus de cent cinquante Chevaux, & firent priſonnier près de Rivoles un Officier, que le Duc de *Vendôme* envoyoit complimenter Monſieur le Duc d'*Orleans* ſur ſon arrivée en Piemont.

Du 9. au 10. Cette nuit on jetta plus que jamais des Pierres, & des Bombes dans nos Remparts, & dans nos dehors. Quelques Bombes, qui pénétrèrent dans la Ville, enfoncèrent plus d'un toit, & dans le Quartier de Saint Tomas, huit ou neuf perſonnes, Hommes, Femmes, Enfans furent écraſez ſous les ruines d'une ſeule Maiſon. Les Aſſiégeans avoient fort avancé leurs Galeries ſous la Flèche de l'Ouvrage à Corne. On fit jouer trois Fougaſſes qu'on avoit preparées ſous le Glacis de l'Angle Saillant du même Ouvrage: mais leurs Galeries s'étant trouvées plus baſſes, on ne put réuſſir à les rompre. Les Ennemis ſe précautionnèrent ſi peu contre les accidens, que quelques-uns de leurs Magazins furent ſouvent brû-

brûlez par nos Bombes. Un Détachement des Ennemis, qui après s'être montré au dessus de nos Forts de la Montagne, avoit disparu à l'entrée de la nuit, revint en plus grand nombre, & se coulant le long du Pô, rencontra notre Cavalerie, laquelle d'abord vint regagner le devant des Retranchemens, qui étoient au dessus des Capucins. Plusieurs observations avoient fait croire, que ce Détachement cherchoit à se poster : mais on le vit rebrousser tout court vers le midi. On apprit peu après, que les Ennemis avoient abandonné pour la seconde fois la Ville de Quiers : & sur le soir la Nouvelle vint, que le Duc de *La Feuillade* avoit pris sa Marche du côté de Canor pour serrer de plus près S. A. R. qui ayant quitté le Camp de Bubiane, s'étoit rendu à Lucerne avec sa Cavalerie, dans la résolution d'y attendre les Ennemis, bien qu'il s'en fallût beaucoup qu'il ne leur fût égal en nombre. 1706.

Du 10. au 11. On ouvrit de petits Boyaux sur la Droite, & sur la Gauche des Crochets, qui environnoient nos Flêches ; jamais grêle n'a été, ni si continuë, ni si impétueuse que celle de leurs cailloux. Un Capitaine de Savoye, & un Lieutenant de Monferrat en furent tuez : Mais la fureur des Bombes, qui vint fondre sur nos Bastions, & Contre-Gardes, nous obligea d'ajoûter deux cens Hommes au nombre des Travailleurs, pour rétablir les Embrasures, & remettre en état de resister au Canon les Parapets, qui avoient été ruinez. On fit cette nuit revêtir de Fascines, par dedans & par dehors, la Contre-Garde de Saint Maurice, & il en coûta quantité de Travailleurs, qui furent tuez, ou blessez par des pierres pendant la nuit. On avoit préparé des Moules pour six Aubitz, pendant le Siège ; il furent fondus par ordre de S. A. R. qui avoit apris des Déserteurs combien l'Ennemi étoit tourmenté par nos pierres. Le même jour qu'ils furent achevez, & montez sur leurs Affuts, on les mit en œuvre ; le plus gros, dont la bouche avoit dix-huit pouces de diamètre, ne jettoit pas moins de deux charetées de pierres.

Du 11. au 12. On ne put connoître quel avoit été l'effet des Fougades executées la veille sous l'Ouvrage à Corne : ceux qui entrérent dans les Rameaux encore ouverts n'ayant pû s'y arrêter, à cause de la puanteur, en sortirent malades. Avant la nuit les Assiégeans firent jouer un Fourneau à la pointe de la Flêche de l'Ouvrage à Corne : ce qui ruina un Puits par lequel on alloit à la rencontre de l'Ennemi ; un de nos Mineurs y demeura mort ; la Palissade de l'Angle Saillant du Chemin-Couvert fut renversée : les Ennemis ne manquérent pas d'attaquer la Flêche par la Pointe, & par la Gorge ; on les repoussa, & ils revinrent à la charge : mais on fit sur eux un si grand feu de l'Ouvrage à Corne, & du Chemin-Couvert, qu'ils furent contrains de se loger derrière l'Angle de cette Flêche. Nous perdimes deux Capitaines, & soixante Hommes, avec ceux-ci un Lieutenant, & un Sergent, qui restérent prisonniers, après avoir été déterrez encore en vie par les Enne-

1706. mis : mais cette Action couta aux François, de leur aveu, plus de quatre cens Hommes. On nous aprit que les Ennemis s'étant oppoſez à un Détachement de Dragons, qui alloit reconnoître leur Marche vers Ceve, le brave Officier, qui le commandoit, pénétra hardiment au travers d'eux, & s'ouvrit un paſſage pour entrer dans Queraſque, n'ayant perdu, à une Action ſi vigoureuſe, que fort peu de ſes Dragons.

Du 12. au 13. Il importoit aux Ennemis de s'établir ſur l'Angle Saillant de la Flèche à l'Ouvrage à Corne, & c'eſt à quoi ils s'occupèrent la nuit : ils ouvrirent encore un Boyau droit à l'autre Flèche du Baſtion Royal de la Porte de Suze. Leur Batterie de trois pièces, qu'ils avoient dreſſée du côté de la Scaravele, n'empêcha point l'effet de celle que nous avions à Valdoc. A meſure que nous augmentions le feu de nos Pierriers, parce que rien ne tourmentoit ſi fort les Travailleurs des Ennemis, nous modérions celui de nos Batteries pour ménager nos Canons, & les faire durer juſqu'à la fin du Siége. Le lendemain les Aſſiegeans exécutèrent inutilement une Fougaſſe à l'Angle Saillant du Chemin-Couvert de la Flèche à la Porte de Secours. Le Château d'Aſti, après une aſſez longue & généreuſe défenſe, ſe rendit enfin, & la Garniſon fut faite priſonniere de guerre, ſelon la coûtume.

Du 13. au 14. Les Aſſiegeans ſe trouvèrent avancez ſur la Droite, & ſur la Gauche de la Flèche devant le Parapet. On travailla en attendant fort & ferme dans notre Ouvrage à Corne; on y renforça la Batterie pour tenir les Ennemis le plus loin qu'il ſe pourroit. Ce matin ils firent ſauter une Fougade à l'Angle Saillant de la Flèche du B. Amedée, qui fit un creux à trois toiſes de la Paliſſade, où ils travaillèrent d'abord à ſe loger avec des Sacs à Laine. Comme ils ne diſcontinuoient point leur travail, Monſieur le Comte *Dhaun*, averti par le Capitaine des Mineurs, que les Ennemis étoient prêts à percer nôtre Capitale, & les deux Rameaux avancez devant la Flèche de la Demi-Lune de Secours, ordonna qu'on mit le feu au Fourneau chargé à cette Pointe; je laiſſe à juger de l'effet de ce Fourneau, qui étoit ſix toiſes & demie ſous terre. Les Galeries, pouſſées par l'Ennemi à cet endroit, en furent toutes rompuës, les Boyaux, qui étoient au deſſus, renverſez; il ſe fit un trou très-profond de quinze toiſes de diamétre, où quarante Mineurs des Ennemis demeurèrent morts, & enterrez tout enſemble. Une Sortie de ſoixante Grenadiers alla d'abord ſurprendre les Aſſiegeans, & leur fit abandonner Parallele, & Boyaux, avec beaucoup de précipitation. Nos Soldats profitèrent du tems, & en eurent aſſez pour achever de ruiner leurs Ouvrages à un point, qu'il ne leur fallut pas moins de quinze jours à les rétablir. Nous feignîmes de faire une autre Sortie de l'Ouvrage à Corne, pour faire diverſion, & les troubler dans leur défenſe. Il n'y avoit guères plus d'une heure que le Fourneau avoit joué, lors qu'un Ingenieur, & le Capitaine des Mines allèrent reconnoître les Galeries;

ries; ils y trouvèrent encore les Lampes allumées contre l'étan- 1706.
çonnement, & nulle mauvaise odeur ne les incommoda: mais à une heure & demie de là, les premiers qui y entrèrent périrent aussi bien que ceux qui n'y allèrent que deux ou trois jours après, & quelques-uns des plus robustes n'en sortirent qu'à demi-morts.

Du 14. au 15. On inféra que les Ennemis avoient en vuë d'attaquer la Ville par deux Boyaux qu'ils ouvrirent, leur faisant suivre la Droite, & la Gauche par dessus la Palissade du Chemin-Couvert de la Fléche à l'Ouvrage à Corne. Ce qui nous confirma dans cette pensée, fut qu'ils lâchèrent les eaux dans le bas de Valdoc, croyant pouvoir inonder nos Mines. Vers l'Attaque de la Citadelle l'effet d'une Fougade, qu'ils firent sauter à l'Angle Saillant de la Fléche du Beat-Amedée, ne répondit point à leur attente; car notre Galerie Capitale, qu'ils croyoient enfoncer, ne fit que s'entr'ouvrir tant soit peu dans la voûte. On travailloit sans cesse à revêtir par dehors avec des Saucissons le Parapet de la Contre-Garde de Saint Maurice mal traité par les Bombes, & le Canon de la nouvelle Batterie des Ennemis; & nous nous mimes aussi en état d'agir offensivement avec quinze piéces de Canon, dont jusqu'à present on ne se servoit pas, pour les épargner. Comme les Ennemis menoient aussi du Canon sur leur nouvelle Batterie dressée contre les Faces de nos Demi-Lunes, le jour venu, le feu de notre Infanterie les obligea de laisser dans le Boyau une de leurs piéces de trente-deux, qu'ils n'eurent pas le tems de retirer avec les autres; ils s'aviserent d'abord de la couvrir de Fascines pour la dérober à notre vuë: Mais nous y jettâmes une Bombe dessus, puis une autre, qui faisant écarter les Fascines, nous la découvrit si bien qu'elle fut renversée par le Canon du B. Amedée, & endommagée en quatre ou cinq endroits dans les flancs: elle demeura là tout le long du Siége, inutile, & démontée jusqu'à ce qu'elle fut retirée dans la Place, avec toute l'Artillerie que nous laisserent les Ennemis. Il nous fut rapporté que S. A. R., qui étoit à Lucerne, voyant que la Cavalerie lui étoit moins nécessaire que l'Infanterie, avoit fait mettre pied à terre à une partie de ses Cavaliers, & de ses Dragons pour envoyer leurs Chevaux sur le haut des Montagnes; en attendant elle se tint en bas pour s'opposer aux Ennemis avec l'aide des Vaudois, qui, à l'exemple des Troupes, avoient résolu de mourir, pour défendre leur Maître. On savoit que le Duc de *La Feuillade* se trouvoit à portée de livrer Combat à S. A. R.; & l'adroite conduite de ce Prince, jointe à la bravoure de ses Troupes, nous faisoit espérer, qu'on auroit l'avantage sur l'Ennemi.

Du 15. au 16. Les deux Boyaux, commencez la nuit passée, furent poussez: on en ajoûta encore un troisiéme sur le Chemin creux au pied du Rideau de Valdoc: Cela ne nous permit presque plus de douter, que les Ennemis n'eussent formé le dessein d'entreprendre la Ville. A peine fut-il jour que nous fimes sur eux

1706. un feu d'Artillerie, qui leur renverſa les Gabions dans les Boyaux. En même-tems ils dreſſérent par delà la Doire à l'oppoſite de la Scaravele, une Batterie de trois piéces pour l'oppoſer à la nôtre, qui jettoit des Boulets ſourds dans leurs Boyaux. Nous fimes ſous terre quelques Puits pour les faire ſervir de nouveaux Soupiraux.

Du 16. au 17. Du côté de la Flêche du Baſtion Royal le travail des Ennemis avançoit furieuſement: leurs Boyaux furent prolongez aux trois Flêches de la Citadelle. On les apperçût occupez à une Batterie au deçà de la Caſſine du Major ſur le bord du Rideau de Valdoc. On ne penſa pas qu'elle nous put beaucoup nuire; car elle étoit un peu trop éloignée pour porter dans l'Ouvrage à Corne. On eût voulu retirer les morts reſtez dans les Galeries, & on ne ſavoit de quelle manière s'y prendre: mais des Eſclaves, au peril de leur vie, les allerent arracher de ces lieux-là, pour recouvrer leur liberté. On débleia quelques Galeries, & pratiqua d'autres Puits pour donner plus d'air. Les Ennemis vers le ſoir firent jouer à l'Angle Saillant de la Flêche de Saint Maurice un Fourneau, qui ne nous fit aucun mal.

Du 17. au 18. Les deux Boyaux avec les trois Crochets embraſſans les Flêches de la Citadelle, furent achevez. On jetta de notre côté quantité de Grenades pour interrompre le Travail des Aſſiegeans. Nos Bombes reſterent en poſſeſſion de faire voler en l'air leurs Magazins. On fourra dans les Galeries des Buſes, ou longs Tuyaux de fer blanc, par leſquels, à force de Souflets, on pouſſoit ſous terre le bon air, qui en chaſſoit le mauvais. Le bon effet de cette invention rendit plus praticables les Galeries, où l'on mit proviſion de Sacs à terre. Il entra, à nuit fermante, quarante Charges de Poudre dans la Ville. On publia qu'un Détachement de mille Grenadiers étoit allé joindre le Duc de *La Feuillade*, qui vouloit ſe vanger de S. A. R. en la combattant. Le Comte *Dhaun* eſt informé que le Prince *Eugéne* eſt au deçà de l'Adige. Cette Nouvelle nous eſt confirmée par la voye de Suze.

Du 18. au 19. pluſieurs autres Boyaux, que les Aſſiegeans ouvrirent, nous firent croire que leur deſſein étoit de conduire encore une autre Parallele avant que d'attaquer les Flêches, qui étoient déja inſultables. En attendant, nos Mines ne leur firent pas peu de peine, & les tinrent en reſpect: Nous les entendions qui les fouilloient ſans diſcontinuer. Nous voulumes commencer à étançonner le Fourneau brûlé; mais l'infection y étoit encore ſi forte, qu'on n'y pouvoit tenir. La Batterie de ſix piéces, plantée par les Ennemis ſur le Rideau de Valdoc, commença à tirer au point du jour; & les cinq Canons, plantez contre notre Batterie de Valdoc, nous la ruinérent à un point, que ne pouvant nous ſervir de nos piéces que la nuit, nous fumes contraints de les retirer dans nos Retranchemens durant le jour. Les trois Canons en mire de l'Ouvrage à Corne le battirent ſans interruption.

Du 19. au 20. On trouva qu'on n'avoit pas mal pénétré l'inten-

tention des Ennemis; car en effet ils firent encore aller une Parallele de l'un à l'autre des Angles, qui étoient aux trois Flèches de la Citadelle. Ils recommencérent à jetter quantité de Bombes dans nos Flèches, & beaucoup plus dans celle, qui étoit devant la Demi-Lune de la Porte de Secours. On faisoit toujours pomper les Galeries; l'infection y étoit si peu supportable, que deux Hommes moururent en achevant d'étançonner le Fourneau pour le charger. On apprit ce matin, que le Duc de *La Feuillade*, s'étant porté près de Luserne, avoit posté une partie de son Armée à Bagnol & l'autre proche de la Terre de Briquerase, qu'il avoit choisie pour son Quartier. On dit qu'ayant tenu Conseil de Guerre en ce lieu-là, il avoit été prudemment conclu, qu'on n'insulteroit point S. A. R. dans Luserne, pour ne pas hazarder de perdre la fleur de l'Infanterie, sans le pouvoir forcer. Là-dessus les Troupes, qu'il avoit laissées à Bagnol, eurent ordre de retourner à Saluce, & celles qui étoient à Briquerase, reculérent vers les environs de Pignerol, où il n'y avoit pas d'apparence qu'elles s'arrêtassent, car le Duc de *La Feuillade* avoit reçu ordre de presser vivement le Siége de Turin & d'envoyer un Renfort de Cavalerie à Monsieur le Duc d'*Orléans*, pour lui aider à s'opposer au Prince *Eugène*, qui étant déja au deçà de l'Adige, menaçoit de passer le Pô. Des Déserteurs nous apprirent le retour du Duc de *La Feuillade*, nous assûrant qu'il avoit ordonné de remettre les premières Batteries pour les faire tirer aussi-tôt qu'elles seroient en état. En effet, on vit les Ennemis occupez tout le long du jour à racommoder les Embrasures, & à ramener aux Batteries le Canon qu'on en avoit retirez. 1706.

Du 20. au 21. La Parallele fut continuée par la communication des Boyaux que les Ennemis avoient avancez: ils jettérent force Bombes dans nos Flèches, quelques-unes portèrent dans la Ville. Ils ajoutérent six Mortiers à leur première Batterie; & au point du jour les vingt pièces de Canon plus haut, & plus directement replacées, recommencérent à frapper sur les Faces des Contre-Gardes du B. Amedée, & de Saint Maurice. Au même tems ils dressérent une nouvelle Batterie de six pièces devant le Bastion Royal pour battre l'Ouvrage à Corne, qui en fut foudroyé sans cesse. Trois autres pièces de leur Batterie, située sur le Rideau, ne discontinuoient point de tirer contre le même Ouvrage, non plus que les autres cinq pièces, qui tiroient sur les Redoutes de Valdoc, & à travers le Camp de Krichbaum, & de Piemont, où trois Capitaines furent blessez: ajoûtez encore à cela une Batterie à Ricochet de trois pièces, qui enfiloient notre Chemin-Couvert; jugez par tout cela de la terreur, du bruit, de la ruine des Défenses, & du massacre des Soldats.

Du 21. au 22. Une quantité effroyable de Bombes, vinrent fondre dans nos dehors, firent ébouler en tant d'endroits les trois Flèches de la Citadelle, qu'elles furent presque reduites à ne plus

1706. pouvoir être soûtenuës: comme elles étoient abandonnées en plein jour, les Ennemis se mettant en posture de les insulter, nous donnerent une fausse alarme : mais ce fut tout de bon qu'ils les attaquerent à minuit par la gorge, & qu'ils s'en rendirent maîtres. Ils coupérent fort à propos les Saucissons de nos Fougasses dans le tems que notre Mineur se préparoit à y mettre le feu, puis tout à coup ils se logerent devant les traverses situées dans la Gorge du Chemin-Couvert; de sorte que sans entrer dans les Flêches, ils les laisserent derriere leur Logement. On n'en vint pas aux coups de main de notre côté, on s'en tenoit à faire sur eux le plus grand feu qu'on pouvoit de Mousquets, de Canons, & de Pierriers, dont ils eurent beaucoup à souffrir. L'Ouvrage à Corne, qui avoit été presque ruïné le jour devant, fut réparé la nuit d'après; il en falut retirer l'Artillerie pour rétablir les Embrasures. Le Major de *Regal* fut fait prisonnier à l'Attaque des Flêches, & un Capitaine du Regiment de Saluce y demeura sur la place : Mais nos Généraux ayant résolu de chasser les Ennemis du Logement qu'ils avoient fait la nuit, on fit jouer un Fourneau à trois heures après midi devant la Flêche du Beat-Amedée : Ce signal donné, deux cens cinquante Grenadiers, avec autant de Fusiliers, partirent de la Citadelle, un Officier Général à leur tête ; ils furent soûtenus par huit Bataillons, qui se tinrent dans le Chemin-Couvert, & quatre cens Chevaux sortirent en même tems par la Porte Neuve, & s'avancerent en vuë de la Casline Machioles, près de la Ligne des Ennemis, pour les contenir dans leurs Boyaux. Les Ennemis furent poussez hors la Flêche du Beat-Amedée, leur Logement fut renversé, & leurs Gabions brûlez; après tout cela quel moyen de nous tenir long-tems dans la Flêche ? C'étoit l'heure que les Ennemis relevoient leur Garde de la Tranchée, & c'est ce qui les détermina à revenir sur nous avec tant de superiorité, que nous fumes contrains de retirer nos Troupes dans le second Chemin-Couvert. Ce Combat fut opiniâtré près de deux heures: trois de nos Officiers furent tuez, trois autres hors de combat, il y eut plus de cent de nos Soldats ou morts, ou blessez, & selon le rapport des Déserteurs, la perte des Ennemis alla jusqu'à quatre cens Hommes. Nous fimes prisonniers sur eux un Capitaine, quatre Lieutenans, & vingt-huit Soldats. On donneroit une idée bien plus vive de cette Action, si on pouvoit faire entendre les cris des Soldats, le bruit de la Mousquetterie, l'éclat des Mines, le tonnerre des Canons, & des Mortiers, faire voir l'air fumant, & enflamé, n'exhalant que le Souffre, & le Salpêtre, & représenter le Peuple attroupé le long des avenuës de la Citadelle, agité dans l'attente de l'évenement entre la crainte, & l'espérance; le triste spectacle enfin des Soldats blessez, qu'on transportoit l'un après l'autre, & qui arrosoient les ruës de leur sang.

Du 22. au 23. Grand feu cette nuit de part, & d'autre; les Ennemis jettérent plus de Cailloux que de Bombes, & par un Boyau, qui

qui coupoit la communication à la Gorge des trois Flèches, ils 1706.
achevèrent d'établir leur Logement devant elles. Les voilà, après plus de deux Mois de Siége, après tant de travaux, & d'efforts, Maîtres seulement de trois petits Ouvrages, Fascinages de terre, faits à la hâte pour leur donner un peu plus d'occupation, & pour arrêter la première ardeur de leurs Attaques. Nous exécutâmes vers le soir un grand Fourneau de la Capitale à la pointe du Glacis de la Flèche du Beat-Amedée : ceux des Ennemis qui venoient à notre rencontre par les deux Galeries à Droite, & à Gauche, en furent étouffez, leurs Boyaux au dessus furent bouleversez quinze toises en largeur. L'exhalaison puante suffoqua deux de nos Mineurs, qui furent trop pressez d'aller reconnoître la Galerie, où le Fourneau avoit joué. Quarante Sacs à terre furent transportez dans les Galeries.

Venons aux Nouvelles de Piémont. S. A. R. fit descendre des Alpes les Chevaux de la Cavalerie, & des Dragons tellement refaits par le repos, & la bonne nourriture, qu'ils se trouvèrent en aussi bon état qu'au commencement de la Campagne. Un Corps de trois mille Hommes, composé de Troupes Espagnoles, Italiennes, & de Monferrat, avec quelques Canons, & deux Mortiers, étoit devant le Fort de Ceve; si toutefois on le peut appeller un Fort. Le Gouverneur de Querasque à la tête de deux cens Hommes de pied, de soixante Chevaux, & d'un bon nombre de Milices, jetta du Secours dans cette petite Place; avec tout cela on auroit eu peu de raison de croire qu'elle pût tenir long-tems.

Du 23. au 24. Les Ennemis commencèrent une Parallele à la Gorge des Flèches pour communiquer de l'une à l'autre, & pour soûtenir le Logement sur la Contrescarpe. Ils ajoûtèrent dix pièces de Canon, avec lesquelles ils battirent la Contre-Garde de Saint Maurice. Leurs Ricochets vinrent moins que de coûtume, parce qu'ils s'étoient servis d'une partie de ce Canon autre part. On avoit oublié de fermer le Soupirail des Mines, qui étoit à la Gorge de la Flèche de St. Maurice : Dans le tems que nous voulumes boûcher cette ouverture, les Ennemis s'y trouvèrent dessus, & y jettèrent des Bombes, qui nous enfoncèrent la Galerie. Nous fîmes d'ailleurs jouer une Fougade sous le Chemin-Couvert de la Face Droite de la Contre-Garde du B. Amedée. On eût été content de ce qu'elle rompit la Galerie des Ennemis, si en même tems, elle n'eût détruit la nôtre.

Du 24. au 25. Le dessein qu'avoient les Ennemis de pratiquer un Boyau dans la Communication des Flèches, les fit travailler assidûment à leur Parallele. Un feu d'importance de part, & d'autre. On fit border d'Infanterie les Contre-Gardes, & la Demi-Lune pour faire un feu plus rasant sur notre Glacis interieur dont la pente étoit un peu roide; cela servit aussi à faciliter, & rendre plus libre le passage de la Place aux dehors. On palissada en même-tems les Fossez des Contre-Gardes; & on ferma mieux le pas-

1706. ſage aux Ennemis par des traverſes qu'on pratiqua dans tous les autres Foſſez dans la Demi-Lune, des Contre-Gardes & des Baſtions. On ouvrit auſſi des Meurtrieres dans les Angles Saillans, pour les mieux défendre; & comme les Batteries, qui étoient dans les dehors, ne faiſoient pas plus d'effet que celles des Contre-Gardes, & de la Demi-Lune, on jugea à propos d'en retirer les Canons, & les Mortiers. Outre pluſieurs Travaux qu'on acheva ſous Terre, on commença une Rampe dans la Capitale de la Galerie au Niveau du Foſſé de la Demi-Lune de Secours, pour aller à la rencontre de l'Ennemi, qui s'approchoit.

Du 25. au 26. Le Travail de la Parallele fut pourſuivi. Le feu ne ſe ralentit point. Une nouvelle Batterie de cinq pièces ſe fit entendre au point du jour; elle portoit contre le Flanc de la Demi-Lune des Baſtions du Beat-Amedée, & de Saint Lazar. On commença deux Rameaux vers l'Angle Saillant du Chemin-Couvert de la Contre-Garde du Beat-Amedée, un ſur la Gauche, & un ſur la Droite: c'étoit pour conſtruire deux Fournaux ſous chacune des deux Batteries, qu'avoient les Ennemis aux Faces du Glacis, dont l'une battoit en brêche la Face Gauche de la Demi-Lune de Secours, & l'autre raſoit le Parapet de la Demi-Lune de Saint Lazare.

Du 26 au 27. La Parallele, qui communiquoit de l'une à l'autre Flèche, fut continuée par les Aſſiégeans, qui conſtruiſirent deux nouvelles Batteries au dedans du Chemin-Couvert, une de ſept pièces à la Droite de la Bonnette du Beat-Amedée, & l'autre de cinq à la Gauche de celle de Saint Maurice. Cet effort qu'ils faiſoient pour détruire les Défenſes de la Demi-Lune, & le ralentiſſement de leur Travail du côté de l'Ouvrage à Corne, fit penſer qu'ils abandonnoient le deſſein d'attaquer la Ville pour unir leurs forces contre la Citadelle. On plaça un Souffet pour ſouffler l'air par un Tuyau de fer blanc dans la baſſe Galerie de Saint Maurice, & l'on acheva preſque la Rampe ſur la Gauche de la Capitale à Niveau du Foſſé de la Demi-Lune de Secours. Il vint ce matin des Nouvelles, qui rehauſſerent le cœur à tout le monde. Le Comte *Dhaun* fit voir une Lettre, par laquelle le Prince *Eugène* lui apprenoit, que les François, aux Approches de ſon Armée, avoient abandonné avec précipitation leurs Retranchemens; ces Retranchemens auxquels ils avoient travaillé tout l'Hyver, & qu'on croyoit inſurmontables. Il avoit paſſé le 13. l'Adige, ſans qu'on s'y fut fort oppoſé, le lendemain le Canalbianco, & le Tartaro, le jour d'après à Triceta; là il s'étoit arrêté le 16. pour donner du tems au Général *Pâté* d'achever le Pont qu'il faiſoit conſtruire au deçà du Pô à Garofalo, où il avoit déja pris Poſte. Il ajoûtoit que lors qu'il auroit paſſé le Pont, rien ne l'empêcheroit plus de venir à nous ſans délai. J'ajoûte à cette Nouvelle celle, que les Ennemis avoient quitté le Fort de Ceve après l'avoir battu pluſieurs jours: S'ils n'emportèrent point avec eux la honte de ne l'avoir pu prendre,

dre, ils ne purent éviter le blâme de l'avoir entrepris mal à pro- 1706.
pos. Ils se retirérent même de Mondevi, & des autres Villes qu'ils avoient occupées en Piemont. S. A. R. revint avec sa Cavalerie à Bubiane.

Du 27. au 28. Peu s'en fallut que la Parallele de communication d'une Flêche à l'autre ne fut achevée. Les Ennemis pousserent encore un Boyau depuis la communication de la Bonnete de l'Ouvrage à Corne jusqu'auprès de l'Angle Gauche Saillant du Chemin-Couvert de cet Ouvrage. Ils mirent encore sur pied une autre Batterie de cinq pièces, qui tira contre la Face Droite de la Demi-Lune : mais jusqu'à present toutes leurs Batteries ne purent si bien la ruïner, qu'on ne réparat la nuit fort aisément tout le dégât qu'elles avoient fait pendant le jour. Une de nos Bombes, plus heureuse que les autres, qui n'avoient porté le feu que dans de petits Magazins, en fit sauter un des plus considérables.

On entendoit l'Ennemi s'avancer fortement sous Terre par plusieurs endroits, il se portoit vers la Face Droite du Glacis du Beat-Amedée, & vers la Gauche de Saint Maurice. Nous ne travaillames pas moins à aller au devant de lui, de tous les côtez. Les Transfuges, qui vinrent dans la Place, nous assûrérent tous d'une voix, que la Marche du Prince *Eugène* allarmoit les Ennemis, & ne donnoit pas peu d'inquiétude au Duc de *La Feuillade*.

Du 28. au 29 La Parallele de Communication, depuis la Flêche de la Porte de Secours, jusqu'à celle de Saint Maurice, fut achevée, & parfaite. Les coups de Canon, qui vinrent aujourd'hui sur nos Défenses avec fureur, & sans discontinuation, firent moins d'effet que de bruit. On coupa chemin à l'Ennemi par une Fougade, qu'on fit jouer sous le Chemin-Couvert de la Contregarde du Beat-Amedée. Le Duc de *La Feuillade* revint de Pavie, où Monsieur le Duc d'*Orleans* avoit assemblé un Conseil de Guerre, pour délibérer sur les moyens à prendre, en cas que le Prince *Eugène* avançât avec son Armée au Secours de Turin.

Du 29. au 30. Pour se joindre depuis la Flêche de la Porte de Secours jusqu'à celle du Beat-Amedée, les Ennemis remuérent les Terres toute la nuit. Ils n'ajoûtérent rien aux Travaux de la Porte de Suze. De nôtre côté on avança les Traverses du Fossé, & on travailla à la construction des Coffres, qu'on avoit jugé à propos de placer aux Angles Saillans, & aux Places d'Armes du Chemin-Couvert. On retrancha en même-tems le côté Gauche de l'Ouvrage à Corne par une Coupure pour soûtenir le bas de cet Ouvrage, qui étoit au pied du Rideau, au cas que les Ennemis se fussent emparez du dessus. Pendant le jour nous avions exécuté le Fourneau à la tête de la Galerie basse Capitale de Saint Maurice; deux Galeries des Ennemis, qui venoient aboutir à nôtre premiére Croisiére vers la Campagne, en furent enfoncées. Le même Fourneau renversa aussi tous les Travaux des Assiegeans sur l'Angle Saillant de l'Avant-Glacis de la Fleche de Saint Maurice.

1706. Ceux qui étoient logez au deçà de la Flêche, furent étonnez de voir sauter ces Fourneaux plus de cent pas derrière eux; cela leur fit plus de peur que de mal; mais à cause de nos Fougades, il falloit qu'ils passassent à découvert par dessus, s'ils vouloient descendre dans le Fosse de la Contre-Garde du B. Amedée.

Du 30. au 31. Nul travail du côté des Ennemis; ils firent taire leur Batterie de Mortiers, qui étoit à la Porte de Suze; nos Mines leur donnoient à penser, aussi les fouillèrent-ils sans les pouvoir découvrir. Nous n'avions garde de nous endormir sous terre; on travailloit sans cesse à l'achevement des Travaux, qu'on avoit commencez; on perfectionna, entre autres choses, les Rameaux, & les Fourneaux sous les Batteries. Vers les dix heures du matin on vit sur les Hauteurs de nôtre Montagne, plus de mille Hommes des Ennemis, qui reculoient après s'être postez. Nôtre Cavalerie, qui avoit fait un Fourage entre Castillon, & Saint Maur, favorisa en même-tems l'entrée dans cette Place de plus de cent Mulets chargez de Poudre.

Du 31. Juillet au 1. Août. La jonction d'une Flêche à l'autre fut faite. Les Ennemis sortirent de leurs Paralleles par des Boyaux, dans le dessein de venir par la Sape à nos Palissades, & de faire leur Logement sur la Contrescarpe. Ils approchèrent de l'Ouvrage à Corne par le bas de l'Angle Saillant du Chemin-Couvert: Mais à l'Attaque de la Porte de Suze, on ne jetta plus de Bombes, & le Canon ne tira plus que rarement; apparemment pour ne point être empêché d'entendre nôtre Mineur. On vit le matin un gros de Troupes défiler sur la Montagne, & on apperçut le soir seize Bataillons camper sur les Hauteurs hors la portée du Canon, qui étoit dans nos Retranchemens.

Du 1. au 2. Eût-on cru qu'au Mois d'Août les Assiégeans seroient encore au delà de nos Palissades? Ils ne se pressoient pas beaucoup d'en approcher: Ils ne prolongèrent leur Boyau que de quelques pas. Le feu violent, qu'ils essuyèrent à l'Attaque de l'Ouvrage à Corne, leur fit prendre la précaution de ranger des Gabions sur la Gauche de l'Angle Saillant pour se couvrir: mais ils n'eurent pas le loisir de les remplir; car on leur en brûla la plûpart avec des Gaudrons. Ceux qui étoient aux écoutes dans la Galerie de l'Angle Saillant de la Demi-Lune de Secours, ayant averti, que le Mineur ennemi n'étoit pas loin, nous fimes exécuter une Fougasse à la Galerie haute de la Capitale de la Demi-Lune de Secours vers la pointe de la Place d'Armes: Cette Fougasse alluma un de leurs Fourneaux; & parce qu'il n'étoit point encore étançonné, le feu s'échapa de leur côté, leur creva les Galeries, & leur étouffa des Mineurs; puis le soufle du feu passant par leur Puits, alla encore brûler d'autres Mineurs, qui étoient en haut à la bouche de ce Puits; il renversa les Gabions, & les mit en cendre. Leurs Ricochets vinrent sur nous plus que jamais tout le long du jour. Le Comte *Dohna* reçut une Lettre, que le Prin-

Prince *Eugène* lui écrivoit de Final de Modene, datée du 24. de Juillet, par laquelle ce Prince lui fait savoir qu'il venoit à nous avec un puissant Secours, & que par la consternation qui étoit parmi les Ennemis, il avoit lieu de croire qu'ils ne songeoient à rien moins qu'à le traverser dans son passage. 1706.

Du 2. au 3. On entendit tout d'un coup à une heure de nuit le bruit d'un feu plus impétueux accompagné de hauts cris, c'étoient les Ennemis qui sortoient pour se loger à l'Angle Saillant du Chemin-Couvert de l'Ouvrage à Corne : Ils vouloient nous faire craindre, qu'ils nous venoient attaquer du côté de la Citadelle : ils firent pourtant leur Logement malgré un feu superieur, que nous faisions sur eux. Ils tenoient de trop près les Palissades de l'Ouvrage à Corne pour les pouvoir empêcher de s'établir. Le Lieutenant Colonel de Deportes, & quelques Soldats avec lui, furent tuez dans cette occasion. Les Païsans, qui faisoient la petite guerre dans la Montagne, prirent des Marodeurs, qui nous rapporterent que les Ennemis attendoient encore quatre Bataillons pour assûrer tous les passages de la Montagne, & nous mieux enfermer. Le Comte *Dhaun* là-dessus fit d'abord camper devant la Redoute de Canera les Grenadiers, qui étoient à la Coline sous les Ordres du Major, & il ordonna à tous les Bataillons d'abattre les Arbres, & les Vignes, qui étoient devant leurs Retranchemens, & qui pouvoient empêcher de découvrir les Ennemis. Le même jour le feu fut si bien attaché par les Ennemis aux Fascines, dont l'Ouvrage à Corne est revêtu, qu'il n'y eut plus moyen de l'éteindre. On chargea cette nuit quatre Fourneaux, & on fit plusieurs autres Ouvrages sous terre. On apprit qu'un principal Officier de l'Armée Ennemie s'étoit avancé, par ordre du Duc de *La Feuillade*, avec six cens Chevaux à Raconis, où par une civile violence il contraignit Monsieur le Prince, & Madame la Princesse de *Carignan*, à signer une Obligation de se rendre en tel lieu, qu'il plairoit au Roi de France de leur prescrire.

Du 3. au 4. Nos Ennemis voyant bien que rien ne leur étoit plus important que de nous ôter la seule communication, qui nous restoit par la Montagne, un Détachement de deux cens Hommes avança jusqu'à la Vigne du Marquis *Palavicin*, à dessein de reconnoître les Postes qu'il leur falloit occuper pour nous boucher tous les passages. Ils se retirerent après quelques escarmouches entr'eux, & nos Païsans, qui étoient soûtenus par de petites Troupes de Soldats. Peu après, plusieurs Bataillons, que nous voyons camper, d'un côté, au dessus de nos Forts, depuis le Château de Canoret jusqu'à l'Hereme, de l'autre côté, descendirent depuis la Vigne du Président *Bergera* jusqu'à Nôtre Dame du Pilon sur les bords du Pô, où ils avoient élevé une Ligne flanquée par des Redoutes, & garnie de quelques pièces de Campagne. Ce fut pour le coup que personne ne pouvant plus aborder à la Ville, tout commerce nous fut interrompu. Ce fut un bonheur qu'il entra

1706. encore la nuit précedente un Convoi de plus de cent Charges de Poudre à la faveur de cent Chevaux, & de deux cens Grenadiers, qui s'étoient avancez juſqu'à Nôtre Dame du Pilon. Il y avoit bientôt trois Mois que cette Ville étoit aſſiégée; & bien qu'il fut difficile de déterminer la durée d'un Siége, on conjecturoit qu'il ſeroit plus long qu'on ne penſoit, & là-deſſus on commença à douter s'il y auroit aſſez de Poudre dans la Place pour ne pas craindre qu'on en pût manquer. Il ne ſe fit rien aux Travaux contre l'Ouvrage à Corne: mais à ceux de la Citadelle les Ennemis firent ſortir de leur derniere Parallele des Boyaux, qui venoient par retours vers les Angles Saillans, & les Places d'Armes du Poligone attaqué. Ils firent ceſſer le bruit de leur Artillerie, afin de ne pas étourdir leurs Mineurs, qui travailloient de toutes parts, & qui avoient beſoin de ſilence pour s'empêcher d'être ſurpris, comme il leur étoit déja arrivé pluſieurs fois. Ils jettérent pendant la nuit autant de Bombes qu'ils purent dans la Citadelle, & dans la Ville; car après avoir tranſporté aux Attaques de la Citadelle les Mortiers, qui étoient vers la Porte de Suze, leurs Bombes, & leurs Pierres vinrent fondre plus que jamais ſur les Ouvrages de ce côté-là. On a toûjours travaillé à conſtruire quelques Fougaſſes dans nos Galeries, & dans nos Rameaux. On mit des Portes volantes dans les Galeries baſſes de St. Maurice, & du B. Amedée, pour faire circuler l'air, & donner du mouvement.

Du 4. au 5. Juſqu'à preſent nulle dure incommodité ne s'étoit faite ſentir dans la Ville; l'accès ayant été ouvert à ceux qui venoient y porter les choſes néceſſaires à la vie: mais ſi tôt que les Ennemis eurent ſaiſi toutes les avenuës de la Place, la cherté des Vivres commença à donner de l'inquiétude à tout le monde, & la faim ſe fit redouter aux miſerables: ainſi à la crainte des dangers venoit ſe joindre celle des ſoufrances. Là-deſſus le Magiſtrat de la Ville avec une charitable attention régla le prix des Denrées le mieux qu'il ſe pouvoit, & ſoulagea les Pauvres par une diſtribution de Pain qu'on leur faiſoit chaque jour. Pluſieurs Bombes vinrent deſoler la Ville: mais la Citadelle en avoit été tourmentée la nuit & le jour par une quantité ſi prodigieuſe, qu'on en voyoit en l'air tantôt quinze, tantôt vingt, juſqu'à vingt-ſix menacer tout d'un tems nos Soldats, heureux d'eſſuyer ici le fracas de quelques Bombes, plûtôt que d'aller ailleurs éprouver la fureur de beaucoup d'autres. Voyant qu'une partie de nôtre Chemin-Couvert avoit été rompuë, & qu'elle étoit preſqu'eſcarpée par l'impetuoſité des Bombes, & du Canon, on eut raiſon de douter que les Ennemis ne ſe préparaſſent à l'Aſſaut de la Contreſcarpe; un Détachement de Grenadiers, qui étoit venu de la Montagne au deçà du Pô, le bruit de leurs Manœuvres, qui ſe faiſoit dans la Tranchée, tout cela nous confirmoit dans cette créance. Le Comte *Dhaun* s'occupa toute la journée à mettre les choſes dans la meilleure diſpoſition, pour bien ſoûtenir cette Attaque. Nos Bombes ſont merveil-

veilleuſes, elles ſavent ſi bien prendre leur tems, qu'elles brûlent toûjours quelque Magaſin aux Ennemis : ceux ci travaillent à la conſtruction d'un Pont ſur le Pô vis-à-vis le vieux Parc. On eût bien voulu mettre le feu à quatre Fourneaux deſſous les Batteries des Ennemis, qui étoient devant la Contre-Garde du B. Amedée, mais comme ce jour-là on ne tiroit point, & que les Ennemis paroiſſoient ouvrir d'autres Embraſures, on jugea, que pour faire un plus beau coup, il valoit mieux ſuſpendre l'exécution de ces Fourneaux juſqu'à ce qu'ils euſſent mis dans leur Batterie tout le Canon qu'ils prétendoient y loger. 1705.

Du 5. au 6. A l'entrée de cette nuit, après le ſignal de trois volées de Canon, les Ennemis firent ſortir de leurs Boyaux vingt Compagnies de Grenadiers avec tous les Piquets de l'Armée. Ce Corps de Troupes vint d'abord ſe poſter contre la Paliſſade aux trois Angles Saillans, & aux deux Places d'Armes du Poligone de l'Attaque de la Citadelle. Leur Mouſquetterie retentit d'une grande force, leurs Bombes venoient de leurs Mortiers vingt-ſix à la fois, comme un partement de Fuſées, qui s'élence en l'air tout d'un tems. A la faveur de cette grêle de coups, les Ennemis s'enhardiſſent de commencer leur Logement : nous leur répondions par de fréquentes Salves de Mouſquet & de Canon : tout eſt en feu; celui de leurs Bombes, & de leurs Pierres eſt ſi violent, que nous ne pouvons moins faire que de quitter le Chemin-Couvert, & les Coffres : mais à meſure que leur feu parut ſe ralentir, le nôtre vers la minuit ſe rendit ſuperieur, & leur permit à peine de faire ſur les Angles Saillans un Logement fort imparfait. De là ils ſe jettèrent dans la Place d'Armes entre le Baſtion du B. Amedée, & la Porte du Secours, pour s'y loger; à quoi ils auroient réuſſi, ſi au point du jour on ne les en eût chaſſez par une Sortie de nos Grenadiers, qui ayant regagné le Chemin-Couvert, reprirent Poſte dans les Coffres, & profitèrent de la dépouille de leurs morts. Ce fut un Combat de trois heures que celui qui ſe donna à l'Attaque de la Citadelle; car à celle qu'on avoit en même-tems dirigée vers la Porte de Suze, les Troupes n'eurent point ordre de charger. De nôtre côté un Capitaine, & un Lieutenant furent bleſſez, & plus de quatre vingts Hommes tuez, ou mis hors de combat. Il eſt demeuré ſur le Chemin-Couvert grand nombre de leurs Soldats, ſans parler des bleſſez, & de ceux qui ſont reſtez priſonniers : Mais les Déſerteurs, qui ſont venus à nous immédiatement après cette Action, nous ont aſſuré qu'elle leur avoit coûté près de douze cens Hommes. D'autres Déſerteurs nous rapportèrent, qu'il ſe faiſoit amas de Faſcines à la Montagne pour dreſſer une Batterie à la Vigne du Marquis de *Priero*, & parce que cette Batterie auroit porté ſur nos Troupes campées ſous nos petits Forts, elles eurent ordre de remuer la terre pour s'épauler. On s'occupa ſous terre à débleyer & à perfectionner les Fougades, & on ſe retrancha dans les trois Capitales Galeries baſſes du

1706. B. Amedée, de la Demi-Lune du Secours, & de Saint Maurice. S. A. R. ſe trouvoit à Polonguieres avec ſa Cavalerie, d'où elle nous fit ſavoir que le Prince *Eugène* étoit arrivé dans les Etats de Parme, venant ſans délai, & de deſſein formé à nôtre Secours.

Du 6. au 7. Les Ennemis s'occupérent à faire communiquer leur Logement avec la Parallele, qui eſt derrière eux : cela ſe fit au bruit des Mortiers & des Haubits, qui portoient leurs coups de part, & d'autre. Il étoit queſtion de bien découvrir les Ennemis, s'ils entreprenoient le Logement de la Contreſcarpe. Pour cela le Comte *Dhaun* fit brûler nos Coffres, & nos Paliſſades pendant la nuit, & ordonna qu'on retirât le Canon des Contre-Gardes, à trois pièces près, qu'on laiſſa dans chacune. Le jour venu, les Ennemis commencerent à battre la Face de la Demi-Lune de Saint Maurice par une nouvelle Batterie de dix pièces, qu'ils avoient placée entre la Bonnete de Saint Maurice, & celle de la Porte de Suze.

Du 7. au 8. Les Aſſiégeans travaillérent par une Parallele aux bords de la Paliſſade à la Communication de leur Logement, eſſuyant toujours un feu conſiderable de Mortiers à Pierre, qu'on répandoit de côté, & d'autre. On dreſſa cette nuit ſur la Demi-Lune de Saint Maurice une Batterie de quatre pièces, qui ne tira pas ſans ſuccès contre la nouvelle Batterie des Ennemis. Vers le ſoir un Caporal de nos Mineurs ne fit point renforcer le Retranchement de la baſſe Capitale du B. Amedée, ainſi qu'il lui avoit été ordonné ; il ne ſe ſoucia pas non plus de ſe tenir aux écoutes pendant quelques heures, & par cette négligence il ſe laiſſa ſurprendre par les Ennemis, qui enfoncérent le Retranchement, & le tuérent lui-même avec quelques Mineurs, un Charpentier, & deux Maçons. Après cela étant aiſé aux Ennemis de ſe gliſſer dans quelcun de nos Rameaux les plus bas, nous fimes ébouler les terres d'enhaut par un trou de la Galerie ſuperieure, ce qui boucha la leur, & leur coupa le chemin ; puis on plongea dans le même trou pluſieurs Feux d'Artifice pour augmenter la fumée, & l'entretenir au delà du Retranchement, & jettant enfin ſix Bombes dans la Galerie, par laquelle ils venoient à nous, on la leur fit crever. Ce jour-ci les Ennemis mirent le feu par des Gaudrons aux Faſcines, dont la Contre-Garde du B. Amedée étoit révêtuë, & lors qu'on s'efforçoit de l'éteindre, l'Officier, qui commandoit les Grenadiers du Regiment aux Gardes, fut bleſſé conſidérablement, & avec lui un Capitaine dans Saluſſe. Du côté de la Montagne les Ennemis pointérent deux pièces de Canon ſur le Camp de nôtre Cavalerie, qui étoit à Vanquille : mais la diſtance en étoit ſi grande que pas un de leurs coups ne put porter. Le Comte *Dhaun* reçut ce ſoir une Lettre du Prince *Eugène*, par laquelle ce Prince l'aſſûroit, qu'il partiroit le 30. de ce Mois de Saint Martin de Rhege, continuant ſa Marche ſans retardement. Ce Prince ajoûtoit qu'il envoyoit ordre au Prince de *Heſſe-Caſſel*, que lors qu'il

qu'il auroit joint les Troupes commandées par Monſieur de *Wetzel*, avec ſon Corps de dix mille Hommes, il eut à marcher vers le Mincio, pour attaquer les Ennemis au même tems qu'il comptoit lui-même de leur paſſer ſur le ventre. Par cette Lettre le Comte *Dhaun* apprit auſſi, qu'il avoit été déclaré par l'Empereur Général de l'Artillerie, & que le Prince lui apportoit les Commiſſions de cette Charge. 1706.

Du 8. au 9. La terre parut déja bien élevée ſur tous les Angles Saillans, où les Ennemis pretendoient établir leurs Batteries. Nôtre feu fut encore plus violent que le leur, & quoi que tout le long du jour ils euſſent fait jouer leur Artillerie avec aſſez de vigueur, le ſuccès ne répondit guères au bruit qu'elle fit. Les Ennemis furent plus heureux ſous terre; car après avoir été chaſſez à coups de Piſtolets, & de Grenades, des deux Capitales de la Demi-Lune de Secours, & du Baſtion de St. Maurice, ils nous repouſſerent à leur tour, nous ayant obligez de nous retrancher avec des Sacs à laine, & des Sacs à terre. Le Gouverneur de la Citadelle, qui avoit coûtume de ſe trouver par tout, fut bleſſé d'un coup de pierre à la jambe. Vers l'Attaque de la Porte de Suze le Mineur des Ennemis fit une bevuë; car croyant être ſous la Flêche du Baſtion Royal, il mit le feu à une Fougade, qui alla faire ſon effet à douze pas de l'Angle Saillant du Chemin-Couvert de la dite Flêche. Les Ennemis augmentérent leurs Retranchemens à la Montagne, & en fortifiérent une partie avec des Paliſſades. On aſſura qu'ils embarquoient pour Caſal tous les Bleſſez, & les Malades, qui étoient en état d'y être envoyez.

Du 9. au 10. Nôtre Canon fit, à la clarté des Balles lumineuſes, de furieuſes Décharges à Cartouche ſur les Ennemis, pendant qu'ils continuoient leur travail à leur Parallele, & ſur les Angles Saillans: en même-tems, à meſure que leurs Bombes, & leurs Pierres tombent ſur nous, les nôtres vont fondre ſur eux; leur Artillerie jouant avec plus de fureur que de juſteſſe, manquoit nos Ramparts, & alloit au hazard porter ſes coups ſur la Ville. Les Ennemis, après avoir percé par un Petard le Retranchement de nos Galeries, qui n'étoit point achevé, nous avoient tué un Mineur, des Grenadiers, & un Maçon: mais depuis ce Retranchement fut aſſuré, à ne plus craindre qu'il pût être forcé. A l'Attaque de la Porte de Suze les Aſſiégeans creuſérent un Boyau le long de la Paliſſade, devant la Face de l'Ouvrage à Corne. S. A. R. étoit campé à la Motte de Carmagnoles: plus il approchoit de nous, plus il ſoûtenoit nos eſperances.

Du 10. au 11. La Parallele des Ennemis vint preſque toucher aux bords de la Paliſſade, depuis l'Angle du B. Amedée juſqu'à celui de la Demi-Lune du Secours: ils paſſent par cet endroit dans le Chemin-Couvert, faiſant rouler des Gabions pour s'y loger: mais auſſi-tôt nôtre Canon les leur renverſe, & met leur Logement en deſordre. Les coups ſont terribles de part, & d'autre; ſi les En-

1706. nemis moderérent le feu de leurs Mortiers à Bombes, ils redoublérent celui de leurs Haubits. Le feu de la Place auroit été plus considérable, ſi on n'eut cru qu'il le falloit reſerver pour de meilleures occaſions. Avec tout cela nos Batteries des Contre-Gardes, de la Demi-Lune, & des Baſtions, furent toûjours prêtes; on leur fit faire plus de bruit vers le ſoir. On commença quatre nouvelles Galeries, deux ſous chaque Pointe des Baſtions du B. Amedée, & de Saint Maurice, deux autres dans les Caſemates des dits Baſtions. On pouſſa ces Galeries ſous les Brêches pour faire ſauter l'Ennemi, lors qu'il s'y viendroit loger. Sur la crainte qu'eurent les Ennemis, que S. A. R. ne les peut venir attaquer par les Hauteurs des Madelaines, & de Saint Vic, ils les firent occuper par quatre Bataillons, qu'ils tirérent de la Plaine à la Montagne.

Du 11. au 12. On vit une eſpéce de Croiſſant peu éloigné de la Paliſſade, par lequel les Ennemis s'attachérent de l'Angle Saillant du Baſtion de Saint Maurice, à celui de la Demi-Lune du Secours. Ils retirérent leur Canon de la Porte de Suze pour le conduire contre la Citadelle. Leur Canon fit peu de bruit, pour ne pas divertir l'attention de leur Mineur, que nous occupions de tous côtez. Leurs Lignes, tant à la Montagne, qu'à la Plaine, étoient d'une ſi longue étenduë, que pour ne les pas dégarnir, ils commencérent à relever leur Garde par Détachement. Leur Cavalerie, qui étoit campée le long du Pô au deçà de Moncalier, n'y parut plus: le voiſinage de S. A. R. leur faiſoit prendre des précautions, & les incommodoit fort.

Du 12. au 13. Il ne s'en falloit pas trois toiſes que la Parallele, commencée ſur la Contreſcarpe depuis l'Angle Saillant de la Demi-Lune, ne joignit celui du B. Amedée. Les Ennemis tirérent du Croiſſant ci-deſſus nommé, deux Boyaux pour gagner la Paliſſade. On apperçut le matin quatre Embraſures ouvertes ſur l'Angle Saillant de la Demi-Lune; nous y avions une Mine chargée par deſſous, & on en chargea encore une autre au même endroit. On ne voyoit pas, qu'avec tous leurs efforts les Ennemis euſſent beaucoup avancé juſqu'à préſent. Ce qui retardoit leurs progrés, étoit la force, & la juſteſſe du feu qui leur étoit fait par la Place; car, à ne rien déguiſer, quoi qu'on épargnât la Poudre, on la ſavoit ſi bien ménager, qu'il n'y avoit guéres de coup, qui ne portât. Il ne paroiſſoit plus que les Ennemis en vouluſſent à l'Ouvrage à Corne; ils cachoient toutefois leur deſſein; leur Mineur y travailloit deſſous; mais il fut prévenu par le nôtre. Il y avoit au haut de la Tour de la Ville une Perſonne fort attentive à obſerver les mouvemens de l'Ennemi, & entenduë à les reconnoître; celui-ci, par des Billets, donnoit tous les jours au Comte *Daun* des avis trés-utiles: il avertit aujourd'hui aprés midi qu'une grande quantité de Chariots, couverts de feuillages, paſſoient la Doire; il jugeoit qu'ils étoient chargez de bleſſez, ou de malades, que les Ennemis tiroient de l'Hôpital qu'ils avoient à Moncalier: nous fa-

savions particulièrement que la plûpart des Soldats, qui étoient 1705.
en ce lieu-là, avoient été aveuglez ou ébornez par le gravier de leurs Travaux, que notre Artillerie leur portoit dans les yeux. La Cavalerie, qui servoit d'Escorte à ces malades, après avoir abattu le Pont, qui étoit tout contre Moncalier, alla camper à Nôtre Dame de Campagne.

Du 13. au 14. Il y avoit deux nuits que nos Soldats, qui gardoient la Flêche devant le Bastion Royal, ne faisoient plus de feu; les Ennemis, dans la pensée qu'on l'eût abandonnée, ne manquèrent pas de venir pour s'emparer de cette Flêche; mais ils y furent trompez, car on les repoussa par un si grand feu, qu'ils furent obligez de rentrer dans leurs Boyaux, plus vîte qu'ils n'en étoient sortis. Les Assiégeans élevèrent à l'Attaque de la Citadelle une nouvelle Batterie de quatre piéces, battant en brêche l'Angle de l'Epaule du Bastion de Saint Maurice: elle commença à tirer au point du jour, & il n'étoit pas midi, qu'une de leurs piéces fut démontée par notre Canon. Il y eut sous terre cette nuit un Combat fort remarquable. Les Ennemis étoient proche de la Galerie, qui étoit à niveau du Fossé vers l'Angle, sortant de la Demi-Lune de Secours; ils alloient l'enfoncer; nôtre Mineur attache le Petard où il entend cogner, & leur Mineur en est écrasé. Ce Petard ouvre un assez grand trou, par où les Ennemis font descendre un de leurs Grenadiers avec une corde, celui-ci est tué d'un coup de pistolet aussi-tôt qu'il paroît. Le dépit, & la rage firent acharner les Ennemis sur nous: ils nous chargèrent d'injures, & nous firent des menaces; ça des Bombes, des Carcasses, crioient-ils, étouffons, brûlons ces gueux, ces misérables. Nous ne perdions point de tems à entasser devant nous des Sacs à Laine: On fait d'abord avancer des Grenadiers pour soûtenir ce Retranchement: voilà une autre victime qu'on devale pour chercher la mort, & qui ne manque pas de la trouver. Quatre Grenadiers des Ennemis étoient chargez de cette expédition; ils étoient dans un étrange embarras, l'honneur les anime, & la crainte les rebute, ils flottent entre la frayeur, & la hardiesse; auras-tu bien le cœur, dit l'un à son Camarade, de t'engoufrer dans cet abîme? Et qui pourra me reprocher, lui répond-il, de n'avoir pas eû le courage de braver ce peril; çà du vin, dit-il; on lui en apporte, il l'avale; il descend; mais à peine paroit-il, qu'on l'assomme. On diroit que la mort a des appas pour eux; le troisiéme va se jetter entre ses bras, puis le quatriéme. Les Ennemis enfin mettent en bas un Homme armé de pied en cap; celui-ci fraye le chemin à plusieurs Soldats qui plongent avec lui dans le trou sur des Sacs à terre qu'on y jette tout d'un tems. Les voilà entrez; le feu s'allume de part, & d'autre; ce sont des coups de Pistolet, de Fusil, de Grenades, qui retentissent dans cet Antre effroyable. Ce Combat eût duré plus long-tems, si la fumée, la puanteur, les ténèbres n'en eussent ar-

1706. rêté la fureur : Mais pour comble de maux pour les Ennemis, notre Mineur met le feu à la Sauciſſe, & fait jouer les deux Fourneaux, qui renverſent la Batterie des Ennemis, à une pièce près, ſi bien qu'Outils, & Mineurs, Canons, & Canoniers, tout cela ne fait plus qu'une maſſe mêlée, & couverte de terre. On commença aujourd'hui une Caponnière dans le Foſſé devant la Porte de Secours, qui communique à la Demi-Lune, dont le feu devoit être fort utile pour raſer le Foſſé.

Du 14. au 15. La Parallele ſur la Contreſcarpe fut perfectionnée; elle regnoit depuis l'Angle Saillant de la Porte de Secours, juſqu'à celui du B. Amedée : Mais quoi que les Ennemis ayent bien travaillé à racommoder leur Batterie de quatre pièces, qu'on leur a dérangée, à peine purent-ils parvenir à mettre une ſeule pièce en état de tirer au point du jour; notre feu les a empêchez de rien faire de plus. Une terrible continuation de Bombes, & de Pierres tomba ſur nous le long de la journée, & leur Batterie à Ricochet fit auſſi plus de bruit que jamais. Le Capitaine des Grenadiers du Regiment aux Gardes fut tué, & un Officier Général de l'Empereur reçût un coup de pierre, dont il mourut quelque tems après. Les Ennemis s'étoient ſi bien ſaiſis de toutes les avenuës de la Montagne, par où l'on eut pû trouver quelque acces pour envoyer dans la Ville, qu'il n'y avoit plus moyen d'avoir des Nouvelles de la Marche du Prince *Eugène* que par les Déſerteurs.

Du 15. au 16. On prolongea la Parallele, dont on a parlé ci-deſſus, depuis l'Angle Saillant de la Demi-Lune de Secours juſqu'à celui de Saint Maurice. Les Ennemis travaillèrent à mener le Canon de leur vieille Batterie à celle qu'ils dreſſoient actuellement ſur la Contreſcarpe de la Citadelle; & comme ce tranſport ne ſe pouvoit faire ſans un grand bruit, ils tâchoient de nous empêcher de l'entendre par celui de leur Mouſquetterie, qui tiroit ſans intervale. On entendit pendant le jour que le Mineur des Ennemis n'étoit pas loin d'un de nos Fourneaux placé ſous leur nouvelle Batterie : ainſi il fut néceſſaire de l'exécuter promptement; l'effet ne pouvoit pas mieux répondre à nôtre attente. Leur Logement ſur la Contreſcarpe fut en partie ruiné; la Terre ébranlée s'entrouvre, & enſevelit ſous elle quatre pièces de Canon, deux Mortiers, Canoniers, & Mineurs, avec cinquante Grenadiers, qu'on avoit mis de reſerve dans cette Batterie. Auſſi-tôt nos Grenadiers, profitans du déſordre de la Mine, vont brûler hardiment Faſcines, & Gabions, qu'ils trouvent ſur l'Angle Saillant du B. Amedée. Un coup de cette importance ne détruit pas trop l'eſpérance qu'on avoit de ſe défendre plus long-tems, qu'on ne penſoit. Les Ennemis n'ayant plus de Batterie, s'aviſérent de mettre le feu à la Contre-Garde de Saint Maurice, lançant des Flêches allumées ſur les Faſcines dont elle étoit revêtuë. Quoi qu'il y eût quelques jours que les Ennemis ne tiroient plus à la Porte de Suze, leur Mineur toutefois approchoit de l'Ouvrage à Corne; mais

notre

notre Gouverneur n'en faiſoit pas grand cas, vû que cet Ouvrage étoit aſſez éloigné du Corps de la Place. En ce tems S. A. R. avoit détaché de Quiers ſix cens Cavaliers, ou Dragons, dont chacun avoit chargé cent livres peſant de Poudre ſur ſa croupe. Le Lieutenant Colonel des Dragons du Prince *Eugène* devoit mener cette Troupe à Turin : mais lors qu'elle fut arrivée au deſſous de Nôtre Dame du Pilon, la Garde des Ennemis, poſtée aux bords du Pô, & de la Doire, qui étoit renforcée d'autres Troupes de Cavalerie, & d'Infanterie, fit un grand feu ſur notre Détachement, qui fut arrêté au delà des Rivières; le ſeul Commandant les paſſa hardiment à la nage, ſuivi de trente Cavaliers, & de quelques Officiers, n'ayant perdu que cinq ou ſix Dragons à ce paſſage. Nos Cavaliers, qui ne purent paſſer le Pô, allèrent regagner le Camp de S. A. R.; & comme ils étoient pourſuivis par les Ennemis, ils ſe déchargeoient, en chemin faiſant, de leur Poudre, & y mettoient le feu à meſure qu'ils la jettoient à terre; ſi bien qu'on les obſervoit de loin s'avancer ſur le haut de la Montagne par les traces fumantes qu'ils laiſſoient derrière eux ſur leur route. Les Ennemis ayant compris que nous manquions de Poudre par la tentative qu'on avoit faite d'en introduire dans la Place, furent bien plus contens de cette découverte, que du bonheur qu'ils avoient eû de repouſſer notre Détachement. On eut voulu avoir plus de Poudre; il eſt vrai : mais la joye des Ennemis n'auroit pas été à beaucoup près ſi grande, ſi elle eut été proportionnée à la néceſſité que nous en avions; car, en verité, elle n'étoit point extrême, comme ils ont voulu ſe le perſuader. On ſera ſurpris, ſans doute, de ce qu'on n'avoit pas mis une quantité ſuffiſante de Poudre dans cette Place; qu'après l'avoir pourvuë de toutes choſes, on ait oublié celle, qui étoit la plus néceſſaire. On pourroit être confirmé par cet exemple dans le commun ſentiment, que toute prévoyance eſt courte, lors qu'il eſt queſtion de bien munir une Place, qui va être attaquée. Mais ſi l'on conſidère qu'on a fait durer ce Siège près de quatre Mois; doit-on, après tout, s'étonner qu'on ait commencé à manquer de Poudre, pour s'être défendu plus long-tems, qu'on n'eût pu croire? Ce que j'oſe dire à la gloire des Défenſeurs, c'eſt que ſi on eût eû de la Poudre plus qu'on n'en avoit, on auroit auſſi vû quelque choſe de plus qu'on ne pouvoit eſpérer; peut-être auroit-on vû les Ennemis abandonner les Ramparts; que ſait-on, ſi on ne ſe fut point paſſé de Secours? 1706.

Du 16. au 17. Il falut que les Ennemis rétabliſſent leur Logement, qui avoit été renverſé le jour d'auparavant. Leurs Bombes, & leurs Grenades tombèrent en foule dans la Demi-Lune, & dans la Contre-Garde, & leurs Boulets ſourds bondiſſoient le long du Foſſé, pour empêcher les Charpentiers d'achever la Caponnière, qui étoit déja bien avancée.

Du 17. au 18. La Face droite de notre Demi-Lune fut battuë avec plus de force. Les Ennemis ajoutèrent quatre pièces de Ca-

1705. non à leur Batterie sur l'Angle Saillant de cette Demi-Lune. Rien ne leur faisoit plus de peine que nos Mines, aussi les entendions-nous fouiller incessamment pour les découvrir. Nous commençames à faire des Fourneaux dans l'ame du Dégré par lequel des hautes Galeries on descend dans les basses; puis nous chargeames le Fourneau, qui étoit à la pointe du Fossé de la Demi-Lune de Secours: Mais on entendit les Ennemis remuer fortement devant l'Ouvrage à Corne, pendant qu'ils paroissoient en discontinuer l'Attaque, afin qu'on ne prit pas garde, qu'ils travailloient à une Galerie pour se pousser sous le même Ouvrage & le faire sauter sans qu'on s'y attendit: toutefois leur Manœuvre n'échapa pas à la vigilance de l'Officier de nos Mineurs. On creuse d'abord sous la Face gauche de l'Ouvrage à Corne un Fourneau, qui répondoit au dessous de la Galerie des Ennemis: on l'exécute: leur Ouvrage en est enfoncé, & leurs Mineurs demeurent morts, & rôtis dans leurs Travaux. Au point du jour le Lieutenant Colonel des Dragons du Prince *Eugène* entra dans Turin; son arrivée réjouit la Garnison, & toute la Ville; le Comte *Dhaun* fut ravi de le voir; cet Officier lui apportoit, une Lettre écrite à S. A. R. par le Prince *Eugène*, qui lui apprenoit, qu'il étoit entré le 13. de ce Mois dans Rhegge, où il y avoit vingt-deux pièces de Canon, un Bataillon de Mirebeau, avec quatre Compagnies Franches, qui se rendirent à discrétion. Il ajouta que le Poste de la Stradelle n'étoit point occupé par les Ennemis, & que lors qu'il y seroit arrivé, il doubleroit la Marche pour venir à nôtre Secours le plutôt qu'il seroit possible.

Du 18. au 19. La Batterie des Ennemis, qui étoit sur l'Angle Saillant de la Demi-Lune de Secours fut renforcée de quatre autres pièces de Canon. La Face gauche de cette Demi-Lune soufrit de fréquens, & de terribles coups. Notre Caponnière fut achevée, à l'épreuve de la Bombe. Nous commençames à débleïer les Fossez de la Demi-Lune, & deux des Bastions du B. Amedée, & de Saint Maurice; il nous en couta beaucoup de monde, tué par le Canon chargé à Cartouche, par les Bombes, & les Pierres des Ennemis. Ceux-ci à la Montagne se saisirent de tous les Postes, & n'en laisserent guères de vuides, dans la crainte que S. A. R. ne put les entamer quelque part pour faire entrer de la Poudre dans la Place. Ils firent camper un gros de Cavalerie derrière l'Eglise de Nôtre Dame de Pilon, & à quelques pas de là, ils dressérent une Batterie de quatre pièces pour raser une Maison située au confluent de la Doire, & du Pô, dans laquelle nos Partis avoient coûtume de s'embusquer.

Du 19. au 20. Les Ennemis, à la faveur des Gabions qu'ils avoient placé quelques pas au delà du bord de la Contrescarpe, se logérent dans les Places d'Armes du Chemin-Couvert, à Droite & à Gauche de la Demi-Lune, & occupérent les traverses, que nous avions abandonnées: si pour s'établir dans les Places d'Armes ils eu-

eurent beaucoup à ſouffrir de nôtre feu, le leur n'a gueres épar- 1706.
gné nos Débleyeurs pendant toute la nuit. Nous travaillames à faire deux Traverſes dans le Foſſé de la Lunette au dedans de la Demi-Lune. Comme leur Mineur vouloit ſe poſter ſous nos Contre-Gardes, nous fimes jouer une Fougade au bout de la ſeconde Croiſiére de la Droite, ſous la Contre-Garde du B. Amedée, qui enfonçant le Travail des Ennemis, leur coupa chemin. Enſuite ayant quitté le Travail dans les Mines baſſes, ils ſe préſentérent pluſieurs fois pour deſcendre de la haute Galerie Capitale de Secours dans la Galerie baſſe: mais le feu de Grenades qu'on fit ſur eux, & la fumée, qui ſe répandoit, ne leur permirent jamais d'y entrer. Le Comte *Dohna*, dans la penſée qu'il pourroit prendre envie aux Ennemis de ſolemniſer à nos dépens par quelque Action d'éclat la Fête de Saint Louïs, donna ordre à l'Officier des Mineurs de préparer pour ce jour quelque tour de ſon Métier, dont on pût rencherir ſur eux dans cette occaſion: On entreprit pour cela de pratiquer quatre Rameaux par leſquels on ſe gliſſoit ſous les deux Batteries qu'avoient les Ennemis ſur la Droite, & ſur la Gauche de l'Angle Saillant de la Paliſſade devant la Place d'Armes à la Pointe de la Demi-Lune de Secours. On s'empreſſa le jour, & la nuit à ce Travail.

Du 20. au 21. Nôtre débleyage fut achevé, malgré le feu des Ennemis, qui jamais n'ont diſcontinué de tirer en brêche, pour nous empêcher de réuſſir. Leur Logement n'avança pas à leur gré; car nos Grenadiers brûlérent quelques Gabions, que les Ennemis avoient replacez ſur le bord du Foſſé de la Demi-Lune, & ils s'aviſérent de jetter ſur ceux qu'ils n'avoient pû brûler, des cordes ayant un croc, avec lequel ils accrochoient les Gabions, & les tiroient dans le Foſſé. Deux Batteries, de dix pièces chacune, faiſant un feu raſant ſur la Face de la Contre-Garde, & du Baſtion de Saint Maurice, alloient porter dans le Flanc gauche du Baſtion de Madame, qui ſe trouvoit hors d'attaque; ce Flanc en étoit tout ruïné, & la Brêche étoit déja ſi grande, qu'on ne put differer à faire un Retranchement dans ce Baſtion; car ſi les Aſſiégeans nous euſſent voulu attaquer de ce côté-là, c'étoit le ſeul endroit par où ils pouvoient prendre par derriére le grand Retranchement dans la Citadelle. Des rampes pour monter aux Contre-Gardes des Baſtions du B. Amedée, & de Saint Maurice, celles qui étoient vers la Demi-Lune furent rompuës à l'inſtant, & l'on fit de ce côté-là ſur les mêmes Contre-Gardes une bonne Traverſe avec ſon Foſſé; on avoit auſſi fermé d'une double Paliſſade les Foſſez des Baſtions de Madame, & de Saint Lazare. Cette nuit les Ennemis, qui étoient à la Montagne, vinrent vers nous. Nos Païſans leur firent quelque oppoſition par des embuſcades, ou de petites eſcarmouches; toutefois ils s'avancérent juſqu'à la portée du Mouſquet vers nos Retranchemens. On n'eut pas crû qu'ils venoient pour mettre le feu aux belles Maiſons, qu'on appelle Vignes: ils

1706. brûlèrent néanmoins toutes celles, qui regnoient depuis le bas de nos Postes retranchez jusqu'aux Hauteurs qu'ils occupoient par leur Camp. Le jour venu, un gros d'Infanterie Ennemie fut posté sur les bords du Pô tout contre cette Batterie de quatre pièces, dressée auprès de Nôtre Dame du Pilon : c'étoit pour soûtenir un Détachement de cinquante Hommes, qui passèrent le Pô sur de petits Bateaux à dessein d'abattre la Cassine du Commun, qui avoit été canonnée le jour d'auparavant : mais ils furent obligez de repasser le Fleuve, dès qu'ils virent le Piquet de nôtre Cavalerie aller fondre sur eux.

Du 22. au 23. Que ne firent point les Ennemis cette nuit pour se loger sur le bord de la Contrescarpe? Ils commandèrent de leurs Soldats armez de toutes pièces, qui portèrent des Gabions, & des Sacs à laine : mais nous leur opposâmes autant de Grenadiers armez, qui montez sur des échelles, & jettant des Grenades sur eux, leur firent quitter le Travail. Nôtre Artillerie ensuite, chargée à Cartouche, acheva de leur disperser leurs Gabions, ou Sacs à laine. On avoit achevé les Rameaux, au bout desquels on faisoit les quatre Fourneaux, dont il a été parlé : le besoin que nous avions, d'épargner la Poudre, nous les avoit fait faire au niveau du Fossé ; rien n'eut été plus facile aux Ennemis, que de les éventer par un Puits, qu'ils pouvoient creuser à la Place d'Armes. Ce qui nous le faisoit craindre, c'est qu'il nous étoit déserté deux ou trois Soldats des plus entendus, qui eussent pû apprendre aux Ennemis le moyen de nous rendre inutiles ces Fourneaux, dont on se promettoit un effet considérable. Les Brèches de la Demi-Lune, & du Bastion de Saint Maurice furent débléyées, comme la nuit passée, ce que nous avions eu l'avantage de faire à couvert en bien des endroits : le Parapet, & l'Angle de la même Demi-Lune furent aussi reparez. On travailla en plein jour à un Retranchement dans les Gorges des Bastions de Saint Maurice, & du B. Amedée, dans le dessein, quand le Parapet en seroit élevé, & si le besoin le demandoit, d'enfoncer la voûte de la Galerie, qui est à l'entour de ces Bastions : cette Galerie en cet état serviroit de Fossé à la coupure ; & des deux Murs, qui restoient sur pied, celui qui étoit à la Gorge, feroit une espèce d'Escarpe, & l'autre, qui se trouvoit à la Pointe du Bastion, serviroit de Contrescarpe. On exécuta un Fourneau à dix heures du matin sous l'Angle Saillant du Chemin-Couvert de Saint Maurice, qui fit crever la Galerie des Ennemis. Ceux qui vouloient attribuer au hazard l'embrasement arrivé à la Montagne, virent en ces deux jours dévorer par le Feu plus de cent cinquante Maisons de Plaisance. Les flammes s'élevèrent de toutes parts sur les Hauteurs, la Fumée sortoit des Valons, le Feu éclatoit à travers les Forêts de ces belles Colines, qui donnoient un aspect si agréable à la Ville : triste, & affligeant spectacle ! Les Ennemis vinrent le soir plus forts à la Cassine du Commun ; ils abattirent le côté de cette

te Maiſon, qui avoit vuë ſur le Pô; & s'en retournèrent. 1706.

Du 23. au 24. Les Ennemis jettèrent beaucoup de terre dans le Foſſé depuis la Contreſcarpe de la Place d'Armes de la Demi-Lune; ils y portèrent auſſi des Faſcines, & des Gabions, dont on leur brûla une partie. Nous fumes obligez d'abattre toutes les Traverſes, que nous avions faites dans le Foſſé; car les Ennemis percèrent la Contreſcarpe de Crenaux, pour nous empêcher le Débleyage par le feu qu'ils feroient dans le Foſſé. Le Comte *Dhaun* envoya de la Citadelle à la Montagne les Bataillons de Maffé, & de la Trinité; ils furent remplacez par tous les Grenadiers de la Garniſon. Les François ſe vantèrent que le Jour de la Saint Louis, ils nous feroient ſentir les effets de quelque Action vigoureuſe. On entend au point du jour leur Batterie de quatorze pièces tirer toute d'une volée, puis recommencer; à la verité elle donna de fortes ſecouſſes à nos Baſtions, & le dégat qu'elle fit ne répondoit point mal au bruit dont elle nous étourdiſſoit: Mais on y mit le hola. On avoit achevé la nuit d'étançonner les Fourneaux, lors que le Comte *Dhaun* fut averti qu'ils étoient prêts à jouer: ce Général ſe rendit vers les dix heures du matin à la Citadelle; on mit le feu ſi juſte, & ſi bien partagé, que les quatre Fourneaux ayant joué tout d'un tems, tous les Canons furent renverſez, excepté trois qui reſtèrent ſur la Batterie de la Droite, parce que de ce côté-là l'éboulement des terres ne nous permit point de pouſſer les Rameaux plus en avant dans la ſolidité de la Batterie. Voilà donc onze pièces abîmées ſous terre, & tout ce qu'il y avoit dans la Batterie ſauté en l'air. Les Soldats, qui étoient dans les Boyaux voiſins, prenant l'épouvante, tous voulurent gagner la queuë de la Tranchée; dans cette preſſe la Tranchée regorgea; la plûpart montant ſur le revers, culbutoient les uns ſur les autres. On laiſſe à juger ſi nôtre Canon perdit du tems à leur tirer deſſus. Nos Mouſquetaires, dont la Demi-Lune, & la Contre-Garde étoient bordées, en firent un grand maſſacre. Cette Action ſe paſſa dans le tems que les principaux Officiers François, célébrant à l'Egliſe la Fête de Saint Louis, faiſoient préparer de quoi ſe divertir après la fonction. Une pièce de Canon, que la terre n'avoit point engloutie, & qui penchoit vers le Chemin-Couvert, demeuroit expoſée à nos yeux: quatre des plus déterminez de nos Grenadiers, ne pouvant réſiſter à la tentation de l'enlever à la barbe des Ennemis, apportèrent Chevre & Engins pour la remuer, mais une grêle de coups en étendit deux ſur la place, & contraignit les autres à lâcher priſe.

Du 24. au 25 Les Ennemis ne furent pas peu embarraſſez; il falloit qu'ils ſe couvriſſent à l'endroit où avoit joué la Mine, s'ils vouloient relever des Canons, qui étoient bouleverſez, en remettre d'autres, dont les affûts étoient rompus, & déterrer ceux qui étoient enfoncez bien avant dans la terre. Afin de pouvoir communiquer ſans danger, ils firent deux Puits, par leſquels ils vin-

1706. rent à un trou, qui aboutiſſoit dans le Foſſé vers la pointe des Contre-Gardes. On débleya tranquillement le Foſſé de la Demi-Lune; le déſordre où ils ſe trouvoient, & la crainte qu'ils avoient de nos Mines, ne leur permettoient guères de faire grand feu ſur nos Travailleurs: Mais ils reprirent courage, ils ajoûtèrent une pièce à celles que nôtre Mine avoit épargnées; ſi bien que leur Batterie à l'Angle Saillant de la Demi-Lune, compoſée de quatre Canons, redoubla les coups avec tant de viteſſe, qu'un plus grand bruit ne ſe pourroit faire entendre par une plus forte Batterie. Les Ennemis n'en demeurèrent pas là, ils exécutèrent deux Fourneaux aux deux Places d'Armes de la Droite, & de la Gauche de la Demi-Lune; ceux-ci nous rompirent la Contreſcarpe, quoi que l'ouverture n'en fut pas bien grande. Nous ne fumes point oiſifs à nôtre tour; car ayant chargé promptement un Fourneau au bout de la Galerie, qui nous étoit demeurée, nous primes une heure après nôtre revanche, leur faiſant encore ſauter deux pièces, qu'ils avoient déja poſtées ſur l'Angle Saillant de la Demi-Lune pour en battre la Face gauche. Cela fut fait au grand étonnement des Ennemis, qui ſe tenoient aſſûrez que nous n'avions plus de Poudre. Ce matin de bonne heure la Cavalerie décampa de Nôtre Dame du Pilon, & vint camper au vieux Parc.

Du 26. au 27. Il étoit bien une heure dans la nuit, qu'on entendit cinq coups de Canon: il ne ſe pouvoit pas que ce ne fût un ſignal d'Attaque; car les Ennemis n'avoient point coûtume d'en tirer la nuit. Ces coups furent immédiatement ſuivis par une décharge de plus de vingt Bombes, par des Cailloux, & des Ricochets, qui firent un bruit épouvantable. Les Ennemis auſſi-tôt ſortent de leurs Boyaux, s'animant par de hauts cris, auxquels il eſt répondu de concert par les Troupes qui ſont à la Montagne. Ils viennent à nous, portant des Echeles, & quantité de Faſcines; ils grimpent ſur les pointes de la Demi-Lune, & des Contre-Gardes qui étoient ſi peu acceſſibles, qu'on ſe contentoit d'y laiſſer la Garde ordinaire; celle-ci n'eſt pas aſſez forte pour les empêcher de monter. Dès qu'ils eurent atteint ces Poſtes, ils commencèrent par ſe loger ſur la Demi-Lune avec des Sacs à laine. Il étoit néceſſaire de les en chaſſer; car en regagnant cet Ouvrage on les pouvoit faire ſortir avec plus de facilité des Contre-Gardes. Nos Soldats, qui gardoient la Demi-Lune, ſe retirent dans le Foſſé de la Lunette, & ſoutenoient encore les Traverſes de la Droite, & de la Gauche: Ceux-ci, à l'arrivée de nos Grenadiers, ſortent de leurs Traverſes, ſe joignent à eux, puis ſe jettant tous enſemble ſur les Ennemis, la Bayonnette au bout du Fuſil, ou le Sabre à la main, ils les culbuttent dans le Foſſé; là les Ennemis ſont accablez ſous une grêle de nos Grenades, pendant que nous eſſuyons la violence de leurs Bombes. Cependant les Aggreſſeurs ſe rallient, ils ſont renforcez par de nouvelles Troupes, & reviennent avec plus de fureur à l'Aſſaut de la Demi-Lune. Ils s'étoient rempa-

rez

rez avec des Gabions pour monter en ſûreté, ils les avoient rangez de côté & d'autre le long de la Brêche depuis le pied du Foſſé juſqu'à la pointe de la Demi-Lune. Nous les relancions d'en haut par des Grenades, & des Sacs à Poudre ; la lueur qui ſe répandoit tout à l'entour, nous les faiſoit découvrir de nos Embraſures, & des Flancs des Faces de nos Baſtions, ſi bien que nôtre Artillerie venant à tirer ſur eux à Cartouche, les enfile des deux côtez le long du Foſſé : nous jettions outre cela des Balles lumineuſes dans le même Foſſé, qui achevant de les expoſer à nos yeux, comme en plein jour, nous les font voir par le bas, par le haut & par les flancs ; car leurs Gabions, qu'ils n'avoient pas eu loiſir de remplir, ſont défaits à coups de Canons chargez de gros éclats de Bombes. Tel étoit le carnage que nous en faiſions, que dans la joye de les repouſſer nous ne pouvions nous empêcher de les plaindre. Ceux qui abordent la Demi-Lune, ſont mis en pièces, ceux qui montent, ſont preſque tous aſſommez, les autres, qui les ſoûtiennent, ſont foudroyez dans le Foſſé. Ce maſſacre eſt enfin terminé par un autre encore plus effroyable : le gros amas, qui s'étoit fait, à la tête de la Brêche, de Gaudrons, de Balles lumineuſes, de Sacs à Poudre, de Grenades, & de Bombes ; car il n'y en avoit jamais aſſez : on en demandoit ſans ceſſe : tout cela prend feu. Quel contre-tems ! preſque tous nos Soldats ont péri, & beaucoup de braves Officiers avec eux : la Demi-Lune paroît toute brûlée ; la flamme, & la fumée touchoient aux nuës : Grenades, & Bombes, tout a crevé ; cet éclat effroyable, ce gros coup de tonnerre étourdit les Défenſeurs, étonne les Aſſaillans, & fait peur aux uns, & aux autres. Nous ſommes contraints d'abandonner un Poſte, que les Ennemis n'oſeroient aborder. Qui n'eſt point interdit dans une pareille occaſion ! Pendant quelque tems tout eſt en ſuſpens : mais peu après ceux qui ſont à l'Epaule des Faces de la Demi-Lune, à la Brêche, & aux Traverſes, recommencent à tirer. Les Ennemis n'appliquent leurs ſoins qu'à ſe loger dans l'épaiſſeur du Parapet à la pointe des Contre-Gardes, dont nous tenons toujours par dedans les Traverſes. Ils paroiſſent rebutez de vouloir encore mordre à la Demi-Lune. On continuë, durant la nuit à faire ſur eux tout le feu qu'il eſt poſſible, dans la réſolution de les mettre hors des Contre-Gardes, auſſi-tôt que le jour ſera venu. Nous les voyons ſerrez, & applatis ſe tenir à la pointe des Contre-Gardes. Il faut du tems pour rafraîchir nos Grenadiers, & leur laiſſer prendre un peu haleine. Entre neuf, & dix heures du matin, le ſignal de trois Bombes donné, nos Grenadiers tout d'un tems vont aux Ennemis par le Parapet des Contre-Gardes, & par le Foſſé, & les chargent avec tant de vigueur, qu'il ne faut qu'un inſtant pour les chaſſer des Contre-Gardes, & de la Galerie qu'ils avoient commencée dans le Foſſé. On ſe dépêche de ruiner leurs Logemens ; car nous voyons avancer vers nous à toutes jambes des Troupes, qui étoient dans les Tran-

1705.

1706. chées, suivies de plusieurs Battaillons, venans Tambour battant, & Enseignes déployées : Mais le feu terrible, que nous leur opposons, plus que le regret de passer sur le ventre de leurs morts, & d'écraser les mourans, les fait défiler de leur entreprise. Ces deux Actions, dont la première a duré plus de cinq heures, ont été des plus vives, qui le puissent faire dans un Siège. Nous y avons perdu quatre cens Hommes, & près de trente Officiers; parmi ceux, qui ont été tuez ou à demi brûlez, il y en avoit de fort distinguez par leur naissance, & par leur valeur. Le reste de la journée fut employée à réparer les Contre-Gardes, & la Demi-Lune, dans laquelle on mit deux pièces de petit Canon, pour la mieux défendre. Les Déserteurs nous dirent, que dans cette occasion nous avions tué aux Ennemis plus de mille Grenadiers, & pareil nombre d'autres Soldats. Le Duc de *La Feuillade* avoit écrit à son Roi, deux heures plutôt qu'il n'eût falu, que le Logement des Contre-Gardes étoit fait; puis il prit la route de Chivas, pour aller au devant du Duc d'*Orleans*, & lui faire part de cette Nouvelle : à peine fut-il parti, qu'on envoya sur les pas l'avertir, que nous avions repris les Contre-Gardes. S'il fut fâché de cette Nouvelle, il ne devoit pas l'être, qu'on l'eût empêché de la porter encore au Duc d'*Orleans* telle qu'il l'avoit mandée au Roi son Maître.

Du 27. au 28. Nous nous étions défendus avec assez d'opiniâtreté pour ne pas avoir sujet de craindre que les Ennemis revinssent nous insulter avec plus de force, & de chaleur. On jetta pour cela une si grande quantité de fagots, & de gros bois contre les Brèches dans le Fossé, que peu s'en falut qu'il n'en fut comblé : cette Manœvre ne fut achevée que deux heures avant l'entrée de la nuit : une heure après on mit le feu dans ces Buchers, en y lançant dessus des Balots d'étoupes trempez dans l'huile, & des Gaudrons allumez. Les Ennemis voyant une mer de flammes nous séparer d'avec eux, sont surpris de cet horrible Stratagême. Nos Soldats ravis de la confusion, & du dépit des Assiégeans, se moquent d'eux, & joignent volontiers la raillerie aux injures, qu'ils ont coûtume de se dire en pareilles rencontres: Venez, leur crient-ils à haute voix, venez danser au son de nos Haut-bois, voilà des Sales bien éclairées. Le Comte *Dhaun* avoit fait entrer dans la Citadelle plusieurs Battaillons de renfort, pour appuyer les Grenadiers au besoin. On apperçut le matin, de dessus nos Tours, & des Redoutes de la Montagne, grossir, & s'étendre dans la Plaine le Camp des Ennemis. Les Déserteurs, & les Prisonniers nous confirmoient, que le Duc d'*Orleans* venoit d'arriver avec un Corps de Cavalerie, & qu'il étoit suivi par le reste de son Armée, avec laquelle il prétendoit s'opposer au Prince *Eugène*, qui s'avançoit avec de puissantes Forces par le haut Monferrat vers le Piemont. A cette Nouvelle on se promet bien-tôt le Secours; l'impatience de combattre agitoit le cœur de nos Soldats. On destine aujourd'hui

d'hui un Piquet de cinq cens Bourgeois à l'Angle Mort, qui fait la jonction de la Citadelle avec la Ville. Il étoit bon de se précautionner par tout contre les mauvais tours que le desespoir d'abandonner le Siège, eut pû faire entrer dans la pensée des Ennemis. 1706.

Du 28. au 29. A nuit fermante, le Fossé des Contre-Gardes étoit rempli, comme la veille, d'une grande quantité de bois: tout cela s'alluma, & la violence du feu pénétra si avant dans la terre, que les Galeries, commencées par les Ennemis dans le même Fossé, en furent toutes brûlées: on jetta des Buches, & Fagots incessamment sur ces flammes dévorantes, pour les nourrir jusqu'à minuit; elles laissoient après elles des braziers ardens, qui subsistoient longtems encore; puis c'étoit pendant le jour des cendres chaudes & fumantes, qu'un pied d'airain n'eut osé franchir. On s'apperçut que le Mineur des Ennemis tâchoit à se pousser sous nos Contre-Gardes: nous prenons des mesures pour lui donner le change, & faire crever sa Galerie, si elle vient à portée. Rien de plus efficace que nos Bombes, elles portent le feu fort à propos dans le Magasin qu'ont les Ennemis tout près de leur Batterie sur l'Angle Saillant de la Demi-Lune: les Grenades, & les Bombes, qui y étoient, font en crevant un bruit qui a l'air d'un Assaut: les Armes, les Habits, les Chapeaux des Soldats, tout ce qui est dans la Batterie est poussé bien haut: les Cartouches, dont on charge le Canon, ces volumes de papier, qui les envelopent, volent en l'air, se déchirent, & se dispersent en papillottes, qui bouillonnant au milieu d'une fumée fort épaisse, nous représentent une grosse neige en plein Eté. Le Comte *Dhaun*, qui se trouva sur la Contrescarpe de Saint Maurice, fut ravi de voir cette Scène, il fit distribuer de l'argent aux Bombardiers; & tenant une Lettre du Prince *Eugène* à la main, par laquelle ce Prince lui faisoit savoir qu'il seroit tout au plus tard le 29. de ce Mois à Nice de la Paille, & que de là il marcheroit nuit & jour, pour venir à nous; il fit part de cette Nouvelle aux Soldats, qui s'attroupoient autour de lui; il se dépouilla avec eux d'une partie de sa grandeur: un Grenadier avec une plaisante hardiesse, *Ah! Seigneur*, lui dit-il, *tous les jours je vais à la Porte de Secours, & je ne le voi jamais.*

Du 29. au 30. La Batterie des Ennemis sur l'Angle Saillant de la Demi-Lune fut augmentée de deux pièces. Nous faisions toujours le même feu de notre côté sur l'étenduë du front du Poligone attaqué. Il nous étoit fort utile d'élever deux Canons sur un échafaut à l'Angle de la Lunette, par où l'on eut pû battre la pointe de la Demi-Lune de Secours en dedans: mais ayant défait toutes les rampes de bois, lors qu'on fut obligé de retirer les pièces de la Demi-Lune, il a fallu guinder celles-ci à force d'engins pour les introduire, & les bien placer. Par l'opposition de ces deux pièces on pouvoit ôter aux Ennemis la facilité de faire le Logement de la Demi-Lune; si malgré le feu, & les flammes, ils eussent, par quelque artifice, à quoi on ne s'attendoit pas, trouvé le moyen de nous a-

1706. border. Sur le minuit, quatre Grenadiers des Ennemis tous cuirassez viennent se couler dans le Fossé de la Demi-Lune, passent légerement tout près de la Contrescarpe, & ayant gagné tout à coup l'Angle Saillant, ils attrapent la Porte par où l'on entre dans la Galerie, qui mene dans la Place : ceux-ci ne manquent pas d'être assommez par les Soldats de nôtre Garde ; trois autres, qui les suivoient le sont aussi : mais il en survient successivement dix, ou douze, qui se rendant les plus forts, repoussent nôtre petite Garde, après plusieurs coups de Pistolet, & de Mousqueton, qui sont tirez de part & d'autre : cette Troupe téméraire seroit entrée pêle-mêle dans la grande Galerie ; mais un de nos Mineurs avec un autre prend le parti de fermer sur eux la Porte, qui étoit à l'embouchure de l'Escalier, par lequel on descend de la haute Galerie dans la basse, & fait d'abord lauter un Fourneau qu'on avoit pratiqué pour ruiner le Dégré, au cas que l'Ennemi se fût fourré dans la Galerie haute. Cette Action a été exagerée par la plûpart des gens, qui ont voulu croire que ce Mineur, sans autre préparation, mit le feu à la Saucisse, aimant mieux s'ensevelir lui-même sous les ruines de cette Montée, que de donner le tems aux Ennemis de s'emparer de la Galerie : ce n'est pourtant pas tout à fait cela. Il est bon qu'on sçache que le Mineur, entendant enfoncer la Porte par des coups de hache, pressoit son Camarade de mettre l'amorce à la Saucisse : & comme il étoit plus impatient, que l'autre ne pouvoit être prompt : *Ote-toi de là*, lui dit-il, le prenant par le bras, *tu ès plus long qu'un jour sans pain, laisse moi faire, sauve-toi* ; puis il applique la mêche trop courte au bout de la Saucisse ; il l'allume ; le Fourneau joüe, & le pauvre Homme a moins de tems pour s'éloigner, qu'il n'en faut ; car on le trouve mort à quarante pas du Dégré, qu'il avoit descendu. Si, comme on l'a dit, il eut mis sans amorce le feu à la Saucisse, qui n'étoit pas longue d'une toise jusqu'au Fourneau, le feu eut si-tôt pris qu'il n'auroit pas seulement pû mettre le pied en bas d'une marche. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ce courageux Mineur s'étourdit sur le danger, & négligea les précautions nécessaires pour éviter la mort. Je ne suis entré dans ce petit détail, que pour éclaircir la verité de cette Action, qu'on altere : loin de rien ôter à la valeur de ce brave Homme, je la croi sauver de la brutalité, qu'on lui impute. Sur le midi deux Fougasses, exécutées par les Ennemis, renverserent la Contrescarpe de la Demi-Lune ; les ouvertures déja faites à Droite, & à Gauche dans les Places d'Armes, s'agrandissoient, & la descente du Fossé en étoit moins difficile. Les coups de Canon, qui venoient sans relâche le long du jour contre la Demi-Lune, adouciſſent la montée de la Brêche, qui se rend d'autant plus accessible qu'on ne la sauroit débleyer. Un gros d'Infanterie passa le Pô vers le soir au vieux Parc, pour aller à la Montagne : c'étoient des Troupes, ainsi qu'on l'apprit par les Déserteurs, qu'on avoit envoyées de Pavie en toute diligence, sur

des

des Chariots de relais, pour prévenir l'Armée du Prince *Eugène*, 1706.
qu'on croyoit sur le point de joindre S. A. R.

Du 30. au 31. Les Ennemis non seulement renforcèrent leur Batterie sur l'Angle Saillant de la Demi-Lune, mais ils en dressèrent de nouvelles sur les Places d'Armes : Comme celle de la Gauche paroissoit en état de tirer le lendemain, nous chargeames le Fourneau, qui étoit dessous, pour l'exécuter quand il en seroit besoin. Le feu de nos buchers dans le Fossé n'étoit plus si effroyable, parce que les Brèches ayant plus d'étenduë, il ne pouvoit se répandre plus loin sans beaucoup perdre de sa force. On vit à six heures du matin les Troupes des Ennemis descendre en Battaille des hauteurs de la Montagne, & se venir poster dans le bas des Valons, qui se trouvoient sous nos Redoutes. Peut-être les Ennemis avoient-ils en vûë de nous faire détacher une partie des Troupes que nous avions dans la Ville, pour les envoyer à la Montagne, dans le tems qu'ils nous attaqueroient à la Citadelle : Mais le Comte *Dhaun*, persuadé que nos Forts à la Coline, étoient assez munis pour se passer de secours, n'eut garde de leur en envoyer; il eut raison de ne point diviser ses forces, car les Ennemis, environ une heure après midi, pendant que tout le monde étoit à table, vinrent plus forts que le jour précédent, insulter la Demi-Lune, & les Contre-Gardes. Ils avoient avec eux un beau Corps de Grenadiers, tout frais, & nouvellement arrivez avec l'Armée de Monsieur le Duc d'*Orleans*; ils attaquèrent ces deux Ouvrages, & les emportèrent en même tems. Il y en eut qui se jettèrent dans le Fossé des Bastions, il s'en faloit de beaucoup que la Garde ne fût assez forte pour arrêter leur impétuosité. Quoi qu'ils eussent entrepris de venir à nous en plein jour, lors que le feu des Fossez commençoit à être sur le déclin de sa vigueur, ils ne pouvoient éviter celui de notre Canon, qui leur étoit redoutable en tout tems. Les Soldats, qui entrèrent dans la Demi-Lune, ayant trouvé la Gorge de la Lunette fermée de bonne maçonnerie, virent l'impossibilité de se tenir dans la Demi-Lune; à peine eurent-ils le tems de reconnoître leur bévuë; car ils furent quasi tous tuez par la Mousquetterie rangée sur la Lunette, qui ne manquoit pas un coup sur eux. Ceux qui étoient descendus dans le Fossé pour monter à l'Assaut, n'en eurent guère meilleur marché, ils se trouvoient en butte à notre Canon, qui étant aux Retranchemens des Faces, & aux Flancs des Bastions, les frappoit de front, & à dos. Nous venions d'achever, il n'y avoit pas un jour, trois Embrasures à chaque Angle des Bastions attaquez, qui battoient les Contre-Gardes par dedans, & il y avoit trois pièces à la Demi-Lune de Saint Lazar, & trois autres à celle de Madame, qui découvroient de revers ceux qui venoient monter sur les Contre-Gardes. Le feu de nôtre Caponnière, celui de l'Artillerie des seconds Flancs; car nous avions encore plus de vingt-quatre pièces en Batterie, sur le Poligone attaqué; tout cela désoloit les Ennemis, & ne leur laissoit

1708. pas un endroit par où nous attaquer impunément. Toutefois, malgré un feu si universel, lors que nos Troupes accoururent dans le Fossé du Bastion de l'Attaque, elles y trouvèrent les Ennemis en si grand nombre, qu'ils commençoient à se former, pendant que leurs Travailleurs faisoient le Logement à l'Angle Saillant avec des Gabions, & des Sacs à laine. Peut-être alloient-ils forcer nos Traverses, si dans ce moment les Regimens des Gardes, & celui de Maximilien *Staremberg*, ne fussent venus se joindre aux Grenadiers commandez, qui tous ensemble allèrent droit à la Demi-Lune, d'où avec une bravoure extrême, ils chassèrent les Ennemis. On leur reprit aussi-tôt les Contre-Gardes, qu'ils laissèrent couvertes de leurs morts, & ils furent repoussez dans leurs Boyaux. Un de nos Officiers Généraux, sans prendre garde à la dignité de son Rang, se mit à la tête des Gardes de S. A. R. animant les Soldats par son exemple, & donnant toutes les marques possibles de valeur : Mais les Ennemis reprirent courage, déterminez à se loger sur la Brèche. Ils paroissoient recevoir du renfort, & ils se préparoient à remonter à l'Assaut. Le Comte *Dhaun* juge, que c'étoit le tems de faire mettre le feu à la Mine : elle joue : c'est un terrible coup de foudre, qui surprend les Ennemis : son fracas épouvantable fait trembler toute la Ville dans l'attente du succès. De quatre pièces de Canon, qui sont dans la Batterie sur la Place d'Armes de la Gauche de la Demi-Lune, deux sont abimées dans la terre, & l'autre roulant dans le Fossé de la Demi-Lune, va s'arrêter contre les Palissades de notre Traverse. Il est à remarquer que le feu, qui alloit au Fourneau, fut un peu plus long qu'il ne devoit l'être; comme si c'eût été pour attendre trois cens Grenadiers, qui ne faisoient que d'arriver dans la Batterie, afin de soûtenir leurs gens, & redoubler l'Assaut; de ceux-là, aucun ne se sauva, car on les vit tous sauter en l'air. Les Ennemis épouvantez ne songèrent plus qu'à lâcher pied en si grande confusion, que nos Troupes profitèrent du désordre des fuyards, les taillant en pièces, sans qu'il leur en coûtât aucun de leur Soldats. L'Armée Françoise a perdu dans cette Attaque l'élite de ses Troupes. Les Brèches, & les deux Contre-Gardes, tout étoit jonché d'Armes, de Soldats, d'Officiers morts, ou mourans. Après le Combat les Ennemis demandèrent qu'on leur permit de retirer leurs blessez, & leurs morts; ce qu'on leur eût accordé, s'il eût été prudent de leur laisser voir de si près le mauvais état de nos Ouvrages : ils sauvèrent ce qu'ils purent de leurs blessez, & on jetta des feux Artificiels sur des monceaux de Cadavres, pour brûler ceux qui ne purent être enterrez. Une partie de nos Grenadiers furent occupez le reste de la journée à enlevelir nos morts, & à dépouiller ceux des Ennemis, d'autres comblèrent les Ouvrages, & défirent le Logement que les Ennemis avoient commencé. Des Charpentiers, & des Canoniers la hache à la main entrèrent en toute sûreté dans les Batteries des Assiegeans, ils brisèrent, ou ils brû-

brûlèrent Attirail, & Affuts disperſez tout autour par la Mine. Nous avions eu dans cette Action plus de cent cinquante Soldats morts, ou bleſſez, avec dix-huit Officiers, parmi leſquels il y eut de tuez un Lieutenant Colonel, un Major, un Aide-Major des Gardes; & trois Capitaines de Grenadiers furent dangereuſement bleſſez. Après ce ſuccès le Comte *Dhaun* fut en rendre grace à Dieu dans l'Egliſe des Peres de l'Oratoire. Comme ce Général retournoit à ſon Hôtel, il apperçut une foule de Soldats & de monde, il entendit un bruit de joye avec des acclamations; c'étoit cette Piéce de trente-deux livres de balle, portée par la Mine dans le Foſſé de la Demi-Lune, qu'on lui amenoit comme en triomphe. 1706.

Du 31. Août au 1. Septembre. Les Aſſiégeans ſe couvrirent ſur les débris de la Mine, ſans ce ſoucier de déterrer leur Canon; ils ſe dépêchèrent de dreſſer là-deſſus une autre Batterie, ils jettèrent dans la Citadelle une nuée de Pierres, & une grêle de Bombes ſur la Ville. Nos Fourniſes ſont toujours entretenuës & bien allumées dans les Foſſez, par les Faſcines ardentes qu'on y jette. Si-tôt que la fumée eſt diſſipée dans nôtre Galerie, on remarque que des deux Fourneaux, auxquels on mit la veille le feu, il n'y en avoit qu'un, qui ait joué, parce que le ſouffle de la Sauciſſe, qui prit la premiére, emporta la mêche de l'autre: on n'en fut du tout point fâché. Les Ennemis tranſportèrent leur Pont, qu'ils avoient ſur le Pô, du côté du vieux Parc, & le placèrent aux Moulins de Nôtre Dame du Pilon, pour paſſer vers la Caſſine du Commun à Vanquille; & pour avoir leur communication, ils en dreſſerent un autre à la même Hauteur ſur la Doire. Nous voulumes leur en empêcher la conſtruction par une Batterie de quatre piéces, qui tiroit inutilement ſur ceux qui le faiſoient. Le Prince *Eugène* écrivit le 25. de ce Mois de Vougueres au Comte *Dhaun*; & lui recommanda de faire ſes derniers efforts, pour défendre la Place, & d'être ſûr que quoi qu'il en coûtât elle ſeroit ſecouruë en peu de jours.

Du 1. au 2. Les Ennemis firent encore une Batterie entre la Place d'Armes de la Droite de la Demi-Lune, & l'Angle Saillant devant le Baſtion de Saint Maurice. Les Pierres firent rage des deux côtez: du nôtre, le feu des Foſſez, comme de coûtume. Les Ennemis firent des Retranchemens à la tête de leurs Ponts pour communiquer de l'un à l'autre. Le Comte *Dhaun* reçut une autre Lettre du Prince *Eugène*, qui lui donnoit part de ſon arrivée en Piemont; il lui mandoit qu'il eſperoit de le voir bien-tôt, & qu'à quelque prix que ce fut, il le vouloit ſecourir; il le prioit en même-tems de faire des complimens de ſa part aux Officiers de la Garniſon ſur la belle défenſe, qu'ils avoient faite, & ſur la valeur extraordinaire, qu'ils avoient particulierement marquée, lors que l'Ennemi étoit venu en dernier lieu attaquer la Demi-Lune. En même-tems S. A. R. félicitoit auſſi le Comte *Dhaun* ſur la venuë du Prince *Eugène*; il lui apprenoit que ce Prince étoit allé à Raconis

1706. conis embraſſer le Prince de *Carignan* ſon Oncle. Il y avoit quelques jours que l'Armée des Alliez étoit arrivée aux environs de la Ville d'Aſti. Le Prince *Eugène* s'en étoit détaché pour venir ſaluer S. A. R. qui étoit campé auprès de Carmagnoles; je ne dis rien de l'entrevuë de ces deux Princes, on peut aiſément s'imaginer la joye qu'ils eurent de ſe voir, & de conferer enſemble

Du 2. au 3. Il ne ſe paſſa rien de nouveau cette nuit. La Lettre du Prince *Eugène*, & les divers mouvemens, qu'on obſervoit depuis hier dans le Camp des Ennemis, nous firent croire qu'ils étoient occupez d'une autre maniére. Cette nuit S. A. R. par une Lettre datée de Villeſtellon le 30. du Mois paſſé, fait ſavoir au Comte *Dhaun*, que dans trois ou quatre jours il ſeroit ſecouru, il l'avertit de tenir les yeux ſur la Montagne de Supergue, où à la veille de la Marche il lui ſera donner des ſignaux par des feux. On avoit bien vû de ce côté-là quelque feu le ſoir d'auparavant: mais les Déſerteurs nous aſſurérent qu'ils avoient été allumez par des Miquelets Montagnards de la Catalogne, que les Ennemis avoient amenez en ce Païs, & qui étoient campez ſur ces Hauteurs. En attendant on commanda douze Bataillons, quatre cens Grenadiers, cinq cens Chevaux avec ſix pièces de Canon, pour favoriſer l'Attaque de notre Armée de quelque côté qu'elle peut venir. Les Poſtes qui étoient gardez par ces douze Bataillons, prêts à ſortir, devoient être relevez par huit Bataillons des Milices de la Ville. On n'a aucune Nouvelle des approches de l'Armée. Les Ennemis ne tiroient qu'avec quatre ou cinq pièces ſur la Demi-Lune, & ſur le Baſtion de Saint Maurice. Quelques Bombes, mais beaucoup de Fierres; leur Batterie à Ricochet tiroit toujours avec fureur. On ignoroit que S. A. R. avoit ordonné des levées dans tout le Païs du Piemont, qui n'étoit point occupé par les Ennemis; les Villes de Pignerol, de Saluſſe, & de Carmagnoles, celles de Savilian, de Foſſano, de Coni, & de Mondevi, comme celles de Ceve, de Querafque & d'Albe avoient mis chacune un Regiment ſur pied, & par deſſus cela dans Coni, & dans Savillian on avoit levé deux Compagnies de Chevaux. Ces Milices devoient ſe rendre toutes à Carmagnoles, où il y avoit les Regimens de la Croix Blanche, & de Sainte Jule, un Bataillon de ſix cens Vaudois, & cent Hommes du Regiment de *Cavalier* *; toutes ces Troupes enſemble pouvoient bien former un Corps d'environ neuf mille Hommes.

Du 3. au 4. On vit un feu de notre côté ſur la Montagne de Supergue, qui avoit aſſez l'air d'un ſignal. Au reſte, rien de plus cette nuit, que la précédente. Le matin de bonne heure notre Détachement, comme hier, ſe trouva ſous les Armes en état d'aller au devant du Secours. Les Ennemis font plus de bruit que jamais avec leur Canon, leurs ſix pièces, qu'ils ont en Batterie, ne font

* Officier des Sevenes de très-belle extraction, qui ſe beaucoup parler de lui pendant cette Guerre, & qui s'étant retiré en Angleterre, leva un Regiment aux dépens de la Couronne & des Hollandois.

ſont du tout point oiſives. Ce gros de Troupes aſſemblé en Piemont ſe rendit à Quiers, où il fut joint par deux Bataillons Allemands, qui conduiſoient un gros Convoi de Munitions de Guerre; le tout étoit ſous le Commandement du Comte de *Santena* Gouverneur de Mondevi. 1706.

Du 4. au 5. Entre neuf, & dix heures du ſoir un ſignal de ſix Bombes, ſuivi comme de coûtume par des cris des Ennemis, qui ſortoient de leurs Boyaux, & venoient deſcendre dans les Foſſez de la Demi Lune, & des Contre-Gardes pour monter les Brêches, qui depuis quelques jours étoient déja pratiquables. Le Fourneau, qui n'avoit pas pris feu la dernière fois ſous la Place d'Armes de la Gauche devant la Demi-Lune, fut exécuté: deux pièces de Canon, que les Ennemis avoient remiſes dans la Batterie de la même Place d'Armes, furent renverſées; les François épouvantez reculèrent; on entendoit leurs Officiers les exciter par honneur, & menaces, afin de les faire avancer: mais après ce foible & dernier effort, il les falut laiſſer rentrer dans leur Tranchée, ſans plus oſer rien entreprendre. Le matin les Ennemis ſe trouvant avoir quatre nouvelles pièces en Batterie à la Droite de la Demi-Lune, tirèrent contre le Baſtion de Saint Maurice dans le vuide, qu'on en découvroit entre la Contre-Garde du même Baſtion, & celle de la Demi-Lune; il y avoit déja une Brêche faite, qu'on prenoit ſoin de débleyer la nuit & le jour, avec beaucoup de perte de nos Soldats. On avoit deſtiné pour cela cent de nos Cavaliers à pied, auxquels on donnoit une double paye, & au delà, pour les animer au Travail. Aujourd'hui aux approches du Secours, les Ennemis ne ſe donnèrent pas peu de mouvement: leur Cavalerie, qui étoit à Nôtre Dame de Campagne, s'avança juſqu'auprès de Mille-Fleurs; leur Garde des Tranchées eſt renforcé, à la Montagne tout eſt ſous les Armes; ils preſſent tant qu'ils peuvent leurs Lignes de Contrevallation flanquées de Redoutes; les uns font leur front vers Quiers, les autres du côté du Pô: c'étoit que le Gouverneur du Mondevi, ayant eu ordre de bien reconnoître tous les lieux par où l'on eût pû attaquer les Ennemis dans la Montagne, commençoit à prendre des poſtes, pour être le 6. ou le 7. en état de les inſulter par différens endroits. En attendant, les Aſſiégeans redoublent le feu de leur Canon, & de leurs Bombes; & nous ſommes fort attentifs à regarder hors de la Ville tant que la vûë peut aller. On voit du côté de Pianeſſe s'élever une grande pouſſière, & de tems en tems brûler de la Poudre; mais on ne ſauroit démêler les Ennemis d'avec nos gens. Nos Troupes dans la Place ſe tenoient toujours ſous les Armes, elles ne ſe retirèrent que la nuit avec ordre de les reprendre auſſi-tôt qu'il ſeroit jour.

Du 5. au 6. Le lendemain on étoit fort agité par l'impatience de ſavoir des Nouvelles du Secours, après lequel on ſoupiroit, & qu'on attendoit de moment à autre. Les Ennemis continuoient à faire un feu furieux. Nous ne ſavions pas poſitivement que des

1706. le 3. de ce Mois nôtre Cavalerie, qui étoit à la Motte, avoit joint l'Armée Impériale à Villeſtellon, que toute l'Armée enſemble ayant marché le lendemain, avoit paſſé le Pô ſans oppoſition ſur les deux Ponts conſtruits le jour précédent, & qu'ayant laiſſé Beinaſe ſur la Gauche, elle étoit venuë le ſoir camper auprès de ce Village: elle continuoit donc ſa Marche aujourd'hui avec le même ordre, s'avançant ſur trois Colomnes, dont l'Infanterie faiſoit celle de la Droite, la Cavalerie celle de la Gauche, & le Bagage tenoit le milieu. On laiſſa le Canal de Gruliaſe ſur la Droite, & l'Armée alla juſqu'aux bords de la Doire, où elle appuya ſa Droite à Pianeſſe, & ſa Gauche au grand Chemin de Rivoles. On apperçût venir de Suze, par delà la Doire, un gros Convoi des Ennemis, dont la tête arrivoit déja à Pianeſſe. S. A. R. qui en fut averti par l'Avant-Garde, forma auſſi-tôt le deſſein d'enlever ce Convoi; il fit hâter la Marche de la Cavalerie, & alla gagner une Butte, d'où ayant bien examiné la route, que tenoient les Ennemis, il ordonna au Prince *Eugène* de détacher les premières Brigades de Cavalerie, qui ſe trouvoient ſur la Gauche de l'Armée, & de leur faire vite paſſer la Doire au gué d'Alpignan, avec ordre d'attaquer le Convoi. La Brigade de Falkenſtein fut commandée; elle étoit ſoûtenuë par celle de Monaſterol; en même-tems, pour faciliter le paſſage de cette Cavalerie, on fit border la Rivière près du gué d'Alpignan, par quelques Compagnies de Grenadiers Pruſſiens. Nos deux Brigades paſſerent heureuſement la Doire, & atteignirent la queuë du Convoi malgré l'oppoſition de l'Arriere-Garde des Ennemis, qui craignant d'être attaquez, firent ſerrer la file, & hâterent leur Marche tant qu'ils purent. S. A. R. qui voyoit la Manœuvre de deſſus la Butte où elle étoit, envoya ſur le champ ſonder la Rivière entre Cologne, & Pianeſſe, où l'on trouva un Gué, quoi qu'aſſez mauvais. Comme on avoit fait avancer deux autres Brigades de Cavalerie vers la Doire, on les fit paſſer: c'étoit Monſieur de *Langalerie*, qui les commandoit; celui-ci ne manqua pas de gagner la tête de cette Marche; & voilà le Convoi entre deux feux: là-deſſus les Ennemis ſe ſentant preſſez, au lieu de ſuivre leur route, prennent le parti de reculer, ſe jettent dans l'eau, & vont gagner le Château de Pianeſſe. Ce Convoi étoit de huit cens Mulets, & de cinq cens Chevaux. Il n'y eut que leur Avant-Garde, avec environ deux cens Mulets, qui pouſſée par *Falkenſtein*, alla plus vite que le pas, vers le Camp, & eut le tems de ſe ſauver. Les Grenadiers Pruſſiens à pied, ou ſur les croupes, paſſerent l'eau, & pourſuivirent les Ennemis juſqu'à Pianeſſe, ayant le Prince d'*Anhalt* à leur tête, ſi bien qu'en moins d'une heure le Château fut inveſti par ces mêmes Grenadiers, & par la Cavalerie. Pendant que les Ennemis ſe mettoient en état de ſe défendre dans le Château de Pianeſſe, on fit dreſſer deux Ponts pour faire paſſer le Canon, & l'Infanterie. S. A. R. & le Prince *Eugène* avec la plûpart des Généraux, viſitérent le Village, & délibérerent ſur la ma-

manière de forcer le Château. L'Attaque en fut réſoluë, & confiée au Prince d'*Anhalt*. On entra à nuit fermante par un Soûterrain, qui conduiſoit dans les Caves du Château, duquel on s'empara, ſans aucune perte, en peu de tems : les Ennemis ſe rendirent à diſcretion. On y trouva les trois Etendards du Regiment de Chatillon, tous les Officiers reſterent priſonniers, ſi on en excepte le Colonel, qui avoit fort à propos gagné le Camp avec l'Avant-Garde. On y trouva auſſi pluſieurs Commiſſaires, & Commis, tant de Guerre que des Vivres; car outre les Poudres, & les Farines du Convoi, les Ennemis avoient dans ce Château de l'argent & un gros Magaſin de toutes ſortes de Proviſions de Guerre. 1706.

Du 6. au 7. Les Ennemis firent jouer leur Artillerie plus vivement que jamais. Nos Troupes depuis le 2. ſe tenoient ſous les Armes juſqu'à la nuit. Les Bourgeois furent avertis de ſe tenir prêts au ſon de Cloche qu'on leur deſigneroit. On détacha au point du jour du Camp de nos Alliez cinq cens Chevaux ſous les ordres du Comte *Wetzel*, qui devoient ſe tenir aux bords de la Doire, depuis Fianeſſe juſqu'à l'oppoſite de Colegne, pour obſerver ſi les Ennemis ne feroient point quelque Marche du côté de deçà. S. A. R. dîna ce matin dans le Château de Fianeſſe, pendant que l'Armée paſſa la Doire; le ſoir on campa à la Venerie, la Gauche au chemin d'Alteſſan, la Droite à la Doire, un Canal à la tête du Camp. L'Ordre fut donné à la Parole pour l'Attaque de la Ligne, le lendemain. Il fut reçu avec une joye univerſelle de tous les Officiers; comme ſi c'eût été la même choſe aller au Combat, & vaincre, attaquer la Ligne, & la forcer. Les Ennemis, qui, contre le ſentiment de la plûpart de leurs Généraux, avoient reſolu de tenir ferme devant nôtre Armée dans leur Ligne, travailloient jour & nuit à la fortifier entre la Doire, & la Sture, & ils la garniſſoient de quantité de Canons.

Le 7. au 8. Nous touchions au terme, qui devoit décider du ſort de la fameuſe Ville de Turin, qui depuis le 26. Mai, que la Tranchée a été ouverte devant elle, s'étoit ſoûtenuë juſqu'à ce jour, veille de la Nativité de la Vierge: Mais qui peut s'imaginer ce qui a été fait pour la défendre? qui ne ſera point étonné de voir les Fortifications qui ont été élevées en ſi peu de tems autour de cette Place; les Ouvrages qu'on y a ajoutez; les Poſtes fortifiez à la Montagne, les Puits, les Rameaux pouſſez ſous terre? Ceux qui ont vû tant de Travaux, les uns ſur les autres, croyent qu'ils n'ont été faits que par miracle; ceux qui en entendent parler ne le ſauroient comprendre. Le Lecteur peut juger, par ce Journal, de la force, dont on s'eſt oppoſé aux Attaques des Ennemis, de toutes les Actions de Guerre qu'on a miſes en uſage pour repouſſer leurs efforts. Mais pour lui en donner une idée plus parfaite, il faudroit pouvoir lui mettre devant les yeux un nombre infini d'Outils neceſſaires à un Siege, les Paliſſades, les Planches, les Gabions, les Sacs à terre; un ſi grand amas n'eût pû tenir

1706. dans la Citadelle, s'il eut fallu l'y transporter tout ensemble ; car il est entré d'un seul Article pour la réparation des Défenses près de deux milions de Fascines. On sera surpris d'apprendre la quantité de Poudre, qui a été prodiguée pour entretenir le feu de la Mousqueterie, celle qu'il a fallu pour les Grenades, pour toutes sortes de Feux d'Artifice, pour le Canon, les Mortiers, & les Mines. On a tiré six mille Bombes, soixante & quinze mille volées de Canon, près de quatre-vingts mille coups de Pierriers, sans parler des Fougades, & des Fourneaux, qu'on a fait sauter. Enfin, tout a contribué à la Défense de cette Capitale ; les Provinces ont été dépeuplées de leurs Hommes, les Forêts de leurs Arbres, les plus aisez ont avancé leurs Denrées, les plus riches ont ouvert leurs Coffres, tout s'est épuisé pour suppléer aux nécessitez du Siège ; on eut dit que la Ville s'abimoit dans la Citadelle; car elle a fourni toutes sortes d'Ouvriers, Charpentiers, Forgerons, les uns étoient entendus aux Mines, les autres aux Bombes, & à l'Artillerie. Les Architectes se trouvant encore plus de fond pour l'Art Militaire, que pour le Mécanique, ont égalé, ou surpassé les plus habiles Ingenieurs par leurs Ouvrages. Que ne faudroit-il pas dire à l'honneur de la Garnison de cette Place; car des Soldats tirez depuis peu de la charruë, étoient aussi aguerris que des vieux Routiers, & l'on pouvoit compter sur chaque vieux Soldat comme sur un brave Grenadier. Les Officiers ont fait des actions égales en valeur à celles qui ont été faites dans les Guerres les plus mémorables. Mais qui croiroit les souffrances de cette Garnison? La Désertion, la Maladie, les Blessures, & la Mort l'ont diminuée de plus de cinq mille Hommes, & plus de cent cinquante Officiers ont reçû des blessures, ou perdu la vie, parmi lesquels beaucoup de ceux qui composent les plus illustres Familles, ont versé le plus pur sang de leurs veines.

Après cette Description continuée de ce fameux Siège, reprenons les operations des Armées & suivons tous les mouvemens du Prince *Eugène*, le Liberateur du Piemont, de sa Capitale, des Etats de S. A. R. & de toute l'Italie.

Le Duc d'Orleans Commande de l'Armée. Le Duc d'*Orleans* ayant reçu ses Ordres pour venir prendre le Commandement de l'Armée des deux Couronnes, il arriva le 14. de Juillet à Cremone, d'où il se rendit au Quartier Général, qui étoit à Goito. Après avoir eu quelques Conferences avec le Duc de *Vendôme*, qui partit le lendemain, il prit le Commandement de l'Armée. Il commença par examiner avec attention les desseins du Prince *Eugène*, & voyant qu'il s'avançoit pour pénétrer dans le Piemont, il disposa toutes choses pour s'opposer à son passage; & comme il apprit qu'il avoit laissé un Corps de huit mille Hommes sur le Pô, pour le joindre aux Troupes de Hesse, il laissa le Comte de *Medavi* sur le Mincio avec dix-sept Bataillons & douze Escadrons : il destina quatorze de ces Bataillons pour rester dans le Mantouan, à Governolo, à Ostiglia, à la Mirandole, à Modene,

Disposition du Duc d'Orleans.

ne, à Reggio & à Guastalla. Après que Monsieur le Duc d'*Orleans* eut fait cette Disposition, il garda avec lui quarante Bataillons & cinquante-huit Escadrons pour s'opposer au Prince *Eugène*. Il fit construire un Pont sur le Pô en deça du Mincio, & un autre à Cremone : il envoya des Ordres pour garnir le Poste de Stradella des Troupes, qui ne seroient pas absolument nécessaires devant Turin, & fit ramener de ce lieu trente-cinq Barques, qui y étoient, & leurs agrêts. Son Quartier Général étoit à la Volta dans le Mantouan, & son Armée se répandoit depuis Goito jusqu'à Péchera, ayant le Mincio devant. 1706.

Après que l'Armée du Prince *Eugène* eut fait quelque séjour dans le Ferrarois, où elle reçût tous les renforts qu'elle attendoit avec son Artillerie & ses gros Bagages, elle s'avança le 24. à Final de Modene. Là elle campa en Ordre de Bataille, ayant le Panaro derrière elle. Elle y resta jusqu'au 27. Le Prince *Eugène* envoya un Détachement, qui s'empara de Concordia dans le Territoire de Mirandole, & y fit prisonnier l'Officier qui y commandoit avec quarante Hommes. Disposition du Prince Eugène.

Le Prince *Eugène* marcha le 28. à la pointe du jour vers Sancto, où il arriva à neuf heures du matin. Il en décampa la nuit & passa la Sechia près St. Martin, la Cavalerie par les Guez, & l'Infanterie sur un Pont. Il fut joint à midi par les Bagages. Il resta le 30. à St. Martin, & alla camper le 31. au Canal de Ledo près de Carpi.

Le 1. d'Août l'Armée Impériale marcha à la pointe du jour sur huit Colonnes le long de ce Canal, & s'avança fort près de celle de Mr. le Duc d'*Orleans*, qui étoit derrière la Parmagiana. Le Prince *Eugène* fit un Détachement pour aller la reconnoître, & ayant appris qu'elle y étoit assemblée, il marcha lui-même le long du Canal : Mais trouvant qu'il étoit impossible de le passer sans Ponts, il retourna à son Armée. Marche de l'Armée Impériale.

Le 2. Il fit un Détachement de trois Regimens de Cavalerie, de huit Bataillons avec huit pièces de Canon aux Ordres du Colonel *Pâté*, pour investir Carpi.

Le 3. Toute l'Armée Impériale arriva devant Carpi, où le Colonel *Pâté* ouvrit la Tranchée, le jour suivant il la poussa jusqu'au Fossé.

Le 5. Sur les quatre heures du soir, la Garnison, qui étoit composée d'un Bataillon du Vexin, battit la Chamade, & se rendit Prisonnière de Guerre. Carpi pris.

Après que le Prince *Eugène* eut pourvû Final & Carpi de toutes les choses qu'il crut nécessaires, il décampa le 7. des environs de cette Place, & alla près de St. Martin, où il séjourna le 8. Il en décampa le 9. & alla près de Reggio. Il détacha le 11. le Général *Kriechbaum* avec un Corps de Troupes pour attaquer cette Place. Mr. de *Narbonne* Lieutenant Colonel de Mirabeau, qui y commandoit avec cinq cens Hommes, resta dans la Ville jusqu'à Reggio pris.

1706. ce que les Batteries des Impériaux euſſent renverſé quelques toiſes d'une Muraille ſeche, qui faiſoit ſon enceinte ; n'étant pas en état de la défendre, ni de ſoûtenir un Aſſaut, il ſe retira dans le Château la nuit du 13. & les Impériaux entrérent dans la Ville, où ils prirent Poſte. Mr. de *Narbonne* ſe défendit encore quelques jours, & fut enfin obligé de ſe rendre Priſonnier de Guerre. Les Impériaux trouvérent dans le Château quelques pièces de Canon & quelques Munitions de Guerre.

Mouvemens du Duc d'Orleans

Après que le Prince *Eugène* ſe fut emparé de ce Poſte, il fit paſſer le 14. la Lenza à ſon Armée, & dirigea ſa Marche du côté de Parme. Sur l'avis que le Duc d'*Orleans* eut de cette Marche, il repaſſa le Pô, & entra dans le Cremonois, afin de repaſſer à Cremone, & de s'oppoſer à la Marche des Impériaux vers le Piemont. Ce Prince eut d'abord deſſein de ſe faire joindre par les Troupes que commandoit Mr. de *Medavi*; mais le Prince de *Vaudemont* lui fit changer de penſée, en lui repreſentant que ces Troupes lui ſeroient néceſſaires pour s'oppoſer à celles du Prince de *Heſſe*, qui s'avançoient du côté du Mincio, & qui étoient arrivées à St. Martin ſur l'Adige. Elles étoient au nombre de cinq mille Hommes, & ayant paſſé cette Riviére elles s'avancérent juſqu'à Vallegio ſur le Mincio, où elles attendirent les autres Troupes qui devoient les joindre, de même que le Corps que le Prince *Eugène* avoit laiſſé dans le Veronois ſous les Ordes du Major Général *Wetzel*. Toutes ces Troupes étant raſſemblées, compoſoient une Armée de dix-huit à vingt mille Hommes, avec laquelle le Prince de *Heſſe* paſſa le Mincio à Vallegio.

Goito pris par le Prince de Heſſe-Caſſel

Mr. le Duc d'*Orleans* en ayant eu avis, prit la Poſte avec le Maréchal de *Marcin*, afin de donner des Ordres pour la ſûreté de Goito, Poſte aſſez avantageux ſur cette Riviére, n'étant qu'à deux lieuës & demie de Mantouë, dans lequel on avoit fait quelques Retranchemens pendant que le Quartier Général de l'Armée y étoit. Le Prince de *Heſſe* n'ayant environ qu'une lieuë & demie à faire, devança le Duc d'*Orleans*, qui en avoit plus de ſept, de ſorte que le Commendant de Goito, qui n'avoit que deux ou trois cens Hommes, ignorant les meſures qu'on avoit priſes pour le ſecourir, demanda à capituler à l'approche des Impériaux; ils lui permirent de ſe retirer à Mantouë avec Armes & Bagages, de ſorte que le Duc d'*Orleans*, après avoir laiſſé Mr. de *Medavi* entre l'Oglio & le Mincio avec dix-ſept Bataillons & douze Eſcadrons, & avoir répandu quatorze Battaillons dans Mantouë, Governolo, Oſtiglia, la Mirandole & Guaſtalla, ſe vit obligé de revenir à ſon Armée ſur le Pô, pour veiller aux mouvemens du Prince *Eugène*.

Mouvemens des Armées.

Ce Prince alla camper ſa Gauche à San-Proſpero & ſa Droite au Pont de la Lenza, d'où il pourſuivit ſa Marche le 16. au matin pour pénétrer dans le Piemont. Sur l'avis que le Duc d'*Orleans* eut de ces Mouvemens, il envoya cinq Regimens de Dragons & ſept Bataillons vis-à-vis de Plaiſance, & ayant laiſſé à Guaſtalla une bon-

bonne Garnison pour la sûreté du Pont de la Ville, il décampa le 17. au matin avec toute son Armée, & remonta le long du Pô, pendant que les Impériaux marchoient de l'autre côté. Il comptoit sur le secours d'une grande quantité de Chariots du Milanez que le Prince de *Vaudemont* lui avoit promis pour soulager son Infanterie, & il espéroit regagner les deux Marches que le Prince *Eugène* avoit gagnées sur lui. 1706.

Le 20. Le Prince *Eugène* poursuivant sa Marche, détacha le Général *Kriechbaum* avec huit Bataillons, trois Regimens de Cavalerie & six pièces de Canon pour prendre les devants, & s'assurer des Passages : Ce Général lui fit savoir le 21. qu'il étoit arrivé à Stradella avec ses Troupes sans aucune opposition, & qu'il avoit détaché Mr. de *St. Amour*, qui s'étoit avancé à la Voghera.

Le 22. L'Armée Impériale continua sa Marche, & le Prince *Eugène* à la tête de la Cavalerie joignit le Corps du Général *Kriechbaum* ; mais l'Infanterie resta entre Stradella & Pouco. Il détacha Mr. de *St. Amour* pour aller reconnoître le Pais du côté de Castel-Novo & de Tortone. Sur l'avis qu'il eut qu'il y avoit de la Cavalerie dans cette Place, il ordonna le soir à la Cavalerie de prendre les devants, & au Général *Kriechbaum* de continuer sa Marche.

Le 23. L'Infanterie joignit la Cavalerie, & le Baron de *Ried* & Mr. de *St. Amour* marchèrent vers la Bormia sur l'avis que le Prince *Eugène* avoit eû, que le Duc d'*Orleans* avoit envoyé de la Cavalerie à Tortone & à Alexandrie.

Le 24. L'Avant-Garde Impériale se reposa à Castel-Novo di-Scrivia, & le reste de leur Armée resta à Voghera pour se pourvoir de pain. Le Baron de *Ried* fit savoir au Prince *Eugène*, qu'il y avoit de la Cavalerie à Alexandrie, sans qu'il put savoir si c'étoit pour défendre le Passage de la Bormia ou du Tanaro. Ce Prince resolut de marcher le jour suivant, & détacha Mr. d'*Eben* pour aller vers Tortone.

Le 25. Pendant que cette Armée avançoit vers Castel-Novo di-Scrivia, où elle alla camper, l'Avant-Garde sous le Baron de *Kriechbaum* passa sans obstacle à Bosco sur l'Orba. Il fut contraint d'y jetter des Ponts, à cause que la pluye avoit enflé les eaux.

Le 26. Le Prince *Eugene* continua sa Marche à Castel-Lazzo-di-Bormia, & le Général *Kriechbaum* campa près de Masi. Il y séjourna le 27., & le Prince d'*Anhalt* eut ordre de marcher la nuit avec les Troupes de Prusse, & la Brigade de Zumjungen pour aller camper vers Corticelle.

Le 28. Cette Armée campa à Masi sur le Tanaro. Le Général *Kriechbaum* s'avança vers Isola, d'où il entra dans le Piemont ayant passé le Tanaro sur un Pont de Barques que le Duc de *Savoye* avoit fait construire à trois milles au dessus d'Asti. Entrée de l'Armée en Piemont.

Le 29. Le Prince *Eugène* poursuivit sa Marche jusqu'à Isola où il passa le Tanaro. Le Baron de *Kriechbaum* marcha à Villa-Fran-

1706. ca, & le Corps du Prince d'*Anhalt* à Val-di-Chieri. Le Prince *Eugène* donna ſes ordres par écrit pour la Marche de l'Armée & pour envoyer à Alba les gros Bagages & les Malades, ne retenant avec lui que les Troupes en état de combattre : après quoi il alla joindre le Duc de *Savoye*, qui s'étoit avancé au deſſus de Carmagnole vers une Prairie où ſe fit l'Entrevuë. Ces Princes ſe rendirent enſuite à la Motta, ou étoit le Quartier Général du Duc de *Savoye*. Le Prince *Eugène* lui ayant fait part des Ordres qu'il avoit donnez, ces Princes jugérent à propos de changer la Marche de l'Armée Impériale, & de lui faire prendre la Route de Villa-Stellon pour la commodité de l'eau, & le Baron de *Churcé* y fut envoyé pour cet effet.

Entrevuë du Prince Eugène & de S. A. R.

Le 30. Ces Princes reçurent avis que le Prince d'*Anhalt* étoit arrivé à Villa-Stellon, & que le reſte de l'Armée étoit en pleine Marche pour s'y rendre. Il y arriva le 31. Le *Duc de Savoye* & le Prince *Eugène* s'y rendirent & retournérent enſuite à la Motta.

Diſpoſitions faites par S. A. R. & par le Pr. Eugene.

Le 1. de Septembre le *Duc de Savoye* décampa de la Motta avec ſon Corps de Cavalerie, & joignit l'Armée Impériale qu'il trouva en bon état, malgré les grandes Marches qu'elle avoit faites. Les Allemands firent un triple Salve d'Artillerie en réjouïſſance de cette jonction. Le *Duc de Savoye* donna auſſi-tôt des Ordres pour jetter deux Ponts ſur le Pô.

Le 2. Un Détachement, qui avoit été commandé le jour précédent, ayant pris poſte à Chieri, le *Duc de Savoye* & le Prince *Eugène*, accompagnez de pluſieurs Officiers Généraux de leur Armée, ſe tranſportérent au deſſus de ce lieu ſur les Montagnes voiſines, pour pouvoir découvrir le Siége de Turin & les Retranchemens qui le couvroient. Ils retournérent le ſoir à leur Camp avec le Détachement.

Le 3. Cette Armée reſta au Camp de Villa-Stellon, afin de prendre du pain qu'on lui diſtribua. Elle décampa le 4. & marcha un mille au deſſus de la Gauche du Pô, qu'elle paſſa enſuite ſur les deux Ponts que le *Duc de Savoye* y avoit fait faire. Elle alla à Beinaſco, où elle campa après avoir paſſé le Sangon. Le *Duc de Savoye* avoit détaché la nuit précédente quatre Bataillons & un Regiment de Dragons vers Chieri, pour ſe joindre à un grand nombre de Milices du Païs, & pour tenter quelque choſe contre les Aſſiégeans.

Le 5. Cette Armée pourſuivit ſa Marche vers Pianezze ſur trois Colonnes, l'Infanterie faiſant celle de la Droite, la Cavalerie celle de la Gauche, les Bagages & l'Artillerie celle du milieu. Cette Armée laiſſa le Canal de Gruliaſe ſur la Droite, & alla juſqu'aux bords de la Doire, ou elle appuya ſa Droite à Pianezze, & ſa Gauche au grand Chemin de Rivoli. Ce fut là que Son Alteſſe Royale apprit la Marche du Convoi des Ennemis, qui fut attaqué & enlevé, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus ſous la date du 5. au 6. de Septembre dans la Deſcription du Siége.

Leurs

Leurs Alteſſes, réſoluës d'attaquer l'Ennemi, montèrent ſur une Hauteur pour éxaminer ſa ſituation, & l'état des Lignes, qui couvroient ſon Armée; Elles trouvèrent que celles qui étoient depuis le Pô juſqu'à la Doire, étoient impénétrables, & qu'il y auroit beaucoup de difficultez à attaquer les Troupes, qui formoient l'inveſtiture du côté des Capucins. Mais celles qui étoient entre la Doire & la Sture, n'avoient fait que de foibles Lignes, parce qu'elles n'avoient pas cru que les Alliez oſaſſent tenter de paſſer la Doire. Ainſi ce fut de ce côté-là qu'il fut réſolu d'attaquer; & Leurs Alteſſes dreſſèrent les Diſpoſitions ſuivantes en préſence des Officiers Généraux. 1706.

L'Infanterie marchera ſans battre & fera l'Avant-Garde.

Tous les Grenadiers ſe rendront devant les Troupes Pruſſiennes une heure avant le jour.

Ceux de la premiére Ligne ſeront au Commandement d'un Colonel, & ceux de la ſeconde, aux Ordres d'un Lieutenant Colonel; le tout ſera prêt à la pointe du jour.

L'Infanterie marchera ſur huit Colonnes, dont quatre formeront la premiére Ligne, & les autres quatre la ſeconde. Ces huit Colonnes marcheront à côté les unes des autres; ſavoir le Sergent Général *Verhagen* avec ſa Colonne par la Gauche, allant le long de la Sture, & les autres ſept à la Droite, l'une à côté de l'autre, obſervant que l'Artillerie, qui ſera diſtribuée en pluſieurs Brigades, puiſſe marcher entre les Colonnes.

L'Infanterie marchera dans cet Ordre juſqu'à la Plaine, & fera alte dès qu'elle ſera arrivée à la portée du Canon des Retranchemens.

Les quatre Colonnes de la premiére Ligne ſe formeront à la Gauche, afin que les Pruſſiens puiſſent ſe ſerrer juſqu'à la Sture, & les autres s'étendre à la Droite autant qu'il ſera poſſible. On obſervera de laiſſer un intervalle de vingt ou trente pas entre les Bataillons pour faire place à l'Artillerie.

La ſeconde Ligne obſervera la même choſe; mais elle laiſſera de plus grands intervalles, afin qu'en cas de confuſion, les Bataillons de la premiére puiſſent ſe reformer derriére. Elle marchera toujours à la diſtance de trois ou quatre cens pas, ſe reglant ſur ſes mouvemens, & obſervant qu'aucun Soldat ne tire ſans l'ordre des Officiers. Lors qu'on aura forcé les Retranchemens, la premiére Ligne ſe formera, & ſe poſtera en attendant de nouveaux Ordres, & fera auſſi-tôt des paſſages & des ouvertures pour la Cavalerie, qui dans ſa Marche, obſervera la même choſe que l'Infanterie, avec cette difference, que la premiére Ligne formera ſix Colonnes, & la ſeconde autant qu'elle aura de Brigades; mais avec des intervalles un peu plus grands que l'Infanterie, par la raiſon ci-deſſus marquée. Tous les Huſſards précederont toutes les Troupes, & agiront ſelon l'Ordre qu'ils recevront.

Le reſte de l'Artillerie marchera derriére l'Infanterie, & tous

1706. les Bagages resteront derrière vers l'Aile Gauche en attendant de nouveaux Ordres

Ces Ordres furent donnez par écrit aux Officiers Généraux & particuliers, qui devoient marcher à la tête des Colonnes.

Nous ne donnerons pas ici une Relation circonstanciée de cette Bataille, elle est décrite avec toute l'exactitude possible dans le premier Volume. Nous remarquerons seulement, que tous ceux qui avoient quelque connoissance de l'Art Militaire, blamèrent généralement la Manœuvre de l'Armée de France, tant avant & pendant l'Action, que dans sa Retraite; attaquée par le Prince *Eugène*, joint au Duc de *Savoye*, il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de sortir de ses Retranchemens, & de recevoir les Alliez en pleine Campagne. Cette résolution les auroit étonnez, & les Troupes Françoises auroient pû agir toutes ensemble, au lieu que dans les Retranchemens il n'y en eut qu'une partie qui pût donner. Ce ne fut point la faute du Duc d'*Orleans*, ni du Duc de *La Feuillade*, mais le Maréchal de *Marsin* avoit dans sa poche les Ordres du Roi, qu'il fit suivre, quoique suivant toutes les apparences, les circonstances étoient changées, puis qu'il étoit impossible que *Louis XIV.* eut pû prévoir de quel côté Leurs Altesses attaqueroient son Armée. Le chemin qu'ils prirent pour la Retraite, coûta l'Italie aux deux Couronnes; ils devoient prendre la route du Milanez, & Mr. d'*Albergotti* pouvoit si peu comprendre que l'on en prit un autre, qu'ayant reçu Ordre de suivre l'Armée vers Pignerol avec le Corps qu'il commandoit sur la Montagne, il ne voulut pas obéir qu'il n'eut un Ordre par écrit de Son Altesse Royale; tant il étoit persuadé que l'on étoit encore en état de se maintenir dans la Lombardie, où le Comte de *Medavi* étoit avec un Corps de Troupes que l'on abandonnoit ainsi à la merci des Alliez. Il est vrai néanmoins que ce Comte ne sachant encore rien de l'échec que les deux Couronnes venoient de recevoir devant Turin, alla attaquer le Prince de *Hesse-Cassel*, qui assiégeoit le Château de Castiglione, après en avoir pris la Ville, & qu'il remporta sur S. A. S. un avantage qui l'obligea d'abandonner ce Siege & qui auroit même pû avoir de fâcheuses suites dans une autre occasion. Mr. de *Medavi* mérita par cette Action, qui consola un peu *Louis XIV.* de la triste Nouvelle de la Bataille de Turin, le Cordon du St. Esprit que Sa Majesté lui envoya, & le Marquis de *Grancey* son Frere fut fait Maréchal de Camp.

Celar dit de Pompée, qu'il ne savoit pas vaincre, parce qu'il n'avoit pas sçu profiter de sa Victoire; c'est un reproche qu'on n'a jamais fait au Prince *Eugène*. S. A. S. après avoir donné aux Actions de graces, dûs au Dieu des Batailles, le tems qu'il jugea convenable, travailla avec le Duc de *Savoye* au Plan des Operations qui devoient suivre leur Victoire. Le Marquis de *Langallerie*, Général de Cavalerie au service de l'Empereur, fut envoyé avec

avec 2000. Chevaux pour donner sur l'Arrière-Garde des Ennemis dans leur Retraite ; c'est ce même Marquis de *Langallerie*, qui a tant fait parler de lui pendant & après la Guerre : Il avoit quitté le Service de la France par mécontentement, il embrassa la Religion Protestante, & après la Guerre, donna dans des Projets chimeriques & fanatiques pour détruire, disoit-il, le Regne de l'Ante-Christ ; il se faisoit nommer Général de la Théocratie du Verbe, qu'il vouloit établir sur les ruïnes du S. Siège ; il fit pour cet effet une Alliance avec le Turc, qui étoit alors en Guerre avec l'Empereur, ce qui fut cause que le Général de la Théocratie fut arrêté, & il est mort dans sa Prison. On me pardonnera cette Digression. Je reviens aux Ennemis, qui fuyoient tous du côté de Fignerol, dans la vuë de mettre le Dauphiné & la Provence en sûreté, dans la crainte que les Alliez ne se joignissent par ces Provinces aux Mécontens des Sevennes. Pour cet effet ils y distribuérent quatre-vingt-dix Bataillons en divers Postes, & ils mirent leur Cavalerie dans la Savoye, la Provence & le Dauphiné, de maniére qu'on pût la rassembler sans peine. 1706.

Les soins des Vainqueurs se fixérent aux mesures convenables pour chasser les Ennemis du Piemont, du Milanez, &, s'il étoit possible, de toute la Lombardie. Chivas, Yvrée, Crescentin, Verruë, furent les premiers fruits de la Victoire. On y trouva de l'Artillerie & des Munitions en quantité ; toutes les Troupes furent faites Prisonnières, & dans Chivas seul on prit 1500. Hommes. On entama le Milanez par la prise de Novare. Trois jours aprés l'Armée s'étant avancée à Corlino, qui n'est qu'à quatre milles de Milan, envoya des Députez pour se soumettre. Le Prince de *Vaudemont*, Gouverneur du Milanez, s'étoit retiré dans la Forteresse de Pizzighitone ; ses Troupes avoient joint celles du Comte de *Medavi*, pour couvrir le Cremonois & le Mantouan, & le Marquis de *La Floride* étoit dans le Fort Château de Milan avec une Garnison Françoise, qui se promettoit fort de s'y bien défendre : mais résolutions inutiles ! Le Prince *Eugéne* fit son Entrée dans Milan le 26. de Septembre, & envoya des Ordres de la part de l'Empereur dans toutes les Villes du Duché, & divers Détachemens marchérent en même-tems vers les Villes ou Châteaux où il y avoit quelques Troupes Ennemies. Lodi se rendit à Mr. de *St. Amour*, le Comte *Dhaun* prit Pavie, où il trouva 4000. Sacs de Farine & une belle Artillerie. Pizzighitone fut assiégé par le Duc de *Savoye*, & pris aprés une belle Resistance ; Alexandrie se soumit au Prince d'*Anhalt* ; Tortone fut assiégé par le Prince *Eugéne* en personne ; la Garnison du Château s'étant opiniâtrée, il fut emporté d'Assaut, & elle fut passée au fil de l'épée. Le Siége de Casal suivit avec le même succès.

Pendant cette rapidité de Conquêtes, le Comte de *Medavi* & le Prince de *Vaudemont* battoient en retraite du côté de Cremone & de Mantouë. Mr. de *Toralba*, qui commandoit dans la premié-

1706. mière de ces deux Places, craignoit tant de trouver plus d'Ennemis au dedans qu'au dehors, s'il venoit à être assiegé, qu'il résolut de désarmer les Habitans; il employa, pour y réussir, une ruse qu'il est bon de rapporter. Il appella les notables d'entre les Bourgeois, loua leur zele pour le Roi *Philippe*, & leur déclara, que, s'il étoit attaqué, il vouloit se servir d'eux dans la défense de la Ville, qu'ainsi il prioit tous ceux des Bourgeois, qui avoient des Armes, de se rendre dans un lieu qu'il leur marqua. Il les passa en revuë & leur fit une fausse confidence des mesures qu'il avoit, disoit-il, concertées; ensuite il leur ordonna de passer les Cours de la Maison, où on devoit, leur disoit-il, écrire leurs noms à mesure qu'ils passeroient, afin qu'il put connoître ceux qui étoient de bonne volonté; on les désarma à mesure qu'ils passoient, & le Commandant leur fit entendre, pour les appaiser, qu'il avoit besoin de leurs Armes.

Pendant que le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugène* étoient occupez à soûmettre tous les Postes du Milanez & que le Château de Milan restoit bloqué de près, la Cour de France reconnut la faute qu'elle avoit fait de se retirer vers Pignerol; ainsi pour la reparer, s'il étoit possible, elle forma le Projet de rentrer dans le *Piemont*, afin d'obliger le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugène* d'y envoyer des Troupes, & de dégager par ce moyen le Prince de *Vaudemont* & Mr. de *Medavi*. Ce Projet jetta encore la France dans des dépenses aussi considérables qu'inutiles.

Il fut résolu de faire entrer un Corps d'Armée par Suze dans la Plaine de Turin; le Duc d'*Orleans* fit tirer pour cet effet dix Hommes par Compagnie, & le Comte de *Besons*, que Sa Majesté avoit envoyé porter ses Ordres, s'avança jusqu'à Briançon pour concerter avec le Duc de *La Feuillade*.

Le Marquis de *Vibraye* fut détaché alors avec environ 4000. Hommes pour pénétrer par le Val d'Aoste; mais le Marquis de *S. Remi*, qu'il trouva en son chemin, l'obligea à rebrousser. Quarante Bataillons, six mille Chevaux, 17. piéces de gros Canon, 38. de Campagne & beaucoup de Munitions de Guerre, s'avancérent vers Suze. On avoit dépouillé la Provence, le Lionnois & l'Auvergne de Chevaux, de Chariots, & de Mulets pour en fournir cette Armée, qui ne fit que se mettre en mouvement; car sur la Nouvelle que S. A. R. avoit envoyé 10. mille Hommes de Troupes reglées pour se joindre aux Milices postées à Veillane, elle se retira & entra en Quartiers d'Hyver.

Nous devrions mettre ici des bornes à cette Campagne de 1706. en Italie; mais comme nos Généraux ne se reposerent pas qu'ils n'eussent chassé tous les François de ce Païs-là, il semble que nous devons les suivre jusqu'à la fin d'une Expedition si glorieuse. Elle étoit arrêtée par la fermeté du Marquis de *La Floride*, qui commandoit dans la Citadelle de Milan: C'étoit un vieux Officier, qui sembloit résolu de s'enterrer sous les ruines de cette Forteresse;

tereſſe ; c'eſt pourquoi il ne ménageoit rien, ne prétendant au- 1706.
cun ménagement. Cette Citadelle a trois Enceintes de Murailles défenduës par ſix Baſtions Royaux, revêtus de Briques avec de beaux Foſſez remplis d'eau courante : Son Circuit eſt d'environ un Mille ; il renferme des ruës entières, où toutes ſortes d'Artiſans ont des Boutiques, des Palais où logent les Officiers, & pluſieurs Places, dans l'une deſquelles on peut mettre ſix mille Hommes en Bataille. Ses Remparts ſont toujours garnis de deux cens pièces de Canon, & il y a un Arſenal rempli d'Armes ; ſans parler de quatre Puits qui ne tariſſent jamais, & d'un Moulin pour moudre la Farine néceſſaire à la Garniſon.

Voilà la Place que défendoit un vieux Officier qui avoit ſoûtenu vingt quatre Siéges, & qu'aſſiégeoit le Prince *Eugène* accoûtumé à vaincre les difficultez les plus inſurmontables. La ſituation des choſes fut cauſe que ces deux braves Officiers ne purent ſe diſputer la gloire du Triomphe ; car pendant que l'on travailloit aux Approches & que les Batteries des Alliez commençoient à foudroyer celles des Remparts, les Généraux François deſeſperant de ſauver des mains des Alliez le reſte de leur Troupes répanduës dans la Lombardie, eurent recours à la voye des Négociations, & abandonnant pour toujours l'Italie aux Vainqueurs, ils en obtinrent la liberté de repaſſer les Alpes.

Ce fut le Prince *Eugène* qui mit la dernière main à ce Traité, qui fut ſigné à Milan le 13. de Mars, & en conſequence duquel toutes les Troupes des deux Couronnes quitèrent triſtement toutes les Places qu'elles occupoient, & prirent, ſur trois Colonnes, la Route du Dauphiné à travers le Milanez, le Piemont & la Savoye. C'eſt en conſéquence de ce Traité que le Marquis de *La Floride* évacua, après quelques difficultez & à ſon grand regret, la Citadelle de Milan, où l'on mit le Général *Wetzel* avec une Garniſon de 2000. Hommes.

Le Prince *Eugène* fit ſon Entrée publique à Milan le 16. d'Avril, & prit poſſeſſion de ce Duché au nom du Roi *Charles*, avec toutes les Cérémonies, qui avoient été obſervées, lors que le Prince de *Vaudemont* en avoit pris poſſeſſion pour le Roi *Philippe*.

Les ſuites de la Bataille de Turin ne ſe bornèrent point là ; puiſqu'elle mit les Impériaux en état de faire payer aux Princes d'Italie les Contributions que l'Empereur eſt en droit d'éxiger des Vaſſaux de l'Empire, & que c'eſt au ſuccès de cette Bataille qu'eſt dû celui de l'Entrepriſe ſur le Royaume de Naples, qui l'Année ſuivante fut auſſi ſoûmis au Roi *Charles III.*

Pendant que le Prince *Eugène* triomphoit des François & faiſoit Campa-
la Conquête de l'Italie, le Duc de *Marlborough* rendoit la liberté gne aux Pais-Bas.
aux Pais-Bas, & les rangeoit ſous les Loix de leur legitime Souverain. On a vû quels déſagrémens ce Général avoit eus la Campagne précédente par les contradictions qu'il rencontra, auſſi-bien que le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk*, dans l'exécution des Projets

1706. qu'ils avoient formez pour le bien de la Cauſe commune. Milord Duc, avant de partir de la Haye, obtint de Leurs Hautes Puiſſances un pouvoir moins borné. Jamais la Cour de France ne forma de plus grands Projets, & jamais elle n'eſſuya tant de revers à la fois, revers qui mirent les deux plus puiſſantes Monarchies de l'Europe, la France & l'Eſpagne, à deux doigts de leur perte.

Les Armées ſe mirent aſſez tard en Campagne, puiſque celle des Alliez ne ſe mit en mouvement que le 19. de Mai, ayant été aſſemblée aux environs de Maſtricht. Elle étoit forte de 74. Bataillons & de 102. Eſcadrons, qui furent joints quelques jours après par 21. Eſcadrons Danois; ce qui faiſoit en tout 123. Eſcadrons. Celle des Ennemis, ſous l'Electeur de *Bavière* & le Maréchal de *Villeroi*, aſſemblée entre Louvain & Waren, étoit de 76. Bataillons & de 140. Eſcadrons, y compris la Maiſon du Roi. Les avantages que les Troupes des deux Couronnes avoient remportez pendant le Printems en Lombardie & en Allemagne, les rendoient plus hardis & plus entreprenans que l'Année dernière; Milord Duc, Mr d'*Ouwerkerk* & les Députez de Leurs Hautes Puiſſances s'en apperçurent & jugérent, que ſi on leur préſentoit la Bataille, peut-être ne la refuſeroient-ils pas. Cette conjecture ſe trouva juſte; car le 21. l'Electeur & le Maréchal s'étant joints entre Judoigne & Tirlemont, leur Armée marcha le 22. à Goodshoven, pendant que celle des Alliez s'avançoit vers la Mehaigne.

Bataille de Ramillies. Le 23. Jour de la Pentecôte, les deux Armées ſe trouvérent en préſence, vers les huit heures du matin, n'ayant qu'un Ruiſſeau preſque à ſec, qui les ſéparoit; celle des Ennemis appuyoit ſa Droite à la Tombe d'Ottemont vers la Mehaigne; elle étoit compoſée de la Maiſon du Roi, ſoûtenuë par huit Brigades de Cavalerie; devant elle étoit le Village de Franquenie, où le Maréchal de *Villeroi* mit quatre Bataillons; la Gauche s'étendoit vers Autreglife, où on mit de l'Infanterie; de cette manière ils avoient trois Villages à leur Front, un ſur la Droite, un ſur la Gauche & le troiſiéme au Centre; ils avoient jetté leur première Ligne d'Infanterie dans ces trois Villages, & leur ſeconde Ligne étoit rangée derrière des Hayes & des Retranchemens, partie naturels, partie reparez, ou faits à la hâte. Leur Gauche & leur Front étoient couverts d'un Ruiſſeau étroit, mais eſcarpé, impraticable pour la Cavalerie. Leur Droite étoit un peu ouverte, c'eſt pourquoi ils y avoient placé la Maiſon du Roi, & la plus grande partie de leur Cavalerie.

A meſure que l'Armée des Alliez, décampée de Kruysworm le matin, arrivoit entre Merdorp & Boneff, Milord *Marlborough* & Mr. d'*Ouwerkerk* la rangérent en Bataille, la Droite près de Folz ſur l'Yauſe, ayant un petit Marais devant elle, la Gauche vers la Mehaigne près de Branchu; derrière le Centre étoit Jandrouille, où on mit un Corps de Reſerve des meilleures Troupes, dont

PLAN
De la situation qu'a la BATAILLE
de Ramillis, c'est donné entre l'Armee
des Allieés. Commandée par Son Altesse Mons.r le
Duc de Marlborough. Prince de St Empire. Capt.
General de Angleterre. Commandant en Chef les
Armees des Allieés. et Son Excellence Mons.r de
Auerquerc. et celle de Nous Courronnes. Comman
dée par Son Altesse Mons.r l'Electeur de Baviere.
et Mons.r Villeroy. le 23 May 1706. Dessiné sur les
Lieux par G.r Mesburger Officier dans le Regim.t
Dragons du General Dopff.

dont on se servit ensuite très-utilement. On se trouva ainsi en pré- 1706.
sence entre onze heures & midi avec une égale impatience de part & d'autre d'en venir aux mains. On commença à se canonner à une heure & demie, & à deux heures & demie l'engagement commença par notre Gauche entre la Maison du Roi, & la Cavalerie Hollandoise commandée par le Comte de *Tilly* Général, par les Lieutenans Généraux *Dopff*, Pr. d'*Oostfrise*, Comte de *Hompech*, & par les Généraux Majors *Vandernath*, Pr. d'*Auvergne* & *S. Laurent*. Le Combat fut long & opiniâtre; les Hollandois furent repoussez deux fois & les François aussi deux fois.

Milord Duc apprenant le danger où étoient les Hollandois, galoppa de la Droite à la Gauche, & en chemin faisant il fit engager l'Infanterie du Centre où étoit la véritable Attaque; c'étoit au Village de *Ramillies* rempli d'Infanterie & où l'Ennemi avoit mis une partie son Canon. Milord avoit fait avancer contre ce Village 24. pièces de gros Canons, & 12. Bataillons du Centre en firent l'Attaque avec autant de valeur que d'opiniâtreté, étant soûtenus par toute l'Infanterie de la première Ligne. Notre Généralissime avoit eu recours à une feinte, qui réussit; il avoit fait défiler l'Infanterie Angloise vers la Gauche des Ennemis, comme s'il avoit intention d'attaquer le Village d'Offer, qui les couvroit de ce côté-là; ce qui fit donner les François dans le panneau; car ils y envoyérent leurs meilleures Troupes pour nous opposer, ce qui fit que l'on trouva moins de resistance au Centre, où le Combat continua cependant plus d'une heure & demie, d'une manière très-opiniâtre & très-sanglante.

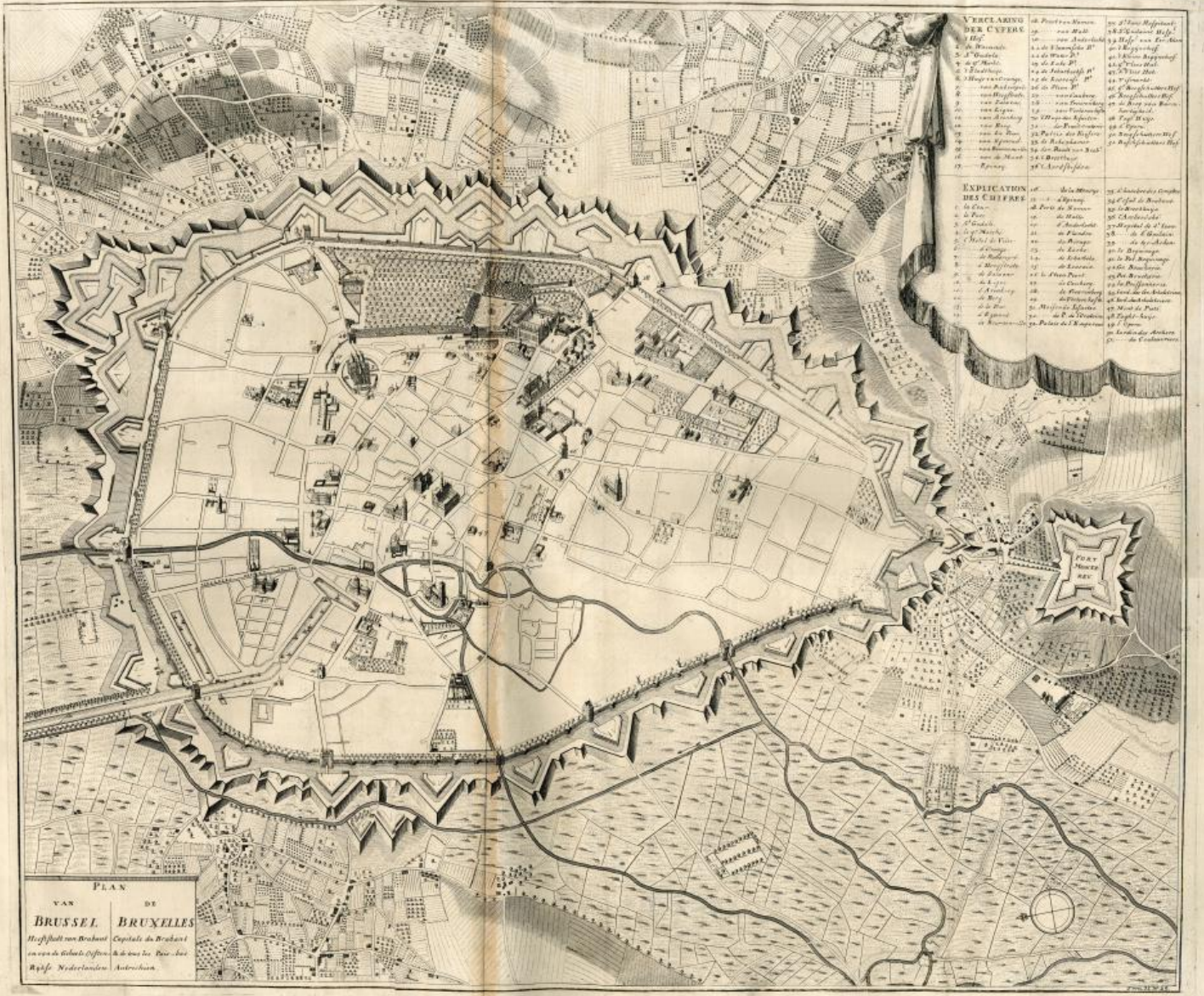
Dans le trajet que Milord fit de la Droite à la Gauche pour aller au secours de la Cavalerie Hollandoise, il courut deux fois risque d'être tué; car voulant sauter un fossé, son cheval le jetta à terre, & aussi-tôt il fut envelopé par des Dragons Ennemis; mais un Escadron Anglois le dégagea; & comme son Aide de Camp, Mr. de *Brienfield*, l'aidoit à remonter un autre cheval, un boulet de Canon emporta la tête à ce dernier & passa si près de Milord, qu'il en fut étourdi; cependant toujours tranquile il continua sa marche vers la Gauche avec 18. Escadrons pour soûtenir les Hollandois. Pendant que le Corps de Reserve, dont nous avons parlé, marchoit en écharpe sur une Colonne pour prendre la Maison du Roi en flanc, nos Escadrons, qui étoient serrez, profitérent des intervalles qui étoient entre ceux des Ennemis, pour y pénétrer & les prendre en flanc, pendant que la Colonne du Corps de Reserve, après avoir chassé quelques Escadrons de Dragons, qui s'étoient formez dans la Vallée de Tavières, achevoit de les envelopper. Alors tout plia & prit la fuite avec d'autant plus de désordre, que la seconde, derrière laquelle ils auroient pû se rallier, s'étoit déja retirée en partie vers la Gauche. On peut dire que c'est la Manœuvre de cette Cavalerie, conduite par Milord au secours des Hollandois, qui décida de la Victoire.

1706. L'Action du Centre fut décidée presqu'en même-tems. Notre Infanterie chassa de Ramillies celle des Ennemis, qui y laissa 10. pièces de Canon. Mais à peine fut-elle hors du Village, qu'elle fut mise en désordre & entièrement défaite.

Toute l'Armée Ennemie se retira derrière quelques Broussailles & un Chemin creux, où elle se forma de nouveau, pendant que la nôtre avançoit entre la Yause & la Mehaigne ; il étoit alors 5. heures ; elle s'étendit dans la Plaine. Milord *Marlborough* & le Velt-Maréchal voulurent la conduire de nouveau aux Ennemis, mais leur Aile Droite se retira d'abord & leur Aile Gauche plia avant qu'on put la joindre ; c'est alors que le Regiment du Roi Infanterie, fort de 4. Bataillons, se retirant par la Plaine entre Ramillies & Judoigne, où il avoit laissé ses Averses, se débanda pour les aller reprendre. Un Corps de Cavalerie Angloise, qui étoit à portée, tomba dessus si à propos, que ce beau Regiment ne pouvant faire tête, mit les Armes bas & se rendit aux Dragons de Hays, n'y en ayant que fort peu qui eurent le tems de se jetter dans un Bois qui étoit tout auprès.

Pendant que l'Armée Ennemie continuoit sa Retraite, partie par le Défilé de la Ramée Abbaye, partie par Judoigne, il lui arriva un malheur qui augmenta notre Victoire. Quelques Chariots de l'Avant-Garde s'étant rompus, arrêtèrent les Bagages & l'Artillerie ; ensorte que les Troupes ne pouvant défiler en bon ordre, & sentant que notre Cavalerie, avertie de cet Accident, les suivoit de près, elles se débandèrent & jettèrent leurs Armes, pour se sauver plus aisément. C'est dans cet endroit que nous fimes le plus de Prisonniers ; car dans l'Action on n'avoit point donné de Quartier, parceque nos Cavaliers avoient été piquez des railleries des Mousquetaires & des Gendarmes, qui en venant à la Charge, leur avoient fait des Gasconades ridicules.

La perte des Ennemis monta à 5. mille Morts ou Blessez, & 6. mille Prisonniers ; ils eurent 22. Bataillons d'Infanterie défaits à ne pouvoir paroître en Campagne. On leur prit environs 200. Officiers, entre lesquels se trouva un Lieutenant Général, deux Maréchaux de Camp, le Fils de Maréchal de Tallard, les Marquis de *Mezieres* & d'*Entragues*, & le Comte de *Montmorency* Neveu du Duc de Luxembourg. On trouva 50. pièces de Canon ; & les Etandars ou Drapeaux pris, montèrent à plus de 60. ; & comme on les poursuivit de près, on leur enleva la plûpart de leur Bagage. Enfin jamais Victoire ne fut plus complète. Nous n'eumes en tout que 350. Cavaliers tuez & 70. blessez, 660. Soldats tuez, & 1600. blessez ; ensorte que notre perte ne montoit pas en tout à 4000. Hommes hors de Combat ; nous eumes 80. Officiers tuez, parmi lesquels étoient le Prince *Louis de Hesse*, & Mr. de *Bentingh*. Milord *Marlborough*, Mr. d'*Ouwerkerk*, les Comtes de *Tilly*, d'*Orkney*, de *Hompech*, d'*Athlone*, de *Coljar*, d'*Oxenstiern*, les Princes d'*Ostfrise*, d'*Holstein-Beck*, d'*Auvergne*, & *Guil-*


VERCLARING DER CYFERS
EXPLICATION DES CHIFFRES
PLAN VAN BRUSSEL
Hooftstadt van Brabant en van de Gheele Switten Rycke Nederlanden
PLAN DE BRUXELLES
Capitale du Brabant & de tous les Pays-bas Autrichiens
FORT MONTAIGU

PLAN DE LA VILLE ET CITADELLE D'ANVERS. *Renomée tant pour la bonté de Son port que pour le grand Commerce qu'il faisait autrefois, et pour la Beauté de Ses Edifices, cette ville fait est des plus Fortes du Monde Construit en 1543 Sous le Regne de Philippe second Elle fesoit une des dix Sept Provinces des pais bas la Citadelle Roy d'Espagne.*

Explication. 1. Le Bourg d'Anvers 2. Compte Elle Efroit en 1100. 3. Premier agrandissement en 1225 par Henry I. Duc de Brabant. 4. deuxiesme agrandissement en 1315 par Jean III. Duc de Brabant. 5. Troisiesme agrandissement en 1543 par l'Empereur Charles V. 6. quatriesme agrandissement en 1567 par Philippe Second. 7. Cinquiesme agrandissement fait en 1676 par Philippe de Bourbon V. du nom R. d'Espagne.

MARQUISAT DU S.T EMPIRE D'ANVERS

BRABANT

ANVERS

FLANDRES

CITADELLE

ESCAUT RIV.

Tete de Flandre

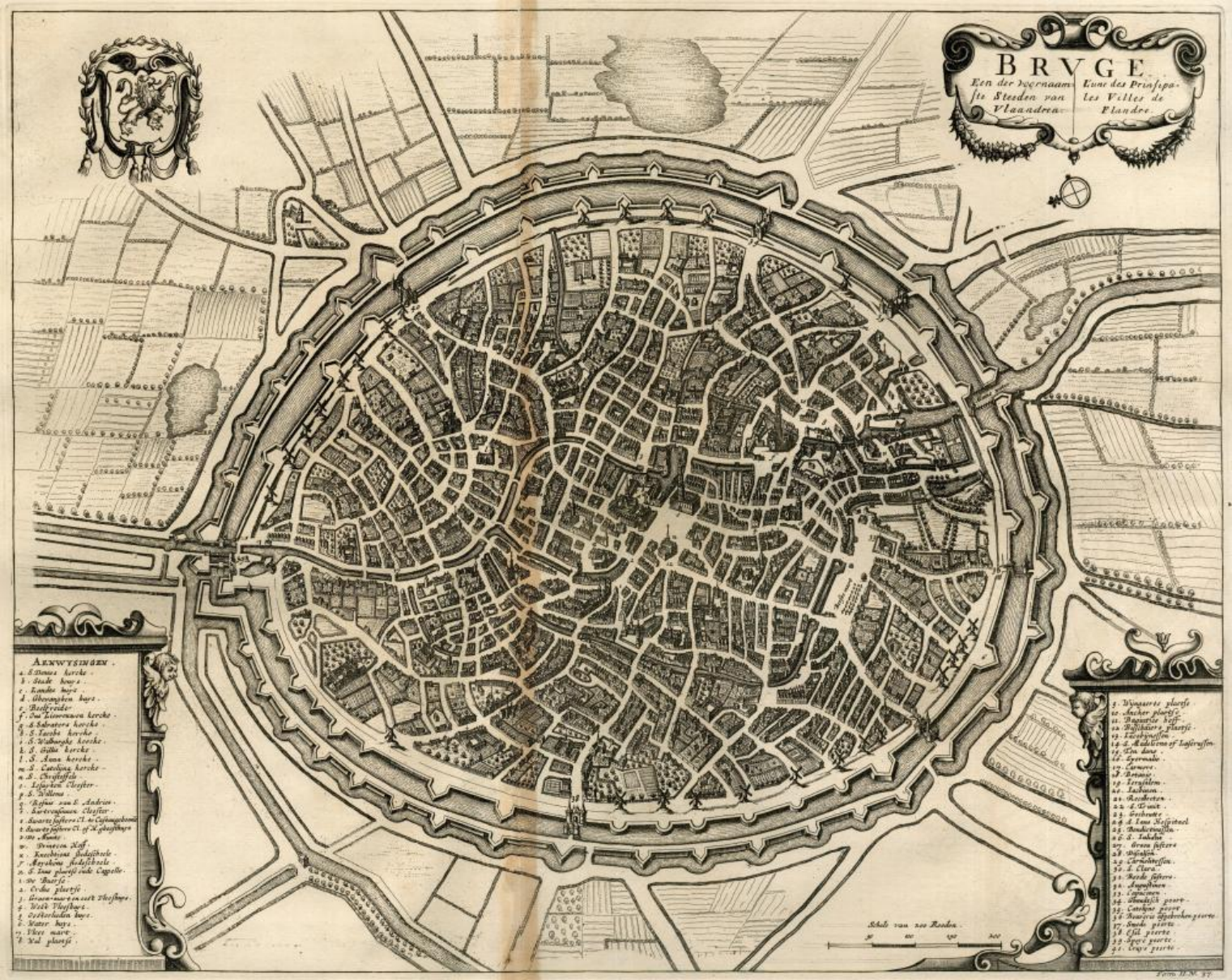
DE STAD EN HET CASTEEL VAN ANTWERPEN

Schale / Echelle

Roeden 20 40 60 80 100 120 140 Roey

VERCLARING 1. de Burgt van Antwerpen 2. de eerste 13 wyt en 1100 3. Tweede Vergrotinge in 1225 door Hendrik I. Hertog van Brabant. 4. Derde Vergrotinge in 1315 door Jan III. Hertog van Brabant. 5. Vierde Vergrotinge in 1543 door Keyser Karel de V. 6. Vyfde Vergrotinge in 1567 door Philippus de tweede. 7. Sixde Vergrotinge in 1676 door Philippus van Bourbon V. van dien naem Koning van Spangie.

Tom. II. N. 17.


BRVGE
Een der voornaamste Steden van Vlaandren
Une des Principales Villes de Flandre
AENWYSINGEN.
a. S. Donas kercke.
b. Stadt huys.
c. Renden huys.
d. Alberonghen huys.
e. Beckfredet.
f. Ons Liewevrauwen kercke.
g. S. Sabasters kercke.
h. S. Jacobs kercke.
i. S. Walburghs kercke.
k. S. Gilles kercke.
l. S. Anna kercke.
m. S. Salvius kercke.
n. S. Christoffels.
o. Lepersen Closter.
p. S. Willems.
q. Capitel van S. Andries.
r. Sint Catherinaen Closter.
s. Swarte susters Cl. ofte Cosinaghenen.
t. Swarte susters Cl. of Magdalenaghen.
v. Minr. Kerck.
w. Penneca Hof.
x. Kruysheren Schoolstede.
y. Jesuiten Schoolstede.
z. S. Ians plaetse ende Capelle.
1. De Beurse.
2. Orde plaetse.
3. Graen-meters ende Weeghers.
4. Wolle Weeghers.
5. Oesterlanden huys.
6. Water huys.
7. Vlees maerte.
8. Hoy plaetse.
1. Wingaerts plaetse
10. Smeder plaetse.
11. Bagaerde hoff.
12. Bollaerts plaetse.
13. Leprosserie.
14. S. Maddelens of Lazerussen.
15. Ten dore.
16. Eyrenalle.
17. Canevas.
18. Bersaen.
19. Jerusalem.
20. Jabaen.
21. Recebeten.
22. S. Trunt.
23. Gebroede.
24. S. Ians Kerstebeel.
25. Bondervasse.
26. S. Jobobs.
27. Groen sasters
28. Visschers.
29. Cleerbroeders.
30. S. Clara.
31. Rode susters.
32. Augustinen.
33. Capucinen.
34. Brandaris poort.
35. Catsbeye poort.
36. Baenres oppenbare poorte.
37. Smede poorte.
38. Esel poorte.
39. Speye poorte.
40. Coye poorte.
Schale van 200 Roeden.
0 100 200 300
Tom. II. N. 37.

Guillaume de Heſſe, le Général *Churchil*, le Baron de *Spar* ſe diſtinguèrent extraordinairement. On peut dire que la Manœuvre ſeule du Duc de *Marlborough* décida de la Victoire; lors que, voyant que ſes Troupes de la Droite ne pouvoient agir, à cauſe qu'un Marais les ſéparoit de la Gauche des Ennemis, il en retira preſque toute la Cavalerie, dont il renforça ſon Aîle Gauche, qui avoit à faire à la Maiſon du Roi, & il y joignit encore ſon Corps de Reſerve; enſorte que la grande idée que l'on avoit, de part & d'autre, de la Maiſon du Roi, fut cauſe que les François perdirent la Bataille; car cette haute idée empêcha les Généraux François de renforcer leur Aîle Droite, & la même idée fit juger à notre Généraliſſime, qu'il ne pouvoit oppoſer trop de forces à un Corps de Troupes ſi diſtingué; Manœuvre qui lui réuſſit, puiſque la Maiſon du Roi fut défaite à un point, que de tout le reſte de la Guerre il fut impoſſible de la rétablir. 1705.

Les ſuites de cette Victoire ne furent guères moins conſiderables que celles de la Journée de Turin. Les Ennemis vuidèrent auſſi-tôt le Brabant; ils laiſſèrent libre le Paſſage de la Dyle, abandonnèrent Louvain, Malines & Lier & retirèrent dans Anvers tout ce qu'ils purent de Munitions & d'Artillerie. L'Electeur de Bavière, qui avoit gagné Bruxelles à toutes jambes, y paſſa la nuit à faire emballer & charger ſes Papiers, ſes Bijoux & ſes Meubles les plus précieux, & il ne ſe crut en ſûreté que ſous le Canon de Gand, où il ſe retira. Louvain, Malines & Lier ſe ſoumettent.

Deux jours après la Bataille, des Députez du Magiſtrat & de l'Univerſité de Louvain vinrent apporter les Clefs de leur Ville à Milord Duc qui y entra le même jour. Le lendemain il marcha vers Bruxelles, & les Députez des Etats de Brabant & de cette Ville vinrent au devant de lui juſqu'à Vilvorde: le Frère de ce Généraliſſime fut nommé Gouverneur de Bruxelles, où il ſe rendit à la tête de quatre Bataillons & deux Eſcadrons, pendant que l'Armée, marchant ſur les pas de celle de France, ſe préſenta devant Gand, d'où les Ennemis ſe retirèrent le 1. de Juin, laiſſant dans le Fort de Monterey deux Bataillons Eſpagnols qui ſe rendirent d'abord; le Magiſtrat de Gand porta les Clefs de la Ville à Milord Duc juſqu'à une demi-lieuë de la Ville, dont le Comte de *Naſſau*, Fils du Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk*, fut nommé Gouverneur. Bruges & Dam furent abandonnées le même jour, & les Généraux Ennemis jettèrent leur Infanterie dans les fortes Places de la Flandre Françoiſe & firent camper leur Cavalerie ſous leur Canon. Cette Revolution fut ſi ſubite & ſi rapide, que *Louis XIV.* ne put la croire & qu'il envoya Mr de *Chamillard*, Miniſtre de la Guerre, pour en examiner la vérité & la cauſe, & pour donner ſur les lieux les Ordres néceſſaires. Il n'y avoit plus qu'Anvers dans le Brabant, qui tint encore pour les deux Couronnes, il y avoit ſix Bataillons François & ſix Eſpagnols. Auſſi-tôt que le Marquis de *Taraſena*, Gouverneur de la Citadelle, vit les Alliez Bruxelles. Gand. Bruges & Dam. Anvers.

1706. Maîtres des Avenuës, il témoigna aux François qu'il n'avoit pas envie d'expoſer la Ville à un Siége inutile & préjudiciable, puiſque la Ville en ſoufriroit ſans que l'on put eſperer ou recevoir aucun ſecours; ainſi les François capitulerent, comme ils purent, & le Gouverneur Eſpagnol, avec une partie de ſa Garniſon, paſſa au ſervice du Roi *Charles*, au nom de qui on lui laiſſa le même Gouvernement.

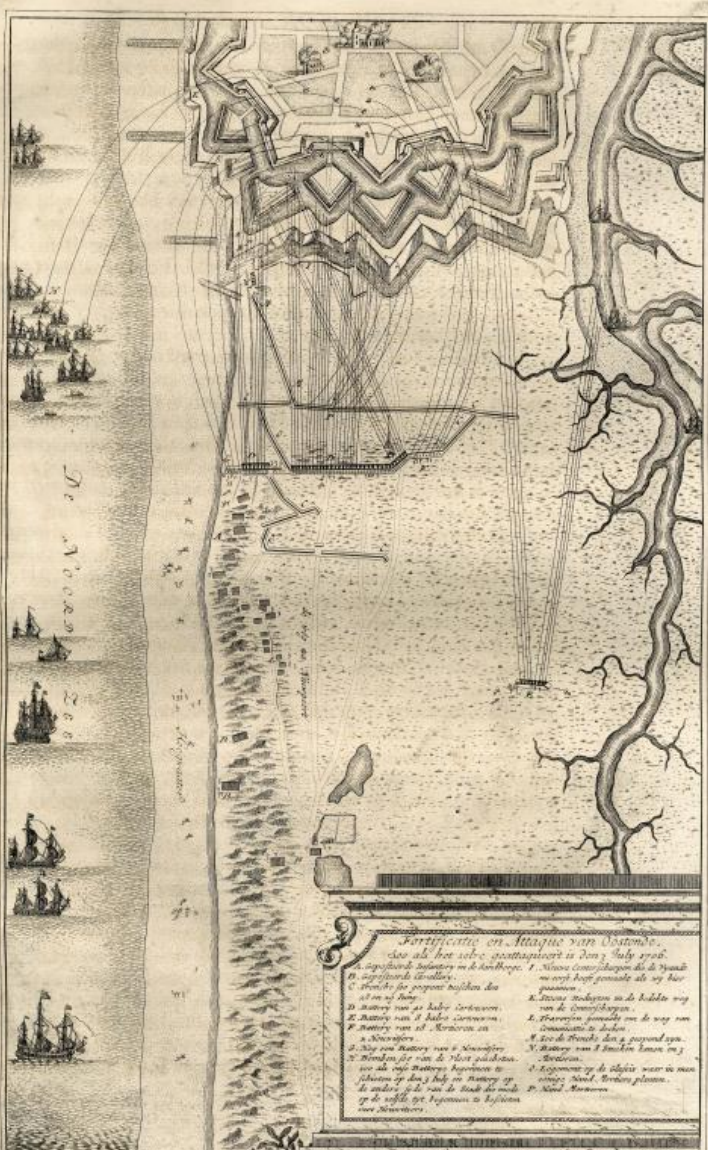
Retraite d'entre les François.

Pendant que Milord Duc faiſoit toutes ces Conquêtes, le Maréchal de *Marſin*, qui paſſa enſuite en Piemont, où il fut tué, arriva de la Moſelle avec un Secours de 22. Bataillons; il fut ſuivi peu de tems après de 20. Bataillons & 6. Eſcadrons de Carabiniers détachez de l'Armée du Maréchal de *Villars*, qui reçut bientôt après ordre de faire un autre Détachement de 10. Bataillons & de 20. Eſcadrons; Enſorte que l'Armée Ennemie, qui avoit perdu aux environs de 10. mille Combattans, tant morts que bleſſez, Déſerteurs & Priſonniers, ſe trouva, quelques jours après la Bataille, beaucoup plus formidable qu'auparavant; & comme ſi le ſort des Armes étoit attaché à la Perſonne des Généraux, *Louis XIV.* fit venir en diligence le Duc de *Vendome*, d'Italie, comme nous l'avons déja dit, pour prendre le Commandement de cette Armée effrayée, & rétablir les affaires dans les Païs-Bas; mais ce fut en vain; l'Aſcendant de *Marlborough* l'emporta.

Ce Généraliſſime s'étoit rendu à la Haye, après le Victoire qu'il venoit de remporter, pour faire part à L. H. P. des Projets qu'il avoit formez pour profiter de la Déroute des Ennemis & de l'agitation où étoient les Eſprits des Peuples irritez contre les Troupes des deux Couronnes, qui obligées de battre en retraite, pilloient & brûloient les endroits qu'ils abandonnoient. Il revint à l'Armée le 17. On lui propoſa d'aller aſſiéger Dunkerque, cette Retraite de Corſaires, qui troubloient le Commerce des Sujets de la Grande-Bretagne & des Etats Généraux, cette Dunkerque l'objet de la jalouſie de la Grande-Bretagne & qu'un de ſes derniers Rois avoit indignement vendu à la France. Mais ſoit que l'Entrepriſe lui parût trop difficile, ſoit qu'il jugeât que dans peu de tems il ſeroit plus aiſé de la reduire, il ſe contenta de répondre *Delenda eſt Carthago!* & ſe détermina pour le Siége d'Oſtende.

Oſtende aſſiegée.

Cette Ville étoit très-importante alors, & l'eſt devenuë encore davantage, depuis ce tems-là. Elle étoit fameuſe pour avoir ſoûtenu un Siége de plus de trois Années avec une fermeté inouïe; il avoit été entrepris en Juillet 1601. par les Eſpagnols ſous les Archiducs *Albert* & *Iſabelle*, & avoit duré juſqu'en Septembre 1604. & pendant ces trois Ans on avoit tiré plus de 250. mille Boulets, & les Eſpagnols y perdirent 80. mille Hommes. C'eſt cette même Place, beaucoup plus forte aujourd'hui, puis qu'elle a 10. bons Baſtions de gazonages bien paliſſadez & de larges Foſſez remplis des Eaux de la Mer, que le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* reduiſit ſous l'obéïſſance du Roi *Charles* au bout de trois jours de


Fortificatie en Attaque van Oostende.
Soo als het sedert geattaqueert is Anno 1706.
A. Capitael der Infantery in de Landtrogge.
B. Capitael der Artillery.
C. Brandts sas gegraven tusschen dese
ell en ons Fort.
D. Battery van 40 stucken Cartouwen.
E. Battery van 8 stucken Cartouwen.
F. Battery van 18 Mortieren en
2 Houwitsers.
G. Sas van Battery van 6 Houwitsers.
H. Verdiept sas van de Vlote gedolven.
I. Nieuwe Communicatien die de Vyandt
sedert heeft gemaeckt als sy hier
gesloten.
K. Steene Redoyten in de holdele weg
van de Commissiepoort.
L. Paerdsijen gemaeckt van de weg van
Commissatie te dooden.
M. Sas de Brandts dan 4 gesprengt syn.
N. Battery van 8 stucken Canon en 3
Mortieren.
O. Logement sy de eilaysie waer in man
ontsagh Noord Mortiers plaetsen.
P. Noord Mortieren.
De Noorder Reede
De Wester Reede
De Oosterlingh
De Oosterlingh
De Oosterlingh

de Tranchée ouverte, dans les formes. Il eſt vrai que le Comte de *La Mothe*, qui y commandoit, fut contraint à capituler par les Bourgeois qui avoient pris la réſolution de reconnoître ce Prince pour leur Souverain. On mit dans cette Place une Garniſon de ſix Bataillons, commandez par le Baron de *Spar* Suedois, Lieutenant Général au Service des Etats Généraux & un des plus vaillans Officiers de l'Armée. On avoit vû à ce Siége tout ce qui étoit de plus diſtingué dans l'Armée des Alliez; car outre Milord Duc, qui s'y rendit, le Prince Royal de Pruſſe & le Prince de *Naſſau* Stathouder de Friſe, ſe firent voir dans la Tranchée. On trouva dans la Ville 24. Drapeaux & un Etendart, 50. pièces de Canons de fonte, & 40. de fer, des Munitions de Guerre en abondance, & 300. milliers de Poudre. 1706.

Cette Conquête ne fut pas plutôt faite, que l'on penſa à une autre, qui n'étoit pas moins importante. Les Ennemis craignoient pour Dunkerque, ou au moins pour Nieuport, dont on avoit feint de vouloir faire le Siége, avant d'avancer devant Oſtende. Mais après la priſe d'Oſtende, il y avoit tout lieu de croire que Nieuport tomberoit de ſoi-même ſous la puiſſance des Alliez. On avoit, à portée, la Flotte commandée par l'Amiral *Fairborne*, qui avoit contribué à la reddition d'Oſtende, en tenant ſon Port bloqué. On ne s'arrêta point à une Place auſſi peu importante que Nieuport; il falloit s'établir dans la Flandre & ne laiſſer rien derrière ſoi; Ainſi il falloit ſe rendre maître de Menin, de Dendermonde & même d'Ath. Dendermonde avoit été bloquée depuis qu'on avoit commencé le Siége d'Oſtende; on eſperoit de la ſoûmettre par la famine. Ainſi on tourna ſur Menin.

C'eſt une des bonnes Places de Flandres; elle eſt bien fortifiée, & une large Innondation en défend l'accès depuis la Haute juſqu'à la Baſſe Lis, qui paſſe à travers la Ville. Elle étoit fournie de tout ce qui étoit néceſſaire pour une longue reſiſtance; le Marquis de *Bully*, Gouverneur, étoit dans la Place avec Mr. de *Caraman*, Lieutenant Général, commandant une Garniſon de 4326. Soldats, ſans compter les Officiers, qui montoient à 574. y compris les Sergens; Mr. de *Valloris*, Ingenieur en Chef, y avoit ſous lui trois autres Ingenieurs diſtinguez. Voyez de Menin.

Milord *Marlborough* ayant conferé avec Mr. d'*Ouwerkerk* ſur les meſures à prendre pour dépêcher ce Siége; les Ingenieurs en Chef, *Deſroques* & *Hertel*, reçurent ordre de ſe rendre à Courtray avec quatorze Ingenieurs, douze pièces de Canon, huit petits Mortiers, & douze Pontons, pour y recevoir les Ordres du Général *Satiſch*; ce qu'ils firent le 21. car les Troupes des deux Couronnes s'étoient retirées de Courtray après en avoir exigé de groſſes Contributions. Il avoit auſſi commandé douze mille Pionniers pour travailler aux Lignes de Circonvallation. Ce Général ſe mit en Marche le 22. au matin avec un Corps de trente-deux Bataillons, & de vingt-quatre Eſcadrons. Il avoit avec lui Meſſieurs *Scholtz*, & *Orkney*

1706. pour Lieutenans Généraux de Cavalerie; pour Majors Généraux d'Infanterie Mrs. *Elberveld*, *Rantzau*, *Weck*, *Villate*, *Pallandt* & le Prince de *Sonderbourg*; pour Brigadiers Mrs. *Capol*, *Schurel*, *Naſſau-Woudenbourg*, *Amama*, *Arzyle*, *Trouſſel* & *Swartzel*.

Le Général *Saliſch* arriva ce même jour avec ce Corps d'Armée à Leuve à une lieuë de Menin. Il le mit en Marche le lendemain 23. & inveſtit cette Place depuis ce lieu juſqu'à Wervick, & ayant fait travailler à deux Ponts ſur la Lis, un quart de lieuë au deſſus de Voland, il la fit paſſer à une partie de les Troupes, qui l'inveſtit depuis Wervick juſqu'à Welvelghem.

Le 24. les deux Armées des Alliez campèrent ſur deux Lignes. Le Quartier de Mr. d'*Ouwerkerk* n'étoit qu'à trois lieuës, de celui du Duc de *Marlborough*. Ce même jour le Général *Saliſch* commença à faire travailler aux Lignes de Circonvallation qui avoient une étenduë de trois lieuës. On ſe rendit d'abord maîtres des Ecluſes de Commines, & l'on fit des Coupures profondes pour faire prendre un autre cours aux Eaux de la Lis & mettre à ſec les Foſſez de la Ville.

Pendant que l'on étoit occupé à ce Siége, que l'Armée Ennemie ne ſembloit point vouloir empêcher; Milord *Marlborough* ſe rendit à Bruxelles avec les Députez des États Généraux, & ils y rétablirent par proviſion le Conſeil d'Etat de la Province pour en prendre le Gouvernement. Ce Conſeil eſt compoſé de l'Archevêque de Malines, du Premier Préſident *Coxie*, du Marquis de *Weſterlo*, du Comte de *Tirlemont*, du Baron de *Goick*, Chancelier de Brabant, du Comte de *Clermont*, des Ducs d'*Aremberg* & d'*Aerſchot*, du Comte d'*Erps*, du Préſident de la Chambre des Comptes *Vander Gothe*, du Comte d'*Urſel*, & du Conſeiller *Cowerſon*.

Revenons au Siége de Menin. La plus grande partie de cette Artillerie arriva le 30. de Juillet au Camp avec M. *Tſel*, qui en étoit Colonel. La nuit du 30. au 31. les Aſſiégez firent une Sortie avec cent Hommes, & obligèrent une Garde, qui étoit poſtée à un Moulin, de ſe retirer, avec perte de deux Soldats, & d'un Lieutenant des Gardes de Friſe bleſſé.

Le premier d'Août ils firent encore une Sortie pour attaquer une Garde avancée, qui fut obligée de ſe retirer à leur approche. La nuit du 1. au 2. les Aſſiégeans travaillèrent à une Ligne, pour couvrir une autre Garde avancée; & ſur l'avis qu'on eut que les Ennemis avoient envoyé un Détachement d'environ quatre cens Hommes à un quart de lieuë du Village de Reeken, où étoit l'Hôpital, on commanda cinq cens Hommes pour la Garde de cet Hôpital, en attendant qu'il fût transferé en un endroit plus ſûr, & plus à portée pour les Bleſſez. Comme preſque tous les Bataillons des Aſſiégeans étoient à portée du Canon de la Ville, on éleva en même-tems des Retranchemens pour les mettre à couvert.

Le 4. il arriva ſix Bataillons de renfort au Camp, pour être en état de s'oppoſer aux entrepriſes des Garniſons voiſines pendant la

A. Bastion van de Capucinner
C. Bast. van Ypres
E. Bast. van Cortryck
G. Bast. van Lanois

B. Bast. van Norwick
D. Bast. van Brugge
F. Bast. van de Lysse
H. Bast. van Valenyn

I. Bast. van Lille
L. Bast. van Rhoborgo
N. Poort van Brugge
P. Poort van Lille

K. Bast. van Marais
M. Poort van Ypren
O. Poort van Cortryck
Q. Groote sluys

R. Barriere en communicatie gemaeckt 1 negen roeden diep 3 voet breet.
S. den 3 1 negen de branches gegraven of de corps de garde gemaeckt

T. den 7 van de twee battarye geschoten
U. den 3 1 negen de communicatie gemaeckt
V. den 10 1 negen de twee paralle

W. den 12 1 negen hoytens te zaemen
X. den 13 de derde paralle gemaeckt

Y. den 14 1 negen hoytens te zaemen na 't front van de contrescharpe
Z. den 16 hoytens te zaemen na 't front van de contrescharpe

AA. den 18 de contrescharpe geworen en geheyen op de palissade den 20 hoytens te schieten den 22 hebbe de Spaende hoytens te capituleren

Plan
DE LA VILLE DE
MENIN
avec les attaques de
la maniere comme
elle a esté fait par les
troupes des Alliez
Commandé par son
Excellance Monsieur
de Salisch Generael de
l'Infanterie des Estats
des Provinces Unies

Explication
DE L'ATTACQUE

1 Les Grand pont de communication
2 Les ponts de communication
3 L'ouverture de l'Attaque de la droite
4 L'ouverture de l'Attaque de la gauche
5 Les Batteries du Canon
6 Les Batteries des Mortiers
7 Les petits Mortiers a main
8 Les deux endroits ou nos mineurs ont été Attaché pour faire sauter le Ravelin
9 L'endroit ou la mine des ennemis a sauté
10 L'endroit de l'artillerie ou le Laboratorium
11 Le village de Valenyn
12 Le endroit ou le dragons a été porté lors qu'on battit la Chamade.

P. van Kol fecit.

Tom. II. N. 26.

la nuit ; car on avoit remarqué, que celle de la Place assiégée, & 1706.
celle de Lille & autres se donnoient des Signaux.

La nuit du 4. au 5. on ouvrit la Tranchée en deux endroits, à la gauche & à la droite de la Porte d'Ipres. Le Lieutenant Général *Scholtz* commandoit à l'Attaque Droite, avec un Bataillon des Gardes, un de Prusse, un du Prince Charles de Dannemark, & celui de Slangenbourg. Milord *Orkney*, aussi Lieutenant Général, commandoit à l'Attaque de la Gauche avec le Bataillon Anglois de Webbs, celui de Rantzau Danois, & celui de Heukelom. Mrs. des *Roques* & *Cosborn* eurent la direction des Travaux à la Droite avec six cens Travailleurs & cinq cens Hommes pour les couvrir ; & Mrs. du *Mey* & *Hartels* l'eurent à la Gauche avec mille Travailleurs & cinq cens Hommes qui les couvroient : outre cela il y eut de la Cavalerie à chaque Attaque. On n'eut dans ces Attaques que douze Hommes de tuez, & quelques blessez, nonobstant le grand feu des Ennemis ; mais ce ne fut que leur Mousquetairie qui fit du mal, leur Canon n'en pouvant guères faire, à cause qu'on étoit fort près de la Ville. Ce grand feu causa d'abord quelque petit desordre, mais il fut réparé en même-tems par la bonne conduite du Colonel *Chambrier* : Mr. *van Loon*, Ingenieur, fut du nombre des blessez.

Le 5. entre midi & une heure les Assiégez firent une Sortie sur chaque Attaque : mais les Assiégeans étoient sortis des Retranchemens, & cinquante Chevaux s'étant avancez, les Ennemis furent repoussez vigoureusement, & avec une perte très-considérable de leur côté, ils ramenèrent une partie de leurs blessez dans la Ville, & ayant demandé une Suspension d'Armes pour enterrer leurs morts, on en compta plus de quarante, entre lesquels il y avoit beaucoup d'Officiers. Du côté des Assiégeans ils n'eurent à l'une des Attaques que deux Hommes tuez & deux blessez, mais à l'autre il y eut un Lieutenant Anglois & quelques Soldats tuez, il y eut aussi trois ou quatre blessez, entre lesquels fut le Colonel *Chambrier* blessé dangereusement. Depuis les renforts des six Bataillons, dont on a parlé, il y eut devant la Place trente-huit Bataillons & vingt-quatre Escadrons. On apprit ce jour-là que le Duc de *Vendôme* étoit arrivé le 4. à Valenciennes ; & qu'il étoit allé prendre le commandement de l'Armée Ennemie.

Le 5. au soir, la Tranchée fut relevée à la Droite par le Général Major *Week* & le Brigadier *Swartzel*, avec 1. Bataillon des Gardes Bleues, 1. d'Orange & 1. de Heyden ; & à la Gauche, par le Général Major *Villatte* & le Brigadier Duc d'*Argile*, avec les 4. Bataillons d'Evans, Nort & Gray, Dedem & Murray. On travailla cette nuit-là & le 6. à perfectionner les Tranchées, & aux Communications ; de sorte que les deux Attaques furent jointes. Vers les 3. heures après midi, les Ennemis voulurent faire une Sortie ; mais après s'être montrez, ils se retirèrent d'abord : On remarqua que les Officiers avoient l'épée à la main pour les faire

1706. avancer. Entre les 6. & 7. heures, M. *Du Mey*, Directeur, fut bleſſé au cou. Ce jour-là nous eûmes 2. ou 3. Officiers bleſſez, avec environ 20. à 30. Soldats morts ou bleſſez.

Le 6. au ſoir, la Tranchée fut relevée à la Droite par le Général Major *Pallant*, & le Brigadier Comte de *Naſſau-Woudenbourg*, avec les Bataillons de Donep, Saliſch, Albemarle & Zoutland; & à la Gauche par le Général Major Prince de *Sonderbourg*, & le Brigadier *Trouſſel*, avec les Bataillons de How, Croon-Prins & St. Pol. Dans le tems qu'on relevoit la Tranchée, les Ennemis firent un grand feu, ce qui fit croire d'abord qu'ils vouloient faire une Sortie; mais cela n'eût pas de ſuite. Cette nuit-là & le jour du 7. on travailla avec beaucoup de ſuccès aux Batteries de Canons & de Mortiers. On travailla auſſi à une Communication, pour couvrir l'entrée & la ſortie des Troupes dans la Tranchée. Nous n'eûmes qu'environ 12. morts ou bleſſez.

Le 7. au ſoir, la Tranchée fut relevée à la Droite par le Général Major *Erbevelt* & le Brigadier *Capol*, avec le Bataillon de Lottum, Fagal, Vegelin & Gowin; & à la Gauche, par le Général Major *Rantzau* & le Brigadier *Amama*, avec les Bataillons d'Ingolsby, Pallant & Goor. On travailla pendant la nuit aux Batteries, & à placer les Canons & les Mortiers, de ſorte qu'il y eut d'un côté vingt-ſix pièces de Canon, & onze de l'autre, vingt-ſix Mortiers & dix-huit Haubits; ce ſont une eſpèce de Mortiers. La perte des Aſſiégeans fut peu conſidérable cette nuit, n'y ayant eu qu'un Capitaine des Travailleurs bleſſé.

Le 8. au ſoir, la Tranchée fut relevée à la Droite par le Major Général *Week* & le Brigadier *Swartzel*, avec les Bataillons de Chambrier, Prince Royal de Pruſſe, Sterk, & Oxhauſen; & à la Gauche par le Général Major *Villate*, & le Brigadier Duc d'*Argile*, avec les Bataillons de Lalo, Lauder & Ranck. Les Aſſiégez firent très-grand feu, mais les Aſſiégeans perdirent néanmoins peu de monde, leurs Tranchées étant ſi bonnes qu'il étoit preſque impoſſible que les coups des Ennemis y portaſſent, il n'y avoit que ceux qui travailloient aux Batteries qui fuſſent expoſez. Il arriva ce jour-là au Camp quatre Compagnies Franches du Regiment de Gothem, pour aller aux Avis & en Parti, & l'on apprit que les Ennemis avoient défendu, ſous peine des Galères, aux Habitans de la Châtellenie de Lille, de fournir des Vivres à la grande Armée des Alliez campée à Helchin; que pour cet effet ils avoient poſté quelques Troupes dans deux Forts de Comines. Sur cela le Général *Saliſch* fit un Détachement pour attaquer ces Poſtes, ce qui fut éxécuté; les Ennemis furent chaſſez & les Forts démolis en ſuite. Milord *Marlborough* & Mr. d'*Ouwerkerk* commandèrent en même-tems les Puiſſans de la Châtellenie de Courtrai pour applanir les chemins, afin qu'en cas que les Ennemis vouluſſent inquiéter les Aſſiégeans, l'Armée pût marcher à leur ſecours.

Le 9. au matin, on commença à tirer ſur la Ville avec trente-ſept

sept Canons de vingt-quatre livres, vingt-six Mortiers & dix-huit 1708.
Haubits: il y eût ce jour-là un Clocher brûlé, & les Murailles furent endommagées. Sur l'avis, que le Duc de *Vendôme* avoit commencée à assembler son Armée à trois lieuës de Lille, on trouva à propos de détacher de l'Armée du Duc de *Marlborough* douze Bataillons, qui allèrent camper le soir à Lauwe à une demi-heure de Menin, sous le Commandement du Général *Fagel*, du Général Major *Murray*, & des Brigadiers *Zutten* & *Hamilton*: ces Bataillons étoient; un du Prince Royal de Prusse, un d'Anhalt-Zerbst, un de Debreuil, un de Coseritz, un d'Oxenstierna, un de Tscharner, un de Coliar, un de Capol, un de Swerin, un de Tarton, un de Sabine, & un autre.

Depuis l'arrivée de ce Détachement, qui devoit servir pour couvrir le Siège, l'Armée devant Menin fut de cinquante Bataillons & de vingt-quatre Escadrons, outre les quatre Compagnies Franches.

Le 9. au soir, le Général Major *Pallant* & le Comte de *Nassau-Woudenbourg* relevèrent la Tranchée à la Droite, avec le premier Bataillon des Gardes de Prusse, un de Grankau, un d'Hufseling, & un de Saxe-Eisenach; & à la Gauche elle fut relevée par le Général Major Prince de *Sonderbourg*, & le Brigadier *Trouffel* avec le Bataillon de Webbs, un de Slangenbourg & un de Tscharner. Cette nuit-là on monta sur les Batteries environ vingt pieces de Canon, & on poussa deux Boyaux fort près du Glacis.

Le 10. au soir, la Tranchée fut relevée à la Droite par le Major *Erbevelt* & le Brigadier *Amama*, avec un Bataillon des Gardes-Bleuës, un de Heukelon, un de Heiden, & un de Zoutland; & à la Gauche par le Général Major *Rantzau* & un Colonel, qui fit la fonction de Brigadier à la place de Mr. *Capol*, qui étoit blessé & qui mourut deux jours après, avec un Bataillon de Nort & Gray, un du Prince Charles & un de Rantzau. On continua de battre la Place vigoureusement avec soixante-dix Pièces de Canon, & quarante-deux Mortiers & Haubits. Un Déserteur fit raport que ce soir-là les Bombes des Assiégeans avoient ruiné les Ouvrages que les Ennemis avoient fait aux Ecluses de la Ville pour retenir les eaux de la Lys; en effet cette Rivière enfla si fort, que les Assiégeans furent obligez de racommoder leurs Ponts qui s'étoient détachez.

Le 11. le Comte de *Nassau-Woudenbourg* visitant de jour la Tranchée, reçût plusieurs coups de Mousquet dans son habit & fut même blessé. Le soir la Tranchée fut relevée à la Droite par le Général Major *Week*, & le Brigadier *Swartzel*, avec un Bataillon de Donnep, un d'Orange, un d'Albemarle, & un de Sterk; & à la Gauche par le Général Major *Villate* & le Brigadier Duc d'*Argile*, avec un Bataillon d'Evans, un de Murray, & un de Dedem. On poussa le travail avec beaucoup de vigueur, & on commença

1706. à se servir de la Sappe en quelques endroits. On avoit canonné & bombardé la Ville avec tant de vigueur, qu'elle étoit presque tout brûlée & une partie des Murailles détruite. Des Personnes, qui en étoient sorties ce jour-là, rapportèrent que la Garnison ne savoit où se mettre à couvert des Bombes, & que Mr. de *Caraman* avoit même été obligé de changer de demeure.

Le 12. le Duc *Marlborough* se rendit au Camp avec le Prince Royal de Prusse pour visiter les Tranchées, & le soir il retourna à la grande Armée. Ce jour-là on s'étoit avancé à l'Attaque droite à vingt-cinq ou trente pas des Palissades. On n'étoit pas si avancé à la Gauche, à cause que la Tranchée y avoit été ouverte à une plus grande distance de la Ville. Sur les 10. heures du soir les Assiégez firent une Sortie avec 400. Grenadiers qui nous renversèrent quelques Gabions, & ils furent obligez de se retirer avec précipitation, après avoir fait une décharge qui ne blessa que 3. ou 4. Soldats. Nous fîmes prisonnier un Lieutenant du Regiment de Spar François, qui ayant perdu sa Troupe, tomba dans nos Tranchées, & du côté des Assiégeans Mr. *La Motte*, Capitaine dans les Troupes d'Hanover, allant voir la Tranchée par curiosité, y fut tué d'un coup de fusil à la tête, & un Ingenieur fut dangereusement blessé.

Le 13. on continua les Aproches par la Sappe, pour épargner le monde, & on travailla à élargir les Sappes à la Paralelle pendant toute la journée. On commença à jetter des pierres avec les Mortiers, ce qui incommodoit fort les Assiégez, qui de leur côté faisoient grand feu & jettoient beaucoup de Bombes dans nos Tranchées, mais sans causer beaucoup de dommage, & nous n'eumes que 6. ou 7. Soldats tuez ou blessez. Le soir la Tranchée fut relevée à l'ordinaire. On poussa les deux Sappes à dix pas du Ravelin, & l'on y planta 91. Gabions, & deux rangées de petits Mortiers à la Cochorn, qui tirèrent toute la nuit. Les Ennemis firent grand feu: cependrnt nous n'eumes qu'un Homme tué & 25. ou 30. blessez.

La nuit du 14. Mr. de *Ginkel*, fils du feu Comte d'*Athlone*, Capitaine au Regiment de Fagel, fut blessé dangereusement d'un coup de Mousquet à la tête, & le Comte de *Waldeck* à l'épaule. Ce jour-là nous eûmes 5. Hommes tuez & 20. blessez. Le Major Général d'*Erbevelt* fut du nombre des derniers. L'Adjudant du Prince de Sonderbourg eut le bras emporté, & un Capitaine de Fagel fut blessé à la main. La nuit les Ennemis jettèrent force Grenades dans nos Sappes, & nos Grénadiers en firent autant dans le Chemin-Couvert.

Le 15. on continua à travailler avec la Sappe, & on s'avança jusqu'aux Angles Saillans de la Contrescarpe. Mr. le Velt-Maréchal se rendit ce jour-là au Camp, pour visiter les Travaux.

Le 16. on fit toutes les dispositions nécessaires pour faciliter cette Attaque. On fit un feu prodigieux toute la journée, pour détruire

truire un Bastion d'où les Assiégez eussent pû incommoder les Assiégeans. Le même jour l'Armée du Duc de Marlborough fit un Fourrage général proche de Tournay, soûtenu d'une Escorte de 6000. Fantassins & 800. Chevaux; le Brigadier *Cadogan*, qui tomba dans une Embuscade, lors qu'il alloit placer deux Escadrons pour Garde avancée, fut fait prisonnier avec quelques autres, & les Ennemis prirent encore plusieurs Chevaux, qui furent emmenez à Tournay. 1706.

Le 17. Milord Duc vint au Siége. Le soir Son Alteſſe retourna à l'Armée, & on résolut de faire encore un mouvement pour s'approcher plus près de la Place, ce qu'on devoit faire le lendemain. La Droite étant mise près de Reeken, où Messieurs les Députez avoient leur Quartier, & la Gauche au Pont d'Espieres; l'Armée occupoit plus de trois Lieuës de terrain. La plûpart des Généraux restèrent dans leurs Quartiers. Vers le soir, Mr. le Velt-Maréchal envoya deux de ses Aides de Camp, pour être informé de ce qui se passeroit à l'Assaut qu'on devoit donner le 18. à la Contrescarpe, ce qu'on fit à 7. heures & demie du soir, après avoir fait la disposition pour deux Attaques; 300. Grenadiers à chacune, soûtenus par autant de Fusiliers, & par les Regimens de Lothum, Ingolsby, Pallant, Fagel, Lauder, Vegelin, Gowin, Ranck, Leers & quatre autres, pour soûtenir en cas de besoin. Les cinq premiers ont beaucoup souffert à l'Attaque de la Droite, laquelle fut commandée par le Lieutenant Général *Schults*, le Major Général *Pallant*, & le Brigadier *Swartsel*. Celle de la Gauche par le Lieutenant Général Milord d'*Orkeney*, le Major Général *Villatte* & le Brigadier Duc d'*Argile*. On commença l'Attaque par faire sauter deux Mines que nous avions faites aux deux Angles Saillans du Chemin-Couvert, qui réussirent assez bien: ensuite nos Grenadiers avancèrent avec beaucoup de tumulte jusqu'à la Palissade; ils jettèrent leurs Grenades & tirèrent si fort qu'ils obligèrent les Ennemis d'abandonner le Chemin Couvert après un quart d'heure de resistance, continuant pourtant de faire un grand feu de leurs Remparts & des autres Ouvrages, qui dura bien cinq quarts d'heure, pendant que les nôtres tirèrent aussi furieusement de leur côté, & que nos Travailleurs firent un Logement sur quatre Angles de la Contrescarpe, où nous prîmes poste. L'Attaque fut tres-violente & nous coûta, selon qu'on en est informé jusqu'à présent, environ mille Hommes tant tuez que blessez. Il y eut trois Ingenieurs morts & trois blessez. La nuit on commença à travailler aux Batteries & à faire la descente du Chemin-Couvert. Comme les Ennemis ne firent rien pour s'y opposer, nous continuames ce Travail & le 21. nous eumes 2. Batteries en état de tirer, l'une de 6. pièces de Canon, & l'autre de 5. On en dressa une troisiéme de 5. De ces trois Batteries on tira en Brèche sur le Ravelin & sur le Bastion; on commençoit à faire la Brèche à l'un & à l'autre; mais les Ennemis n'attendirent pas qu'elles fussent

1706. en état, & le 22. ils battirent la Chamade; ils obtinrent des Conditions assez honorables, vû la situation où étoient leurs affaires, & le 23. les Alliez prirent possession de cette Conquête, & travaillèrent dès le même jour à applanir & combler les Lignes & les Tranchées.

Prise de Dendermonde. Aussi-tôt que Milord Duc se vit maître de Menin, il résolut de reduire Dendermonde, qui étoit bloquée depuis la Bataille de Ramilies. Le Général *Churchil*, Frere du Duc de *Marlborough*, fut chargé de ce Siège, qui ne dura pas long-tems; car ayant chassé les Ennemis d'une Redoute avancée, le Marquis de *La Valle*, Gouverneur, fit battre la Chamade; mais on lui refusa toute Capitulation, & on lui déclara, que s'il ne se rendoit Prisonnier, on n'épargneroit ni lui ni sa Garnison. Il fallut en passer par là, & le 5. à 6. heures du soir il livra la Porte de Malines aux Alliez.

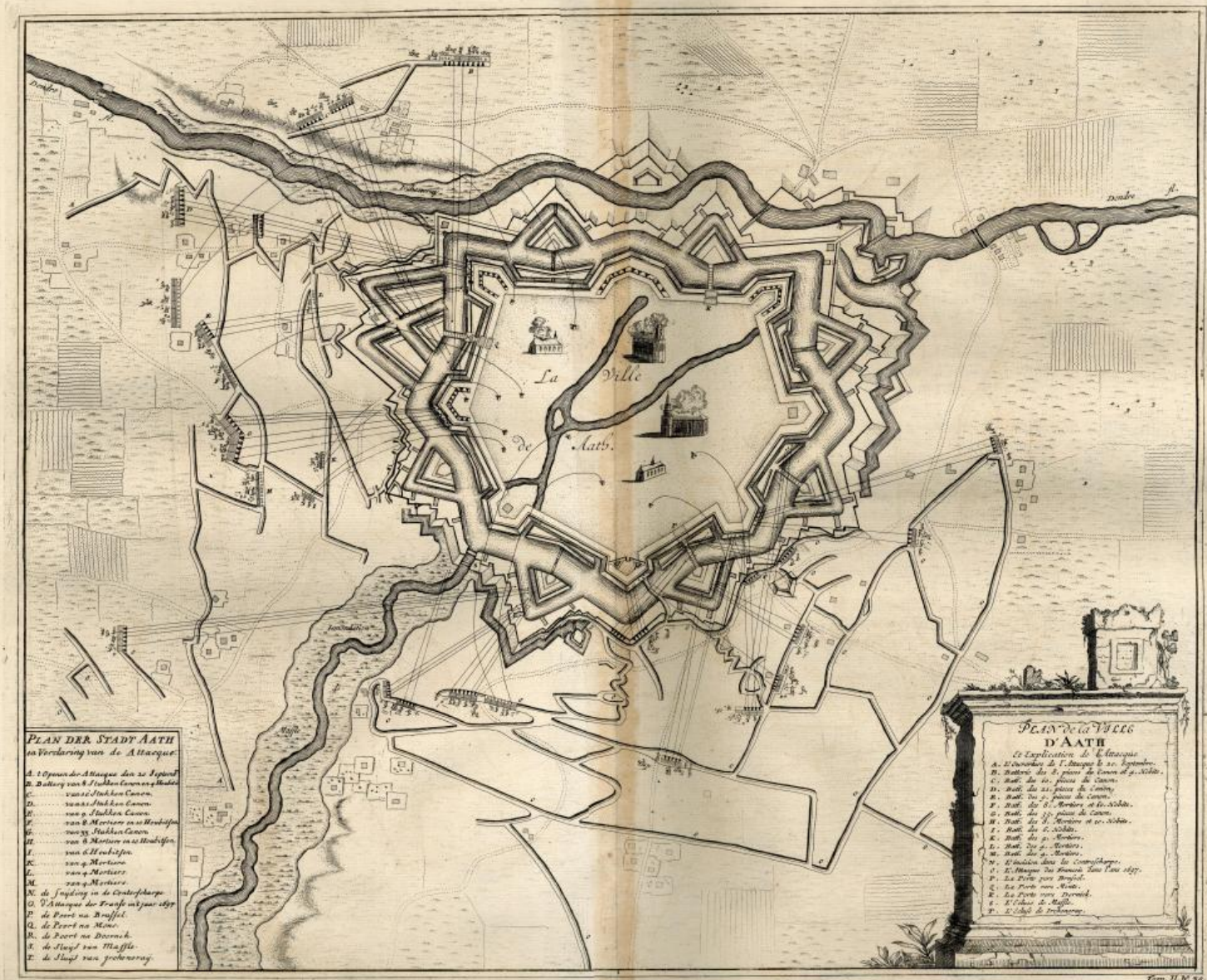
Milord Duc vint visiter cette Ville, dont le Gouvernement fut donné au Brigadier *Meredith* avec une Garnison de 500. Hommes. L'Armée étoit campée à Elchin, où Mr. de *Salisch* eut ordre de ramener les Troupes du Siège de Menin. Il y arriva le 8. & le même jour, l'Infanterie Angloise, Prussienne & de Hanovre fit, par ordre de Milord Duc, un mouvement de la Droite à la Gauche, pour être plus à portée de passer l'Escaut sur six Ponts que ce Général y avoit fait construire vis-à-vis du Village de Potte. Le Brigadier *Wertmuller*, qui commandoit dans Courtray, joignit aussi l'Armée avec sa Garnison, & le 9. on passa l'Escaut pour s'approcher d'Ath, dont le Siège devoit terminer cette glorieuse Campagne.

Siège d'Ath. Mr. d'*Ouwerkerk* fut chargé de cette Expédition. Ath est une bonne Place, située sur la Dendre, à l'endroit où le Ruisseau de Cambron se jette dans cette Rivière. Elle est fortifiée assez régulierement, comme on peut voir dans le Plan ci-joint, & tous ses Ouvrages en sont bons autant que beaux. Mr. de *Spinola* en étoit Gouverneur, & Mr. de *S. Pierre* Brigadier y commandoit les Troupes, qui étoient au nombre de 2000. Hommes, & les Ennemis avoient eu le tems de la pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour soûtenir un long Siège; ce qui seroit arrivé si la Garnison eut été assez forte.

Comme cette Ville n'est qu'à trois lieuës & demie de Mons, à cinq de Tournay & autant de Condé, le Duc de *Vendôme*, qui étoit arrivé depuis le 4. d'Août à l'Armée de France, qu'il avoit fait assembler derriere la Deule entre Lille & Warneton, la fit décamper le 15. de Septembre & marcha à Leuze, d'où il couvroit Tournay, Condé, & Mons. L'Armée Ennemie étoit alors forte de 71. Bataillons & de 150. Escadrons, outre les Détachemens qu'elle avoit de côté & d'autre.

Mr. d'*Ouwerkerk* travailla depuis le 16. jusqu'au 20. aux préparatifs du Siège, & la nuit du 21. au 22. il ouvrit la Tranchée entre le Ruisseau de Cambron & la Dendre, à 300. pas de la Contrescarpe,

le Prospect de la VILLE de DENDERMONDE
PLAN de la VILLE de DENDERMONDE
et la maniere dont elle a été Assiegée par les troupes des Alliez
A. La Ville
B. La Porte de Hoogstel
C. La Porte de Gand
D. La Porte de Bruxelle
E. La Porte de Malines
F. Abbaye de Pierre
G. Retranchement des Alliez
H. Circonvallation des Alliez
I. Le Nouveau camp du Blocquade
K. Batterie des Alliez
L. Pont des Alliez
M. Trenchée des Alliez contre
la sortie
N. Les coupures des Digues
O. Dendermonde
P. Le Village de Dendermonde
Q. Le Village de Appels
R. Le Village de Lauwbeek
S. Le Village de Grembergh
T. Le Village de Grembergh
V. St Gilles
W. Kouter
X. Vlierbeek
Y. Baetem
Z. Roosenbeek
Lebbeek
Allé
Tom. II. N.o 29


La Ville
de Ath.
Dender fl.
PLAN DER STADT AATH
en Verclaring van de Attaque.
A. 't Opnen der Attaque den 20 Septemb.
B. Batterij van 8 Stucken Canon en 4 Mortiers
C. ..... van 12 Stucken Canon.
D. ..... van 12 Stucken Canon.
E. ..... van 9 Stucken Canon.
F. ..... van 8 Mortiers en 10 Houbitsen.
G. ..... van 33 Stucken Canon.
H. ..... van 6 Mortiers en 10 Houbitsen.
I. ..... van 6 Houbitsen.
K. ..... van 4 Mortiers.
L. ..... van 4 Mortiers.
M. ..... van 4 Mortiers.
N. de Sluyding in de Contrescharpe.
O. 't Attaques der Troupe int jaer 1697
P. de Poort na Brussel.
Q. de Poort na Mons.
R. de Poort na Doornick.
S. de Sluys van Massie.
T. de Sluys van Grobendonq.
PLAN de la VILLE D'AATH
et Explication de l'Attaque
A. L'ouverture de l'Attaque le 20. Septembre.
B. Batterie des 8. pieces de Canon et 4. Mortiers.
C. Batt. des 12. pieces de Canon.
D. Batt. des 12. pieces de Canon.
E. Batt. des 9. pieces de Canon.
F. Batt. des 8. Mortiers et 10. Obusiers.
G. Batt. des 33. pieces de Canon.
H. Batt. des 6. Mortiers et 10. Obusiers.
I. Batt. des 6. Obusiers.
K. Batt. des 4. Mortiers.
L. Batt. des 4. Mortiers.
M. Batt. des 4. Mortiers.
N. L'Ecluse dans la Contrescharpe.
O. L'Attaque du Front fait l'an 1697.
P. La Porte vers Bruxel.
Q. La Porte vers Mons.
R. La Porte vers Tournay.
S. L'Ecluse de Masse.
T. L'Ecluse de Trobenray.

carpe, sans perdre un seul Homme, parce que les Ennemis ne 1708.
s'attendoient pas à être attaquez de ce côté-là qu'ils regardoient comme le plus fort de la Place. Les Travaux furent poussez avec tant de chaleur & d'ordre, nonobstant un très-mauvais tems, que le 1. Octobre le Gouverneur fit battre la Chamade. Comme il demanda plus qu'on n'avoit envie d'accorder à une Garnison que cent coups de Canons de plus alloient reduire à subir tel sort que le Vainqueur voudroit; on recommença les Hostilitez dès le soir; mais le lendemain il accepta la Condition de se rendre Prisonnier de Guerre avec sa Garnison. Cependant le Velt-Maréchal accorda aux Officiers leurs Epées & aux Soldats leurs Averfacs en considération de leur valeur. Le 4. Octobre cette Garnison prisonnière, reduite à 800. Hommes, fut conduite à Oudenarde, Bergopsom & Bréda. Le 13. l'Armée du Siège en décampa, laissant une bonne Garnison, sous les Ordres du Baron de *Pallandt* Général Major. La grande Armée étoit alors campée près de l'Abbaye de Cambron, où elle resta jusqu'au 26. qu'elle se separa. Comme on étoit résolu d'entrer de bonne heure en Campagne, afin de pousser encore plus loin de si glorieuses Conquêtes, on envoya 13. Bataillons aux Ordres du Général *Murray*, pour fortifier Courtray, & on disposa le reste des Troupes de manière qu'elles pussent être rassemblées sans peine.

Le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* commanda à Bruxelles, ayant sous lui le Général *Dopff*, le Lieutenant Général *Heukelom*, le Major Général de *Villatte* & le Prince de *Hesse*. Le Comte de *Tilly* étoit à Louvain, & sous lui Mr. *Dedem* & le Comte d'*Athlone*: le Général *Solisch* à Malines, ayant sous lui Mrs. *Dompré* & *Colliers*: le Comte d'*Albemarle* à Liege & sur la Meuse, & sous lui Mrs. *Hompesch*, *Oxenstiern*, *Soutelandt* & *La Lecq*. Les Troupes Angloises hivernèrent à Gand, avec leurs Généraux; les Danoises à Bruges; & celles du Lunebourg le long du Demer, & une partie à Louvain. Mr. *Murray* commanda dans Courtray, le Général *Fagel* à l'Ecluse, le Baron de *Spar* à Ostende, le Général Major de *Pallandt* à Ath, & le Général Major *Lauder* à Hulst.

Nous ne dirons ici qu'un mot de ce qui se passa sur le Rhin, où aucun de nos trois Héros ne se trouvèrent. Les Maréchaux de *Villars* & de *Marcin* y commandoient une Armée de quatre-vingt-huit Bataillons & de cent trente Escadrons, qui étoit suivie d'une Artillerie de 60. pièces de Canons, parmi lesquels il y en avoit de vingt-quatre livres de bale. Operations en Allemagne.

Le Prince *Louis de Bade* commandoit l'Armée des Alliez. Ce Général, plus habile qu'heureux, s'étoit rendu maître des Lignes de la Moutre à la fin de la dernière Campagne, & ensuite s'étoit emparé de Drusenheim & de Haguenau, Conquêtes qui l'avoient mis en état d'occuper divers Postes, qui bloquoient entierement le Fort-Louis, enforte que l'Officier François, qui y commandoit, eut bien de la peine à faire passer une Lettre à Strasbourg, pour

1706. informer le Maréchal de *Villars* de l'état de la Place & de ſa Garniſon.

Un des Projets formez pour cette Campagne dans le Cabinet de *Louis XIV.* étoit de chaſſer les Alliez des bords de la Moutre. Le Maréchal de *Villars* mit en uſage, pour cet effet, pluſieurs Ruſes de Guerre, qui lui ont toujours été familières, & qui quelquefois lui ont réuſſi; & effectivement, ſuperieur qu'il étoit, il n'eut pas beaucoup de peine à reprendre les Lignes qu'on lui avoit enlevé il y avoit 8. ou 10. Mois. La priſe de Druſenheim & de Haguenau ſuivirent de près, & l'heureux Maréchal de France, forma le Deſſein d'aller aſſiéger Landau, Deſſein qu'il crut ſur tout immanquable, quand il aprit que nos Troupes avoient abandonné l'important Poſte de Lauterbourg qu'elles avoient fortifié avec tant de ſoin & de peines pendant deux ans. Mais il n'oſa entreprendre un Siége de cette importance ſans en demander la permiſſion au Roi; & en lui dépêchant un Courier, il fit prier Mr. de *Marcin*, qui après le Paſſage de la Moutre, avoit quitté l'Armée à la tête de 18. Bataillons & de 20. Eſcadrons pour aller attendre les Ordres de la Cour à Metz, de venir l'aider à reduire cette Forteresſe. Mr. de *Marcin* lui fit réponſe, qu'il ne pouvoit le venir joindre, mais qu'il s'arrêteroit à Metz juſqu'au retour de ſon Exprès. Ce fut cette Circonſtance, qui empêcha ce Maréchal de joindre l'Armée de l'Electeur de Bavière deux ou trois jours avant la Bataille de Ramilies, & qui par conſequent contribua beaucoup à la perte qu'y firent les Armées des deux Couronnes.

Le Deſſein du Siége de Landau ayant échoué par les Nouvelles qu'on reçut de Flandres, & le Maréchal de *Villars* étant obligé de s'affoiblir par deux ou trois gros Détachemens, il fut reduit à borner toutes ſes Opérations à la Priſe de l'Iſle du Marquiſat qui eſt vis-à-vis du Fort-Louis, & dans laquelle il y avoit un Ouvrage à Cornes, qui fut détruit en conſequence du Traité de Riſwyck, ainſi que le Pont qu'il couvroit. Cette Conquête ne lui fut point beaucoup diſputée, parce qu'on jugeoit qu'il n'en tireroit pas un grand avantage, puiſque les Alliez avoient une retraite que les François avoient déja * trouvée impénétrable, dans leurs Lignes de Stolhoffen. M. de *Villars* dût, à proprement parler, les avantages qu'il remporta cette Campagne, à la ſeule foibleſſe de l'Armée Impériale, qui avoit un terrain trop étendu à garder pour pouvoir être en état d'en défendre toutes les parties. La Fortune ne donna à la France que cette mince ſatisfaction, pendant qu'elle
Item Eſpagne. l'accabloit de tous côtez; car la Campagne ne fut pas moins glorieuſe en Eſpagne pour les Alliez, qu'elle l'avoit été en Flandres & en Italie; les Armées de France & d'Eſpagne & une nombreuſe Flotte furent obligez de lever honteuſement le Siége de Barcelonne, & les Anglois, ſuivis des Portugais, ayant penetré dans la Caſtille, entrérent dans Madrid & y firent proclamer le Roi *Charles III.*, pendant que *Philippe V.* ſe croyoit à peine en ſûreté ſur

* En 1705.

sur les Frontières de la Navarre, d'où il fut prêt à se retirer en France.

La Campagne de 1707. fut mêlée de Bien & de Mal, comme toutes les choses de la vie le sont ordinairement. La France, presque abatuë par les coups que le Prince *Eugène* & Milord *Marlborough* lui avoient portez devant Turin & à Ramilies, & le Roi *Charles* devant Barcelone, se releva plus qu'on ne l'avoit cru. Ses Peuples s'épuiserent, il est vrai, mais le Roi reparut superieur de tous côtez. Les Alliez firent aussi des efforts extraordinaires pour profiter des avantages de la dernière Campagne; & leurs Généraux formerent de vastes Projets. Il n'y en eut point de plus hardi que celui du Prince *Eugène*. Après avoir chassé les François d'Italie, & contribué plus que personne à enlever le Royaume de Naples au Roi *Philippe*, il forma, avec le Duc de Savoye, le Dessein de vanger sur les Provinces mêmes de la France, tous les maux qu'avoit fait soufrir aux Sujets de Son Altesse Royale un Monarque, qui s'étoit vanté de le dépouiller de ses Etats & de le reduire aux extremitez où s'étoit vû autrefois le Duc *Charles le Bon*. Jamais les Alliez ne formérent un Projet plus important contre la France; je veux parler de l'Expédition de Toulon, dont la perte auroit couté au Roi Très-Chrétien près de cinq cens Millions, car il y avoit dans cette Ville plus de cinq mille pièces de Canon & des Magazins immenses de toutes sortes de Provisions & de Munitions de Guerre. La Reine *Anne* & les Etats Généraux trouvérent ce Projet si beau, si avantageux à la Cause commune, que ces deux Puissances se joignirent à Son Altesse Royale pour engager l'Empereur à donner toutes les Troupes qu'il avoit en Italie pour cette Expédition; afin qu'on fut en état de la faire réussir en entrant en Provence avec une Armée formidable. Mais la Cour de Vienne, qui s'étoit laissée éblouïr par la Conquête du Royaume de Naples, fit que cette Diversion affoiblit tellement l'Armée destinée pour Toulon, que la France se trouva superieure, lors qu'on se presenta devant cette Place pour en faire le Siége. Pour en être persuadé, on n'a qu'à parcourir tout ce qui se passa depuis l'entrée des Alliez en Provence, jusques à leur retour en Piemont, donc je donne ici un Détail circonstancié, par raport au Prince *Eugène*, qui étoit à la tête des Troupes. On comptoit pour la réussite de cette Entrepriſe, sur le bonheur qu'avoit toûjours eû ce Prince; mais le grand nombre d'obstacles, comme on le verra, la firent échouer. 1707.

Le Roi de France, informé des desseins du Prince *Eugène*, avoit choisi le Maréchal de *Tesſé* pour commander l'Armée destinée à s'oppoſer aux Alliez. Ce Général prit toutes les mesures possibles pour fermer les Passages des trois Provinces, qui étoient menacées, sçavoir la Savoye, le Dauphiné, & la Provence. Il distribua soixante-dix-huit Bataillons, qu'il avoit sous ses ordres, le long des Frontières depuis la Savoye jusqu'en Provence, de la ma-

1707. nière suivante. Il envoya cinq mille Hommes dans la Val d'Aoſt aux ordres de Mr. de *Saint-Pater*. Le Comte de *Medavi* forma un Camp de ſeize Bataillons en Savoye auprès de Conflans; il en mis dix au Mont de Geneve, onze à la Perouſe, deux dans Kirm, dix à Barcelonnette, & dix en Provence. Sa Cavalerie & ſes Dragons, au nombre de trente-huit Eſcadrons, étoient diſperſez dans les endroits les plus convenables pour les Fourrages, & à portée de ſervir en cas de beſoin. Le Maréchal de *Teſſé* prit ſon Quartier à Briançon, après avoir diſtribué le reſte de ſes Troupes de ce côté-là, & dans le Comté de Nice, afin de pouvoir les raſſembler promptement. Il eût la précaution, ainſi que les autres Officiers Généraux chacun dans leur Quartier, de faire voiturer dans les Villes tous les Vivres & les Fourrages de la Campagne, qui ſe pûrent tranſporter, & ils firent détruire le reſte, n'en ayant laiſſé aux Païſans que pour quinze jours, afin que le Duc de Savoye n'en pût trouver lors qu'il le voudroit.

Le Maréchal de *Teſſé* fit fortifier la Perouſe entre Feneſtrelle & Pignerol, de même que les Hauteurs de Suze, afin que cette Place ne pût être attaquée que d'un côté. Il fit faire auſſi des Retranchemens aux Paſſages des Alpes, entr'autres dans la Vallée de Barcelonnette & au Col de Serviere. Il fit pareillement travailler aux Avenuës de la Savoye du côté du petit S. Bernard. La Cour avoit ordonné des Etapes à Grenoble pour quarante-cinq Bataillons & vingt-cinq Eſcadrons, qui devoient marcher en Catalogne; mais ſur l'Avis qu'elle eût, que le Duc de Savoye ſe diſpoſoit à pénétrer en France avec trois Corps d'Armée, elle contremanda cet Ordre.

Les Troupes des Alliez, qui compoſoient l'Armée deſtinée pour l'Expédition de Toulon, étant arrivées, vers la fin du Mois de Juin, ſur la Doria-Baltea, à Orbaſſan & à Buſca, le Prince *Eugène* ſe rendit à Turin pour en concerter les Opérations avec Son Alteſſe Royale; mais une Maladie, dont ce dernier Prince fut attaqué, en retarda l'Exécution. On ordonna au Marquis *Viſconti*, Général de Cavalerie, de reſter en Piemont avec une partie de l'Armée, & le reſte des Troupes eut ordre de marcher vers les Montagnes, ſur tout le Prince *Eugène* ayant reçu Avis d'Oneglia, que la Flotte des Alliez étoit arrivée vis-à-vis Final ſous les Ordres de l'Amiral *Schowel*, le 1. de Juillet ce Prince partit de Turin, & Son Alteſſe Royale le lendemain, pour Borgo, où étoient les Troupes de Heſſe, de Piemont & trois Regimens Impériaux, Herberſtein, Bagni & Wirtemberg; les autres Troupes plus éloignées eurent ordre de ſuivre par differentes Routes. Le 3. les Troupes ci-deſſus marchèrent vers Limon au pied des Montagnes. Les autres Troupes Impériales s'avancèrent en même-tems, avec le Régiment de Saxe-Gotha, de même que le Comte *Breuner* avec 600. Chevaux. L'Infanterie Pruſſienne étoit de quelques Marches en arrière, de même que l'Artillerie. On eut ſoin de faire tenir à

Li-

Limon pour quatre jours de Pain à l'Infanterie, & de l'Avoine à proportion pour la Cavalerie. 1707.

Le Duc de Savoye se rendit à Limon, & le Prince *Eugene* y arriva le 4. avec les Troupes avancées. Les Troupes Impériales & de Saxe-Gotha arrivèrent le même jour à Borgo; & celles de Prusse à Coni. On reçut avis que le Pas de Sospello étoit gardé par cent Hommes; qu'il y avoit deux Bataillons à Monaco, & autant à Ville-Franche; mais que Nice étoit abandonné. Le 5. on traversa le Col de Tende. Le 6. on continua la Marche jusqu'à Broglio, où l'on reçut avis que la Flotte avoit fait voile vers Vintimiglia. On envoya ordre au Maquis de *Valkenstein*, qui étoit derrière avec la Cavalerie, de s'avancer vers les Montagnes. Le 7. au matin, un Détachement, qui avoit pris les devans, arriva devant Sospello, dont la Garnison se rendit à discretion: cette Place auroit fort incommodé, si les Ennemis eussent voulu la défendre, puis qu'on n'auroit pû la prendre sans Canon, ni sans Mineurs. L'Armée campa ce jour-là près de cette Place, où elle se reposa. Le 8. on reçût Avis que les Ennemis se retranchoient derrière le Var. Le Comte *Breuner* vint joindre l'Armée avec la Cavalerie qu'il commandoit. Marche de l'Armée des Alliés.

Le 9. on passa les Montagnes de Scarena, où l'on campa; & l'on reçût Avis que l'Armée Navale étoit à l'Ancre entre Nice & le Var. On fit savoir au Général *Zumjungen* & au Baron de *Hage*, qui s'étoient embarquez sur la Flotte, d'avancer incessamment avec leurs Troupes; & on nous confirma que les Retranchemens des Ennemis, le long du Var, étoient en bon état.

Le 10. avant la pointe du jour, on continua la Marche vers Nice, & l'on fut obligé de faire un petit détour pour y arriver, à cause que les François occupoient le Fort Mont-Albano. Son Altesse Royale & le Prince *Eugène* allèrent reconnoître le Var, & ils apperçûrent que les Ennemis continuoient à travailler à leurs Retranchemens, qui s'étendoient à plus de 4. Miles, & qui étoient gardez par 6. Bataillons & 800. Chevaux, & que le Général *Dillon* marchoit en diligence avec 12. Bataillons pour les renforcer. Son Altesse Royale de Savoye, après avoir conferé avec l'Amiral *Schowel*, résolut de tenter le Passage du Var avant que ces Secours pussent arriver, pendant que l'Amiral attaqueroit les Ennemis du côté de la Mer. Celui-ci fit passer 4. Vaisseaux de Guerre Anglois & un Hollandois dans l'Embouchure du Var, avec 600. Matelots & Soldats de Marine sur des Bateaux, sous la conduite du Chevalier *Norris*. Les Vaisseaux s'avancèrent à la portée du Mousquet des Ouvrages des Ennemis, qui étoient si exposez au feu du Canon, que leur Cavalerie prit la fuite avec une grande partie de leur Infanterie. L'Amiral lui-même suivit le Chevalier *Norris* jusqu'au lieu de l'Action, & observant le désordre des Ennemis, il lui commanda de débarquer, & de les attaquer en flanc dans leurs Retranchemens. Ses Gens marchèrent d'une manière si fière, que les En-

1707. nemis craignant d'être entourez, sortirent de leurs Ouvrages, & se retirèrent avec précipitation.

L'Amiral ayant fait savoir à S. A. R. & au Prince *Eugène*, qu'ils étoient maîtres des Ouvrages des Ennemis, on fit passer la Rivière aux Troupes, ce qu'elles firent avec tant d'ardeur, qu'environ 100. Soldats furent emportez par la rapidité du Courant, dont dix furent noyez; & ce fut toute la perte qu'on fit à un Passage, où l'on s'attendoit de trouver la plus vigoureuse résistance. On apprit ensuite que les Troupes, chassées de leurs Retranchemens, avoient rencontré à 2. Lieuës du Var, le Général *Dalton*, qui venoit à leur secours, mais trop tard.

Le 15. Son Alteſſe Royale & le Prince *Eugène*, accompagnez de l'Envoyé de la Reine de la Grande-Bretagne & du Chevalier *Norris*, dînerent à bord de l'Amiral, où en suite on tint Conseil de Guerre, & après une délibération, Son Alteſſe Royale déclara, que puisque la Reine de la Grande-Bretagne lui avoit fortement recommandé de marcher droit à Toulon, & de ne point perdre de tems à assiéger aucune Place de moindre importance, Elle avoit résolu de faire ce que Sa Majesté proposoit, & qu'Elle espéroit un bon succès de cette affaire, par la continuation de l'amitié & de l'assistance de Sa Majesté, qui l'avoit encouragé à l'entreprendre.

Cependant après avoir posté 150. Hommes dans S. Laurens, & 50. à S. Paul, l'Armée se mit en Marche vers Briot au delà d'Antibes, d'où l'on tira quelques coups de Canon sur ceux qui s'en aprochérent de près, mais sans aucun effet.

Le 16. on vint camper à Canes, petite Place près de la Mer. La Garnison de l'Isle de Sainte Marguerite tira quelques coups de Canon, sans causer aucun dommage. On détacha 100. Cavaliers vers Frejus, pour y faire cuire du Pain pour l'Armée, & pour aller reconnoître en même-tems. Le 17. on séjourna à Canes, afin de donner le tems aux Bagages de joindre l'Armée. On enleva un Parti de 11. Hommes, qui avoit été détaché de la Garnison d'Antibes. Le Comte de *Fels* nous joignit avec 2. Régimens de Cavalerie, qui étoient restez derrière; & on envoya ordre à la Cavalerie Palatine & de Hesse, de hâter sa Marche. La nuit du 17. au 18. on continua la Marche vers Frejus, où une partie de l'Infanterie arriva le soir, & le reste seulement dans la nuit: cette Marche fut si penible, & la chaleur si excessive, que quelques Soldats moururent de soif. On jugea à propos de faire une si longue Marche, à cause qu'on auroit couru trop de risque en restant dans les Montagnes & les Chemins étroits, où les Ennemis auroient pû nous disputer le Passage, s'ils avoient voulu; mais ils se retirèrent en ne laissant que quelque peu de Cavalerie pour nous observer. On détacha le Comte de *Beaufort* avec 50. Cavaliers, pour aller reconnoître, & l'Ajudant Baron de *Falkenstein* fut détaché, avec ordre de faire préparer une grande quantité de Pain pour l'Armée. Le 19. on séjourna à Frejus, où 2. Régimens de Cavale-

TOULON
Voornaame Stadt en Zeehaven in Provence Belegert door den Hertogh van Savoye en de Prins Eugenius in Augustus 1707.
Ville Importante & Port de Mer en Provence Assiegée par le Duc de Savoye & le Prince Eugene en Aout 1707.
Montagnes tres Escarpées
HAUTEUR de S.t ANNE
CAMPEMENT de S.t ANTOINE
CAMPEMENT de MESSIGY
QUARTIER DU ROY
TOULON
Port Neuf pour la Flotte du Roy.
Port Vieux
Arcenal
Rade
Renvoi pour l'Action de la Nuit du 22 au 23 Aout 1707.
A. Talbot 4 Bataillons 2 Compagnies de Grenadiers d'augmentation.
B. Peroglio. 8 Batail. & Comp. de Grenadiers d'augment.
C. le Guerchois. 6 Bat. et 4 Comp. de Grenadiers d'augment.
D. M.r Dilois 8 Batail. 4 Comp. de Grenadiers et 100 Dragons.
E. M.r de Cadrieux avec les Piquets de l'Armée et 6 Compagnies de Grenadiers, Soutient la cavalerie le fort S.t Louis.
F. M.r de Barville 4 B.
G. M.r de Nisas 3 B.
Augment le pointe de Sablons d'Artigues et ont couvert par les Retranchemens.
Les Chiffres accompagnés d'un c et d'un m. marquent le nombre des canons et des mortiers.
Plan pour faire connoitre ou sont postés les gardes exposés dans les Corps des Attaques pour empecher l'entrée Toulon.
TOULON.
Echelle de 300. Toises pour le Plan de Toulon.
MANCHE, ou Grande Rade de TOULON.
MER MEDITERRANE'E
LA MALGUE
Fort Louis
Fort Balaguier
Cap Sepet
Tour Balaguier
Le Lazaret
Le Mourillon
Le Lys
N.D. de Bonne garde
Chemin de Marseille
Chemin de Toulon
Chemin de Six Fours
Chemin de Hieres
Chemin de la Valette
Chemin de Brignoles
Chemin de Cuers
Chemin de Pierrefeu
Chemin de Gapeau
Chemin de Solliers
Chemin de Ollioules
Chemin de Sanary
Chemin de Bandol
Chemin de Brignoles
Chemin de Cuers
Chemin de Pierrefeu
Chemin de Gapeau
Chemin de Solliers
Chemin de Ollioules
Chemin de Sanary
Chemin de Bandol

valerie nous joignirent. On apprit qu'un Régiment de Cavalerie Palatine étoit arrivé à Canes, d'où l'Artillerie n'étoit pas fort éloignée; & que la Cavalerie de Hesse, qui étoit restée derrière, s'étoit avancée jusqu'à S. Laurens. La nuit du 19. au 20. la Cavalerie décampa de Frejus, & prit les devans. On reçut Avis que la Cavalerie de Hesse étoit arrivée à Canes, de même que l'Artillerie; & que les Ennemis assembloient un Corps près de Grace, pour se rendre à Toulon. La nuit suivante, l'Infanterie se mit aussi en Marche de Frejus, & joignit la Cavalerie près d'Arcs le 21. au soir. Le même jour, quelques Cavaliers, qui avoient été détachez avec le Comte de *Beaufort*, retournèrent au Camp, avec la Nouvelle que ce Comte avoit été coupé par les Ennemis, & fait Prisonnier avec 9. Hussars. La nuit du 21. au 22. on décampa d'Arcs, & on arriva vers le midi près du Luc. On apprit que les Troupes Ennemies, qui avoient été près du Var, étoient arrivées à Toulon, & que le Maréchal de *Tesse* assembloit un Corps à nôtre Droite. La Cavalerie Palatine nous joignit ce jour-là, & reçût ordre de rester dans ce Camp, pour y attendre l'Artillerie. Le 23. de grand matin, l'Armée continua sa Marche, & arriva à Pignans. Deux Partis, qui étoient allez à la Découverte, rapportèrent que les Ennemis s'étoient retirez de Cuers & de Pignol, & que le Maréchal de *Tesse*, qui avoit auprès de lui 30. Bataillons, étoit campé dans les Montagnes. Le 24. on séjourna à Pignans, où la Cavalerie Palatine & de Hesse joignit l'Armée, l'Artillerie n'étant éloignée que de quelques Lieues. On envoya deux Partis pour reconnoître, qui rapportèrent à leur retour, qu'ils n'avoient point rencontré d'Ennemis; mais qu'ils avoient appris en chemin, que quelques-unes de leurs Troupes étoient déja arrivées à Toulon. Le 25. l'Armée marcha à la pointe du jour, & vint camper, l'Infanterie à Cuers, & la Cavalerie à Souliers. Le Comte *Brenner* alla du côté de Toulon avec 200. Cavaliers & 100. Hussars, & défit près de la Valette quelques Troupes réglées, ou Milices. On reçût divers Avis, que les Ennemis avoient jetté beaucoup de Troupes dans Toulon, mais sans certitude. Le 26. l'Armée arriva près de la Valette, où étoit le Quartier général; mais les Troupes s'étendirent jusqu'à une grande demi-heure de Toulon: & comme divers Partis Ennemis, qui étoient sur des Hauteurs du côté de nôtre Aile Droite, auroient pû nous incommoder, on détacha quelques Grenadiers, qui leur donnèrent la chasse, & les obligèrent de se retirer. Après quoi le Duc de Savoye & le Prince *Eugène* allèrent sur les Montagnes, pour reconnoître la disposition de la Ville: ils découvrirent le Campement des Ennemis couvert d'un Retranchement, sous le Canon de la Place, l'Aile Droite du côté de la Ville, & la Gauche s'étendant jusqu'aux Montagnes, par où on ne pouvoit les attaquer. On jugea que la Place n'étoit pas forte par elle-même, mais qu'on seroit obligé de soûtenir un grand feu, par la proximité de l'Artillerie qui étoit plantée çà & là, & qu'on

1707.

L'Armée devant Toulon.

1707 qu'on ne pourroit pas bien couper la communication aux Ennemis, ni investir la Place à cause des Montagnes, à moins qu'on ne s'emparât de ces Hauteurs. Le mauvais tems, qui avoit continué depuis 3. jours, avoit empêché d'avoir communication avec la Flotte; mais on apprit qu'elle étoit arrivée aux Isles d'Hieres, sans aucun dommage. Le 27. après avoir encore reconnu l'Armée Ennemie, on resolut de prier l'Amiral de la Flotte de se rendre à l'Armée, & d'assister à un Conseil de Guerre, pour délibérer sur ce qu'on devoit entreprendre, dans l'incertitude où l'on étoit si les Ennemis attendoient un plus grand secours. Le 28. on apperçût qu'ils se renforçoient de tous côtez, & on apprit qu'il étoit arrivé de nouvelles Troupes dans leur Armée. Les nôtres, qui avoient pris poste sur les Hauteurs, furent relevées par 400. Hommes; & 400. Prussiens allèrent prendre Poste à la Gauche, où les Ennemis ont un Fort dans la Mer. L'Amiral *Schouvel* se rendit à l'Armée avec quelques hauts Officiers, & fut en Conférence avec nos Généraux: après quoi on commanda 3000. Hommes pour chasser les Ennemis, qui se retranchoient sur une Hauteur, où ils avoient beaucoup de monde. Le 29. on en commença l'Attaque, qui se fit avec tant de succès, que les nôtres s'emparèrent de ces Hauteurs; quoi que ceux-là fissent un grand feu sur nos Gens, mais sans leur causer aucun dommage. Le même jour, on fit transporter quelques petites pièces de Canon sur les Hauteurs, avec 2. Mortiers: & le Prince de *Saxe-Gotha* & le Général *Zumjungen* reçûrent ordre de s'y rendre, le 30. à la pointe du jour, avec 3500. Hommes; afin de soûtenir le Baron de *Rebinder*, & le Comte de *Koningseck*, qui devoient attaquer avec 3000. Hommes les dernières Hauteurs & les Retranchemens des Ennemis. Vers le soir, on remarqua que les Ennemis transportoient quelques pièces de Canon sur lesdites Hauteurs. Le 30. ces trois mille Hommes, s'étant mis en Marche pendant la nuit, arrivèrent à la pointe du jour devant les Hauteurs, sans avoir pû marcher que deux Hommes de front. Ils attaquèrent d'abord les Hauteurs avec beaucoup de vigueur, & ayant été soûtenus par les autres 3500. Hommes, les François en furent chassez en peu de tems, & on remarqua un Officier de distinction parmi leurs morts. Ensuite, les nôtres s'avancèrent vers les Retranchemens, mais on les trouva abandonnez, les Ennemis s'en étant retirez, après y avoir mis le feu, & encloué quatre pièces de Canon. Nous perdîmes dans cette Action peu de monde, quoi que les Ennemis eussent tiré sur nous avec plus de cent pièces de Canon de divers endroits qui se croisoient. La valeur de nos Officiers & de nos Soldats dans ces Attaques fut incroyable. On peut ajoûter à ce qui se passa ce jour-là à la prise des Hauteurs de Sainte Catherine, que lors que les Ennemis les abandonnèrent, ils se retirèrent aussi de diverses Cassines, & brûlèrent tous les Oliviers des environs. Le même jour, on envoya ordre de conduire au Camp les 20. gros-

Attaque de nos Gens.

grosses pièces de Canon qui avoient été débarquées près de Hieres, 1707.
afin de les dresser en Batterie sur la Montagne dont on s'étoit emparé : Pour cet effet, on envoya quelque monde, pour applanir les Chemins, & faciliter le transport de l'Artillerie. Ensuite, on détacha le Colonel *Pfifferkorn*, & le Quartier-Mestre *Nicoletti* avec un Détachement de Cavalerie, pour aller reconnoître à nôtre Droite, combien il faudroit de monde pour occuper un certain Poste; & pour découvrir en même tems, si l'on ne pourroit pas s'approcher de l'autre côté de la Ville. La nuit du 30. au 31. on alla reconnoître les Postes des Ennemis près de leurs Retranchemens, & on remarqua qu'ils étoient abandonnez ; mais vers le jour, ils furent de nouveau occupez par leurs Troupes. On continua ce jour-là à réparer les Chemins pour transporter l'Artillerie, à quoi l'on rencontra beaucoup de difficultez, à cause du mauvais terrain. On commanda quatre Compagnies de Grénadiers, pour aller joindre le Colonel *Pfefferkorn* qui n'étoit pas encore retourné au Camp. On reçût Avis du Général *Visconti* en Savoye, que les François en avoient retiré toutes leurs Troupes, pour les envoyer en Provence. Le premier d'Août le Prince *Eugène* sortit du Camp avec lesdites quatre Compagnies de Grénadiers pour aller trouver le Colonel *Pfefferkorn*, & reconnoître le terrain. Les Ennemis ayant remarqué qu'il venoit plus de monde de ce côté-là, renforcèrent leurs Hauteurs, & postèrent quelques Troupes dans la Plaine. De nôtre côté on tira une Ligne à la Gauche de nos Montagnes, & on travailla avec vigueur à nos Batteries, pendant qu'on en éleva aussi deux autres du côté de la Mer, d'où on pouvoit non seulement tirer sur la Ville, mais aussi contre les deux Vaisseaux qui étoient dans le Havre, d'où l'on faisoit un très-grand feu. Le 2. on continua à perfectionner la Ligne & les Batteries, afin de voir si l'on ne pourroit pas obliger les Ennemis d'abandonner leurs Retranchemens devant la Place : d'autant plus qu'on reçût avis, que six Bataillons détachez de Brabant étoient arrivez dès le 15. du passé à Lion, que les Troupes de Savoye faisoient de grandes Marches, & que le Duc de *Noailles* étoit attendu en Provence. Le 3. les Ennemis firent un grand feu de leur Artillerie à Droite & à Gauche, ce qui causa quelque desordre à nos Travaux, mais il fut d'abord reparé. On fit un Retranchement à l'extremité de la Montagne, par où les Ennemis pouvoient nous attaquer avec plus de facilité. Les Batteries du côté de la Mer, savoir, une de seize pièces de Canon, & une de quatre Mortiers, furent achevées dès le premier du Mois, & on en commença le même jour une troisiéme de six pièces. Celle qu'on dressa sur la Montagne n'avança pas avec tant de succès, à cause qu'on étoit obligé d'aller chercher à trois Lieuës les choses nécessaires qu'on débarquoit de la Flotte. La nuit du 3. au 4. les Ennemis firent une Sortie avec deux mille Hommes: ils mirent d'abord quelque desordre parmi nos Travailleurs, mais il furent enfuite obligez de se retirer. Nôtre Bat-

Ligne ici en cpas la Mer-jusques dans

1707. terie sur la Montagne n'étoit pas encore achevée; mais on avoit fait à la Gauche un Ouvrage pour la couvrir, & on travailloit à en faire autant à la Droite, pour tirer ensuite une Ligne au bas de la Montagne, & joindre par ce moyen ces deux Ouvrages. Le 5. on perfectionna les Batteries à nôtre Droite. Les Ennemis firent un grand feu de leurs Canons & Mortiers, mais sans nous faire grand dommage. Le 6. on perfectionna les Ouvrages de nôtre Droite, & on travailla avec beaucoup de diligence à ceux de nôtre Gauche, pour les joindre ensemble, & couvrir nos Batteries. Les Ennemis continuerent à faire un grand feu, & nous eûmes 10. morts, & quelques blessez. Il n'y avoit alors que 3. Canons en Batterie: les Ennemis travaillerent à mettre en état un gros Vaisseau, pour tirer sur la Plaine. Les Déserteurs rapporterent que le Comte de *Medavi* étoit attendu incessamment, & que le Maréchal de *Tesse* assembloit quelques Troupes vers Marseille. Le 7. on acheva nos Batteries, mais on ne pût encore y conduire tous nos Canons: cependant on commença à tirer sur le Vaisseau Ennemi, & sur un Fort du côté de la Mer. On joignit les Ouvrages pour couvrir nos Batteries, & l'on ordonna d'augmenter celle de la Droite. Le Colonel *Pfefferkorn* fut détaché avec 200. Chevaux pour aller chercher des Fourrages dans les Montagnes, où il rencontra quelques Troupes réglées & des Milices, qui firent feu sur lui; mais il les attaqua avec tant de vigueur qu'il les mit en fuite, avec perte de quelques morts & blessez: il prit un Lieutenant, & il trouva beaucoup de Fourrages; mais il ne pût les amener tous, à cause que les Chemins étoient fort étroits, & que les Païsans étoient sous les Armes, lesquels tuerent quelques Fourrageurs; sur quoi on détacha le Colonel *Saint-Amour* avec 400. Fantassins & 200. Chevaux, avec ordre d'exhorter les Païsans à quitter les Armes, & à se retirer chez eux. Le 8. on ordonna de dresser deux nouvelles Batteries de 20. piéces chacune, derriére nos Retranchemens. On reçût Avis que les six Bataillons, arrivez des Païs-Bas, avoient joint l'Armée Ennemie. Le 9. les François firent une Sortie, mais ils se retirérent sans avoir rien entrepris, à cause qu'on étoit bien sur ses gardes. Ils perdirent quelques Hommes. Le 10. on apperçût que les Assiégez préparoient encore un autre Vaisseau, & ils firent un si grand feu de leurs Canons, Mortiers & Mousquetterie, qu'ils nous démontérent 3. Canons, nous tuerent 10. ou 12. Hommes, & nous en blesserent 18. L'Amiral *Schowel* se rendit au Quartier Général, où l'on tint un grand Conseil de Guerre; & on commanda quelques Troupes, pour attaquer les Forts des Ennemis le long de la Côte, qui empêchoient nôtre Flotte d'approcher de la Ville. Le 11. on apprit que les Ennemis avoient reçû un renfort de six Bataillons: & le Colonel *St. Amour* fit savoir, qu'ils assembloient un Corps de Troupes réglées & de Milices, afin d'incommoder nos Fourrageurs, qui étoient obligez d'aller assez loin; sur quoi on détacha le 12. le Comte de *Fels* avec de la Cava-

Cavalerie pour obſerver les Ennemis. Le même jour, les Déſer- 1707.
teurs rapportèrent que ces derniers avoient reçû le 11. un nouveau Renfort de quinze Bataillons, de ſorte qu'ils en avoient alors ſoixante pour la défenſe de la Place, dont la plus grande partie campoit dans leurs Retranchemens. On ordonna deux nouvelles Batteries pour battre les Forts du côté de la Mer. Le 14. nous continuâmes à pouſſer nos Ouvrages, & à perfectionner nos Batteries, afin d'attaquer la Place par Mer & par Terre. On battit fortement le Fort S. Louis, les trois Vaiſſeaux des Ennemis & la Ville. Les Aſſiégez firent auſſi un très-grand feu, en ſorte qu'on entendoit à la fois cent coups de Canon & de Mortiers, mais ils ne nous firent que très-peu de mal. On ordonna à toutes les Troupes de ſe tenir ſur leurs gardes dans les Poſtes où elles étoient, & on commanda quatre Bataillons pour les ſoûtenir en cas de beſoin. On apprit ce jour-là, que les Ennemis attendoient de nouveaux Renforts de Catalogne & d'Allemagne: les Déſerteurs rapportèrent que le Comte de *Medavi* campoit avec un Corps de Cavalerie, & quelque Infanterie & Milices vers Brignolles; mais le Comte de *Fels* l'obſervoit de près; on faiſoit état que lors qu'on ſeroit maître du Fort S. Louis & de Ste. Marguerite, on auroit une communication libre avec la Flotte, qui mouilloit pour la plûpart à l'entrée de la Rade de Toulon. Le même jour encore quelques Vaiſſeaux de notre Flotte s'avancèrent plus près de la Rade, pour mieux ſerrer la Ville. Nos Batteries commencèrent à tirer ſur le Fort S. Louis avec ſuccès. Sur l'Avis que les Ennemis avoient deſſein de former quelqu'Entrepriſe contre nos Poſtes, on fit avancer trois Bataillons Pruſſiens à notre Gauche, outre les quatre qui avoient été poſtez quelques jours auparavant à notre Droite. Le bruit ſe répandit que le Colonel *Pfefferkorn*, s'étant trop écarté en voulant reconnoître, étoit tombé dans une Embuſcade ennemie avec deux Officiers & ſix Huſſars; qu'on l'avoit vû tomber de ſon Cheval, ſans qu'on fût poſitivement s'il étoit mort ou priſonnier. La nuit du 14. au 15. les Ennemis parurent fort tranquilles, mais vers la pointe du jour, on apperçût quelques Signaux, comme s'ils vouloient exécuter un Deſſein; en effet une demi-heure après on les vit avancer tout d'un coup en grand nombre vers nos Poſtes à la Droite, où ils ſurprirent un peu nos Gens, à cauſe que ceux des Poſtes avancez dans les Montagnes n'avoient pû avertir aſſez tôt de l'approche des Ennemis, qui les avoient ſurpris eux-mêmes; de ſorte que nos Gens ſe voyant attaquez de tous côtez, jugèrent qu'il leur ſeroit impoſſible de maintenir ces Poſtes, & prirent le parti de ſe retirer, d'autant plus que le Prince de *Saxe-Gotha*, qui commandoit ce jour-là, fut bleſſé de deux coups de Mouſquet, dont il perdit la vie, au grand regret de toute l'Armée. Cependant nos Troupes ne laiſſèrent pas de ſe défendre encore longtems & vigoureuſement dans une Caſſine, & dans un petit Fort ſous la Montagne de Ste. Catherine, où commandoit le Colonel

Le Colonel Pfefferkorn.

Le Prince de Saxe-Gotha.

1707. *Siebeldorf* Heſſois. On lui envoya quelque monde pour le ſoûtenir, mais trop tard, les Ennemis ayant déja forcé ces Poſtes par leur grande ſuperiorité. A la Gauche, l'Attaque fut auſſi vigoureuſe, mais non pas avec tant de Troupes, ni avec le même ſuccès; car les Ennemis y furent ſi bien reçûs, particulièrement par les trois Bataillons Fruſſiens, qu'ils furent obligez de ſe retirer avec perte d'un grand nombre de morts: le Prince Héréditaire de *Heſſe-Caſſel* ne contribua pas peu auſſi à maintenir ces Poſtes à la Gauche, s'étant avancé en diligence pour les défendre, avec deux Régimens de ſes Dragons, à qui il avoit fait mettre pied à terre. Les Ennemis, après s'être emparez de nos Retranchemens à la Droite, entourèrent le Détachement du Colonel Pfefferkorn ſur les Montagnes; mais un Officier Palatin, qui en avoit pris le Commandement, aprés la mort de ce Colonel (dont on reçût des Avis certains) découvrit un Chemin pour éviter les Ennemis: Cependant étant arrivé ſur la Montagne, ſon Arrière-Garde fut attaquée; mais il perdit peu de monde, le Comte de *Harrach* étant venu le ſoûtenir avec 6. Bataillons & quelque Cavalerie. Le Maréchal de *Teſſé* ne négligea rien pour profiter des avantages qu'il venoit de remporter: il s'étendit depuis la Droite des Montagnes juſques près de notre Quartier général; d'où les Ennemis avoient fait avancer toutes leurs Forces de ce côté-là, ſur quoi on réſolut de marcher à eux avec toute l'Armée; mais ils décampèrent d'abord, & ſe retirèrent; ſe contentant d'avoir détruit nos Ouvrages à la Droite, & mis le feu à nos Chemins, leſquels on avoit fait avec du bois, faute de terre. Comme l'on ne jugea pas à propos de faire de nouveaux Ouvrages de ce côté-là, on ſe contenta d'y envoyer quelque monde, pour retirer les bleſſez. Il n'y reſta aucun Haut Officier, excepté le Prince de *Saxe-Gotha*, mais le Colonel *Wertman* de Saxe-Gotha fut fait priſonnier, de même que le Colonel *Praſtigardi*, Piémontois. Parmi les bleſſez on trouva le Lieutenant Colonel de *Kulsleben* Heſſois, & un autre Officier Palatin. Il y eut ſix cens Soldats, & bas Officiers morts, bleſſez, ou priſonniers. Les Ennemis perdirent pour le moins autant que nous; nous laiſſâmes deux pièces de Canon en arrière. Enſuite on envoya deux Régimens de Cavalerie vers Souliers, pour conſerver la communication avec le Comte de *Felz*, & ſe couvrir par derrière, entr'autres ſur le Chemin qui conduit de Toulon à Souliers. Le 15. au ſoir la Garnilon du Fort de Ste. Marguerite capitula, & ſe rendit à diſcrétion. Le 16. elle en ſortit, au nombre de 9. Officiers & de 100. Soldats: on y trouva 14. pièces de Canon. La nuit précedente on avoit commencé à jetter des Bombes dans la Ville. On apprit par quelques Lettres interceptées, que les Ennemis avoient effectivement 60. Bataillons dans leur Armée; & que le Comte de *Medavi*, qui campoit à St. Maximin avec 8000. Hommes, attendoit encore quelques autres Troupes. Le 17. on apperçût une Brèche raiſonnable au Fort St. Louis. Les Ennemis dreſſèrent une Batterie ſur leur

leur dernière Tour, pour empêcher l'approche de notre Flotte. 1707.
On vit des embrasemens en divers endroits de la Ville, causez par nos Bombes. Le Comte *Bauer* chassa quelques Ennemis du Poste de la Val, & le Colonel *St. Amour* amena au Camp un Lieutenant & 12. Soldats. Le 18. le Général *Felz* envoya trente-un Soldats qu'il avoit fait prisonniers. On reçut Avis que le Baron de *Regal* avoit été détaché avec quelques Régimens du Corps du Général *Visconti* en Piemont, mais qu'il n'étoit pas encore arrivé à Nice. Le 19. la Brêche du Fort S. Louis ayant été reconnuë, & les dispositions faites pour l'Assaut, le Baron de *Rhebinder*, Velt-Maréchal Général, fit le matin avancer les Grénadiers, qui avoient été commandez pour cet effet; mais les Ennemis abandonnérent le Fort en confusion, & se sauvérent sur des Chaloupes, après quelques coups de Canon. Nos Gens, qui s'y posterent aussi-tôt, y trouvérent vingt-trois pièces de Canon, la plûpart de trente-six livres de bale, & quelques Munitions, avec quantité de Boulets & de Bombes, quinze cens Cartouches, quarante Barils de Poudre, & des Méches allumées qu'on éteignit. Les Ennemis jettérent dans la Mer vingt-six pièces de Canon, qui étoient en Batterie sur le bord, la plûpart de trente-six livres de bale; ils y jettérent aussi des Boulets, mais il y avoit si peu d'eau qu'on les pouvoit retirer aisément. On ordonna d'embarquer l'Artillerie & les Munitions dont on n'avoit plus besoin, de même que les Malades & les Blessez. Les Ajudans, qui étoient allez le 18. au Rendez-vous hors des Camps pour traiter de l'échange des Prisonniers, revinrent le lendemain, & rapportérent qu'ils étoient convenus de faire l'échange le 20. Ils ajoutérent qu'ils avoient appris que le Maréchal de *Tesse* attendoit les Ducs de *Bourgogne*, de *Berri* & de *Berwick*, que le Sieur d'*Arennes* venoit du Roussillon avec quelques Bataillons, & que le 24. ce Maréchal auroit cent Bataillons dans son Camp, qui étoit déja de soixante dix.

Le 20. on ordonna d'embarquer le reste de l'Artillerie & des Munitions, avânt la fin du jour. Une Bombe des Ennemis tomba dans le Fort St. Louis, & mit le feu à une Mine que l'on avoit faite exprès, afin de faire sauter le Château lors qu'on l'auroit jugé à propos: trois de nos Soldats furent blessez dans cette occasion. On apprit ce jour-là, que les Ennemis dressoient une nouvelle Batterie; que tous les Habitans du Païs avoient pris les Armes contre nous, & que les Païsans s'assembloient de tous côtez.

Le 21. on fit les préparatifs nécessaires pour la Marche de notre Armée, & on fit sauter le Fort de Ste. Marguerite. La Flotte s'avança plus près de la Place, avec quelques Galiotes, & commença à bombarder la Ville & le Havre, à quoi les Ennemis répondirent par un grand feu de leurs Batteries. Le Prince *Eugène* se transporta sur une Hauteur, pour mieux découvrir le feu causé par les Bombes de la Flotte: il apperçut bien un embrasement, mais on ne pouvoit pas distinguer ce que c'étoit. Le Gé-

1707. néral *Fels* rapporta, que le Comte de *Medavi* ſe renforçoit entre Souliers & Cuers. La nuit du 21. au 22. l'Armée commença à ſe mettre en Marche ſur cinq Colonnes, & prit la même Route qu'elle avoit tenuë en venant à Toulon : la Retraite ſe fit avec tant de ſecret & en ſi bon ordre, que les Ennemis ne s'en apperçurent point, & qu'on ne laiſſa rien au Camp. L'Armée arriva le même jour à Cuers. L'embraſement cauſé le 21. dans Toulon, continua toute la nuit, & le feu prit auſſi dans le Havre. Le Comte de *Bielk* rapporta, qu'on avoit vû huit Vaiſſeaux en feu. Le 22. à dix heures du ſoir, la Cavalerie continua ſa Marche ; & la Lune s'étant levée quelque tems après, l'Infanterie prit la même Route : toute l'Armée arriva le 23. près de Pignans, excepté les Troupes commandées par le Général *Fels*, qui avoient ordre de reſter au Luc. Le même jour on entendit encore tirer devant Toulon. Le 24. l'Armée vint camper en deçà de la Riviere d'Argent. Sur le rapport des Païſans, que les Ennemis marchoient à côté des Montagnes, avec 4. Régimens de Dragons & quelques Bataillons, on ordonna au Général Major de *St Remi*, de prendre les devans vers Frejus avec tous les Grenadiers, pour s'emparer du Poſte de l'Eſterelle. On envoya ordre au Général *Regal*, qui avoit été détaché du Corps du Général *Viſconti* avec quelques Régimens, de retourner en Piémont. Le 25. l'Armée arriva à Frejus, où le Général *Fels* la joignit. Les Païſans rapportèrent, que le Détachement ci-deſſus des Ennemis étoit en Marche vers l'Eſterelle. Le 26. le Général *Fels* prit les devans vers Cannes avec ſon Corps ; & le ſoir à dix heures, l'Infanterie de l'Aile-Gauche le ſuivit. La Marche étoit penible, à cauſe des Bois, des Vallées & des Défilez, où les Ennemis auroient pû nous cauſer beaucoup d'embarras, ſi le Général de *St. Remi* ne les eut prévenus, en s'y poſtant. Les Païſans, qui s'étoient aſſemblez dans les Bois au nombre de 5. à 600. firent feu ſur nos Troupes ; mais on en tua une vingtaine, & on en prit quelques autres, qui furent enſuite relâchez : on fit publier dans le Païs, que s'ils ne vouloient pas quitter les Armes, on mettroit tout à feu & à ſang. On envoya un contr'ordre au Baron de *Regal* ; & ſur l'Avis qu'il eut que le Général de *St. Remi* étoit en Marche vers les Bois, dont on a parlé ci-deſſus, il retourna à Cannes.

La nuit du 26. au 27. l'Infanterie, qui avoit pris les devans, arriva dans le Bois ; & à la pointe du jour elle continua ſa Marche vers Cannes, où toute l'Armée arriva vers le ſoir, ſans avoir perdu que quatre ou cinq Hommes, par les précautions qu'on avoit priſes contre les Ennemis. On fit rapport, que le Comte de *Medavi* nous ſuivoit avec ſon Corps, & que le Maréchal de *Teſſé* marchoit vers Grace avec l'Armée.

Le 28. l'Armée reſta à Cannes ; mais on détacha le Lieutant Colonel *Eben*, avec 300. Chevaux, pour obſerver les Ennemis du côté de Grace, & il s'empara d'une Porte de cette Place, ſans y cau-

cauſer aucun déſordre, quoi qu'on y eut pris les Armes. Le Gé- 1707.
néral *Fels* ſe mit en Marche vers Antibes, pour en faire le Blocus; & l'Armée continua ſa Marche le 29 & arriva à Hiot. Le Baron de *Regal* retourna en Piemont avec ſon Corps. Le 30. le Général *Fels* paſſa le Var avec ſon Corps, 2. Brigades de Konigſegg & de Zumjungen, 2. Régimens de Cavalerie, les Dragons de Saxe Gotha, & un Regiment Impérial de Huſſars pour s'avancer par les Montagnes vers Eſterelle. Le reſte de l'Armée ſuivit en differens Corps, & on envoya ordre au Commandant de S. Paul, de faire ſauter cette Place, après en avoir retiré tout ce qui y étoit. Telle fut la fin de l'Expedition de Toulon; mais comme elle ne répondit pas aux eſperances qu'on en avoit conçûes, le Prince *Eugène* ne voulut pas finir la Campagne ſans tenter quelqu'Entrepriſe qui relevât & la Gloire des Armes des Alliez & le Courage des Soldats.

Ce furent-là les motifs de l'Entrepriſe de S. A. S. ſur Suze, Vil- Siege de Suze.
le importante, qui étoit reſtée aux François lors qu'ils furent chaſſez du Piémont, qui fermoit la porte de cette Province & qui ouvroit un paſſage au Duc de Savoye pour entrer en Dauphiné toutes les fois qu'il le voudroit. Il n'y avoit point de tems à perdre; le Maréchal de *Teſſé* marchoit pour la défenſe de cette Place; mais les Alliez avoient pris les devants, & le 17. leur premiere Ligne prit la route de Suze ſous les Ordres du Prince *Eugène*, pendant que le Duc de Savoye avançoit vers Pignerol avec le reſte des Troupes. Comme celles qu'il avoit laiſſé en Piémont, pendant l'Expédition de Toulon, étoient venuës joindre l'Armée, elle ſe trouva auſſi forte qu'à l'entrée de la Campagne. Le 18. & le 19. le Prince d'*Anhalt* s'approcha de Suze avec tous les Grenadiers commandez par Mr. le Comte d'*Eck*, cinq Bataillons Impériaux aux Ordres du Comte de *Konigſegg*, trois de Pruſſe & deux de Heſſe ſous le Major Général *Lacken*. Le 20. le Prince *Eugène* avança avec le reſte de l'Armée juſqu'à S. George, & le 21. juſqu'à la portée du Canon de la Ville. Mr. de *Vraignes* Maréchal de Camp y commandoit, mais il n'avoit pas aſſez de Troupes pour défendre les Hauteurs, & les Retranchements que le Maréchal de *Teſſé* y avoit fait faire, ainſi il ſe retira à Exiles, après avoir laiſſé Mr. *Maſſelin* dans la Citadelle avec les Troupes & les Proviſions néceſſaires pour une bonne défenſe.

Le Comte d'*Eck* s'empara, avec un Détachement de Grenadiers, des Hauteurs à la Gauche de leur Camp, & comme c'étoit dans le tems que les Troupes de France l'abandonnoient, elles ſe défendirent quelque tems, lui tuérent quinze Hommes, & en bleſſerent vingt cinq. Le Prince d'*Anhalt*, les Comtes de *Konigſegg* & de *Lacken*, s'emparérent en même-tems des autres Poſtes & Retranchemens, & occupérent les Montagnes qui dominoient la Hauteur, dont le Comte d'*Eck* s'étoit emparé, & tous les autres Poſtes au pied de la Montagne où eſt la Ville de Suze. Le

1707. Baron d'*Hohendorff*, Ajudant Général, s'étant alors avancé avec des Heiduques & des Grenadiers, s'empara d'une Redoute, où il trouva quelques pièces de Canon & quelques Munitions, & le Comte *Zumjungen* passa avec six Bataillons la Doire, & occupa la Montagne derrière Suze, pendant que le Prince d'*Anhalt* marcha plus avant.

Le 22. le Lieutenant Général *Vilks* alla pour observer les Troupes Françoises, qui étoient postées sur la Hauteur du Col de Fenestrelles.

Le Commandant de Suze, qui avoit trop peu de Troupes pour garder la Ville, l'abandonna comme il avoit fait les Postes qui étoient aux environs. Les Habitans envoyérent la nuit du 22. des Députez pour offrir les Clefs au Prince *Eugène*. Il abandonna aussi le vieux Château & fit rompre le Pont de la Doire, & celui de Chaumont, & se retira vers la Brunette, derrière la Citadelle. Les Comtes de *Gahlen*, & de *Kevenhuller*, avec quatre cens Grenadiers & deux cens Chevaux, occupérent la Ville & firent rétablir le Pont. Le Général *Zumjungen* se posta dans Chaumont avec six Bataillons. Le Maréchal de *Tessé* arriva ce jour-là au Col de Fenestrelles, & trouva les Alliez maîtres de la Ville, & la Citadelle investie.

La nuit du 23. le Général *Zumjungen* repassa le Pont de Chaumont avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, & se rendit à Gialon, d'où il détacha Mr. *Odoard* Lieutenant Colonel avec quatre cens Grenadiers & un Bataillon pour chasser un Détachement de François des Hauteurs qu'ils avoient reprises, & où ils se retranchoient. Après une Action très-vive, ils s'en rendit maître.

Le 24. un Lieutenant Colonel de Prusse s'empara, avec six cens Hommes, de deux Redoutes sur le Col de Fenestrelles.

Le 25. la grosse Artillerie étant arrivée à portée, le Prince *Eugène* fit travailler à la conduire au Camp, & à des Batteries; mais la pluye & l'obscurité de la nuit retardérent fort ces Travaux. L'Artillerie consistoit en vingt-six pièces de gros Canon & en six Mortiers; il y avoit huit cens cinquante Bombes avec les Munitions nécessaires.

Le Duc de Savoye, campé à Pignerol, détacha, en arrivant, cinq Bataillons commandez par Mr. de *Belcastel*, qui devoient être soûtenus par les Vaudois de la Vallée de Lucerne, afin de chasser les François de celle de S. Martin. Dès que le Maréchal de *Tessé* en eût avis, craignant que le Duc de Savoye n'attaquât la Perouze & la Vallée de S. Martin, pendant que le Prince *Eugène* continuoit le Siège de Suze, envoya Ordre à Mr. de *Cadrieux*, qui étoit dans la Vallée de Quiras, de s'avancer du côté de Prali avec les deux Bataillons Gatinois qu'il commandoit. Ainsi les Alliez quittérent la Vallée de Lucerne pour tomber par le Col de Jalieu sur le Prali, mais Mr. de *Cadrieux* les avoit prévenu.

Le 26. on conduisit pendant la nuit la plûpart de la grosse Artillerie sur la Brunette. Cependant les Assiegez firent un grand

grand feu de Mousquetterie du Fort de Catinat qui tua & blessa 1707.
quelques Soldats.

Le 27. le Général *Zumjungen*, ayant reçu un Renfort de six cens Hommes, se posta pour couvrir la Tranchée qui avoit été ouverte, & sur les deux heures, il fit battre le Fort de Catinat avec douze pièces de Canon, & fit jetter des Bombes dans la Citadelle.

Le 28. il y eut une fort grande Brêche à ce Fort qu'on attaqua le lendemain l'épée à la main, & dont on se rendit maître après quelque resistance. On y tua un Lieutenant avec seize Soldats, & on fit cinquante prisonniers. Le reste, au nombre de trente, se sauva dans le Fort de la Brunette. On y eut un Lieutenant de Zumjungen & quelques Soldats tuez, & vingt-huit blessez. On trouva dans ce Fort deux pièces de Canon, & quelques Munitions. Ce même jour le Prince *Eugène* fit battre la Citadelle avec sept pièces de Canon, & élever deux autres Batteries, l'une de six pièces, & l'autre de quatre. Le 30. on battit la Citadelle & y jetta des Bombes.

Le 1. Octobre les deux nouvelles Batteries commencèrent à tirer, ce qu'elles continuèrent jusqu'aux deux que la Brêche se trouva considérable. On dressa une autre Batterie sur la Gauche.

Le 3. on élargit la Brêche. Mr. *Masselin* jugeant que la Place pouvoit être emportée, & voulant sauver la Garnilon, envoya des Officiers pour demander à capituler ; mais n'ayant pû obtenir de sortir avec Armes & Bagages, & quatre pièces de Canon, on recommença à tirer avec tant de succès que la Garnison se rendit Prisonniere de Guerre. Elle consistoit en un Bataillon de Beauvoisis, qui faisoit en tout trois cens Soldats, & trente Officiers, & fut conduite à Turin le 6. ; Mr. *Masselin* fut très bien reçu du Duc de Savoye. Les Alliez y trouvèrent quelques sacs de Bled & de Farine avec une bonne quantité de Munitions de Guerre.

Le Maréchal de *Tesse*, pendant ce tems-là, se disposoit à secourir la Place. Il avoit même fait savoir à Mr. *Masselin* ses intentions, en l'excitant à tenir le plus qu'il pourroit. Il attendoit pour cet effet quinze Bataillons qui venoient de Provence & du Dauphiné, & dont la Marche avoit été retardée deux jours par le débordement des eaux ; mais Mr. *Masselin*, étant dans un état à ne pouvoir différer, se rendit comme je l'ai dit.

Le 7. le Prince *Eugène* entra dans la Place & donna les Ordres nécessaires pour réparer les Brêches. Il renvoya à Turin l'Artillerie qui avoit servi au Siége, & les Troupes, qui y avoient été employées, marchèrent du côté de Pignerol, pour cantonner dans les Villages voisins de cette Place, où le Duc de Savoye faisoit travailler aux Fortifications du Fort de Ste. Brigitte. Le Général *Visconti* conduisit les Troupes Impériales dans le Ferrarois & dans le Mantouan. Le Prince pourvût la Ville & le Château de Suze de la quantité de Troupes qui étoient nécessaires pour mettre en sureté cette Place qui lui étoit de conséquence, & fit tirer une

1707. Ligne ſur le Mont Cenis, qui paſſoit à la grande Croix & alloit joindre Suze.

Les Troupes Palatines, au nombre de onze Bataillons & d'un Regiment de Dragons, marchérent pour s'embarquer pour la Catalogne ſur des Vaiſſeaux de Tranſport que les Anglois & Hollandois tenoient prêts. Les Troupes de Heſſe reprirent la route d'Allemagne, en attendant un Contre-Ordre que le Duc de Savoye ſollicitoit.

C'eſt ainſi que finit cette Campagne, qui auroit été beaucoup plus heureuſe, puiſque Toulon & toute la Provence auroient été la Conquête du Vainqueur, ſi le Duc de Savoye ne ſe fut arrêté trop long-tems en chemin, parce que l'Amiral *Schowzel* faiſoit difficulté de lui remettre les Subſides qui étoient ſur ſa Flotte. Deux jours que Son Alteſſe Royale ſuſpendit ſa Marche, donnérent le tems au Maréchal de *Teſſé* de garnir Toulon & ſes Avenues, & firent échouer le plus beau Projet & le mieux concerté.

Compa-raiſon de Flandre. On ne peut décider qui acquit plus de Gloire en Flandres, le Duc de *Marlborough* ou le Duc de *Vendome*, en s'empêchant mutuellement d'agir. *Louis XIV.* avoit fait des efforts extraordinaires pour reparer les déſaſtres de la dernière Campagne, dont les rapides ſuccès avoient mis les Alliez en état d'entamer les Provinces de ſon Royaume, où leurs Partis firent des Courſes dont la Picardie & l'Artois ont dû ſe ſouvenir long-tems; ſans parler de l'entrepriſe hardie du Partiſan *Quintem*, qui avoit projetté d'enlever quelques Princes du Sang aux Portes de Paris, & qui effectivement prit Mr. le Premier *, ſur le Pont de Seve, & l'auroit emmené juſqu'en Hollande, s'il n'avoit eu pour ce Seigneur plus d'égard qu'il n'en attendoit d'un Officier de cette eſpèce. Il ne faut que jetter les yeux ſur les Ordres de Bataille des deux Armées, pour juger quelle étoit la plus forte & la plus en état d'entreprendre quelque coup d'éclat, & par conſequent qui mérita le plus d'éloge en empêchant ſon Ennemi d'executer les Projets qu'il avoit concerté.

Avant d'entrer dans les Operations de cette Campagne, ce ne ſera pas s'éloigner du but de cette Hiſtoire, que de ſuivre Milord Duc, qui triomphant aborde en Angleterre. La Chambre des Communes lui envoya d'abord des Députez pour le remercier des grands ſervices qu'il avoit rendus à ſa Patrie, & à la Cauſe Commune, par la glorieuſe Victoire qu'il avoit remportée & par les Conquêtes qu'il avoit faites la Campagne dernière. La Chambre Haute fit la même choſe par l'organe de Milord *Cowper*, Garde des Seaux, qui s'en acquita de la manière qui ſuit.

Remercimens de Parlement à Milord Marlborough. „ Milord Duc de *Marlborough*, j'ai Ordre de cette Aſſemblée
„ de vous remercier pour les grands Services que vous avez ren-
„ dus, depuis la dernière Séance du Parlement, à Sa Majeſté, à vo-
„ tre Patrie, & à ſes Alliez dans cette Guerre auſſi juſte que né-
„ ceſſaire.

Quoi-

* Monſieur de Bringham Premier Ecuyer du Roi.

ORDRE DE BATAILLE de l'Armée des Alliez en Flandre commandée

par Milord Marlborough, pendant la Campagne de 1707.

Aile Droite.

Le Vele-Marechal d'Ouwerkerk.

Comte d'Oostfrise, Fagel, Ingolsby, Oxkesey, Albemarle, Spar, Bulau, Vandernath, Dedem, Schoh, le Duc de Wirtemberg.

Majeur Generaux. Lieutenans Generaux.

Seconde Ligne

Premiere Ligne.

Cavalerie.

Dethains — Royal Ecossois 1, Royal Irlandois 2

Hackeboen — Soenfelt 4, Anspach 4, Hunnerbein 4

Cavalerie.

Palmes — Lumley 3, Cadogan 3, Schomberg 2, Palmes 3, Woode 2, Schulembourg 2, Pentz 2

Spaen — Leibrigain 3, Croon-Prince 3, Schlippenbach 3, Heiden 2, Carr 2

Pentz — Ruden 2, Leibrigain 2, Bulau 4

Rhudee — Beuvingheim 3, S. Laurent 2, Fricapel 2, Wacht 2, Vinais 4

Chanclos — Chanclos 2, Glinstra 2

Masta — Obsdam 2, Vander Nath 4

Efcadrons 37

Efcadrons 58

Infanterie.

Meredith — Garde Angloise 1, Orkney 1, Dodefrey 1, Orery 1, Evans 1, Sabinne 1, Vebb 1, Englezey 1, Ingolsby 1

Du Trouffel — Gardes de Pruffe 3, Croon-Prince 3, Margraff Albrecht 3

Boeck — Lomum 2, Alt-Dhona 1, Denhoff 2

Temple — Temple 1, Tarrott 1, Argille 1, Nottingham 1, Lallo 1

Croon — Erb Pr. de Pruffe 1, Anhalt Zerbft 1, Lacroff 1, Grumcou 1

Nottingham — Meredith 1, Paffou 1, Houx 1, Goor 1, Du Brul 1, Belling 1

Gouvain — Bernsdorf 1, Coferitz 1, Malleville 1, De Tems 1, Hocker 1, Gouvain 1

Strache — Stallmeefter 1, Salemburg 1, Strache 1, Ramzau 1, Orange 1

Keppel — Ramzau 1, Albemarle 2, Deckem 1, Keppel 1

Rechteren — Heuklom 1, Holftbinbeck 1

Wermater — Stuller 2, Chambrier 1

Wandesbeck — Pallant 1, Du May 1

Landsberg — Landsberg 1, Schivart 1, Noyelles 1

Prince Maximilien 1

Barner — Oderkay 1, Barner 1

Vegelin — Jodinga 1, Vegelin 1

Pafiod 1

Corps de Reserve.

Infanterie.

Rebrou 1, Le Prince Maximilien de Helle 1, Du May 1, Fagel 1

Bataillons 4

Huffel — Prince de Heffe 1, Dekenduf 1, Huffel 1

Ranck — Ranck 1, Metzael 2

Elft — Rechteren 1, Elft 2, Croon-Prins 3, Tullibardine 1

Hamilton — Gardes Ecoff. 1, Monro 1

Waffenar — Gardes Bleus d'Hollande 3, Donop 1

Schwartzel — Scholten 1, Schwartzel 1, Gardes Danoifes 1

Bataillons 53

Cavalerie.

Baudinz — Gardes Dragons 3, Schlippenbach 2, Baudinz 4, Carabiniers 4

C. Maurice — Gardes du Corps d'Holl. 1, Gardes Bleus 2

Poferna — Tilly 2, Dompré 2

Eck — Oofflrife 2, Eck 2

Briffelwitz — Rochefort 2, Erbac 2, Wittenhorft 1

Wirtemberg — Wirtemberg 2, Schmettau 2, Obdam 2

Efcadrons 36

Brocdorp, Rebrou.

Brocdorp 4, Schmettau 2, Général Major Ramzau 2, Libingen 2, Wirtemberg 2, Oels Dragons 3

Efcadrons 14

Total des Bataill. 59
Total des Efcad. 167

Généraux.

M. Nazmaer, Le Comte de Lottum.

Holtbinbeck, d'Embroit, Dunne, Hompefch, Majeur Général, le Prince de Heffe, Beigulem, Mezay, Rantzau, Vintheff.

Lieutenans Généraux.

Ogyr, Frankenberg, Oxenftiern, Heuklom, Pallant, S. Laurent, Tetterw, Dopff, Eftach, Zoudland, Rantzau.

Le Comte de Tilly.

Aile Gauche.

Ashlone, Homberg, Collyar, Argille, Villers, Villiers, le Prince d'Auvergne, Vath, Begadere.

Majeur Generaux. Lieutenans Généraux.

Ogyr, Leibeville, Oxenftiern, Tetterw, Dopff, Zoudland, Eftach, Vintheff.

ORDRE DE BATAILLE de l'Armée de France commandée par l'Electeur de Bavière en 1707.

Généralissime.
S. A. E. de Bavière.
Le Duc de Vendôme Général.

Lieutenans Généraux. Mrs. de Gallois, De S. Maurice, Le Prince de Roban, Le Duc de Guiche, Le Marquis de Coigni, Du Puygirost, d'Artagnan, Le Comte de Villars, Le Gouverneur, Grimaldi, Le Chev. de Luxembourg, Puisegur, Le M. de Biron, Le Ch. du Rofel, Le C. de Caſſe.
Marechaux de Camp. Mr. de Frenla, Le Marquis de Varennes, Le Comte de Broglio, Brigadiers.

Aile Droite.

Premiere Ligne.

Dragons.

De Roure	Maître de Camp Général	3
Villers	Aquaviva	2
	S. Chinzonet	2
	Escadrons	8
Le Vidame	La Reine	2
	Rohourg	2
	L'Eſpare	2
	Escadrons	6

Cavalerie.

Beauvau	Maiſon du Roi	8
	Gendarmerie	8
	Escadrons	16
Chabaler	Du Maine	3
	S. Agnan	2
	Marterelle	2
	Escadrons	7
Mimeuſe	Fontaines	2
	Toulouze	3
	Colonel Général	3
	Escadrons	8

Infanterie.

De Soire	Picardie	2
	Luxenbourg	2
	Bataillons	4
Du Barail	Le Roi	Bat. 4
D'Arpajon	Poitou	2
	Chartres	2
	Bataillons	4
Stolsomberg	Alſace	Bat. 4
Albergotti	Gondrin	2
	Royal Italien	2
	Loirigny	2
	Bataillons	5
Montjeſtat	Gardes Françoiſes	6
	Gardes Suiſſes	3
	Bataillons	9
De Volmer	Gardes de Cologne,	Bat. 2
Mercy	Gardes de Bavière,	Bat. 4
	S. Sulpice	3
Illinghien	Benghien	2
	Dedandes	2
	Bataillons	4
De la Mark	Vendôme	2
	La Marck	2
	Beaufremé	2
	Bataillons	6
Le Beer.	Percha	2
	Nivernois	2
	Monroux	2
	Bataillons	5
De S. Maurice	Royal	2
	Spaar	2
	Bataillons	5
Fitzgerald	Piemont	3
	Oroco	1
	Fitzgerard	1
	Fantoza	1
	Bataillons	6

Cavalerie.

De Nâz	Royal Etranger	3
	Rouffillon	2
	Escadrons	5
Livry	Orleans	2
	Desmarets	2
	Livry	3
	Escadrons	7
Beringhen	Beringhen	3
	Portal	2
	Tourot	2
	Escadrons	7
Santigny	Aven Cologne	2
	Poth	3
	Cuiraſſiers d'Aveo	3
	Escadrons	8
Cloye	Carabiniers	Eſc. 6
De ***	Carabiniers de Bavière	1
	Gardes d'Eſpagne	2
	Archers de Bavière	2
	Grenadiers à Cheval de Bavière	1
	Escadrons	6
Chaſſonville	Chaſſonville	2
	L'Eſpassy	3
	Escadrons	5

Dragons.

Pulleur	Pulleur	3
	Vaſſé	2
	Escadrons	5
De ***	Le Roi	3
	Naguil	2
	Escadrons	5

Seconde Ligne.

Cavalerie.

Rodes	Egmont	2
	Dauphin Etranger	3
	Rodes	2
	Escadrons	7
Freſin	La Motte	2
	Freſin	2
	Marcillac	2
	D'Odeſelcer	2
	Dufresn	2
	Roye	2
	Escadrons	12
Locmaire	Locmaire	2
	Cleeburges	2
	Bracque	2
	Escadrons	6
Uſez	Aubuſſon	2
	Matignon	2
	Royal Piemont	3
	Escadrons	7

Infanterie.

Dobeul	Royal Rouſſillon	2
	Bouflers	2
	Bataillons	4
Montmorency	Condé	2
	La Cru	2
	Bataillons	4
Arling	Guyenne	2
	Wendet	1
	Bataillons	3
De Croxy	Xaintonge	3
	Sucre	2
	Bataillons	4
Moy	Villars Suiſſe	3
	Moy	3
	Bataillons	6
Brandelé	Brandelé	2
	Hoffi	2
	Bataillons	4
Du Buiſſon	Caſtellas	3
	Greder	3
	Bataillons	6
Beaumont-Bellé	Beaumont-Bellé	1
	Dupuy	1
	Fuſiliers d'Eſpagne	1
	Bataillons	3
Ringrafi	Boulaincourt	2
	Ringrafi	2
	Bataillons	4
Meuchy	Lorraine	3
	Bouzee	3
	Bataillons	6
Courriere	Nice	1
	Agenois	1
	Courriere	1
	Bataillon	3
De Chack	Gardes Allemand.	2
	Naſſau	1
	Bataillons	3
Grimaldi	Provence	2
	Cambrefis	1
	Grimaldi	1
	Bataillons	4

Cavalerie.

Barentin	Condé	3
	Barrain	2
	Biron	2
	Escadrons	7
Acolta	Deſclainvillers	2
	Lapoudez	2
	Acolta	2
	Escadrons	6
Nugen	Nugen	2
	Locarelli	2
	Escadrons	4
Chanteurs	Cherizy	2
	La Tour	2
	Pann	2
	Escadrons	6
Da Coſta	Coſta	3
	Carabiniers de Montauban	3
	Escadrons	6
Mortany	La Breteche	2
	Belefond	2
	Cravantes	2
	Escadrons	6

Le Prince de Rohenfelt, Le Duc de Lorraine, Le Comte d'Evreux, Le Maq. de Levi.
Lieutenans Généraux. Mrs. de Soubiſe, Le Prince de Turenne, Le Duc de Boufflers, Le Duc de Guiche, Le Duc de Duras, Le Duc de Mortemart, Le Duc de Villeroy, Le Duc de Grammont, Le Duc de Noailles, Le Duc de Gramont, Le Duc de Villeroy

„ Quoique vos succès passez, contre le pouvoir de la France, 1707.
„ lors qu'il étoit encore entier, fissent attendre avec raison, que
„ vous ne manqueriez pas d'en tirer avantage; cependant ce que
„ vous avez fait cette derniere Campagne a de beaucoup surpassé
„ toutes les Esperances, même de ceux qui s'interessoient le plus
„ au bien de leur Patrie, & à votre Gloire. Les avantages que
„ vous avez remportez sont d'une nature, si éclatans en eux-mê-
„ mes, si absolument dûs à votre Courage & à votre Conduite,
„ d'une influence si universelle, & d'une si grande utilité pour
„ tous les Alliez, qu'on tenteroit en vain de les relever par les
„ fleurs du Discours. Aussi ne l'entreprendrai-je pas, outre que
„ je craindrois de choquer cette grande Modestie, qui peut seule
„ ajoûter quelque lustre à vos Actions, & qui a resisté chez-vous
„ à d'aussi grandes épreuves, que cette Vertu en ait jamais soûtenu,
„ dans aucune autre Personne. Qu'il me soit permis seulement de
„ vous dire, que si quelque chose étoit capable de vous porter à
„ reflechir avec complaisance sur votre propre Mérite, ce seroit
„ de voir que cette Auguste Assemblée vous donne des Eloges &
„ vous remercie, d'une commune voix: Honneur qu'un juge-
„ ment aussi exact que le vôtre, & qui fait estimer ce que les cho-
„ ses valent, ne peut que préferer à l'ostentation d'un Triomphe
„ public.

La Chambre Haute ne s'en tint pas à de simples Paroles, elle y joignit les Effets; & pour lui donner de plus grandes marques de sa consideration & de sa reconnoissance, elle fit enforte que le Titre de Duc de *Marlborough* fut continué par un Acte de Parlement au premier Heritier mâle d'une de ses Filles, ayant aussi annexé à ce Titre la Terre de Woodstock avec la Maison de Bleinheim & autres Biens en fonds, afin de perpetuer sa Memoire jusques à la Posterité la plus reculée.

Ambassade de la Duc de Marlborough vers le Roi de Suede.

Le Duc de *Marlborough*, qui, les Années précedentes, avoit fait beaucoup de bruit par ses Exploits Militaires, doit s'attirer, celle-ci, les yeux de tout le monde par ses importantes Négotiations. Retourné qu'il fut à la Haye, il exposa aux Etats quelle nécessité il y avoit qu'il partit, pour aller s'aboucher avec quelques Princes d'Allemagne, tant pour prendre des mesures, afin de renforcer l'Armée, que pour appaiser les désordres qui devenoient tous les jours plus grands dans l'Empire, par l'invasion que les Suedois avoient faite en Saxe; qu'il étoit pour cet effet muni du Pouvoir nécessaire de la part de S. M. B., & qu'il souhaitoit aussi celui de L. H. P. Ce Voyage fut jugé d'une si grande importance pour la Cause Commune, qu'Elles entrérent aisément dans les mêmes vûës. De sorte qu'ayant reçu ses Lettres de Créance de la part des Etats Généraux, il se rendit en diligence prés du Roi de Suède, qui avoit son Quartier général à Alt-Ranstad. Son Excellence y arriva accompagnée de Mr. *Robinson* Envoyé Extraordinaire de S. M. B., de Mr. le Comte de *Zinzendorff*, qui avoit la même

1707. qualité de la part de l'Empereur, & de Mr. *Cranenbourgh* revêtu du même Caractère de la part des Etats Généraux. Le lendemain matin il eût Audience du Roi, auquel il donna une Lettre de la Reine, & lui fit ce Compliment : SIRE, *je présente à Votre Majesté une Lettre qui ne vient pas de la Chancellerie, mais du cœur même de la Reine, ma Maîtresse, qui l'a écrite de sa propre main. Si mon Sexe ne l'en eut empêchée, Elle auroit traversé la Mer, pour voir un Prince que tout le Monde admire. Je fuis à cet égard plus heureux que la Reine, & je souhaiterois pouvoir servir quelques Campagnes sous un aussi grand Général que Votre Majesté, pour apprendre ce qui me manque dans la connoissance de l'Art Militaire.*

Le Roi lui répondit en Haut Allemand : „ La Lettre de le Rei„ ne de le Grande-Bretagne & votre Personne me sont fort agréa„ bles, & j'aurai toujours les derniers égards pour l'interposition de „ S. M. B., & les intérêts de la Grande Alliance. C'est aussi mal„ gré moi, si j'ai été contraint de donner le moindre ombrage à quel„ qu'un de ses Membres : mais Votre Excellence ne peut que s'a„ percevoir que j'ai eû juste sujet de venir ici avec mes Troupes. „ D'un autre côté vous pouvez assurer la Reine ma Sœur, que „ mon dessein est d'en partir d'abord qu'on m'aura donné la satis„ faction que j'ai demandée ; mais non pas plutôt, sans pourtant „ rien faire qui tourne au préjudice de la Cause Commune en „ général, ou de la Religion Protestante en particulier, dont je „ ferai gloire d'être toujours le zèle Défenseur ".

Ce Prince auroit pû se rendre l'Arbitre du Sort de la Chrétienté & donner la Paix à l'Europe, s'il avoit prêté l'oreille aux sollicitations du Duc, sur d'autres Affaires propres à lui acquerir une véritable gloire, comme il fit en ce qui regardoit son séjour en Saxe. Il ne promit rien à cet égard qu'il n'executa ; car il est très-certain que depuis ce tems-là, il ne causa aucun ombrage par de nouvelles Demandes, au contraire, il se désista de quelques-unes, & pensa serieusement à se retirer de ce Païs ; ce qu'il fit à la fin de l'Eté, aussi-tôt que le Traité entre lui & l'Empereur eût été signé. Les Protestans de Silesie en tirérent de grands avantages ; les Alliez se virent en repos de ce côté-là, où ils craignoient beaucoup, & le Roi *Auguste* & l'Empereur, furent ainsi en état d'envoyer des Troupes pour le maintien de la Cause Commune, au lieu qu'ils auroient été obligez d'en retirer, sans le départ du Roi de Suède.

Comperence du Duc. Milord Duc revint à la Haye comblé d'honneurs & de presens que lui firent les Princes, chez qui il passa, entr'autres l'Electeur de Hanovre, alors Héritier présomptif de la Couronne Britannique. Il se rendit aussi-tôt à l'Armée que le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* avoit assemblée à Anderleck près de Bruxelles. De là elle avança vers N. D. de Halle & le 25. jusqu'à Soignies pour s'approcher des François, qui étoient campez derrière la Heyne, & qui prenoient grand soin d'éviter le Combat.

Cet-

Cette Marche des Alliez vers Soignies donna occasion au Duc de *Vendôme* de s'avancer du côté de Fleurus, ce qui obligea le Duc de *Marlborough* de retourner sur ses pas vers Hal & Bruxelles pour empêcher les François de couper son Armée, & de rien entreprendre sur les Villes ouvertes du Brabant. Il se mit en Marche dès le 27. de May, & ayant passé près de Bruxelles & pourvû à la sureté de cette grande Ville, il vint, sans perdre tems, camper à Meldert & à Hougarde, & prévint ainsi les Desseins du Duc de *Vendôme*. L'Armée des Alliez arriva dans ce Camp le 1. Juin, & y resta dix Semaines entières. 1707.

La raison du long séjour des Alliez au Camp de Meldert, fut que le Duc de *Vendôme*, quoique superieur en Troupes, s'opiniâtra de rester dans le Poste avantageux qu'il avoit occupé près du Pieton, sachant bien que les Avenuës étoient impraticables; de sorte que les Alliez furent obligez de rester aussi dans leur Camp pour couvrir leur Frontières.

Enfin Milord Duc, qui souffroit avec impatience l'inaction forcée de ses Troupes, les fit décamper le 10. d'Août, & ayant marché toute la nuit suivante, il vint camper à Genape le 11. d'où il s'avança le lendemain jusqu'à Nivelle. Les François, qui craignoient pour leurs Lignes, décampérent aussi, & vinrent se poster près de Senef, à une heure & demie de Nivelle: mais ayant appris que les Alliez s'étoient avancez jusqu'à cette petite Ville, ils levérent subitement le Piquet, & marchérent toute la nuit à petit bruit & à grands pas. Pendant leur Marche, on détacha un Corps considerable de Grenadiers, avec 30. à 40. Escadrons, pour tomber sur leur Arrière-garde; mais on ne pût les joindre à cause des Défilez, & le Détachement des Alliez se retira après quelque legère Escarmouche.

L'Armée des Alliez ayant séjourné le 13. à Nivelle, en partit le lendemain, & fit une Marche des plus difficiles. Une pluye continuelle rendoit les Chemins & sur tout les Défilez impraticables. L'Infanterie, qui suivoit de près la Cavalerie, eut bien de la peine à se tirer des mauvais pas. Une bonne partie resta en chemin, & n'arriva que le lendemain au Camp de Soignies. L'Artillerie & une partie des Bagages, ne purent s'y rendre que deux jours après.

Les François, qui fuioient devant les Alliez, gagnérent le Camp de Cambron, & y restérent aussi long-tems que le Duc de *Marlborough* demeura dans celui de Soignies.

C'est dans ce Camp que le Prince d'*Orange* fut déclaré à l'Ordre, Général de l'Infanterie de la République. Ce Prince, qui étoit entré dans la 21. Année de son âge, le 4. d'Août, écrivit, dès le commencement du Mois, aux Etats Généraux, pour leur demander qu'il leur plût d'ordonner, en conséquence de leur Résolution, qu'il fut installé dans la Charge de Général de l'Infanterie, puis qu'il avoit atteint l'Age marqué par leur Résolution. Dans cette Let- Le Prince de Nassau Orange élevé Général d'Infanterie.

1707. tre, le Prince dit aux Etats; *qu'il ne ſouhaite rien tant que de ſe rendre, par l'exercice de cette Charge, digne des bontez de l'Etat envers lui, & il les aſſûre que comme depuis quelques années, il n'a rien négligé dans ſes Campagnes, pour s'en rendre capable, il ſe propoſera toûjours, en l'exerçant, d'executer les Ordres de L. H. P. & de travailler au bien de la République, pour la défenſe & la gloire de laquelle il étoit prêt de ſacrifier ſa propre vie, à l'imitation de ſes Ancêtres.*

Là-deſſus les Etats ayant pris la Réſolution d'accorder au Prince ſa demande, donnèrent leurs Ordres à leurs Députez à l'Armée, & au Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk*, pour la faire exécuter, ce que ceux-ci firent avec joye & ſans aucun délai; & le 21. d'Août le Prince fut mis dans les Fonctions de ſa Charge, & déclaré à l'Ordre, Général de l'Infanterie de l'Etat, ſelon les formes ordinaires: ce qui répandit la joye dans toute l'Armée, & lui attira les félicitations des Provinces, des Principaux Membres de la République, & en particulier des Généraux & des autres Officiers de l'Armée, tant des Troupes Etrangères que de celles de l'Etat.

Dès le lendemain le Prince écrivit une Lettre de remerciment aux Etats Généraux, dans laquelle il leur dit en peu de mots; *qu'il eſt pénétré d'une reconnoiſſance ſi vive pour la faveur qu'ils viennent de lui accorder, qu'il ne lui eſt pas poſſible de l'exprimer, & qu'il ſe contente de les aſſûrer qu'il ne négligera rien pour ſe rendre digne de la Charge dont ils l'ont revêtu.* Nous avons rapporté ces paroles du Prince d'*Orange* pour faire voir les ſentimens tendres & généreux qu'il avoit pour la République.

Les pluyes & les mauvais chemins ayant obligé l'Armée des Alliez de reſter quinze jours au Camp de Soignies, elle en partit le 31. d'Août & marcha droit aux Ennemis vers Cambron. Le Prince d'*Orange* ſe mit à la tête de l'Infanterie de la République, comme Général, & les François ne furent pas plûtôt avertis de cette Marche, qu'ils quittèrent avec précipitation le Camp de Cambron, quoique la ſituation en fut fort avantageuſe, paſſèrent enfin l'Eſcaut, & ſe retirèrent derrière leurs Lignes, entre Lille & Pont-à-Treffin. Si les Alliez s'étoient mis en Marche une ou deux heures plûtôt, ils auroient pû donner ſur l'Arrière-Garde des François qu'on voyoit encore ſuivre le gros de leur Armée. Les Soldats de l'Avant-Garde des Alliez entrèrent dans leur Camp, & y trouvèrent de la Bierre, du Vin, & pluſieurs autres choſes que les François n'eurent pas le tems d'emporter.

Le Duc de *Vendôme* s'étant ainſi couvert de l'Eſcaut & de ſes Retranchemens, les Alliez, qui ne voyoient plus de moyen pour l'engager au Combat, vinrent camper le ſeptiéme de Septembre à Helchin, d'où ils firent un Fourrage général, ſoûtenu par quinze mille Hommes, & douze pièces de Canon, avec ordre à toute l'Armée de ſe tenir prête à marcher en cas de beſoin. Ils avancèrent juſque ſous le Canon de Tournay, & du Camp des François, ſans que ceux-ci fiſſent aucun mouvement pour inquiéter les Fourrageurs.

Après

Après cette Expedition, les Alliez voyant qu'on ne pouvoit 1707.
plus rien entreprendre de conſiderable le reſte de la Campagne, ſongérent à faire entrer les Troupes dans leurs Quartiers d'Hyver, afin de les mettre en état d'agir de meilleure heure, & avec plus de ſuccès la Campagne prochaine. Ainſi, après pluſieurs Marches, ils vinrent camper le 14. de Septembre à Aſche, près de la Chauſſée, entre Gand & Bruxelles, où l'Armée ſe ſepara le 31. Le Prince d'*Orange* en partit en même-tems pour ſe rendre en Friſe, & y être introduit dans les Fonctions de ſa Charge de Stadhouder Héréditaire, & de Capitaine Général de la Province. Nous le verrons l'Année prochaine jouer un Rôle digne de ſa Naiſſance & de ſa Valeur, ſur le même Théatre où depuis cinq ans il avoit appris le Metier de la Guerre ſous trois grands Généraux.

L'Allemagne eut cette Campagne, le même ſort que les précédentes; ſes Peuples furent les innocentes victimes des Généraux François, qui les épuiſérent par des Contributions qui ſurpaſſent l'imagination; auſſi le Maréchal de *Villars* s'y trouvoit ſi bien, qu'il n'eut garde de quitter un ſi bon Païs pour aller en Italie, lors que le Roi le lui ordonnoit; il s'en excuſa le plus adroitement du monde, & comme Sa Majeſté l'a toûjours aimé préferablement à tous ſes autres Généraux, elle eut auſſi la complaiſance de le laiſſer dans un Poſte, où elle voyoit fort bien que le ſeul deſir de faire ſa fortune l'arrêtoit. Les Etats de l'Empire étant peu ſoigneux de veiller à la garde de leurs Lignes de Buhl, & de Stolhoffen, Mr. de *Villars* les ſurprit, & fit une Irruption qui coûta des ſommes immenſes aux Allemans, car il fit contribuer tout le Païs depuis le Danube juſques aux Montagnes du Tirol. Il eſt vrai que l'Electeur de de *Brunſwick* lui fit repaſſer le Rhin; mais ce ne fut qu'après que le Maréchal eut fait bien du ravage, & rempli ſes coffres.

La Campagne de 1708. ne le ceda en rien à celle de 1706. Nous Campagne de 1708.
ne donnerons pas les Ordres de Bataille des Armées de Flandres, ils étoient preſque les mêmes que l'Année précédente; les Alliez avoient 113. Bataillons & 180. Eſcadrons; & les François 139. Bataillons, & 204. Eſcadrons.

Louis XIV., qui étoit l'ame de tous les Projets de ſes Généraux, en avoit formé d'auſſi magnifiques qu'ils étoient vaſtes pour cette Campagne; mais, par malheur, tous dépendoient du premier, & celui-ci dépendoit du Vent & de l'Homme le plus lâche de tous ceux qui ont jamais porté le nom de Prince. Ce premier Mobile de tous les Projets du Roi de France étoit une Deſcente en Ecoſſe, où une Flotte Françoiſe, armée à Dunkerque, devoit porter le Prétendant. Sa Majeſté Très-Chrétienne comptoit qu'auſſitôt que la Flotte auroit mis à terre ce prétendu Roi, toute l'Ecoſſe ſe ſouleveroit, & que le moindre avantage qu'il en tireroit, ſeroit la ſuperiorité qu'acquerroient ſes Troupes en Flandres, d'où la Reine *Anne* auroit été obligée de tirer au moins trente Batail-

1702. lons; d'où il s'en ſeroit ſuivi, que l'on auroit aiſément contraint les Hollandois à quitter la Grande Alliance, & à faire leur Paix. Mais *Louis XIV.* éprouva qu'il n'étoit pas maître des Vents, qui devinrent contraires, & l'idée d'aller tirer l'épée en Ecoſſe donna la fièvre au Prétendant, qui ne put s'embarquer, quand il l'auroit fallu, & qui s'embarqua lors qu'il n'étoit plus tems; car on avoit pris des meſures ſi juſtes pendant cet intervalle, que ce ne fut que par une eſpece de miracle que la Flotte Françoiſe échapa à celle des Alliez.

Campagne de Piémont. Cette Entrepriſe manquée n'empêcha point les Généraux François d'en former quelques autres. Leur Armée s'étoit formée le 10. Mai ſous les Ordres du Duc de *Vendôme* & du Maréchal de *Matignon*, qui commandérent ſous le Duc de *Bourgogne*, Généraliſſime; & le Roi avoit envoyé Mr. de *Chamillart*, Miniſtre d'Etat, pour viſiter les Troupes & les Frontières, & donner ordre que toutes choſes fuſſent en état. Les Ducs de *Bourgogne* & de *Berry* joignirent l'Armée le 24. à S. Guislain & la firent marcher le 26. à Soignies.

Le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* avoit aſſemblé l'Armée des Alliez à Anderleck, comme l'Année dernière. Milord *Marlborough* & les Deputez des Etats Généraux s'y rendirent le 24. & la firent marcher le 26. entre Bellingen & N. D. de Halle; c'eſt là que la vint joindre le Prince d'*Orange*, qui venoit de conclure ſon Mariage avec la Princeſſe *Marie-Louiſe*, Fille du Land-Grave de *Heſſe-Caſſel*.

Les deux Armées firent quelques Mouvemens juſqu'à ce qu'elles campèrent, celle de France à Genap & Braine la Leu, & celle des Alliez à Voſcapel; où elles reſtèrent depuis le premier de Juin juſqu'à la fin du Mois. C'eſt dans ce Camp que le Prince Electoral de *Hanovre*, aujourd'hui Roi de la Grande-Bretagne ſous le nom de *George II.* vint joindre l'Armée, où il fut reçu par tous les Généraux.

Le véritable Deſſein des Alliez étoit de faire le Siège de Lille; celui des François étoit de les tenir en échec & de leur faire perdre l'occaſion, comme l'Année précédente. Pour faire Diverſion, le Duc de *Bourgogne* forma le Projet de ſurprendre quelques Villes de Flandres, où l'on avoit laiſſé peu de Troupes afin de groſſir l'Armée.

Surpriſe de Gand par les François. Il fut réſolu de faire une tentative ſur Gand & ſur Bruges. Pour cet effet le Duc de *Bourgogne* fit le 4. Juillet deux Détachemens de ſon Armée, l'un ſous le Marquis de *Grimaldi*, Lieutenant Général, qui avoit ſous lui le Baron de *Capres*, aujourd'hui Duc de *Bournonville* en Eſpagne, & le Brigadier de *La Faille*; & l'autre ſous le Commandement du Comte de *Chemerault*, auſſi Lieutenant Général.

Le premier Détachement étoit pour exécuter le Deſſein qu'on avoit ſur Gand, & l'autre pour ſe rendre maître des Paſſages de la

la Dendre, & rompre tous les Ponts qui s'ytrouveroient. Pour mieux couvrir ce Deſſein, le Duc de *Bourgogne* ſe mit en Marche avec ſon Armée le ſoir même ſur les neuf heures, & paſſa la Senne entre Tubiſe, Cambeck & Hall ſur des Ponts qui furent jettez en diligence. Il prit enſuite la route de Leſſines & alla à Ninove, ayant la Dendre devant lui, comme s'il n'avoit eû deſſein que de ſe retirer vers Tournai. 1708.

Le Duc de *Marlborough* n'apprit qu'à minuit la Marche du Duc de *Bourgogne*; il détacha d'abord quatre Régimens de Cavalerie & de Dragons, ſous les ordres du Général Major de *Bothmar*, & du Brigadier de *Chanclos*, pour aller du côté de Dendermonde obſerver l'Armée de France, & ſe mit en Marche avec le reſte de ſes Troupes. A quatre heures du matin il paſſa le Canal auprès de Bruxelles, & alla à Anderleck.

Cependant le Marquis de *Grimaldi*, ayant marché tout le jour & toute la nuit, arriva le cinq de grand matin auprès de Gand. Il fit les diſpoſitions néceſſaires pour mettre en éxécution le Projet dont il étoit chargé. Sur les cinq heures du matin quelques Cavaliers de ſon Détachement avec cinq ou ſix Soldats à pied, ſe preſentérent à la Porte de S. Levin, feignant d'être Déſerteurs. Il n'y avoit à cette Porte qu'une Garde Bourgeoiſe foible & négligente. On interrogea les prétendus Déſerteurs, & on les fit entrer; mais dans le tems qu'on les vouloit mener à la grande Garde, quelques-uns d'eux s'affirent à terre ſous prétexte de laſſitude, & demandérent de l'eau de vie, ce qui leur fut accordé, & après qu'ils eûrent un peu bû entr'eux, ils burent auſſi à la ſanté des Bourgeois de la Garde, qui en firent de même. Là deſſus quelques autres arrivérent encore, comme Déſerteurs, & ayant été reconnus des premiers, on fit venir encore de l'eau de vie dont ils burent tous; mais à peine avoient-ils le verre à la main que Mr. de *La Faille*, ci-devant Grand Bailly de Gand, qui étoit pour lors Brigadier au ſervice d'Eſpagne, s'avança à la tête de cent Hommes de pied. Par hazard le Soldat, qui étoit en faction, ſe trouva être un Déſerteur de ſon Régiment; il le coucha en joüe; mais Mr. de *La Faille* lui dit, en le nommant par ſon nom, qu'il le connoiſſoit bien, qu'il ne devoit rien craindre parce qu'il étoit Déſerteur, & qu'il venoit ſe rendre avec tous les braves Gens qu'il voyoit. Il s'approcha en même-tems de lui, & lui mit quelques piſtoles dans la main, ce qui rendit cette Sentinelle muette. Mr. de *La Faille* paſſa avec ſes Gens, & s'avança vers la Porte. Ceux de la Garde le voyant venir ſi bien accompagné ſe mirent en devoir de l'empêcher; mais les prétendus Déſerteurs ſe relevérent tout d'un coup, leur preſentérent des Bayonnettes qu'ils portoient & les arrêtérent. M. de *La Faille* s'étant ainſi rendu maître de cette Porte ſans combat, il y laiſſa quelques uns des ſiens, & traverſa la Ville avec le reſte pour s'aller rendre maître de la Porte de Bruges. Comme il étoit de grand matin, il ne ſe trouva dans les rues que des Gens

1708. de Metier, dont les uns les croyant Déserteurs leur firent honnêteté, & les autres jugeant autrement s'attroupèrent, & firent mine de vouloir prendre les armes. Mr. de *La Faille* leur jetta quelques pistoles pour les appaiser, ce qui fit que quelques uns crièrent *Vive Philippe V.* ils furent encore recompensez, ce qui en augmenta le nombre, & personne ne fit plus d'obstacle : il arriva à la Porte de Bruges, dont il se rendit maître presque sans résistance. Il la fit fermer de peur que le Général Major *Murray*, qui étoit campé de ce côté-là avec trois ou quatre Bataillons, & un Regiment de Dragons, ne s'en rendit maître. Effectivement ce Général s'y presenta bientôt après, mais trop tard, le Poste étant pris & les Ponts levez. Il se rendit ensuite au Pont de Meulestede par où il auroit pû gagner la Porte de Muyde ou la Porte de Damme, & se voulut jetter dans le Château par un chemin fort court; mais il y vint aussi trop tard, puisque le Brigadier de *La Faille* s'en étoit déja saisi.

Pendant que tout cela se passoit de l'autre côté de la Ville, M. de *Grimaldi*, qui avoit suivi de fort près Mr. de *La Faille*, y entra avec le reste de son Détachement par la Porte de Levin, & prenoit poste dans la Place & dans les Carrefours. Ceux de la Ville sonnerent le Tocsin, & les Bourgeois sortirent de leurs maisons en grand nombre, mais personne ne remua; les uns n'oserent l'entreprendre, voyant tant de Troupes armées, & les autres ne voulurent pas. Toutes les Portes ayant été ainsi occupées, Mr. de *La Faille* se rendit sur les 10. heures à l'Hôtel de Ville, & présenta aux Magistrats une Lettre de l'Electeur de *Bavière*, dattée du 12. de May, portant en substance que dans l'esperance que la superiorité des Armes du Duc de *Bourgogne* délivreroit la plûpart des Villes de Flandre du joug des Alliez, il avoit jugé à propos, avant que de partir pour le Rhin, de laisser ses ordres pour témoigner en ce cas-là aux Magistrats de Gand & au Peuple, la satisfaction qu'il avoit de les avoir toûjours vûs bien intentionnez & zelez pour le Roi *Philippe*, même depuis le changement arrivé, & pour les assûrer qu'en cas qu'ils fussent remis sous l'obéissance du Roi, non seulement on leur confirmeroit leurs Privileges, mais qu'on les augmenteroit encore, ainsi qu'il seroit jugé à propos pour le bien public; & qu'enfin S. A. E. en Qualité de Gouverneur Général, accorderoit à la Ville & à la Province même une Amnistie générale de tout ce qui avoit été fait depuis la Bataille de Ramillies, & confirmeroit pour deux ans le Magistrat de Gand.

Après la lecture de cette Lettre, les Magistrats se soûmirent; on fit les Actes qui se font en pareilles occasions; & à midi le Gouvernement François fut entierement établi.

Le Marquis de *Grimaldi* songea ensuite à reduire la Citadelle, où il n'y avoit que très peu de Troupes, il fit sommer le Commandant qui refusa d'abord de se rendre, & fit tirer quelques coups de Canon; sur quoi Mr. de *Grimaldi* fit dresser quelques Batteries.

L'a-

L'après midi le Comte de *Bergeick*, Miniſtre d'Eſpagne, étant arrivé avec un grand nombre de François, on réitera la Sommation au Commandant de la Citadelle, & on lui envoya des Députez du Magiſtrat pour lui repréſenter l'Etat des choſes & l'exhorter à ſe rendre; ce qu'il fit le 6. au ſoir, & le 7. au matin il livra une Porte. On lui accorda qu'il ſeroit conduit par eau au Sas de Gand avec toute ſa Garniſon, Armes & Bagages, trois pièces de Canon, & dequoi tirer trois coups. Cette Capitulation fut executée le 10. au matin. 1708.

Le même jour que Mr. de *Grimaldi* ſe rendit devant Gand, le Comte de *La Mothe* marcha à Bruges. Il ſomma cette Ville à ſon arrivée de ſe rendre, en lui promettant la confirmation de ſes Privileges avec une Amniſtie générale, & lui fit dire que Gand étoit pris. Les Magiſtrats, ſe voyant ſans Défenſe & ſans Garniſon, demanderent permiſſion d'envoyer à Gand pour ſavoir s'il étoit vrai que cette Ville fut renduë; ce qui leur ayant été accordé & celui qu'ils avoient envoyé étant revenu, ils capitulerent après que le Comte de *La Mothe* eut ſeulement fait tirer trois coups de Canon: ils ſe rendirent à midi. Bruges ſe rend.

Le Comte de *La Mothe* alla auſſi-tôt devant Damme; mais comme cette Place étoit fortifiée, & qu'elle avoit une Garniſon, le Commandant lâcha les Ecluſes, & monda tout le Païs; ce qui obligea le Comte de *La Mothe* de ſe retirer. Il marcha à Haſſendal, petit Fort ſitué ſur le Canal de Bruges à Oſtende, qui aſſure la communication des deux Villes. Le Commandant refuſa de ſe rendre. Il le fit attaquer l'épée à la main & le força.

Pendant ce tems-là le Comte de *Chemerault* rompit tous les Ponts de la Dendre & de l'Eſcaut, & intimida toutes les petites Places qui étoient de ce côté-là. Il ſe préſenta même devant Oudenarde, Place importante ſur l'Eſcaut & bien fortifiée, qui étoit le ſeul paſſage qui reſtât aux Alliez ſur cette derniere Riviere après la perte de Gand. S'il avoit pû s'en rendre maître, il nous auroit coupé la Communication avec Menin & Courtray, & ſe ſeroit aſſuré de la poſſeſſion du Païs entre l'Eſcaut & la Lis. Mr. de *Sigterman* y commandoit, & dans la crainte que les Habitans ne ſongeaſſent à ſe rendre, il fit aſſembler un Conſeil de Guerre, & y propoſa les moyens dont on pourroit ſe ſervir pour les contenir dans le devoir, quand même ils n'en auroient pas la volonté. Il y fut réſolu qu'on ſe défendroit juſqu'à la derniere extremité, & de leur déclarer que l'on eſperoit qu'ils y contribueroient de leur côté; mais qu'en cas qu'ils fiſſent la moindre tentative pour ſe rendre, on mettroit le feu aux quatre coins de la Ville. Les Habitans proteſtérent de leur fidelité, & le Commandant ſe mit en état de défenſe. Le Brigadier *Chanclos* arriva peu de tems après avec un Détachement, & l'on n'eut plus rien à craindre pour la Place. Retournons aux mouvemens des Armées. Les Ponts de la Dendre rompus. Oudenarde ſommée.

Milord Duc ayant eu Avis des deux Détachemens faits le 4, &

1708. que toute l'Armée Ennemie étoit en pleine Marche, donna ordre de son côté de marcher, & le 5. on vint camper entre Anderleck & S. Quenti-Linnik. C'est de là qu'il détacha le Général Major *Bothmar* avec 2000. Cavaliers & Dragons pour passer la Dendre à Dendermonde & couvrir Gand & le Pais de Vaes. On apprit là aussi que le Prince *Eugène* étoit arrivé à Mastricht, où Milord Duc avoit envoyé au devant de S. A. S. le Major Général *Cadogan*.

Le Pr. Eugene vient de la Moselle.

S. A. R. après avoir mis ordre aux Intérêts de l'Empereur en Italie, s'étoit rendu à Vienne au milieu de Décembre & avoit été reçu de l'Empereur avec les plus grandes marques d'estime. Dès que Sa Majesté Impériale fut informée du Dessein de la Reine *Anne* & des Etats Généraux, elle envoya le Prince *Eugène* à la Haye, où S. A. arriva au commencement d'Avril; le Duc de *Marlborough* s'y étoit rendu deux jours après, ayant passé la Mer, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour faire la courte, dont nous avons parlé, jusques sur les bords de la Vistule. Ces deux Généraux concerterent les Operations de la Campagne avec Leurs Hautes Puissances; & suivant le Plan, que l'on forma alors, le Prince *Eugène* avoit assemblé un Corps de Troupes Impériales sur la Moselle, où elles étoient à portée de passer dans les Païs-Bas, où le Prince les conduisit en effet; & c'est avec la Cavalerie qu'il étoit arrivé à Mastricht où l'Infanterie devoit le joindre dans deux jours.

L'Armée ne fut pas plûtôt campée à Anderleck que Milord *Marlborough* eut Avis que celle des Ennemis marchoit vers la Dendre pour passer cette Rivière un peu au dessus d'Aloft; sur quoi le 6. à une heure du matin, il se rendit à la Droite & fit former l'Armée dans le Dessein d'attaquer les Ennemis à la pointe du jour; mais avant ce tems-là, ils avoient passé la Rivière avec tant de précipitation, qu'ils enfoncérent leurs Bateaux & laissérent de nôtre côté une partie considerable de leurs Bagages, dont une partie appartenoit au Duc de *Bourgogne*, qui fut pillée par nos Soldats; & on fit plus de 300. Prisonniers.

Notre Armée continua sa Marche le 6. & vint camper à Asche où le Prince *Eugène* arriva de Mastricht. Milord Duc détacha 8. Escadrons & autant de Bataillons pour s'emparer de Lessines, &c. Hommes de ce Détachement restérent dans la Place & le reste l'ayant traversé se posta en deça de la Rivière, pendant qu'on y jettoit des Ponts. Milord Duc fit un coup de partie en s'emparant de ce Camp, & rompit toutes les mesures des Ducs de *Bourgogne* & de *Vendôme*, qui apprenant que ce Camp étoit occupé, firent faire Alte à leur Armée, qui, après un Conseil de Guerre, fit un mouvement vers la Droite pour passer l'Escaut à Gaveren.

Bataille d'Oudenarde.

Le 11. au matin on eut avis que les Ennemis, qui avoient investi Oudenarde, s'étoient retirez, & que le Brigadier *Chanclos* avoit chargé leur Arrière-Garde avec les Dragons de Waleff. Le Prince *Eugène*, qui avoit appris à connoître le Duc de *Vendôme* en Ita-

Italie, fut d'avis de ne lui pas donner le tems de se reconnoître, 1702.
bien loin de lui laisser celui de se fortifier ; ainsi comme on apprit que les Ennemis continuoient à passer l'Escaut à Gaveren, le Général Major *Cadogan* fut détaché avec 16. Bataillons & 8. Escadrons pour faire les Chemins & les Ponts vers Oudenarde; & l'Armée se mit en Marche par la Gauche sur 4. Colonnes avec tant de diligence, que la tête arriva à 2. heures après midi vers les Ponts sur lesquels le Général Major *Cadogan* passoit encore.

Le Major Général *Rantzau* étant posté, avec 8. Escadrons, sur une Hauteur derrière le Ruisseau qui tombe dans l'Escaut, apperçût un grand nombre d'Escadrons François rangez en Bataille, dans la Plaine de l'autre côté du Ruisseau, & que l'Armée des Ennemis marchoit vers leur Droite: ils avoient jetté 7. Bataillons dans Heurne, qui est le grand chemin le long de l'Escaut; ce qui faisoit douter si leur veritable Dessein étoit de nous disputer le passage de cette Rivière, ou de gagner leurs Lignes entre Lille & Tournay; car il y avoit peu d'apparence qu'ils pussent s'imaginer qu'une si grande Armée pût faire 5. lieues dans un Païs fort coupé, avoir ses chemins faits, passer une grande Rivière, & les harceler le même jour.

Sur les trois heures, la Cavalerie Françoise, qui étoit dans la Plaine, commença à disparoître, marchant vers sa Droite. Alors le Major Général *Cadogan*, qui avoit passé le Pont entre 3. & 4. heures avec 12. de ses 16. Bataillons, attaqua le Village de Heurne avec tant de bravoure, le Brigadier *Sabine* étant à la tête avec sa Brigade, qu'ils s'en rendirent bien-tôt maîtres, & firent prisonniers trois Bataillons entiers, & la plûpart des 4. autres. Le Major Général *Rantzau*, ayant ensuite passé le Ruisseau à la tête de 8. Escadrons, s'avança dans la Plaine, où la Cavalerie Françoise avoit été rangée en Bataille, entre les Villages de Rotze & de Mullen; & un grand nombre d'Escadrons Ennemis de l'Arrière-Garde traversoit encore la Plaine. Nos 8. Escadrons, & les Maréchaux de Logis attaquèrent si vigoureusement les François, qu'ils les poussèrent dans le terrain coupé, & le grand chemin qui conduisoit à la Marche de leur Armée. Ce fut en cette occasion, que le Prince Electoral de *Hanovre* se distingua extraordinairement, chargeant les Ennemis l'epée à la main, à la tête d'un Escadron de Dragons de Bulau: son Cheval fut tué sous lui; & le Colonel *Lisecky*, qui commandoit l'Escadron, fut tué en combattant à côté de son Altesse. Le Lieutenant Général *Schulemburg*, & plusieurs autres Volontaires, firent paroître beaucoup de courage, menant les Escadrons au Combat. Le Régiment François de la Bretesche, & plusieurs autres furent entièrement rompus, le Colonel lui-même ayant été dangereusement blessé, & fait prisonnier, avec plusieurs autres Officiers; on prit douze Etendarts & plusieurs Timbales. Cependant les Troupes continuèrent à passer sur les Ponts

1702. avec beaucoup de diligence. Les Prussiens se formèrent sur la Droite, dans la même Plaine où étoit nôtre Garde avancée, & à mesure que le reste de la Cavalerie passoit, elle suivoit les Prussiens dans la Plaine à travers le Village de Heurne. L'Infanterie arriva un peu tard à son Pont, tant à cause de la longueur de la Marche, que parce que la Cavalerie avoit galopé une grande partie du chemin; de sorte que jusqu'à 5. heures il n'y avoit d'Infanterie que les 16. Bataillons.

Le Duc de *Marlborough*, accompagné du Prince *Eugène*, étant entré dans la Plaine, se mit à la tête de sa Cavalerie qui se formoit; d'où ayant apperçû le grand besoin qu'il y avoit d'Infanterie, il envoya ordre à celle qui avoit attaqué le Village, de quitter son Poste, & de se jetter dans les Hayes de l'autre côté de la Plaine, où les Ennemis marchoient à grands pas. Nous n'avions alors que deux Bataillons de ce côté-là, qui étoient ceux du Brigadier Grumkau, qui bien que vigoureusement attaquez, soûtinrent leur Poste avec beaucoup de bravoure jusqu'à ce qu'il fut venu d'autre Infanterie pour les soûtenir, laquelle n'arriva que long-tems après. Milord Duc envoya des Ordres réïterez à l'Infanterie d'avancer sa Marche, parce que les François se formoient alors, & étoient prêts à attaquer celle que nous avions là en nombre fort inégal. Le Duc d'*Argile* arriva sur ces entrefaites avec 20. Bataillons, qui étant à peine postez, furent attaquez avec tant de furie par les François, que quelques Prussiens furent d'abord chassez de leurs Postes; mais ceux-ci, nonobstant l'inégalité du nombre, les reprirent l'épée à la main. Cela se passa environ à 6. heures du soir, & alors le Comte de *Lottum* arriva avec le reste de l'Infanterie de la Droite pour soûtenir cette Attaque.

Milord Duc, voyant que les plus grands efforts se devoient faire à la Droite, fit avancer 20. Bataillons de la Gauche. Cette Aile, dont la Cavalerie avoit passé à travers Oudenarde, & l'Infanterie sur les Ponts jettez au dessous de la Ville, étant arrivée un peu plus tard que l'Aile Droite, se forma en deux Lignes, ayant derrière elle le Village de Merghem. Dès que l'Infanterie fut arrivée, elle se forma en deux Lignes devant la Cavalerie, & attaqua en bon ordre le Païs couvert & les Villages, où les Ennemis avoient leur front. Sur les 7. heures, le feu devint général tant à la Droite qu'à la Gauche: les François plièrent presque par tout, mais étant soûtenus par des Troupes fraîches, l'Action continua long-tems avec beaucoup d'opiniâtreté. Il y avoit une espèce d'ouverture devant l'Aile Gauche, par où l'on pouvoit pénétrer par la Plaine vers la Montagne. Le Prince d'*Orange*, à la tête de l'Infanterie Hollandoise, fit fermer cette ouverture. Milord Duc envoya prier Mr. d'*Ouwerkerk*, & le Comte de *Tilly*, d'entreprendre quelque chose, pour occuper les Ennemis de ce côté-là; & en même-tems il passa à l'Aile Droi-

Droite pour en prendre soin. On vit alors un grand feu du côté du Bois, les François paroissant plier presque par tout. 1708.

Milord Duc ayant envoyé ordre à Mr. d'*Ouwerkerk* & au Comte de *Tilly*, qui étoient au haut de la Montagne, de pousser les François autant qu'ils pourroient de ce côté-là, ils firent passer la Cavalerie Danoise par un Défilé fort étroit, dans un Champ où toute la Maison du Roi de France étoit rangée derrière les Hayes. Le Prince d'*Orange*, avec lequel étoit le Comte d'*Oxenstiern*, amena l'Infanterie autour de ce Champ, & l'ayant formée en deux Lignes, il la conduisit au Combat avec tant de résolution, qu'il fit reculer par tout les François. Cela se passa au Flanc des Ennemis, de sorte que la plûpart de ceux qui se retiroient, étant battus de la Droite à la Gauche, furent repoussez dans les Hayes en grand desordre; tant qu'enfin la nuit survenant, plusieurs Bataillons, & un plus grand nombre d'Escadrons sortirent de ce Païs couvert comme en desespérez; & les uns passant sur les autres, furent taillez en pièces; d'autres passerent sans être apperçus, & d'autres enfin demanderent à capituler pour leurs Régimens entiers. Le desordre fut porté en tant d'endroits différens, qu'il étoit impossible de distinguer les Amis d'avec les Ennemis: c'est pourquoi on donna des ordres exprès de ne plus tirer jusqu'au matin, & de laisser plûtôt échapper les Ennemis, que de courir risque de nous mettre en confusion.

Mr. le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* fut à cheval, & dans le plus grand feu, à la tête des Troupes, durant presque tout le Combat. Le Comte de *Tilly* étoit à la tête de la Cavalerie, & le Prince de *Wirtemberg* animoit par tout les Troupes par son exemple, se faisant voir dans tous les lieux où les Ennemis paroissoient. Un grand nombre d'Escadrons des Troupes de la Maison du Roi de France, qui s'étoient avancez pour soûtenir leur Infanterie, furent taillez en pièces. Le Lieutenant Général *Rantzau* se distingua fort en cette occasion. Pendant que le Duc de *Marlborough* étoit à la Gauche, le Prince *Eugène*, qui étoit à la Droite, ayant fait un ouverture avec l'Infanterie, envoya la Cavalerie dans une petite Plaine pour attaquer la Françoise, ce qui réussit à souhait; mais les nôtres ayant poursuivi trop loin les Ennemis, soufrirent beaucoup par le feu de l'Infanterie, & par la Cavalerie fraiche qui vint sur eux. Les Gendarmes du Roi de Prusse se distinguerent, & perdirent presque la moitié de leur monde en cette Action. Le Lieutenant Général *Natsmar*, qui fit voir beaucoup de valeur au Commandement de cette Attaque, y fut légérement blessé au dessus de l'œil. La nuit étant venuë, les François ne firent presque plus de résistance en aucun endroit, tout paroissant être dans la dernière confusion. Si nous avions eu encore deux heures de jour, il y a apparence que toute leur Infanterie, & leur Aile droite de la Cavalerie auroient été entierement coupées, étant entourées presque

1708. de tous côtez. Dès qu'il fut nuit, leurs Troupes se retirèrent par le chemin qui va d'Oudenarde à Gand, par le Village de Huysen: leur Artillerie & leurs Bagages n'étoient pas arrivez, de sorte qu'ils ne se servirent dans toute l'Action que de 4. pièces de Canon.

Le 12. dès qu'il fut jour, les Troupes, qui avoient demeuré toute la nuit sous les armes, se trouvèrent prêtes à recommencer: Mais les Ennemis étoient partis n'ayant laissé derrière eux que quelque Infanterie & 25. Escadrons, pour leur Arrière-Garde. Milord Duc les fit attaquer par 40. Escadrons de la Droite, commandez par les Lieutenans Généraux *Bulau* & *Lumley*, & par un Corps considérable d'Infanterie; mais les François s'étant jettez dans le grand chemin qui va à Gand, ne purent être suivis que par 4. Bataillons & par les 40. Escadrons. Les Grénadiers de ces 4. Bataillons poussèrent 12. Compagnies de Grénadiers, qui étoient postées le long du grand chemin pour assurer leur Retraite. La tête de nôtre Cavalerie étant tombée dans le feu de leurs Grénadiers, nous eûmes plusieurs Officiers & Cavaliers tuez, ou blessez: le Régiment de Pentz souffrit le plus. Plusieurs Officiers des Grénadiers, commandez par le Major *Erwing*, furent tuez ou blessez en cette occasion. Le Major Général *Meredith* y fut légerement blessé.

Du côté des Ennemis, il y eut un grand nombre de tuez & de blessez. Le Régiment de Risbourg, qui étoit le dernier qui fit ferme, fut entiérement ruiné. On en prit 2. Compagnies entières. Le Brigadier *Pourienne*, qui commandoit la dernière Brigade, fut pris avec plusieurs autres Officiers. On poussa leur Arrière-Garde jusqu'à près de deux lieuës de Gand; mais comme il n'y a qu'un chemin, sans aucun endroit pour se ranger en Bataille, on ne trouva pas à propos de les poursuivre plus loin; ce qui restoit de leur Armée s'étant rétiré sous le Canon de Gand.

Le feu fut si grand, & il y eut d'ailleurs tant de Troupes engagées, que la perte fut fort considerable du côté des Ennemis. Le nombre des Prisonniers que l'on fit sur eux se montoit à 7000. entre lesquels il y avoit 2. Lieutenans Généraux, 2. Maréchaux de Camp, 5. Brigadiers, environ 30. Colonels, plus de cent Officiers de l'Etat Major, & 400. Subalternes. On leur prit aussi 70. à 80. Etendarts, ou Drapeaux. La perte du côté des Alliez fut fort petite par raport à une si grande Victoire, & même on n'y perdit aucun Officier Général.

Après l'Action d'Oudenarde, dont le succès ne répondit point à l'attente du Duc de *Bourgogne*, & du Duc de *Vendôme*, ce dernier Général eut de grands démêlez avec le Duc de *Bourgogne*, sur ce qu'il avoit engagé le Combat contre son sentiment. Le Duc de *Vendôme* étoit dans un chagrin qui ne se peut exprimer, & jamais revers de Fortune ne l'a touché plus sensiblement: aussi les démêlez qu'il eut avec ce Prince durèrent toute la Campagne, & la Cour

PLAN D'OUDENARDE *Place Forte du Comté de Flandre Située sur la Riviere d'Escaut a sept Lieues de Tournay*

PLAN VAN OUDENAARDE *Sterke plaats van't Graafschap Vlaandre gelegen op de Rivier de Schelde sses uuren van Doornick.*

1 demye Lune de Gand
2 demye Lune de la Prairie
3 demye Lune du Parc
4 demye Lune des Capucins
5 demye Lune de Courtray
6 Lunette de Gand
7 Lunette de l'Hopital
8 Lunette des Capucins
9 Lunette de Bruxelles
10 Lunette de l'Inondation

Echele — Echelle

1 halve Maen van Gendt
2 halve Maen van de Weyde
3 halve Maen van't Kloos
4 halve Maen der Capucyns
5 Bruil van Corlryk
6 Bruil van Gendt
7 Bruil van't Hospitael
8 Bruil der Capucynen
9 Bruil van Brussel
10 Bruil der Inundatie

Inondation
Fort du Triolet
Fort aux choux
Escaut R.
Bastion de Lille
Bastion de Mons
Bastion de Namur
Bastion de Bruxelles
Bastion de Gand
Ecluse
Château
Bastion de Courtray
Bastion de Tournay
Bastion de Secours
Inondation
Porte de Tournay
Porte de Gand
Porte de Courtray
Belsare
Jaluteur
Escaut R.
INONDATION
Lupe chem

Pen. II N 50

Cour de France prit tous les soins imaginables pour les reconci- 1708.
lier; mais tous ces soins furent inutiles.

Les premiers fruits que l'on recueillit du Combat d'Oudenarde, Hist. de la Guerre d'Italie, 1708.
furent la prise des Lignes d'Ipres par le General Comte de *Lottum*, qui les fit combler, pendant que le vaillant Comte de *La Leck*, Général Major, marcha avec 10. Bataillons & 12. Escadrons pour s'assurer du Camp d'Elchin. Milord Duc détacha encore de la grande Armée le Comte de *Tilly* avec 50. Escadrons, 12. Bataillons & mille Grenadiers, pour aller mettre l'Artois & la Picardie sous Contribution; nonobstant un Corps d'Armée que le Duc de *Berwick* avoit amené du Rhin en même tems que le Prince *Eugène* partit de la Moselle, & qui campoit près de Tournay. Cette Expedition fut suivie du Siege de Lille, & a été, par les circonstances qui l'ont accompagnées, un des plus fameux qui se soit fait de mémoire d'Homme.

Cette Entreprise étoit la plus hardie que l'on eut formée depuis le commencement de cette Guerre, par les grandes difficultez qui s'y rencontroient, puisqu'il s'agissoit d'attaquer une Forteresse où le celebre *Vauban* avoit épuisé son Art pour la rendre imprénable, & où la France avoit employé des Sommes immenses, parce qu'elle étoit considerée comme le premier Rampart qui couvroit ses Frontieres. Outre cela elle étoit défenduë par une Garnison qui pouvoit passer pour une petite Armée, qui étoit commandée par un Maréchal de France experimenté & zelé pour le Service & la Gloire de son Roi. Enfin il suffit que pour l'entreprendre, il fallut soûtenir trois Combats, où les Alliez réussirent également, & où les trois Heros, qui font le sujet de cette Histoire, acquirent également une Gloire immortelle, avec tant de braves Généraux dont les noms méritent l'Immortalité dans l'Histoire.

Nous n'entrerons pas dans le détail du Siège de Lille & de tou- Siege de Lille
tes les Actions, qui l'accompagnèrent & qui contribuèrent à le rendre long, sanglant & difficile. On ne jugea point à propos de commencer cette Entreprise que l'on ne fut pourvû de tout ce qui étoit nécessaire, non seulement pour la pousser, mais aussi pour rendre vains tous les Efforts que l'Ennemi feroit pour la troubler. C'est pourquoi l'on commença, comme l'a toujours pratiqué le celebre *Cocborn*, par assembler toute l'Artillerie & toutes les Provisions & Munitions nécessaires; tout cela étoit à Bruxelles, & il falloit tout transporter dans un lieu de sûreté, & à la vuë de l'Armée Ennemie campée derrière le Canal de Gand. Le Prince *Eugène*, toujours actif & plein d'ardeur à faire réussir ses Desseins, songea d'abord à mettre ce Convoi en sûreté; pour cet effet ce Prince, s'étant mis à la tête d'un Détachement considérable, partit le quatrième d'Août à la pointe du jour, accompagné du Général *Dopf*, & vint au devant du Convoi qui étoit d'environ cinq mille Chariots ou Charettes. Ce Convoi étoit parti de Bruxelles le 6. sous l'Escorte des Troupes qui étoient commandées par le Prince Héréditaire de Hes-

1708. ſe, & arriva enfin à Ath, ſans que les François euſſent oſé l'attaquer dans ſa Marche, quoi qu'ils euſſent fait diverſes tentatives. L'Artillerie étant arrivée à Freſne, Village à deux lieuës de Tournay, le Prince *Eugène* fit faire à l'Armée les mouvemens qui étoient néceſſaires pour commencer le Siége de Lille.

Le Prince d'*Orange* fut employé pour le Siége de cette Place, qui devoit être ſon premier Siége & ſa premiere Conquête; il partit pour cet effet de Comines le 11. d'Août avec 30. Bataillons, & 34. Eſcadrons, de l'Armée de Milord Duc, pendant que le Prince *Eugène*, qui devoit commander le Siége, avançoit d'un autre côté avec un Corps de Troupes Impériales pour inveſtir la Ville en même tems. Le Prince d'*Orange*, ravi de combattre ſous les yeux d'un ſi grand Capitaine, & pour une Entrepriſe ſi glorieuſe, hâta la Marche des Troupes qu'il commandoit, & ayant paſſé au travers de Menin, il arriva le 12. de fort bonne heure près de l'Abbaye de Marquete, qui n'eſt qu'à une grande portée de Canon de Lille.

Le Prince d'*Orange* ne fut pas plutôt arrivé près de la Marque, qu'il la paſſa avec ſes Troupes, fit attaquer quelques François poſtez dans des Maiſons le long de la Chauſſée vers la Porte de la Madelaine, & les obligea de ſe retirer plus près de la Ville. Ils avoient auſſi un Poſte au Pont de l'Abbaye de Marquete, qu'ils avoient bien paliſſadé. Le Prince d'*Orange* fit avancer quelques Grenadiers pour les en chaſſer, & après une courte reſiſtance, les François voyant que pluſieurs Grenadiers ſe jettoient dans l'eau pour les aller prendre par derriére, ils abandonnérent ce Poſte au plus vîte, & ſe retirérent dans la Ville ſans qu'on pût les couper. Après cela le Prince d'*Orange* fit camper ſes Troupes près de la Marque, pour attendre celles du Prince *Eugène*, qui arrivérent un peu plus tard de l'autre côté. Toutes les Troupes deſtinées pour le Siége, étant arrivées, Lille fut inveſtie le 13. & on les fit camper le 16. autour de la Ville, qui fut par ce moyen aſſiégée de tous côtez.

Le Prince *Eugène* avoit pris ſon Quartier dans l'Abbaye de Loos, & occupoit avec les Impériaux tout le terrain qui s'étend depuis cette Abbaye, par le Village de Hellemes juſqu'à la Marque, avec 40. Bataillons & 80. Eſcadrons. Le Prince d'*Orange* avoit pris le ſien dans le Village de Lamberſard, & occupoit le terrain depuis l'Abbaye de Loos juſqu'au delà de celle de Marquette avec 20. Bataillons, & 13. Eſcadrons. Mais le Prince fut obligé de changer de Quartier peu de jours après par un accident qui penſa lui coûter la vie. Le Village de Lamberſard n'eſt qu'à une petite portée du Canon de Lille. Les Aſſiégez, ſoit à deſſein, ſoit autrement, tiroient ſur ce Village. Les Boulets y tomboient fréquemment, pluſieurs avoient déja percé le Quartier du Prince tout près de ſa chambre. Enfin le dix-huitiéme d'Août au matin, dans le tems qu'on habilloit le Prince dans ſa chambre, un Boulet en-

entra par la fenêtre, qui se trouva heureusement ouverte, lui pas- 1708.
sa par dessus l'épaule, à cinq ou six doigts du visage, & emporta la moitié de la tête de son premier Homme de Chambre, occupé à l'habiller, qui tomba mort sans pousser un seul soupir, & dont le sang & la cervelle rejaillirent sur la robe de chambre du Prince & jusqu'au haut du plancher.

Tout le monde vit après ce coup, que la vie du Prince étoit trop exposée dans ce Quartier; & enfin pour déferer aux avis de quelques Personnes du premier Rang, il vint loger au Château de Holbeek près de l'Abbaye de Marquette, où il fut plus en sûreté. Je reviens au Siège.

Le Maréchal de *Boufflers*, qui commandoit dans la Place, ayant fait brûler toutes les Maisons, & abattre tous les Arbres qui pouvoient en quelque manière favoriser les Approches des Assiégeans, se prépara à faire une vigoureuse résistance avec sa Garnison, compolée de 19. Bataillons, 2. Regimens de Dragons, & un de Cavalerie. Les deux Princes, qui l'assiégeoient, n'oublioient rien de leur côté pour faire réussir leur Entreprise, & la grosse Artillerie étant arrivée au Camp, tous les préparatifs nécessaires achevez, & l'ordre du Siège reglé, la Tranchée fut ouverte le 22. d'Août avec succès & très-peu de perte, parce que les Assiégez n'apperçurent les Ouvriers que fort avant dans la nuit. On forma deux Attaques, l'une à la Droite de la Deule vers la Porte de S. André, & l'autre depuis la même Rivière jusques par delà la Porte de la Madelaine, sous les Ordres du Prince d'Orange. Le Directeur de *Roques* commanda à l'Attaque de la Droite, & le Directeur du *Mey* à celle de la Gauche.

Le 23. le Prince d'*Orange* fit chasser les François d'un Poste, qu'ils avoient dans le Village de Houw, & le fit occuper par quelques Soldats, afin de favoriser ses Approches. Le lendemain il fit attaquer une Chapelle fortifiée, près de la Porte de la Madelaine, où les Assiégez avoient environ 200. Grenadiers commandez par un Major & deux Capitaines. Ce Poste étoit si important qu'il empêchoit les Assiégeans de pousser leurs Approches. Ainsi le Prince d'*Orange* le fit attaquer par 160. Grenadiers, soûtenus par un pareil nombre. Les premiers avancérent la Bayonnette au bout du fusil, jusqu'à la Porte de la Chapelle, & jetterent dans ce petit Ouvrage tant de Grenades, qu'ils forcérent en peu de tems les François, de se rendre Prisonniers de Guerre, après avoir eû un de leurs Capitaines tué, & l'autre blessé. La nuit suivante on transporta du Canon & des Mortiers sur les Batteries qu'on avoit dressées, & on poussa à la Droite les Tranchées au delà d'une Maison crenelée, ce qui obligea les Assiégez, qui l'occupoient, de l'abandonner. Le lendemain le Prince *Eugène* reçut deux Lettres par la Poste, dans l'une desquelles il ne trouva qu'un papier gras & sale sous l'envelope; il le jetta aussi-tôt par terre sans aucune émotion; mais le Général *Dopf*, qui voulut le ramasser, Lettre curieuse.

1708. s'en trouva incommodé, & comme on soupçonna qu'il y avoit du Poison, on l'attacha au cou d'un Chien auquel on en fit prendre une partie, dont il mourut peu de tems après. Plusieurs de ceux qui étoient autour du Prince paroissant surpris de cet accident, il leur dit : *Ne vous étonnez pas de cela, Messieurs, j'ai reçu déja plusieurs fois en ma vie de pareilles Lettres.* Tant il est vrai qu'il se trouve des Ames lâches & vénales, qui n'ont pas honte d'attenter par les plus noires trahisons, sur la vie des plus grands Hommes qu'ils n'oseroient regarder en face.

Quelques jours auparavant, le Roi de *Pologne*, le Land-Grave de *Hesse-Cassel*, & plusieurs Personnes de distinction, s'étoient rendus à l'Armée des Alliez. Le Duc de *Marlborough* fut au devant d'eux pour les recevoir, & fit ensuite passer toute l'Armée en revuë pour la leur faire voir. Après quoi ces deux Princes se rendirent devant Lille, pour voir ce fameux Siége; & le Prince *Eugène* n'oublia rien pour leur rendre les honneurs qui leur étoient dûs, & pour satisfaire leur curiosité qui lui faisoit tant d'honneur. Le Land-Grave de *Hesse* n'étoit pas attiré seulement à ce Siége par la grandeur de l'Entreprise : le plaisir d'y voir comme principaux Acteurs trois illustres Princes ses Fils, & le Prince d'*Orange* qui alloit être son Gendre, y avoit eû sans doute beaucoup de part.

Cependant on poussoit le Siége avec vigueur, malgré la grande résistance des Assiegez, qui par le feu de leur Canon, & par leurs Sorties, retardoient les Travaux. Le Duc de *Vendôme* d'un autre côté se donnoit beaucoup de mouvemens pour tenir les Assiegeans en allarme, quoi qu'il n'eût aucun dessein de les attaquer. Le Duc de *Marlborough* passa l'Escaut à Pottes, & vint camper à Aimières, afin de couvrir le Siége de plus près.

La prise de la Chapelle fortifiée, dont j'ai parlé, tenoit fort au cœur des Assiegez; ce Poste étoit trop avantageux aux Assiegeans pour ne pas tenter de le reprendre. Ainsi le soir du 26. d'Août, dans le tems qu'on avoit à peine relevé la Tranchée, le Maréchal de *Boufflers* fit sortir tous les Grenadiers de sa Garnison, avec 2. Escadrons, & 300. Travailleurs pour attaquer cette Chapelle, que le Prince d'*Orange* leur avoit enlevée deux jours auparavant. Les Assiegeans n'avoient que cent Hommes dans ce Poste, commandez par un Lieutenant des Gardes Hollandoises. Les François s'étant avancez secrettement, les prirent par devant & par derrière, & les contraignirent bien-tôt de ceder à la force, & de leur abandonner le Poste, dont ils ne jouirent pas long-tems : Car le Prince d'*Orange*, qu'il étoit plus facile de trouver à la Tranchée que partout ailleurs, y étant alors, courût vers la Chapelle, & fit sortir deux Bataillons des Tranchées à la Droite & à la Gauche de la Chapelle, qui obligerent bien-tôt les François de l'abandonner, & de se retirer avec précipitation dans le Chemin-Couvert de la Ville. Ainsi le Prince d'*Orange* reprit ce Poste pour la seconde fois, & le conserva dans la suite.

Les

Les Batteries des Assiégeans étant prêtes, on y plaça 67. pièces 1708.
de Canon, 20. Mortiers, & 16. Haubits; & les deux Princes, qui commandoient le Siége, se rendirent le 27. au matin dans les Tranchées. Dès qu'ils furent arrivez, toutes les Batteries commencérent à jouer, & ce feu étoit terrible, de sorte qu'il ralentit bien-tôt celui des Assiégez, qui jusques-là avoit été fort vif, car ils avoient dans la Ville 100. pièces de Canon & 13. Mortiers. Cependant ils n'oublioient rien pour retarder les Approches des Alliez, & comme la Garnison étoit nombreuse, ils disputoient le terrain vigoureusement. Les Assiégeans ayant attaqué la nuit du 28. au 29. & pris un Moulin vers la Porte de S. André, furent contraints de l'abandonner, à cause du grand feu des Assiégez, & parce que le jour étant survenu, ils n'avoient pas eû le tems de se retrancher; mais ils le reprirent la nuit suivante, & y conduisirent un Boyau de la Tranchée, pour empêcher les François d'y revenir.

Pendant que les Assiégeans travailloient avec autant de vigueur à avancer leurs Ouvrages, que les Assiégez à les retarder, les Princes de France, & le Duc de *Vendôme*, faisoient plusieurs mouvemens pour inquiéter les Alliez, ils firent même courir le bruit, qu'ils tenteroient de faire lever le Siége, à quelque prix que ce fut, & le Duc de *Bourgogne* quitta le Camp de Lovendeghem, & vint joindre le Duc de *Berwick*, entre Ninove & Enghien. Toutes ces Troupes réunies continuérent leur Marche, & vinrent camper entre Tournay & Mortagne; ce qui obligea les Alliez à quitter leur Camp de Helchin, pour s'approcher du Siége, de sorte qu'ils passérent la Marque, & s'avancérent le 1. de Septembre, jusqu'à Antreule & Pont-à-Tressin, pour empêcher les François de troubler le Siége. On donna aussi des Ordres pour détacher du Siége toutes les Troupes dont on pourroit se passer, afin de renforcer l'Armée du Duc de *Marlborough* en cas de besoin. Les François avancent vers le Siége.

Cependant malgré le feu, & la résistance des Assiégez, les deux Princes avançoient leurs Travaux devant Lille, avec toute la vigueur possible. La grande Bréche du Corps de la Place étoit déja faite, & on n'étoit plus qu'à 40. ou 50. pas des Angles Saillans de la Contrescarpe, dont on continuoit à s'approcher par la Sappe. Ainsi, il étoit tems que les François songeassent à la secourir, s'ils en avoient le dessein. Pour cet effet, le Duc de *Bourgogne* fit faire un mouvement à son Armée, & s'avança le 4. jusqu'à Phalampin, à une lieuë de celle des Alliez. Ceux-ci prirent poste dans un Champ de Bataille, qu'ils avoient auparavant marqué sur la Plaine de Lille, ayant leur Droite près de la haute Deule, & leur Gauche près de la Marque, & le Prince *Eugène* & le Prince d'*Orange* joignirent l'Armée des Alliez, avec 26. Bataillons & 76. Escadrons du Siége, comme on en étoit convenu. L'occasion étoit la plus belle du monde pour une Action générale; mais il parût bien-tôt que les François ne vouloient rien hazarder, &

1708. que tous leurs mouvemens ne tendoient qu'à inquiéter les Alliez, & retarder la perte de Lille qu'ils ne pouvoient sauver. Ainsi les deux Princes retournèrent le 6. au Siége, avec leur Détachement, pour le pousser avec plus de vigueur. Ils trouvèrent en arrivant qu'on avoit perfectionné toutes les Paralleles, les Sappes, & les Banquettes, & dès le lendemain au matin ils firent disposer toutes choses pour attaquer la Contrescarpe le soir. On commanda 8860. Hommes de l'Armée du Siége, & 2000. de celle du Duc de *Marlborough*, les uns pour attaquer, les autres pour soûtenir, & les autres pour travailler. Tout étant prêt pour les deux Attaques, le feu de l'Artillerie redoubla, & les deux Princes s'étant rendus dans les Tranchées, l'Assaut général se donna vers les 8. heures du soir avec beaucoup d'intrepidité & de courage, & un feu des plus terribles de part & d'autre. Cet Assaut fut une espece de Bataille. Les Assiegeans chassèrent bien-tôt les François de leur Contrescarpe; mais ceux-ci avoient encore tant de Defenses, & le feu de leurs Remparts & des autres Ouvrages voisins fut si violent toute la nuit, que les Alliez perdirent beaucoup de monde dans cette Action, & qu'ils ne purent se loger aux deux Attaques que sur les Angles Saillans de la Contrescarpe des deux Ouvrages à Corne, & sur les deux Angles des Tenailles qui étoient entre les deux Attaques.

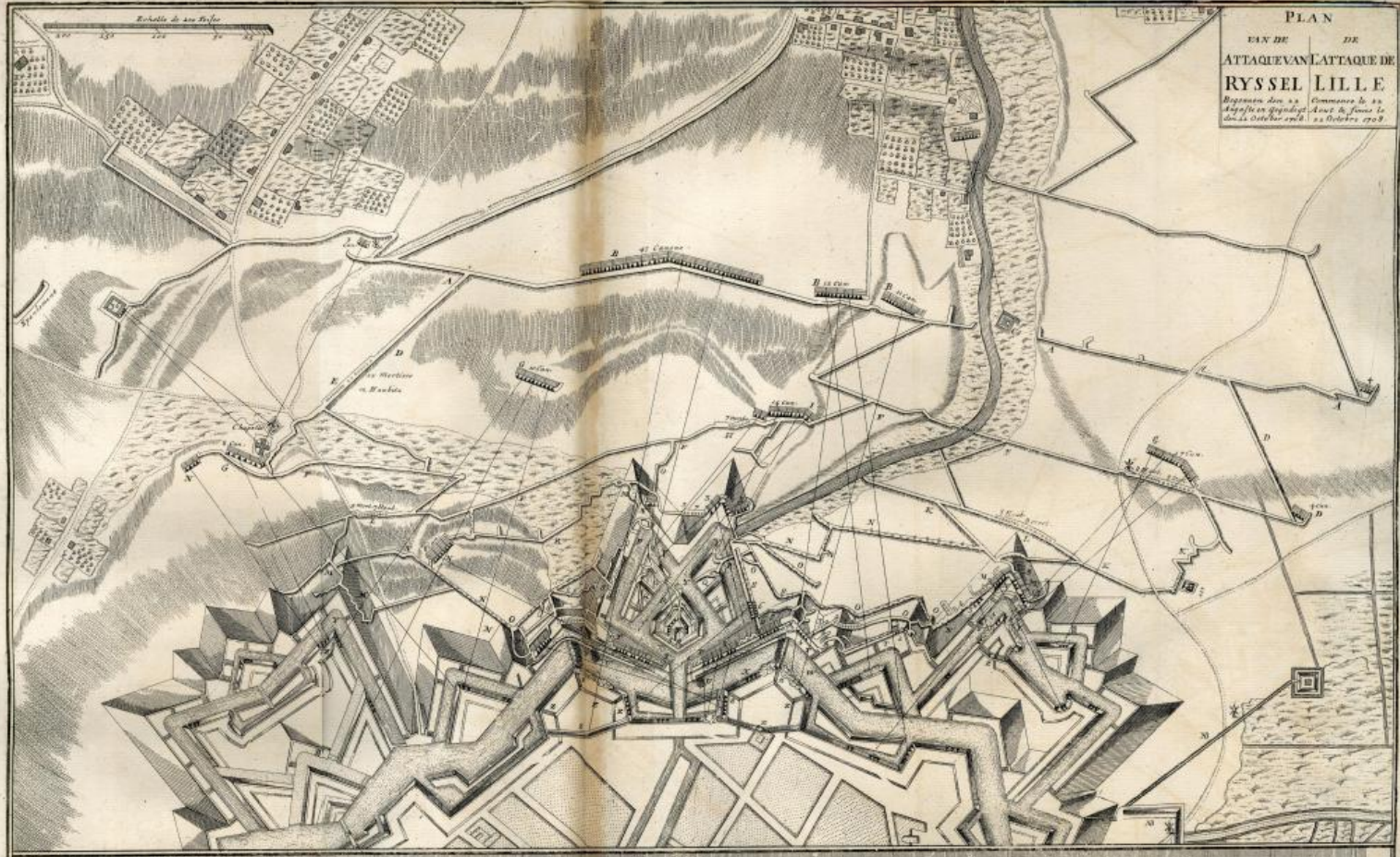
Assaut à la Contrescarpe.

Ce premier Assaut couta beaucoup de monde, puisqu'il y eût 2667. morts ou blessez, outre 3. Ingénieurs tuez, & 11. blessez. Il ne réussit pas aussi bien qu'on l'avoit espéré, plusieurs crurent que les Alliez l'avoient donné trop-tôt, parce que les Défenses de la Contrescarpe, n'étoient pas assez ruinées. Quoi qu'il en soit, les Assiegeans continuèrent ensuite leurs Travaux par la Sappe, pour s'approcher avec moins de perte & déloger les François du Chemin Couvert, qu'ils avoient occupé de nouveau, & où les Assiegeans n'avoient pû prendre poste.

Les François retranchent leur Camp.

Il y a de l'apparence que le succès de cet Assaut, dont le Duc de *Vendome* fut bien-tôt instruit, détermina ce Général à faire de nouveaux mouvemens, pour secourir la Place, ou du moins pour en faire le semblant. Ainsi, pendant que les Assiegeans étoient occupez à perfectionner leurs Logemens, sur les Angles Saillans de la Contrescarpe, des Ouvrages à Corne, & de la Tenaille, l'Armée Françoise s'avança jusqu'à la portée du Canon de celle des Alliez, qui s'étoient retranchez dans leur Camp, ce qui obligea une seconde fois le Prince *Eugène* & le Prince d'*Orange* d'aller joindre l'Armée du Duc de *Marlborough*, avec un Détachement du Siége. Le Duc de *Vendome* fit en même-tems mettre 40. pièces de Canon en Batterie, qui tirèrent avec beaucoup de violence sur les Retranchemens des Alliez pendant tout le 12. de Septembre. Il fit même avancer quelques Escadrons, & quelques Bataillons, de sorte qu'on crût qu'il vouloit enfin hazarder une Bataille, & les Alliez s'étoient déja mis en posture de le bien recevoir: Mais il ne trou-

va

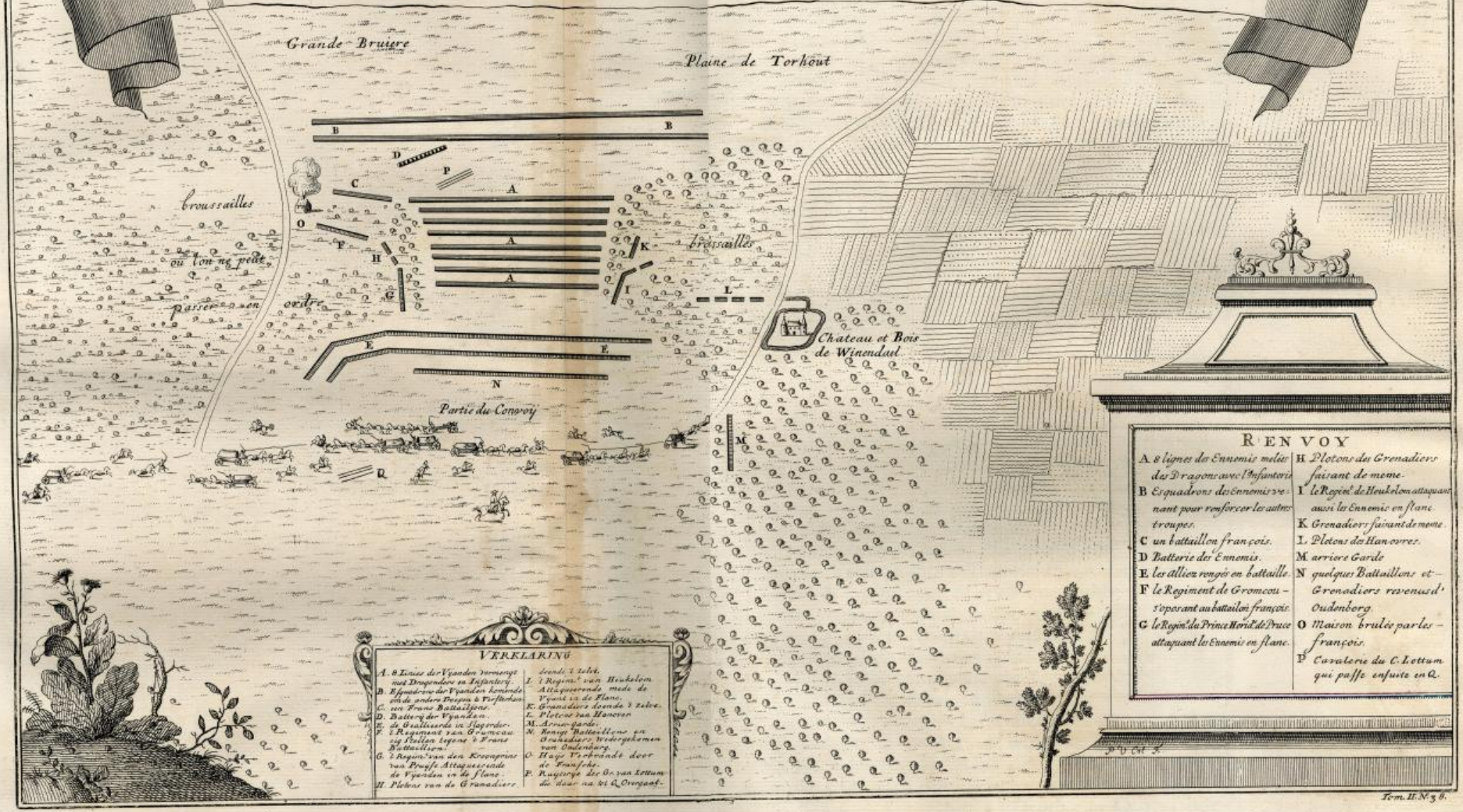


A. Parallelle gemaakt den 22 Augustus in Veldende.
B. Batterye Opgerigt van den 24 tot 27.
C. Kapel en huys gunneerniert en ingenomen, Stucken van den 25 en 25.
D. Afsendinge en Batterijen tegens de Bastillen.
E. Batterijen van Mortieren waervan een Stuckken den 29 ten voorschyn.
F. Tweede Parallelle gemaakt Tusschen den 29 en 28.
G. Batterijen Opgerigt tusschen 30 Aug: tot den 2 Sept.
H. Batterije van Mortel opgerigt den 2 Sept.
I. Batterijen gemaakt tusschen den 3 en 5.
K. Lignes en Batterijen L gemaakt tusschen den 5 en 7.
M. Logeint gemaakt in de Stroom van den 7 gelevet door 200 Grenadiers.
N. Lignes gemaakt tusschen den 8 en 12 tegens de Hoornwerken en Bastyen Halve Maenen en de Batterijen, merkt N.
O. Het 1ste Stuck aen Overcanten van den 13 tot den 14.
P. Galleryen tegens de twee halve Maenen gemaakt zedert den 13 tot den 21
Den 21 Worden 15 Stucken gerecht en Lagieren aen Lingende ingebroken Q.
R. Peert die Lest aen 't Bastion en de Stroom van den 5 Oct.
S. Lignes verregt en het Glacis en te voorschyn gebracht Bastyen.
T. Werken by het Glacis Verandt van den 18 tot den 19.
U. Het 1ste Stuck aen Overcanten den 22 de Galleryen opde groote gracht.
W. De twee groote Bressen daer den Vyandt de Wacht Vaan op 't Stuck den 22.
X. De 1ste Kleine Bressen.
Y. De Bressen voor Buyten.
Z. Retranchementen en Mijnen.
&. Plaets daer men de groote Gracht heeft Afgetapt.
XX. Halve Gallery tegens het Hoornwerck.
XXX. Ridouyt in't midden gesprongen.
NB. Tuschen merk deer de Vyandtse Afgedingt om de Belegering te verbreken nog na de Redutt.

A. Parallelle Faite le 22 Août & Suiv.
B. Batteries dressées de 24 en 27.
C. Chapelle et maison Crenelée & prise le 24 et 25.
D. Bajeux de Batteries faits contre les Sortes.
E. Batteries à Bombes dont on vit le 29 et 28.
F. Deuxieme parallele faite le 29 et 28.
G. Batteries dressées du 29 Août au Sept.
H. Batterie à Bombes dressée le 2 Sept.
I. Batteries faites du 3 au 5.
K. Lignes de batteries L faites du 5 au 7.
M. Logement fait dans l'effort du 7 donné par 200 grenadiers.
N. Lignes faites du 8 au 12 Contre les Ouvr. à Cornes le Ravelin & les Lunettes & les Batteries aussi N.
O. Le 1er Coup en Arrivera du 13 au 14.
P. Galleries Contre les deux Lunettes faites du 13 au 21 & 22.
Il Est Encore D'Inquiété et emportées en 3e Ligne 22 &.
R. Porte Ouverte sur le Ravelin dont l'Assaut du 21 Oct.
S. Ligne avancée pour gagner le Glacis par derriere le Ravelin.
T. Travaux sur le Glacis achevés du 18 au 19.
U. Coup tiré en même tems sur la grande Face.
W. Les deux grandes Brèches et l'Ennemi arbora le Drapeau Blanc le 22.
X. Les deux Nouvelles Brèches.
Y. Les Breches ouvertes.
Z. Retranchemens & Mines.
&. Endroit par ou on a Inondé le grand Fossé.
XX. Demi galerie contre l'ouvrage a Cornes.
XXX. Redoute deux fois Attaquée.
NB. Nouvel Ouvrage fini par l'Ennemi avant le Siege & le Chemin Couvert vers la Redoute.

PLAN DU COMBAT

qui s'est donné prés de Winendael entre les Troupes des Alliés commandées par le Gen: Maj: Webb. et celles de France. sous la conduite du Comte de la Motte. le 28 Sept.re a.t 1708.



RENVOY

A. 8 lignes des Ennemis meles des Dragons avec l'Infanterie.
B. Esquadrons des Ennemis venant pour renforcer les autres troupes.
C. un battaillon françois.
D. Batterie des Ennemis.
E. les alliez rengés en battaille.
F. le Regiment de Gromcous - s'opposant au battaillon françois.
G. le Regim.t du Prince Hered.re de Prusse attaquant les Ennemis en flanc.
H. Plotons des Grenadiers faisant de meme.
I. le Regim.t de Heukelom attaquant aussi les Ennemis en flanc.
K. Grenadiers faisant de meme.
L. Plotons des Hanovres.
M. arriere Garde
N. quelques Battaillons et Grenadiers revenus d'Oudenborg.
O. Maison brulée par les - françois.
P. Cavalerie du C.t Lottum qui passe ensuite en Q.

VERKLARING

A. 8 Linies der Vyanden vermengt met Dragonders en Infanterij.
B. Esquadrons der Vyanden komende om de andere Troupen te versterken.
C. een Frans Battaillyon.
D. Batterij der Vyanden.
E. de Battaillyons in Slagorder.
F. 't Regiment van Gromcous zig stellen tegens 't Frans Battaillyon.
G. 't Regim.t van den Kroonprins van Pruyse Attaqueerende de Vyanden in de flanc.
H. Plotons van de Grenadiers deende 't zelve.
I. 't Regim.t van Heukelom Attaqueerende mede de Vyant in de Flanc.
K. Granadiers deende 't zelve.
L. Plotons van Hanover
M. Arreer-garde.
N. Eenige Battaillons en Grenadiers Wedergekeert van Oudenburg.
O. Huys Verbrandt door de Franschen.
P. Ruyterye des Gr. van Lottum die daar na toe Q. Overgaat.

va pas à propos de rien risquer ; il se contenta d'avoir fait entendre son Canon avec peu d'effet, & il ne songea plus qu'à se retrancher à son tour dans son Camp. 1708.

Les Alliez voyant que le Duc de *Vendôme* ne cherchoit qu'à les amuser, sans avoir aucun dessein d'en venir aux mains, prirent des mesures pour continuer le Siège avec vigueur, & n'avoir plus rien à craindre des François ; ils fortifiérent tellement les Retranchemens de leur Camp, qu'ils n'eurent plus besoin du secours de l'Armée du Siège, qui fut continué depuis sans interruption.

Cependant les Assiégez voulant profiter de l'absence des Princes, & du Détachement qu'ils avoient pris avec eux, le Maréchal de *Boufflers* fit faire une Sortie le 12. en plein jour ; mais elle fut repoussée avec perte & ne fit rien, & les Princes retournérent au Siège le lendemain, afin de le pousser avec toute la vigueur possible.

Les François voyant qu'ils ne pouvoient secourir Lille, sans forcer les Retranchemens des Alliez & battre leur Armée, crurent qu'il y avoit trop à risquer pour eux dans une telle Entreprise, ainsi ils y renoncérent, & tournérent les vûës d'un autre côté. Il parût dans la suite qu'ils ne songeoient plus qu'à troubler les Assiegeans par d'autres voyes, en leur coupant la Communication avec les Places d'où ils devoient tirer leurs Vivres & leurs Munitions.

Pour cet effet, ils vinrent d'abord se poster près d'Oudenarde, & le long de l'Escaut jusqu'à Tournay. Ils coupérent par ce moyen entiérement la Communication des Alliez avec les Villes de Gand & de Bruxelles, d'où ils recevoient leurs Convois ; de sorte que les Alliez furent obligez de faire passer leurs Vivres & leurs Munitions par Ostende. Mais les François s'étant apperçus de cela, entreprirent de leur fermer encore ce Passage. Ils détachérent un Corps de Troupes qui prit Poste sur le Canal de Bruges ; ce qui donna occasion au Combat de Winendal.

Les Détachemens que le Duc de *Marlborough* avoit fait pour couvrir les Convois, s'étant joints à Tourout le 27. Septembre, les Généraux *Webb* & *Cadogan* eurent Avis que le Major *Savary*, du Régiment de Guethem, avoit occupé le Poste d'Oudenbourg ; sur quoi on y envoya 600. Grenadiers commandez par le Colonel *Preston*, avec un Bataillon d'Orkney commandé par le Colonel *Hamilton*, & celui de Fune commandé par le Colonel *Wooght*, sous les ordres du Brigadier *Lanzberg*, pour renforcer ce Poste. Affaire de Winendal.

Le 28. à 8. heures du matin, la Cavalerie fut envoyée à Hoogle pour y attendre le Convoi, à la reserve de 150. Chevaux commandez par le Comte de *Lottum*, & qu'on avoit envoyez la nuit précedente à Oudenbourg, pour porter un ordre aux deux Bataillons & aux 600. Grenadiers, d'escorter le Convoi jusqu'à Koklare, & ensuite de rejoindre l'Infanterie à Tourout. A midi, le Comte de *Lottum* revint à Tourout, & raporta que s'étant

1708. avancé vers Jeteghem, il avoit trouvé une Avant-Garde des Ennemis, qu'il avoit poussée jusques sur la Bruière, où il avoit découvert 16. Escadrons qui avoient monté à Cheval avec beaucoup de précipitation sur l'allarme que l'Avant-Garde avoit donnée, de sorte qu'il avoit trouvé à propos de revenir en diligence pour en donner Avis. Sur cette Nouvelle on fit marcher incessamment toute l'Infanterie au nombre de 22. Bataillons, & le Comte de *Lottum* avança avec 150. Chevaux qui faisoient l'Avant-Garde avec les Quartiers-Maîtres, & le reste des Grenadiers qui n'étoient pas commandez, pour tâcher de gagner Jeteghem, par le chemin de Winendale. Lorsque l'Avant-Garde y arriva, on découvrit les Ennemis à l'entrée de la Bruière, sur quoi on mit les Quartiers-Maîtres, & le reste des Grenadiers en Bataille. Le Major Général *Webb*, & le Comte de *Nassau-Woudenbourg*, à la tête de 150. Chevaux, s'avancèrent pour reconnoître les Ennemis, donnant ordre en même-tems aux Régimens de s'avancer au plus vîte sur la Plaine, & de se former. On laissa les 150. Chevaux sous le Comte de *Lottum* à l'entrée de la Bruière, pour amuser les Ennemis; & pour les embarasser davantage, on posta les Quartiers-Maîtres, & les Grenadiers dans les Broussailles, qui bordoient le terrain où les Ennemis devoient passer: à mesure que nos Régimens sortoient du Défilé, ils furent mis en Bataille par le Général *Webb*, & le Comte de *Nassau*, pour occuper l'ouverture qui est entre le Bois de Winendale & les Broussailles de l'autre côté, qui forment une espèce de petit Bois. A peine avions-nous 6. Bataillons passez, que les Ennemis commencèrent à canonner avec 10. pièces de Canon, & 9. autres pièces à 3. coups, les 140. Chevaux qu'on avoit laissez à ce Poste avancé; lesquels, malgré le grand feu des Ennemis, ne s'ébranlèrent point; ce qui produisit l'effet que le Général en attendoit, qui étoit de lui donner le tems de mettre l'Infanterie en Bataille pour occuper l'ouverture, & y former deux Lignes. L'Aile Gauche s'étendoit loin derrière les Broussailles, dont on a fait mention, pour empêcher les Ennemis d'y passer, & pour couvrir le Flanc. On posta sur le Flanc de la Droite dans le Bois de Winendale, le Régiment de Heukelum, & sur le Flanc de la Gauche, le Régiment du Prince Héréditaire de Prusse, avec ordre de s'y tenir cachez, & de ne point tirer que lors qu'ils pourroient prendre les Ennemis en flanc. On avança des Pelotons de Grenadiers 40. pas à la Droite & à la Gauche, avec le même ordre: les Quartiers-Maîtres occupoient, à la Gauche, un Chemin qui passe au travers des Broussailles, dont on a parlé. Les Ennemis, après nous avoir canonnez pendant 3. heures, s'avancèrent vers nous en Bataille dans la Plaine, avec 4. Lignes d'Infanterie, & autant de Cavalerie; sur quoi on ordonna au Comte de *Lottum* de se retirer, & de se poster 300. pas derrière l'Infanterie, ce qu'il fit en très-bon ordre. Les Ennemis continuèrent leur Marche droit à nous, au nombre de 40. Bataillons, & 48. Escadrons.

Le

Le Général observant que les Ennemis défiloient par leur Droi- 1708.
te dans les Brouſſailles, y envoya le Comte de *Naſſau*, pour reconnoître leurs mouvemens; ſur quoi on y fit marcher le Régiment de Grumkow, commandé par le Colonel *Beſchefer*. Le Brigadier *Eltz* arriva à la Droite avec les Régimens de l'Arrière-Garde, qu'il poſta dans le Bois de Winendale. Un demi-quart d'heure avant le Combat, les deux Bataillons & les 600. Grenadiers détachez avec le Brigadier *Lanzberg*, nous ayant rejoint, formèrent une troiſiéme Ligne, ayant rencontré par hazard auprès de Koklare des Femmes de Soldats toutes épleurées; ſur quoi les Colonels *Preſton*, *Hamilton* & *Vooght* avoient conſeillé au Brigadier *Lanzberg* d'avancer pour les ſecourir. Un moment après les Ennemis commencèrent l'Attaque, & avancèrent à 15. pas du Bataillon poſté au Flanc de la Droite, qui s'étoit tenu caché ſelon l'ordre du Général, & qui ne fit feu que lors que le Flanc des Ennemis étoit vis-à-vis d'eux; mais avec tant de ſuccès que leur Aîle Gauche tomba toute en deſordre ſur leur Droite, qui reçut du Régiment de Grumkow, poſté au Flanc de la Gauche, & environ à même diſtance, une Salve très-rude; ce qui les mit tout à fait en deſordre. Ils revinrent pourtant à la charge, & pouſſèrent deux de nos Bataillons; mais le Régiment d'Albemarle, Suiſſe, commandé par le Colonel *Hirtzel*, avança ſur leur Cavalerie, qui tâchoit de pénétrer & s'engager avec eux, & par ſa vigoureuſe réſiſtance, il donna le tems au Général, & au Comte de *Naſſau*, de mener les Régimens de Bernsdorf & de Lindeboom, dans le Poſte de ceux qui avoient été repouſſez; ce qui fut fait en un moment: Cependant les Ennemis, ſoûtenus par tant de Lignes, firent un ſecond effort pour pénétrer, mais aucun de nos Bataillons ne branla que pour avancer quelques pas. Le Général les empêcha de pourſuivre, afin de ne pas perdre l'avantage des deux Flancs. Sa prévoyance eût tout le ſuccès qu'on pouvoit ſouhaiter; car les deux Régimens & les Grénadiers y faiſant un feu continuel, obligèrent les deux Aîles des Ennemis de ſe renverſer ſur le Centre, & de ſe retirer en grande confuſion: Quoique leurs Officiers fiſſent pour les faire avancer, ils n'y purent réuſſir, ſe contentant de tirer de loin ſur nos Lignes; & les nôtres répondirent par Pelotons, avec le même ordre que s'ils avoient fait l'exercice.

Le Général *Cadogan*, qui étoit arrivé un moment après que l'Action eût commencé, s'offrit de charger les Ennemis dans leur deſordre, à la tête de deux Eſcadrons que nous avions, ayant déja envoyé ordre à 4. Eſcadrons de nous venir joindre, leſquels ne pouvoient arriver qu'un peu avant 7. heures; mais on ne jugea pas à propos d'expoſer un ſi petit nombre à charger les Ennemis, qui étoient ſi ſuperieurs, & qui avoient fait avancer toute leur Cavalerie, pour favoriſer leur Retraite.

Le Combat fut très-rude & dura près de deux heures. Nous

1708. cûmes 912. tant Officiers que Soldats tuez ou bleſſez. Les Ennemis, ſelon le rapport des Priſonniers, & confirmé pas les Déſerteurs, perdirent entre 3. & 4000. Hommes, & ſe retirérent en ſi grande confuſion, qu'ils laiſſérent leur Canon dans le Bois, & ne revinrent le chercher que le lendemain à 11. heures, après avoir appris que nos Généraux avoient continué leur Marche à deux heures après minuit, pour conduire le Convoi qui paſſoit à Rouſſelaer, après avoir fait emporter tous nos Bleſſez, & pluſieurs des Ennemis. L'avantage que nous avons remporté, eſt d'autant plus ſurprenant, que nous n'avions que 6. à 7000. Hommes, à cauſe des Détachemens qui avoient été faits, & que les Ennemis en avoient 23. à 24000. Les Généraux *Webb*, *Lottum* & *Naſſau-Woudenbourg* acquirent une gloire infinie dans ce Combat.

Les Troupes Ennemies, qui ſouffrirent le plus, furent les Eſpagnoles; elles eurent huit ou neuf Colonels hors de combat. Elles ſe plaignirent fort de n'avoir pas été ſoûtenuës comme il faut par les François, qui avoient la Gauche; & les François de leur côté reprochérent aux Eſpagnols le mauvais ſuccès de cette Entrepriſe.

Secret de Poudre avrêté. La nuit même qui ſuivit ce Combat, on entendit un grand bruit qu'on crût être cauſé par une Mine: Une demi-heure après il y en eût un autre; & vers le milieu de la nuit on entendit un troiſiéme, mais avec tant de fracas que la terre en trembla. Il y eut d'abord allarme dans toute l'Armée. Le Prince de *Heſſe-Caſſel* ſe rendit au côté droit, où l'on avoit entendu le bruit; après avoir donné ordre à toute la Cavalerie, qui étoit ſous ſon commandement, de ſeller & de brider les Chevaux. On trouva qu'un Détachement, compoſé de 14. Eſcadrons, commandez par le Chevalier de *Luxembourg*, venant de Douay, avoit tâché de pénétrer par les ouvertures de la Ligne de Circonvallation, qui étoit ſur le Grand Chemin de Douay à Lille, où campoit la Cavalerie Palatine. Une partie ayant paſſé & nos Troupes s'étant miſes en poſture pour les repouſſer, le feu prit aux ſacs à Poudre que la plûpart des Cavaliers & des Dragons François portoient en croupe, chacun juſqu'à 50. livres peſant, ce qui cauſa un terrible fracas parmi eux. Ceux qui faiſoient l'Avant-Garde ayant vû ce malheur, coururent au grand galop vers la Ville: Néanmoins ils ne purent y arriver que le même deſaſtre ne leur ſurvint pour la ſeconde fois, lors qu'ils étoient prêts de la Barrière; ce qui apparemment fut cauſé par les fers des Chevaux ſur le pavé, ou par les étincelles du premier feu, qui étoient tombées ſur leur monde, ſans qu'ils s'en fuſſent apperçus. On dit qu'il y en eût bien une centaine qui périrent de cette manière, près de la Porte, & c'eſt apparemment le dernier bruit qu'on entendit. Cinquante ou ſoixante Cavaliers furent tuez à l'endroit où ils paſſérent la Ligne, & c'étoit une choſe effroyable à voir, le Chemin étant ſemé de Corps morts, de Chevaux, de têtes, de bras, & de jambes à moitié brûlez. Les au-

autres qui étoient poſtez derrière, ſe retirérent le plus vîte qu'ils 1708.
purent. Le Prince de *Heſſe* les fit pourſuivre, mais il fut impoſſible de les atteindre. On trouva, par les chemins, juſqu'à deux heures du Camp, des ſacs à Poudre, des Epées, des Piſtolets, & de la Poudre répanduë, ce qui fait connoître la précipitation avec laquelle ils ſe retirérent. Les Huſſars de Heſſe mirent le feu à un grand nombre des ſacs qu'ils trouvérent en chemin, en revenant de leur pourſuite; & l'on compte qu'au plus 300. Hommes des Ennemis entrérent dans la Ville avec très-peu de Poudre, ce qui ne pût balancer la perte qu'ils avoient faite, car cette Munition, ſi néceſſaire pour ſe défendre, commençoit à leur manquer.

Revenons au Siége de Lille que les François tâchoient de traverſer par tous ces Mouvemens, ſans pouvoir y réuſſir. M. de *Boufflers*, par ſa vigoureuſe réſiſtance, y apportoit le plus d'obſtacles, & diſputoit le terrain pié à pié. Les Aſſiégeans avoient de la peine à étendre leurs Logemens ſur la Contreſcarpe, & leurs efforts n'avoient pas toujours réuſſi ſelon leurs déſirs. On s'apperçut que la raiſon de ce mauvais ſuccés venoit principalement de ce que la Contreſcarpe, que les Aſſiégez occupoient encore, étoit défenduë par le Ravelin de la Tenaille. Ainſi le Foſſé de la Tenaille étant déja comblé, on réſolut de prendre ce Ravelin, & de ſe rendre maître, par ce moyen, de la Tenaille entière; mais parce que les Aſſauts qu'on avoit donnez de nuit, n'avoient pas tout-à-fait bien réuſſi, on fit attaquer le Ravelin en plein jour.

Trois cens Grenadiers, commandez par un Lieutenant Colonel, Priſe du Ravelin.
furent détachez de la grande Armée, & ſoûtenus par un nombre ſuffiſant de Soldats du Siége, ils donnérent l'Aſſaut au Ravelin le 3. d'Octobre vers le midi, & comme les François ne les attendoient que le ſoir, ils furent ſurpris & chaſſez de ce Poſte ſans réſiſtance, de ſorte que les Alliez s'y logérent malgré le feu continuel des Remparts.

Après la priſe de ce Poſte important, les Aſſiégez furent bientôt chaſſez des Traverſes, & des Places d'Armes qu'ils occupoient encore dans leur Contreſcarpe; les Aſſiégeans ſe logérent devant la grande Bréche, & ayant occupé aſſez de Terrein, dans le Chemin couvert, ils travaillérent ſur le champ à dreſſer des Batteries, & à faire des Deſcentes dans le Foſſé du Corps de la Place. Ainſi, les Ponts étant prêts, & les Bréches ſe trouvant déja depuis La Ville capitule.
long-tems ſi praticables, qu'on y pouvoit facilement monter, quoique les Aſſiégez les euſſent couvertes de bois où ils avoient mis le feu, les Aſſiégeans diſpoſoient toutes choſes pour donner l'Aſſaut général. La Garniſon étant fort affoiblie par un Siége ſi ſanglant & ſi long, & le Maréchal de *Boufflers* conſiderant qu'elle devoit encore ſoûtenir celui de la Citadelle, il fit battre la Chamade le 22. d'Octobre, & il obtint une Capitulation honorable, qui fut concluë le lendemain; ſelon laquelle ſa Cavalerie, qui étoit entrée dans la Ville pendant le Siége, eut la liberté de retourner à

1708. Douay, & le reſte de la Garniſon entra dans la Citadelle le 24. Selon la liſte des Alliez, ils avoient eûs devant Lille 3632. morts, & 8322. bleſſez, depuis le 14. Août, juſqu'au 22. d'Octobre.

Pendant que le Prince *Eugene*, & le Prince d'*Orange* preſſoient la Ville de Lille, les François employoient toutes ſortes de moyens pour faire quelque Diverſion. Le Duc de *Vendôme* ayant marché vers le Canal de Bruges, vouloit couper aux Alliez la Communication d'Oſtende, le ſeul endroit par où ils recevoient leurs Convois. Pour prévenir ce Deſſein, le Duc de *Marlborough* s'avança juſqu'à Reuſſelar; mais les François, qui ne vouloient rien riſquer, ſe retirérent derrière le Canal de Bruges, percérent les Digues, inondérent le Païs autour d'Oſtende à la faveur des Marées, & ayant fait attaquer le Port de Leffingue, qui n'eſt qu'un Village, ils s'en rendirent les Maîtres après huit jours de Tranchée, & firent 1200. Hommes, qu'il y avoit, Priſonniers de Guerre. Ainſi ils coupérent entiérement la Communication d'Oſtende, & firent par le moyen des eaux, ce qu'ils n'avoient pû faire avec leur Armée.

Mais avant que les eaux fuſſent hautes, les Alliez avoient trouvé le moyen de faire paſſer deux grands Convois; de ſorte que le Païs de Lille, qui eſt très-fertile, ayant fourni des Grains en abondance, on en fit des amas conſiderables, & les Alliez n'eurent pas grand beſoin de la Communication qu'on venoit de leur couper de toutes parts.

Mort du Velt-Maréchal d'Ouwerkerk.

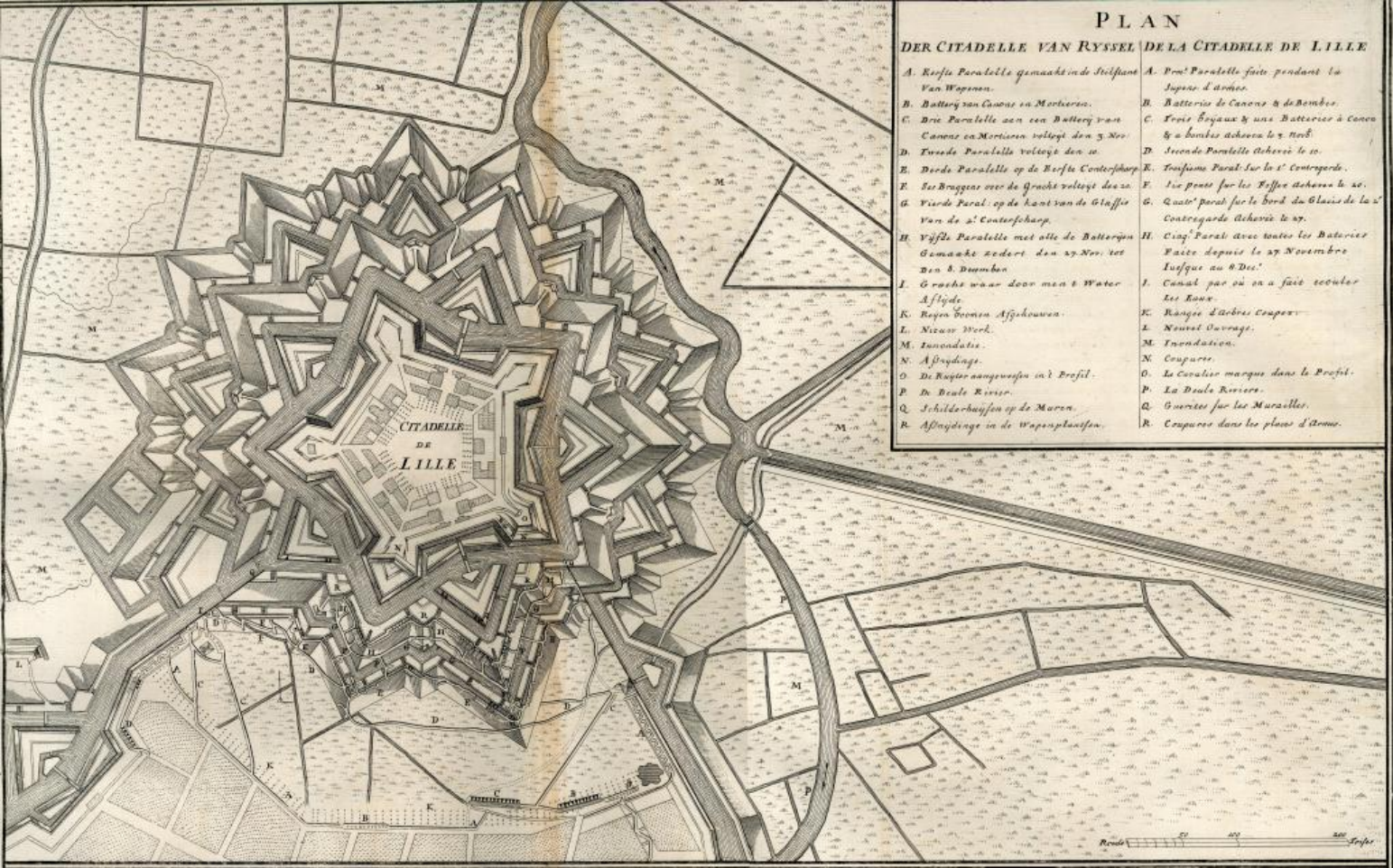
Le Velt-Maréchal d'*Ouwerkerk* n'eut pas le plaiſir d'apprendre avant ſa mort la priſe de Lille, car il perdit la vie au Camp de Rouſſelar, quatre jours auparavant. Ce Général s'étoit depuis longtems diſtingué par ſon courage, & par ſon zéle pour la Cauſe Commune, dans pluſieurs Siéges, & dans pluſieurs Batailles, ſur tout à Ramillies, & à Oudenarde. Il y avoit déja du tems que ſon corps étoit devenu foible, & ſa vie languiſſante, de ſorte que quatre jours de maladie ſuffirent pour terminer ſa courſe. On lui rendit les honneurs qu'il avoit ſi bien méritez, & ſon corps fut tranſporté en Hollande. Après ſa mort le Comte de *Tilli* prit le Commandement des Troupes des Etats, & le Prince Héréditaire de *Heſſe* celui de la Cavalerie.

Priſe de la Citadelle de Lille.

Revenons au Siége. Le Prince de *Holſtein-Beeck* fut fait Gouverneur de la Ville de Lille, & les François ne furent pas plutôt entrez dans la Citadelle, que les deux Princes en formérent le Siége. D'abord ils firent faire des Retranchemens du côté de la Ville le long des Maiſons qui bordent l'Eſplanade, & le 28. d'Octobre, ils ouvrirent la Tranchée aux deux extremitez près des Remparts.

Le Corps de la Citadelle étoit défendu par trois Foſſez, & deux Chemins-Couverts. Et les Alliez voyant que le beau tems les favoriſoit dans une Saiſon ſi avancée, jugérent à propos de s'avancer à la Demi-Sappe pour épargner le Monde. Mr. *Des-Roques* eût

la



PLAN

DER CITADELLE VAN RYSSEL

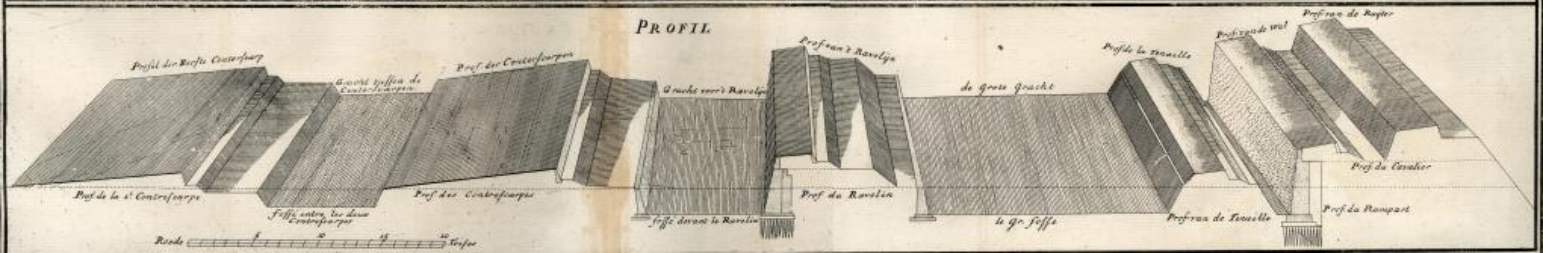
A. Eerste Paralelle gemaakt in de Stilstant Van Wapenen.
B. Battery van Canons en Mortieren.
C. Drie Paralelle aan een Battery van Canons en Mortieren volleyt den 3 Nov.
D. Tweede Paralelle volleyt den 10.
E. Derde Paralelle op de Eerste Contrescharp.
F. Ses Bruggen over de Gracht volleyt den 20.
G. Vierde Paral. op de kant van de Glacis Van de 2e Contrescharp.
H. Vijfde Paralelle met alle de Batterijen Gemaakt sedert den 27 Nov. tot den 8 Dumbon
I. Groote waar door meest Water Afvlijdt.
K. Reyen Bomen Afgehouwen.
L. Nieuw Werk.
M. Inundatie.
N. Afsnydinge.
O. De Ruyter aangeworpen in't Profil.
P. De Deule Rivier.
Q. Schilderhuysjen op de Maren.
R. Afsnydinge in de Wapenplaetsen.

DE LA CITADELLE DE LILLE

A. Prem.e Paralelle faite pendant la Suspen. d'armes.
B. Batteries de Canons & de Bombes.
C. Trois Boyaux & une Batterie à Canons & à bombes achevez le 7 Nov.e
D. Seconde Paralelle Achevée le 10.
E. Troisiéme Paral. sur la 1.e Contregarde.
F. Six ponts sur les Fossez achevez le 20.
G. Quat.e paral. sur le bord du Glacis de la 2.e Contregarde Achevée le 27.
H. Cinq.e Paral. avec toutes les Batteries Faite depuis le 27 Novembre Iusque au 8 Dec.r
I. Canal par où on a fait ecouler Les Eaux.
K. Rangée d'Arbres Coupez.
L. Nouvel Ouvrage.
M. Inondation.
N. Coupures.
O. Le Cavalier marqué dans le Profil.
P. La Deule Riviere.
Q. Guerites sur les Murailles.
R. Coupures dans les places d'Armes.

Toises 0 50 100

PROFIL



la Direction du Siège, & on poussa les Travaux avec tant de dili- 1708.
gence, que presque toutes les Batteries furent en état de tirer le 8. de Novembre; mais on resolut de ne point s'en servir jusques à ce qu'on fut logé sur le premier Chemin-Couvert. Les Assiégez tiroient si peu, qu'on crût qu'ils manquoient de Poudre, ce qui se trouva véritable.

La nuit du 16. au 17. les Alliez emportèrent une Place d'Armes, & se rendirent Maîtres du premier Chemin-Couvert avec très-peu de perte. Ils poussèrent la nuit suivante un Logement au delà du premier Fossé qu'ils avoient saigné, & sur lequel ils avoient fait deux Ponts, & ils prirent Poste en deux endroits du Glacis de la seconde Contrescarpe. Comme ils n'avoient pas eû le tems d'étendre & de perfectionner leurs Logemens, les Assiégez crurent qu'il leur seroit facile de les en chasser. Ils firent pour cet effet une Sortie, la même nuit, sur les deux Logemens, mais ils furent par tout repoussez, & tous leurs efforts se reduisirent à renverser quelques Gabions, qu'on releva tout aussi-tôt. Les Assiegeans construisirent encore trois Ponts sur le Fossé pour être mieux en état de soûtenir les Logemens qu'ils avoient de l'autre côté.

Le Prince *Eugène* & le Prince d'*Orange* se trouvoient tous les jours dans la Tranchée, & leur présence hâtoit les Travaux, & animoit les Soldats; mais ils furent obligez de s'absenter deux ou trois jours, & de joindre la Grande Armée avec un Détachement du Siège, pour tâcher de chasser les François de l'Escaut, & secourir Bruxelles pressée par le Duc de *Bavière*. Nous parlerons dans la suite de cette fameuse Expedition; & pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire du Siège, nous dirons seulement ici, que les deux Princes étant de retour devant la Citadelle de Lille, au commencement de Decembre, firent pousser le Siège avec plus de vigueur que jamais; de sorte que trois ou quatre jours après, le second Chemin-Couvert fut entiérement occupé, & on y dressa de nouvelles Batteries pour tirer en Brêche sur le Corps de la Place. Mais M. de *Boufflers*, qui manquoit de Poudre, & qui avoit appris le mauvais succès des François près de l'Escaut & devant Bruxelles, ne trouva point à propos d'attendre que la Brêche fut faite, & avant que les Assiegeans eussent tiré un seul coup de Canon pour cela, il fit battre la Chamade le 8. de Decembre, & la Capitulation fut signée le lendemain, selon laquelle il devoit sortir le 10. avec sa Garnison, 6. pièces de Canon, & 4. Mortiers pour être conduits à Douay: Mais comme tout ne se trouva pas prêt ce jour-là, ils ne sortirent que le lendemain au nombre de 4. à 5. mille Hommes. Le Maréchal passa avec sa Garnison au milieu des Troupes du Siège, rangées en Haye, le Prince *Eugène* étant à la tête de la Cavalerie, & le Prince d'*Orange* à celle de l'Infanterie.

La Capitulation.

Pendant que les Alliez étoient occupez au Siège de la Citadelle de Lille, le Duc de *Bavière* faisoit celui de Bruxelles. Il arriva de-

Siege de Bruxelles par le Duc de Bavière.

1708. vant cette Ville le 21. de Novembre avec un Corps de dix mille Hommes, qui fut suivi le 25. d'un Renfort de cinq mille, avec l'Artillerie necessaire pour le Siège.

Les François ayant entièrement coupé la Communication de l'Armée des Alliez avec Bruxelles, tant par leur situation le long de l'Escaut, & du Canal de Bruges, que par les Inondations qu'ils avoient faites, crurent l'Entreprise du Duc de *Bavière* immanquable. Le Duc comptant sur l'impossibilité du Secours, fit d'abord seulement sommer la Ville de se rendre, & sur le refus du Général *Pascal*, qui y commandoit, il fit ouvrir la Tranchée & tirer sur la Place le 26. Mais ayant appris les Mouvemens des Alliez, & voyant qu'il n'y avoit point d'Ouvrages pour l'empêcher d'approcher, il fit attaquer brusquement dès le soir-même la Contrescarpe avec une extrême vigueur, entre la Porte de Namur & celle de Louvain. Le Général *Pascal* se défendoit encore mieux qu'il n'étoit attaqué. Le Duc fit redoubler les Assauts pendant la nuit, & ce ne fut qu'au neuviéme vers les cinq heures du matin, qu'il prit Poste sur la Contrescarpe; mais une heure après la Garnison fit une si vigoureuse Sortie, que les Assiégeans furent chassez de leurs Postes, & leurs Retranchemens comblez. Dans le tems que le Duc de *Bavière* se préparoit à donner un nouvel Assaut plus furieux que les précédents, & à tirer sur la Ville avec des Boulets rouges, il apprit que les Alliez avoient passé l'Escaut, ce qui l'obligea à lever le Siège avec une extrême précipitation, en abandonnant une partie de son Artillerie avec ses blessez. Ecoutons le témoignage que l'Officier, qui défendit si vigoureusement la Place, rend à la bravoure de la Garnison, dans une Lettre qu'il écrivit aux Etats Généraux le 28. Novembre 1708. La voici:

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

Je me donne l'honneur de vous notifier que son Altesse Electorale de Bavière *a levé le Siège de Bruxelles, abandonnant 12. pièces de Canon, & 3. Chariots de Poudres. Depuis le 26. jusqu'au 27. il avoit fait travailler à ses Batteries, & vers les 10. heures du soir, il commença à attaquer le Chemin-Couvert, avec toute la vigueur imaginable: mais il fut repoussé dans toutes ses Attaques par ma Garnison, qui les soûtint avec une fermeté inexprimable. Je me refere au surplus au Porteur. Les Ennemis ont perdu beaucoup de monde, & m'ont laissé tous les blessez qui montent à plus de 800. à ce qu'on m'assure. Dans l'occasion, j'en envoyerai une Liste exacte à vos Hautes Puissances. J'espere que vous me permettrez de vous feliciter dans cette heureuse Rencontre.*

J'ai eû deux Seconds dans cette Affaire, savoir le Général Major Murrai, *& le Baron* Wrangel, *qui ont fait tout ce qu'on attendoit de deux Personnes d'une aussi grande expérience & valeur. J'ai aussi été secondé par la courageuse Garnison, de même que par les Colonels* Ege-

lin

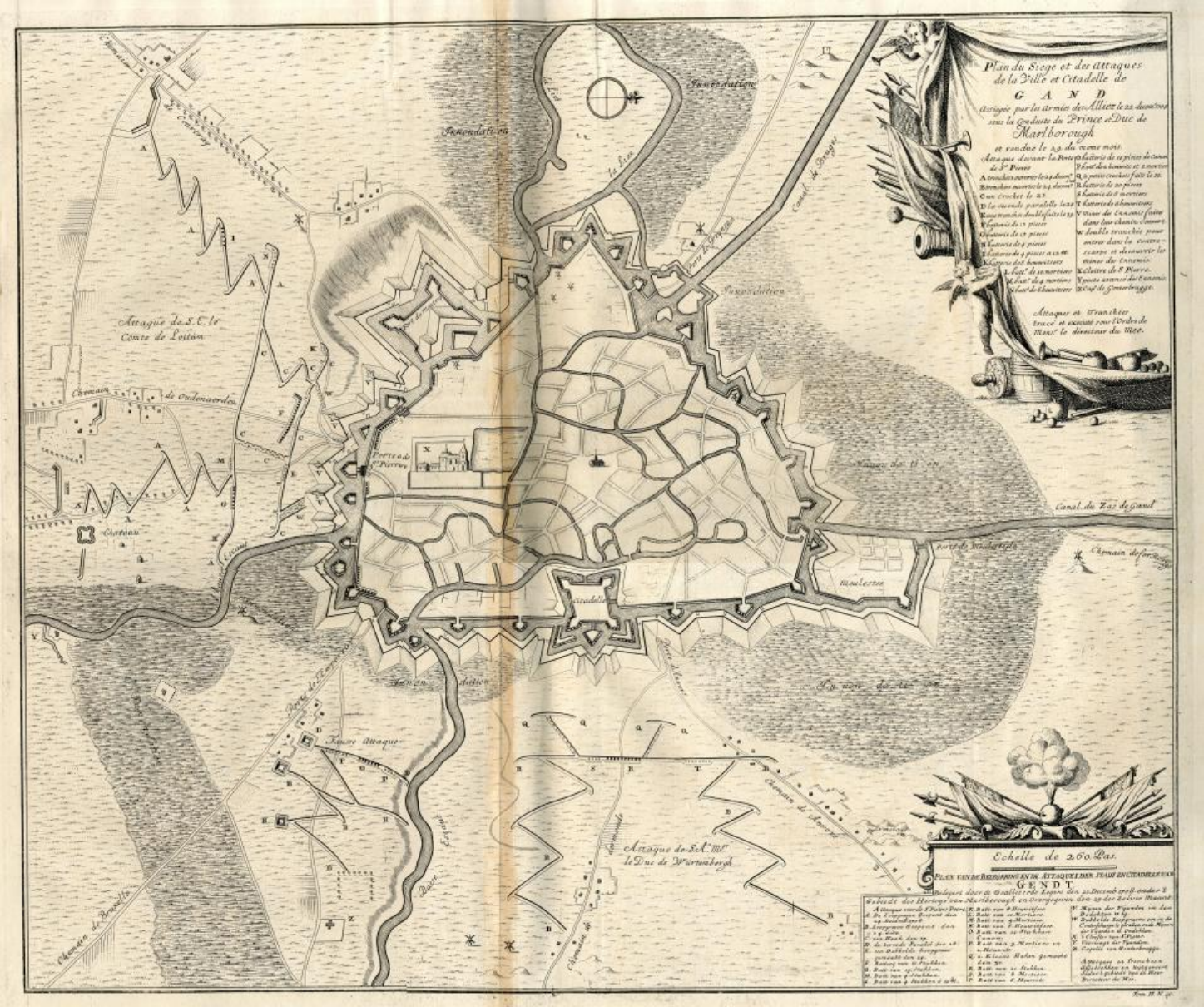
lin & Lecheraine, *qui étoient ici, quoi qu'ils n'appartinssent pas à la* 1708.
Garnison. Je manderai dans l'occasion à V. H. P. la bravoure de tous les Principaux de la Garnison, & de tous les Officiers de chaque Nation.

On doit attribuer ce bon succès à la fermeté & résolution que les Députez de V. H. P. ont témoignée dans cette occasion, & leur présence a excité une telle fermeté & confience parmi la Bourgeoisie, qu'elles ne peuvent être assez prisées; de même que leurs Bourgue-mâitres touchant leur zèle & valeur dans l'exécution de tout ce qu'on souhaitoit d'eux. Je demeure, &c.

Signé PASCAL.

Je viens d'insinuer que le Passage de l'Escaut par les Alliez fut la cause de la levée du Siège de Bruxelles; mais cet Evenement est trop important, & trop remarquable pour le passer si legerement. Voici de quelle manière les Alliez executèrent cette grande Entreprise. Dès qu'ils eûrent appris que le Duc de *Bavière* avoit affiégé Bruxelles, ils sentirent la nécessité de secourir cette Place; comme cela ne pouvoit se faire sans passer l'Escaut, ils résolurent d'en tenter le Passage à quelque prix que ce fut. Le Dessein étoit hardi & difficile à executer. L'Armée Françoise étoit campée devant Oudenarde, derrière un bon Retranchement; & ils en avoient élevé jusqu'à trois l'un derrière l'autre au dessous de la Ville, sur le bord de la Rivière, avec des Batteries; & quoique les efforts qu'ils avoient faits pour la boucher & former des Inondations, n'eussent pas réussi, il y en avoit de considerables au dessus. Outre cela, l'Armée Françoise n'étoit en rien inferieure à celle des Alliez. Malgré cette situation avantageuse, le Duc de *Marlborough* envoya les Bagages de son Armée vers Menin, quitta le Camp de Rousselar, & marcha vers la Lis le 25. de Novembre avec 50. Bataillons, & cent Escadrons, pendant que d'un autre côté le Prince *Eugène* & le Prince d'*Orange* se mirent en mouvement pour le joindre avec 50. Escadrons, & 19. Bataillons du Siège. On avoit dès le soir précedent detaché le Général *Dompré* avec 20. Escadrons & 10. Bataillons, qui devoient marcher à la pointe du jour vers Harlebeek, & peu de tems après toute l'Armée les suivit pour passer la Lis à Courtray & joindre le Détachement à Harlebeck. Toutes les Troupes ne purent y arriver que le 26. à cause des mauvais Chemins, & des Défilez, & ce même jour l'Armée des Alliez se divisa en trois Corps. Le premier prit les devants sous le commendement du Comte de *Lottum*, avec ordre de passer l'Escaut près de Gavre, à quelque prix que ce fut, & de se retrancher sur les Hauteurs, après son passage, pour attendre le secours des autres Troupes. Le second Corps & le plus considérable, sous le Duc de *Marlborough*, devoit passer & attaquer les François à Kerkhoven; & le troisiéme sous les ordres du Prince *Eugène*, & du Prince d'*Orange* à Escanaffe.

Passage de l'Escaut par les Alliez.


Plan du Siege et des attaques de la Ville et Citadelle de
GAND
Assiegée par les armées des Alliez le 22 d'octobre sous la Conduite du Prince et Duc de Marlborough
et rendue le 29 du même mois.
Attaque devant la Porte de St Pierre
Attaque de S.A.E. le Comte de Lotian
Attaque de S.A.R. le Duc de Wirtemberg
Echelle de 200 Pas.
Attaque et Tranchée tracé et executé sous l'Ordre de Mons. le directeur du Mte.
Canal du Zas de Gand
Canal de Bruges
Chemin de Bruxelles
Chemin de Courtray
Chemin de Tournay
Chemin de Deinze
Chemin de Lovendegem
Chemin de Melle
Chemin de Ledeberg
Chemin de Mont St Pierre
Chemin de Wondelgem
Chemin de Mont St Martin
Chemin de Mont St Jean
Chemin de Mont St Amand
Chemin de Mont St Nicolas
Chemin de Mont St Georges
Chemin de Mont St Laurent
Chemin de Mont St Bavon
Chemin de Mont St Michel
Chemin de Mont St Sauveur
Chemin de Mont St Gilles
Chemin de Mont St Denis
Chemin de Mont St Remy
Chemin de Mont St Hubert
Chemin de Mont St Quentin
Chemin de Mont St Vincent
Chemin de Mont St Ghislain
Chemin de Mont St Trond
Chemin de Mont St Lambert
Chemin de Mont St Servais
Chemin de Mont St Martin
Chemin de Mont St Jean
Chemin de Mont St Amand
Chemin de Mont St Nicolas
Chemin de Mont St Georges
Chemin de Mont St Laurent
Chemin de Mont St Bavon
Chemin de Mont St Michel
Chemin de Mont St Sauveur
Chemin de Mont St Gilles
Chemin de Mont St Denis
Chemin de Mont St Remy
Chemin de Mont St Hubert
Chemin de Mont St Quentin
Chemin de Mont St Vincent
Chemin de Mont St Ghislain
Chemin de Mont St Trond
Chemin de Mont St Lambert
Chemin de Mont St Servais

çois, en abandonnant l'Escaut, s'étoient retirez en partie du côté de 1708.
cette Ville, où ils mirent une forte Garnison, de même qu'à Bruges, après quoi leur Armée réunie se retira du côté de Douay & de Valenciennes.

Les Garnisons Françoises de Gand & de Bruges, si voisines de la Zelande & des Terres de la République des Provinces-Unies, auroient pû les incommoder beaucoup par leurs Courses pendant l'Hyver. Ainsi on trouva à propos de les en chasser. Pour cet effet le Duc de *Marlborough*, qui devoit faire le Siege de Gand, quitta le Camp de Beerleghem, le 11. Decembre, & vint à Melle sur le bas de l'Escaut. Le Prince *Eugène* & le Prince d'*Orange* d'un autre côté, après avoir laissé une Garnison suffisante dans Lille, se mirent en Marche le 13. avec le reste des Troupes du Siege, pour joindre le Duc de *Marlborough*. Siege de Gand par les Alliez.

La Ville étant investie, on resolut d'y faire trois Attaques, pour en finir plus promptement le Siege. Ces Attaques furent commandées, l'une par le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel*, l'autre par le Comte de *Lottum*, & la troisiéme par le Duc de *Wirtemberg*. Le 24. & le 25. on ouvrit la Tranchée avec succès, aux trois Attaques; mais les Assiegez firent sortir le lendemain 2000. Hommes en plein jour sur la troisiéme, qui étoit entre la Porte de S. Pierre, & celle de Courtray, mirent en desordre deux Régimens Anglois, & firent quelques Prisonniers, entre lesquels étoit le Brigadier *Evans*. Mais quelques autres Régimens s'étant avancez, les François furent repoussez & rentrerent dans la Ville. Le 27. les Assiegeans se rendirent maîtres du Fort Rouge, & firent 200. Hommes, qu'il y avoit, Prisonniers de Guerre. Ils avoient déja fait plusieurs Batteries, leur Artillerie étoit fort nombreuse, & ils préparoient des Boulets Rouges pour tirer sur la Ville, qui n'avoit pas beaucoup mérité qu'on l'épargnât, puisqu'elle s'étoit si facilement livrée aux François. Le Comte de *La Mothe* ne trouva pas à propos d'attendre les Evenemens, & voulant conserver ses Troupes, & prévenir l'embrasement de la Ville, il demanda à capituler le 29. de Decembre, & la Capitulation fut concluë le lendemain, selon laquelle la Garnison, composée de 35. Bataillons & de 19. Escadrons, en sortit le 2. de Janvier, avec 6. piéces d'Artillerie, pour être conduits à Tournay. Dès que les François, qui étoient à Bruges, Plassendal, & Leisingen, apprirent la reduction de Grand, ils abandonnérent leurs Postes, & la Flandre fut ainsi délivrée de ses craintes. Gand se rend.

Les Alliez ayant si heureusement fini leur longue & glorieuse Campagne, ne songérent plus qu'à entrer dans leurs Quartiers d'Hyver, pour jouir du repos qu'ils avoient si bien mérité. Leur Armée commença à se separer près de Gand le 5. & le 6. Janvier 1709.

Comme nos trois Généraux se sont trouvez réunis dans cette Campagne sur le même Théatre, nous ne nous arrêterons pas à

1709. ce qui se passa en Allemagne, en Savoye & en Espagne, pour passer à une nouvelle Campagne, où nous retrouverons encore nos trois Héros ensemble.

Campagne de 1709. Pendant l'Hyver nos trois Généraux s'occupèrent diversement pour la Cause commune; le Prince d'*Orange*, après avoir assisté à l'Assemblée des Etats de Frise, & contribué comme Stathoudre à prendre de vigoureuses résolutions, pour la Campagne suivante, se rendit à Cassel, où il consomma son Mariage avec la Princesse *Marie* à la fin du Mois d'Avril.

Le Prince Eugène à Vienne. Le Prince *Eugène* retourna à Vienne comblé de Gloire, & fut reçu de l'Empereur *Joseph* avec l'accueil qu'on peut s'imaginer. Ce Prince, qui avant son départ des Païs-Bas, avoit été informé des intentions de la Reine *Anne* & des Etats Généraux, commença aussi-tôt son arrivée par représenter à l'Empereur le tort que faisoit à ses Armes & à celles de ses Alliez la continuation de la Guerre de Hongrie, qui occupoit des Troupes aguerries qui pouvoient être mieux employées ailleurs, puisque les Conquêtes que l'on faisoit dans ce Païs-là étoient peu importantes & qu'on les pouvoit faire d'un trait de plume, en concluant la Paix avec les Mécontens. S. A. S. ne réussit point tout-à-fait dans cette Affaire; mais ses Conseils disposérent l'Empereur à terminer cette Guerre l'Année suivante.

Comme la Grande Bretagne & les Etats Généraux se disposoient à faire les derniers efforts pour la Campagne prochaine; il étoit bien juste qu'ils fussent secondez par l'Empire, qui étoit restée, depuis la Bataille d'Hochstedt, dans une coupable indolence, qui étoit cause que les Alliez n'avoient pû conserver leur superiorité sur le Rhin. Le Prince *Eugène* fit tout au monde pour déterminer la Diète à prendre de vigoureuses résolutions. Elle le fit, mais l'exécution n'y répondit pas, comme nous verrons ci-dessous.

Négociation de Preliminaires de la Haye. Le Duc de *Marlborough*, prêt à repasser la Mer, se trouva arrêté par des Ouvertures que fit la Cour de France, comme si elle étoit résoluë d'acheter la Paix par le sacrifice de quelques-uns de ses intérêts. Le Marquis de *Torci*, Secretaire d'Etat, & le Président *Rouillé* se rendirent à la Haye, dans la vuë apparente de dresser les Conditions d'un Traité de Paix générale, mais réellement pour tenter de desunir les Alliez, ou du moins pour avoir une occasion de dire aux François, comme on fit depuis, que si la Guerre continuoit, ce n'étoit point la faute du Roi, qui avoit fait toutes les avances auprès des Alliez, mais inutilement. En effet, cette Négociation, qui fit beaucoup de bruit, fut inutile, quant à la Paix, mais elle servit au Roi de France à en faire accroire à ses Peuples, & aux Alliez à découvrir le Dessein qu'il avoit formé de semer la Discorde entr'eux par toute sorte de voyes. Je n'entrerai point ici dans le détail de la Négociation de Mr. de *Torci*, la conclusion des fameux Préliminaires, & l'adresse avec laquelle la Cour de France, après s'être en quelque manière engagée, retira sa Parole. Le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* eurent beaucoup

coup de part à cette Affaire, sur tout le dernier, qui agit comme Plenipotentiaire de Sa Majesté Britannique, & qui apporta toutes les facilitez, qui lui étoient permises pour accelerer l'important Ouvrage de la Paix. 1709.

Eloge du Duc de Marlborough par le Parlement.

Le Parlement, qui étoit assemblé, fut si content des succès de la dernière Campagne, qu'impatient d'en témoigner la reconnoissance au Généralissime de la Reine que les Négociations arrêtoient à la Haye, la Chambre Basse chargea le Chevalier *Onslow*, son Orateur, de l'informer combien elle étoit sensible, non seulement aux grands & signalez Services, qu'il avoit rendus pendant la dernière Campagne, fertile en heureux succès, & qui tournoient tant à l'honneur de la Grande Bretagne & à l'avantage de toute l'Europe, mais aussi au zele infatigable qu'il continuoit à témoigner au dehors pour le bien de la Cause Commune, pendant qu'il pouvoit s'attendre d'être reçu ici avec toutes les marques d'honneur & de satisfaction qui lui étoient dues. L'Orateur de la Chambre n'eut pas plutôt envoyé cette Résolution à Milord Duc, que son Excellence lui fit une Réponse, de Bruxelles, conçuë en des termes très-obligeans. Mais les Seigneurs attendirent son retour & qu'il se fut rendu dans la Chambre Haute, où le Lord *Cowper*, Grand Chancelier, le remercia de la part de cette Auguste Assemblée de la manière qui suit :

„ Je suis honoré de nouveau des Ordres de cette Chambre pour „ vous présenter ses remerciemens aussi unanimes que sincères, à „ l'occasion des grands & signalez services que vous avez rendus „ cette dernière Campagne, à Sa Majesté, à ses Royaumes, & à „ tous les Alliez en général.

„ La dernière fois que j'obéïs à un Ordre pareil à celui-ci, je ne „ pus m'empêcher de conclure de vos succès passez, que nous a„ vions tout sujet d'attendre, que vous ne manqueriez pas d'en „ tirer de nouveaux avantages. Qu'il me soit permis de vous fé„ liciter, de ce que nos esperances, que je croyois très-bien fon„ dées, ont eû un plein & entier accomplissement. Je me flate „ même que je ne passerai pas les bornes de ma Commission, si „ venant à reflechir sur les grandes choses que vous avez faites „ pour nous, je ne puis finir sans reconnoître avec un cœur plein „ de gratitude que la Providence de Dieu vous a suscité pour nous „ procurer tous ces Avantages, dans une Conjoncture si délicate „ & lorsque nous en avions tant de besoin ".

Conquêtes de 1709. en Flandre.

Après que la France eut éludé toutes les esperances qu'on avoit conçues de la Paix dont elle avoit tant de besoin & qu'elle sembloit chercher avec tant d'empressement, tous les Alliez en parurent plus irritez contre elle, & le Duc de *Marlborough* partit avec le Prince *Eugène* pour se mettre à la tête de l'Armée, qui ne s'étoit assemblée que très-lentement, parce qu'on se flatoit qu'il n'y auroit pas de Campagne; mais les François, qui avoient résolu la rupture des Négociations, prévinrent les Alliez, & le Maréchal

1709. de *Villars*, que le Ciel deſtinoit à reparer les deſaſtres que la France avoit eſſuyé depuis la Bataille de Ramillies, choiſit d'abord le Camp avantageux de Pont-à-Vendin. Son Quartier général étoit à l'Abbaye d'Anare ; il fit faire des Retranchemens qui commençoient au Marais des Vingles, qui joint le Canal de Douay, & s'étendoient juſqu'aux Marais de Cambrin, flanquez par des Redens avec une Batterie à chacun, un bon Foſſé & un Avant-Foſſé de 15. pieds de largeur, ayant au devant une Cenſe fortifiée, & ſoûtenuë par d'autres Ouvrages. Ces Retranchemens étoient bordez par l'Infanterie, à la reſerve de trois Brigades poſtées en ſeconde Ligne, une à chaque Aîle, & la troiſiéme derriere le Centre. La Cavalerie étoit derriére en divers endroits pour la commodité des Fourrages, enſorte qu'elle pouvoit, en moins de deux heures, être en Bataille pour ſoûtenir l'Infanterie. Les bords du Canal juſqu'à Douay étoient garnis de pluſieurs Bataillons bien retranchez. Du côté gauche le Maréchal ayant fait ſonder le Marais de Cambrin, il s'étoit trouvé impraticable, cependant il y avoit fait faire des Coupures avec des Redoutes. Dans cette diſpoſition, il fit raſer le Village d'Auchi, & tous les Arbres, les Hayes, & les Buiſſons juſqu'à La Baſſée, afin que rien n'embarraſſât le Champ de Bataille, ſi on le venoit attaquer.

Ligne de Mr. de Villars.

Armée des Alliez. L'Armée des Alliez avoit été aſſemblée entre Aloſt & Dendermonde, d'où elle avança vers Helchin, & de là vers Harlebeek & Menin. Le 23. de Juin elle ſe trouva ſur la Plaine de Lille où le Prince *Eugène*, le Duc de *Marlborough*, & le Prince d'*Orange* la joignirent. Elle faiſoit deux Corps ſeparez ; l'un, qu'on nommoit l'Armée du Duc de *Marlborough*, étoit de 163. Eſcadrons & 104. Bataillons, & celle du Prince *Eugène* étoit de 108. Eſcadrons & de 66. Bataillons.

Cette Armée, la plus nombreuſe que l'on ait vû depuis un Siécle dans les Païs-Bas, brûloit d'en venir aux mains avec les Ennemis. Nos Généraux firent reconnoître leur Camp. Il eſt aiſé de juger, par la Deſcription que nous en avons donné ci-deſſus, qu'ils le trouverent inexpugnable ; le Maréchal de *Villars* les attendoit en ſûreté derriére les doubles Retranchemens, où il étoit comme enterré. Il n'y avoit pas moyen de l'en faire ſortir ; il s'étoit imaginé que les Alliez en vouloient à Ipres, parce qu'étant maîtres de cette Place, rien ne les empêchoit, ayant Lille, de pénétrer en Artois, en Picardie, dans le Païs reconquis, & d'agir de concert avec leur Flotte qui pouvoit approcher les Côtes ſans aucun obſtacle ; la ſituation de ſon Camp & de ſes Retranchemens couvroit cette Ville où il avoit mis une forte Garniſon, & par conſequent il obligeoit les Alliez à perdre leur tems & à conſumer leurs Fourrages & leurs Proviſions. Mais ce Maître en Ruſes de Guerre, dont il avoit donné des preuves dans tous les endroits où il avoit commandé, trouva ſes Maîtres dans nos Généraux. Ayant jugé qu'il ne ſeroit point prudent d'attaquer un Armée retran-

Les Généraux Alliez trompez par Mr. de Villars.

1709. de *Villars*, que le Ciel deſtinoit à reparer les deſaſtres que la France avoit eſſuyé depuis la Bataille de Ramillies, choiſit d'abord le Camp avantageux de Pont-à-Vendin. Son Quartier général étoit à l'Abbaye d'Anare ; il fit faire des Retranchemens qui commençoient au Marais des Vingles, qui joint le Canal de Douay, & s'étendoient juſqu'aux Marais de Cambrin, flanquez par des Redens avec une Batterie à chacun, un bon Foſſé & un Avant-Foſſé de 15. pieds de largeur, ayant au devant une Cenſe fortifiée, & ſoûtenuë par d'autres Ouvrages. Ces Retranchemens étoient bordez par l'Infanterie, à la reſerve de trois Brigades poſtées en ſeconde Ligne, une à chaque Aîle, & la troiſiéme derriere le Centre. La Cavalerie étoit derriére en divers endroits pour la commodité des Fourrages, enſorte qu'elle pouvoit, en moins de deux heures, être en Bataille pour ſoûtenir l'Infanterie. Les bords du Canal juſqu'à Douay étoient garnis de pluſieurs Bataillons bien retranchez. Du côté gauche le Maréchal ayant fait ſonder le Marais de Cambrin, il s'étoit trouvé impraticable, cependant il y avoit fait faire des Coupures avec des Redoutes. Dans cette diſpoſition, il fit raſer le Village d'Auchi, & tous les Arbres, les Hayes, & les Buiſſons juſqu'à La Baſſée, afin que rien n'embarraſſât le Champ de Bataille, ſi on le venoit attaquer.

Ligne de Mr. de Villars.

Armée des Alliez. L'Armée des Alliez avoit été aſſemblée entre Aloſt & Dendermonde, d'où elle avança vers Helchin, & de là vers Harlebeek & Menin. Le 23. de Juin elle ſe trouva ſur la Plaine de Lille où le Prince *Eugène*, le Duc de *Marlborough*, & le Prince d'*Orange* la joignirent. Elle faiſoit deux Corps ſeparez ; l'un, qu'on nommoit l'Armée du Duc de *Marlborough*, étoit de 163. Eſcadrons & 104. Bataillons, & celle du Prince *Eugène* étoit de 108. Eſcadrons & de 66. Bataillons.

Cette Armée, la plus nombreuſe que l'on ait vû depuis un Siécle dans les Païs-Bas, brûloit d'en venir aux mains avec les Ennemis. Nos Généraux firent reconnoître leur Camp. Il eſt aiſé de juger, par la Deſcription que nous en avons donné ci-deſſus, qu'ils le trouverent inexpugnable ; le Maréchal de *Villars* les attendoit en ſûreté derriére ſes doubles Retranchemens, où il étoit comme enterré. Il n'y avoit pas moyen de l'en faire ſortir ; il s'étoit imaginé que les Alliez en vouloient à Ipres, parce qu'étant maîtres de cette Place, rien ne les empêchoit, ayant Lille, de pénétrer en Artois, en Picardie, dans le Païs reconquis, & d'agir de concert avec leur Flotte qui pouvoit approcher les Côtes ſans aucun obſtacle ; la ſituation de ſon Camp & de ſes Retranchemens couvroit cette Ville où il avoit mis une forte Garniſon, & par conſequent il obligeoit les Alliez à perdre leur tems & à conſumer leurs Fourrages & leurs Proviſions. Mais ce Maître en Ruſes de Guerre, dont il avoit donné des preuves dans tous les endroits où il avoit commandé, trouva ſes Maîtres dans nos Généraux. Ayant jugé qu'il ne ſeroit point prudent d'attaquer un Armée re-

Les Généraux Alliez trompez par Mr. de Villars.

tran-

Tom. II. pag. 274.

ORDRE DE BATAILLE

De l'Armée Impériale sous le Prince Eugène en 1709.

Aile Gauche. — *Aile Droite.*

Son Altesse Sérénissime Le Prince Eugène, Général en Chef de Sa Majesté Impériale.

Généraux.

Le Comte de Vehlen. — Baron de Schulenbourg.

Lieutenants Généraux.

Rantzau, Wackerbard, Comte d'Herzech, Reysing.

Majors Généraux.

Milckau, Prince de Weyssenfels, Schwartzel, Sacken, Zobel, Ammann, Vander Beek, Feygenhagh, Aldheim, Prince Lobkowits.

Nations.

Premiere Ligne.

Impériaux	Collonits Houssars	6
	Splema Houssars	4
	Fehrz Dragons	6
	Palty	6
	Mercy	6
Espagnols	Wetterlo	2
Palatins	Vehlen Dragons	3
	Lyf Regiment Curph.	2
	Witgenstein Dragons	3
Impériaux	Thangen	2
	Baaden	2
Munster	Elberfeld	1
	Landsberg	1
	Duren	1
Wolfenbottel	Prince Héréd. de Wolfenb.	1
	Beveren	1
Anspach	Castel	1
	Jabanak	1
Meckelbourg	Floor	1
Holstein	Heruiles	1
	Jobrokofky	1
Wallons	Delliperche	1
	Caris	1
Palatins	Garde Granad. Palatins	2
	Lubeck	1
	Frendenberg	1
	Ifelbagh	1
Hessois	Granadiers Hessois	1
	Prince Héréditaire de Hesse	1
	Baumbag	1
	Wilckens	1
Saxons	Wackerbard	1
	Ogilfy	1
	Garde Saxons	1
Danois	Schwartzel	1
	Donop	1
	Boiflet	1
	Pleis	1
	Garde Danois	1
Saxons	Lyf Regiment Saxon Drag.	4
	Winckel	4
Hessois	Lyf-Regiment Hessois	2
	Weyssenfels	2
	Pr. Héréd. de Hesse Cassel	4
Danois	Bruckdorff	1
	Dewits	2
	Rantzau	2
	Lyf Regiment Danois	2
	Wirtemberg Oels Dragons	3

S. A. Monseigneur le Duc de Wirtemberg, Général de Cavalerie.

Lieutenants Généraux.

Auroux, Bettendorff, Efferen, Fritsheim, Fenniger.

Majors Généraux.

Cheuse, Holandorff, Canits, Steenfels, Dahlbourg, Dewits.

Nations.

Seconde Ligne.

Impériaux	Reysing Dragons	6
	Falkenstein	6
Wirtemberg	Helmsted Dragons	4
Palatins	Haen	3
	Hatzfeld	3
	Fenniger Carabiniers	3
Impériaux	Feygenbach	2
	Dhalburg	1
	Deaston	1
Wirtemberg	Gardes Granad. de Wirtemb.	2
	Hermans	2
	Sternfels	2
Palatins	Saxen Meyning	2
	Zufezbogh	1
	Dillenburg	1
Hessois	Spiegel	1
	Exter	1
	Stuckerad	1
	Wartenleven	1
Saxons	Furstenberg	1
	Weyfenfels	1
	Chur Prince van Saxe	1
Danois	Von Stecken	1
	Pretorius	1
	Sponech	1
	Bielche	1
Saxons	Milckou Drag.	4
Hessois	Spiegel	2
	Boinnenburg	2
	Auerox	4
Danois	Cheuse	1
	Wirtemberg	2
	Smettau	2
	Juhl	2
	Wirtemberg Oels Dragons	2

Aile Droite.

ORDRE DE BATAILLE des Troupes Angloises & Hollandoises

Sous les Ordres du Duc de Marlborough en 1709.

Aile Gauche.

Le Prince & Duc de Marlborough, Capitaine Général de Sa Majesté Britannique.
Le Comte de Tilly, Général en Chef des Hollandois.

Généraux.

S. A. le Prince Héréditaire de Hessen Cassel. — S. A. le Prince d'Orange. — Son Excellence Monsieur le Comte de Bulau.

Lieutenans Généraux.

Dopf, Oyen, Wratislaff, Prince Wilhem de Hessen, Erlach, Hompesch, Hayden, Murray, Welderen, Spar, Pallant, Ramsay, Webb, Argile, Wilkes, Orkey, Schulenburg, Wood, Calogan, Rob, Lumley,

Major Généraux.

Bandin, Pesters, Rechteren, Schmettau, C. Maurice, Duportail, Gorcum, Keppel, Vegelin, Amerana, Hamilton, Wartmüller, Northengray, Temple, Bodmar, S. Laurent, Mal, Stairs.

Brigadiers.

Sybourg	Stairs Dragons	3
	Rois Dragons	2
Kallum	Lumley	2
	Calogan	2
	Schomburg	2
	Palmes	1
	Wood	2
Orrery	Preston	1
	Schwerin	1
	Recke	1
	Pendegras	1
Hatn	Bodmar Dragons	4
	Elft Dragons	3
	Voglit	2
	St. Laurent	2
	Pens	2
	Rhede	2
Pens	Frischapel	2
	Scholenburg	2
	Lyf-Regiment Hanover	1
	Hatn Dragons	3
	Bulau Dragons	4
Lallo	Garde Brittannique	2
	Royal	1
	Meredichs	1
	Northengray	1
	Royal	1
	Sabine	1
	Orrery	1
	Argile	1
	Temple	1
	Evans	1
	Godfrey	1
	Web	1
	Primrose	1
	Lallo	1
	Ingelsby	1
Gouvain	Cove	1
	Midlyl	1
	Diefflinbuch	1
	Belling	1
	Gouvain	1
	Seelmeller	1
	Ramzan	1
Chambrier	Orange	2
Beeckhoffer	Zoutlaud	1
	Stuiler	2
Labadie	Vander Beek	1
	Hoffel	1
Malsburg	Vegelin	1
	Rechteren	1
Stuiler	Fournier Wallons	1
	Dona	1
Douglas	Berckoffer	1
	Tullibardine	1
	Hebron	1
Steincallels	Gardes bleus Holland.	3
Linden	Vander Nat Dragons	4
Benthoim	Obidam	2
	Dompré	2
	Oyen	1
Fabrice	Grovestein	2
	Wittemberg	2
	La Lecq	2
Rechteren	Erbagh	2
	Oost-Frieslant	2
Sayers	Gardes bleus Hollandois	2
	Gardes du Corps Hollandois	1
	Albermarle Carabiniers	4
Masbagh	Schmettau Dragons	4
	Gardes Dragons Hollandois	5

Première Ligne.

Généraux.

Milord Albemarle. — Le Baron de Fagel. — Le Comte de Lottum.

Lieutenans Généraux.

Dompré, Homburg, La Lecq, D'Auvergne, Athlone, Oostfrise, Overkirken, Dona, Collaud, Lauvder, Wech, Vinch, Nassauw.

Major Généraux.

Pr. de Sasen Heylburg, Eich, Brakelvits, Stackenburg, Pr. de Wirtemberg, Cadogan, Elft, Nass Woudenburg, Ivory, Rasch, Jose, Tenhof, Dorenos, Dorfling.

Brigadiers.

Hompesch	Welderen	1
	Ivoy	1
Rechteren	Heukelom	1
	Heydon	1
	Nassau Woudenbourg	1
May	May	2
Welderen	Schmids	2
	Keppel	1
Cromstrom	Ozenkirken	1
	Medzael	2
	Pallant	1
Linden	Baudin Dragons	3
Loohausen	Hessen-Hombourg	2
	Sasen Heylbourg	2
	Rechteren	2
	Hannerbein	2
Glinstra	Sgravenmoer	2
	Gincket	2
	Glinstra	2
Voorst	Brakelwits	2
	Chanclos	2
	Baldurwyn	2
Wittenhorst	Athlone	2
	Garde du Corps d'Orange	2
Waleff	Dopf Dragons	4

Seconde Ligne.

Hackeborn	Lyf-Regiment Dragons	4
	Soenfeld Dragons	4
	Anspach Dragons	3
	Dorffling Dragons	4
Duportail	Gens d'Armes	1
	Lyf-Regiment Prussien	3
	Prins Philips	3
	Croon-Prins van Prussien	2
	Wartensleben	1
Spaen	Schlippenbuch	3
	Duportail	3
	Heyden	2
	Catt	2
Boeck	Garde Prussienne	1
	Gardes	2
	Croon-Prins Prussien	3
Dutrouffel	Prince Albrecht	2
	Lonum	2
Cron	Ale Dona	2
	Jong Dona	2
	Tenhof	2
Gromcou	Prince Héréd. de Hesse	2
	Anhalt Zerbs	2
	Du Trouffel	2
Dufreul	Du Breul	2
	Tackelbourg	2
	Lefcour	2
	Du Lar	2
	Cofeins	2
	Ranzau	2
Hompesch	Welderen	2
	Ivoy	2
Rechteren	Heukelom	2
	Heydon	2
	Nassau Woudenbourg	2
May	May	2
Welderen	Schmids	2
	Keppel	2
Cromstrom	Ozenkirken	2
	Medzael	2
	Pallant	2
Linden	Baudin Dragons	3
Loohausen	Hessen-Hombourg	2
	Sasen Heylbourg	2
	Rechteren	2
	Hannerbein	2
Glinstra	Sgravenmoer	2
	Gincket	2
	Glinstra	2
Voorst	Brakelwits	2
	Chanclos	2
	Baldurwyn	2
Wittenhorst	Athlone	2
	Garde du Corps d'Orange	2
Waleff	Dopf Dragons	4

tranchée de cette maniere, ils agirent cependant comme s'ils avoient réfolu de le faire; pour cet effet on fit applanir les Chemins juſqu'à Salome à une petite lieuë de La Baſſée & d'autres vers Richebourg, & on fit courir le bruit que l'on avoit deſſein de faire trois Attaques, l'une à Berklau ſur le Canal, la ſeconde au Pont-à-Saul & la troiſiéme aux Lignes de La Baſſée. Le Maréchal donna dans le Piége & s'imagina que la derniére ſeroit la véritable & les deux autres fauſſes, il y envoya juſqu'à 73. Bataillons & fit mettre 100. piéces de Canon ſur les Hauteurs de Cambrin. Le Prince *Eugéne* & le Duc de *Marlborough* ajoutérent à ces diſpoſitions des Marches & Contre-Marches, qui firent croire au Maréchal de France, qu'ils cherchoient à le faire ſortir de ſon Poſte avantageux, où il avoit raſſemblé toutes ſes Forces. Inquiet de voir qu'on le tenoit en haleine, ſans rien terminer, il fit dire à nos Généraux par un de leurs Trompettes, qui ſe trouvoit dans ſon Armée, *que ſi ſes Retranchemens les empêchoient d'avancer, il les feroit raſer dans le moment*; à cette Bravade on reconnut le Maréchal. 1708. Galloway. & de Mr. de Vitart.

Enfin on le tira d'inquiétude, & le 26. de Juin au ſoir on décampa & l'on fit défiler l'Armée par la Gauche le long de la Chauſſée de Tournay, pendant que le Prince d'*Orange*, détaché avec 15. Bataillons & 50. Eſcadrons, s'empara des Poſtes de Mortagne & de S. Amand, dont la poſſeſſion étoit néceſſaire pour faire le Siége de Tournay qui avoit été réſolu. A ſon approche, les François, qui étoient à St. Amand, offrirent de lui rendre la Place, pourvû qu'il leur permit de ſe retirer, ce que le Prince trouva à propos de leur accorder, pour ne point perdre de tems & épargner ſon monde. Ceux qui étoient à Mortagne, quoi qu'en plus petit nombre, firent un peu plus de façons; fiers de la ſituation avantageuſe de leur Poſte, & de la facilité qu'ils avoient de ſe retirer au delà de l'Eſcaut, ils refuſérent d'abord de ſe rendre, & Milord *Orkney*, auquel le Prince d'*Orange* avoit donné la Commiſſion de les en chaſſer, ne pouvant, à cauſe des Inondations, les aborder que par une fort petite Chauſſée, & par un Pont qu'ils avoient levé, fit tirer quelques coups de Canons ſur ce Pont qui ne firent que l'ébranler. Mais ayant trouvé un vieux Bateau, il y fit entrer quelques Grenadiers qui paſſérent l'eau pour attaquer les François par derriére. Dès que ceux-ci les apperçurent, ils abandonnérent le Poſte, & comme ils avoient preparé toutes choſes pour la fuite, ils paſſérent l'Eſcaut en un moment, & ſe dérobérent par ce moyen à la pourſuite de leurs Ennemis. Le Prince d'Orange & le Mortagne & S. Amand.

Dans le tems que le Prince d'*Orange* ſe rendoit Maître de ces Poſtes, les Alliez étoient arrivez dès le 27. au matin devant Tournay pour l'aſſieger. La Place fut auſſi-tôt inveſtie, & les François, qui en avoient retiré quelques Bataillons lors qu'ils crûrent être attaquez, ſe voyant ſurpris, firent avancer le 29. huit cens Chevaux pour y entrer. Mais les Alliez étoient ſur leurs gardes, Siége de Tournay.

1709. & les obligèrent de se retirer sans rien faire. On commanda 60. Bataillons & 73. Escadrons pour ce Siège, & on résolut d'y faire trois Attaques, commandées par trois Généraux, pendant que le Prince *Eugène*, le Duc de *Marlborough* & le Prince d'*Orange* couvriroient les Assiégeans avec le reste des Troupes. La première Attaque, sous le Général *Lottum*, étoit d'abord contre la Citadelle près de la Porte de Valenciennes; mais elle fut ensuite tournée contre la Ville; la seconde sous les Ordres du Général *Schulenbourg*, à la Porte des Sept Fontaines, contre l'Ouvrage à Corne; & la troisième sous le Général *Fagel*, de l'autre côté de l'Escaut, près de la Porte de Warwick.

Toutes les Dispositions nécessaires ayant été faites, la Tranchée fut ouverte avec succès aux trois Attaques le 2. de Juillet, & on fit élever quelques Retranchemens à celle du Général *Fagel*, parce que c'étoit-là le côté le plus propre à introduire du Secours dans la Ville. Le Marquis de *Surville*, Lieutenant Général, qui s'étoit distingué dans la défense de Lille, y commandoit. M. de *Mégrigny*, aussi Lieutenant Général, commandoit dans la Citadelle. Il y avoit dans la Ville onze Bataillons, 12. Compagnies de Dragons, trois Compagnies Franches, une de Mineurs & deux de Canoniers.

Tournay, Capitale du Tournaisis, est située en partie sur le penchant d'une Coline, entre Valenciennes, Condé, Lille, Courtray, Oudenarde, Ath, Gand & Cambray. L'Escaut la divise en deux parties, qui s'étendent dans leur longueur au bord d'un grand Canal, revêtu d'un beau Quai de pierre. L'Eglise de Notre-Dame, qui en est la Cathedrale, a été fondée & dotée d'un gros revenu par Chilperic Roi de France. Cette Place demeura sous la domination de la France jusqu'en 1513. que les Anglois s'en emparèrent. Elle fut renduë à François I. de Londres: en 1528. Henri Comte de Nassau la prit, & les Espagnols la conservèrent jusqu'en 1667. que le Roi Louis XIV. la prit & la mit en l'état qu'elle étoit lors du Siège. Il y fit bâtir une Citadelle sur le Plan qu'en donna M. de *Mégrigny* Ingénieur d'une grande réputation, qui prit le soin d'en conduire les Travaux. Le Roi lui en donna le Gouvernement. Elle a cinq Bastions royaux avec une Fausse-Braye qui environne toute la Citadelle, de bonnes Demi-Lunes qui couvrent les Bastions, un excellent Chemin-Couvert bien contreminé, aussi-bien que la plupart des autres Ouvrages, tant de la Ville que de la Citadelle.

Le Prince *Eugène*, le Prince d'*Orange*, & le Comte de *Tilly* commandèrent l'Armée à couvrir le Siège, le Duc de *Marlborough* fut chargé de la Direction du Siège, & voici la Disposition qu'il fit.

Direction pour le Siège. De soixante Bataillons, qui sont au Siège, il y en aura dix de Tranchée qui y entreront sans être obligez de donner aucun Détachement, de même que les dix Bataillons qui les releveront, & l'on commandera cinquante & jusqu'à cent Hommes par Bataillon & quarante autres pour travailler; ce qui fera quatre mille Hommes.

On

LE VERITABLE PLAN
DE LA VILLE ET CITADELLE DE
TOURNAY
Explication des Chifres
Echelle de 500 Toises
Enceinte
Attaque de S.E. le Général Schulemburg
Attaque de S.E. le General Fagel
Attaque de S.E. le Comte de Lottum
Esplanade
LA CITA DELLE
Escaut R.
Escaut R.
Porte de Marvicke
Porte de Valenciennes
Chemin de Mons
Chemin de Lille
Chemin de Condé
Chemin de Bruxelles
Chemin de Menin
Chemin de Courtray
Chemin de Lisle
Chemin de Valenciennes
Chemin de Marvicke
Chemin de Mons

On fera trois Attaques : Les Généraux refteront & les Bataillons fe releveront, & rouleront d'une Attaque à l'autre. Il y aura chaque nuit à chaque Attaque un Lieutenant Général, un Major Général, un Brigadier, & les Travailleurs néceffaires. On employera quatre Bataillons à l'Attaque de la Citadelle & fix aux deux autres Attaques. 1709.

La Tranchée fe relevera tous les jours à quatre heures après midi, afin que les Officiers Généraux, qui relevent, ayent le tems de vifiter les Travaux & de voir ce qu'il y aura à faire pendant la nuit & le tems qu'ils y feront.

Les Attaques & les cas extraordinaires fe feront par les Grenadiers & par les Détachemens des foixante Bataillons qui font au Siège. S'il eft néceffaire qu'on mette quelques Bataillons de referve à la queuë de la Tranchée, on les prendra de ceux qui auront été 24. heures de la Tranchée.

Selon le Terrain, on poftera des refèrves de Cavalerie derrière les Epaulemens à la queuë de la Tranchée, foit à la Gauche, ou à la Droite, ou aux deux côtez, comme le Général de la Tranchée le trouvera à propos & convenable pour la fûreté & le fervice.

Les trois Majors de la Tranchée feront chargez de tout le néceffaire de la Tranchée, & auront foin que le Général, qui y entrera, trouve tout prêt pour le Travail felon qu'il fera tracé par les Directeurs des Approches ou par les Ingenieurs.

Des Directeurs des Approches formeront tous les matins un Mémoire de tout ce dont ils auront befoin vers le foir; les Majors de la Tranchée en feront informez de bonne heure, & même avant que les Tranchées foient relevées, afin que tout foit à la main de bonne heure.

Les Faſcines & Gabions feront tranſportez juſqu'à l'entrée des Tranchées par les Commiſſaires des Faſcines, à qui on doit fournir au moins cent Chariots pour ce tranſport, afin de pouvoir relever les Chevaux & Chariots.

Pour porter les Faſcines juſqu'à la Tête des Tranchées, on employera les Travailleurs de la Tranchée. Le Colonel & les Officiers de l'Artillerie feront chargez de faire les Batteries, après avoir été informez par les Généraux & Directeurs des Approches, des Ouvrages qu'on veut attaquer, foit pour abattre les Défenſes, ou battre en Brêche. Les Mineurs doivent être bien inſtruits de la manière dont ils auront à ſe gouverner dans leur Travail, & faire ſonder le terrain, pour ſavoir s'il eſt propre & s'il ſe peut maintenir ſans être ſoûtenu par des portes ou des planches, & en cas qu'il dût être ſoûtenu, il faudra faire faire une bonne partie des portes & ramaſſer des planches de l'épaiſſeur d'un pouce.

Les Travailleurs de chaque Attaque ſeront commandez par un Lieutenant Colonel, un Major & cent cinquante Hommes, un Capitaine, un Lieutenant, un Enſeigne & quatre Sergens.

1702. Les Généraux Majors, qui doivent relever la Tranchée avec les Majors des Régimens, iront le matin dans la Tranchée, pour en examiner la situation & pour informer ceux qui les relevent à prendre inspection de tout.

Les Directeurs & Ingenieurs, qui seront de Tranchée, s'y trouveront le matin quand les Généraux y seront, pour les informer de leur dessein, afin que les Généraux puissent mieux faire leurs dispositions pour l'avancement du Travail & la sûreté de la Tranchée.

Généraux destinez pour les trois Attaques. A la première, le Général *Lottum*, les Lieutenans Généraux *Sing* & *Heyden*, & les Généraux Majors *Temple*, *Denhof* & *Vegelin*.

A la seconde, le Général *Schulembourg*, les Lieutenans Généraux Duc d'*Argile*, *Wackerbart* & *Weck*, & les Généraux Majors *Mondorf*, d'*Albergue* & le Prince de *Nassau-Woudembourg*.

A la troisième, le Général *Fagel*, les Lieutenans Généraux *Dedem*, le Comte d'*Oxenstiern*, le Baron de *Spar*, & les Généraux Majors *Hamilton*, *Wassenaer* & *Keppel*. Chaque Général choisira un Major de la Tranchée pour son Attaque. Il y aura cinq Brigadiers Hollandois, à savoir, Mrs. *Sturler*, *Chamerier*, *Berkhoffer*, *Welderen* & *Malsberg*.

Dispositions pour la Tranchée.

Il y aura la première nuit dans la Tranchée à l'Attaque du Général *Lottum*, un Bataillon Anglois, un Danois, un Saxon & un Hessien; à l'Attaque du Général *Schulembourg*, un Bataillon Anglois, un Danois & un Hessien; & à celle du Général *Fagel* deux Bataillons Hollandois & un Anglois.

La troisième nuit, à l'Attaque du Général *Lottum* un Bataillon Prussien, un Danois, un Saxon & un Hollandois; à celle du Général *Schulembourg* un Bataillon Anglois, un Danois & un Hessien; & à celle du Général *Fagel* deux Bataillons Hollandois & un de Wirtemberg.

La quatrième nuit, à l'Attaque du Général *Lottum* un Bataillon Anglois, deux Hollandois & un Hessien; à celle du Général *Schulembourg* un Bataillon Impérial, un Saxon & un Palatin; & à celle du Général *Fagel* un Bataillon Prussien, un Hollandois & un d'Hanover.

La cinquième à l'Attaque du Général *Lottum* deux Bataillons Prussiens, un Anglois & un Hollandois; à celle du Général *Schulembourg* deux Bataillons Hollandois & un d'Hanover; & à celle du Général *Fagel* trois Bataillons Hollandois.

La sixième nuit, à l'Attaque du Général *Lottum* un Bataillon Danois, deux Hollandois & un Hessien; à celle du Général *Schulembourg* un Bataillon Anglois, un Prussien & un Hollandois; & à celle du Général *Fagel* un Bataillon Hollandois, un Hessien & un d'Hanover.

De-

De sorte qu'il y aura dix Bataillons chaque nuit dans les Tranchées des trois Attaques, & ceux qui auront été employez la première nuit, y retourneront la septième, & les autres ainsi de suite. 1709.

Après avoir vû ces Dispositions, on n'exigera point que nous entrions dans un détail circonstancié de tous les Progrès des Assiégeans; il suffit de dire que les Travaux furent poussez avec tant de vigueur, que dès le 13. les Batteries commencérent à tirer avec violence, & démontérent en peu de tems celles des Assiégez. Ceux-ci voulant arrêter les Travaux des Alliez, qui avançoient un peu plus qu'ils ne le souhaitoient, firent une vigoureuse Sortie le 14. à l'Attaque du Général *Lottum*, & mirent d'abord quelque confusion parmi les Travailleurs; mais ils furent bien-tôt contraints de se retirer.

Le 14. les Assiégeans se logérent sur l'Angle Saillant de la Contrescarpe, à l'Attaque du Général *Fagel*, mais on trouva beaucoup de difficultez à étendre ce Logement à cause du grand feu des Assiégez. On prit aussi poste dans le même tems sur la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne, à l'Attaque de la Porte des Sept-Fontaines, & sur une partie de la Contrescarpe qui est entre les deux Ouvrages à Corne. Les Assiégez firent là-dessus une vigoureuse Sortie, & furent repoussez, après avoir causé quelque desordre dans la Tranchée, & renversé quelques Gabions. Comme il y avoit beaucoup de Mines du côté de la Citadelle, on travailloit à les découvrir pour épargner le monde, ce qui empêchoit de pousser les Approches à cette Attaque, avec autant de succès qu'aux autres.

Cependant les Alliez s'emparérent du Chemin-Couvert à l'Attaque du Général *Fagel*, avec peu de perte; & deux jours après on en fit autant à celle du Général *Schulembourg*. Ils se rendirent aussi Maîtres de l'Ouvrage que les Assiégez avoient fait nouvellement, près de la Porte de Valenciennes. L'Attaque du Général *Schulembourg* étoit la plus avancée, & celle qui inquiétoit le plus les François. En effet, tout étant disposé pour l'Assaut de l'Ouvrage à Corne & du Ravelin de cette Attaque, il fut donné le 27. au soir, & les deux Ouvrages emportez avec assez de facilité. Les Assiégez, qui se voyoient pressez, firent le lendemain une nouvelle Sortie sur la même Attaque: mais ayant été repoussez avec perte, Mr. de *Surville*, Gouverneur de la Place, voyant que les Bréches étoient suffisantes, & qu'aux trois Attaques les Assiégeans étoient déja logez sur le bord du Fossé capital, crût qu'il étoit tems de la rendre & de capituler; il fit battre la Chamade dès le soir même, & les Otages furent changez. La Capitulation pour la Garnison fut signée le 29. en vertu de laquelle une Porte de la Ville devoit être cedée le 30. & la Garnison entrer dans la Citadelle le lendemain. La Capitulation de la Ville ne fut signée que le 5. Juillet, selon laquelle la Religion Romaine devoit être con- La Chamade bat le

1709. ſervée, & deux endroits aſſignez dans la Ville pour l'exercice de celle des Réformez. Le Comte d'*Albemarle* fut nommé Gouverneur par proviſion, & confirmé enſuite par les Etats Généraux.

Mouvemens des Armées. Avant de parler du Siége de la Citadelle, qui ſuivit celui de la Ville, nous dirons quelque choſe des Mouvemens des Armées. Le Maréchal de *Villars* convaincu qu'il ne lui étoit point poſſible de ſecourir Tournay, ne ſongea qu'à prendre des précautions pour ſe maintenir dans le Poſte qu'il occupoit & empêcher les Alliez

Mr. de Villars à remarche. d'étendre leurs Conquêtes de ce côté-là. Il eut recours à l'expedient qui lui eſt ſi ordinaire, c'eſt-à-dire, d'enterrer ſon Armée derrière d'affreuſes Lignes. Nous avons vû celles dont il avoit couvert ſon Camp de Pont-à-Vendin, & nous verrons dans la ſuite, après celles que nous allons décrire, comment il ſe couvrit d'un Triple Retranchement à Malplaquet, ce qui faiſoit dire aux Soldats des Alliez qu'ils faiſoient la Guerre contre des Taupes. Ce

Lignes de 18. lieues. Maréchal, obligé de reculer, fit faire des Lignes qui occupoient dix-huit lieuës d'étenduë & qu'il rendit à ſon avis impénetrables avec le ſecours des Rivières, dont il ſçut ſi bien ſe ſervir qu'il ſe couvrit, par ce moyen-là, depuis la Mer juſqu'à l'Eſcaut.

Comme la gloire de nos Généraux, en triomphant de ces obſtacles, eſt plus grande à proportion des difficultez qu'ils y ont rencontrées, on ne ſera point faché de trouver ici un détail du terrain que ces Lignes occupoient.

Elles avoient depuis Bethune juſqu'à Douay neuf lieuës, depuis Douay juſqu'à Helemmes quatre lieuës, depuis ce lieu en retournant vers l'Eſcaut une lieuë & demie, qui avec trois & demie qu'il y a de St. Venant à Bethune en ſuivant les Retranchemens, faiſoient dix-huit lieuës. La Ligne entre Saint-Venant & Bethune étoit en très-bon état. On fortifia Robecq, Montbernanſſon & Linge par des Redoutes qu'on fit ſur les Hauteurs, & la Ligne joignoit ces Poſtes les uns aux autres. On fit des Digues en des endroits, on coupa en d'autres le Ruiſſeau de Robecq pour rendre ce Païs plus impraticable, quoi que très-avantageux de lui-même pour celui qui y eſt poſté le premier. On digua & on coupa auſſi la Lave & le Ruiſſeau qui paſſe à Bouvray, pour rendre les Marais entre Bethune & Cambrin inacceſſibles, & pour empêcher que les Alliez ne marchaſſent par cet endroit. Il n'y avoit point de Retranchement dans cet eſpace, parce que le Terrain ne permettoit pas qu'on en fit. Pour ce qui regardoit la droite des Lignes; l'Inondation qu'on avoit faite par l'Eſcaut empêchoit qu'on pût paſſer cette Rivière entre les Lignes & Valenciennes, & par le moyen de l'Eſcaut & de la Haine l'on inonda l'eſpace entre Valenciennes & Condé. Depuis cette Ville, il y avoit des Lignes juſqu'à la Sambre, & cette Rivière elle-même ſervoit de Ligne juſqu'à la Meuſe, & à la gauche de tout, depuis Saint-Venant juſqu'à la Mer, outre un vieux Retranchement appellé le Neuf-Foſſé, & des Canaux depuis Saint-Omer juſqu'à la Mer. Par ce Plan

la

la Frontière paroiſſoit bien à couvert depuis la Mer juſqu'à la Meu- 1709.
ſe; mais il n'étoit queſtion pour lors que de bien garder les dix-huit lieuës de Païs qu'on a marquées, & l'eſpace de Denain à Valenciennes.

L'Armée étoit derrière ces Lignes depuis Denain, où étoit la Droite, & ſuivoit l'Eſcaut juſqu'à Douay; de cette Place à Bethune & de là à Saint-Venant, & elle occupoit ſeize lieuës en ligne droite. Mr. d'*Artagnan* avoit ſous ſes ordres 74. Bataillons en treize Brigades, qui occupoient le terrain depuis Pont-à-Sault juſqu'au Marais de Benifontaine; & de là juſqu'à Cambrin il y avoit 44. Bataillons, 33. Eſcadrons de Cavalerie & 13. de Dragons. 16. Bataillons & 11. Eſcadrons étoient entre Pont-à-Sault & Douay ſous le Comte de *Broglio*. Il y avoit 7. Bataillons à Pont-à-Rache, & Mr. d'*Albergotti* commandoit 6. Brigades qui comprenoient encore 36. Bataillons poſtez vis-à-vis de l'Iſle de Saint-Amand. Toute cette Armée gardoit les trois Rivières la Deule, la Scarpe, & l'Eſcaut. Mais les Alliez étant maîtres de S. Amand, pouvoient y paſſer la Scarpe & venir en plaine marche, aux Lignes que Mr. de *Villars* avoit fait tirer depuis Marchiennes. Il en fit un Poſte juſqu'à l'Eſcaut à deux petites lieuës de Valenciennes, & comme la même Inondation retournoit depuis Saint-Saumes, qui n'eſt qu'à une demi-lieuë de Valenciennes, juſqu'à Condé, & depuis cette Place juſqu'à Saint-Guillain, où la Rivière d'Aiſne paſſe & formoit une autre Inondation depuis Saint-Guillain juſqu'à Mons, toutes ces Communications paroiſſoient impénetrables. De plus en conſervant bien le Poſte de Saint-Saumes, où l'on avoit mis ſix Régimens tant de Dragons que de Cavalerie, le Maréchal de *Villars* étoit à portée de faire couler plus promptement des Troupes ſur la gauche, & d'empêcher les Ennemis de dérober aucuns paſſages ſur l'Eſcarpe entre Douay & Helemmes; outre cela les Marais, qui étoient des deux côtez de l'Eſcarpe, en rendoient le paſſage difficile, excepté en quatre ou cinq endroits bien gardez, qui étoient à Pont-à-Rache, Sallain, Anchin, Marchiennes & un endroit plus bas.

Dans la ſituation qu'on vient de marquer, toute l'attention de Mr. de *Villars* & des Officiers Généraux qui étoient ſous ſes ordres, étoit de prendre garde que les Alliez ne lui dérobaſſent aucune Marche, & ne lui donnaſſent quelque jalouſie, qui pût leur donner la facilité de percer par quelques endroits, & de couper ſes Troupes en deux; ce qui étoit d'autant plus à craindre que l'Armée de France faiſoit un arc pendant que celle des Alliez faiſoit la corde, & qu'elle avoit quatre ou cinq lieuës de moins à faire que celle de Mr. de *Villars* pour aller d'un bout à l'autre des Poſtes de l'Armée de France; il eſt vrai que le Terrain des Alliez étoit plus difficile pour le communiquer, parce qu'ils avoient un Canal à paſſer, ſur lequel il falloit faire des Ponts s'ils le vouloient paſſer près des Troupes de France: autrement ils auroient

1709. été obligez de faire un détour pour le passer par Hautbourdin, ce qui donnoit à Mr. de *Villars* quelque facilité pour être averti, & le tems de se poster avec des Forces suffisantes aux endroits où ils voudroient marcher; mais cela n'empêchoit pas que les Alliez, étant fort supérieurs, ne lui donnassent de l'inquiétude en bien des endroits; mais comme tous les Postes de Mr. de *Villars* étoient fort bons par tout, il n'avoit pas besoin de tant de monde pour les défendre, qu'il en falloit aux Alliez pour les attaquer. Il n'avoit d'autre attention que d'être bien instruit, lors qu'ils feroient paroître des Têtes en quelqu'endroit, & de ne point dégarnir les Postes, à moins que ce ne fut pour une Attaque sérieuse.

Mouvement de l'Armée des Alliez.

Aussi-tôt que Tournay fut rendu, les Troupes sous les ordres du Général *Fagel*, joignirent la grande Armée, à laquelle le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* firent faire un mouvement le 6. d'Août. Ils avancèrent vers Orchies & mirent leur Droite au Pont-à-Vendin sur la Deule, leur Gauche vers Pont d'Aubi sur le Canal de Douay à Lille, & leur Centre avec le Quartier Général à Orchies; ensorte que l'Armée occupoit sur deux lignes près de quatre lieuës de Païs. Les Armées restèrent de part & d'autre dans cette situation, pendant le Siége de la Citadelle de Tournay.

Siége de la Citadelle de Tournay.

Tous les Ouvrages de cette Forteresse sont beaux, propres & revêtus de bonne maçonnerie, & il y a des Mines presque par tout, avec de grandes Galeries. Mr. de *Surville* y étant entré, se disposa à la bien défendre, & les Alliez à la bien attaquer. Trente Bataillons & 10. Escadrons y furent employez, sous les Ordres du Comte de *Lottum*, qui continua l'Attaque déja commencée contre la Citadelle; & le Général *Schulembourg* en fit une nouvelle du côté de la Porte de St. Martin près d'un Ouvrage détaché, qui devoit rester neutre selon la Capitulation de la Ville. Il y ouvrit la Tranchée le 8. du Mois d'Août, & dès le 31. de Juillet les Assiégeans avoient tiré une Parallele & jetté une grande quantité de Bombes dans la Citadelle pour favoriser leurs Travaux, & leurs Approches.

Le Roi de France, qui ne pouvoit sauver la Citadelle non plus que la Ville, vouloit du moins en retârder la perte, & gagner du tems. Pour cet effet, Mr. de *Ravignan*, étant parti de Versailles, arriva le 3. d'Août à l'Armée des Alliez, & ayant donné des esperances qu'on pourroit rendre la Citadelle à de certaines Conditions, il demanda la permission d'y entrer pour conferer avec Mr. de *Surville*, & il l'obtint. Etant entré, il demanda encore qu'on lui envoyât quelque Officier de la part des Alliez, pour convenir des Conditions sous lesquelles on rendroit cette Forteresse. Le Brigadier *Lalo* fut nommé pour cela, & Mr. de *Ravignan* signa avec lui les Articles suivans, que je rapporterai tous entiers à cause de la singularité du fait.

Propositions pour rendre la Citadelle au Siége.

1. Que l'on rendra aux Alliez la Citadelle de Tournay le 5. de Septembre à midi; mais qu'en cas que l'Armée du Roi, oblige les

30.

PLAN DE LA CITADELLE VAN
DOORNIK

Met haare Galleryen Tegenmynen en de Attaques van den Generaal Schulenberg.

AANWYZING.

A. 't Gouverneurs Huys.
B. 't Magazyn.
C. Casernen.
D. de Put.
E. Casematten op de reyde.
F. de Hoofd Batteryen.
G. Ingang der Galleryen.
H. de groote Galleryen.
I. Galleryen onder de Glacis.
K. de Hoge Galleryen gaande naar de Ouderaardsche Kamer onder de Glacis.
L. Onderaardse Galleryen Mynen onder de glacis.
M. Communicatie met Roeskop onder de Postey.
N. de Postey.
O. Galleryen die de Vyandt gemaakt heeft rontom de Postey.
P. Galleryen onder de Contrescarp.
Q. Casematten die in de Gragten Flanqueeren.
R. de schietgaten Parallele der Attaque.
S. Tegen-mynen der Geallieerden.
T. Attaques van Lieut. Gen.l Schulenberg.
V. Batteryen.
W. Mortiers.
X. Handt mortiers.
Y. Ingang der Mineurs.
Z. de Mynen die den Vyandt heeft doen Springen.

PLAN DE LA CITADELLE DE
TOURNAY

Avec sur Galeries et Contremines et les Attaques de M.r le General Schulenberg

RENVOY

A. Le Gouvernement.
B. L'Arsenal.
C. Casernes.
D. le Puits.
E. Casemates des Fleves.
F. les Galeries Capitales.
G. L'Entrée des Galeries.
H. Galeries Majeures.
I. Galeries sous les Glacis.
K. les hautes Galeries allant aux Chambres des soutterains sous les Glacis.
L. Galeries Commandantes exterieures sous le Glacis.
M. Communication du Revelin sous le Parc.
N. le Parc.
O. Galeries que l'Ennemy a faites autour du Parc.
P. Galeries sous la Contrescharpe.
Q. Casemates qui flanquent dans les Fossés.
R. la derniere Parallele de l'Attaque du Gen.l Lottum.
S. Contre-mines des Alliés.
T. Attaque du Gen.l Schulenberg.
V. Batteries.
W. Mortiers.
X. Petits Mortiers.
Y. Entrée des Mineurs.
Z. les Mines qu'ennemy a fait jouer.

Deux Cifres Interlacées de Figure-Mignon.

Ces Nombres marquent les Contre Mines.

Profil de la Citadelle

Profil

Profil

Plan des Flancs Casematez

Tom. II. N.o 43

30. Bataillons & 10. Eſcadrons (faiſant environ 18000. Hommes) qui en font le Siège, à le lever, alors la Capitulation ſera nulle. 1709.

2. Que la Garniſon de la Citadelle tant Officiers que Soldats, ſortira le 5. Septembre avec Armes, Bagages & autres marques d'honneur, & ſera conduite par le plus court chemin, à la plus prochaine Ville, ou à l'Armée Françoiſe, au choix de Mr. de *Surville* ou de celui qui la commandera.

3. Qu'en cas que Mr. de *Ravignan* rapporte le 8. Août l'approbation de la Cour, on donnera de part & d'autre des Otages, & on remettra une Porte après que la Capitulation aura été ſignée, le 8. ou le 9. Août.

4. Que la Garde que les Alliez mettront à la Porte de la dite Citadelle n'excedera pas 300. Hommes, & qu'il y aura une Barriére au milieu ſelon la coûtume.

5. Qu'on donnera des Commiſſaires pour examiner ſi les 30. Bataillons & 10. Eſcadrons reſteront toujours devant la Citadelle juſqu'au 5. Septembre, & que ces Troupes ne pourront être employées qu'à inveſtir la Citadelle, ou garder la Ville de Tournay, juſqu'à l'evacuation & la remiſe de la Citadelle aux Alliez.

6. Que les Otages donnez de la part des Alliez ſeront autoriſez par le Marquis de *Surville*, pour viſiter les Magazins, l'Artillerie, les Munitions de Guerre, Proviſions ou autres effets, qui doivent reſter dans la Citadelle au même état qu'on les trouvera le 8. Août; moyennant qu'on puiſſe ſe ſervir de ce qui eſt néceſſaire, pour l'entretien de la Garniſon, juſqu'au ſoir de l'Evacuation, & que Mr. de *Surville* promette que le reſte des Munitions ne ſera point diſperſé ni endomagé, pendant le tems que la Garniſon reſtera dans la Citadelle: que le 8. ou le 9. d'Août, lorſque la Porte ſera livrée, & la Capitulation ratifiée, il y aura de part & d'autre une ſuſpenſion d'Armes. *Fait & arrêté double le 4. Août 1709.*

Le Marquis de *Ravignan* partit auſſi-tôt pour la Cour de France, afin de communiquer au Roi la Convention, & il en revint le 8. d'Août avec la Déclaration, *que le Roi ſon Maître ne pouvoit approuver ni ratifier les Articles dont on étoit convenu pour l'évacuation de la Citadelle, à moins qu'il n'y eut une ſuſpenſion d'Armes générale pour les Armées juſqu'au 5. de Septembre*: Ce qu'il ſavoit bien qu'on ne lui accorderoit pas. On crut alors que la Cour de France n'avoit eu d'autre deſſein dans tout ce manége que d'amuſer les Alliez, d'introduire quelqu'argent dans la Citadelle qui en manquoit, & de donner des Avis au Marquis de *Surville*. Refuſé du Roi de France.

Quoi qu'il en ſoit, les eſperances de reduire cette Forteresſe par Compoſition s'étant évanouies, les Alliez ne penſerent plus qu'à s'en rendre maîtres par la force. Mais à la force il falloit joindre la prudence, à cauſe du grand nombre de Mines qu'il y avoit par tout. Ainſi, les Aſſiégeans, qui, pour ainſi dire, marchoient toujours ſur des précipices, & qui ſouvent en entendoient creuſer

1709. de nouveaux ſous leurs pieds, s'appliquèrent principalement à découvrir les Mines des Aſſiégez.

Je n'entrerai point ici dans un grand détail. Je dirai ſeulement que le Siége de cette Forteresſe a eu ceci de particulier, qu'on l'a attaquée par deſſus & par deſſous; qu'on évanta pluſieurs Mines des Aſſiégez, qu'ils en firent ſauter pluſieurs autres avec des effets differens, qu'il ſe donna pluſieurs petits Combats ſoûterrains entre les Mineurs, qui n'avoient pour toutes armes que des Pêles, des Grenades & des Piſtolets, que les Travailleurs des Aſſiégeans avoient à ſe défendre contre les Mines & contre l'eau qu'ils rencontroient en grande abondance dans de certains endroits, & qu'ils ne pouvoient faire écouler qu'avec beaucoup de peine. Les Mines que les Aſſiégez faiſoient ſauter aſſez ſouvent, combloient quelquefois les Travaux, & enſeveliſſoient pluſieurs Soldats. Le 21. d'Août ils en firent jouer une qui renverſa une partie conſiderable du Mur de la Ville dans le Foſſé & dans le Chemin-Couvert, & enſevelit deux Officiers & 20. Soldats, dont quelques-uns furent déterrez. Le 23. au matin, dans le tems qu'on relevoit la Tranchée, les Aſſiégez firent jouer une autre Mine plus grande que les précedentes, comme il parut par l'ouverture qu'elle fit, qui ſe trouva de 60. pas de long & de 20. pieds de profondeur. Elle auroit enterré un Régiment entier de Hannover, ſi on ne l'avoit pas retiré à tems.

Cependant les Aſſiégez étoient fort preſſez, & fort incommodez par le feu des Aſſiégeans, qui avoit fait ſauter pluſieurs de leurs Magazins. Ceux-ci avoient dreſſé des Batteries & fait une Bréche conſiderable; & à la faveur de leurs Travaux, & des Mines mêmes que les Aſſiégez avoient fait jouer, ils s'étoient avancez juſque ſur les bords du Foſſé de la Place. De ſorte que le Marquis de *Surville* demanda à capituler le 31. d'Août. Mais comme il avoit trop long-tems attendu à ſe rendre, il ne put obtenir, quelques efforts qu'il fit, ſinon que la Garniſon ſeroit, comme Priſonnière de Guerre, échangée contre un pareil nombre de Priſonniers des Alliez, & que les Officiers & les Soldats de la Garniſon ne pourroient point ſervir contre les Alliez, qu'après leur échange faite.

Le Comte de Surville capitule.

A peine les Alliez avoient pourvû à la ſûreté de leur Conquête, qu'ils ſongérent à de nouveaux Exploits, & reſolurent de faire le Siége de Mons, ou d'attirer les François au Combat. Bientôt après ils trouvérent le moyen de faire l'un & l'autre. Pour cet effet, le jour même que la Citadelle de Tournay capitula, le Prince Héréditaire de *Heſſe-Caſſel* fut détaché de l'Armée des Alliez, avec 4000. Grenadiers & 60. Eſcadrons pour forcer les Lignes de Mons qui s'étendent juſqu'à la Sambre, & inveſtir enſuite cette Place. L'Armée ſuivit ce Détachement, excepté les Troupes qui avoient fait le Siége de la Citadelle de Tournay.

Le Prince de Heſſe paſſe les Lignes des François.

Le Prince Héréditaire de *Heſſe* marcha avec toute la diligence poſſible, paſſa la Haine, & s'étant preſenté devant les Lignes, s'en

s'en rendit maître sans trouver beaucoup d'opposition; après quoi il s'avança un peu au delà de Mons. Cependant le Maréchal de *Villars*, ayant appris les Mouvemens des Alliez, sortit de derrière ses Retranchemens, près de Douay, se fortifia par les Garnisons des Places voisines, & passa le Ruisseau de Honnau avec 200. Escadrons & 60. Bataillons, dans le dessein de tomber sur le Corps commandé par le Prince de *Hesse*, qu'il crût ne pouvoir pas être facilement secouru par les Alliez, obligez de faire un grand tour, & les empêcher par ce moyen de passer la Trouille. Mais le Prince Héréditaire, ayant appris le dessein & la marche des François, en fit donner Avis aussi-tôt au Prince *Eugène* & au Duc de *Marlborough*. Ils reçurent cet Avis à table le 7., & s'étant levez dans le moment, ils marchérent avec tant de diligence le reste du jour, qu'ils s'avancèrent au delà de Mons, se rangèrent en Bataille, & passèrent la nuit suivante sous les Armes; ce qui fit échouer le dessein du Maréchal de *Villars*, qui se contenta de venir camper entre Montreuil & Attiche. 1709.

Le Prince Héréditaire ayant joint le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* dans leur Marche, ils le felicitèrent du succès de son Expedition; *les François*, répondit S. A. S., *m'ont dérobé la gloire de meriter ce compliment, car ils n'ont seulement pas voulu faire mine de m'attendre.*

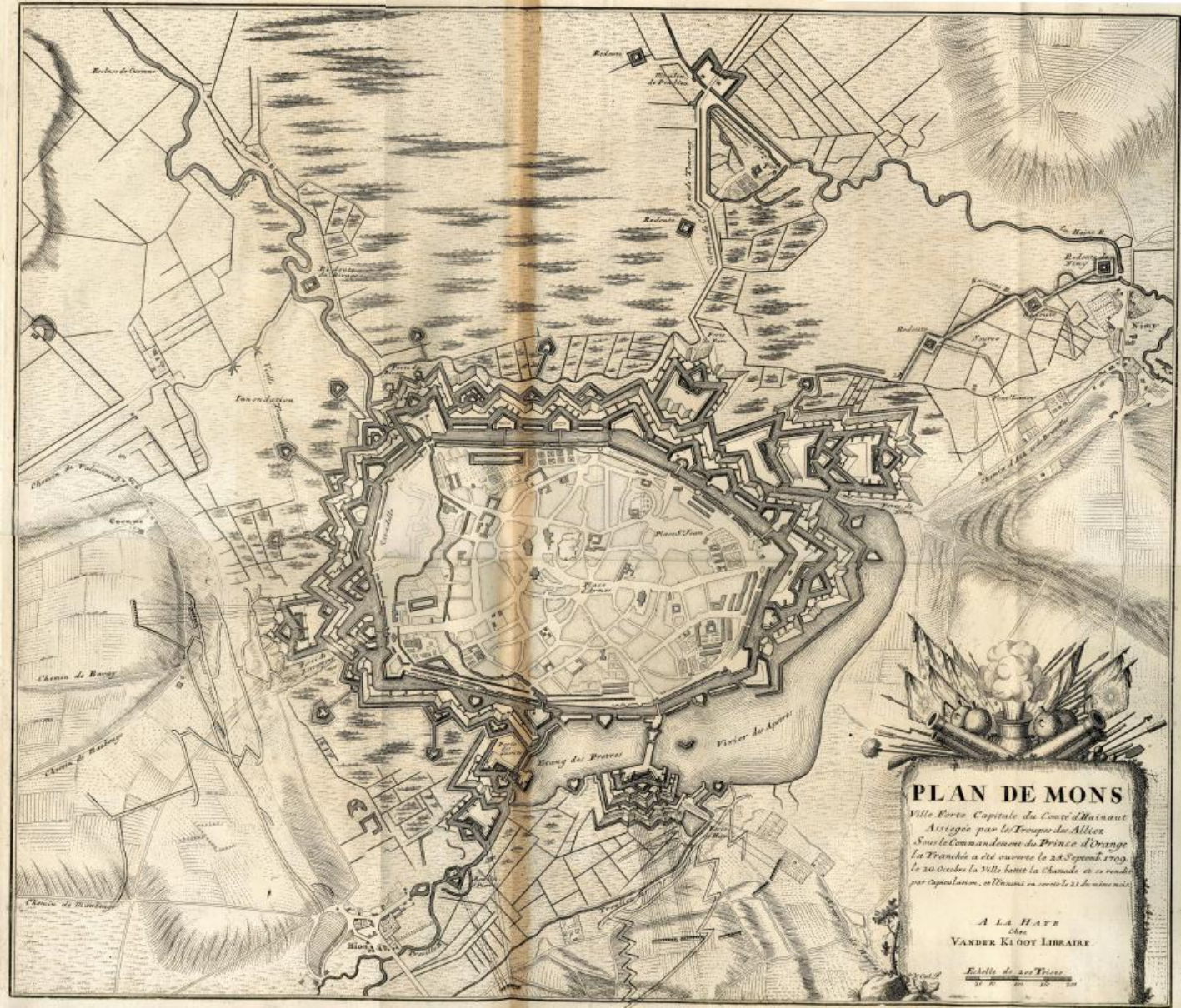
La Marche que fit toute l'Armée des Alliez le 8. forma le plus beau spectacle que l'on ait jamais vû; car les Généraux, sur des Avis qu'ils avoient reçus des Mouvemens de Mr. de *Villars*, ayant fait tout d'un coup retourner la tête des Colonnes vers le Centre qui resta pendant quelque tems immobile, toute l'Armée forma une espece de Croissant dans une vaste Plaine, ce qui faisoit le plus beau coup d'œil qui pût s'imaginer. Le soir toute l'Armée campa sur deux Lignes, d'où le lendemain 9. elle marcha aux Ennemis laissant toutes les Tentes tenduës. Disposition de la Bataille.

Nous ne ferons pas ici une seconde Description de la glorieuse mais sanglante Bataille qui se donna le 11. On la trouve dans le premier Volume de cet Ouvrage. Les Généraux des Alliez y acquirent une gloire qui ne s'effacera jamais, parce qu'il n'est pas possible qu'il se donne jamais une pareille Bataille, où les Vainqueurs laissèrent plus de 20. mille Hommes sur le Champ de Bataille dont ils reférent les maîtres avec tous les Trophées qui accompagnent les Victoires les plus éclatantes. Comme je me suis trouvé à côté du Prince d'*Orange* dans toute l'Action où je reçus deux coups de feu, je puis dire ce que j'ai vû faire à ce jeune & intrépide Héros. Il commandoit l'Infanterie Hollandoise, qui formoit la Gauche de l'Armée des Alliez; il la mena non au Combat mais aux Retranchemens, car les François en avoient trois l'un derrière l'autre dans cet endroit, & ils étoient bordez de Canons chargez à Cartouches. La premiere Ligne avança fierement le fusil sur l'épaule jusqu'à la petite portée du pistolet; le Prince, qui n'avoit que

1709. 40. Bataillons, devoit en chaſſer de ces Retranchemens, 80. ſoûtenus par la Maiſon du Roi & commandez par le Maréchal de *Boufflers* & par le Comte d'*Artagnan*, à qui ſa valeur dans cette Action mérita le Bâton de Maréchal. Il étoit expoſé à un feu infernal qui jonchoit la terre de morts autour de lui, & dès le commencement de l'Action il avoit perdu le vaillant Comte d'*Oxenſtiern*. Néanmoins il força le premier & le ſecond Retranchement, il ſeroit entré dans le troiſième & ſe ſeroit emparé de la grande Batterie des Ennemis, s'il eut eu aſſez de monde à oppoſer aux François que le Comte d'*Artagnan* fit tomber ſur lui avec beaucoup de vigueur, enſorte que ſes Troupes furent obligées de reculer quelques pas; s'en étant apperçu, il prit un Drapeau du Régiment de *Mey*, & avec autant de ſang froid que d'intrépidité, il le porta juſque ſur le Retranchement où il le planta en criant: *à moi, mes Amis, à moi!* ce qui fit revenir à la charge cette Ligne rebutée. Mais enſuite accablé par le nombre, il la fit retirer derrière les Hayes, juſqu'à ce qu'il apprit que la Gauche & le Centre avoient renverſé les François; alors il revint à la charge & perça dans la Plaine pour cueillir ſa part des Lauriers.

Nous ajouterons ici, avant de finir l'Article de cette fameuſe Bataille, que de l'avis de tout le monde, nos Généraux ont fait une faute irreparable de ne pas attaquer dès le 9. pour attendre 26. Bataillons & quelques Eſcadrons, pendant que laiſſant le tems à l'Ennemi de ſe retrancher, ce qu'on devoit attendre infailliblement du Maréchal de *Villars*, accoûtumé à faire remuer la terre, on s'affoibliſſoit proportionnement à ce qu'il ſe fortifioit; outre qu'on lui donna le tems de penetrer notre Diſpoſition, de faire avancer pluſieurs Détachemens qui ne le joignirent que le 10., & enfin de rendre impénétrables tous les endroits par où nous pouvions percer dans la Plaine. Dans le Conſeil de Guerre, qui fut tenu le 9. les Députez des Etats Généraux furent d'avis qu'on devoit faire le Siège de Mons ſans livrer Bataille aux Ennemis, que s'ils venoient nous attaquer, alors comme alors, il ne faudroit pas reculer. La plupart des Généraux furent de cet avis. Le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* furent d'avis d'attaquer les Ennemis avant de commencer le Siège, & ils ramenèrent les Députez des Etats Généraux à leur ſentiment, & alors ceux-ci & le Duc de *Marlborough* inſiſtèrent que l'on devoit donc attaquer ſur le champ pour ne pas donner le tems au Maréchal de *Villars* de ſe fortifier; mais on ne pût faire changer au Prince *Eugène* la réſolution qu'il avoit priſe d'attendre le Détachement de Tournay. Délai fatal, qui fut cauſe de la ruine totale de l'Infanterie Hollandoiſe, qui ſeule perdit à l'Attaque des Retranchemens près de 10. mille Hommes, parmi leſquels il y avoit plus de 700. Officiers.

Siège de Mons. La retraite de l'Armée de France laiſſa le champ libre aux Alliez, qui ſans perdre de tems inveſtirent la Ville de Mons de tous les côtez. Le Prince *Eugène* fut chargé de la Conduite de ce Siège;


PLAN DE MONS
Ville Forte Capitale du Comté d'Hainaut
Assiegée par les Troupes des Alliez
Sous le Commandement du Prince d'Orange
la Tranchée a été ouverte le 28 Septemb. 1709.
le 20 Octobre la Ville battit la Chamade et se rendit
par Capitulation, et Paroni en sortit le 21 du même mois.
A LA HAYE
Chez
VANDER KLOOT LIBRAIRE.
Echelle de 200 Toises
Ecluse de Cuesmes
Redoute
Redoute
Redoute

ge; il avoit sous lui les Lieutenans Généraux *Plettendorf*, *Rantzau* & *Dhona*; les Généraux Majors *Nort-&-Gray*, *Sacken*, *Elr*, *Ammanna* & *Tvoy*; les Brigadiers *Evans*, *Orreri*, *Weekhorst*, *Rechteren* & *Ockinga*: De la Cavalerie, le Lieutenant Général *Schulenbourg*, les Majors Généraux *Stain*, *Chanclos* & *Cheus*, & les Brigadiers *Fabrice* & *Hunderbeer*. 1709.

Le 25. de Septembre à 10. heures du soir on ouvrit la Tranchée à la Porte de Bertamont où l'on forma une Attaque, & en même-tems à la Porte de Havré où l'on forma l'autre. On tira à la première une Parallele de 550. pas vis-à-vis de l'Ouvrage à Corne, & on commença une Communication au Village de Hion; l'Ingenieur *Bauffe*, qui conduisoit la seconde Attaque, tira une Parallele le long du Glacis, mais, faute de Travailleurs, il ne put achever sa Communication. Dès le lendemain l'Ingenieur *Riequetlaer* s'empara de la Redoute de Nimi où il prit 2. pièces de Canon, 25. Soldats & un Officier; le 1. d'Octobre on se rendit maître d'un petit Ouvrage à Corne & d'une petite Redoute près de la Porte du Parc: on y fit Prisonniers de Guerre un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & 40. Soldats.

Le Comte *Grimaldi*, Lieutenant-Général, commandoit dans la Ville, où le Comte de *Bergeick*, Ministre du Roi d'Espagne en Flandre, & le Baron de *Malkengt*, Ministre de l'Electeur de Baviere, se trouvèrent enfermez. La Garnison étoit composée d'environ 3500. Hommes, la plûpart Espagnols, & les Magazins n'étoient pas aussi bien fournis que le devoient être ceux d'une Place de cette importance. Ce Siège dura jusqu'au 20. sans qu'il se fut passé rien de fort remarquable; la Garnison étoit trop foible dans une Forteresse où il y a tant de Postes à garder, pour entreprendre quelque coup d'éclat; & d'un autre côté les Assiégeans avancèrent à la Sappe autant qu'ils purent pour épargner leurs Troupes. Le 20. au matin le Comte *Grimaldi* voyant la Brèche de l'Ouvrage à Corne de Havré, & se voyant en état d'être insulté le soir, il battit la Chamade & obtint une Capitulation très-honnorable, en vertu de laquelle la Garnison sortit de la Place le 23. Octobre au nombre d'environ 1500. Hommes, & le même jour les Troupes Hollandoises en prirent possession. Le Comte *Dhona* fut nommé Gouverneur de la Ville, & le Duc d'*Aremberg* Gouverneur & Grand Baillif de la Province de Haynaut à la place du Duc de *Croy*, qui étoit dans le parti du Roi de France.

La Campagne finit par cette Conquête que l'on n'avoit tentée que pour détruire les bruits que faisoient courir nos Ennemis, en publiant que la perte que nous avions faite à Malplaquet, nous avoit mis hors d'état de rien entreprendre, & que nous avions payé cher le gain d'un Champ de Bataille, qui nous coutoit tant de bonnes Troupes, tant de braves Officiers & nous reduisoit dans l'impossibilité de prendre Mons. Le succès de ce Siège fit voir combien ils se trompoient.

1709. Les Troupes se séparèrent aussi-tôt après la réduction de cette Forteresse, & furent envoyées en Quartiers d'Hyver; leur Repartition fut à peu près la même que celle qu'on en avoit faite l'Année dernière. Le Duc de *Marlborough* & le Prince *Eugène* se rendirent à la Haye où le premier arriva le 3. de Novembre & le second le 8. Ils eurent de frequentes Conferences avec le Pensionnaire *Heinsius* & avec les Députez de Leurs Hautes Puissances, à qui ils communiquèrent les Dispositions qu'ils avoient faites pour la Campagne prochaine, & ce Projet étant arrêté ils partirent, le Duc pour Londres & le Prince pour Vienne.

1710. Conferences de Gertruydenberg. Pendant cet Hyver la Cour de France tenta de nouveau un Accommodement, & l'on crut d'autant plus qu'elle y alloit de bonne foi, que l'on étoit persuadé que les pertes qu'elle avoit faites pendant les deux dernières Campagnes, l'avoient reduite dans un état à en passer par toutes les Conditions qu'on voudroit lui imposer. En effet mettant bas cette fierté, si naturelle à un Monarque qui étoit accoûtumé au titre de Grand, *Louis XIV.* qui au commencement de 1709. avoit envoyé son Secretaire d'Etat jusqu'à la Haye pour demander, pour ainsi dire, la Paix, envoya au commencement de celle-ci un Maréchal de France & un des plus adroits Politiques de sa Cour jusqu'à Gertruydenberg, petite Ville de la Province de Hollande, pour y renouer les Conferences, & tâcher d'obtenir une Paix dont les Peuples avoient un si pressant besoin. Le Maréchal d'*Uxelles* & l'Abbé de *Polignac*, qui bien-tôt après fut fait Cardinal, furent les deux Plenipotentiaires que la France chargea de cette importante Négociation. Les Alliez, après avoir serré les nœuds de leur Confédération par de nouvelles promesses reciproques de n'entendre à aucun Accommodement que de concert, & de pousser la Guerre avec autant de vigueur que d'unanimité, remirent les intérêts communs entre les mains de Leurs Hautes Puissances, qui chargèrent Mrs. *Buys* & *Vander-Dussen* de la Commission d'aller s'aboucher avec les Plenipotentiaires de France. Ils les rencontrèrent au *Moerdyck*, & tinrent leur première Conference dans leur Yacht, le 8. de Mars. Cette Négociation n'est du ressort de cette Histoire qu'autant que le Duc de *Marlborough* y eut part.

Il étoit repassé en Angleterre, comme nous avons dit, & il y avoit reçu, comme à la fin des autres Campagnes, des félicitations publiques de la part du Parlement, nonobstant un Parti qui se formoit contre lui, pour le renverser, & qui répandoit dans le Public qu'il trainoit la Guerre en longueur & qu'il empêchoit la Reine de donner les mains à la Paix. Mais il eut encore le dessus & la Reine suivit ses Conseils pour les préparatifs que demandoit le Projet formé avec le Prince *Eugène* & les Etats Généraux pour la Campagne prochaine. Pendant qu'on y travailloit, Leurs Hautes Puissances informèrent Sa Majesté des nouvelles Propositions de la France & la prièrent „ de leur envoyer avant la fin de Fé-

„ Février le Duc de *Marlborough*, ſi elle le pouvoit faire pour ce 1712.
„ tems-là, afin qu'elles puſſent tirer avantage de ſes ſages Conſeils
„ auſſi-bien que de ſon incomparable valeur ". Les deux Chambre du Parlement lecondérent cette Lettre de Leurs Hautes Puiſſances par une Adreſſe à la Reine, où elles exprimoient „ combien elles étoient ſenſibles aux grands & incomparables ſervices „ du Duc de *Marlborough*, & applaudiſſoient avec un profond reſpect à la grande ſageſſe de Sa Majeſté, qui avoit honoré la même Perſonne des grands Caractères de Général & de Plenipotentiaire, laquelle ſelon elles étoit très-capable de remplir ces „ deux importans Emplois ". Le Duc arriva effectivement à la Haye le 8. de Mars; enſorte qu'il aſſiſta le 11. à la Conference qui ſe tint entre le Comte *Zinzendorff*, le Vicomte *Townshend*, & le Conſeiller Penſionnaire *Heinſius*, dans laquelle les deux Députez de L. H. P. rendirent compte des deux Conferences qu'ils avoient euës avec les Plenipotentiaires de France. Milord Duc y donna à L. H. P. & au Miniſtre de l'Empereur de nouvelles aſſurances, „ que la Reine ſa Maîtreſſe n'agiroit que de concert avec „ ſes Alliez & qu'elle feroit les plus grands efforts pour obliger „ l'Ennemi commun à écouter des Propoſitions raiſonnables ". Il aſſiſta auſſi le lendemain à la grande Conference qui ſe tint dans la Chambre de Trêves, où tous les Miniſtres des Alliez furent appellez, & où Milord Duc leur réitera les mêmes aſſurances, après leur avoir expliqué ce qu'il penſoit des Démarches de la Cour de France, qui ne tendoient qu'à gagner du tems, dans l'eſperance de trouver l'occaſion de deſunir les Alliez.

En effet les Conferences de Gertruydenberg n'aboutirent à rien. Les Alliez l'avoient bien prévû, & leurs Généraux avoient fait leurs diſpoſitions pour entrer en Campagne avant les Ennemis. Le Prince *Eugène*, qui avoit été executer une Commiſſion de la part de l'Empereur à la Cour de Berlin, arriva le 12. à la Haye. Le lendemain S. A. S. aſſiſta à une Conference chez le Conſeiller Penſionnaire avec le Comte *Zinzendorff*, Milord *Marlborough*, Milord *Townshend*, le Marquis du *Bourg* & Mr. de *Millarede*; & l'on y réſolut l'ouverture de la Campagne; ainſi le Prince & le Duc partirent de la Haye le 14. Ces deux Généraux furent ſuivis de tous les autres, ils paſſerent à Anvers & à Gand, d'où ils ſe rendirent à Tournay le 17. au ſoir.

Le Comte de *Tilly* avoit déja aſſemblé l'Armée, l'avoit fait marcher d'Andrelech vers l'Eſcaut, & s'étoit emparé du Poſte de Mortagne qui eſt au Confluant de la Scarpe avec l'Eſcaut: mais le Chevalier de *Luxembourg* avoit auſſi-tôt repris ce Poſte. Il étoit important pour le deſſein de nos Généraux, c'eſt pourquoi ils chargérent le Comte d'*Albemarle* de le reprendre, ce qu'il fit le 18. En effet la Saiſon étoit ſi peu avancée que la Cavalerie n'auroit pû ſubſiſter en Campagne, ſans les précautions que l'on avoit priſes de faire avancer du côté de l'Armée une Flotte, pour ainſi

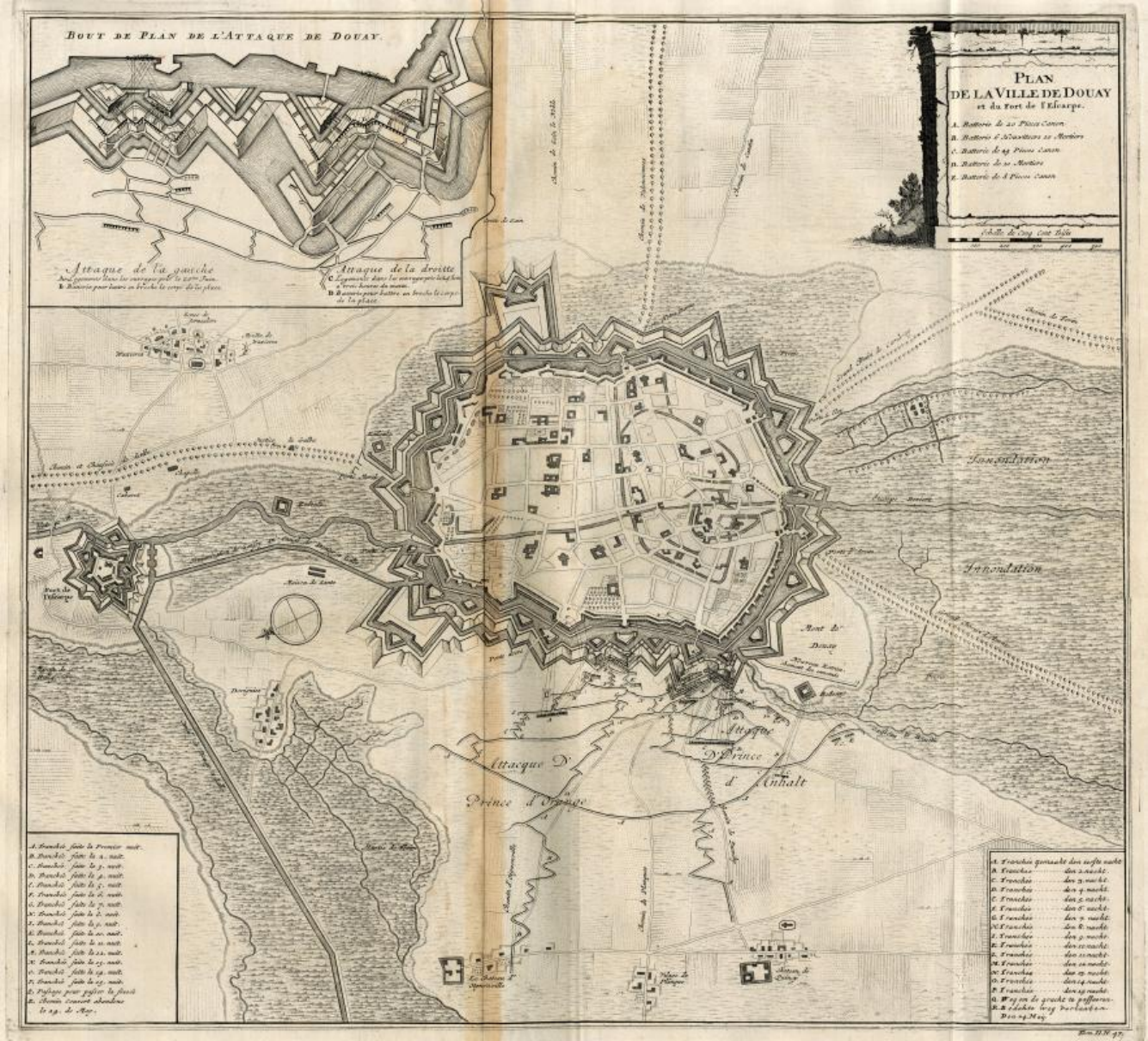
1710. dire, de Batimens chargez de Fourrages ſecs, qui couvroient la Lis & l'Eſcaut, dont il falloit tenir la Navigation libre.

Ouverture de la Campagne de 1710. Trois jours après l'arrivée de nos Généraux à Tournay, ils ſe mirent en mouvement, ce fut le 20. Avril, jour de Pâques. Vers les 4. heures après midi 300. Cavaliers & mille Grenadiers avec quelques pièces de Canon & des Pontons, furent commandez pour prendre poſte à Pont-à-Vendin. On peut voir ci-deſſus quel Poſte c'étoit, & comment le Maréchal de *Villars* avoit élevé dans ce Canton des Lignes qui avoient arrêté long-tems l'Armée des Alliez. Le Maréchal d'*Artagnan* ou de *Monteſquiou* étoit derrière ces Lignes avec 40. à 50. Bataillons & 30. Eſcadrons. Mais il fut ſurpris; car ne croyant pas notre Armée ſi près de lui, il avoit ordonné un Fourrage; ainſi n'ayant preſque pas de Cavalerie près de lui, il fut obligé de faire retraite, & même de laiſſer à nos Troupes la plus grande partie du Bagage des Officiers, parce que les Valets étoient au Fourrage. Lignes forcées.

L'Armée avoit ſuivi le Détachement ſur 4. Colonnes. Le Duc de *Marlborough* étoit à la tête de celles qui paſſèrent à Pont-à-Vendin, & le Prince *Eugène* commandoit celles qui paſſèrent à Courrieres. Le 21. à la pointe du jour l'Avant-Garde arriva près de la Deule, ſur quoi les Ennemis abandonnèrent tous leurs Poſtes avec la Baſſée & ſe retirèrent ſous Lens; ainſi on entra ſans perdre un ſeul Homme dans ces redoutables Lignes. Le lendemain on ſuivit l'Ennemi vers Vitri, où il avoit paſſé la Scarpe; & les Alliez paſſèrent cette Rivière pendant qu'il paſſoit l'Eſcaut pour ſe retirer ſous Cambray.

Douay aſſiégé. Il fut aiſé alors aux Alliez d'inveſtir Douay, dont ils avoient deſſein de faire le Siége. Le Prince *Eugène* campa depuis le Canal aux Tourbes juſqu'à la Scarpe avec les Troupes Impériales, Danoiſes, Saxonnes, & quelques Bataillons Hollandois; le Duc de *Marlborough*, qui avoit paſſé la Scarpe à Vitri, campa à Bellone avec les Troupes Angloiſes, Hollandoiſes, & de Hanovre. Le 23. Milord Duc fit faire un mouvement à ſes Troupes, toute la Cavalerie & une partie de l'Infanterie paſſa une petite Rivière qui va à Arleux, afin d'entourer Douay de tous côtez; il prit ſon Quartier au Château de Goulezin, & le Comte de *Tilly* le ſien à Dechi.

Le 25. on commença à travailler aux Lignes de Circonvallation. Le 26. le Général *Cadogan* fit occuper Arleux par 500. Hommes & innonder le Païs aux environs, parce que les Ennemis pouvoient ſecourir la Place de ce côté-là. Le 27. les Généraux envoyèrent les Quartier-Maîtres marquer un Camp pour l'Aîle Gauche à Bouvignies, & un autre à Rebacourt pour la Droite. Le 28. toute la Cavalerie paſſa la Scarpe & alla occuper ce nouveau Camp. Les Anglois, Pruſſiens, & Hanovriens firent la Droite, & les Hollandois la Gauche de l'Armée de Milord Duc, qui prit ſon Quartier à l'Abbaye de Flines & le Comte de *Tilly* à Lallain. Le Prince *Eugène* campa avec la Cavalerie Impériale à la Droite de Milord *Marl-*


Bout de Plan de l'Attaque de Douay.
Attaque de la gauche
Attaque de la droite
Plan
de la Ville de Douay
et du Fort de l'Escarpe.
A. Batterie de 20 Pieces Canon.
B. Batterie de 8 Pieces de 24 Mortiers
C. Batterie de 24 Pieces Canon
D. Batterie de 10 Mortiers
E. Batterie de 8 Pieces Canon
Echelle de Cinq Cent Toises
Fort de l'Escarpe
Attaque du Prince d'Anhalt
Attaque du Prince d'Orange
Fortification
Fondation

Marlborough. Le même jour toute l'Infanterie alla camper dans les Lignes de Circonvallation; la Gauche, compoſée des Troupes Hollandoiſes, s'étendoit depuis Eſſin juſque vers Déchi; les Hanovriens, Pruſſiens, & Anglois occupoient depuis la Haute Scarpe juſqu'à Ferin; les Impériaux renforcez par 16. Bataillons Hollandois, aux ordres du Prince de *Holſtein-Beek*, rempliſſoient le reſte de la Circonvallation. Milord Duc & le Prince *Eugène* laiſſerent quelque Cavalerie pour obſerver les mouvemens des Ennemis. 1710.

Telle étoit la Diſpoſition des Armées, lorſque l'on fit le Siège de Douay, où la Tranchée fut ouverte la nuit du 4. au 5. de May entre la Porte d'Ocre & celle d'Eſquerchin, ſans autre perte que d'un ſeul Soldat tué. Le Prince d'*Orange*, & le Prince d'*Anhalt* furent chargez du commandement pour le Siége, & chacun commanda une Attaque; celle du Prince d'*Orange* étoit à la Gauche vers la Porte d'Ocre, & celle du Prince d'*Anhalt* vers la Porte d'Eſquerchin à la Droite; ils avoient ſous eux 40. Bataillons avec la Cavalerie néceſſaire, & on tira de Mons, Tournay, & Gand, 70. pièces de Canon de Batterie & 80. tant Mortiers que Haubitz.

Douay eſt une grande Ville ſituée ſur la Scarpe à 5. lieuës de Cambray. *Louis XIV.* l'ayant priſe ſur l'Eſpagne en 1667. elle lui reſta par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Ce Prince avoit fait de groſſes dépenſes pour la fortifier. Des Marais & des Innondations en rendent de tous côtez l'accès très-difficile; & un double Foſſé environne la Place & pluſieurs Ouvrages irréguliers qui défendent la vieille Enceinte; enfin il y a un Fort détaché, qui eſt un Pentagone régulier & qu'on nomme le Fort de Scarpe.

Le Marquis *Albergotti*, Lieutenant Général, y commandoit, ayant ſous lui le Marquis de *Dreux* & Mr. *Brandelé* Suiſſe, Maréchaux de Camp; Mr. de *Pomereuil* en étoit Gouverneur; Mr. de *Valori*, Maréchal de Camp, commandoit les Ingenieurs; & le Chevalier de *Jaucourt*, Lieutenant d'Artillerie, la commandoit.

La Garniſon étoit compoſée de 17. Bataillons, d'une Compagnie de Canoniers, d'une Brigade de Mineurs & Bombardiers, & de deux Régimens de Dragons. Il y avoit dans le Fort de Scarpe 3. Bataillons, 6. Compagnies d'Invalides, & un Détachement de Canoniers & de Bombardiers. Toutes ces Troupes montoient à environ 8000. Hommes.

On compte que lorſque les Alliez commencèrent ce Siége, leur Armée étoit forte de 179. Bataillons & 232. Eſcadrons. Celle des Ennemis n'avoit pû encore s'aſſembler, faute de Fourrages; le Maréchal de *Villars*, qui apprit à Paris l'Ouverture de la Tranchée devant Douay, ſe rendit en diligence à Cambray avec le Duc de *Bourbon* & le Chevalier de *S. Georges*. C'eſt-là où ſe rendirent de tous côtez les Troupes Ennemies qu'on fit venir de la Moſelle, de la Franche-Comté, & du Dauphiné. Elles formèrent une Armée de 153. Bataillons & 262. Eſcadrons, commandée par le Maréchal

1710. de *Villars*, assisté des Maréchaux de *Berwick*, de *Montesquiou* & d'*Arco*. Cette Armée fut assemblée le 23.

Jusque-là le Siège avoit été poussé avec tant de vigueur par l'Ingenieur *Des-Roques* & le Directeur *Hertel*, que l'on s'étoit logé sur l'Avant-Chemin Couvert, malgré la belle Défense de Mr. *Albergotti*, qui fit plusieurs Sorties avec beaucoup de succès, & qui ne réussit pas moins bien à ruiner les Travaux des Assiégeans par ses Mines.

Mouvemens de l'Armée de France.

Le 24. le Maréchal de *Villars* fit avancer la Gauche de son Armée vers Arleux, & s'étant saisi du Château d'Oisy, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë du Quartier du Comte de *Tilly*, séparé par la Riviére du Sanssé, on tira quelques Coups de Canon de part & d'autre. Le Maréchal de *Villars* fit jetter, pendant ce tems-là, des Ponts sur l'Escaut au dessous de Bouchain, comme s'il avoit eu dessein d'aller camper entre cette Riviere & la Scarpe sur la route de Douay à Valenciennes. Ce n'étoit qu'une feinte; car il savoit que quoique les Alliez fussent couverts de ce côté-là, par un Ruisseau & des Marais, ils n'avoient pas laissé d'en fortifier toutes les avenuës par de bons Retranchemens.

Sitôt que les Généraux des Alliez eurent eu Avis que les Troupes ennemies étoient en Marche pour former leur Armée, ils prirent des précautions pour empêcher qu'on ne secourût la Place qu'ils attaquoient. Ils firent marquer pour cet effet deux Camps, l'un dans la Plaine sur la route de Valenciennes à la droite de la Scarpe, & l'autre à la gauche de cette même Rivière dans la Plaine entre Vitri & Lens. Ils firent avec toute la diligence possible fortifier ces deux Camps par des Lignes larges & profondes, flanquées de Redans & par des Batteries qui les croisoient.

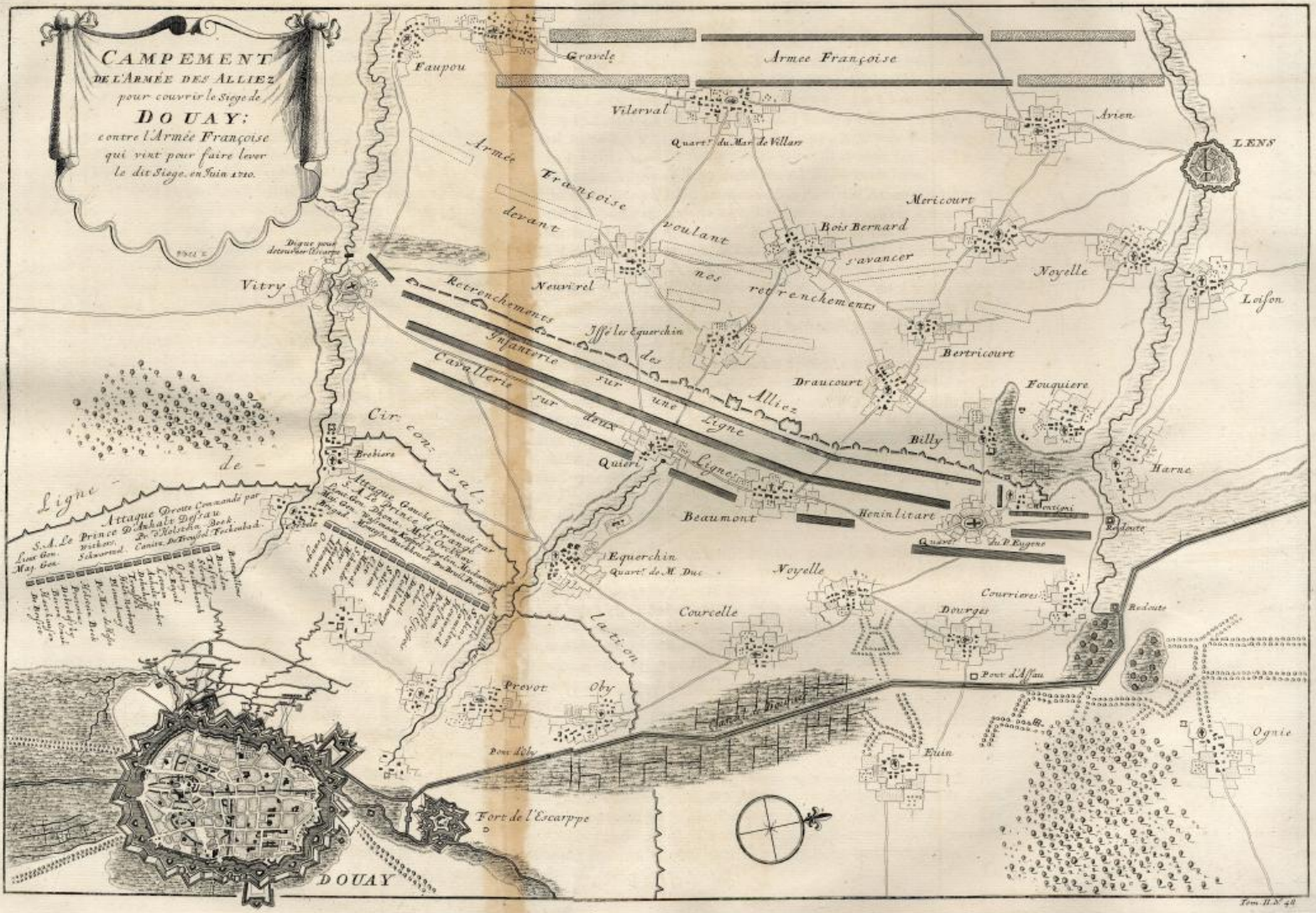
Le 20. de May le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* s'avancérent avec un gros Corps de Cavalerie vers Arras, tant pour reconnoître le terrain par où le Maréchal de *Villars* pouvoit venir par la Plaine de Lens, que dans le dessein d'enlever quelques Escadrons qui campoient sous cette Place; mais quelques coups de Canon à leur approche les obligérent de se retirer.

Le 22. un autre Détachement de vingt-cinq Escadrons, commandé par le Prince d'*Auvergne*, s'avança encore près d'Arras. C'étoit pour favoriser l'évasion du Cardinal de *Bouillon* son Oncle, qui lassé de se voir disgracié, se retira de la France parmi les Alliez.

Le même jour les neuf mille Hommes de Hesse-Cassel arrivérent à l'Armée des Alliez, & firent venir des Fourrages secs de Lille & de Tournay. Les Alliez firent travailler six mille Pionniers aux Retranchemens depuis Vitry sur la Scarpe jusqu'à Montigny près de Henin-Lietard, qui occupoient un fond de près de deux lieuës, & où ils firent, outre le Redan ordinaire, plusieurs Redoutes garnies de Canon.

Le 25. les Troupes des Alliez, qui campoient entre Tournay

&


CAMPEMENT
DE L'ARMÉE DES ALLIEZ
pour couvrir le Siege de
DOUAY:
contre l'Armée Françoise
qui vint pour faire lever
le dit Siege. en Juin 1710.
Faupou
Gravele
Armee Françoise
Vilerval
Quartier du Mar.al de Villars
Avien
LENS
Armée Françoise devant voulant
Mericourt
Bois Bernard
s'avancer
Noyelle
Loison
Vitry
Digue pour detourner l'Escarpe
Neuvirel
Retranchements
nes retranchements
Issé les Equerchin
Infanterie
Cavallerie sur deux
des Alliez sur une Ligne
Bertricourt
Draucourt
Fouquiere
Billy
Harne
Circonvallation de Ligne
Quiery
Ligne
Attaque Droite Commandé par S.A.S. Le Prince D'Anhalt Dessau Lieut. Gen. Maj. Gen. Wirtemb. Schawenb. Comte de Bruhl Holstein Beck Comte de Fechenbach
Attaque Gauche Commandé par S.A.S. Le Prince Eugene Duc d'Orleans Lieut. Gen. Maj. Gen. Comte de Nassau Weilburg Comte de Hompesch Comte de Wartenslebe Comte de Hompesch Comte de Nassau Saarbruck Comte de Bentheim Comte de Nassau Usingen Comte de Nassau Weilburg Comte de Hompesch Comte de Wartenslebe Comte de Hompesch Comte de Nassau Saarbruck Comte de Bentheim Comte de Nassau Usingen
Beaumont
Heninlitart
Redoute
Quartier du P. Eugene
Equerchin
Quartier de M. Duc
Voyelle
Courrieres
Redoute
Courcelle
Dourges
Pont d'Assau
Prevot
Oby
Pont d'Oby
Ecurie
Ognie
Fort de l'Escarpe
DOUAY

& Lille sous les Ordres du Général *Dopf* pour la seureté de leurs Convois, eurent ordre de joindre la Grande Armée, de même que les Garnisons qu'ils avoient tirées de Gand, de Deinse, d'Ath, de Courtray, de Menin, de Lille & de Tournay, où ils ne laissérent que très-peu de monde. Le Duc de *Marlborough*, qui avoit pris son Quartier à Flines à la Gauche de la basse Scarpe, le transtera à Geulerin entre Arleux & Douay. Le Comte de *Tilly*, qui avoit le sien à Lalain au dessus de Douay, alla à Arleux, le Prince *Eugène* à Vitry, & le Général *Fagel* garda son Poste entre Serin & Lalain dans la Circonvallation, afin d'observer les Troupes Françoises, qui étoient restées du côté de Bouchain. 1710.

Après cette nouvelle Disposition de la part des Alliez, ils tinrent un Conseil de Guerre, dans lequel il fut arrêté, qu'en cas qu'il y eut Bataille, le Prince *Eugène* commanderoit la Droite, composée des Troupes Impériales, le Duc de *Marlborough* la Gauche avec les Anglois, & que le Comte de *Tilly* resteroit au Centre avec les Troupes à la Solde de Hollande. Ils donnérent des Ordres pour établir plusieurs Ponts sur la Scarpe depuis Vitry jusqu'à la Circonvallation, afin de faire passer plus facilement des Troupes où il seroit nécessaire.

Pendant que les Alliez prennoient toutes ces précautions pour empêcher toute sorte de Secours, le Maréchal de *Villars*, ayant fait une feinte, ainsi qu'on a marqué, comme s'ils eut voulu marcher entre l'Escaut & la Scarpe, se mit en Marche le 25. avec toute son Armée, & s'avança le 25. & le 26. du côté d'Arras. Il fit jetter huit Ponts sur la Scarpe entre Athies & l'Abbaye d'Avenes, & passa cette Rivière le 28. & le 29. sans avoir été inquieté que par un Détachement de Hussards, qui ayant voulu faire quelque tentative sur l'Arrière-Garde, fut taillé en pièces; & l'on en prit quarante.

Après que l'Armée des Ennemis eut passé la Scarpe, le Maréchal de *Villars* fit distribuer de la poudre & du plomb à ses Troupes avec du pain pour quatre jours.

Si-tôt que les Alliez eurent appris que ce Général avoit passé cette Rivière près d'Arras, le Prince *Eugène* fit filer le 28. son Aile Droite jusqu'au Marais de Montigny près de Henin-Lietard; & à mesure qu'il s'éloignoit de Vitry, le Duc de *Marlborough* faisoit passer son Armée, dont la Droite joignit la Gauche de celle du Prince *Eugène*.

Le 29. & le 30. l'Armée Hollandoise, qui étoit restée à la Droite de la Scarpe, passa aussi cette Rivière, & alla occuper le Poste qui lui avoit été marqué entre les Impériaux & les Anglois. Le même jour 30., dix Régimens Palatins, qui venoient du Païs de Juliers, arrivérent au Camp des Alliez. Ils furent postez à la Garde du Pont-à-Vendin. Mr. *Chambrier*, Brigadier, eut ordre d'abandonner les Postes de Commines & de Warwic, & d'envoyer dans Lille & dans Menin les deux Bataillons qui y étoient.

1710. Le 31. les Alliez achevèrent de joindre, par une Ligne retranchée, toutes les Redoutes qu'ils avoient fait faire d'avance, & poſtèrent du Canon de quatre cents pas en quatre cents pas, depuis Vitry juſqu'à Montigny. L'Armée des Alliez étoit poſtée le long de cette Ligne, forte alors de ſix-vingts mille Hommes, ſans y comprendre les Troupes qui continuoient le Siège, celles qui gardoient le Pont-à-Vendin, ni les Garniſons des Places. Toute leur Infanterie étoit ſur une Ligne & s'étendoit depuis Vitry juſqu'à Montigny, & leur Cavalerie étoit ſur deux Lignes à ſept cents pas derrière l'Infanterie.

L'Armée de France, dont nous avons marqué l'Ordre de Bataille, marcha le 30. de May ſur douze Colonnes. Le Maréchal de *Villars* & le Maréchal de *Monteſquiou* étant au Centre, le Maréchal de *Berwick* à la Droite, & le Maréchal d'*Arco* à la Gauche. Elle s'avança dans la Plaine de Lens en Ordre de Bataille juſqu'à la portée du Canon des Retranchemens des Alliez, ayant la Droite à Tanpoux & ſa Gauche à Noyelles. Les Généraux François vinrent auſſi-tôt reconnoître la ſituation du Camp des Alliez, qu'ils trouvèrent dans l'ordre que je viens de marquer; & après qu'on en eut bien examiné les Retranchemens, le Maréchal de *Villars* tint un Conſeil de Guerre, pour avoir l'Avis de tous les Officiers Généraux. Ils furent tous du ſentiment qu'il étoit impoſſible de forcer un Armée ſi ſuperieure, & ſi bien retranchée, ſans riſquer de perdre celle de France. Le Conſeil fini, le Maréchal de *Villars* fit battre la Générale en plein midi le 4. de Juin, après avoir été quatre jours en préſence des Alliez. Il marcha vers Arras dans le même ordre, où les Bagages de ſon Armée étoient reſtez. Il ne s'éloigna des Alliez que d'une petite lieuë, & mit ſa Droite appuyée ſur la Scarpe près de Garverelle, ſa Gauche vers Aunay près de Lens, & ſon Centre à Telache. Le Maréchal de *Villars* s'étoit attendu que les Alliez feroient ſortir quelques Détachemens pour charger ſon Arrière-Garde. Il avoit pris des précautions pour les recevoir; mais comme ils n'avoient en vuë que la priſe de Douay, ils ne voulurent pas s'engager dans une Action que l'Armée ennemie avoit cherchée. Le Maréchal de *Berwick*, qui n'étoit venu en Flandre que dans le deſſein d'aider le Maréchal de *Villars* en cas d'Action, voyant qu'il n'étoit pas poſſible d'y engager les Alliez, en partit auſſi tôt pour ſe rendre à la Cour, & alla enſuite en Dauphiné pour prendre le Commandement de l'Armée que le Roi de France y devoit avoir.

Le Siége continua pendant ces divers Mouvemens, avec une vigueur extraordinaire, vû les difficultez que l'on rencontroit à chaque pas, mais dont nous ne donnerons pas ici un Journal ennuyeux; il ſuffit de remarquer que cette Ville fut défenduë auſſi bien qu'elle fut aſſiégée & que Mr. d'*Albergotti* ne ſe détermina à battre la Chamade le 25. Juin, après avoir ſoûtenu 50. jours de Tranchée ouverte, que pour ne pas ſacrifier le reſte des braves Soldats qui la-

l'avoient si bien secondez, dans 32. Sorties qu'il fit pendant ce Siége, où il eut plus de 3000. Hommes tuez. Le Siége coûta aux Alliez environ 8000. Hommes tant tuez que blessez. 1710.

Le Comte de *Hompesch*, Lieutenant Général, fut mis dans la Place en qualité de Gouverneur avec une Garnison Hollandoise; le Gouvernement du Fort de Scarpe fut donné à l'Ingénieur en Chef le Brigadier *Des-Roques*. Mylord *Marlborough* fit son entrée publique dans cette importante Conquête. Mr. *Delcour*, Prévôt de S. Pierre & Chancelier de l'Université, le harangua en ces termes :

Harangue à Mylord Duc.

„ Mylord, nous venons assurer Votre Alteſſe de nos très-humbles respects, & de la fidelité inviolable que nous avons pour „ notre nouveau Souverain. C'eſt avec beaucoup de plaiſir & de „ juſtice que nous vous rendons nos devoirs. Nous ne saurions „ trop respecter un Prince Souverain de l'Empire, un Duc, un „ Généraliſſime des Armées de la Grande-Bretagne, & un Héros, „ dont les Victoires & les Conquêtes ont étonné le monde. L'Allemagne & les Païs-Bas ſont, Mylord, les témoins oculaires de „ vos Actions Héroïques; vous avez battu vos Ennemis, à Hochſtet, à Ramillies, à Oudenarde & à Blangies; vous avez forcé „ les Lignes en Allemagne, qui paroiſſoient impénétrables, & vous „ en avez franchi d'autres en Brabant par une conduite ſingulière, „ à la vuë d'une puiſſante Armée, qui n'en eut que de la confuſion. Vous avez reduit le Païs de Liege, la Gueldre Eſpagnole, „ le Brabant, la Flandre, & partie du Hainaut. Vous allez de „ Conquête en Conquête, & le moindre pas que vous faſſiez de „ plus, vous ſubjuguerez un Royaume entier. Nous ne vous „ comparons pas, Mylord, avec les Héros de l'Antiquité, dont „ les grandes Actions étoient ſalies de toutes ſortes de Vices. Vous „ êtes un Héros ſage, moderé, juſte, affable, genéreux, & auſſi „ éloigné de la cruauté que de la débauche. Il ne faut pas donc „ s'étonner ſi l'Empereur vous a élu Prince de l'Empire, ſi la Reine de la Grande-Bretagne vous a élevé aux plus hautes Dignitez, „ & comblé de ſes faveurs, ſi les Parlemens vous ont donné toutes les marques de leur eſtime & de leur affection, & ſi les François eux-mêmes ont, en mille rencontres, publié vos louanges. „ Nous n'aurions jamais fait, Mylord, ſi nous voulions entrer „ dans le détail de toutes vos Actions Héroïques & de vos admirables qualitez; & nous penſons d'ailleurs qu'on ne doit pas retenir trop long-tems un Prince dont les momens ſont ſi précieux. „ Permettez nous donc ſeulement de demander la protection de „ Votre Alteſſe pour notre Univerſité, qui en a grand beſoin. „ Nous pourrions dans une Revolution être expoſez à quelque orage, incompatible avec la Paix & la Tranquilité, qui ſont ſi „ néceſſaires pour faire fleurir les Sciences. Mais nous n'aurons „ aucun ſujet de crainte, s'il vous plaît de nous accorder la faveur que nous vous demandons très-humblement. Nous vous

1710. „ en ſerons infiniment obligez, Mylord, & nous adreſſerons nos
„ prières à Dieu pour la Reine de la Grande-Bretagne, pour Votre
„ Alteſſe, & pour un heureux ſuccés dans toutes vos Entrepriſes.

Le Duc répondit à ce Diſcours :

Réponſe du Mylord Duc. „ Meſſieurs, votre obéïſſance à votre nouveau Souverain vous
„ aſſurera de la protection de ma Maîtreſſe, & de ſes Hauts Al-
„ liez. Vous ne devez pas douter que je n'employe, en toute
„ occaſion, tous les bons offices dont je ſerai capable, pour vous
„ procurer tous les avantages qui peuvent vous être utiles, & qui
„ répondent à vos meilleurs ſouhaits ; puiſque les Alliez n'ont
„ pris les Armes que pour rétablir la tranquilité publique, & que
„ les Sciences doivent naturellement fleurir par le retour de la Paix
„ qu'ils cherchent avec tant d'ardeur.

Aprés avoir pourvû Douay de toutes choſes, & fait combler les Tranchées, les Alliez en décampérent le 10. de Juillet, & marchérent vers Vimi & de là à Villers-Brulin. Leur Deſſein étoit de marcher à Arras, pour en faire le Siége, puis qu'étant maîtres de cette Place, rien ne pourroit les empêcher de pénétrer par la Picardie juſqu'au cœur de la France. Leur Deſſein n'étoit pas difficile de pénétrer ; auſſi n'échapa-t-il pas au Maréchal de *Villars*, qui retranché, à ſon ordinaire, derriere la Scarpe & le Crinchon près d'Arras, ne fit pas le moindre mouvement. Ainſi Mylord Duc & le Prince *Eugène* furent obligez de ſe rabatre ſur Bethune.

Siége de Bethune. Cette Place, qui eſt une des meilleures de l'Artois, eſt à ſix lieuës de Lille & de Douay & à cinq d'Arras. Depuis 1645. qu'elle étoit entre les mains de la France, *Louis XIV.* l'avoit fait bien fortifier. Elle a ſix Baſtions, un vieux Château, pluſieurs Ravelins & Demi-Lunes, & preſque par tout une double Contreſcarpe. Mr. du *Puy-Vauban*, Lieutenant Général & Neveu du célébre Maréchal de *Vauban*, y commandoit une Garniſon de neuf mille Hommes ; car le Maréchal de *Villars*, ayant paſſé la Scarpe le 17. Juin, dans la vuë d'aller couvrir la Picardie & le Boulonnois, avoit jetté des Troupes dans Aire, Bethune, Saint-Venant & Ypres, qu'il abandonna à leurs propres forces, pendant qu'il alla couvrir Cambray d'un côté, Arras & St. Omer de l'autre. On prétend que la Place n'étoit pas auſſi bien pourvûë des autres choſes néceſſaires que de Troupes.

Le Prince *Eugène* & Mylord *Marlborough* détachérent le 15. Juillet 18. Eſcadrons & 26. Bataillons ſous les ordres des Généraux *Fagel* & *Schulembourg*, pour inveſtir cette Place. Ils avoient ſous eux les Lieutenans Généraux *Palland* & *Finch*, les Majors Généraux *Primroſe*, *Crone*, *Vertmuller* & *Vigouſe*, & quatre Brigadiers. Le Lieutenant Général *Wood* commandoit la Cavalerie.

La Tranchée fut ouverte à la Gauche ſous le Général *Fagel*, la nuit du 23. au 24. fort heureuſement vis-à-vis du Baſtion de S. Ignace vers la Porte d'Arras, mais on ne pût l'ouvrir à la Droite à l'Attaque du Général *Schulembourg* vis-à-vis la Porte d'Aire, & contre le Château, que la nuit du 27.

Les

Attaque de S.E.ce Monsieur le General Schedenburg commandé par S.A.S. Monsieur le Duc de Marcin Lieut. Gen.al des Armées de Sa Majesté
Grande Place
Pont Rouge
Canal de Lille
Canal d'Aire
Grande Guerre
PLAN DE BETHUNE Ville forte dans l'Artois assiégée par les Alliés

Les Travaux furent suspendus pendant 24. heures le 30. à l'occasion d'un Mouvement que fit le Maréchal de *Villars*. Après avoir fait une revuë générale le 27. il sortit le 30. de ses Retranchemens derrière le Crinchon & fit marcher son Armée sur huit Colonnes jusqu'à Habar, qui est à une petite lieuë d'Aubigny. Comme il fit cette Marche sans battre la Caisse, le Prince *Eugène* & le Duc de *Marlborough* crurent qu'il vouloit les venir surprendre; c'est pourquoi ils firent avancer leurs Troupes à sa rencontre dans le Champ de Bataille qu'ils avoient marqué auparavant, & ordonnèrent à 12. Bataillons & à quelques Escadrons du Siège de se tenir prêts à marcher pour joindre la grande Armée. Cette Contenance fière arrêta le Maréchal de *Villars*, qui, suivant toutes les apparences, n'avoit pas envie de venir à eux, car la Droite de son Armée étant arrivée à Montenencourt à la source de la Scarpe & la Gauche à Berlencourt vers la source de la Canche, ce Maréchal fit aussi-tôt travailler, suivant sa coûtume, à de profonds Retranchemens devant son Armée, depuis la source de la Scarpe jusqu'à celle de la Canche, pour couvrir, par ce moyen, tout le Païs depuis la Mer jusqu'à la Meuse; car la Canche servoit de Ligne depuis la Mer jusqu'à Hesdin; de là il y avoit des Retranchemens jusqu'à la Scarpe, qui servoient de Ligne jusqu'à Arras, de là jusqu'à Cogneul, où cette Rivière prend le nom de Sensette, qui va jusqu'à Bouchain, d'où l'Escaut servoit de Ligne jusqu'à Valenciennes; là on trouvoit les Lignes creusées l'Année dernière par le Quesnoy jusqu'à Maubeuge, d'où la Sambre conduisoit jusqu'à Namur. 1710. Retraite des François.

Les Généraux des Alliez voyant par cette Manœuvre du Maréchal de *Villars*, qu'ils n'avoient rien à craindre de lui, puisque toute sa conduite étoit plûtôt celle d'un Homme qui a peur que d'un Général qui cherche à attaquer; ils renvoyèrent les Troupes au Siège que Mrs. *Fagel* & *Schulembourg* poussèrent avec vigueur & que Mr. de *Vauban* traversa de tout son pouvoir, puisqu'il le soûtint pendant 35. jours. Mais enfin Mr. de *Schulembourg*, étant prêt à donner l'Assaut le 28. à un Ravelin & à une Contre-Garde, Mr. de *Vauban* voyant la Garnison fort affoiblie, les Provisions de Guerre & de Bouche presque consumées & manquant de Bales & de pierres à fusil, il battit la Chamade & fit arborer deux Drapeaux, l'un sur la grande Brèche du Château & l'autre sur celle du Ravelin, & la Capitulation fut concluë le lendemain chez le Général *Fagel*, où les Généraux & les Députez de L. H. P. dînoient. La Garnison sortit le 31. avec tous les honneurs, & fut conduite à Saint-Omer. Mr. de *Keppel* fut nommé Gouverneur de cette Forteresse, où l'on mit Garnison Hollandoise.

Dès le 2. de Septembre l'Armée des Alliez décampa de devant Bethune, dans le dessein d'aller faire le Siège d'Aire & celui de Saint-Venant, afin d'être maîtres de la Navigation de toute la Lis. Siège de S. Venant & d'Aire.

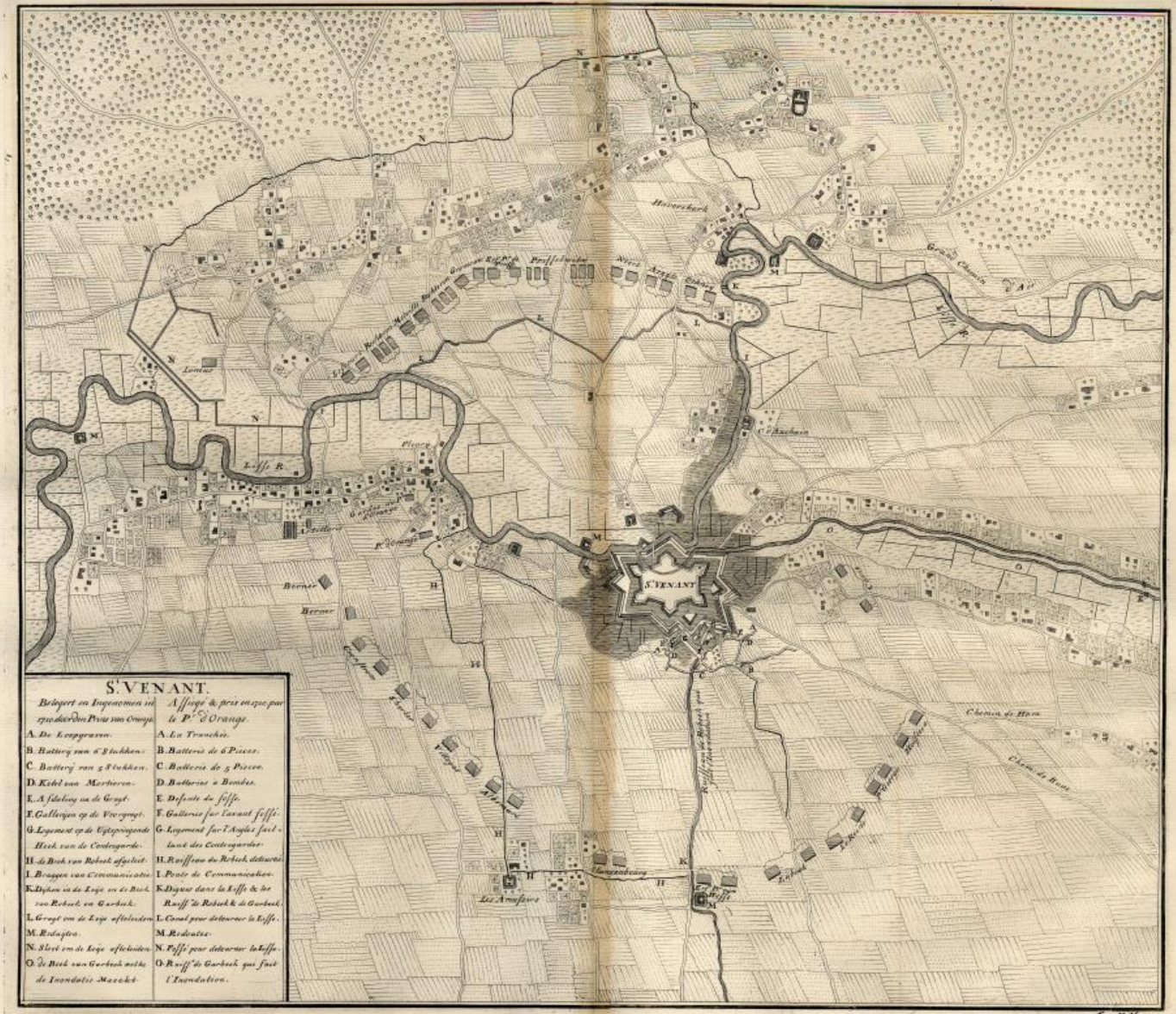
1710. L'Armée du Prince *Eugène* s'avança sur deux Colonnes du côté de Trée-Blanche, le long du grand Chemin qui va de S. Omer à Arras; & celle de Mylord Duc sur quatre Colonnes depuis Divion jusqu'à Liere. Ils avoient mis 18. Escadrons, 10. Bataillons & 12. pièces de Canon à leur Arrière-Garde que le Maréchal de *Villars* n'osa inquiéter.

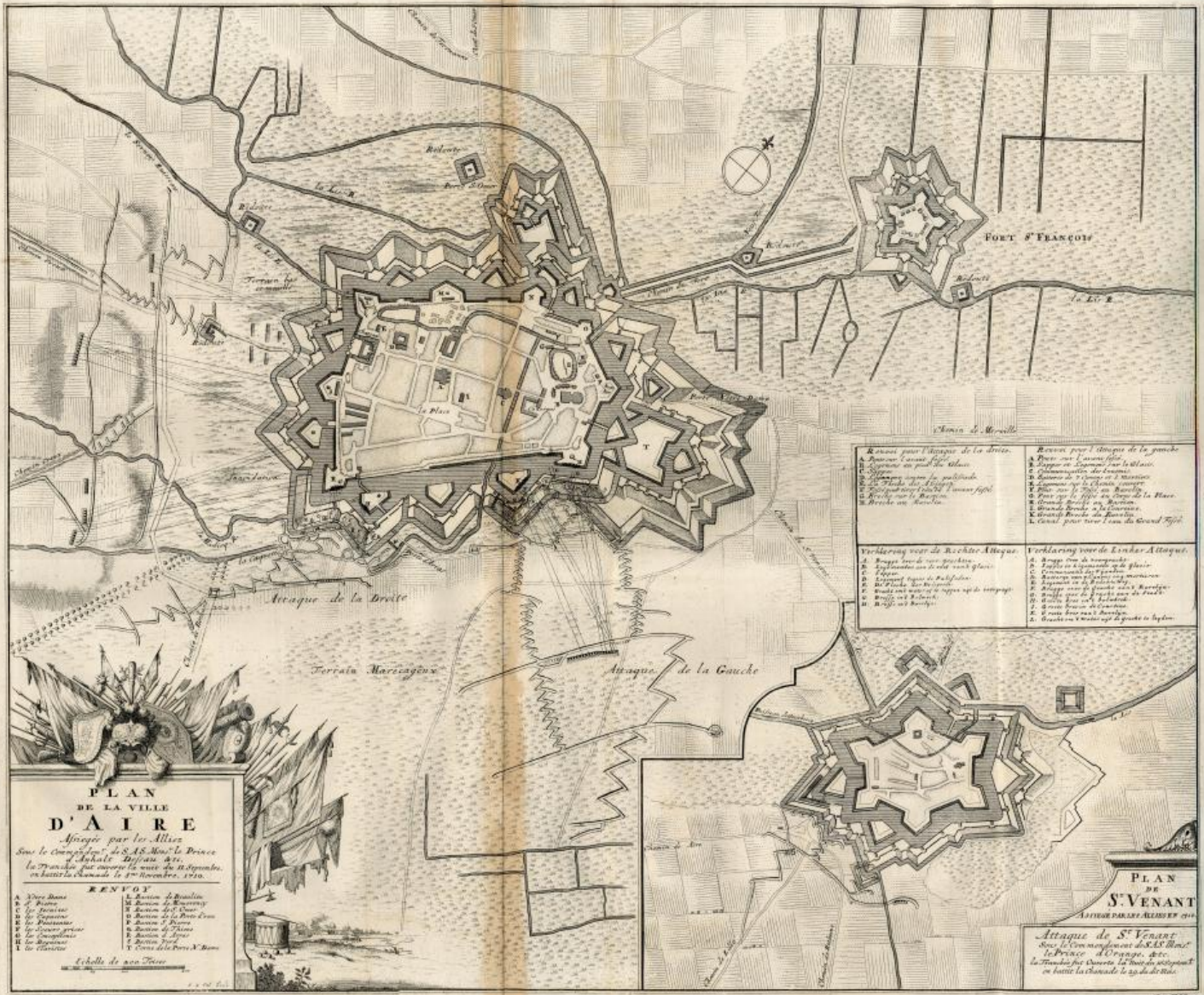
L'Armée continua sa Marche le 3. & le Général *Dopf* fut détaché avec le Lieutenant Général *Cadogan* à la tête de 600. Chevaux & de 2000. Grenadiers pour aller reconnoître le terrain aux environs d'Aire.

Le 4. le Comte de *Lagnasco*, Lieutenant Général Saxon, se mit en Marche à la pointe du jour avec 6. Bataillons & 2000. Chevaux pour prendre les devants & se poster de l'autre côté de la Lis, entre Aire & Saint-Venant; ce que ce brave Officier executa. Les Quartier-Maîtres, qui le suivoient, marquèrent le Camp, où les deux Armées se rendirent l'après midi; l'Aile Droite campa près de la fameuse & ancienne Ville de Terouane & la Gauche à Lillers. Le Prince *Eugène* prit son Quartier à Blené & Mylord *Marlborough* au Couvent de S. André.

Le Prince d'Orange à Orge S. Venant. Le 5. le Prince d'*Orange* fut détaché avec 20. Bataillons & quelques Escadrons pour aller faire le Siège de Saint-Venant & y commander en Chef. Son Alteſſe avoit sous elle les Lieutenans Généraux *Lauder* & *Murray*, les Majors Généraux *Hamilton*, *Vicouse*, *Berner* & *Villegas*, & les Brigadiers *Cronstrom*, *Rechteren*, *May* & *Douglas*.

Cette petite Place, qui est un Exagone presque régulier, avoit de bonnes Fortifications de terre, elle étoit au milieu des Marais & des Inondations, & on n'en pouvoit approcher que par un côté. Mr. de *Selve*, Brigadier, y commandoit avec 7. Bataillons. Le Prince d'*Orange* la fit investir le 6. & prit son Quartier à S. Flore. On commença par détourner les eaux de la Lis & des deux Ruisseaux le Beck & le .... qui formoient les Inondations. Cela se fit sous la Direction du Directeur de *Bruin*, qui avoit 6. Ingénieurs sous lui. Comme ce Travail demandoit beaucoup de tems, on ne pût ouvrir la Tranchée que le 16. au soir avec 4. Bataillons & 2000. Travailleurs; ce qui se fit à 150. toises de la Contrescarpe, ce qui est presque sans exemple; aussi les Assiégeans furent-ils bien-tôt découverts, & ils eurent 150. Hommes tuez ou blessez. On tira cependant cette nuit-là une Parallele de 180. toises depuis le Ruisseau de Robeck jusqu'au grand chemin qui va à Bune, avec les Communications qui étoient d'une fort grande étenduë. La nuit suivante on perfectionna les Ouvrages, & comme la première Parallele étoit si près, on n'en fit point de seconde, & on se contenta de tirer deux Sapes à la Gauche & à la Droite de la Parallele, vers l'Inondation & devant le Fossé de la Contrescarpe. La nuit du 18. au 19. les Assiégeans tirèrent de la gauche de la Parallele une Ligne de 140. toises, jusqu'à la pointe du Fos-


S.t VENANT.
Beleegert en Ingenomen in 1710 door den Prins van Oranje
A. De Loopgraaven.
B. Batterij van 6 Stukken.
C. Batterij van 5 Stukken.
D. Kabel van Mortieren.
E. A fdeeling van de Greght.
F. Galleryen op de Voorgreght.
G. Logement op de Uytspringende Hoek van de Coudegarde.
H. de Brek van Robeek afgeleid.
I. Bruggen van Communicatie.
K. Dyken in de Leye en de Brek van Robeek en Garbeek.
L. Greght van de Leye afgeleeden.
M. Redoutes.
N. Sluys van de Leye afgeleeden.
O. De Brek van Garbeek met de Inondatie Meeckt.
A Siege & pris en 1710 par le P.ce d'Orange.
A. Les Tranchées.
B. Batteris de 6 Pieces.
C. Batteries de 5 Pieces.
D. Batteries a Bombes.
E. Defensie du fosse.
F. Galleries sur l'avant fossé.
G. Logement sur l'Angle saillant des Contregarde.
H. Ruisseau du Robeek detourné.
I. Ponts de Communication.
K. Digues dans la Lisse & le Ruisseau de Robeek & de Garbeek.
L. Canal pour detourner la Lisse.
M. Redoutes.
N. Fosse pour detourner la Lisse.
O. Ruisseau de Garbeek qui fait l'Inondation.
S.t VENANT
Les Armeures
Chemin de Hem
Chemin de Bune
Fem. II. N. 52.


Fort S.t François
Attaque de la Droite
Attaque de la Gauche
Ferrata Marecageux
Renvoi pour l'Attaque de la droite.
Renvoi pour l'Attaque de la gauche.
Verklaring voor de Rechter Attaque.
Verklaring voor de Linker Attaque.
PLAN
DE LA VILLE
D'AIRE
Assiegée par les Alliez
Sous le Commandement de S.AS.Monst le Prince d'Anhalt Dessau &c.
La Tranchée fut ouverte la nuit du 11 Septembre, on battit la Chamade le 5.me Novembre, 1710.
RENVOY.
PLAN
DE
S.t VENANT
Attaque de S.t Venant
Sous le Commandement de S.AS.Monst le Prince d'Orange, &c.
La Tranchée fut Ouverte la Nuit du 16 Septembre, on battit la Chamade le 29.de du Mois.

Fossé, qui entoure l'Angle Saillant de la Contrescarpe, où on fit un Logement. On commença, dans le même tems, à travailler à une Batterie de 6. pièces de Canon, qui tira le 21. au matin sur la Place. La nuit suivante on s'approcha de la Contre-Garde, qui couvroit la première Contrescarpe, par une Ligne de 145. toises, & le 22. au soir l'on avança jusqu'à la pointe de la Contre-Garde. 1710.

Le Prince d'*Orange* n'oublioit rien pour pousser le Siège avec vigueur, & se rendre en peu de tems maître de la Place, non seulement pour sa gloire, mais aussi pour favoriser le Siége d'Aire, qu'on faisoit en même-tems, & faciliter le transport des choses qui y étoient nécessaires, par le moyen de la Riviere. Le Commandant de Saint-Venant faisoit de son côté tous les efforts possibles, pour retarder la perte de son Poste, & inquieter les Assiégeans. Il fit faire une Sortie la nuit du 22. au 23. avec 7. Compagnies de Grenadiers, qui chasserent d'abord les Travailleurs, & renverserent quelques Gabions; mais les Soldats de la Tranchée les obligèrent bien-tôt à rentrer dans la Place. Cela ne rebuta pourtant pas les Assiégez, ils firent une nouvelle Sortie la nuit suivante sur le Logement de la Contre-Garde qui leur réussit encore plus mal que la précedente, car le Comte de *Berenger*, qui la commandoit, y fut tué avec son Aide de Camp. Outre ces efforts, les Assiégez allumoient des feux, qui éclairoient un peu trop l'Ouvrage des Assiégeans, pour leur permettre d'avancer beaucoup. Cependant ceux-ci passerent les deux Fossez la nuit du 25., & le logerent sur l'Angle Saillant de la Contrescarpe, de sorte que la Bréche étant faite à la Contre-Garde le 26. on passa le Fossé le 28. & on donna l'Assaut à la Contre-Garde, & à l'Angle Saillant de la seconde Contrescarpe. Les Assiégez défendirent l'une & l'autre avec beaucoup de bravoure; ils repousserent deux fois les Attaquans, qui ne s'en rendirent maîtres qu'à la troisiéme avec quelque perte. Alors le Brigadier de *Selve*, se voyant pressé, & desesperant de se défendre plus long-tems, fit battre la Chamade le lendemain, après 13. jours de Tranchée ouverte. La Capitulation fut signée le 30. & la Garnison conduite à Arras. Les Alliez ne perdirent à ce Siège que 1700. Hommes. Il y eut 731. blessez, outre 7. Officiers tuez, & 31. blessez. L'Ingénieur de *Bruin*, qui avoit eu la Direction du Siége, fut fait Commandant de la Place, à la recommandation du Prince d'*Orange*.

Le lendemain que le Prince d'*Orange* quitta la grande Armée pour aller faire le Siege de cette Place, le Prince d'*Anhalt* fut détaché avec 26. Bataillons de celle du Duc de *Marlborough* & 14. de celle du Prince *Eugène* pour investir Aire; il avoit sous ses ordres quatre Lieutenans Généraux, huit Généraux Majors, & autant de Brigadiers. Le Comte d'*Albemarle* commandoit 40. Escadrons pour couvrir le Siége. Le même jour cette Ville fut investie en deça & au delà de la Lis. Le Prince d'Anhalt assiége Aire.

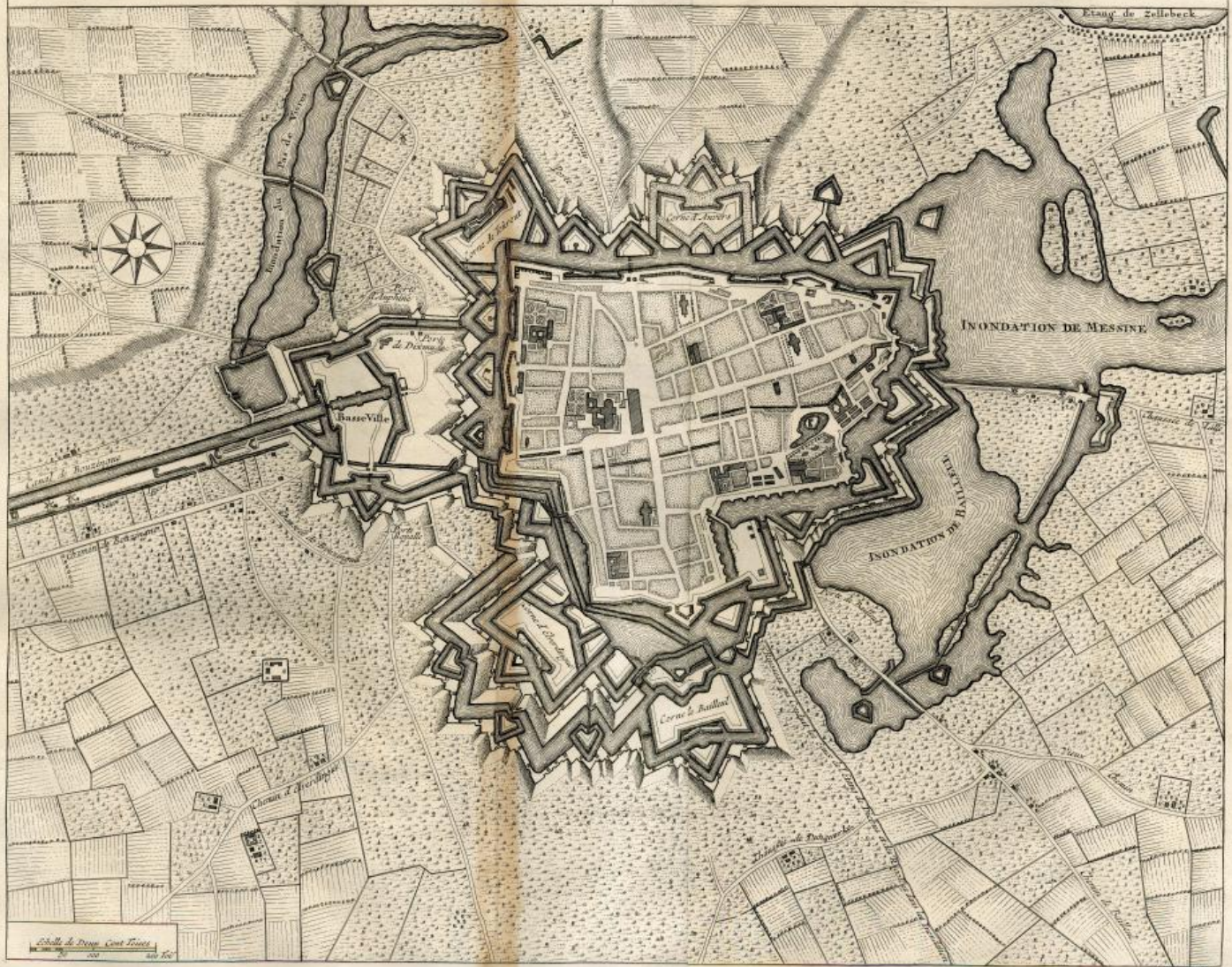
1710. Aire est une assez grande Ville, située sur le bord de cette Rivière qui passe dans une partie de ses Fossez. C'est une espèce de Quarré long, fortifié de huit Bastions, de dix Demi-Lunes & de deux Ouvrages à Corne ; les environs, qui sont marécageux, sont coupez de plusieurs Ruisseaux. A 400. toises de la Place il y a un Fort régulier qui a cinq Bastions & dont le large Glacis est environné d'un Fossé extérieur. Le Marquis de *Goebriant*, Lieutenant Général, commandoit dans la Place. Il avoit sous lui un Maréchal de Camp le Comte d'*Estrades*, & sept Brigadiers, sans parler du Gouverneur, du Lieutenant du Roi & du Major de la Place. La Garnison étoit de 14. Bataillons & de 3. Régimens de Dragons.

On forma deux Attaques devant Aire, conduites par les Directeurs *Sas van den Bosch* & *Jassaut*, sous l'Ingénieur *Des-Roques*. La Tranchée fut ouverte le 11. aux deux Attaques, la Droite vis-à-vis le Bastion d'Arras, & la Gauche vis-à-vis celui de Thiene & l'Ouvrage à Corne de la Porte Notre-Dame. Ce Siège fut important par la vigueur avec laquelle cette Place fut attaquée & défenduë; mais comme aucun de nos trois Héros n'y eurent part que d'une manière très-indirecte, nous ne le circonstancierons pas ici, & nous nous contenterons de remarquer que le Prince d'*Anhalt* & les Officiers, qui y commandérent sous lui, y acquirent beaucoup de gloire par leur activité à reparer les pertes que leur causoient à tous momens les Sorties ou les Mines des Assiegez. Le Marquis de *Goebriant* merita des éloges de ses Ennemis même par sa belle défense. Aussi ayant battu la Chamade le 8. de Novembre, il obtint une Capitulation très-honorable, sa Garnison étant sortie, pour être conduite à S. Omer, avec tous les honneurs de la Guerre, 4. pièces de Canon, 2. Mortiers & des Munitions à proportion. Le Comte de *Nassau-Woudenbourg* fut fait Gouverneur de cette nouvelle Conquête.

Convoi des Alliez arrivé. Il arriva pendant ce Siège un accident qui auroit pû retarder la prise de cette Place, si les Alliez n'avoient pas eu tant de ressources. On avoit fait venir de Gand un grand Convoi composé d'environ 40. Bateaux; trois étoient chargez de Poudres, de Canons & de Bombes, trois autres de Foins, quelques-uns de Vivres, & d'autres de Marchandises appartenant à des Particuliers. Le Colonel *Ginkel* Comte d'*Athlone* commandoit l'Escorte, qui étoit de 1300. Hommes tant Cavalerie qu'Infanterie. Mr. le *Blanc*, qui étoit alors Intendant d'Ypres, & qui depuis est parvenu au Poste de Sécrétaire d'Etat du Département de la Guerre, donna avis du départ de ce Convoi au Comte de *Villars*, qui commandoit dans cette Ville & qui détacha Mr. de *Ravignan*, Maréchal de Camp, avec environ 4000. Hommes tant Infanterie que Cavalerie & Dragons. Il rencontra le Convoi aux environs du Village de Vive S. Eloy. Mr. de *Ginkel* avoit appuyé sa Gauche à un Marais impraticable qui joignoit la Lis, son Front étoit couvert

PLAN DE LA VILLE D'IPRES. *Par M^r. de Beaulieu*

PLAN DER STADT IPREN. Door de H^r de Beaulieu.



vert d'une Prairie coupée de trois Foſſez peu profonds, ſa Cava- 1710.
lerie étoit ſur la Droite qui n'étoit pas retranchée. Mr. de *Ratzigan* profita de toute ſa ſupériorité; ſes Grenadiers franchirent aiſément la Prairie, & les trois Foſſez, & mirent en déſordre le foible Centre de l'Eſcorte, ſur laquelle ils tombèrent la Bayonnette au bout du Fuſil, étant ſoûtenus par une ſeconde Ligne de Fuſiliers, pendant que la Cavalerie Ennemie la prenoit en flanc. Mr. de *Ginkel* ſoûtint cette Attaque avec une grande préſence d'eſprit, mais enfin il fallut ceder au nombre & la moitié de ſon Eſcorte ayant été couchée ſur le Champ de Bataille & l'autre priſonnière où miſe en fuite, il fut lui-même fait priſonnier; le Convoi fut pillé, & les Ennemis ayant mis le feu aux trois Bateaux chargez de Poudre, de Canons, & de Grenades, le Coup fut ſi terrible que le Village de Vive S. Eloy en fut renverſé, la terre fut ébranlée juſqu'à S. Quentin, où des vitres en furent caſſées, & la Lis fut ſeparée en deux bras au travers des terres. Cette perte ne donna aucun embarras, parce que l'on tira auſſi-tôt des Places voiſines les ſecours que l'on attendoit de ce Convoi.

La Campagne finit par le Siége d'*Aire*, les Troupes ſe retirèrent dans la Plaine de Lille, où l'on fit la repartition des Quartiers d'Hiver & elles ſe ſeparèrent le 20. Novembre. Le Prince *Eugène* & Mylord *Marlborough* ſe rendirent à la Haye, où ils arrivèrent le 28. Le Prince d'*Orange* prit la route de Leuwarde.

L'Allemagne & l'Italie ne fournirent aucun Evenement remarquable; mais en Eſpagne le Roi *Charles* gagna la fameuſe Bataille de Saragoſſe, chaſſa le Roi *Philippe* de Madrid & de Tolede & y fut reçu & proclamé Roi de Caſtille.

Pendant cet Hyver, les choſes commencèrent à changer de fa- 1711.
ce pour la France, dont les Intrigues firent en Angleterre une de Miniſtres changez en Angleterre &c.
ces Révolutions aſſez ordinaires parmi les Miniſtres de cette Cour. Le Grand Threſorier Comte de *Godolfin*, le Comte de *Sunderland*, le Préſident du Conſeil, en un mot tous les Amis du Duc de *Marlborough* furent dépouillez de leurs Emplois, qui furent conferez à des Perſonnes qui s'étoient publiquement déclarées les Ennemis de ce Général. On aſſembla même un nouveau Parlement, compoſé de Membres qui étoient du caractère des nouveaux Miniſtres, & il n'y a point de meſures qu'on ne prit pour le chagriner à ſon retour, bien loin de lui adreſſer, comme les Années précedentes, de ces Remercimens publics qu'il avoit ſi bien merité dans une Campagne auſſi glorieuſe & dans laquelle il avoit entamé les anciennes Province de l'Ennemi commun. Pendant que le Peuple le reçut avec des Acclamations extraordinires, auxquelles même il ſe déroboit, les Chefs de la Nation n'avoient pas honte de l'accuſer de tout employer pour prolonger la Guerre, & d'avoir brigué la Charge de Général à vie. Mais il mépriſa des Accuſations ſi groſſieres, il fit ſa Cour à la Reine à ſon ordinaire, il l'informa des Projets formez pour la Campagne ſuivante, il tâ-

1711. cha de disposer les choses de manière que rien ne manquât aux Troupes, & il repassa la Mer pour se rendre à la tête des Armées, où il fut bien-tôt joint par le Prince *Eugène* & par le Prince d'*Orange*.

Mort de l'Empereur Joseph.

Le commencement de l'Année fut remarquable par la mort de l'Empereur *Joseph*, Prince magnanime, ferme, incapable de céder de ses Droits, & qui dans des tems plus tranquiles, auroit été capable de porter loin la grandeur de l'Auguste Maison. Cette mort devoit naturellement causer de grands changemens dans les Affaires. La France pouvoit profiter d'un Interregne dans l'Empire, & le Roi *Charles III.* étant le seul Héritier de l'Auguste Maison, réunissoit sur sa tête les Couronnes de Boheme & de Hongrie, à l'Archiducale & à celles des Espagnes & des deux Siciles; ce qui pouvoit faire un Prince formidable & trop puissant pour l'établissement de l'équilibre en Europe. De là de nouvelles Intrigues, de nouvelles Mesures, un nouveau Système.

Le Prince Eugene nommé Général en Chef des Troupes de l'Empire.

Il n'y avoit point de Roi des Romains, les Electeurs de Saxe & Palatin firent les Fonctions de Vicaires de l'Empire pendant l'Interregne, & le Prince *Eugène* fut déclaré par la Diète *Général en Chef* des Armées de l'Empire.

Après que S. A. S. eut donné des ordres pour la tranquilité de la Boheme, de la Bavière & de la Hongrie, où l'on fit un Traité avec les Mécontens, & avoir formé sur le Rhin une Armée capable de faire tête à celle de France, elle se rendit dans les Pais-Bas, & même à la Haye, où elle ne contribua pas peu à la Résolution qui fut prise de recommander instamment le Roi *Charles III.* aux Electeurs pour l'élever sur le Trône Impérial.

S. A. S. retourna ensuite en Flandres, où elle ne resta qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour regler la Route de l'Armée Impériale, qui y avoit fait les deux dernières Campagnes, & que les circonstances rappelloient sur le Rhin & la Moselle. Cette séparation affoiblit beaucoup l'Armée des Alliez, qui resta néanmoins encore aussi forte que celle de France. Mais celle-ci eut toûjours un si grand soin de se cacher & de se couvrir de Rivières, de Bois, & de Retranchemens, que la meilleure partie de la Campagne se passa en Escarmouches, sans que les Alliez pussent la joindre. Mr. de *Villars* avoit même fortifié ses longs Retranchemens, que nous avons décrit la Campagne dernière, & les batisa le *Non plus Ultra* des Alliez.

Campagne des Pais-Bas.

Ce ne fut point là la première fois que les Gascondes de ce Maréchal de France ne se trouvèrent pas exactement vrayes. Le Duc de *Marlborough*, ennuyé de passer la belle Saison à rien faire, dans un tems où l'Année précedente on avoit déja pris deux Villes, forma le Dessein de tromper la vigilence de Mr. de *Villars*.

Arleux pris & fortifié.

Nous avions enlevé aux François l'important Poste d'Arleux, qui entre les mains des Ennemis nous coupoit la Communication avec Lille & Tournay. Le Comte de *Hompech*, Gouverneur de Douay,

Douay, qui avoit été chargé de cette Execution, se chargea aussi 1712.
de la conservation de ce Poste qu'il fit fortifier par l'Ingénieur Général *Der-Roques* : Mais comme Arleux étoit à la vue des Ennemis & qu'il étoit à craindre qu'ils ne troublassent les Travailleurs, Mylord Duc fit un Détachement de 12. Escadrons & 10. Bataillons, qui campérent la Gauche au Glacis de Douay & la Droite à Goculezin pour les couvrir jusqu'à ce que le Poste fut dans l'état où on le vouloit avoir. Le Maréchal de *Villars*, jaloux de voir nos Travailleurs fortifier à sa barbe un Poste de cette importance, forma le Dessein de s'y opposer; & comme il n'attaquoit jamais qu'à coup sûr, il détacha le Comte de *Gassion*, Lieutenant Général, le Comte de *Coigni*, aussi Lieutenant Général, avec 32. Escadrons tant de la Maison du Roi que de Cavalerie, de Dragons & de Hussars. Ce Détachement marcha avec tant de diligence toute la nuit par Bouchain, qu'il arriva un peu avant l'aube du jour sur nos Gens, sans avoir été apperçu. Ils tombérent à l'improviste sur la Cavalerie de l'Aile Droite & coupérent les Licols des Chevaux qui étoient au Piquet & qui mirent tout en desordre. Aussi-tôt nos Cavaliers, les uns en chemise, les autres à moitié habillez, sortirent de leurs Tentes le Sabre à la main & firent main basse sur ceux qu'ils trouverent parmi les Chevaux; pendant cette première Escarmouche d'autres coururent aux Faisceaux & prirent leurs Armes, enlevérent leurs Etendards & leurs Timbales. Si les Ennemis se fussent jettez d'abord sur les Faisceaux, le desordre eut été beaucoup plus grand parmi nos Gens, dès qu'ils se fussent vûs sans Armes. Pendant ce vacarme, l'Infanterie & le reste de la Cavalerie, qui étoient campées à un peu de distance de là, eurent le tems de prendre les Armes & de se mettre en état de défense, & la Droite faisant retraite vers le Chemin Couvert de Douay, le reste fit quelques Décharges avec succès & obligea les Ennemis à se retirer à la hâte sans avoir pu profiter de cette Surprise. Ils ont seulement ruiné une partie des Chevaux de 4. Escadrons, où il y eut environ 200. Hommes tuez & blessez; les Chevaux qui s'étoient sauvez de tous côtez, revinrent ensuite & furent presque tous rattrapez; on n'en perdit pas 50.

Le Maréchal de *Villars*, qui s'étoit avancé sur la Hauteur avec une partie de son Armée pour soûtenir ses 32. Escadrons en cas que l'on eut détaché sur eux quelques Troupes de notre Armée, fit sommer le Colonel *Sowary*, brave Officier, qui commandoit dans Arleux, de se rendre, lui faisant dire en même-tems, que notre Détachement avoit été taillé en pieces : Mais cet Officier lui répondit, qu'il avoit du Monde & des Munitions pour se défendre jusqu'à l'extremité; & le Maréchal se contenta de cette réponse sans oser rien entreprendre. Mais le Duc de *Marlborough* ayant mis 10. pièces de Canon, & 650. Hommes dans le Château d'Arleux & dans le Moulin, dont les Ouvrages étoient perfectionnez, crut ce Poste assez en sûreté; c'est pourquoi non seu- Arleux repris par les François.

1711. lement il rappella le Détachement, qui étoit sous Douay, mais même quittant la Plaine de Lens, il alla camper le 21. Juillet dans celle de Lillers. Le Maréchal de *Villars* profita de cet éloignement, pour reprendre le Poste d'Arleux; & quoi qu'il envoyât pour cette expedition 25. Bataillons & 26. Escadrons, comme s'il eut fallu investir une Forteresse, il y ajouta encore une Ruse de Guerre, faisant courir le bruit, que ce Détachement étoit destiné pour la Sambre; le Maréchal de *Montesquiou* se chargea en personne de cette Expedition, & attaqua ce Poste dans les formes; car l'ayant fait canonner de 4. pieces de 24. livres de Bale depuis la pointe du jour jusqu'à onze heures, il fit donner un Assaut général. 600. Hommes pouvoient-ils resister à un Armée? Cependant ils tuérent aux Ennemis un Capitaine & environ 100. Soldats & leur en blessérent plusieurs, entr'autres le Comte de l'*Isle* Brigadier.

C'est après cette Expedition que le Duc de *Marlborough* executa le dessein qu'il avoit formé de surprendre la vigilence du Maréchal de *Villars* & de passer ce redoutable *Non plus Ultra* qu'il avoit fixé aux Alliez.

Marche hardie des Alliez de la Plaine de Lens à Arleux & Bac.

Le 1. d'Août l'Armée décampa de Lillers & se mit en marche sur 8. Colonnes, dès 4. heures du matin, Mylord Duc faisant courir le bruit qu'il alloit attaquer les Ennemis. L'Armée arriva à midi à Rebrenne, où elle passa le reste du jour, & Mylord Duc fit rappeller tous les Détachemens qu'il avoit sur la Lis & ailleurs. Le Maréchal de *Villars* prit le change, il marcha toute la journée derriere ses Lignes, rappella ses Détachemens & fit travailler à perfectionner les Lignes de Montenancourt, persuadé qu'il alloit être attaqué, comme toutes les manœuvres de notre Armée le faisoient juger. Mais le Duc de *Marlborough* avoit un tout autre Dessein; il vouloit entrer dans ces fameuses Lignes, sans tirer un coup de fusil. L'Ordre étoit donné à Lille de cuire du pain pour 6. jours; & Mr. de *Cadogan* fut détaché la nuit du 4. avec quelques Troupes de la Gauche pour marcher vers la Sensette & joindre le Général *Hompech*, qui devoit s'y trouver avec une partie des Garnisons de Douay, Lille, St. Amand, & le Détachement qui couvroit les Bagages près de Bethune. Les Ennemis avoient peu de tems auparavant retiré les Détachemens qu'ils avoient de ce côté-là; ainsi ce Corps ne trouva aucune resistance, & se saisit des Passages de cette Riviere & de l'Escaut. Le Duc de *Marlborough* fit faire ce jour-là un mouvement à son Armée & alla camper à Villers-Brulin & Bretonsart si près de l'Armée Ennemie, qu'il pouvoit la découvrir. Le soir la Retraite ayant été battuë à l'ordinaire, toute l'Armée se mit en Marche, sans battre, par la Gauche, & passa sur 4. Colonnes par le Bois de Villers au Bois, le long de Neuville & de Telu droit sur Vitri, & de là, ayant passé la Scarpe, vers Arleux & Bac à Bacheul, où les têtes des Colonnes arrivèrent à 10. heures du matin. Cette Marche se fit avec une diligence incroyable, car à peine a-t-on d'exemple que l'Infanterie ait mar-

marché pendant 10. heures sans faire alte. Mylord Duc avoit pris les devants à la tête de 50. Escadrons & étoit arrivé des 8. heures à Bac à Bacheul. A mesure que les Troupes passerent, ce Général les mettoit en Bataille, pendant que l'on jettoit des Ponts sur l'Escaut, son Dessein étant de le passer & d'aller occuper le Camp d'Avesne le Sec, entre Valenciennes, Cambray, & Bouchain. 1711.

Le Maréchal de *Villars* ne fut averti de notre Marche que vers les 11. heures; mais il étoit tellement persuadé, par les mouvemens que nous avions faits, que le Dessein du Duc de *Marlborough* étoit d'attaquer ses Lignes, qu'il ne fut certain du contraire qu'à 2. heures du matin; sur quoi il ordonna la Marche à son Armée, qui se mit en mouvement à 4. heures; mais trouvant la nôtre trop avancée pour la pouvoir atteindre avec toute la sienne, il prit les devants avec la Maison du Roi, dans le Dessein d'empêcher notre Avant-Garde de passer la Sensette. Il étoit environ 11. heures lors qu'il y arriva, & alors trouvant 50. ou 60. de nos Escadrons déja passez, il se retira vers le gros de son Armée, qui se trouvoit sur le grand Chemin d'Arras à Cambray. Comme on n'avoit pû s'ouvrir de Passages qu'à Bac à Bacheul & à Palué, il étoit minuit lorsque l'Arriére-Garde arriva. L'Armée campa la Droite à Oisy sur le Marquion, & la Gauche à Etrun près de l'Escaut. Nos Troupes virent pour la première fois le Maréchal de *Villars* dans une Plaine toute découverte, campé sans se couvrir de Retranchements; & dans la situation où étoient les deux Armées, il paroissoit presque impossible qu'il n'y eut une Action. Néanmoins le Maréchal de *Villars* vit décamper les Alliez & passer l'Escaut sans faire aucun mouvement, au moins pour donner sur leur Arriére-Garde. Mylord avoit fait construire 8. Ponts sur cette Riviére, & il avoit garni le Village d'Etrun d'Infanterie, outre 40. Escadrons postez sur une Hauteur pour couvrir les Troupes qui passerent depuis 6. heures du soir jusqu'au lendemain 5. heures du matin. Toute l'Armée arriva sans la moindre opposition à Avesne le Sec, où elle mit sa Droite, & la Gauche à Hapres auprès de la Selle à un Bois sur l'Escaut, ayant Hordain en front.

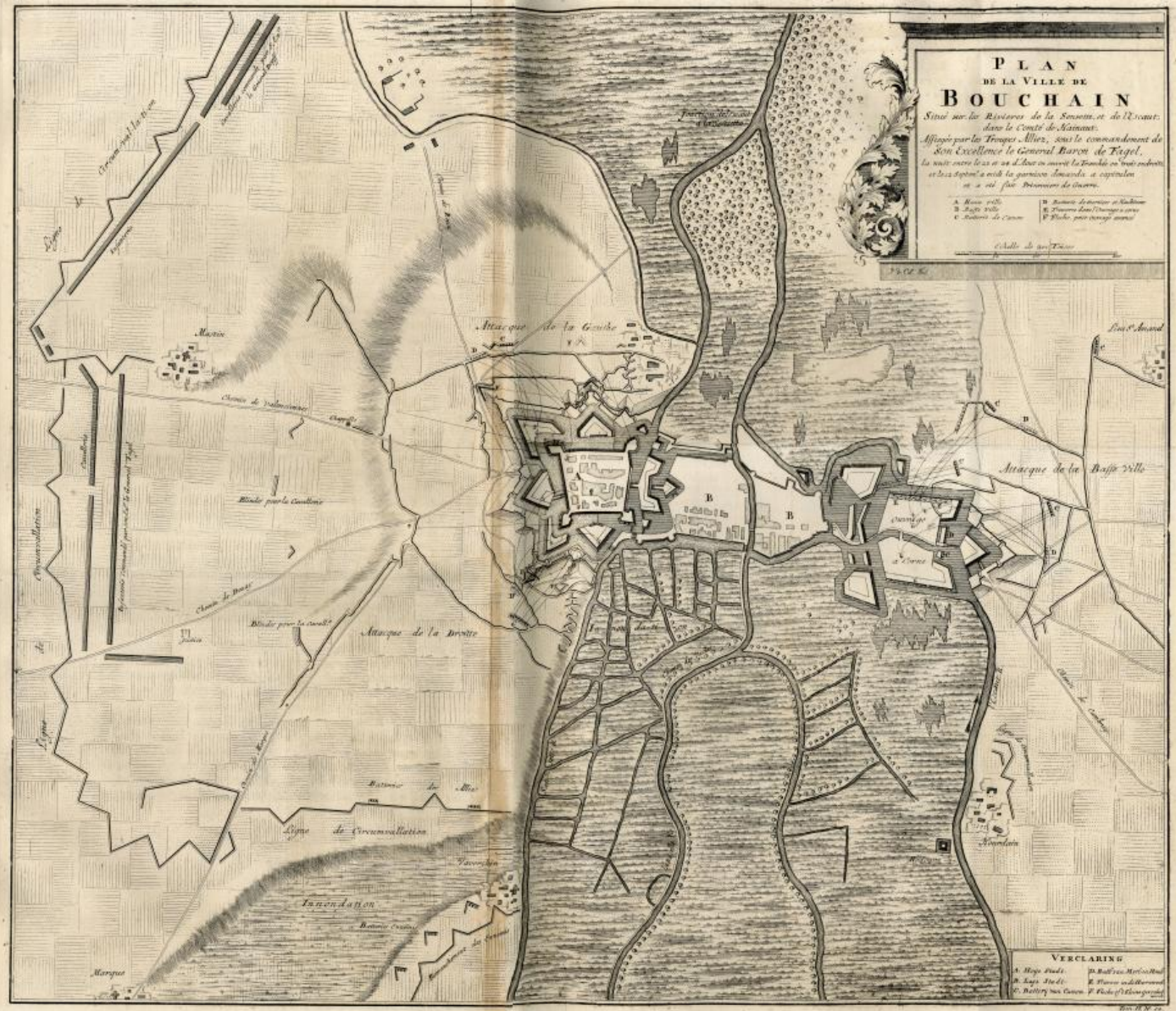
Voilà où le Généralissime des Alliez vouloit avancer; & par cette Marche, la plus belle & la plus hardie qui se soit faite pendant toute la Guerre, en presence d'une Armée plus forte que la sienne, qui la côtoyoit continuellement ou derriere ses Lignes ou sur des Hauteurs, il passa le *Non plus Ultra* que le Maréchal de *Villars* lui avoit prescrit, & fut à portée d'entreprendre le Siége de Bouchain, ou même celui de Valenciennes, si son Armée n'eut pas été affoiblie par le départ du Prince *Eugène*. La Manœuvre de Mylord Duc dans cette Marche, fit autant de dépit au Maréchal de France qu'elle combla de gloire le Général Anglois. Cette gloire est pure & lui appartient toute entiére, l'Envie n'oseroit même y toucher; c'est une espece de Duel ou de Combat d'habileté

1711. où le Général Anglois a battu le Général François. Les Armées n'y ont paru que pour rendre le ſpectacle plus magnifique. Dans les Batailles, dans les Siéges la Fortune, la Valeur des Soldats, les Ingénieurs & mille circonſtances partagent le bien & le mal avec les Généraux; mais ici c'eſt le pur ouvrage du Duc de *Marlborough*. Pour avoir les Lignes on auroit volontiers compoſé pour quelques milliers d'Hommes; graces à notre Général, elles ne nous coutérent rien; cette Victoire non ſanglante eſt duë à ſa ſeule ſageſſe. Arleux, qui fit tant de bruit, fut peut-être la ſource de cet Evenement; tant il importe dans la Guerre de ſaiſir le moment! Il ne convenoit pas de raſer ce Poſte, le tems ne permettoit pas d'en faire une Citadelle, & l'Armée pour le ſoûtenir ne pouvoit plus ſubſiſter; l'on eut donc raiſon de s'en éloigner. Il eſt pris, & cette petite Conquête aveugle l'Ennemi, il affoiblit ſon Armée par un gros Détachement, & fier d'une ombre de bonheur, il menace le Brabant & ne craint rien pour ſes Lignes. Notre Général connoit le moment fatal, le ſaiſit, & par une Marche toute pareille à celle qui produiſit la Victoire d'Audenaerde, ſurprend les Lignes, ſans coup ferir: le projet, la conduite, le ſecret, tout en eſt merveilleux. Il refuſe le Combat que lui preſente *Villars*, qui dans le fonds ne cherchoit qu'à l'amuſer, pour, l'éloignant de l'Eſcaut, l'empêcher de gagner le Camp d'Avêne le Sec; mais les grands Hommes ne combattent pas au gré de leurs Ennemis; s'ils preſentent le Combat, c'eſt une raiſon pour ne pas l'accepter. Le François pouvoit l'attaquer; ce genre de Combat lui convient mieux, que la défenſive; la valeur eſt active, & dès qu'il eſt attaqué, il eſt preſque battu: mais ce n'étoit qu'une feinte, & Mr. de *Villars*, pénétré de douleur d'avoir pris le change, auroit bien voulu le donner à ſon tour: D'ailleurs, l'inconſtance des Armes, l'impoſſibilité de la Retraite, & le deſſein formé d'aſſiéger Bouchain, étoient des raiſons dignes de la fermeté de Mylord & de ſa prudence, pour ne point changer d'Entrepriſe, & livrer au caprice de la Fortune, ce que ſa ſageſſe lui avoit aſſûré. Il paſſe donc l'Eſcaut à la face de l'Ennemi, qui n'oſe l'inquiéter, (marque de ſon peu d'envie de ſe battre) il environne Bouchain.

Difficultez de l'Entrepriſe du Siége de Bouchain.

Deux grands Obſtacles paroiſſoient rendre chymérique l'Entrepriſe du Siége de cette Place. Bouchain eſt une aſſez petite Ville ou plûtôt un Fort ſitué au Confluent de la Senſette & de la Selle ou Raſelle dans l'Eſcaut. La Senſette ſepare la Haute Ville de la Baſſe, forme une Innondation entre elle & la Selle, & remplit les Foſſez qui ſont autour des Ouvrages entre la Haute & la Baſſe Ville; la Selle ſepare la Baſſe Ville en deux, & entre la Baſſe Ville & l'Eſcaut il y a un Ouvrage à Corne qui couvre deux Baſtions détachez, & qui eſt coupé en deux par un Foſſé arroſé de l'Eſcaut; ainſi que l'on peut voir dans le Plan ci-joint. La Nature formoit déja aſſez d'obſtacles, comme on voit, ſans les deux dont

je


PLAN
DE LA VILLE DE
BOUCHAIN
Situé sur les Rivieres de la Sensette, et de l'Escaut,
dans le Comté de Hainaut.
Assiegée par les Troupes Alliez, sous le commandement de
Son Excellence le General Baron de Fagel,
la nuit entre le 22 et 23 d'Août on ouvrit la Tranchée en trois endroits,
et le 23 septembre la garnison demanda a capituler
et a été faite Prisonniere de Guerre.
A. Haute ville
B. Basse Ville
C. Batterie de Canon
D. Batterie de mortiers et Canons
E. Fascines dans l'Ouvrages a cornes
F. Fleche, pour couvrir ponts
Attaque de la Droite
Attaque de la Gauche
Attaque de la Basse Ville
Ligne de Circonvallation
Inondation
Marais
Bois St. Amand
VERCLARING

je veux parler ; le premier étoit un bon Retranchement garni de Redoutes & de 50. pièces de Canon, que 30. Bataillons, commandez par le brave & vigilant *Albergotti*, avoient élevé entre Wavrechin & Pont à Wane sur la Senfette ; lequel s'avançoit en coude vers Marquette & qui n'étant pas à un quart de lieuë de la Ville, étoit parallele à notre Circonvallation, sur laquelle les Batteries de ce Retranchement portoient sans peine, n'y ayant qu'un Marais entre deux. L'autre obstacle étoit la Communication que l'Armée Ennemie conservoit avec la Ville à travers un Marais impraticable. Ajoutons qu'il y avoit dans la Ville huit Bataillons & six cens Suisses, que la Place étoit munie de tout ce qui étoit nécessaire, & que Mr. *Ravignan*, qui avoit donné des preuves de sa bonne conduite à la rencontre de Vive St. Eloy, où il avoit défait le Comte d'*Athlone*, s'y jetta avec cinq cens Grenadiers, pour commander les Troupes. Mr. de *Selve*, qui avoit défendu S. Venant, y commandoit déja ; enforte que la Garnison étoit commandée par ces deux Maréchaux de Camp, qui étoient animez par la presence de toute l'Armée de France, qui étoit campée, comme la nôtre, sur deux Lignes paralleles aux nôtres, ayant la Gauche à Fressi sur la Senfette, la Droite près de Neuville aux portes de Cambray, & le Centre à Etrun le long de l'Escaut. 1711.

Ces Difficultez auroient étonné une Ame Vulgaire, mais les Héros ont des vuës supérieures & les obstacles les excitent & les animent. Le Général *Fagel* fut choisi pour commander ce Siége ; il eut à ses ordres trente Bataillons & 12. Escadrons, avec lesquels il investit la Place le 11. On s'attacha d'abord à couper aux Ennemis, campez à Wavrechin, la communication avec la Ville, & ayant fait le Pont G. sur la Senfette, on poussa dans le Marais une Levée de deux cens toises à force de Fascines & de Sacs remplis de terre. Cet Ouvrage ayant réussi, il fut resolu de le pousser au travers de toute l'Innondation qui est entre la Senfette & l'Escaut, & d'établir par là une Communication entre l'Armée du Siége & la grande Armée. Mais pour y réussir, il falloit chasser les Ennemis du Retranchement qu'ils avoient sur la Digue. Quatre cens Grenadiers, qui volontairement s'étoient devouez à cette perilleuse Entreprise, soûtenus de quelques Bataillons, se jettèrent courageusement dans l'eau, sans en connoître la profondeur ; ils en eurent d'abord jusqu'à la ceinture & plusieurs jusqu'au cou ; & bravant le Canon de la Ville & des Retranchemens de Wavrechin, ils marchèrent plus d'un quart d'heure exposez à tout ce que la Guerre a de plus terrible & de plus affreux. Il n'y eut pas jusqu'à un Enfant, qui animé par leur exemple, donna des marques d'une fermeté heroïque ; c'étoit un Enseigne du Regiment d'Ingolsby, nommé *Bada de Somerecourt*, qui étant à la tête de 15. Grenadiers de son Regiment & se voyant prêt de se noyer à cause de sa petitesse, plûtôt que de rebrousser chemin, se mit sur les épaules d'un de ses Soldats, avec lequel il sauta des premiers dans le Re-

Ils sont invitez.

1711. tranchement que les Ennemis avoient sur la Digue. Les François, qui ne s'attendoient pas à être attaquez au milieu des eaux, furent si étonnez, qu'après avoir fait une Décharge, qui causa peu de mal, ils se retirèrent même assez en desordre: & de cette manière la Levée fut poussée depuis la Senssette jusqu'à l'Escaut, & les Ennemis contraints à abandonner Bouchain à ses propres forces.

Tranchées ouvertes.

Le Général *Fagel* fit ouvrir la Tranchée la nuit du 21 au 22. aux deux Attaques qu'il avoit formées contre la Haute Ville, la Gauche vers l'Escaut, la Droite vers la Senssette; & Mylord *Marlborough* ordonna une troisième Attaque contre l'Ouvrage à Corne, qui couvre la Ville Basse, tant pour favoriser les deux autres Attaques que pour faire une plus grande diversion à la Garnison & la fatiguer davantage. La Tranchée fut ouverte à cette troisième Attaque la nuit du 23. au 24. par des Troupes de la grande Armée. Ce Siége dura jusqu'au 13. de Septembre avec les évenemens ordinaires dont le Journal seroit ennuyeux; Sorties, Sappes, Ouvrage attaqué, pris, repris, Batteries, Brèches &c.

Entrepris. des Ennemis.

Pendant le Siége, qui se faisoit à la vûë de deux Armées, il n'étoit pas possible que l'un ou l'autre Général ne fit quelqu'entreprise; il convenoit à Mr. de *Villars*, afin de troubler le Siége; aussi n'y manqua-t-il pas. La première fut contre le Village d'Hordain, qui étoit entre la Ville & la Droite de notre Armée, & où nous avions quatre Bataillons, dont deux étoient retranchez. Mr. de *Villars* détacha 8000. Hommes la plûpart Grenadiers, pour surprendre ce Poste. Ce Détachement fut partagé en plusieurs Corps; le plus fort, commandé par le Comte de *Château-Morand*, réussit en partie dans l'Attaque d'Hordain, où il traita fort mal deux Bataillons & enleva le Général Major *Bork* & quelques Prisonniers; pendant qu'une autre partie du Détachement s'empara du Poste d'Etrun, où nous avions 200. Hommes. Le Maréchal de *Villars* forma un second Projet, qui lui réussit encore plus mal; il tenta de surprendre Douay avec un gros Corps de Troupes, dont il fit avancer une partie dans des Bateaux par l'Innondation du côté de la Porte S. Eloy. Ils avoient provisions de Radeaux, d'Echelles & de tout ce qu'il leur falloit pour s'introduire secretement dans la Ville. La Sentinelle qui entendit du bruit, ils étoient avancez jusques dans les Fossez, cria qui vive, ils répondirent que c'étoit des Pêcheurs. Mais la Lune s'étant levée, elle apperçut trop de Bateaux pour croire ce qu'on lui disoit, & cria allerte; aussi-tôt le Corps de Garde prit les Armes, & les François découverts le retirerent avec précipitation avec peu de perte.

Ces Entrepriſes du Maréchal de *Villars* n'empêchoient pas les Assiégeans de pousser leurs Travaux avec la dernière activité; & la nuit du 10. au 11. ils attaquèrent le Bastion de la Droite de la Basse Ville avec 250. Grenadiers & autant de Fusiliers, & s'en rendirent maîtres sans perte; mais en faisant le Logement, on eut un Lieutenant Colonel & 10. Hommes tuez, après quoi les Assiégez

gez abandonnerent auſſi le Baſtion de la Gauche, jugeant bien qu'ils ne pourroient s'y maintenir. Le 12. Mrs. de *Ravignan* & de *Selve*, voyant les Aſſiégeans ſi avancez de ce côté-là, & jugeant les Bréches aux deux Attaques de la Ville Haute aſſez grandes pour donner l'Aſſaut, battirent la Chamade & demanderent à capituler. Pendant qu'on échangeoit les Otages de part & d'autre, le Duc de *Marlborough* & les Députez de L. H. P. ſe rendirent au Quartier du Général *Fagel*. Les Otages préſentérent les Articles d'une Capitulation; mais on leur répondit qu'ils avoient trop attendu & qu'on ne leur vouloit accorder d'autre Condition que d'être Priſonniers de Guerre. Ils rentrérent dans la Place & renvoyérent nos Otages, faiſant dire qu'ils ne pouvoient ſe ſoûmettre à une ſi dure Loi. Nous recommençames à tirer de nos Batteries, & la nuit on travailla à combler le Foſſé. 1711. Bouchain le 12 Juin.

Le 13. il arriva un mal entendu, qui cauſa de groſſes plaintes contre le Duc de *Marlborough*. Le Général *Fagel* renvoya à Mr. de *Ravignan* un des Otages & lui fit propoſer le même Traitement qu'avoit eu la Garniſon de la Citadelle de Tournay, ſavoir que les Troupes ne ſerviroient qu'après qu'elles auroient été échangées; à condition qu'on lui livreroit ſur le champ une des Portes de la Ville. Mr. de *Ravignan* accepta l'offre & ſur la parole du Colonel, livra une des Portes. Mais le Duc de *Marlborough* deſavoua le Général *Fagel* & le Colonel, & ne les voulut recevoir que Priſonniers de Guerre. Mr. de *Ravignan* refuſa de ſigner la Capitulation qu'il lui envoya, & ſe plaignant de l'infidélité qu'on lui faiſoit, il répondit qu'il aimoit mieux s'en remettre à la Généroſité de Mylord Duc: Ainſi la Garniſon ſortit le 14. pour être conduite, les Soldats à Tournay & les Officiers en Hollande; Mylord leur laiſſa leurs Epées & leur Bagage; la Garniſon étoit encore de 3100. Hommes, y compris les malades & les bleſſez, qui montoient bien au tiers.

Le reſte de la Campagne ne fournit aucun Evénement. Les deux Armées reſtérent dans la même ſituation; l'une pour conſerver la Conquête qu'elle venoit de faire & qui interrompoit les Lignes des François, l'autre pour s'oppoſer à quelqu'Entrepriſe.

Les Alliez perdirent deux Grands Généraux, le Duc de *Marlborough*, dont cette Campagne fut la derniére; & le Prince de *Naſſau-Orange*, qui perit malheureuſement.

La grande Succeſſion du Roi *Guillaume*, qui faiſoit tant d'honneur à ce Prince, & qui lui devoit apporter des avantages ſi conſiderables, a été, dans les voyes profondes & adorables de la Providence, l'occaſion de ſa déplorable mort. Le Roi de Pruſſe, proche Parent de notre Grand Prince, étoit un des plus conſiderables Prétendans à cette Succeſſion, & le plus néceſſaire aux Alliez dans les conjonctures préſentes; il demandoit avec beaucoup d'empreſſement que cette Affaire fut terminée. Outre tant de démarches, qui avoient précedé, on tint des Conférences à la Haye. Mr. de Le Prince d'Orange perit au Monde.

1711. *Hewen*, de la part du Roi de Prusse, & Mr. de *Huber* Sécrétaire des Etats de Frise, de la part du Prince, avoient déja conferé plusieurs fois, pour en venir à un Accord amiable; mais sans succès. Là-dessus, le Roi de Prusse vint à la Haye au Mois de Juin, & souhaita d'avoir lui-même une Conférence avec le Prince d'*Orange*, se persuadant qu'ils s'accorderoient plus facilement eux-mêmes, que leurs Ministres. C'est ce qui obligea les Etats Généraux de faire des instances pressentes & réiterées auprès du Prince, pour l'engager à venir à la Haye; & quoique ce Voyage ne fut pas de son Approbation, ni de celle de la plus grande partie de son Conseil, il se rendit aux sollicitations des Etats, & sur tout aux Intérêts de la République, qu'ils lui représentoient comme particulièrement engagez dans cette Affaire.

Ainsi le Prince partit de l'Armée le 11. de Juillet, avec Mr. de *Hilke* son Grand Ecuyer, Mr. de *Versschur* son Grand Maître d'Hôtel, & quelques autres Domestiques. Ayant couché à Lille, il en partit le lendemain & il arriva le 14. à midi, au Moerdyk, où s'étant d'abord mis dans une Barque pour passer l'eau, il en sortit afin d'entrer dans le Back ordinaire, où étoit son Carosse, & se mettre, par ce moyen, à couvert du vent & de la pluye qui survinrent tout à coup. Mais comme il étoit près de Terre & que les Bateliers voulurent revirer pour gagner le petit Havre de Strie-se-Sas, qui est de l'autre côté, un malheureux coup de vent renversa le Bateau sur le côté, le Prince tomba aussi-tôt dans l'eau avec tous ceux qui étoient avec lui, & s'étant tenu quelques momens à une corde, une vague impétueuse le renversa dans l'eau, & il s'enfonça en disant, *Seigneur, aye pitié de moi, nous périssons*; après quoi il ne parût plus. Ainsi ce Prince, tant de fois échapé du feu des Combats, vint perir dans l'eau, à la fleur de son âge, n'ayant pas encore 24. ans accomplis; & ce qu'il y a de surprenant & de remarquable, c'est que tous ceux qui étoient dans le Bateau furent sauvez à l'exception du Prince, & de Mr. de *Hilke* son ancien & fidèle Domestique. On chercha inutilement son Corps jusqu'au 22. qu'un Batelier, venant du Klunder, le vit flotter presque dans le même endroit où il s'étoit enfoncé, & pécha ce triste reste d'un si grand Prince; il le porta à Dort où il fut embaumé & ensuite transporté à Leuwarde, où il fut mis un an après dans le Tombeau de ses Pères, avec une Pompe funèbre, qui, quelque triste qu'elle fut, ne représenta que fort imparfaitement la douleur que l'on ressentoit de la perte qu'avoient fait la plûpart des Provinces & peut-être toute la République, qui au moins perdit en lui un grand Général qui étoit chéri des Soldats, qui le suivoient avec confiance dans les occasions les plus dangereuses.

Corps du Prince Eugène. Le Prince *Eugène* quitta l'Armée des Alliez au milieu de Juin & se rendit à Francfort, où sa présence étoit nécessaire par rapport à l'Election d'un Empereur; pendant que les deux Détachemens des

des Troupes Impériales, qu'il avoit tirées de l'Armée, marchè- 1711.
rent vers le Rhin sous la conduite des Comtes de *Velt* & de *Wehlen*. Les Maréchaux d'*Harcourt* & de *Besons* commandoient l'Armée Ennemie, qui avant d'avoir reçu deux Détachemens, que lui envoya Mr. de *Villars* par Mrs. de *Bouzols* & de *S. Fremont*, étoit de 36. Bataillons & d'autant d'Escadrons, qui s'étoient assemblez derrière les Lignes de Lauterbourg. Celle de l'Empire, commandée jusqu'alors par le Duc de *Wirtemberg*, étoit de 28. à 30. mille Hommes, qui du Camp de Muckensturm passerent derrière les Lignes d'Etlingen, enlorte que les deux Armées restèrent derrière leurs Lignes, pendant toute la Campagne, les François étant assez contens d'avoir obligé les Alliez à affoiblir leur Armée des Pais-Bas; ce qui les reduisit dans l'impossibilité de pousser leurs Conquêtes aussi loin que pendant les Campagnes précedentes. Ainsi il ne se passa absolument rien en Allemagne, où les François ne troublèrent en aucune maniere la paisible Election du Roi *Charles III.* à la Couronne Impériale, quoiqu'ils eussent répandu dans toute l'Europe que c'étoit leur dessein; & le Prince *Eugène* eut la satisfaction de voir le succès des mouvemens qu'il s'étoit donné, puisque l'Archiduc *Charles*, Roi d'Espagne, de Boheme & de Hongrie, fut élu unanimement par le College Electoral le 12. d'Octobre, sous le nom de *Charles VI.* Empereur toûjours Auguste.

Nous voici parvenus au Periode fatal, où les Intrigues de la 1712.
France renverserent tout le Projet de la Grande Alliance & relevèrent des Esperances que l'on croyoit absolument éteintes, sur les ruines de tant de Trophées qui avoient couté aux Hauts Alliez tant de Sang & tant de Trésors. Ce fut une suite comme nécessaire de la Revolution arrivée dans le Ministère de la Grande Bretagne.

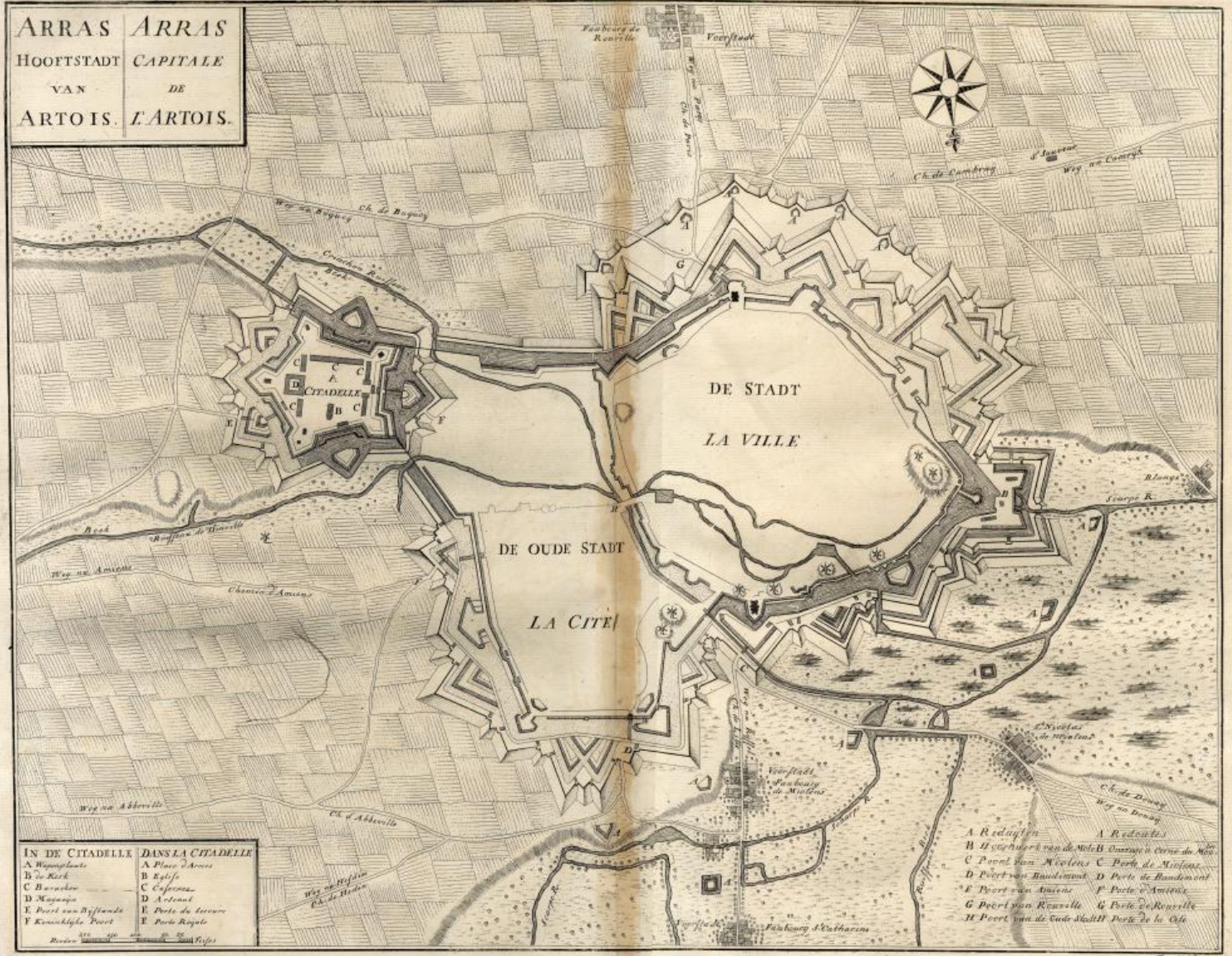
Disgrace du Duc de Marlborough.

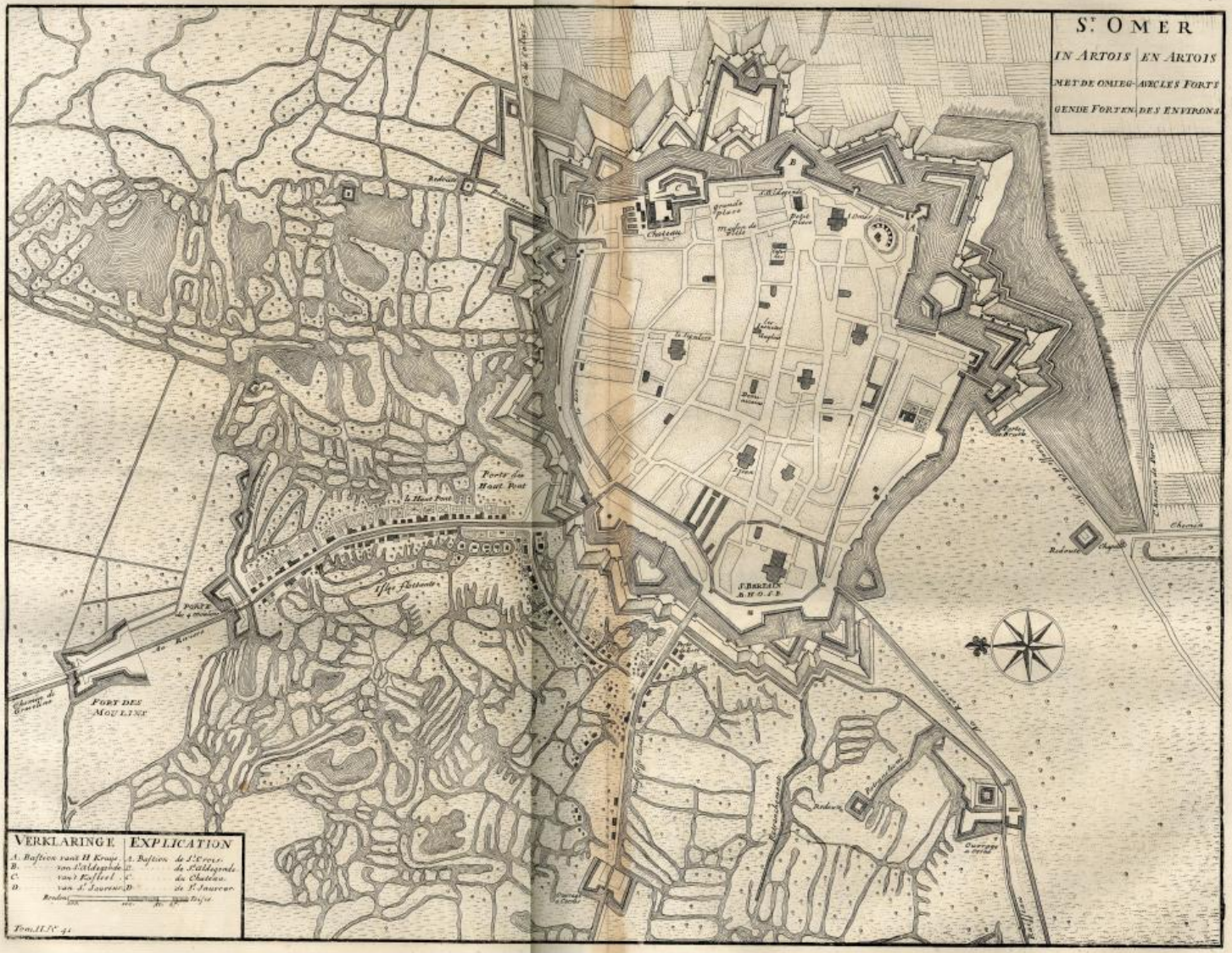
C'est un malheur attaché au mérite extraordinaire, que d'exciter l'envie & la jalousie. Ainsi l'on peut croire que le Duc de *Marlborough* avoit des envieux & qu'on n'eut point de peine à les animer contre lui dans une Nation, dont le gros ne voit rien avec plus de plaisir que les Revolutions dans le Ministère, dont le Peuple profite ordinairement par des raisons qui ne sont pas du ressort de cette Histoire. Quoiqu'il en soit, la France trouva le moyen de placer auprès de la Reine *Anne*, la meilleure Princesse qui fut jamais, des Gens, qui prirent sur son esprit un tel ascendant, qu'ils la firent passer en peu de tems du blanc au noir, enlorte que des Ministres, qui avoient été dans la plus grande faveur pendant tout le cours de la Guerre, aux soins & à la vigilance desquels étoient dûs tant de grands succès qui comblèrent de gloire la Nation Angloise, tombèrent tout d'un coup dans la disgrace, & furent privez de leurs Emplois. Une Dame *Marham* fut le ressort dont on se servit; & quand elle eut commencé à ébranler la Confience que la Reine avoit en ses plus fidèles Ministres, le Sr. *Harley* & le Sr. *S. Jean*, connus depuis, le premier sous le nom de

1712. Comte d'*Oxford*, & le second sous celui de Vicomte *Bulingbrock*, furent intrus dans le Cabinet de cette Princesse, & ces nouveaux Ministres firent changer tout le Système de la Cour Britannique, & on peut dire de toute l'Europe. La mort de l'Empereur *Joseph*, arrivée le 17. Avril, leur fournit un prétexte le plus spécieux qu'ils pussent souhaiter; les Hauts Alliez s'intéressèrent unanimement pour faire tomber la Couronne Impériale sur la tête du Roi *Charles III.* Frere de cet Empereur; leurs bons Offices réussirent & les nouveaux Ministres Anglois en prirent occasion de persuader à la Reine, que l'on feroit de l'Empereur *Charles VI.* un nouveau *Charles-Quint*, capable de donner de la jalousie & des inquiétudes continuelles à toute l'Europe, si l'on réunissoit sur la tête les Couronnes d'Espagne & des Indes & des deux Siciles à celle d'Empereur. Les François, toûjours à l'affut de tout ce qui pouvoit désunir les Alliez, furent bientôt informez de ces sentimens où se trouvoient les Ministres Britanniques; ils eurent recours à des Ressorts qui ne leur ont jamais manqué, & ils réussirent.

Le Duc de *Marlborough* fut remercié de ses Services, & ses Emplois furent donnez au Duc d'*Ormond*, Seigneur d'un mérite distingué & capable de succeder à Mylord Duc dans d'autres circonstances; & sur tout s'il eut pû gagner sur lui, pour sa gloire, de ne se pas charger des Ordres qu'on lui donna secretement, & dont nous verrons les funestes effets.

Négociation du Pr. Eugene à la Haye & à Londres. Le Prince *Eugène* devint, par la disgrace du Duc de *Marlborough* & par la mort du Prince d'*Orange*, l'unique espoir des Alliez & de tous les Etats qui avoient encore à cœur la liberté de l'Europe. S. A. S. se rendit à la Haye au commencement de l'Année pour prendre des Mesures, dans une Revolution si inopinée, avec les Etats Généraux, le seul Appui qui restât à la Maison d'Autriche. S. A. eut plusieurs Conférences avec le Conseiller Pensionnaire *Heinsius*, avec les Députez de L. H. P. & avec les autres Ministres des Alliez, & elle fit paroître dans le maniement de ces affaires difficiles, qu'elle n'étoit pas moins propre aux Intrigues du Cabinet, qu'aux Executions Militaires. On jugea la présence du Prince nécessaire en Angleterre, où l'éloquence de Mr. *Buys*, que L. H. P. y avoient envoyé, n'avoit eu aucun succès. La Faction des *Torrys* n'apprit son départ de Hollande qu'avec la plus grande crainte qu'il ne renversât tous leurs Projets. Ils savoient que ce Héros possedoit tellement le cœur & l'admiration des Généraux Anglois, qu'ils ne crurent pouvoir empêcher les effets qu'ils en craignoient, qu'en dissuadant le Prince de se livrer aux regards empressez du Peuple, & le priant d'arriver *incognitò*. Le Prince eut Audience de la Reine, mais les Ministres firent bien enforte que S. A. ne put entretenir cette Princesse seule. Toutes ses Instances, appuyées par une partie de la Nation, furent inutiles, & elle repassa la Mer pour aller se mettre à la tête de l'Armée, où ce Prince arriva à la fin de May,


ARRAS
HOOFTSTADT
VAN
ARTOIS.
ARRAS
CAPITALE
DE
L'ARTOIS.
DE STADT
LA VILLE
DE OUDE STADT
LA CITE
CITADELLE
Faubourg de Roville
Voorstadt
Ch. de Cambray
Ch. de Bapaume
Ch. de Doüay
Ch. d'Abbeville
Faubourg d'Echarcins
Faubourg de Mestres
Scarpe R.
Blangy
Roville
Ruisseau de Roville
Chemin d'Amiens
Wey na Amiens
Wey na Abbeville
Wey na Doüay
Wey na Cambray
Wey na Bapaume
IN DE CITADELLE
A Wagenplaets
B de Kerk
C Barracken
D Magazyn
E Poort van Bystandt
F Kruyshoghe Poort
DANS LA CITADELLE
A Place d'Armes
B Eglise
C Casernes
D Arsenal
E Porte de Secours
F Porte Royale
A Redoute
B Ouvrage à Corne du Nord
C Porte de Mestres
D Porte de Baudimont
F Porte d'Amiens
G Porte de Roville
H Porte de la Cité


S.t OMER
IN ARTOIS
MET DE OMLEG-
GENDE FORTEN
EN ARTOIS
AEN DES FORTE
DES ENVIRONS
Chateau
Grande place
Petite place
Porte du Haut Pont
Le Haut Pont
Ifse flottante
PORTE
PORTE DES MOULINS
Chemin de Gravelines
Redoute
Chapelle
Chemin
S.t BERTEIN
ABBAYE
VERKLARINGE
EXPLICATION
A. Bastion vant H Kruis
B. van S.t Aldegonde
C. van't Kasteel
D. van S.t Jouvenr
A. Bastion de S.t Croix
B. de S.t Aldegonde
C. du Chateau
D. de S.t Jouvenr
Tom. III. N. 41

May, après s'être abouché à Utrecht, où les Conférences pour la Paix étoient entamées, avec les Ministres de l'Empereur qu'il informa de ce qu'on avoit à attendre des Anglois. 1712.

Le Duc d'*Ormond* s'étoit aussi rendu à l'Armée, & en passant à la Haye il avoit assuré Leurs Hautes Puissances que la Reine continueroit à pousser la Guerre avec vigueur, quoi qu'il sçut bien le contraire. Ce qui étoit arrivé à la Cour de France, où Mr. le Dauphin, le Duc de *Bourgogne*, son Fils, & le Duc de *Berri* étoient morts, auroit été capable, en toute autre Circonstance, d'engager la Cour Britannique à changer de Système; mais *Oxfort* & *Bullingbroek*, gagnez par la France, continuèrent dans leurs perfides Principes, & l'on commença une Campagne, qu'on s'étoit flaté devoir être heureuse, par des soupçons & des mesures de précaution. En effet dès le commencement de la Campagne le Prince *Eugène* pressentit ce que le Duc d'*Ormond* executa dans la suite.

Pendant le Quartier d'Hyver les Généraux de part & d'autre, qui commandoient sur la Frontière, se firent la Guerre sans relâche par diverses Entreprises qui eurent differens succès. Le Comte d'*Albemarle*, qui commandoit en Chef les Troupes des Païs-Bas, comme le plus ancien Lieutenant Général, après avoir fait plusieurs voyages à Mons, à Bruxelles & en quelques Villes éloignées, fit faire quelques mouvements vers la Sambre pour y attirer l'attention du Maréchal de *Montesquiou*. Il se rendit en poste à Douay le dernier de Fevrier. Comme il avoit donné des ordres secrets aux Garnisons de Lille, de Bethune, de Tournay, & de Douay de se mettre en Marche, soûtenuës par celles d'Aire, de Menin, de Courtray, d'Ath & d'Oudenarde; aussi-tôt que tout fut en état, il sortit de Douay le 1. de Mars vers les 4. heures après midi à la tête de la Garnison de cette Ville & de 2000. Travailleurs tirez des Troupes qui avoient cantonné sur la Scarpe sous les ordres de Mr. *Ivoy* Général Major. Mylord d'*Albemarle* étoit accompagné de Mr. *Veeglin* Député des Etats Généraux, de Mrs. *Hompesch*, *Cadogan*, & *Murray* Lieutenans Généraux, & de Mr. *Grovestein*, & de plusieurs autres hauts Officiers. Il marcha par Vitry, Sailly & Biache, jusqu'à la Censé de la Cour au Bois. En passant à Pampoux, il fut joint par les Garnisons de Tournay, Lille, & Bethune. Toutes ces Troupes avancèrent en Corps d'Armée jusque dans la Plaine d'Arras, où elles arrivèrent vers les 4. heures du matin au nombre de 36. Bataillons. Les Garnisons de Menin, Courtray, Ath, Oudenarde & Aire s'arrêtèrent à Pampoux pour garder les Ponts & être à portée; elles consistoient en 18. Bataillons & 16. Escadrons. Dès que le Comte d'*Albemarle* fut arrivé dans la Plaine d'Arras, il mit ses Troupes en Bataille, la Gauche près du Crinchon, & la Droite vers la Cour au Bois. Les 2000. Travailleurs commencèrent d'abord une Parallele & dressèrent deux Batteries, chacune pour 4. pièces de Canon, quatre gros

Hostilitez d'entre d'Arras.

1712. Mortiers, quatre mediocres & ſix Haubitz. Ces Travaux furent pouſſez fort tranquillement à la faveur d'un gros Brouillard; enſorte que les Ennemis ne s'apperçurent que la Ville étoit inveſtie, que lorſque nos Troupes furent à couvert, encore fut-ce des l'aiſans qui les avertirent que nos Troupes travailloient autour de la Place. Le Maréchal de *Monteſquiou*, qui s'y trouvoit, fit d'abord mettre la Garniſon ſous les Armes, & fit ſortir la Cavalerie, les Grenadiers & 5. Bataillons, qui trouvèrent nos Tranchées en bon état à 400. toiſes de la Place & que nous nous étions emparé du Fauxbourg de Bapaume; il le fit attaquer par treize Compagnies de Grenadiers, qui pouſſèrent 300. Hommes, qui y étoient poſtez pour couvrir les Travailleurs; mais ceux-ci, qui avoient leurs Armes, vinrent au ſecours, & ils repouſſèrent l'Ennemi juſque dans la Barrière de la Porte de Ronville, & ceux-ci en ſe retirant, mirent eux-même le feu à ce Fauxbourg, qui fut preſque entièrement conſumé en peu de tems. Nous ne perdimes dans cette Action que 5. Soldats tuez, 4. bleſſez, & un pris. Les Ennemis eurent pluſieurs morts, & nous leur primes le Brigadier de *Belſuns* bleſſé, un Capitaine, deux Lieutenans, un Officier ſubalterne & 30. Soldats. Pendant que ceci ſe paſſoit, notre Artillerie continuoit ſa Marche autant que l'humidité du Terrain le pouvoit permettre, & elle arriva au Camp vers les 11. heures. On tranſporta d'abord les pièces ſur les Batteries & les Munitions dans les Tranchées. Vers les 5. heures du ſoir on commença à jetter des Bombes, & à 9. heures des Boulets rouges, ce qui fut continué juſqu'à 5. heures du 3. au matin. Entre les 10. & 11. heures du ſoir, le feu prit aux Magazins de Foin, Paille & autre Fourrage, qui étoient ſur l'Eſplanade entre la Ville & la Citadelle au nombre de 36. Meules, & elles furent toutes reduites en cendre avant le jour, de même qu'un Magazin de Bois. Cet embraſement fut ſi violent, que les Ennemis craignirent fort qu'il ne ſe communiquât au Magazin de l'Artillerie dans la Citadelle, & le Maréchal de *Monteſquiou* occupa une partie de la Garniſon & la plûpart des Bourgeois à prévenir ce malheur, qui auroit renverſé la Ville; mais ces derniers furent bien-tôt obligez de courir au ſecours de leurs Maiſons, à pluſieurs deſquelles les Boulets rouges mirent le feu en même-tems.

Après avoir ſi heureuſement exécuté cette Entrepriſe, le Comte d'*Albemarle* fit retirer l'Artillerie une heure avant le jour pour la renvoyer d'avance. Vers les 8. heures toute l'Armée ſe mit en Marche ſur 4. Colonnes, Tambour battant, Drapeaux déployez, ſans que les Ennemis oſaſſent donner ſur l'Arrière-Garde. Toutes les Troupes arrivèrent le ſoir à Douay, d'où elles retournèrent dans leurs Villes reſpectives, après avoir mis ainſi l'Ennemi hors d'état d'entrer en Campagne auſſi-tôt qu'il l'eſperoit à l'aide de ces gros Magazins qui étoient à portée. Quelques jours après, le Comte *Dhona*, Gouverneur de Mons, s'avança vers la Sambre avec un

La Navigation de la Sambre rétablie.

gros

gros Détachement tiré des Garnisons de Malines, Louvain & Bruxelles. Il emporta une Redoute qui couvroit le Pont de Merbe le Château, s'empara de Solre, & du Château de Bussière, fit sauter le Pont, les Moulins, les Ecluses, chassa les Ennemis du Poste de Thuin, & rendit la Sambre entièrement impraticable. Voilà ce qui se passa de plus considerable de notre côté pendant l'Hyver. 1718.

S. A. le Prince *Eugène* trouva l'Armée assemblée entre Douay & Marchienne. Elle étoit composée de deux Corps. Celui que le Prince commandoit se mit en Marche sur quatre Colonnes & passa l'Escaut à Neuville; l'autre, sous les Ordres du Duc d'*Ormond*, le passa à Souches entre Bouchain & Denain. Le premier prit son Quartier à Haspre, & le second à Solemnes. Le Général *Fagel* commandoit un Corps de Troupes sous St. Amand pour la sûreté de Bouchain; il les joignit à la grande Armée & prit son Poste dans les Lignes qui étoient entre Avesne-le-Sec & Haspre: Mais on laissa 13. Bataillons & 30. Escadrons campez entre Souches & Denain, pour couvrir les Ponts & assûrer la Communication avec Marchienne. Pour cet effet 40. ou 50. Hommes de chaque Bataillon des deux Armées furent employez à tirer une forte Ligne pour comprendre tout le Terrain entre Denain & Marchienne; & on conduisit dans cette dernière Place un gros Convoi de Provisions, d'Artillerie & de Munitions; il étoit de 150. Belandres conduites de Gand à Tournay, & les Troupes Palatines avec un Détachement de la Garnison de cette dernière Ville, les avoient escortées jusqu'à Marchienne.

Il paroissoit par toutes ces Dispositions, que les Alliez avoient resolu d'attaquer l'Ennemi, qui étoit campé ayant sa Droite à Castelet, & sa Gauche près de Cambray, & l'Escaut devant lui; ou bien si cela ne se trouvoit pas praticable, d'entreprendre un Siège. Le Prince, qui agissoit de bonne foi, proposa au Duc d'*Ormond*, d'envoyer un Détachement pour découvrir la situation de l'Ennemi. Le Duc y consentit aisément & on détacha des deux Corps, 4000. Cavaliers sous le Commandement du Général *Fels* qui avança du côté de Castelet, & sans avoir rencontré aucun des Ennemis, retourna informer le Prince, qu'il avoit observé que le plat Païs, entre la Source de l'Escaut & la Somme, étoit assez large pour y faire marcher 20. Escadrons de front. Sur ce raport, Son Alteſſe crut avoir trouvé la plus belle occasion qu'on pouvoit souhaiter pour attaquer l'Ennemi avec avantage. Pour cet effet, il fit toutes les Dispositions nécessaires & communiqua son Dessein au Duc d'*Ormond*, dont il demanda l'Avis. Sa Grandeur répondit avec quelqu'embarras, qu'elle ne pouvoit déclarer son opinion sur le champ, mais qu'elle le feroit après midi. Pour cela il invita le Prince, le Comte de *Tilly* & les Députez des Etats à dîner avec lui. Dans le même tems, Sa Grandeur avoit aussi détaché tous les Grenadiers de son Armée sous le Commandement du Gé-

Le Prince Eugène veut attaquer l'Ennemi.

Le Duc d'Ormond s'y oppose.

1712. néral *Withers*, à deſſein, diſoit-on, de chaſſer l'Ennemi des Bois de Bouchain au deſſous de Caſtelet ; à leur approche, l'Armée Françoiſe étoit tombée dans la plus grande conſternation du monde, & elle ſe préparoit à fuir derriere la Somme, enſorte que ſi on avoit eu de la déference pour l'Avis du Prince *Eugène*, les Alliez auroient pû aſſiéger Cambray avec une très-grande facilité. Toutes ces favorables Diſpoſitions devinrent inutiles, car le Détachement revint ſans avoir rien fait, parce que, ſelon le dire des Anglois, ils n'avoient pû venir juſqu'à l'Ennemi, à cauſe des Défilez & de l'inégalité du Terrain où il étoit avantageuſement poſté. Ce rapport donna aux objections que le Duc d'*Ormond* fit aux Propoſitions de Son Alteſſe, quelque couleur ; mais la réponſe convaincante que le Prince & les Députez des Etats à l'Armée firent au Duc avec beaucoup d'Inſtances, l'obligea enfin de déclarer *qu'il avoit reçu par un Courier des ordres poſitifs de la Reine de ne point conſentir à une Bataille.* Surquoi Son Alteſſe, ſans marquer la moindre ſurpriſe d'une telle Déclaration, qui dans le fonds n'avoit point été imprévuë, repliqua, „ que cela ne l'embaraſſoit point ; & „ que de ſemblables ordres n'empêcheroient point le ſuccès de „ cette Campagne, puiſqu'on pouvoit entreprendre le Siège du „ *Queſnoi* & celui de *Landrecies* tout à la fois, & après la Conquê„ te de ces deux Places, pénétrer par la Champagne juſqu'à Pa„ ris ". Mais le Duc déclara de plus *que ſes ordres lui défendoient d'entrer en aucune Action contre l'Ennemi, ſoit dans une Bataille, ou dans un Siège.* De cette ſorte tout ce que le Prince *Eugène* put lui dire ſur l'occaſion favorable qu'il avoit lui-même miſe entre ſes mains, de gagner une Victoire ſur les François & de les forcer à conclure une bonne Paix avec les Alliez, tout cela, dis-je, ne ſervit de rien. Son Alteſſe ne laiſſa pas d'ajouter, „ qu'après que les Alliez avoient „ paſſé l'Eſcaut & la Selle, & s'être avancez dans le milieu des „ Garniſons Ennemies, elles ne pouvoient s'en retirer ſans cou„ rir le riſque de recevoir un échec ; & qu'il auroit été plus à pro„ pos, puis qu'il étoit ainſi, que le Duc eut découvert ſes ordres „ avant qu'on ſe fut ſi fort approché de l'Ennemi ".

Suite des ordres donnez au Duc d'Ormond.

Ces Differents furent tenus fort ſecrets dans l'Armée des Alliez ; tant pour prévenir les deſordres qui auroient pû arriver par l'animoſité des Troupes, que pour prendre les meſures néceſſaires pour empêcher qu'ils ne fuſſent d'une fâcheuſe conſéquence. Pour ce deſſein les Députez des Etats dépêchérent le même ſoir un Exprès à L. H. P. qui en envoyérent un ſur le champ à leur Miniſtre à la Cour de la Grande Bretagne ſur le même ſujet. Ils ordonnérent de même à leurs Plénipotentiaires à Utrecht de ſe plaindre de ce procedé à l'Evêque de *Briſtol* revêtu du même Caractère de la part de S. M. B. Après avoir répondu qu'il ne ſavoit rien de la choſe, & qu'il en feroit ſon rapport à la Reine, il prit occaſion de leur faire ſavoir, „ que deux jours auparavant il avoit reçu une „ Lettre de Sa Majeſté, dans laquelle Elle ſe plaignoit que non-

„ obſ-

PLAN DER STADT VAN QUESNOY

Ingesloten den 8. juni door den Generaal Baron Fagel de Linopgraving geopend aan syde attaques tot Rocher ter Linder Zyde der trenches tusschen den 19 en 20 juni 1712.

Keyserlyke Attaque onder de directie van den Directeur Sar van den Bos.

A Opnen der Trenchen van den 19 tot den 20 juni 1712.
B. Wat een gemeten hoofd den 20 tot
C. Wat den 21 tot 22
D. Wat den 22 tot 23
E. Wat den 23 tot 24
F. Wat den 23 tot 25
G. Wat den 25 tot 27
H Wat den 27 tot 28

I. Wat den 28 tot 29
K. Wat den 29 tot 30
L. Wat den 30 tot 1
M Wat een gemeten hoofd aan den Steen van den 1 tot den 2
N. Wat den 2 tot 3
O. Wat den 3 tot 4

Hollantsche Attaque onder de Directie van den Directeur Hertel met de gemeene Attaque aangevoert door den Directeur de Bruin.

a. Opnen der Trenchen van den 19 tot den 20 juni
b. Wat een gemeten hoofd den 20 tot
c. Wat den 21 tot 22
d. Wat den 22 tot 23
e. Hoofd een als Redoutje gemaakt den 23 met Canon Ondergang en een hoofd als hoofd Zonder bomen en het werk gemaakt gewerden
f. Wat een gemeten hoofd den 23 tot 24
g. Wat den 24 tot 25
h. Wat den 25 tot 26
i. Hoofd als een Redoutje gemaakt den 26 met Canon Ondergang en een hoofd als hoofd Zonder bomen en het werk gemaakt gewerden
k. Wat een gemeten hoofd den 26 tot 27
l. Wat den 27 tot 28
m. Wat den 28 tot 29
n. Nieuwe dan de Vyandelyke Redoutten

springen den 29 den avonds
o. Watgedaan is van den 29 tot 30
p. Wat een gemeten hoofd aan den Steen van den 30 tot den 1 en den 1 tot 2.
q. Wat den 1 tot 3
r. Nieuwe dan de Vyandelyke Redoutten springen den 3 des Savonds
s. Een 3 Schaldoos van 3 morren Hoog aan de Chamade
t. Keyserl. Bolwerck
u. Het Koningh
v. Van Caesar
x. Van Troyer
y. Van d'Martin
z. Van Gor
7. Half Bolwerck
8. Keyzers Bolwerck

PLAN DE LA VILLE DE QUESNOY

Investie le 8e Juin par le General Baron de Fagel. la Tranchée ouverte aux deux attaques de la Droite et de la gauche la nuit du 19 au 20 de Juin 1712.

Attaque Imperiale Conduite par le Directeur Sar van den Bos.

A. Ouverture de la Tranchée du 19 au 20 de Juin 1712.
B. Coque l'on a fait du 20 au 21
C. Coque du 21 au 22
D. Coque du 22 au 23
E. Coque du 23 au 25
F. Coque du 25 au 27
G. Coque du 27 au 28
H. Coque du 28 au 29
I. Coque du 28 au 29
K. Coque du 29 au 30
L. Coque du 30 au 1 Juillet
M. Coque on a gagné dans l'Effort de 1 Juillet vers le Soir & la nuit Suivante du 1 au 2
N. Coque du 2 au 3
O. Coque du 3 au 4

Attaque Hollandoise Conduite par le Directeur Hertel: avec l'Attaque Commune Conduite par le Directeur de Bruin.

a. Ouverture de la Tranchée du 19 au 20 Juin
b. Coque l'on a fait du 20 au 21
c. Coque du 21 au 22
d. Coque du 22 au 23
e. On a fait Tirer les Dispositions le 23 au Soirée Couchant ce qui s'y a fait Large dans Poste & fait Ouverage Marquée
f. Coque a fait du 23 au 24
g. du 24 au 25
h. du 25 au 26
i. Poste qu'on a pris en Plein Midi sur un Retranchement qu'on a trouvé ouvert fait le 25
k. Coque a fait du 26 au 27
l. du 27 au 28
m. du 28 au 29
nn. Manque les Ennemie ont fait sauter le 29 au Soir
o. Coque a fait du 29 au 30
p. Coque a fait dans l'Effort de 1 juillet vers le Soir & la nuit Suivante du 1 au 2.
q. du 2 au 3
r. Mine que les Ennemis ont fait Sauter le 3. au Matin.
s. le 3 a 5 heures après Midy on Bat la Chamade
t. Bastion Imperial.
x. Royal.
y. Cesar.
z. Troyer.
7. S. Martin.
8. Du Gor.
9. Demi Bastion.
0. Bastion Turc.

„ obſtant les avances qu'Elle avoit faites de tems en tems aux E- 1712.
„ tats, afin de les engager d'entrer avec Elle dans un Plan de Paix,
„ L. H. P. ne lui avoient pas répondu comme Elles auroient dû
„ & comme Sa Majeſté eſperoit qu'Elles feroient; qu'ils ne de-
„ voient donc point être ſurpris, ſi S. M. ſe croyoit à preſent en
„ liberté de prendre ſeparément des meſures pour obtenir une
„ Paix pour ſon propre avantage.

Le Queſnoi abandonné aux Alliés.

L'Effet néanmoins que produiſit à Londres l'interpoſition des Etats Généraux fut, que le Duc eut ordre de concourir avec les Généraux des Alliez à un Siège. Là-deſſus celui de Queſnoi fut entrepris & le Duc d'*Ormond* ſe couvrit avec ſon Armée compoſée de Troupes à la paye d'Angleterre.

La Tranchée fut ouverte devant la Place, la nuit du 19. au 20. de Juin, & l'Attaque fut faite avec toute la vigueur imaginable. Le 21. du même Mois il y eut une Conférence entre les Députez des Etats, le Prince de Savoye & le Comte de *Tilly*, où le Duc d'*Ormond* fut invité; mais il s'en excuſa ſur une legère indiſpoſition, pour éviter de prendre de concert avec eux aucunes meſures. Le 24. au ſoir ſa Grandeur envoya prier le Prince & les Députez de L. H. P. qu'elle put avoir le lendemain une Conférence avec eux, dans laquelle il leur ſignifia, „ qu'il avoit reçu de la „ Reine ſa Maîtreſſe un Ordre de publier dans trois jours une ſuſ- „ penſion d'Armes pour trois Mois, entre ſon Armée & celle de „ France, & de faire un Détachement pour prendre poſſeſſion de „ Dunkerque que le Roi de France vouloit remettre entre les mains „ des Anglois comme une aſſurance de ſes promeſſes; pour lequel „ Deſſein ſa Grandeur avoit déja nommé dix Bataillons, pour „ prendre incontinent la route de Furnes ". De plus ce Général Anglois propoſa que la même Suſpenſion d'Armes fut publiée dans l'Armée de ſon Alteſſe: & ſur ce que le Prince *Eugène*, & les Députez des Etats demandèrent quelque tems pour en écrire, chacun à leurs Souverains, le Duc leur fit entendre, qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de l'accorder; & que s'ils perſiſtoient dans la reſolution de vouloir continuer le Siège, il ne ſerviroit plus à le couvrir, mais que dans trois jours il ſe retireroit avec ſes Troupes. Sa Grandeur fit pareillement ſavoir aux Généraux des Troupes à la paye d'Angleterre, qu'ils devoient obéir à ſes Ordres, qu'autrement ils ne devoient plus eſperer le Pain de Munition, ni Paye, ni Arrerages; mais ils lui ſignifièrent que puis qu'ils étoient obligez d'agir contre la France, ils ne pouvoient ſuivre des Ordres qui y fuſſent contraires, ſans ſavoir les intentions de leurs Principaux; que pour cela ils demandoient du tems pour les conſulter là-deſſus, déclarant que juſqu'à ce tems-là ils étoient obligez de reſter avec le Prince *Eugène*. Cette réponſe réſoluë embarraſſa ſa Grandeur & lui fit différer ſa Marche de quelques jours pour donner, comme on affecta de le publier à Londres, le tems aux Alliez de conſentir à une Ceſſation d'Armes.

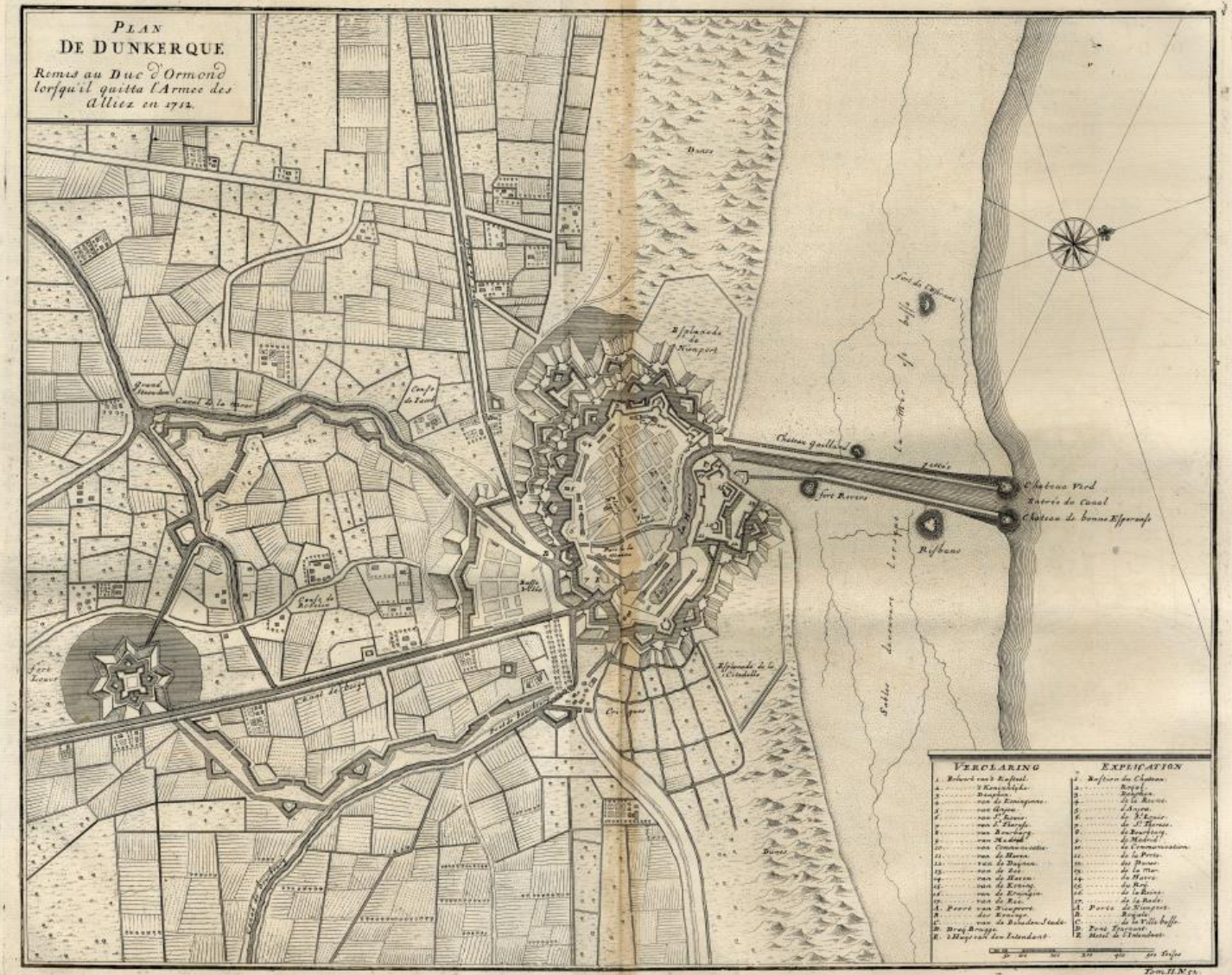
Les Troupes Etrangeres refuſent de ſervir le Prince Eugene.

1711. D'un autre côté le Siége du Quesnoi étoit poussé avec une vigueur & un succès extraordinaire, & le Duc d'*Ormond*, qui prévoyoit que la Réduction de cette Forteresse redoubleroit les espérances des Alliez, & traverseroit les mesures de la Grande Bretagne pour une Paix générale, envoya donner Avis au Prince *Eugène*, que ses Troupes continueroient dans l'Armée, pourvû qu'il voulut discontinuer l'Attaque de la Ville qu'il assiégeoit. Mais son Altesse fit répondre qu'au lieu d'interrompre ce Siége, qu'il le feroit continuer avec toute la vigueur imaginable, & qu'il rendroit sa Grandeur témoin d'une autre Expedition qu'il avoit dessein d'entreprendre, immediatement après la Prise du Quesnoi. Dans la suite, toute Correlpondance d'Amitié cessa entre les Généraux, & le Duc envoya un ordre par écrit aux Généraux en Chef des Troupes étrangeres à la Paye d'Angleterre, de se tenir avec leurs Forces prêtes à marcher : Mais à la reserve du Major Général *Bernet*, qui commandoit quatre Escadrons & un Bataillon des Troupes de Holstein Gottorp, & le Major Géneral *Walef*, Colonel d'un Régiment de Dragons Liégeois qui avoit une Commission de la Reine, tous les Généraux répondirent unanimement comme ci-devant : entre les autres le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel* chargea l'Aide-Major, qui étoit venu de la part du Duc, de lui dire, que *les Troupes de Hesse ne demandoient pas mieux que de marcher pourvû que ce fut pour combattre les François*; & que le lendemain il iroit voir sa Grandeur pour l'informer des raisons qui l'empêchoient d'obéir à ses ordres en cette occasion. Le premier de Juillet les Alliez donnerent l'Assaut en deux endroits à la Contrescarpe du Quesnoi qu'ils emportèrent, & le 3. Monsieur *de l'Abadie*, Gouverneur de la Place, consentit à rendre la Ville avec la Garnison composée de 2700. Hommes qui furent faits Prisonniers de Guerre.

Message du Prince au Duc d'Ormond.

Le 15. du même Mois au soir le Prince *Eugène* envoya un Aide de Camp pour informer le Duc d'*Ormond* qu'il étoit obligé de décamper le jour suivant, tant parce qu'il manquoit de Fourage, que pour poursuivre les operations de la Campagne, & que si sa Grandeur avoit le même dessein, & qu'il voulut de concert avec lui prendre quelques mesures là-dessus, Son Altesse confereroit avec Elle en quelqu'endroit qu'elle lui plairoit de nommer. Le Duc répondit, par écrit; „ qu'il trouvoit étrange qu'un tel Message „ lui fut envoyé par un simple Aide de Camp, & cela seulement „ 12. ou 15. heures avant que le Prince dût se mettre en Marche, „ d'autant que nulles mesures n'avoient été prises entr'eux au su„ jet des mouvemens, ni d'aucune entreprise, pour laquelle rai„ son Son Altesse ne devoit pas s'attendre qu'il dût l'accompagner, „ ni l'assister en aucunes Opérations où il n'avoit pas été consul„ té; qu'il donnoit cet Avis au Prince, afin qu'il pût se regler là„ dessus; & qu'il ne lui attribuât pas aucun malheur qui en pour„ roit arriver; & qu'il croyoit aussi à propos d'avertir S. A., que

„ si


PLAN
DE DUNKERQUE
Remis au Duc d'Ormond
lorsqu'il quitta l'Armee des
Alliez en 1712.
Dunes
Esplanade de Nieuport
Grand Fossé
Canal de la Mer
Corps de Garde
Chasteau Guillaud
Jetée
Chateau Vert
Entrée du Canal
Chateau de bonne Esperance
fort Revers
Risbans
Esplanade de la Citadelle
Fort Louis
Canal de Bergues
Dunes
VERCLARING
EXPLICATION
Tom. II. N. 52.

» si l'Armée Impériale décampoit & le laissoit, il seroit obligé de 1712.
» prendre les meilleurs moyens qu'il pourroit pour la sûreté des
» Troupes de la Reine ". Lorsque le Prince eût reçû cette Réponse, il envoya le Comte d'*Altban*, Major Général dans les Troupes Impériales, avec le Message que je viens de rapporter, à quoi il ajouta, que S. A. S. avoit déja informé S. G. deux jours auparavant, qu'elle passeroit la Riviere d'Escalion, & lui avoit demandé si elle vouloit avoir quelque Conférence sur ce sujet, de sorte que Sa Grandeur ne pouvoit pas dire que l'Avis fut venu trop tard.

Le 16. de Juillet, Jour que la separation de l'Armée des Alliez rendra pour toûjours célébre dans l'Histoire, & qui sera regardé dans les Siécles futurs comme la fatale Epoque de tous les revers de la Cause Commune, ce Jour-là même le Prince *Eugène* décampa d'Haspre avec les Troupes sous son Commandement, suivi de celles de Dannemarck, de Prusse, de Saxe, & d'Hanover, toutes à la Paye d'Angleterre, à la reserve du Bataillon, des 4. Escadrons & du Régiment ci-dessus mentionnez. Son Altesse campa à Atre près de Landrecies, que le Prince d'*Anhalt-Dessau* investit le lendemain, avec 34. Bataillons, & autant d'Escadrons. Le Duc d'*Ormond* décampa le même matin, & fit déclarer dans sa Marche la Cessation d'Armes entre les Troupes de la Grande Bretagne & celles de France; & bien loin que les Troupes en eussent de la joye, elles marquérent au contraire le chagrin qu'elles avoient d'être separées des Compagnons de leurs Victoires. Le Maréchal de *Villars* ordonna aussi la même chose de la part du Roi de France. Il manquoit au Duc deux Bataillons & deux Escadrons, qui faisoient une partie du Corps separé qui étoit posté à Denain; il y avoit été mis pour la sûreté des Convois, de la Navigation de l'Escaut, & de la Communication entre l'Armée du Prince *Eugène* & le Village de Marchiennes qui étoit le passage de toute l'Artillerie, & des Munitions de Guerre & de Bouche; lors donc que ce petit Détachement eût joint S. G. Elle se mit en possession de Gand & de Bruges, & fit camper ses Troupes près de la derniére de ces Villes, pendant le reste de la Saison. Le bruit a couru que ceci étoit une suite d'une Entrevûë du Maréchal de *Villars* avec le Comte de *Strafford*, qui avoit été *incognito* au Camp des François, & qu'entr'autres choses ils convinrent que les Forces de la G. B. occuperoient Gand & Bruges, afin d'être maîtres de la Navigation entre la Lis & l'Escaut, comme le moyen le plus propre pour empêcher que les Alliez fissent des progrés sous le Prince *Eugène*, au cas que le Général François ne pût secourir Landrecies.

Separation des Alliez.

Landrecies assiegé.

Les Anglois occupent Gand & Bruges.

Après que les Alliez eurent été abandonnez par les Troupes Angloises, ou pour mieux dire par leur Général, car ces Troupes ne quittérent qu'à regret ces Alliez avec lesquels elles étoient accoûtumées à vaincre; on en ressentit bientôt les funestes effets; puisque cette separation donna lieu au Maréchal de *Villars* de former

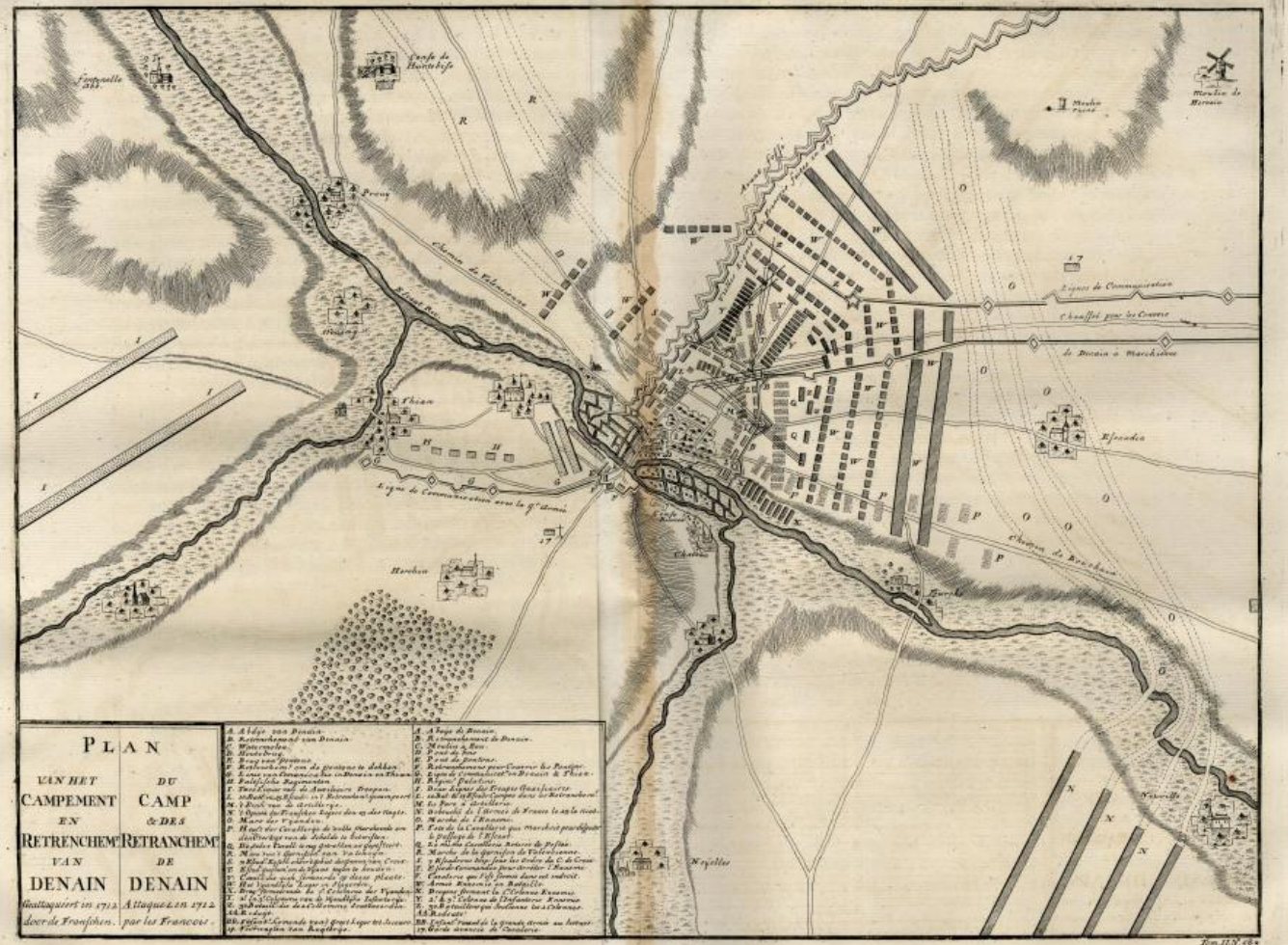
1712. mer le Deſſein d'attaquer Denain, à quoi il n'eut jamais penſé, ſi les Anglois n'avoient point trahi la Cauſe Commune. Mais avant d'entrer dans le détail de cette malheureuſe Action, nous dirons un mot d'une Courſe, la plus hardie qu'on puiſſe s'imaginer, que fit le Brigadier *Groveſtein* à travers la Picardie, la Champagne & le Païs Meſſin. Pluſieurs Partis de l'Armée du Prince *Eugène* allarmoient déja les Frontières de la Picardie, lors que S. A. détacha environ 2800. Chevaux ſous les ordres du Brigadier *Groveſtein*, ſous prétexte de les envoyer à l'Armée de l'Empire, mais dans le deſſein de pénétrer en France. Cet Officier, qui avoit donné en pluſieurs occaſions des preuves de ſa valeur & d'une bonne conduite, fit partir ſon Détachement, en pluſieurs petits Corps, pour mieux cacher ſa Marche, & ils ne ſe raſſemblérent qu'à 25. lieuës du Camp. Ils marchérent enſuite 3. jours & 3. nuits ſans s'arrêter, excepté quelques heures pendant la nuit pour faire rafraichir leurs Chevaux. Ils paſſérent entre Guiſe & la Chapelle, & traverſérent une partie des Dioceſes de Reims & de Chalons, pillant tous les Villages & lieux ouverts qui ſe trouvérent ſur leur route, ou enlevant des Otages de ceux qui convinrent d'une Rançon. Ayant paſſé l'Aiſne ils arrivérent le 13. Juin à S. Menehou dont ils pillérent les Fauxbourgs. Ils firent le même ravage dans le Verdunois, & étant entrez dans la Lorraine, ils paſſérent la Meuſe à S. Michel & la Moſelle à Pont à Mouſſon, d'où ils dirigérent leur Marche vers la Saare. Le Duc de *Wirtemberg*, qui commandoit l'Armée de l'Empire, avoit reçu Avis de cette Courſe, avec ordre d'envoyer un Détachement de ſon Armée à la rencontre de celui-ci. Ce Détachement arriva à la vuë de Metz le 16. Juin, après avoir pillé 18. Villages du Païs Meſſin. Le Maréchal de *Villars* ne fut pas plutôt informé de la deſtination de ce Détachement, qu'il envoya à ſa pourſuite Mr. de *S. Fremont* avec 4000. Chevaux & d'un autre côté le Marquis de *Coigny* avec 8. Regimens de Dragons; mais ce fut inutilement; Mr. de *Groveſtein* avoit 24. heures d'avance, dont il ſçut profiter; & il empêcha les Païſans, où il paſſa, de ſonner le Toſſin, ou de prendre les Armes, en les intimidant par le bruit qu'il fit courir, que le Prince *Eugène* le ſuivoit à la tête de 25. mille Hommes, ainſi il arriva chargé d'Argent, de Butin & d'Otages à Traerbach, d'où il ſe rendit à l'Armée de Brabant ſans avoir été obligé de tirer un coup de Fuſil.

Courſe du Brigadier Groveſtein en France.

Nous avons rapporté ci-deſſus pour quelles raiſons on avoit formé un Camp fortifié à Denain, Abbaye & Village ſur l'Eſcaut entre Valenciennes & Bouchain, qui couvroit Mortagne, S. Amant & Marchienne, Poſtes avantageux ſur la Scarpe entre Tournay & Douay, où nous avions Garniſon, & ſurtout le dernier, qui étoit l'Entrepos des Magazins de l'Armée; enſorte que l'on avoit une double Ligne de Communication depuis les Retranchemens de Denain juſqu'à Fenin, qui eſt au bout du chemin de Marchienne à travers les Marais. La Ligne Droite commençoit aux vieilles

Siége du Camp de Denain.

Li-



PLAN

VAN HET CAMPEMENT EN RETRENCHEM.TS VAN DENAIN	DU CAMP & DES RETRANCHEM.TS DE DENAIN
Gelaquiert in 1712. door de Franschen.	Attaquez en 1712. par les Francois.

A. Abdye van Denain.
B. Retranchement van Denain.
C. Watermolen.
D. Houtbrug.
E. Brug over Spruyten.
F. Retranchem.t om de gevallen te dekken.
G. Leger van Observatie van 10 Bataillons en Thian.
H. Enkelsche Regimenten.
I. Thiansche Camp van de Auxiliaire Troupen.
K. 18 Bat.ons & Escadr.s in't Retrenchem.t gecampeert.
M. 't Park van de Artillerye.
N. 't Quartier der Generaliteyt Leger des en der Staten.
O. Marez der Vyanden.
P. 18 esq.ds der Cavallerye de welke Escadrons en detachementen van de Infanterie te Velde staen.
Q. Bagagien Parcull. in nog grooter en sterker.
R. Moras van't Quartier van Prins Eugenius.
S. 2 Bat.ons Engelsche onder Generaal Cadogan.
T. Quartier van de Vyanden tegen de Retranchem.ts.
V. Canon die ook somwylen op diese plaetse.
W. Het Vyandelyk Leger in Slagorden.
X. Brug Gemaeckt door de Vyanden.
Y. 21 & 5 Cebens van de Vyandelyke Infanterie.
Z. 908 Mandt der deselfvolcken Frankrycken.
AA. Redoute.
BB. Fascines Gemaeckt voor't Leger tot bescherm.g van Retranchem.ts van Hagelinge.

A. Abaye de Denain.
B. Retranchement de Denain.
C. Moulin à Eau.
D. Pont de bois.
E. Pont de pierres.
F. Retranchemens pour Couvrir les Postes.
G. Ligne de Communication en Denain & Thian.
H. Régim.ts Palatins.
I. Deux Lignes des Troupes Auxiliaires.
K. 18 Bat.ons & 8 Escadrons dans les Retranchem.ts
M. Le Parc de Artillerie.
N. Retraite de l'Armée de France le 24 la nuit.
O. Marche de l'Ennemi.
P. Poste de la Cavallerie qui marchoit pour couvrir le passage de l'Ennemi.
Q. Les mêmes Cavalleries Retirez de Postes.
R. Marche de la Infanterie en Valenciennes.
S. 2 Bataillons Anglois sous les Ordres de G. de Cosc.
T. Poste d'Ennemis pour Border l'Escaut.
V. Cavallerie qui s'est formée dans cet endroit.
W. Armée Ennemie en Bataille.
X. Ponts formez par les Ennemis.
Y. 21 & 5 Escadrons de Cavallerie Ennemie.
Z. 908 Bataillons qui Couvroient les Escadrons.
AA. Redoute.
BB. Fascines Faites pour couvrir le grand Camp au dessus.
CC. Grande Avenuë de Cavallerie.

Lignes que les François avoient faites en 1709. après la Bataille de Malplaquet, & alloit juſqu'à la Digue au delà de Fenin. Celle de la Gauche étoit entre Denain & Lourche, & avançoit à côté d'Eſcandain juſqu'au delà de Sommain, aboutiſſant auſſi à la même Digue. C'étoit entre ces deux Lignes que les Convois paſſoient en ſureté de Marchienne à Denain & de là à l'Armée devant Landrechies, derrière une autre Ligne tirée depuis Denain juſqu'entre Thian & Eſcaillon ſur la petite Riviere qui porte ce dernier nom. 1712.

Le Maréchal de *Villars* n'ignoroit pas de quelle importance ſeroit la perte de Landrechies, puiſque, ſi nous en étions les maîtres, rien ne nous empêcheroit de pénétrer pendant l'Hyver juſqu'au cœur de l'Iſle-de-France; ainſi il penſa à tous les expediens pour ſauver cette Place. Il n'en trouva que deux, ou de livrer Bataille au Prince *Eugène*, ou de lui ôter les moyens de continuer le Siége en enlevant les Magazins de Marchienne. Le dernier lui parut le plus praticable; encore craignit-il de n'y pas réuſſir ſans avoir recours à une Ruſe de Guerre, qui conſiſta à publier de tous côtez qu'il alloit attaquer les Retranchemens dont étoit couverte l'Armée d'Obſervation devant Landrechies. Ce bruit ſe répandit avec tant de circonſtances probables appuyées ſur les Mouvemens de l'Armée Ennemie, que le Prince *Eugène* donna dans le panneau. Retour de l'Auteur de Denain.

Le Corps qui étoit à Denain, conſiſtoit en 10. Bataillons & 23. Eſcadrons qui étoient campez le long du Retranchement depuis la Gauche juſqu'à la Droite, la Cavalerie & l'Infanterie entremêlée, comme il eſt marqué en L. dans le Plan ci-joint. Le Parc d'Artillerie marqué M., étoit rempli des Munitions & autres Materiaux qui n'avoient pas été employez aux Siége du Queſnoy. Le Brigadier *Berkhoffer* avoit la garde des Bateaux chargez d'Artillerie & de Munitions à Marchienne avec les Régimens de Murray, du Prince Héréditaire de Wolfenbuttel, de Berner & d'Els, & les trois Eſcadrons de Schellart. Cette Infanterie campa auprès de l'Abbaye de Beaurepaire.

Le 19. l'Armée des Ennemis paſſa l'Eſcaut, au deſſus & au deſſous de Cambray, après avoir tiré enſemble toutes leurs Troupes de Monchypreux, & des Poſtes du long de la Sencette: elle ſe campa l'Aîle Gauche auprés de Cambray, & l'Aîle Droite au Caſtelet, faiſant courir le bruit qu'elle vouloit en venir à une Bataille: ſur quoi le Prince *Eugène* fit mettre ſon Armée ſous les Armes, & ordonna à Mylord d'*Albemarle*, de ſe tenir avec ſes Troupes prêt à marcher, en cas qu'il en fût beſoin. Et comme les Ennemis continuoient leurs mouvemens le 20. du côté de la Sambre, il fit ſerrer la Grande Armée vers la Gauche, & ordonna derechef à Mylord d'*Albemarle* de ſe tenir prêt à marcher au premier Ordre; comme il le fit auſſi, quoi que l'intention ne fût point de le faire que dans la derniere extrémité. Les Ennemis s'étant campez alors derrière la Selle, l'Aîle Gauche à Vielly Couchy, & l'Aîle Droite à St. Martin contre le Bois de Bohain, le Prince *Eu-*

1712. gève fit faire une Ligne depuis la Source de l'Escaillon jusques sur la Sambre, pour couvrir l'Aile Gauche, & pour conserver la Communication avec les Troupes du Siège : il fit occuper cette Ligne par 12. Bataillons, & fit rentrer ses Troupes dans leur vieux Camp, ordonnant à Mylord d'*Albemarle* d'en faire de même. Ce qui ayant été exécuté, & Mylord d'*Albemarle* voyant qu'on ne renvoyoit point, suivant la promesse qu'on lui avoit faite, les Pontons du second Pont marqué E., qu'on avoit levez le 14., & qui avoient été employez le 17. à Landrechies, il fit travailler, immédiatement après ces mouvemens, à un Pont de Bois : on fit commander pour cet effet tous les Charpentiers, une quantité de Travailleurs, & 5. à 600. Hommes pour chercher le bois nécessaire dans les Bois voisins. Ce travail dura jusques au 24., que le Pont auroit été achevé, si l'Ennemi ne nous avoit attaqué ; & il ne pouvoit être achevé plutôt à cause de la Rivière qui étoit si large, qu'on ne la pouvoit occuper qu'à moins de 8. Pontons, ce qui demandoit par conséquent beaucoup de peine & de travail. Le 23. il arriva encore à Marchienne un Convoi de Tournay, escorté par deux Bataillons, auxquels on donna ordre de rester à Beaurepaire auprès du Brigadier *Berkhoffer*, qui eut de cette manière sous ses ordres 6. Bataillons & 3. Escadrons. Le Comte d'*Albemarle* lui donna ordre qu'en cas que l'Ennemi eût l'œil sur Marchienne, & vint à lui avec une force supérieure, il eût à se rendre à Marchienne avec ses Troupes, & se camper entre l'Escarpe & le grand Marais, où il n'y avoit qu'un seul Passage pour venir aux Bateaux ; le Prieuré de Hamage sur la gauche, & le Fort de Riolet à la droite, étant bien pourvûs. Le 21. 22. & 23. l'Ennemi fut continuellement en mouvement du côté de la Sambre, pour nous faire croire qu'il avoit l'œil sur le Siège de Landrechies, & qu'il vouloit le faire lever : il fit construire des Ponts sur la Sambre, & faire des ouvertures dans les trouées de Femy, comme s'il y vouloit passer, & fit tous les mouvemens qui pouvoient servir à nous persuader qu'il vouloit attaquer nos Lignes à Landrechies ; mais en attendant il prit secrettement des mesures pour attaquer le Corps à Denain, & pour prendre Marchienne. Pour cet effet le Maréchal de *Villars* avoit déja ordonné à la Garnison de Valencienne de se tenir prête à marcher, & le 23. à midi il fit sortir tous ses Houssars pour battre l'Estrade entre Cambray, Bouchain, & la grande Armée ; il envoya une quantité de Partis à pied & à cheval sur tous les passages de la Selle & de l'Escaut, pour empêcher que nous ne pussions recevoir des Avis de son dessein. Au soir à 7. heures il fit avancer le Comte de *Coigni* avec 30. Escadrons de Dragons vers nos Lignes de Circonvallation devant Landrechies, comme s'il eût voulu les attaquer la même nuit ; mais en même-tems il détacha le Marquis du *Vieuxpont* avec 30. Bataillons, tous les Pontons, & une Brigade de Cavalerie, comme aussi le Lieutenant-Général d'*Albergatti*, avec 20. Bataillons & 40.

Esca-

cadrons, pour soutenir ; toute l'Armée suivoit là-dessus, dont on avoit envoyé le gros Bagage à St. Quentin, & Ham. Le Comte de *Broglio* couvroit la Marche de l'Infanterie, avec 49. Escadrons du Corps de Réserve, ayant ordre en même-tems d'avoir soin que personne ne pût passer la petite Rivière de Selle, pour nous avertir de leur Marche; & dans cet ordre l'Ennemi décampa fort précipitamment de son Camp au Château Cambresis, le 23. au soir après Soleil couché, & après qu'on eut battu la retraite, défilant par la gauche : il marcha toute la nuit par les Plaines entre la Selle & l'Escaut, jusques à Neufville sur l'Escaut, au dessous de Bouchain, où la tête, marquée N. étant arrivée à la pointe du jour, on fit construire d'abord les Ponts pour passer cette Rivière. 1712.

Quoi que Mylord d'*Albemarle* eût continuellement plusieurs Espions en campagne, pour veiller sur les mouvemens entre les dites Rivières, il ne reçut aucun Avis de cette Marche ; apparemment qu'ils furent arrêtez, ou qu'ils ne pûrent passer les Rivières à cause de la quantité des Partis Ennemis. Il ne reçut non plus aucune Nouvelle de Bouchain, quoi que les Ponts se fissent à Neufville qui n'est pas loin de là, & que jusques alors il y eût établi, & entretenu une Correspondance régulière, dont il recevoit des Nouvelles journellement, ayant de plus ordonné expressément aux Habitans de la dépendance de Bouchain, sur le moindre mouvement des Ennemis dans ce voisinage, d'en donner d'abord connoissance au Commandant de cette Place. Et comme le Prince *Eugène*, ne reçût la Nouvelle de la Marche des Ennemis que le 24. à 7. heures du matin, Mylord d'*Albemarle* ne pouvoit non plus avoir aucune Nouvelle de la grande Armée; ainsi ce ne fut qu'entre 7. & 8. heures du matin que le Général Major *Bothmar*, qui étoit de jour, & qui visitoit le Camp, lui fit savoir que l'Ennemi se faisoit voir à Avesne le Sec. Mylord d'*Albemarle* en donna d'abord connoissance au Prince *Eugène*, qui lui fit dire qu'il viendroit incessamment en personne auprès de lui, comme il fit aussi ensuite, & en même-tems il donna le signal concerté de six coups de Canon, tant pour avertir les Postes à Bouchain, Marchienne, & St. Amand, que pour faire revenir les Chevaux de la Cavalerie, qui étoient en Pâture, aussi-bien que ceux de la grande Armée. Ces Chevaux étant immédiatement revenus, Mylord d'*Albemarle* fit d'abord monter la Cavalerie à cheval, il fit poster le Général-Major Comte de *Croix* avec 7. Escadrons Impériaux, marqué S., devant l'Aile droite du Rétranchement sur le grand Chemin de Valencienne pour observer la Garnison de cette Place, laquelle étant aussi sortie, commença à se faire voir sur la hauteur de Hurtebize; leur Marche étant marquée R.; & avec les autres 16. Escadrons, dont le mouvement est marqué P., il sortit sur la Plaine par la gauche dans l'intention de disputer aux Ennemis le passage de Neufville, ignorant que

1712. leurs Ponts étoient faits, & que leurs Troupes y paſſoient déja, parce qu'ils étoient dans un fonds, où nous ne pouvions pas les voir, à cauſe d'une grande Hauteur laquelle étoit entre deux : mais ſi-tôt qu'il fut avancé avec la tête de la Cavalerie juſques ſur la Hauteur, il trouva qu'une grande partie de la Cavalerie & de l'Infanterie Ennemie, entremêlée l'une parmi l'autre, avoit déja paſſé l'Eſcaut, & s'étendoit dans la Plaine vers Eſcaudain ; leur Marche étant marquée O. ; & comme par conſéquent il n'étoit pas poſſible de les attaquer, Mylord d'*Albemarle* fit ranger leſdits 16. Eſcadrons, marquez Q., devant le Retranchement, avec leur droite contre la Ligne de Communication, entre Denain & Marchienne, & la gauche vers les Prairies le long de l'Eſcaut, juſques à ce qu'on vît les mouvemens que les Ennemis feroient enſuite ; mais comme tout auſſi-tôt ils commencèrent à faire leur diſpoſition pour attaquer notre Cavalerie, avec la leur, qui étoit fort nombreuſe, Mylord d'*Albemarle* fit rentrer la ſienne à propos dans le Retranchement, ſans quoi elle auroit été bien-tôt renverſée par la grande ſupériorité des Ennemis : Et comme il vit enſuite qu'ils continuoient leur Marche pour paſſer la dite Ligne de Communication, pour ſe joindre à la Garniſon de Valencienne, il fit avancer quelques Eſcadrons, marquez T., hors le Rétranchement entre les ſuſdites deux Lignes, défenduës de diſtance en diſtance par des Redoutes, & des Gardes, & qui ne pouvoient être occupées, ni aſſurées autrement, à cauſe qu'elles avoient deux lieuës & demie de longueur : mais l'Ennemi s'en étant apperçû, & en étant beaucoup plus près, les occupa avec ſon Infanterie, pour faciliter le paſſage de la Cavalerie ; de ſorte qu'il ne fut pas poſſible de le leur diſputer, à cauſe de leur ſupériorité, & ils pourſuivirent leur Marche, marquée O., juſques à leurs vieilles Lignes qui ſont marquées ſur le Plan.

En attendant, Mylord d'*Albemarle* avoit fait poſter ſon Infanterie, conſiſtant en 10. Bataillons, le long du Retranchement, par le Lieutenant-Général Comte de *Dhona* & les autres Généraux ; ſavoir, 1. le Régiment du Prince Charles Danois, 2. Cavanac, 3. Ketteler, 4. Spaan, 5. Albemarle Suiſſe, 6. Lippe, 7. Duytſchmeſter, 8. Welderen qui étoit poſté dans la Redoute, 9. Feichenbach, 10. Douglas. Environ ſur les 10. heures arriva le Prince *Eugène*, avec pluſieurs de ſes Généraux : il fut reconnoître en Perſonne la Marche, & les Mouvemens des Ennemis, viſita le Retranchement & la diſpoſition de l'Infanterie, & ordonna enſuite à la Cavalerie de repaſſer l'Eſcaut, puis qu'elle ne pouvoit plus être d'aucune utilité, parce que les Ennemis étant paſſez avec toute leur Armée, avoient inveſti le Retranchement de fort près de tous côtez ; cette Cavalerie ayant repaſſé la Rivière, ſe rangea d'abord de l'autre côté ſur le terrain marqué V., & comme nos 10. Bataillons, étant rangez à trois Hommes de hauteur, n'occupoient qu'un grand tiers du Retranchement, vers l'Aile Gauche

che & le Centre, & que l'Aile Droite étoit tout-à-fait dégarnie & ſans monde, le Prince *Eugène* fit paſſer les ſix Bataillons Impériaux & Palatins, marquez H., qui étoient le plus à portée, étant campez dans la nouvelle Ligne de Communication, entre Thian & Denain, & qui ſe poſtèrent à l'Aile Droite du Retranchement, ſous le Commandement du Lieutenant-Général *Secquin*, & des Généraux-Majors, le Prince de *Holſtein* & *Zobel*, ſavoir, 11. Yſſelbach, 12. Efferen, 13. Soltzbach, 14. Baden, 15. Duytſchmeſter, le ſecond Bataillon, & 16. Eyb. 1712.

En attendant, l'Armée des Ennemis, marquée W., ſe rangea en Bataille pour attaquer nôtre Retranchement, l'Infanterie devant, & la Cavalerie derrière, la Garniſon de Valencienne ſe rangea de même, & inveſtit la Droite du Retranchement, & les Ennemis firent précipitamment leurs diſpoſitions pour nous attaquer, avant que nous puſſions recevoir aucun Renfort de la grande Armée, ayant commandé pour cet effet trente Bataillons, quatre-vingt Compagnies de Grenadiers & le Piquet de l'Armée, comme auſſi tous leurs Dragons, qu'ils avoient fait mettre pied à terre. Ces Dragons formoient la première Colomne ſur leur Droite, marquée X., & marchoient par les Prairies le long de la Rivière, & vers l'Aile Gauche du Retranchement; les 30. Bataillons, les Grenadiers & le Piquet, formoient deux autres Colomnes, marquées Y., entre celle des Dragons, & les Lignes de Communication. Ces deux Colomnes étoient ſoûtenues par 30. autres Bataillons, marquez Z., ſuivis de tout le reſte de leur Cavalerie & Infanterie, marquée W., & dans cet ordre l'Ennemi s'avança vers nôtre Retranchement.

Nous les canonnâmes auſſi fortement qu'il étoit poſſible avec nos ſix pièces de Canon, qui étoient rangées ſur deux Batteries au Centre, qui ſont marquées ſur le Plan, & l'Ennemi nous en fit autant avec quelques pièces qu'ils avoient devant leur Aile Droite ſur la Hauteur, qui ſont auſſi marquées ſur le Plan. Mylord d'*Albemarle* donnoit connoiſſance de tems à autre de toutes les Manœuvres des Ennemis, au Prince *Eugène*, qui ſe trouva, juſques à la fin de l'Action, de l'autre côté de l'Eſcaut ſur la Redoute dans le Retranchement qui couvroit le Pont, marqué AA., d'où il pouvoit tout voir; en faiſant donner les Avis à S. A. S., Mylord d'*Albemarle* le fit prier de lui envoyer ſes Ordres, & ce Prince lui ayant fait dire à diverſes repriſes, qu'on devoit garder le Poſte, & le ſoûtenir le plus long-tems qu'il ſeroit poſſible, faiſant même avancer de l'Infanterie de la grande Armée, pour le ſecourir; le Comte d'*Albemarle* fit tous les préparatifs poſſibles pour bien recevoir l'Ennemi, faiſant boucher les trois ouvertures néceſſaires qui étoient dans le Retranchement pour entrer & ſortir, & pour avoir la communication avec Bouchain & Marchienne; & voyant que la plus grande force des Ennemis vouloit pénétrer au Centre du Retranchement, il envoya ordre au Comte de *Dhona*, en cas que l'En-

1711. l'Ennemi le forçât, qu'il devoit se jetter de ce côté-là avec son Infanterie, pour les attaquer en flanc, & pour les repousser de cette manière; il le fit aussi ensuite, mais sans que ce mouvement eut son effet, parce que les Ennemis s'étant approchez du Retranchement avec beaucoup de vitesse, & bon ordre, jusques sous la Mousquetterie, ils l'attaquèrent vigoureusement à une heure après midi. La première Colomne de leur Infanterie, marquée Y., se jetta sur la Redoute marquée 8., dans laquelle le Régiment de Welderen étoit posté, & sur l'ouverture à côté qui étoit bouchée, ce qui étoit le grand chemin de Marchienne, & le passage des Convois. Les nôtres les reçûrent avec un grand feu, par Pelottons; mais les derniers de leurs Colomnes ayant poussé les premiers jusques sur le Parapet du Retranchement, qui n'étoit de ce côté là, que de pierres & de *graise*, le terrain étant tout-à-fait pierreux, il s'éboula & remplit le Fossé. Les Ennemis pénetrerent d'abord dans le Retranchement, & repoussèrent nos gens avec la Bayonnette au bout du Fusil, sur quoi ils abandonnèrent précipitamment le Retranchement de tous côtez, prenant la fuite, partie vers le Pont des Pontons, marqué E., & partie vers le Moulin d'eau marqué C.

Mylord d'*Albemarle*, aussi-bien que tous les autres Généraux, fit tout son possible pour rallier ceux du Centre, l'Aile Gauche où étoient le Comte de *Dhona* & le Comte de *Nassau-Woudenberg*, étant coupée par les Ennemis, & séparée des autres Troupes, mais tout fut inutile; ce que voyant Mylord d'*Albemarle*, il tâcha de mener quelques Régimens de la Droite au Village de Denain, marqué A., pour les poster entre les Maisons, & dans l'Abbaye, pour arrêter les Ennemis; mais quand il se crut suivi, il se trouva presque tout seul entre les Ennemis. Et dans le tems qu'il étoit occupé à faire un dernier effort, pour rallier les débris devant le Pont, il fut pris Prisonniers par les Ennemis, & mené peu après à Valencienne, partie de l'Infanterie se précipita dans la Rivière, partie furent tuez par les Ennemis, 2080. furent faits prisonniers, & le reste des débris, au nombre de 4080. s'étant sauvez, revinrent ensuite à la grande Armée. Parmi le nombre de ceux qui sont noyez, se trouvèrent le Lieutenant-Général Comte de *Dhona*, & le Général-Major Comte de *Nassau-Woudenberg*, qui furent fort regrettez. Et parmi les Prisonniers, le Lieutenant-Général *Sevquin*, les Généraux-Majors Prince de *Holstein*, *Dalberg*, & *Zobel*, les Colonels Comte de *La Lippe*, *Tengnagel*, *Cevanac*, *Spaen*, & *Greck*, les Lieutenans-Colonels *Donnelly*, *Herbshausen*, *Heucke*, *Brakel*, *Munnik*, & *Els*, & les Majors *Winkel*, *Fabritz*, *Bulowo*, *Till* & *Moors*, 44. Capitaines, 109. Lieutenans & Enseignes, comme aussi 56. Cavaliers de la Garde du Camp, outre quatre Aides-de-Camp, & le Commis de l'Artillerie.

Le Prince *Eugène* avoit fait avancer 14. Bataillons, marquez BB., jus-

jusques sur le bord de l'Escaut, où ils étoient rangez, prêts à pas- 1712.
ser; ils ne pûrent le faire à tems, parce que le Pont, marqué E., qui étoit resté, (l'autre ayant été mené quelques jours auparavant par ordre exprès à la grande Armée) le trouva embarassé par la Cavalerie & le Bagage, & se cassa même ensuite malheureusement, le Pont de bois n'étoit pas encore achevé, ainsi ces Troupes ne pouvoient servir que pour favoriser la retraite des débris, qui s'étoient attroupez au Pont E.

L'Armée des Ennemis consistoit en 133. Bataillons, & 250. Escadrons, & se campa après cette Action avec l'Aile Gauche, sur la Hauteur de Hurtebize, le Centre à Escaudin, & l'Aile Droite plus loin que Bouchain, à Marque, la première Ligne faisant front vers l'Escaut, & la seconde vers l'Escarpe.

Voici une Liste circonstanciée de la perte que les Alliez firent dans cette occasion, des Troupes qui s'y trouvèrent & de ceux qui revinrent ensuite au Camp.

Bataillons Infanterie.	*Prisonniers à Valenciene.*	*present revenu au Camp.*	*Cavaliers.*	*Prisonniers à Valenciene.*
1. Ilsibach	8	500	Savoy	2
1. Effern	9	313	Fels	2
1. Zahlbach	23	130	Palfi	0
1. Braden	7	400	Faltenstein	4
2. Deutschmeister	92	450	Croix	2
1. Erbb	4	300	Lubcowitz	2
1. Feigenbach	62	364	St. Amour	2
1. Albemarle	275	136	Carabiniers	8
1. Spaan	244	131	Tilly	7
1. Welderen	107	62	Obdam	8
1. Kattelar	302	125	Oyen	3
1. Cavenach	313	147	Leib, Regiment Dannit	2
1. Van der Lippe	302	95	Bomar	2
1. Douglas	23	365	Penz	2
1. Pr. Charles Danois	289	97	Van der Nath	3
1. Erb Prince Wolfenbutel	7	203	Leib, Regiment Prust.	3
			Dorfling	2
Total	2057	4080	Prince Albrecht	2
Artillerie	5		Lutticau	2
Valets du Comte de Dkona.	3		Mäckaud	2
Valets des Charioes d'Ammunition	3		Leib, Regiment Saxon	2
Cavallerie	56		Total	56
	2124	4080		

Sans les Officiers, leurs Valets, Chirurgiens & autres Domestiques, ni la Garnison de St. Amand, Mortagne, Hasnon, Lourcron &c. composées d'un Detachement de l'Armée, du 15. Juill: commandé par un Major, 6. Capitaines, 12. Subalternes, 24. Sergents, & 600. Soldats, & qui se trouvèrent alors reduits en prison. à - - - - - - - 475

1712.

Généraux faits Prisonniers de Guerre, &c. voyez.	*Colonels prisonniers.*	*Lieut. Colon. prisonniers.*	*Majors prisonniers.*	*Total des Prisonniers.*	
Mylord Albemarle.	Lippe	Donnely	Winckels	Généraux	7
Lieutenant Général Seckin.	Tmagel	Herbshausen	Fabris	Colonels	5
Gén. Majors, Prince de Holstein.	Spaan	Heuske	Buloeno	Lieut. Col.	7
Dalberg.	Cavenach	Brackel	Till	Majors	6
Zobel.	Grecke	Manick	Moors	Capitaines	50
Comte de Dhona, noyé.		Els	Styrum	Subalternes	121
Comte de Nassau-Woudenburg, noyé.		Gaumoins		Aides de Camp	4
				Commiſſ. d'Artill.	1
				Soldats & Sergents.	2964
				Dans l'Hôpit.	150
	7.	5.	7.	6.	3325

Cette perte fut ſuivie de celle de tous nos Poſtes ſur la Scarpe, Mortagne, Haſnon, les Quatre Cloches, où les Ennemis enlevérent 3. ou 4. cens Hommes.

Perte de Marchienne. Marchienne étoit le Poſte le plus important, tant à cauſe de ſa ſituation dans des Marais impraticables, n'étant acceſſible que par deux Chauſſées, que parce que c'étoit le dépôt des Munitions de Guerre & de Bouche de notre Armée, mais auſſi d'un Magazin de reſerve pour diſtribuer dans les Places voiſines à meſure qu'elles en avoient beſoin. On en avoit fait une eſpece de Place d'Armes où abordoient tous les Batteaux qui venoient par l'Eſcaut & entroient dans la Scarpe à Mortagne. Elle étoit environnée d'un côté d'une Muraille ſeche, & de l'autre d'un Retranchement fraiſé & paliſſadé, avec un Foſſé & trois Demi-Lunes.

Le Comte de *Broglio* parut devant la Place le 25. avec un Corps de Troupes, & fit ſommer le Brigadier *Berkhoffer* de ſe rendre, ce qu'il refuſa, puiſqu'il avoit une bonne Garniſon, qui avoit été renforcée par un Détachement de celle de Douay. Ainſi les Ennemis ſe virent obligez de faire un Siége dans toutes les formes, & le Maréchal de *Villars* envoya le Maréchal de *Monteſquiou* avec ſix Brigades & l'Artillerie néceſſaire. Le lendemain il ſe rendit maître d'une Redoute, qui couvroit la Scarpe & les Belandres; le 27. la Tranchée fut ouverte à deux Attaques & l'on mit 20. piéces de Canon en Batterie qui tirérent le 29. Le 30. Mr. de *Villars*, qui s'étoit rendu au Siége avec encore onze Bataillons, fit les diſpoſitions pour donner l'Aſſaut: mais le Commandant ne jugea pas à propos d'expoſer ſa Garniſon, & il obtint une Capitulation aſſez honorable, puiſqu'il ſortit de la Place, quoique Priſonnier de Guerre, avec tous les honneurs, Armes & Drapeaux déployez, qu'ils rendirent enſuite. Les Ennemis s'emparérent de ce riche Magazin, dont la perte fit changer de face aux Affaires en un inſtant.

Suites de la perte de Douay. Après ce malheureux Evenement, le Prince *Eugène* fut obligé de ſe poſter de maniére qu'il pût tirer ſes Proviſions de Mons, pour con-

continuer le Siège de Landrechies; ainsi il alla camper entre Ba- 1712.
vay & l'oix; mais il s'apperçut bientôt que la perte de Marchiennes étoit irreparable, car le Convoi qui fut conduit de Mons à l'Armée le 30. Juillet, ne se trouva pas suffisant pour fournir l'Armée & le Siège; d'ailleurs S. A. fut informée du dessein du Maréchal de *Villars*, qui enhardi par le succès de Denain, résolut de faire le Siège de Douay qui étoit assez mal pourvû de Troupes & des autres choses necessaires pour la défense. Ainsi le Prince *Eugène* abandonna le Siège de Landrechies, dont toute l'Artillerie, les Munitions &c. furent mises en dépôt dans Quesnoy. S. A. décampa le 2. d'Août dans le dessein de livrer Bataille aux Ennemis, mais le détour qu'il fut obligé de faire par Talnière & Tournay, donna le tems au Maréchal de *Villars* de se retrancher devant Douay, dans les Lignes même que nous avions eu l'Année dernière depuis le Ruisseau de Lalain sur la basse Scarpe, jusqu'à Brebière, & qui occupoient près de trois lieuës de Terrain : Mais comme le Terrain qui faisoit face au Fort de Scarpe entre la Scarpe & le Canal qui communique de cette Riviere à la Deule, étoit le plus exposé, Mr. de *Villars* fit aussi-tôt élever des Retranchemens depuis Pont-à-Rache jusqu'au Pont d'Oby, dont les avenuës furent inondées par les eaux du Ruisseau de Flines.

Le Pr. Eugene marche vers Douay.

Pendant que le Maréchal de *Villars* prennoit ces précautions, le Prince *Eugène*, qui ne vouloit pas que son Armée demeurât inutile, tint un Conseil de Guerre avec les Généraux Impériaux & Hollandois, & les Députez de L. H. P. il fut résolu, à la pluralité des voix, de forcer les Retranchemens du coté de Pont-à-Rache; il ne restoit que cet unique moyen de sauver Douay. Dans cette vuë S. A. S. fit marcher toute son Infanterie avec 40. Escadrons. Ces Troupes arrivèrent le 12. à Ribaucourt à une lieuë de Pont-à-Rache; elles avoient avec elles 50. pièces de gros Canon & un nombre prodigieux de Fascines, de Gabions, & de Clayes pour combler les Retranchemens. La Droite de l'Armée étoit appuyée à la petite Rivière qui passe à Epinoy, la Gauche vers Flines & le Centre à Ribaucourt.

Le Prince *Eugène* resta dans cette situation 14. jours entiers, pendant lesquels il alla souvent reconnoître les Retranchemens de Pont à-Rache qu'il trouva par tout impénétrables. Douay avoit été investi le 31. Juillet, mais la Tranchée ne fut ouverte que la nuit du 14. au 15. devant la Ville entre la Porte N. D. & la Porte S. Eloy, & en même tems devant le Fort de Scarpe. Le Comte de *Hompesch* fit une résistance capable seule d'éternisér sa Mémoire, s'il n'avoit pas déja eu par devers lui tant de belles Actions.

Enfin le Prince *Eugène*, voyant l'impossibilité de secourir cette Conquête, décampa le 26., veille que le Fort de Scarpe capitula, & marcha à Seclin près de Lille. Douay tint 24. jours de Tranchée ouverte avec une Garnison, qui n'étoit pas de 3000. Hom-

1712. mes. Après ſa Reddition les François allèrent mettre le Siége devant le Queſnoy, où commandoit Mr. *Ivoy*, Général Major au Service de L. H. P. qui ſe défendit pendant 15. jours dans cette Place, qui regorgeoit de Munitions & d'Artillerie, mais dont les Ouvrages n'étoient pas encore entièrement reparez depuis le dernier Siége.

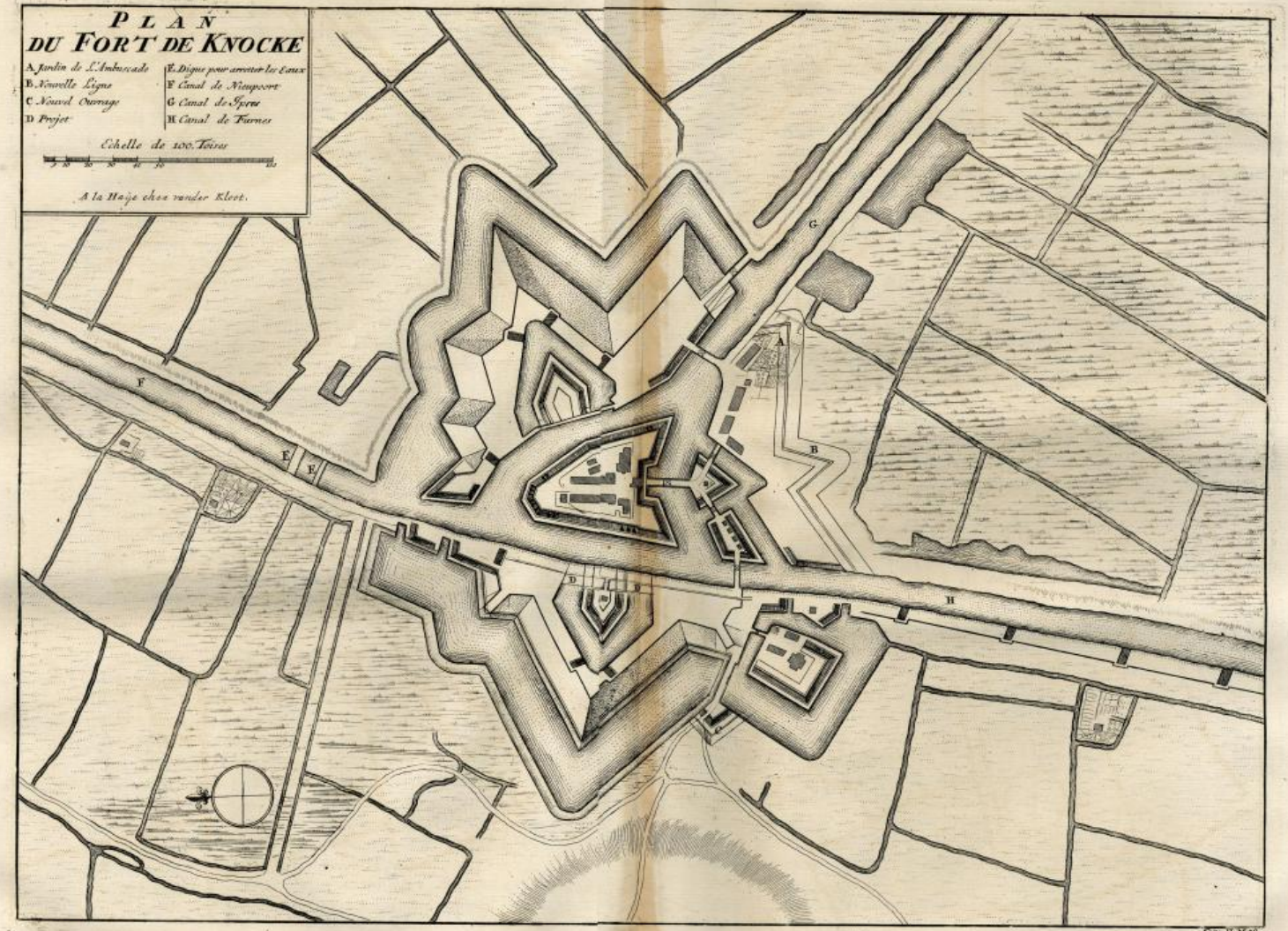
Queſnoy pris par les François.

Pendant ce Siége, un Détachement de la Garniſon d'Oſtende, commandé par le Partiſan *La Rue*, entreprit de ſurprendre le Fort de Knock dans une petite Iſle formée par deux bras de l'Yſer. Il partit d'Oſtende la nuit du 3. au 4. avec trois Officiers, ſix Sergens & environ 180. Soldats. Ils marchèrent par pluſieurs détours; & la nuit du 5. une partie trouva le moyen de ſe cacher dans trois petites Maiſons, entre les quatre Ponts-Levis du Fort, où le Détachement reſta juſqu'au 6. au matin qu'il s'empara à Porte ouvrante, par le moyen des Guides, des deux Ponts près du Fort, après avoir tué les Sentinelles. Nos Troupes ayant été partagées en quatre Pelotons, le premier, commandé par le Partiſan *La Rue*, s'avança en diligence & s'aſſura d'une Porte: les deux autres Pelotons s'emparèrent auſſi de deux Portes, pendant que le quatrième étoit du côté des Caſernes, pour obliger la Garniſon de ſe rendre; ce qui réuſſit à ſouhait. Le Gouverneur, qui étoit Brigadier, & qui ſur le bruit, s'étoit levé, demanda quartier par la fenêtre, & fut fait Priſonnier avec la Garniſon, ſans autre perte de notre coté que de deux morts & un bleſſé. Le Partiſans *La Rue* ſe voyant maître du Fort, envoya dès le matin la Garniſon Françoiſe à Ipres & fit partir enſuite le Gouverneur, après lui avoir fait ſigner un Ecrit, par lequel il ſe reconnoiſſoit Priſonnier de Guerre avec ſa Garniſon. L'après-midi le Gouverneur d'Ipres s'avança avec deux mille Hommes, & fit ſommer le Partiſan *La Rue* de ſe rendre, lui offrant une grande récompenſe. Il lui envoya même un Capitaine pour lui offrir un preſent de 10000. Ecus & 5000. livres de Penſion, & un Régiment de Dragons, ce qu'il refuſa, en leur déclarant qu'il n'étoit pas un Traître, & que ſes Maîtres étoient aſſez puiſſans pour faire ſa fortune. Le Brigadier *Caris* ayant été informé de cet heureux ſuccès, envoya d'abord le Capitaine & Ingénieur *Bernonville*, avec deux Officiers & 50. Hommes pour renforcer le Détachement & le mettre en état de conſerver ce Fort; & on y mit le Lieutenant Colonel *Carpenter* pour y commander par proviſion.

Le Fort de Knock pris.

Le Général *Murray* fit marcher le 13. vers ce Fort un Convoi de Farines, ſous l'Eſcorte de 400. Grenadiers, & s'avança avec ſept Bataillons à la portée du Canon d'Ipres pour les ſoûtenir. Il paſſa la nuit dans ce même endroit pour attendre les 400. Grenadiers qui vinrent le lendemain ſe rejoindre à ſon Corps, après avoir fait entrer le Convoi dans la Place.

Ce fut là la dernière Expedition des Alliez & du Prince *Eugène*. Les François profitant de tout leur bonheur, aſſiegèrent Bouchain,


PLAN
DU FORT DE KNOCKE
A. Jardin de L'Ambuscade
B. Nouvelle Ligne
C. Nouvel Ouvrage
D. Projet
E. Digue pour arrester les Eaux
F. Canal de Nieuport
G. Canal de Furnes
H. Canal de Furnes
Echelle de 100 Toises
A la Haye chez vander Kloet.
G
A
B
F
E
E
D
H
Tom. II. N. 58.

chain, que Mr. *Grovestein* défendit autant que le peut un Gouverneur, qui n'a aucune espérance d'être secouru, & qui n'avoit que 4. Bataillons assez foibles dans la Place, & qui après 10. jours de Tranchée ouverte, se trouverent reduits à moins de 500. Hommes. 1712. Bouchain pris par les Imperiaux.

Pendant ce Siège, le Prince *Eugène*, qui avoit campé assez longtems sur la Trouille, où son Armée souffroit beaucoup faute de Fourrage, avança jusqu'à Soignies, où il sépara son Armée après la Reddition de Bouchain, laissant de grosses Garnisons dans les Places les plus voisines des nouvelles Conquêtes des Ennemis. Le Maréchal de *Villars* l'imita & mit aussi de grosses Garnisons dans ces Places. Son Alteſſe, en quittant l'Armée, se rendit à la Haye, où elle arriva le 1. Novembre; après quelques Conférences qu'elle eut avec les Etats Généraux, elle prit la route de Vienne, laissant aux Généraux Hollandois le Commandement des Troupes dans les Païs-Bas, où la Campagne de 1712. fut la dernière de ce Prince.

La Paix signée à Utrecht entre la plûpart des Alliez, la France & le Roi Philippe, rétablit la tranquilité dans les Païs-Bas, qui avoient été, pendant 12. Années consecutives, le Théatre de la Guerre; mais comme l'Empereur ne voulut pas souscrire aux Conditions qu'on lui proposoit, la Guerre continua entre lui & la France, qui fit passer ses Forces sur le Rhin & la Moselle, où elle assembla deux Armées aux Ordres du Maréchal de *Villars* & du Maréchal de *Besons*. 1713.

L'Empereur obligé de continuer la Guerre, remit le salut de l'Empire entre les mains du Prince *Eugène*. Sa Majesté Impériale avoit fait de vives Remontrances à la Diète de Ratisbonne, & tous les Princes lui avoient fait les plus belles promesses du monde, ensorte qu'il pouvoit esperer d'avoir en Campagne la plus belle Armée qu'on avoit vû depuis long-tems: mais quand il fallut venir à l'execution, on ne trouva que trop combien il falloit décompter. Campagne en Allemagne.

Les Troupes, qui avoient servi la Campagne dernière dans les Païs-Bas, passèrent la Meuse le 4. May à Ruremonde, le Rhin à Mayence le 18., & arrivèrent aux environs de Philipsbourg le 26. Le Prince *Eugène*, qui avoit envie de former 3. Corps d'Armée, l'un entre Cologne & Coblentz, l'autre entre Coblentz & Mayence, & le troisième dans les Lignes d'Etlingen, arriva à Mulberg le 24. du même Mois. Il employa tout ce jour à visiter les Lignes, & le 26. il fit un Détachement de 10. mille Hommes aux Ordres du Général *Vaubonne* pour aller occuper les Postes de la Forêt Noire; & ayant eu quelque Avis que Mr. de *Villars* vouloit tenter quelque chose de ce côté-là, il y envoya un second Détachement sous la conduite de Mr. *Pfuell*.

Le dessein du Prince *Eugène* étoit de passer le Rhin à Philipsbourg. Mr. de *Villars*, qui en eut le vent & qui vouloit empêcher les Impériaux de porter la Guerre sur les Terres de France, fit tant

1713. de diligence qu'il prévint Son Alteſſe & ſe poſta entre Philipsbourg & Landau, de maniére qu'il empêchoit le Prince d'un côté de paſſer le Rhin & de l'autre de jetter du ſecours dans Landau, dont le Siége avoit été réſolu à la Cour de France; enſorte que le Maréchal de *Villars* s'étant poſté par Cantonnement depuis les Lignes de la Loutre juſqu'à Manheim, ayant le Quartier Général à Spire; le Maréchal de *Beſons* occupa tous les Poſtes autour de Landau, qui ſe trouva inveſti le 11. de Juin.

Le Prince *Alexandre de Wirtemberg*, qui commandoit dans cette Forteresſe, prenoit depuis long-tems des précautions pour faire une vigoureuſe reſiſtance, étant bien perſuadé que ſi la Guerre continuoit, ce ſeroit la premiére Entrepriſe que feroient les François. Il augmenta les Fortifications de cette Place d'un avant-Chemin-Couvert, de Lunettes ou Flêches qu'il fit faire à chaque Angle Saillant, & d'un Ouvrage avancé nommé le Fort de la Juſtice : ſa Garniſon étoit de douze Bataillons, trois Eſcadrons & une Compagnie franche.

Pendant qu'on diſpoſoit tout pour faire ce Siége ſans oppoſition, le Maréchal de *Villars* fit attaquer par divers Détachemens, Keyſerſlautern, le Fort de Manheim & les Châteaux de Lignange, & de Volſteim, dont ces Détachemens s'emparérent de diverſes manières.

Diſpoſitions du Prince Eugéne. Le Prince *Eugéne*, qui n'avoit point aſſez de Forces pour s'oppoſer à toutes ces Entrepriſes, envoyoit Courier ſur Courier à la Diéte de Ratisbonne & à Vienne, demander les Fonds que les Princes de l'Empire devoient fournir pour la Caiſſe Militaire, & preſſer la Marche des Troupes qu'on devoit lui envoyer. La Diéte, qui avoit promis plus de quatre millions d'Ecus, trouva de grandes oppoſitions de la part des Miniſtres de pluſieurs Princes, ce qui fit connoître au Prince *Eugéne*, qu'il devoit chercher d'autres reſſources, & que quoique, ſuivant l'Etat qui en avoit été dreſſé, ſon Armée dût monter à cent quatre-vingt mille Hommes, il ne devoit pas compter ſur les deux tiers; ainſi ce grand Général, faute d'être appuyé comme il le devoit, fut obligé de faire en Allemagne une Campagne auſſi déſagréable que la dernière qu'il avoit faite dans les Païs-Bas. Ne pouvant donc mettre obſtacle à l'Entrepriſe de Landau, il diſtribua ſes Troupes, pendant le Siége, de la maniére ſuivante. Mr. de *Vaubonne*, Général de la Cavalerie, commandoit dans la Forêt Noire avec quinze Eſcadrons & huit Bataillons, pour en garder les Paſſages contre le Corps que le Chevalier d'*Aſfeld* commandoit dans la Haute Alſace : Le Général *Neipperg* commandoit depuis Tobet juſqu'à Linkenheim avec un Eſcadron des Gardes de Wirtemberg, un Détachement de trois cens Chevaux, & dix-neuf Bataillons : Le Marquis de *Bareith* avoit le Commandement depuis Linkenheim juſqu'à Graben près de Philipsbourg, avec quarante Eſcadrons : Le Comte de *Fels*, Général de la Cavalerie, depuis Graben juſqu'à Manheim

avec

avec neuf Eſcadrons & vingt-deux Bataillons : Le Comte de *Velbem* avoit le Commandement depuis Manheim juſqu'à Mein, avec quatre-vingt-onze Eſcadrons & huit Bataillons : Le Général *Eulau* commandoit les Troupes de Hanover, qui étoient près de Mayence au nombre de vingt-neuf Eſcadrons & ſeize Bataillons : Le Prince *Fréderic* de *Wirtemberg* avoit ſous ſes ordres les Troupes de cette Nation ; compoſées de quatre Eſcadrons & de cinq Bataillons : Et le Général *Milkau* étoit poſté depuis Aſchaffembourg, avec neuf Eſcadrons & ſept Bataillons Saxons. Toutes ces Troupes, en quoi conſiſtoit l'Armée de l'Empire, faiſoient enſemble deux cens vingt Eſcadrons, & quatre-vingt-cinq Bataillons, qui, comme on le peut voir par cette Diſpoſition, ne ſongeoient qu'à garder les Paſſages du Rhin. 1713.

Le Siége de Landau dura juſqu'au 21. d'Août que la Capitulation en fut ſignée ; ainſi le Prince de *Wirtemberg* défendit cette Place pendant cinquante-ſix jours de Tranchée ouverte. Cependant il ſe trouva des Gens qui prétendirent que ce Général auroit pû tenir encore plus long-tems, qu'il auroit pû faire plus de Sorties, & qu'après tout, tout ce qui pouvoit lui arriver de pis, auroit été d'être Priſonnier de Guerre ; c'eſt-à-dire, qu'on le blâme d'avoir épargné ſes Troupes dans l'eſperance d'être ſecouru, ainſi que Prince *Eugène* le lui avoit promis & fait promettre pluſieurs fois. On ne conſidere pas que les Mines ne ſont faites que pour ruiner les Travaux de l'Ennemi ſans hazarder les Soldats de la Garniſon, or on ne peut acculer ce Prince d'avoir menagé les Mines dont il a tiré tout l'avantage qu'il pouvoit, & par ce moyen donner le tems au Prince *Eugène* de le ſecourir s'il avoit pû. Ceux qui diſent qu'il auroit pû tenir encore plus long-tems, ont-ils viſité les Magazins qui étoient épuiſez, ſans compter que le tiers de la Garniſon n'avoit plus de Fuſils : C'eſt ainſi que ſouvent on blâme les Généraux ſans être entrez dans les Cauſes de leur conduite. Juſtification du Duc de Wirtemberg.

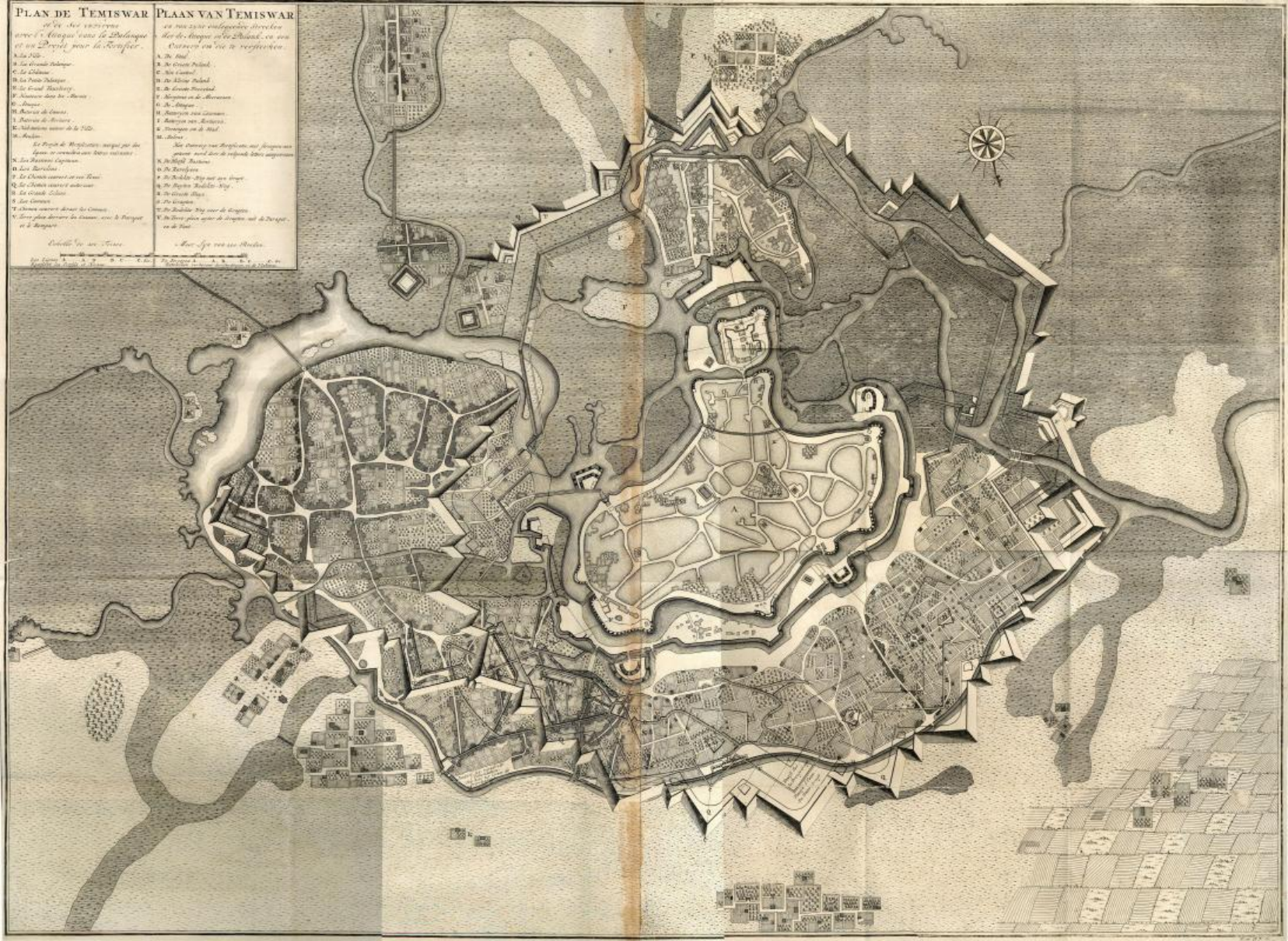
Après la Conquête de Landau, les Généraux François prirent la réſolution d'aller faire le Siége de Fribourg ; c'étoit une grande Entrepriſe. Les Impériaux avoient d'anciennes Lignes qui couvroient cette Place, & depuis quatre Mois, ils travailloient à les fortifier. Ils en firent de doubles qui partoient d'Hornberg, & venoient aboutir aux Ouvrages extérieurs de Fribourg près la Porte de Suabe : Ces Retranchemens très-élevez & eſcarpez occupoient la Montagne de Roſcof. Lignes de Roſcof.

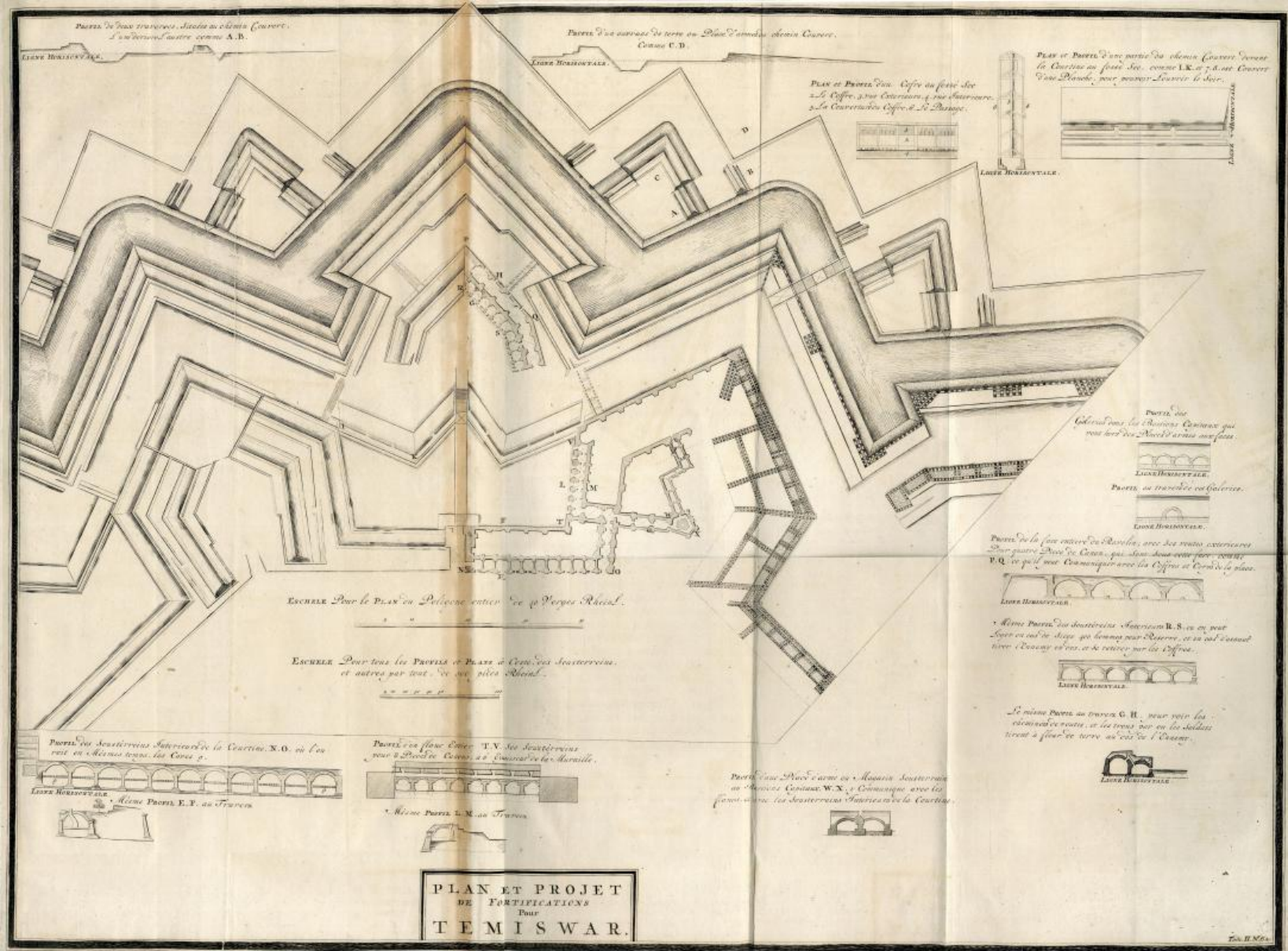
Ils avoient établi ſur cette Montagne un Camp fortifié de pluſieurs Redoutes. Dès le commencement de la Campagne, le Général *Vaubonne* fut chargé de veiller à la garde de ces Retranchemens avec un Corps de dix-ſept à dix-huit mille Hommes. Il fit occuper toutes les Gorges par où l'on pouvoit pénétrer juſqu'à Fribourg, & fit faire d'autres Lignes ſur la Montagne de Holgraben, où l'on avoit déja conſtruit un Fort à trois lieuës de Fribourg.

1713. Ces Lignes forcées. Le Maréchal de *Villars* réuſſit dans l'Entrepriſe de forcer ce Poſte, à la faveur d'une feinte que le Prince *Eugène* ne comprit pas. Dans le tems que ce Maréchal donnoit tous les Ordres néceſſaires pour l'Attaque de ces Lignes, il faiſoit des mouvemens tout-à-fait contraires ; il marcha du côté de Strasbourg, & ayant fait courir le Bruit qu'il en vouloit à Mayence, il raſſembla des Travailleurs, comme s'il avoit deſſein d'attaquer les Lignes d'Etlingen. C'étoit l'Entrepriſe la plus naturelle, & c'eſt pourquoi S. A. S. crut que c'étoit la véritable, & raſſembla ſes Troupes de ce côté-là pour arrêter les François. Cependant le Maréchal de *Villars* étoit à Strasbourg, où il donnoit des Fêtes & des Bals : Mais pendant qu'on le croyoit dans la Sale du Bal, il partit avec l'Armée, laiſſant le Marquis d'*Alegre* à Offenbourg, pour tenir les Impériaux ſur le qui-vive dans leurs Lignes d'Hornberg, pendant que le Maréchal de *Beſons* amuſoit, auprès du Fort Louis, le Prince *Eugène* dans celles d'Etlingen.

Le 20. l'Armée du Maréchal de *Villars* arriva à la vuë des Lignes de Roſcof, il y trouva le Comte du *Bourg*, qui avoit pris les devants, & qui ayant déja reconnu les Retranchemens, avoit fait les diſpoſitions pour les attaquer par trois endroits. Ces Attaques réuſſirent, les Lignes furent forcées, & 10. Bataillons, qui les gardoient, ſe retirèrent à Fribourg, pendant que Mr. de *Vauban* avec ſon Corps, qui pouvoit faire tête à une Armée, alla camper au delà de Rotweil, où le Prince *Eugène* le vint joindre pour couvrir la Suabe, pendant que le Duc de *Wirtemberg* gardoit les Lignes d'Etlingen.

Siége de Fribourg. Après la priſe des Lignes de Roſcof, les François ne trouvèrent rien qui les empêchât d'aſſiéger Fribourg. Cette Ville, Capitale du Briſgaw, a été fortifiée régulièrement par les François, qui l'ont poſſedée depuis 1677. juſqu'à la Paix de Riswick. C'eſt un Octogone preſque régulier, fortifié à la Vauban. Ses Foſſez d'un côté ſont remplis d'eau vive, & ſont ſecs du côté de la Montagne, qui la commande, mais ſur laquelle on a bâti quatre Forts qui ſe commandent les uns les autres : le premier eſt le Château, qui domine ſur la Ville; enſuite le Fort de l'Aigle; puis le Fort de l'Etoile; & enfin le Fort S. Pierre, qui eſt ſur la crête de la Montagne. Le Baron d'*Arſch* y commandoit une Garniſon de 15. Bataillons & 500. Chevaux. Cet Officier acquit une grande réputation par la Défenſe qu'il fit depuis le premier Octobre juſqu'au 16. Novembre, quoiqu'il fut attaqué avec toute la vigueur poſſible, tant du côté de la Ville qu'au Fort S. Pierre. Le Prince *Eugène* fit tout ce qu'il put pour le ſecourir; mais outre l'avantage du Terrain, le Maréchal de *Villars* ſe couvrit d'un double Retranchement; ainſi il fallut laiſſer Fribourg à ſes propres Forces. Le 1. Novembre tout étant diſpoſé pour un Aſſaut Général, le Baron d'*Arſch* arbora deux Drapeaux blancs, & envoya au Maréchal de *Villars* une Lettre par un Magiſtrat. Il lui marquoit qu'il s'étoit


PLAN DE TEMISWAR
et de Ses environs
avec l'Attaque vers la Palanque
et un Projet pour la Revelier.
PLAAN VAN TEMISWAR
en zyne omliggende streeken
met de Attaque na de Palank, en een
Ontwerp om die te verpleegen.



PLAN ET PROJET
DE FORTIFICATIONS
Pour
TEMISWAR.

toit retiré au Château avec ce qu'il avoit de meilleures Troupes, qu'il abandonnoit la Ville à sa direction, & recommandoit à sa clemence environ 2000. Malades ou Blessez, 800. Soldats qui gardoient les Brêches, & une grande quantité de Valets, de Femmes, d'Enfans, & les Equipages. Cet Officier avoit pris ce Parti, parce qu'il étoit persuadé que Mr. de *Villars*, s'il capituloit, exigeroit la Reddition des Forts, qu'il n'avoit pas envie de rendre sans avantage. Les François entrérent dans la Ville qu'ils traitérent avec assez de moderation; mais Mr. de *Villars*, pour obliger le Baron d'*Arsch* à rendre les Forts, le menaça de lui renvoyer les Malades, les Blessez, les Valets & les Femmes, où de les mettre sur l'Esplanade exposez au feu des Bombes & du Canon. Cette Déclaration de l'Ennemi donna lieu à des Pourparlers, le Commandant obtint une Suspension d'Armes de quelques jours, il envoya un Exprés au Prince *Eugène* pour recevoir ses Ordres; cette Négotiation dura ainsi quinze jours, au bout desquels il obtint une Capitulation très-honorable tant pour les Troupes qui s'étoient retirées dans les Forts, que pour celles qu'il avoit laissées dans la Ville. 1713.

Ce fut là le dernier Exploit de cette Guerre; mais non pas le dernier du Prince *Eugène* que l'Empereur chargea de ses Intérêts dans les Conferences qu'on résolut de tenir au Château de Radstat, où la Paix entre l'Empereur & la France fut signée par le Prince *Eugène* & le Maréchal de *Villars*, le 6. de Mars 1714. Paix de Radstat.

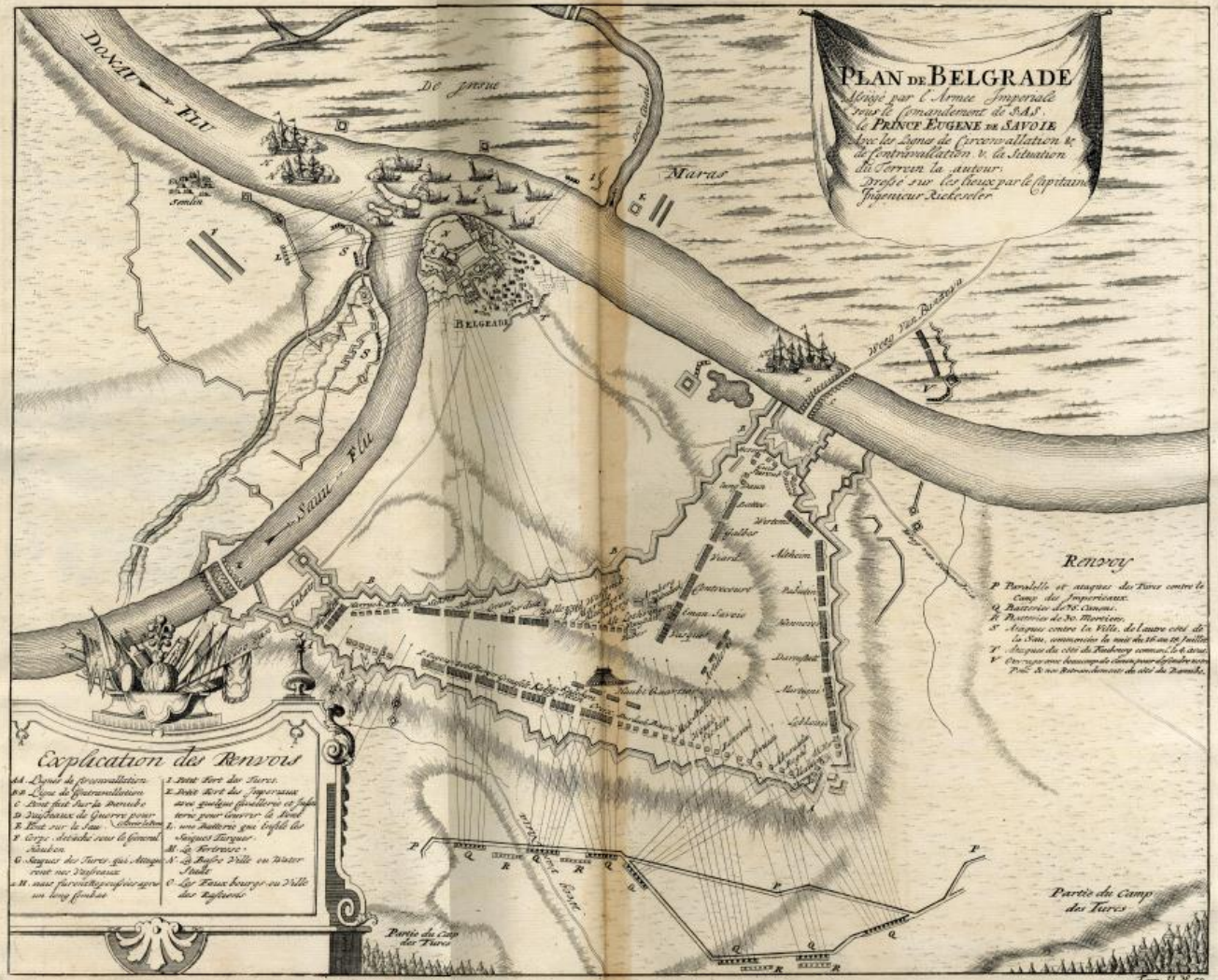
Naturellement nous pourrions mettre ici des bornes à cette Histoire, comme le Prince *Eugène* en mit à la longue Guerre qui avoit ruiné toutes les Puissances de l'Europe, en concluant la Paix de Bade. Mais la Politique des Turcs leur ayant fait prendre les Armes pour enlever aux Venitiens un Royaume que la Porte voyoit à regrèt entre leurs mains, l'Empereur se sentit obligé de courir au secours de ses Alliez & de la Chrétienté menacée; Résolution qui rappella naturellement le Prince à la tête des Armées Impériales. Quelle gloire n'acquit-il pas pendant les deux Campagnes de 1716. & de 1717. que dura cette Guerre? Il devint pour les Ottomans un second *Sobieski* encore plus redoutable que le premier, parce qu'il commandoit une Armée aguerrie sous les Ordres & qu'il avoit accoûtumée en Italie, en Allemagne, & dans les Païs-Bas, à vaincre les invincibles François.

Nous renvoyons le Lecteur au premier Volume de cette Histoire pour y voir les Descriptions des deux fameuses Batailles de *Peterwaradin* donnée le 5. Août 1716. & de *Belgrade* donnée le 16. Août 1717. Les suites de la première furent sur tout la prise de l'importante Forteresse de *Temiswar*. On trouve à la page 110. du Tome I. une Relation du Siege de cette Place, dont nous donnons ici un magnifique Plan que nous avons reçu des mains de Maître; & comme cette Place est par sa situation une des Clef de

la Hongrie, l'Empereur résolut d'abord d'en faire une des meilleures Fortereſſes de l'Europe ; on peut en juger par la Planche ſuivante qui offre un Projet de Fortifications pour cette Place, qui a déja été exécuté pour la plus grande partie. Les Eleves du Genie ou de l'Architecture Militaire y trouveront des morceaux dignes de leur attention.

La Bataille de *Belgrade* fut ſuivie de la reddition de cette importante Place, dont nous ajoutons ici une Planche nouvellement gravée ſur les Deſſeins que l'on a reçus de la Cour de Vienne même, & où il ne ſera point difficile aux Gens du Métier de voir quelles difficultez le Prince *Eugène* a eu à ſurmonter pour remporter cette ſignalée Victoire, quoique ſon Armée ſe trouvât campée entre cette Fortereſſe & le Camp Ennemi fortifié avec tout l'Art imaginable.

F I N.


PLAN DE BELGRADE
Dressé par l'Armée Imperiale
Sous le Commandement de SAS.
le PRINCE EUGENE DE SAVOIE
Avec les Lignes de Circonvallation &
de Contrevallation &. la Situation
du Terrein la Auteur.
Dressé sur les lieux par le Capitain
Ingenieur Riekeveler
DONAU Fluv
De Jmrie
Sau Canal
Naras
Semlin
BELGRADE
Save Fluv
Renvoy
Explication des Renvois
Partie du Camp des Turcs
Partie du Camp des Turcs